Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

DE

FL. IOSEPHE,

SACRIFICATEVR

HEBRIEV,

DE

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs:
Vn Traité du martyre des Machabées:
La vie de l'Auteur, eſcrite par luy meſme.

Le tout traduit nouuellement en François

PAR

FRANCOIS BOVRGOING.

Auec Indice des chapitres & des principales matieres.

A LION,
PAR IEAN TEMPORAL.

1558.

AVEC
PRIVILEGE
DV ROY.

DIZAIN.

Bourgoing apres le Seigneur des Eſſars
A fait Ioſeph' François d'autre façon:
Non s'arrogant de mieux dire les ars,
Mais pour montrer diuers ſtyle & leçon.
Car des Eſſars de trompette a le ſon,
Bourgoing de fleuſte. En l'vn eſt ſtyle graue,
En l'autre doux : qui le ſens ne depraue.
L'vn ſuit l'haut air : & l'autre ſuit l'Auteur.
Des Eſſars eſt paraphraſte fort braue,
Et Bourgoing eſt fidele translateur.

PIERRE DE TRÈDEHAN,
ANGEVIN, AV PEVPLE FRANCOIS.

Si le François tout ſeul, ſi la Françoiſe terre
Toute ſeule portoit les ennuis de la guerre,
Si l'vn & l'autre ſeul ſe trouuoit offensé
De Bellone meurtriere, & de Mars l'inſensé,
Vrayement ils diroyent bien que la guerre eſt trouuée
Choſe douce à ceux là qui ne l'ont éprouuée.
Mais de tout l'Vniuers ou eſt le moindre lieu
Qui n'a point éprouué ce grand fleau de Dieu?
Ou eſt la moindre part de la terre ou nous ſommes
Qui n'a point ſeu couuer la malice des hommes?
Au lieu le plus deſert, & le plus affamé
Le rude villageois eſt en guerre animé:
Au lieu le plus peuplé, ou la terre eſt plus belle,
Le douillet Citoyen eſt ſuperbe & rebelle.
Eſt ce donq ſans raiſon ſi le Dieu tout-puiſſant
Nous vient par tel moyen ici bas puniſſant?
Cecy nous meritons, & aurons dauantage,
Si nous ne rabaiſſons nôtre orgueilleux courage,
Et doit tomber ſur nous plus grand punicion
Si ne nous deſpouillons de nôtre ambicion.
Quoy n'a ton pas bien veu la grand Troye ſuperbe
Eſtre finalement renuerſée ſus l'herbe?
Quoy? n'a ton pas bien veu meſmement ruiné
Le grand Senat Romain qui a tout dominé?
C'eſt Dieu, c'eſt Dieu, qui met la mondaine arrogance
Sans aucune vigueur, ſans aucune puiſſance:
C'eſt le grand Dieu qui veut ſe montrer furieux
Pour rabaiſſer l'orgueil de tous les glorieux.
Dés le commencement la puiſſance diuine
Supporta le cœur doux, la nature benigne:
Des le commencement, iuſqu'à preſent auſſi,
Dieu rabaiſſa l'orgueil de ce bas Monde ici.
Si tout ce que i'ay dit ne t'eſtoit point notoire,
François, tu peux auoir recours à ceſte hiſtoire:
Ly-la, regarde-la, & tu verras ſi Dieu
N'a pas ſeu chatier l'orgueil du peuple Hebrieu.
Celuy qui voit brusler pres de la maiſon ſiene
La maiſon du voiſin, creint le feu qu'il ne viene

Bruſler la ſiene auſſi ô bien heureux celuy
Qui ſe fait plus accord par les pertes d'autruy.
Si Dieu voulut ietter ſon ire merueilleuſe
Sus ceſte nacion obſtinée, orgueilleuſe,
Cela nous doit fort bien faire à tous ſouuenir
Qu'il nous en peut autant, voire pis, aduenir.
Et qui tient que ſur nous ſa colere il ne pouſſe?
Ce ne ſont noz bien-faits, mais ſa nature douce,
Non noz bien-faits n'ont point vers Dieu tant merité
Que nous puiſſions auoir plus qu'eux d'autorité.
Nous ſommes tous les fils du grand pere Celeſte
Qui nous voulut créer à ſa ſemblance, au reſte
Tous les maux aduenus ſus ceſte nacion,
C'eſt Dieu qui bat le chien tout deuant le lion.
François tu es docile, & ta facon bien née
Ne ſe voulut iamais par trop rendre obſtinée,
Regarde ces combats, & en les regardant
Ayme ton Createur d'vn zele plus ardant:
Preſente luy l'honneur que tout ſeul il demande
Pour t'auoir preſerué de miſere ſi grande.
Quand tu liras icy que ce peuple obſtiné
Par le vouloir de Dieu fut du tout ruiné,
Dreſſe ton cueur en haut, & lieue au Ciel ta face
Pour, deuot, impetrer de ton Seigneur la grace.
Remercie humblement auſſi ton Createur
Qui t'a donné Ioſephe, vn ſi fidele auteur,
Certes qui touſiours ſemble auoir de Dieu guidée
La plume, en eſcriuant tous les faits de Iudée:
Car bien qu'il ait ſuyui le Grec langage orné,
Tant s'en faut qu'il ſe ſoit à leurs mœurs adonné,
Que plutoſt au vray but de l'hiſtoire il regarde
Qu'il ne fait pas au fard d'vne langue mignarde.
Tu dois pareillement t'en venir d'vn grand ſoin
Francois, remercier ce Francois de Bourgoing,
Par le moyen duquel tu recois ceſte hiſtoire
Selon ſa verité. Il eſt à tous notoire
Qu'elle fut cy deuant miſe en Francois auſſi,
Mais tu demeureras le iuge de cecy:
Aſauoir ſi de l'vn elle fut bien traitée,
Et ſi l'autre ne l'a plus rendue affaittée
Que vraye en ſon langage. Or quiconque tu ſois,
Iuge à la verité pour le meilleur, Francois.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN CE PRESENT OEVVRE DE LA GVERRE DES IVIFS.

DV PREMIER LIVRE.

DE LA deſtruccion de la ville de Hieruſalem. chapitre j. page. 9
Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. chap.ij. page.11
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſéen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius. cha.iij. pa.13
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas : & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus. ch. iiij. pa.17
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes, contre ſon frere Ariſtobulus, & de la priſe de Hieruſalem. chap.v. page 19
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus. cha.vj. pa.23
La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates. c.vij. p.25
Antipater accuſé enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes. ch.viij. pa.27
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. chapitre ix. page 29
Herodes accuſé & vengé. cha.x.pa.31
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint. chap.xj. pa.33
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigans. cha. xij. pa.37
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occy. chap.xiij. pa.41
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes: & d'vn grand tremblement de terre. cha. xiiij. pa.45
Comment Herodes fut mis en poſſeſſiõ paiſible du royaume de Iudée. c.xv.p.48
Des villes baſties, & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nacions eſtranges & de ſa felicité. cha.xvj.pa.50
Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus. ch.xvij.pa.54
De la conſpiracion d'Antipater contre Herodes ſon pere. ch.xviij. pa.67
Du poyſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu. chapitre xix. page 70
Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes, & de la vengeance qui en fut priſe. cha.xx. pa.73
De l'aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes. cha.xxj.pa.78

DV SECOND LIVRE.

Des ſucceſſeurs d'Herodes, & de la mutinerie eleuée pour la vengeãce de ceux

qui auoyent eſté occiz à cauſe de l'aigle d'or. chapitre j. page 82
Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem. ch.ij. pa.85
Des Iuifs que Varus feit crucifier. ch.iij. pa.88
De l'inſtitucion de l'Ethnarche ſur les Iuifs. ch.iiij. pa.89
D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy. ch. v. pa.90
De la mort d'Archelaus. cha. vj. pa.91
De Simon Galiléen, & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs. ch. vij. pa. 92
Du gouuernement de Pilate. ch.viij. p.96
De l'orgueil de Caius, & du gouuerneur Petronius. chap.ix. pa.98
De l'empire de Claudius, & du regne & mort d'Agrippa. ch. x. pa.100
Des diuers tumultes leuez en Iudée & Samarie. ch. xj. pa.102
Des tumultes aduenuz en Iudée ſouz Felix. ch. xij. p.104
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. c.xiij. pa.106
De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem. cha. xiiij. pa.107
D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem, aduenue par la fraude de Florus. ch. xv. pa. 109
De Policianus Tribun, & de la harengue que le Roy Agrippa feit aux Iuifs les exhortant à obeïr aux Romains. chap.xvj. pa.111
Comment les Iuifs cõmencerent à ſe rebeller contre les Romains. c.xvij. p.119
De la mort du Sacrificateur Ananias, & de Manahemus, & des gens-darmes Romains. cha.xviij. pa.122
De la grande occiſion des Iuifs faite en Ceſarée & par toute la Syrie. c.xix.p.123
D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs. ch. xx. pa. 125
Occiſion des Iuifs en Alexandrie. ch.xxj.en la meſme.
De la deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius Gallus. cha.xxij. pa.127
De la batterie de Ceſtius Gallus contre Hieruſalem. ch.xxiij.en la meſme.
Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius, & de la deſconfiture qui y aduint. chap. xxiiij. pa.129
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs, & des faits de Ioſephe en Galilée. cha.xxv. pa.131
Des dangiers ou tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & la malice de Iean Giſcaléen. cha.xxvj. pa.133
Le recouurement de Tiberias & de Sephoris par Ioſephe. ch.xxvij. pa.137
Comment ceux de Hieruſalem ſe preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras. cha.xxviij. pa.138

DV TROISIEME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains, & de la double deſconfiture des Iuifs. cha.j.pa.139
Deſcripcion de Galilée, Samarie, & Iudée. cha. ij. pa.141
Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & de la diſcipline que les Romains ont en guerre. cha.iij. pa.143
De l'alarme donné par Placidus contre Iotapate. ch.iiij. pa.146
Comment Galilée fut enuahie par Veſpaſien. cha.v. pa.147
La prinſe forcée de Gadare. cha.vj. pa.148
Du ſiege mis deuant Iotapate. ch.vij.en la meſme.
De l'aſſiegement des habitans de Iotapate par Veſpaſien. De la diligence de Ioſephe: & de la ſaillie des Iuifs contre les Romains cha.viij. pa.151
De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate, & du mouton, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre. cha. ix. pa.153
De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. cha. x. pa.155
La priſe de Iaphe par Traian & Titus. cha.xj.pa.158

Des

DES CHAPITRES.

Des Samaritains veincuz par Cerealis. cha. xij. pa. 159
La ruine de Iotapate. ch. xiij. en la meſme.
Comment Ioſephe eſtãt pris, racheta ſa vie & par fait & par paroles. c. xiiij. p. 161
Comment Ioppé fut priſe derechef. ch. xv. pa. 165
Comment Tiberiade ſe rendit. ch. xvj. pa. 167
Du ſiege de Tarichée. ch. xvij. p. 168
Du lac de Genaſar, & de la ſource du Iordan. cha. xviij. pa. 171
La ruine de Tarichée. chap. xix. pa. 172

DU QUATRIEME LIURE.

Du ſiege mis deuant Gamale. cha. j. pa. 175
Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus. cha. ij. pa. 178
La deſtruccion de Gamale. ch. iij. pa. 179
La priſe de Giſcala par Titus. cha. iiij. pa. 180
Le commencement de la ruine de Hieruſalem. ch. v. pa. 183
La venue des Iduméens en Hieruſalem, & leurs faits. ch. vj. pa. 190
De la deſconfiture des Iuifs faite par les Iduméens. cha. vij. pa. 194

DU CINQIEME LIURE.

D'vne autre boucherie des Iuifs, & du retour des Iduméens, & de la cruauté des Zelateurs. ch. j. pa. 197
Du diſcord mutuel entre ceux de Hieruſalem. ch ij. pa. 200
Comme les Gadareniens ſe rendirent & de la tuerie d'iceux. cha. iij. pa. 201
De la priſe d'aucunes villes : & la deſcripcion de la ville de Hiericho. c. iiij. p. 205
Du lac d'Aſphalte. cha. v. pa. 207
De la ruine de Geraſa, & auſſi de la mort de Neron, de Galba & de Ottho. cha. vj. en la meſme.
De Simon Geraſenié capitaine & auteur d'vne nouuelle conſpiracio. c. vij. p. 209
De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. cha. viij. pa. 211
Des faits de Simon contre les Zelateurs. ch. ix. pa. 212
Comment Veſpaſien fut eleu Empereur. ch. x. pa. 213
La deſcripcion d'Egypte, & de Pharos. ch. xj. pa. 215
Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité. ch. xij. pa. 216
De la mort & des mœurs de Vitellius. ch. xiij. pa. 217
Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs. cha. xiiij. pa. 218

DU SIXIEME LIURE.

Des trois ſortes de ſedicion ſuſcitées en Hieruſalem. ch. j. pa. 219
Comment Titus voulant recognoitre la ville de Hieruſalem fut en grand dangier. cha. ij. pa. 222
Des ſaillies des Iuifs contre les Romains aſſeans leur camp. cha. iij. pa. 223
De la bataille entre les Iuifs meſmes, laquelle fut donnée durant la feſte des Pains ſans leuain. cha. iiij. p. 226
De la fraude des Iuifs contre les ſoldats Romains. cha. v. en la meſme.
La deſcripcion de la ville de Hieruſalem. cha. vj. pa. 228
Comment les Iuifs refuſerent de ſe rendre, & de la ſaillie qu'ils feirent ſur les Romains. cha. vij. pa. 235
D'vne tour qui fut abbatue, & comment les deux murailles furent gaignées. cha. viij. pa. 238
D'vn Iuif nommé Caſtor ſe moquant des Romains. ch. ix. pa. 240
De la ſeconde muraille deux fois gaignée par les Romains. ch. x. p. 242
Des plattes formes dreſſées contre la troiſieme muraille, & de la harengue de Ioſephe tendant à fin que les Iuifs ſe rendiſſent, & de la terrible famine des poures aſſiegez. ch. xj. pa. 243

D'aue

D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plattes formes bruſlées. cha.xij. pa.250
D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem. chap.xiij. pa.254
De la famine qu'enduroyent ceux qui eſtoyent dedans Hieruſalem, & de la ſeconde platte forme dreſſée par les Romains. cha.xiiij. pa.255
De la boucherie qui fut faite des Iuifs tant dedans que dehors Hieruſalem. cha. xv. pa. 256
Du ſacrilege commis au temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit. cha.xvj. pa.259

DV SEPTIEME LIVRE.

De la mine faite ſouz les murailles, & comment le feu fut mis aux plattes formes, & de la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille. ch.j. pa.260
Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia, & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs. ch.ij. pa.264
D'vn certain ſoldat Romain, nommé Iulien, hõme de grãde prouëſſe. c.iij.p.265
La harengue que Ioſephe feit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre: & de leur refuge. ch. iiij. pa.266
Du combat recommencé, des plattes formes dreſſées, & des courſes & ſaillies des Iuifs. ch.v. pa.268
De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs, & d'vn certain perſonnage nommé Artorius. ch.vj. pa.272
De la famine des Iuifs. ch. vij. pa.273
D'vne femme, qui par famine extreme feit cuire ſon fils. ch.viij.pa.274
Comment le mur fut gaigné par aſſaut, & le temple bruſlé. cha. ix. pa.275
Comment le temple fut bruſlé contre le gré de Titus. ch.x.pa.277
Des Sacrificateurs, de la threſorerie, & du porche. ch.xj. pa.278
Des ſignes & prodiges qui furẽt veuz deuant la ruine de Hieruſalem.c.xij.p.280
Cõmẽt Titus fut declaré Empereur, & de l'occiſiõ des Sacrificateurs.c.xiij.p.282
Du butin des ſedicieux, & comment la ville au dedans fut bruſlée.ch.xiiij.p.284
De l'aſſaut dõné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus. ch. xv. pa. 286
De la priſe de tout le reſte de la ville. ch.xvj. pa.287
Du nombre des captifs, & des occiz. ch.xvij. pa.289
Briefue hiſtoire de la ville de Hieruſalem. ch.xviij. pa.290
De la recompenſe des ſoldats. ch.xix. pa.291
De la nauigacion de Veſpaſien: priſe de Simon, & natiuité de Veſpaſien magnifiquement celebrée. cha.xx. pa.292
Calamitez des Iuifs en Antioche. ch.xxj. pa.293
Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains. ch.xxij.pa.295
Les faits de Domicien contre les Allemans & les Gaulois. ch.xxiij.pa.296
De la riuiere Sabbatique, & du triomphe de Veſpaſien & Titus.ch.xxiiij.pa.297
Comment Herodion & Macheron furent pris par Baſſus. ch.xxv.pa.301
Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus: & comment le païs de Iudée fut vendu. ch.xxvj.pa.303
De la deſconfiture du Roy Antiochus: & comment les Alains entrerent par force en Armenie. ch.xxvij.pa.304
Comment Maſſada le plus fort chateau de Iudée, fut deſtruit. ch.xxviij.pa.306
De la fin des meurtriers, qui s'eſtoyent retirez en Alexandrie & en Thebes. cha.xxix. pa.315
Comment le temple d'Onias fut fermé en Alexandrie. ch. xxx.pa.316
De l'occiſion des Iuifs faite en Cyrene. ch. xxxj. pa.317

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

PRIVILEGE
DV ROY.

* *
*

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, aux Preuoſt de Paris, Senechal de Lyon, Baillif de Roan, & à tous noz autres iuſticiers, officiers, ou leurs Lieutenans, Salut & dilection: Nôtre cher & bien aymé Iean Temporal, Libraire, demeurant en nôtre bonne ville & cité de Lyon, nous a fait dire & remontrer, qu'il a recouuert & fait traduire toutes les œuures de Flaue Ioſephe Hebrieu, par François Bourgoing, auec grands fraiz, couſts, & deſpens, quaſi à luy inſuportables, & grand ſomme de deniers, qui luy conuiendra encor faire pour les imprimer. Et pource qu'il doute, que auſſi-toſt qu'il aura imprimé leſdits Liures, & mis en lumiere, aucuns autres Libraires & Imprimeurs de nôtre dit Royaume entreprenans ſur luy, & ſur ſon œuure, les veuillent imprimer ou faire imprimer à ſa forme & imitacion: qui ſeroit par ce moyen le fruſtrer du recouurement de ſes deniers, qu'il a pour ce frayez: Ce que luy tourneroit à grand preiudice, dommage, & intereſt: Nous a humblement requis luy pourueoir de remede conuenable, & par noz lettres luy octroyer certain temps, pendant lequel vn autre ne puiſſe imprimer ou vendre leſdits Liures par luy imprimez, ou faits imprimer, ny autres ſemblables. POVRCE eſt il, que nous pour les cauſes & conſideracions que deſſus, auons audit Temporal permis & octroyé, permettons, & octroyons qu'il puiſſe & luy ſoit loyſible de faire imprimer, & expoſer en vente les dites œuures, & d'icelles faire ſon profit: Faiſans inhibicions & deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs, ou autres, quels qu'ils ſoyent, ou puiſſent eſtre, ſur peine de confiſcacion deſdits Liures, & d'amende arbitraire à nous à apliquer, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou mettre & diſtribuer en vente iceux, dedans le temps & terme de dix ans prochains venans, commencans du iour & date qu'ils ſeront imprimez. Lequel terme auons de nôtre grace eſpecial prefix & donné audit ſuppliant, pour ſoy rembourcer & recompenſer des fraiz, miſes, labeurs, & deſpens, qu'il a prins, & fait tant au recouurement, traduction, qu'impreſſion deſdites Oeuures. Si vous mandons, & à chacun de vous ſur ce requis, & ſi comme à luy apartiendra, commettons par ces preſentes, que de nous preſens grace, congé, permiſſion, & octroy, & du contenu cy deſſus vous faites, permettez, & ſouffrez ledit Temporal iouyr, & vſer plainement & paiſiblement:

Sans en ce luy faire, mettre, ou donner, ou ſouffrir eſtre fait, mis, ou donné aucun deſtourbier ou empeſchement au contraire : lequel ſi fait, mis, ou donné luy eſtoit, mettez-le, ou faites mettre incontinent & ſans delay à pleine & entiere deliurance, & au premier eſtat & deu. Car tel eſt nôtre plaiſir, non obſtants quelconques lettres à ce contraires. Donné à Fontainebleau le vingtquatrieme iour de Mars, l'an de grace Mil cinq cens cinquante ſept, & de nôtre regne l'onzieme.

PAR LE ROY,

Vous Monſieur le Cardinal de Sens, garde des ſeaux de France preſent.

DE VABRES.

Et fut acheuée la premiere impreſſion de ceſt Oeuure le ſeptieme de May, 1558.

PREFACE
DE FLAVIVS IOSEPHVS SVR SES LIVRES DE LA GVERRE DES IVIFS.

LA GVERRE que les Iuifs ont eu contre les Romains, a eſté la plus grande & terrible de toutes celles qui ayent eſté veuës, & deſquelles on ait ouy parler de notre temps: ſoit quon parle d'vne ville eſmeuë contre vne autre, ou d'vn païs contre vn autre païs. Aucuns qui nont point eſté preſens quand les choſes ſe faiſoyent, amaſſans à tort & trauers ce quils en ouoyent dire par cy par là, en ont eſcrit des choſes peu veritables & ſans apparence de verité: & ce plutoſt à la façon des Orateurs quautrement. Les autres qui voirement y eſtoyent preſens, en ont toutefois parlé contre la verité des choſes, ou pource quils ont voulu eſcrire en grace des Romains: ou pource quils auoyent en hayne la nacion des Iuifs. Et en leurs eſcrits en partie ils accuſent, en partie ils louënt: mais en lieu que ce ſoit on ne trouuera la pure verité de l'hiſtoire. Pour ceſte raiſon ie Ioſephe fils de Matathias, Hebrieu de naciõ, Sacrificateur de Hieruſalem, qui ay bataillé dés le commencement contre les Romains, & qui ay aſsiſté aux choſes faites depuis, pourautant que la neceſsité le requeroit, ay deliberé d'expoſer maintenant en langue Greque pour ceux qui ſont ſouz la iuriſdiccion & gouuernemẽt des Romains, ce que iauoye par cydeuant recueilly en mon langage natif, & enuoyé aux Barbares. Car quand ceſte horrible guerre commença, comme i'ay dit, les Romains auoyent des diſſenſions & guerres ciuiles entre eux: & entre les Iuifs ceux qui eſtoyent en la fleur de leur aage, ennemiz de repos, garniz de force & d'argent, abuſerent des tẽps d'vne façon ſi orgueilleuſe, que pour les grans tumultes & ſedicions horribles, qui eſtoyent pour lors eſmeuës, ils conceurent quelque eſperance de pouoir obtenir les parties d'Orient, & les Romains eurent creinte de les perdre. Car les Iuifs penſoyent attirer facilement à leur rebellion tous ceux de leur nacion qui habitoyent outre le fleuue d'Euphrates. Et quant aux Romains, ils eſtoyent prouoquez à la

guerre par les Gaulois:& auec ce les Allemans ne ſe repoſoyent pas: dond apres la mort de Neron il n'y auoit partie au monde qui ne fuſt remplye de diſſenſion:& pluſieurs prenans occaſion par les temps,affectoyent l'empire: & les gens de guerre conuoiteux de gaing ne demandoyẽt que noueautez.Parquoy il m'a ſemblé eſtre mal fait à moy, de diſsimuler la verité errante en choſes de ſi grande importance:& choſe mal conuenable,& indigne que les Babyloniens,les Parthes, les Arabes treſeloignez de nous, & ceux de notre gẽt habitãs outre le fleuue d'Euphrates,auſsi les Adiabins cogneuſſent au vray par le moyen de ma diligence, dond la guerre a pris ſon commencement,combien de ſang & deſtruccions elle a couſté,& par quel moyen elle à ceſſé:& au contraire que les Grecs & aucuns Romains, qui n'ont point ſuiuy la guerre,n'en euſſent point ſeu la verité pour auoir eſté abuſez par les ficcions & adulacions forgées à l'appetit des faux ſcripteurs à cela incitez par flatterie, oſans bien mettre par eſcrit telles hiſtoires, qui outre ce que rien ne contiennent de verité, comme il me ſemble, elles ſont encore hors & contre leur propos & intencion, qui eſt de flater les Romains. Car quand ils veulent faire apparoitre la grandeur des Romains, ils amoindriſſent les faits des Iuifs, & les abaiſſent iuſques au bout. Combien que ie ne puys bonnement entendre comment ceux qui ont veincu choſes ſi petites,quils les font,pourroyent ſembler eſtre ſi grans & excellẽs.Et ſi n'ont point de honte de la longueur du temps, durant lequel la guerre a duré, ne de la grande multitude des Romains, qui a eſté exercée durant ceſte guerre par labeur continuel:ne de la magnanimité & force des Capitaines: deſquels ils ne ſe peut faire que la gloire ne ſoit diminuée, ſi au lieu quils ont trauaillé grandement pour combatre les habitans de Hieruſalem,on amoindriſſe & rabaiſſe quelque choſe de leurs faits cheualereux, par la petiteſſe des deffendeurs. Or ſi eſt ce toutefois que pour debatre contre ceux qui magnifient les faits des Romains,& les raualler,ie n'ay point entrepris d'eleuer en haut ceux de ma nacion: ains de deſcrire les faits des vns & des autres ſans aucune menſonge. Mais a preſent ie reſerueray ce qui eſt à dire des faits, permettant ce pendant à mon affeccion & grieue douleur de plourer les calamitez de mon païs. Car l'Empereur Tite, qui a deſtruit le païs de Iudée, & qui durant toute ceſte guerre a eu telle compaſsion du peuple (d'autant quil eſtoit gardé par gens ſedicieux)que bien ſouuent & tout à propos a differé de ruiner la ville de Hieruſalem, & eut encore prolongé le ſiege, moyennant que ceux qui eſtoyent auteurs de la guerre,fuſſent venuz à quelque repentance:luy meſme eſt bon teſmoing que ce miſerable païs a eſté deſtruit par ſedicios domeſtiques, & que la barbare cruauté des tyrans a comme contreint & par force tiré les mains Romaines à vſer de violence contre le ſaint temple,& à y mettre le feu.Que ſi quelcun a opinion, que ie parle cõme pour

accuſer

accuſer les tyrans ou leur brigandage, ou que gemiſſant icy les calamitez horribles de mon païs ie face du calomniateur, & excede la loy de l'hiſtoire: qu'vn tel pardõne à ma iuſte douleur. Car entre toutes les villes qui ſont ſubiettes à l'empire Romain, il n'y a eu que la notre qui ſoit paruenue au plus haut degré de felicité, & qui auſsi ſoit tombée au plus bas de toutes miſeres. D'auantage, ie ne doute que ſi on fait comparaiſon de toutes les aduerſitez qui iamais ſont aduenues depuis la creacion du monde, auec les horribles calamitez des Iuifs, toutes ne ſoyent rien au pris. Et ne faut point chercher que aucun eſtrangier autre que le Iuif meſme ait eſté cauſe de telles miſeres: pour ceſte raiſon il ne ſe peut faire quõn ſe garde de ſe pleindre ou lamenter. Toutefois s'il ſe trouue quelcun qui vueille par trop grande rigueur iuger la deploracion de miſericorde ou compaſſion eſtre impertinente à narracion hiſtoriale: bien ſoit qu'il attribue la verité à l'hiſtoire: & à moy autheur, la lamentacion. Combien qu'à bon droit ie pourroye reprendre les eloquens entre les Grecs, qui laiſſans à eſcrire tant de grãdes choſes, qui ont eſté faites de leur memoire, en comparaiſon deſquelles les autres guerres precedentes ne vallent pas qu'on en parle, neantmoins s'eſtabliſſent comme iuges des ſcripteurs eſtrãgiers meſdiſans de l'eloquence & du beau parler des autres, leſquels combien qu'ils fuſſent moindres en ſauoir, toutefois ils ne les ſurmontent point en propos. Iceux Grecs ont bien redigé par eſcrit les geſtes des Medes & Aſſyriens, comme s'ils neuſſent eſté bien expliquez par les autheurs anciens: & nonobſtant en leur forme d'eſcrire ils ſont autant au deſſouz des vertuz des autres, que de leur opinion. Car vn chacun deſdits anciens ſe propoſent de deſcrire les faits qu'ils auoit veuz, pource qu'il auroit eſté preſent quand cela ſe faiſoit, & auroit accomply en effet ce qu'il promettoit: pource auſsi que cela ne ſembloit point eſtre choſe honneſte, de mentir deuant ceux qui ne pouoyent ignorer ce qui eſtoit aduenu. Et certes c'eſt vne choſe bien digne de louange & de teſmoignage honnorable, quand vn homme met par eſcrit choſes nouuelles qui n'auoyent eſté auparauant cogneuës, & laiſſe à ceux qui viendront apres luy, la memoire de ce qui aura eſté fait de ſon temps. Or celuy ſera eſtimé induſtrieux, lequel en racontãt choſes nouuelles, reduit vne hiſtoire cõme en ſon corps propre, & non point celuy qui tranſmue le bon ordre & diſpoſicion d'hiſtoire ia faite par autruy. Mais de moy, Hebrieu de langue, & païs eſtrangier, à grans fraiz & trauaux, me parforce de reduire en memoire tant aux Grecs quaux Romains les choſes qui ont eſté faites. Et eux natifs du lieu & de la langue greque, ou Latine, ont bien les bouches ouuertes à orer pour le gaing & à plaider, & agir les cauſes ont les langues à deliure: mais quand il eſt queſtion de l'hiſtoire, en laquelle il ne falloit rien

propoſer que la verité, & recueillir les matieres auec grande diligence, ils y ſont muets: & ce pendant donnent licence aux plus ignorans & à ceux qui n'entendent le fait, de deſcrire les geſtes des Princes. Ainſi donq la verité de l'hiſtoire eſt honnorée entre nous: & les Grecs ne s'en ſoucient point. Or i'ay penſé que cela ne viendroit à propos, & meſme que ce ſeroit vne choſe ſuperflue, de commencer par la premiere origine des Iuifs, & quels ils ont eſté, comment ils ſont ſortiz d'Egypte, comment ils ont eſté deliurez de la ſeruitude, par quelles regions ils ont paſſé: d'autant que pluſieurs d'entre les Iuifs ont deuant moy mis par eſcrit choſes vrayes des anceſtres de ce peuple: & aucuns d'entre les Grecs ont ſuiuy en leur langue ce que les Iuifs auoyent eſcrit en la leur Hebraïque, ne ſe foruoyans pas beaucop de la verité. Mais ie commenceray mon hiſtoire par ce bout, ou les auteurs Grecs & noz Prophetes ont fait fin. Et quant à la guerre faite de mon temps, ie la raconteray au long, & autant fidelement & diligement que ie pourray: & touchant les choſes qui ont eſté faites auparauant, i'en parleray briefuement, & comme paſſant par deſſus: aſauoir comment Antiochus ſurnommé Epiphanes, ayant du tout deſtruit la ville de Hieruſalem, & apres l'auoir tenue l'eſpace de trois ans & demy, en fut à la fin chaſſé par les enfans d'Aſamonée. Puis apres comment leurs ſucceſſeurs debattans pour le royaume, attirerent Pompée & le peuple Romain à occuper ce qu'ils contẽdoyent. Outreplus, comment Herodes fils d'Antipater, miſt fin à leur puiſſance, à l'ayde de Soſius. D'auantage, comment apres la mort d'Herodes le peuple ſe mutina contre eux ſouz l'empire d'Auguſte, & du temps que Quintilius Varus eſtoit ordonné gouuerneur en Iudée. Conſequemment ie parleray de la guerre qui ſe leua le douzieme an de l'empire de Neron: & combien de maux aduindrent par Ceſtius. Quantes places fortes occuparent les Iuifs és premieres rencontres, & fortifiarent les habitans d'icelles: iuſques à quels faits d'armes ils ſont paruenuz: comment auſsi apres que Neron eut receu de grandes pertes par la conduite de Ceſtius, il eut creinte de perdre l'empire: & pourtant ordonna Veſpaſien pour chef de toute la guerre. Outreplus, ie reciteray comment Veſpaſien auec ſon fils aiſné entra en Iudée, & quelle armée de Romains il mena auec ſoy, & quelle multitude de ceux qui luy eſtoyent venuz au ſecours, fut tuée par toute la Galilée: & comment il print aucunes villes d'icelle par force, & d'autres par compoſicion. Ie depeſcheray auſsi en brief quelle eſtoit la diſcipline des Romains en guerre: combien ils eſtoyent ſoigneux & diligens. Ou auſsi ie demonstreray les eſtendues de toutes les deux Galilées, la nature & les limites de Iudée, & outre ce, la qualité particuliere de la terre, les lacz & fontaines, & les aduerſitez

ſitez pitoyables des villes qui furent priſes, comme ie lay veu à mon grand mal & regret. Car auſsi ne veux ie point celer mes propres miſeres, veu que ceux à qui ie les doy raconter, les ſauent bien. Dauantage, comment lors que les affaires des Iuifs alloyent affoibliſſant, Neron mourut: & Veſpaſien s'auançant pour aller en Hieruſalem, fut rappelé pour eſtre eleué à l'Empire, & quels ſignes luy en furent apparens. Ie ne veux auſsi oblier les changemens de Rome, & comment ledit Veſpaſien contre ſon propre gré fut declaré Empereur par les gendarmes: & apres qu'il fut party pour aller en Egypte mettre ordre aux affaires publiques, l'eſtat des Iuifs fut troublé par diuerſes ſedicions, & furent aſſeruiz ſouz les tyrans, qui les eſmeurent à diſcordes mutuelles. Puis apres comment Tite eſtant retourné d'Egypte, entra par deux fois dedans les limites des Iuifs, comment il aſſembla ſon armée, & en quel lieu: & comment & combien de fois la ville fut miſe en deſarroy par ſedicion deuant les yeux de Tite, com bien il feit donner de grans aſſaux, & drecer de leuées, & rempars de terre contre la ville pour faire front à ſes ennemiz. Semblablement ie feray men cion du circuit & de la grãdeur des trois murailles, de la meſure d'icelles, de la grande fortereſſe de Hieruſalem, de la diſpoſicion & ordre du temple, de l'eſpace de l'autel & de la meſure d'iceluy: & n'en diray riẽ qu'en verité. Outreplus ie parleray de l'obſeruacion de quelques feſtes, des ſept proceſſions, de la charge & office des Sacrificateurs, des veſtemens du grand Sacrificateur, & montreray ſans mentir & ſans rien adiouter, quelles ont eſté les choſes ſaintes du temple. Apres cela ie reciteray la cruauté des Tyrans enuers les gens de leur propre nacion, & l'humanité des Romains enuers les eſtrangiers: & combien de fois Tite deſirant de garder la ville & le temple en leur entier, inuita à appointement ceux qui eſtoyent en diſcord. Ie traiteray ſemblablement des playes & calamitez du peuple, & combien de oppreſsions & de maux il a endurez tantoſt par guerre, tantoſt par ſedicions, maintenant par famine: & comment il a eſté finalement pris, & mené en captiuité. Ie n'oblieray auſsi les deſconfitures des fugitifs, ne les punicions des captifs: ne comment le temple a eſté bruslé contre le gré de Tite: ne quelles richeſſes du temple ont eſté conſumées par le feu: ne la deſtruccion de tout le reſte de la ville, ne les prodiges & ſignes eſtranges qui eſtoyent montrez auparauant: ne la captiuité des Tyrans, ou de ceux qui ont eſté menez en ſeruitude, ne le grand nombre d'iceux: ny à quelle condicion vn chacun fut deſtiné: ne comment les Romains pourſuyuirent le reſte de la guerre: ou commẽt ils ont du tout mis à neant, & raſé iuſques aux fondemens toutes les fortereſſes de ceux qui auoyent eſté veincuz: ne comment Tite ayant paſſé par toute la region, remeit toutes choſes en bon eſtat, comment il retourna en Italie, & fut receu en triomphe. Tou-

tes ces choſes, i'ay comprins en ſept liures, & les ay eſcrites pour ceux qui ayment mieux la verité que le plaiſir, taſchant tant que i'ay peu, de fuyr le blaſme de ceux qui ont ſeu ces choſes, & qui eſtoyent preſens en la guerre. Or ie commenceray ma narracion par ceſt ordre, ſelon lequel les chapitres ſont icy mis & digerez.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE
DES IVIFS.

LIVRE PREMIER.

De la deſtruccion de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus.
CHAP. I.

COMME les plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs euſſent diſcord entre eux, au temps que Antiochus ſurnommé Epiphanes, debattoit du droit de toute la Surie contre Ptolemeus Sextus, & que leur diſcord eſtoit pour le gouuernement, d'autant que celuy qui eſtoit eleué en honneur, ne pouoit porter d'eſtre mis au deſſouz de ſes ſemblables: vn Sacrificateur nommé Onias ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Thobie hors la ville. Ceux cy eſtans ainſi honteuſement chaſſez, ſe retirerent vers Antiochus auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le païs de Iudée, ou ils luy ſeruiroyent de guide & conduite. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affeccioné à vne telle entrepriſe, leur accorda facilement ce qu'ils demandoyent. Parquoy il y entra auec vne grande armée: & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la print à la fin, & tua vn grand nombre de ceux qui tenoyent le parti de Ptolemée. Puis congé fut donné aux gendarmes de ſaccager par tout, luy meſme pilla le temple, & deffendit de continuer la religion accoutumée, & empeſcha d'adorer par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias ſe retira vers Ptolemée: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſouz le gouuernement de Heliopolis, il y feit edifier vne ville ſemblable à Hieruſalem, & baſtir vn temple: de quoy il nous faudra encore parler, quand il en ſera temps. Tant y a toutefois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem, laquelle il auoit priſe & gaignée outre ſon eſperance, ne du pillage & ſaccagement, ne de tant de meurtres: mais comme il eſtoit agité furieuſement d'vne intemperance de vices, & auſſi reduiſant en memoire les maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il commença à contreindre les Iuifs de laiſſer leur façon acoutumée, iuſques là que les enfans ne fuſſent plus circoncis, & qu'ils ſacrifiaſſent & offriſſent des porceaux ſur l'autel. Tous contrediſoyent bien à cela: mais les plus gens de bien eſtoyẽt occis pour ceſte cauſe. Et entre autres vn certain Bacchides, lequel Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obtemperant facilement aux commandemens iniques de ſon Roy, ſe montra meſchant outre meſure, en faiſant battre les plus honnorables des Iuifs l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour & d'heure en heure il y euſt eu nouuelle priſe de la ville pour la ſaccager: & feit tant qu'à la fin les Iuifs pour la cruauté des tormens oſerent entreprendre de ſe venger. Finalement Matathias fils d'Aſamonée, l'vn des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenant auec ſoy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon qui pouoyent porter armes, tua

Anti. li. 12. chap. 6.

Anti. li. 13. cha. 4.

Ant. li. 12. cha. 7.

Ant. li. 1. chapi. 7. 8.

mes,tua Bacchides:& ſur ce creignant le grand nombre de ceux qui eſtoyent en garniſon, s'enfuyt viſtement aux montagnes,ou en peu de temps il y eut grãde multitude du peuple qui ſe vint renger à luy,dond ſe voyant ainſi accompagné,print courage,& deſcendit de la montagne:& ayant donné la bataille aux capitaines d'Antiochus,il eut victoire contre eux,& les chaſſa hors des limites de Iudée.Eſtant venu au deſſus de ſi grans affaires,ceux de ſa nacion cõſentirent qu'il fuſt ordonné gouuerneur,d'autant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des eſtrangiers.Lequel mourant laiſſa le gouuernement à Iudas,qui eſtoit le plus aagé de ſes fils.Iudas pẽſant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choſes ainſi,amaſſa vne armée de gens eſtranges,& fut le premier qui feit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Antiochus Epiphanes,qui pour la ſeconde fois auoit enuahy le païs de Iudée,&auec deſconfiture & grande perte de ſes gens,le contreignit de ſe retirer bien viſtemẽt.Et ainſi que la victoire eſtoit encore bouillante,il ſe rua contre ceux qui tenoyent garniſon dedans Hieruſalem:car ils n'auoyent point encore eſté occis:& les ayant aſſailliz, contreignit les ſoldats & gens de guerre,qui tenoyent fort en la haute ville,laquelle on nomme la place ſainte, de deſcẽdre en bas.Puis ayant occupé le temple,il purgea tout le lieu,& feit baſtir vne muraille à l'entour:& apres auoir fait forger des vaſes nouueaux propres pour le ſeruice diuin,les feit apporter au temple,comme ſi les autres qui y eſtoyent auparauant,euſſent eſté profanez.Il feit auſſi eleuer vn autre autel,& commença à remettre ſus la religion.A grand peine le ſeruice de Dieu fuſt il remis en bon eſtat dedans Hieruſalem,qu'Antiochus vint à mourir. Or ſon fils Antiochus ſucceſſeur du royaume,& heritier de la hayne paternelle contre les Iuifs,aſſembla vn oſt de cinquante mille hommes de pied,&enuirõ cinq mille de gens de cheual,ayant en ſon armée huitante elephans. & auec ceſte grande multitude enuahit Iudée par les lieux montueux en beaucop d'endroits. De premiere arriuée il print Bethſura,qui eſtoit vne petite ville.Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec ſon armée en vn lieu nommé Bethzacharie,ou le paſſage eſtoit fort eſtroit. Et auant que les deux armées ſe fuſſent approchées pour ſe ioindre en bataille, Eleazar frere de Iudas,ayant apperceu vn fort grand elephant entre les autres,equippé d'vne haute tour,& autres deffenſes bien dorées,pẽſant que le Roy Antiochus fuſt deſſus,ſortit hors du camp,& ayant fendu la preſſe,& rompu la premiere pointe des ennemiz,feit tant qu'il vint iuſques à ceſte grande beſte.Mais il ne peut atteindre iuſques à celuy qu'il pẽſoit eſtre le Roy,d'autant qu'il eſtoit trop haut eleué.Tant y a toutefois qu'il donna vn coup d'eſpée au trauers du ventre de l'elephãt:& la beſte eſtant ainſi bleſſée tomba ſur luy,& le froiſſa.Ainſi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre acte, ſinon qu'ayant entrepris vne choſe fort difficile,il prefera la gloire à ſa propre vie.Neantmoins celuy qui gouuernoit & conduiſoit ce grand elephant,eſtoit vn homme priué:& encore que le Roy Antiochus y euſt eſté,ſi eſt-ce qu'Eleazar n'euſt rien d'auantage fait par ſa grande hardieſſe,ſinon qu'il euſt voulu montrer que la ſeule eſperance d'vn acte heroïque le faiſoit hardimẽt abandonner à la mort.Et cela fut vn preſage à Iudas ſon frere de l'euenement de la bataille. Les Iuifs bataillerent courageuſement & long temps:mais l'heur fut pour Antiochus,qui auoit plus grand nombre de gens:car les Iuifs furent veincuz,& pluſieurs d'entre eux occis. Iudas auec le reſidu de ſon armée s'enfuit au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hieruſalẽ,ou il demeura peu de iours,pource qu'il y trouua grãd faute de choſes neceſſaires pour la guerre.Ainſi il en deſlogea apres auoir laiſſé ſes garniſons ſuffiſantes ſelon ſon aduis.Il mena le reſte de ſon armée en Syrie,voulant là paſſer ſon hyuer. Pour le departement du Roy,Iudas ne ſe repoſoit point pourtant,ains par la ſuruenue & accroiſſement de pluſieurs Iuifs de ſa nacion,reprint courage:ayant auſſi en ſa compagnie rallié ceux qui s'eſtoyent ſauuez de la bataille : il combatit hardimẽt contre les capitaines d'Antiochus

Anti.li. 12. cha. 14.&15

Anti.li. 12. cha. 18.

tiochus aupres d'vn village nommé Adaſa, ou il ſe donna bien à cognoitre par grans faits d'armes : mais apres auoir tué pluſieurs de ſes ennemiz, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean ſon frere fut tué, prins par les embuſches de ceux qui auoyent intelligence auec Antiochus.

Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. CHAP. II.

OR apres que Ionathas eut ſuccedé aux autres ſes freres, il ſe porta plus prudemment és affaires qui concernoyent ceux de ſon pais : & ſe fortifia prenant alliance auec les Romains, & feit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutefois rien de tout cela ne luy profita pour chaſſer le dangier. Car le tyran Tryphon qui eſtoit tuteur d'Antiochus, point ne laiſſa pour cela de machiner trahiſon contre ſon pupille Antiochus le ieune, outre cela taſchant de le deſnuer d'amiz, le print par trahiſon ainſi qu'il alloit en Ptolemaïde accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus. Et le tenant priſonnier, il mena ſon armée contre Iudée. Mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, ou ſe voyant veincu, de deſpit il tua Ionathas. Ce pendant Simon ſe rendoit attentif aux affaires, & ſe ſaiſit de Zara, d'Ioppe & de Iamnia. Il ruina auſſi Accaron, & meit au trenchant de l'eſpée toute la garniſon qui y eſtoit : & donna ſecours à Antiochus contre Tryphon, lequel Antiochus tenoit la ville de Dora aſſiegée auant qu'il feiſt le voyage contre les Medes. Tant y a toutefois qu'il ne peut iamais aſſouuir la mauuaiſe cupidité d'Antiochus, combien qu'il euſt fait ce qu'il auoit peu pour ayder à faire mourir Tryphon. Car bien toſt apres le Roy Antiochus enuoya vn de ſes capitaines nommé Cendebeus, auec armée ſuffiſante pour gaſter le païs de Iudée, & opprimer Simon de ſeruitude. Mais combien que Simon fuſt deſia aagé, nonobſtãt il menoit la guerre, cõme s'il euſt eſté vn ieune homme fort & robuſte. Il enuoya ſes fils audeuant des ennemiz auec les plus vaillans : & eſtant accompagné du reſte de ſon armée, il aſſaillit ſes ennemiz par vn autre endroit. Auſſi il dreſſa pluſieurs embuſches aux lieux ſecrets des montagnes, & ſe trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceſte noble victoire, il fut ordonné grãd Sacrificateur. Adonq il deliura les Iuifs de la ſeruitude des Macedoniens, ou parauant ils auoyent eſté ſubiets le temps de deux cens ſeptante ans. Mais peu apres eſtant eſpié par ſon gendre nommé Ptolemée, il fut tué miſerablement en vn banquet : lequel Ptolemée ne ſe contentant de cela, feit empriſonner la femme d'iceluy, & deux de ſes fils: & d'auantage depeſcha gens pour aller mettre à mort ſon autre fils troiſieme, Iean, ſurnommé Hyrcanus. Lequel cognoiſſant la violence qui ſe dreſſoit ſur luy, ſe retira en Hieruſalem, ſe confiant ſur le grand nombre du peuple, à luy fauorable, & s'aſſeurant à cauſe de la memoire de la vertu de ſon pere, & auſſi ſe tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemée eſtoit odieuſe à tous. Or Ptolemée vouloit auſſi entrer en Hieruſalem par vne autre porte : mais il fut honteuſement repouſſé par le peuple, qui auoit deſia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donq ſe retira viſtement en vne bourgade nommée Dagon, qui eſt outre la ville de Hiericho. Ce pendant Hyrcanus fut fait & ordonné Sacrificateur au lieu de ſon pere, & pour ce apres auoir offert ſacrifices à Dieu : en grande diligence pourſuyuit Ptolemée, afin qu'il peuſt donner ſecours à ſa mere & à ſes freres. Et vint aſſaillir ſon ennemy iuſques au lieu ou il eſtoit. En toutes choſes il ſurmõtoit ſon aduerſaire : ſinon qu'il ſe laiſſoit veincre à la iuſte douleur. Car toutes fois & quantes que Ptolemée ſe voyoit preſſé, il mettoit en auant ſur les murailles la mere & les freres de Hyrcanus, en ſorte qu'ils pouoyent eſtre veuz de tous : & les faiſoit foëtter: & menaçoit de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne s'en alloit bien toſt. Pour ceſte cauſe Hyrcanus eſtoit plutoſt eſmeu de creinte & compaſ-

Ami. li. 13. cha. 10

Ami. li. 13. ch. 9.

Ami. li. 13. c. 14.

compaſſion que de rancune & mal-talent. Au contraire ſa mere ſe ſouciant bien peu tant des cops qu'elle auoit endurez, que de la mort eſtrange qui luy eſtoit preſente deuant les yeux, eſtendoit les bras, & prioit inſtamment ſon fils de n'eſpargner ce tyrã barbare, & ne ſe laiſſaſt faillir le cœur pour les outrages à elle faits: car plus & meilleure que l'immortalité, elle eſtimoit la mort, à elle propoſée, moyennant qu'il fuſt puny des horribles cruautez qu'il auoit excercées enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volonté obſtinée de ſa mere, & oyant ſes prieres, eſtoit pouſſé à combattre ſon ennemy: d'autrepart la voyant foëtter & deſchirer par pieces, il perdoit courage, & eſtoit tout remply de douleur. Or apres auoir long temps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, lequel les Iuifs ont acoutumé de obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptieme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par ceſte occaſion Ptolemée eut quelque relaſche, ou trouuant ſon opportunité, feit mourir les deux freres dudit Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'enfuyr vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & Roy de Philadelphie. D'autrepart Antiochus deſpité pour les maux qu'il auoit receuz de Simon, mena ſon armée contre Iudée, & la feit marcher droit contre Hieruſalem, ou il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donq feit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois, & tira de là plus de trois mille talents, deſquels il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy feit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les ſecours des eſtrangiers de ſes propres deniers. Nonobſtant ces choſes il eut ſon tout puis apres. Car ce pendant qu'Antiochus eſtoit empeſché de faire la guerre aux Medes, il print occaſion de ſe venger: & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il penſoit bien eſtre deſpourueuës de garniſons, en quoy il ne fut point fruſtré de ſon entrepriſe. Car il print Medaba & Samea auec les places voiſines: il print auſſi Sichem & Garizim. Semblablement il meit à ſon obeïſſance le peuple des Chuthéens, & les lieux prochains, ou il feit baſtir vn temple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes d'Idumée: & outre tout cela il print Doreon & Mariſan. Et vint iuſques en Samarie, ou il y a maintenant vne ville nommée Sebaſté, iadis edifiée par Herodes: laquelle Hyrcanus aſſiegea de toutes parts. Et là eſtablit pour chefs du ſiege, Ariſtobulus & Antigonus ſes deux fils: leſquels ne donnoyent point de relaſche à ceux de dedans: & pour ceſte cauſe les habitans vinrent iuſques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contreints de manger des chairs non acoutumées. Ainſi preſſez ils appelerent à leur ayde, Antiochus ſurnommé Spondius. Iceluy eſtãt venu de prompt courage à leur ſecours, fut veincu par les deux freres Ariſtobulus & Antigonus, qui le pourſuyuirent iuſques à Scythopolis: mais il eſchappa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie: & derechef tinrent les habitans encloz dedans leurs murailles: & apres auoir pris la ville par force, ils la feirent raſer, & emmenerent les habitans priſonniers. Ainſi voyans leurs affaires aller bien, ne laiſſerent point refroidir leurs courages: mais vinrent auec leur armée iuſques deuant Scythopolis, laquelle auſſi ils prinrent par force: & feirent partage entre eux de toutes les poſſeſſiõs qui ſont dedans le mont Carmel.

Anti. li. 13. ch. 15.

Anti. li. 13. cha. 16. et 17.

Des

Des faits d'Aristobulus, de Antigonus, de Iudas Essee, de Alexandre, de Theodore, & de Demetrius. CHAP. III.

LA prosperité de Iean & de ses enfans esmeut beaucop d'entre les Iuifs à enuie: & ceste enuie les incita à sedicion. De cela aduint, que plusieurs se banderent contre eux, & ne se peurent tenir en repos, iusques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furẽt veincuz. Au demeurant Iean Hyrcanus vsa le reste de sa vie en tranquillité & grande felicité: & apres auoir heureusement administré le gouuernement par l'espace de trente trois ans, finalement il mourut, laissant cinq fils apres soy. Il fut vn homme vrayement heureux en toutes ses conduites, & qui ne donna iamais occasion, pour laquelle aucun se peust pleindre à bon droit de sa prosperité. Entre ses autres graces excellentes il en auoit trois principales. Premierement il estoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela il estoit prophete, ayant des reuelacions de Dieu, en sorte qu'il prediſoit beaucop de choses à venir, & mesme il prediſt cecy des deux plus grãds de ses fils, qu'ils ne regneroyent pas long temps. Et sur cecy il me semble qu'il ne sera point mal conuenable de reciter quelle a esté leur fin, & comment ils se sont destournez du bon heur & felicité de leur pere. Car apres sa mort son fils aisné Aristobulus de sa principauté en feit vn royaume: & fut le premier qui meit diademe royal sur sa teste: & cela aduint quatre cents huitantetrois ans & trois moys apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon, & d'icelle retourné en son païs. Quant à son frere Antigonus qui estoit le second apres luy, il sembloit bien qu'il l'aymast par dessus tous ses autres freres. Car il l'eleua en pareil degré d'honneur qu'il estoit: & feit empriſonner les autres trois. Il n'espargna point aussi sa propre mere, d'autant qu'elle querelloit quelque chose de la principauté, pour la raison que Iean Hyrcanus son mary l'auoit laissée gouuernante. Et la cruauté d'Aristobulus vint iusques à ce but, qu'il feit mourir de faim sa mere en la prison. Or ceste cruauté ne demeura long temps impunie: car elle fut vengée par vne autre seconde cruauté, exercée enuers son frere Antigonus, lequel il aymoit tant qu'il l'auoit fait participant de sa dignité royale. Car il le feit mourir, estant induit à ce faire par les rapportz & blasmes de ceux qui ne vouloyent point de bien au royaume. Vray est, qu'Aristobulus n'adioutoit point foy du premier coup à tels blasmes, d'autant qu'il faisoit grande estime de son frere: ioinct aussi qu'il pensoit que plusieurs choses estoyent forgées contre luy par enuie. Mais son frere Antigonus estant retourné de la guerre, rapportant le loz d'vne victoire excellente laquelle il auoit obtenue, aduint qu'és iours de la feste des Tabernacles, qui est l'vne des festes solennelles des Iuifs, le Roy Aristobulus tomba malade, Antigonus vers la fin de la solennité accõpagné de gens armez entra de grand desir au temple pour adorer, & se para de ses plus beaux ornemens: & c'estoit pour faire honneur à son frere, qui estoit lors malade. Lors les mal veuillans rapporteurs s'en vinrẽt au Roy, & accuserent son frere, qu'il estoit entré au temple auec vne telle & si braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il sembloit plus tost vn Roy qu'autrement: outreplus remontroyent au Roy que l'orgueil de son frere surmontoit son estat: & ce qu'il estoit là venu auec gens armez, c'estoit pour le tuer: & qu'il estoit bien facile à penser, qu'il ne se contentoit d'auoir le seul tiltre & honneur, luy qui pouoit obtenir le royaume. Le Roy fut peu à peu induit à croire ces choses, iaçoit que ce fust cõtre son gré: & afin qu'il ne semblast qu'vne seule souspeçon mesme luy fut entrée en l'entendemẽt, il aduisoit à tous les remedes, qui pouoyent obuier à cela: & pour se bien garder des choses incertaines, il dressa vne embusche de gens apostez, lesquels il feit secretement cacher en vn lieu dessouz terre & obscur: de luy, il se feit porter en vn chasteau, nommé Bari auparauant, & depuis Antonia: & là feit vne ordonnance, qu'on

Ant. li. 13. cha. 18.

laiſſaſt entrer dedans le chaſteau ceux qui y viendroyent deſarmez:& quant aux autres,qu'ils ne fuſſent eſpargnez,ains mis à mort,voire quād ce ſeroit ſon frere Antigonus. Et qui plus eſt,il enuoya quelques gens vers ledit Antigonus pour luy commander qu'il y vint ſans armes. Sur ce la Royne print vn fin conſeil auec ceux qui eſtoyent enuoyez:elle leur perſuada de diſſimuler à Antigonus ceſt edit que le Roy auoit fait,& au contraire luy remontrer que le Roy ſon frere auoit ouy dire,qu'il s'eſtoit fait forger de belles armes en Galilée,& fait faire vn braue acoutrement de guerre:lequel il deſiroit bien à voir,& toutes ces belles choſes l'vne apres l'autre,nefuſt que la maladie l'auoit empeſché: mais maintenant il le voudroit bien voir armé meſme d'autant qu'il auoit entrepris d'aller autre part.Ainſi donq Antigonus oyant ces choſes,qui ne pouoit mal ſouſpeçonner de ſon frere à cauſe de la bonne affeccion qu'il luy portoit,ſe haſta de venir,eſtant orné de ſes armes,& ayant bonne volonté de ſe montrer. Mais quād il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur,qui eſtoit appelé Le creux de Straton,il fut miſerablement tué par les Satellites qui y eſtoyent cachez. Par ce moyen ſa mort miſerable a bien montré,qu'il n'y a ny amitié ny beneuolence de frere,ne droit de nature,qui ne ſuccombe aux fauſſes accuſacions:& qu'il n'y a ſi bonne ne ſi ferme affeccion,qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'eſbahiroit en cecy de Iudas? Ceſtuy cy eſtoit Eſſéen de race,qui n'auoit iamais failly en ſes diuinacions:mais tout ce qu'il auoit predit, eſtoit aduenu comme il l'auoit dit.Celuy iour Antigonus paſſoit par le temple: auſſi toſt que Iudas le veit,il commença à s'eſcrier à aucuns de ſes familiers qui eſtoyent là preſens (car il auoit beaucop de diſciples,& pluſieurs venoyent à luy au conſeil) diſant,Helas,la mort me ſeroit maintenant fort agreable,puis que ie voy la verité perir deuant moy,& que quelque mēſonge a eſté trouué en mes prophecies.Car ceſtuy Antigonus qui deuoit eſtre auiourdhuy occy,eſt encore viuant:& toutefois la place obſcure au creux de Straton,eſtoit deſtinée par oracle,à ſa mort.laquelle place eſt loing d'icy de ſix cēs ſtades.Or eſt il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtātes du iour,& voicy le temps eſt preſque paſſé ſans que ma prophecie ſoit accōplie.Ce vieillard ayant ainſi parlé,& eſtāt triſte & perplex,cōſideroit beaucop de choſes à part ſoy:& peu de temps apres on apporta les nouuelles,qu'Antigonus auoit eſté occy en la place obſcure,appellée le creux de Straton,de meſme nom que on appelle auſſi la Ceſarée maritime: qui eſt la raiſon qui deceut le vaticinateur.Incontinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repētant de ce forfait,ſe trouua plus fort malade qu'il neſtoit:dond eſtant en petpetuel ſoing & pēſement de ce cas enorme,il ſeichoit à veuë d'œil,ayant l'eſprit tout troublé,iuſques là que l'aigreur de ſa triſteſſe luy cauſa vne excoriacion d'inteſtins,laquelle luy faiſoit vomir le ſang à grās flots.L'vn de ſes vallets de chābre,porta ce ſang dehors,& par vne ſinguliere prouidence de Dieu, ne ſachant ce qu'il faiſoit,il ietta le ſang du fratricide Ariſtobulus au meſme lieu ou Antigonus auoit eſté meurtry ſur les traces du ſang fraternel qui eſtoyent encore toutes freſches. Ceux qui veirent faire cela,cōmencerent tout ſoudain à s'eſcrier à haute voix,comme ſi ce vallet eut de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice.Le cry paruint iuſques aux oreilles du Roy,lequel demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi:mais nul n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour luy dire:& tant plus qu'on luy celoit,de tant plus grande affeccion deſiroit il le ſauoir.Finalement il feit tant par menaces & force,que la verité luy fut deſcouuerte.Ce poure Roy ayant remply ſes yeux de larmes,& gemiſſant tant qu'il pouoit,parla finalement ainſi: Certainement il ne ſe falloit point attendre,que mes forfaits peuſſent eſtre cachez deuant la grande lumiere de Dieu:car le iuſte iugement & la vengeance horrible de Dieu me pourſuyuent pour le meurtre de mes freres & de ma propre mere. O corps meſchāt & outrageux à mere & freres,iuſques à quand retiendras tu dedans toy ceſte ame maudite:iuſques à quand leur offriray ie mon ſang,qu'ils le prennent tout à la fois:

& que

& que le mal heur ne ſe moque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la priſon à ſon frere Alexandre, lequel elle ordonna Roy, pource qu'il eſtoit le plus aagé, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Ceſtuy ayãt obtenu la dignité royale, feit tuer ſon autre frere, qui appetoit le royaume: & quant à l'autre frere, il le tint auec ſoy cõtent de vie priuée, en luy otant tout le gouuernement. Il eut auſſi guerre contre Ptolemée ſurnommé Lathyrus, qui auoit pris la ville d'Aſochin. Il eſt vray qu'il tua pluſieurs de ſes ennemiz: tant y a toutefois que la victoire fut du coſté de Ptolemée. Or apres aduint que Ptolemée dechaſſé par ſa mere Cleopatra, s'en alla en Egypte: pour laquelle occaſion Alexandre meit le ſiege deuant Gadara, laquelle il print, & auſſi le chaſteau d'Amath, qui eſt le plus grand chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez outre le Iordan, ou eſtoyent les treſors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore ſuruenãt tantoſt apres recouura ſes richeſſes, & emporta auec ſoy le bagage du Roy, ayant deffait pres de dix mille Iuifs. Apres ceſte deſconfiture Alexandre recouura nouuelles forces, & aſſaillit les regions maritimes. Il print Raphie & Gaza, & auſſi Anthedon, laquelle le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut ainſi rengé en obeïſſance ces villes, le peuple des Iuifs ſe mutina contre luy en vn iour de feſte. Car il aduient ſouuent, que les banquets ſuſcitent des ſedicions. Il penſoit bien ne pouoir obuier à ces embuſches, s'il n'appeloit à ſa ſoulde les Piſidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à ſa ſoulte, à cauſe qu'il les cognoiſſoit eſtre naturelz ennemis de la nacion Iudaïque. Il chaſtia donq les rebelles en ſorte qu'il en deffeit plus de huit mille. Cela fait, il eſmeut guerre contre les Arabes: & là il rengea en ſon obeïſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut: puis apres s'en retourna à Amath, ou eſtoit Theodore: lequel eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon: laquelle Alexandre feit du tout raſer, & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſy d'vn lieu propre pour ſurprendre ſon ennemy en la region de Galaad, il fut par force tiré en vne vallée bien profonde, en laquelle il perdit toute ſon armée, qui fut foulée & debriſée par les pieds des chameaux deſquels il y auoit fort grand nombre. De luy, il eſchappa du dangier, & s'enfuyt en la ville de Hieruſalem, ou le peuple dés long temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occaſion ſur ſa nouuelle & tant grande perte, fut encore incité à eſmouuoir nouueautez contre luy. Toutefois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs combats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs durant l'eſpace de ſix ans. Toutefois ſes victoires ne luy apportoyẽt pas fort grande reſiouyſſance: d'autant qu'il voyoit bien que les forces de ſon royaume s'affoibliſſoyent par ce moyen. Pour ceſte raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de retourner en grace auec ſes ſubiets par douces paroles. Mais iceux haïſſoyẽt tellement ſon inconſtance & ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyen il les pourroit appaiſer, ils reſpondirent qu'ils ne pouoyent eſtre appaiſez que par ſa mort. Car encore qu'il fut mort, à grand peine toutefois luy pardonneroyent ils, veu qu'il auoit commis tant de meſchancetez. Ils appellerent donq à leur ayde Demetrius ſurnommé Acerus. Iceluy ſouz eſpoir de grandes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armée s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Et combien qu'Alexandre n'eut ſi grande armée à beaucop pres qu'auoyent ſes ennemiz (car il n'auoit que mille hommes de cheual, & ſix mille ſoldatz eſtrãgiers, & enuiron dix mille Iuifs qui tenoyent ſon party, du coſté de ſes ennemiz il y auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille hommes de pied) toutefois il les receut hardiment. Et auant que de venir aux approches de combattre, il y eut des trompettes enuoyées d'vn coſté & d'autre pour pratiquer les ſoldats. Deme-

Anti. li. 13. cha. 19.

Anti. li. 13. cha. 20.

trius taſchoit d'attirer à ſoy les ſix mille eſtrangiers qui eſtoyẽt au camp d'Alexandre:& Alexandre pratiquoit les Iuifs qui ſuyuoyent Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloyent eſtroitement garder les ſermens qu'ils auoyent faits,& dautre part les Grecs ne vouloyent point rompre la foy promiſe:voicy les deux armées vinrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fort,combien que les ſoldats eſtranges d'Alexandre ſe fuſſent portez vaillamment. Mais l'iſſue de la bataille fut tout autre que nul d'eux n'eſperoit. Car ceux qui auoyent appelé Demetrius au ſecours,ne demeurerent point de ſon party:& ſix mille Iuifs qui furent eſmeuz de compaſſion pour l'infortune d'Alexãdre,qui s'en eſtoit fuy aux montagnes,ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne peut porter ceſte mutacion faite en ſi peu de temps,mais penſant qu'Alexandre eut deſia aſſemblé ſuffiſante armée pour luy donner la bataille,& meſme creignant que tous les Iuifs qui eſtoyent encore de ſon coſté luy tourneroyent le doz,ſe retira haſtiuement de là. Toutefois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le departement de ceux qui leur eſtoyent venuz au ſecours,de nourrir leur hayne contre Alexandre:ains apres pluſieurs batailles,ils feirent tant que la plus grand part d'entre eux fut miſe au trenchant de l'eſpée:le reſte fut contreint de ſe retirer par fuyte en la ville de Bemeſelim,laquelle Alexandre print par force,& emmena ceux qu'il trouua, priſonniers en Hieruſalem. Mais ſon courroux deſmeſuré cauſa qu'auec la cruauté il y eut vne merueilleuſe impieté en luy. Car il feit crucifier huit cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem:il feit auſſi mettre à mort leurs femmes,& les enfans deuant les yeux de leurs meres:luy cependant en beuuant & faiſant grand chere auec ſes concubines,prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé,qu'il y eut huit mille hommes du party contraire,qui la nuict enſuyuant s'enfuyrent,voire hors de toute la Iudée, & ne retournerent point de leur fuyte que iuſques apres la mort d'Alexãdre. Ainſi apres auoir cerché par tels faits le repos de ſon regne, ce qu'il ne peut obtenir qu'a grande difficulté,il ceſſa de guerroyer contre les ſiens.

Alexandre taſche par ſubtils moyens d'empeſcher & copper le paſſage à Antiochus: lequel ce nonobſtant paſſe outre. & en apres eſt aſſailly par Aretas, Roy des Arabes, & là rudement traité. Des faits d'Alexandra & de Hyrcanus.

CHAP. IIII.

DErechef commencement de nouueaux troubles luy fut ſuſcité par Antiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, lequel eſtoit biẽ frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoyẽt deſcenduz de la race de Seleucus. Alexandre donq creignant Antiochus, d'autant qu'il auoit repouſſé & veincu les Arabes, feit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages de Ioppe: & deuant le foſſé il feit eleuer vne haute muraille, & des tours de bois pour fermer le paſſage à ſon ennemy: toutefois il ne peut par ce moyen empeſcher l'entrée à Antiochus. Car ayant bruſlé les tours, & fait remplir les foſſez, il paſſa outre auec ſon armée. Et laiſſant là toute vengeance, laquelle il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, s'en alla haſtiuement contre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les plus commodes pour ſa nacion, & retournant incontinent pour batailler, amena auec ſoy dix mille hommes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auant qu'ils euſſent loiſir de s'armer. Il y eut là vne dure demeſlée. Tant que la vie dura à Antiochus, ſes gens auſſi tenoyent bon, combien que les Arabes en feiſſent grande boucherie. Mais apres qu'il fut rué par terre (car il ſe trouuoit à tous les dangiers pour donner ſecours à ſes gens) tous tournerent le doz: dont la plus grand part fut deffaite tant en la bataille qu'en fuyant: & le reſte qui s'eſtoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. A brief dire, il y en eut bien peu de ſauuez. Apres cela ceux de Damas qui haïſſoyent Ptolemée fils de Minneus, feirent alliance auec Aretas, & le conſtituerent Roy de Syrie la creuſe: lequel ayant fait guerre contre Iudée, & apres auoir veincu Alexandre, s'en alla par compoſicion. Depuis Alexandre apres la priſe de Pella, s'en alla vers Geraſa, eſtant derechef conuoiteux des threſors de Theodore: & gaigna la place, combiẽ qu'il y eut trois murailles pour la deffenſe de ceux qui eſtoyent dedans. Semblablement il feit tant qu'il rengea ſouz ſon obeiſſance Gaulane & Seleucie, & celle qui eſt appelée, La vallée d'Antiochus. Et ayant pris le fort chaſteau de Gamala auec Demetrius chef de ceux qui eſtoyent dedans pour le deffendre, lequel eſtoit embrouillé de pluſieurs forfaits & crimes, il retourna en Iudée, ayant cõtinué la guerre l'eſpace de trois ans: ou il fut recueilly des ſiens en grande ioye, pource qu'il eſtoit venu heureuſement à bout de ſes entrepriſes. Il ne fut gueres en repos: car il fut incontinent malade. Et pource que ſa maladie eſtoit vne fiebure quarte, il penſoit veincre ſon mal en occupãt ſon eſprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre: mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant ſon corps plus que ſes forces ne pouoyent porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre l'an de ſon regne trẽte ſept laiſſa le gouuernement à Alexandra ſa femme, penſant bien que les Iuifs ne feroyent difficulté de luy rendre obeïſſance prompte, d'autant qu'elle eſtoit bien eſloignée de la cruauté de ſon mary, & reſiſtoit à l'iniquité, & par ce moyẽ auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trõpé de ſon eſperance. Car ceſte vertueuſe dame ayant reputacion d'eſtre vrayement religieuſe, obtint facilement la principauté: comme celle qui ſauoit bien quelle eſtoit la façon du païs, & qui dés le commencement auoit en deteſtacion ceux qui violoyent & outrepaſſoyent les loix ſaintes. Elle auoit deux fils de ſon mary Alexandre, le plus grand eſtoit Hyrcanus, & à cauſe de ſon aage elle feit tant qu'il fut ordon-

né ſouuerain Sacrificateur:d'auantage elle le feit Roy,le cognoiſſant d'vne nature morne & peſante,& pour ceſte cauſe penſoit que pour quelque dignité royale qu'il eut,toutefois ne pourroit iamais eſtre induit à faire faſcherie à perſonne.Et quant au plus ieune,qui eſtoit nommé Ariſtobulus,elle ayma mieux le faire viure en homme priué,ſans charge quelconque ou ſuperintendance,d'autant qu'il auoit l'eſprit plus vif. Ceſte femme pour mieux dominer,print familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nommez Phariſiens, qui ſembloyent eſtre plus religieux que les autres,& qui interpretoyent les loix plus doctemẽt: & pour ceſte meſme cauſe elle les auoit en plus grande reuerence,comme vne femme qui eſtoit fort deuote à la religion.Iceux s'eſtans petit à petit fourrez en la grace de la Royne,la voyans & cognoiſſans ſimple & facile,entreprinrent telle autorité,qu'ils faiſoyent ce que bon leur ſembloit:ils eleuoyent en dignité,& depoſoyent ceux qu'ils vouloyent:ils empriſonnoyent,& mettoyent hors de priſon.Somme,ils eſtoyent adminiſtrateurs du royaume & totalement prenoyent les fruits de la regalité, mais la Royne Alexandra portoit la deſpenſe des affaires .& auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes & de plus grande importance.Ainſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gens,elle feit tant qu'elle leua deux fortes & puiſſantes armées,& ſouldoya à grans fraiz grand nombre de gens eſtrangiers. Par ce moyen elle fortifia l'eſtat de Iudée,& non ſeulement cela,mais elle ſe feit redouter aux Rois & Princes eſtrangiers.Comme Royne elle commandoit aux autres,& ils luy rendoyent obeïſſance : mais elle s'aſſubiettiſſoit volontairement & de ſon bon gré aux Phariſiens,& leur obeïſſoit.Pour dire en brief,ces bons religieux meirent à mort vn homme excellẽt nommé Diogenes,qui auoit eſté bien aymé du Roy Alexandre,mettans en auant,que les huit cens(deſquels il a eſté parlé cy deſſus)auoyent eſté crucifiez par le conſeil dudit Diogenes.Et ne ſe contentans point de cela,ils ſollicitoyẽt la Royne de faire mourir tous ceux qui auoyẽt incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceſte dame(comme elle eſtoit aueuglée de ſuperſticion)penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiens. Ainſi ſouz ceſte belle couleur ils mettoyent à mort tous ceux que bon leur ſembloit:en ſorte que meſme les plus gens de bien qui ſe voyoyent en dangier, s'en allerent au refuge vers Ariſtobulus. Lequel perſuada à ſa mere d'eſpargner ceux cy à cauſe de leur dignité : que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coulpables,ils fuſſent banniz de la ville.En ceſte ſorte ceux cy ayans obtenu ce congé, s'eſquarterent par toute la region. Or la Royne enuoya ſon armée vers Damas,pource que Ptolemée preſſoit de trop pres la ville ſans luy bailler aucune relaſche:& elle la print aiſéement,ſans y faire aucune choſe digne de memoire.Celle Royne s'eſſaya auſſi de pratiquer par promeſſes & dons Tygranes Roy d'Armenie qui pour lors tenoit la Royne Cleopatra aſſiegée,de gendarmerie campée deuant la cité de Ptolemaïde.Mais Tygranes ſachant bien que Luculus Romain eſtoit entré en Armenie auec grand puiſſance,& creignant que ſes propres affaires de ſon royaume ſe portaſſent mal , s'eſtoit deſia de long temps retiré.Sur ces entrefaites la Royne tomba malade : & ſon fils Ariſtobulus, qui eſtoit le plus ieune,& qui auoit auec ſoy beaucop de ſeruiteurs,& autres qui luy eſtoyent fideles pour la faueur de ſon ieune aage,s'empara de tous les chaſteaux & fortereſſes,& de l'argent qu'il trouua dedans dond il ſouldoya bon nombre de gendarmes,& ſe declara Roy. Pour ceſte raiſon la mere ayant compaſſion des compleintes que faiſoit ſon aiſné fils Hyrcanus, feit empriſonner la femme d'Ariſtobulus auec ſes enfans en vn chaſteau fort, du coſté de Septentrion,ioignant au temple : lequel chaſteau eſtoit nommé Baris anciennement,comme il a eſté dit,& depuis fut appelé Antonia,lors qu'Antoine tenoit l'empire:comme auſſi Sebaſté & Agrippias & pluſieurs autres villes

ont eſté

ont eſté nommées du nom d'Auguſte & d'Agrippa. Nonobſtant Alexandra mourut auant qu'elle peuſt prendre vengeance des torts qu'Ariſtobulus auoit faits à ſon frere Hyrcanus. Lequel elle auoit deliberé debouter du royaume, par elle adminiſtré l'eſpace de neuf ans. Et à la verité Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme auſſi elle auoit procuré durant ſa vie, qu'il euſt ſeul le royaume. Toutefois Ariſtobulus eſtoit bien le plus fort, & auoit plus grande autorité. En ceſte ſorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & ſe donnerent la bataille aupres de Hiericho, ou pluſieurs abandonnerent Hyrcanus, & ſe retirerent du coſté d'Ariſtobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuyt auec le reſte de ce qu'il peut retenir auec ſoy, & ſe retira au chaſteau d'Antonia, ou il trouua des oſtages pour ſa ſauueté: car comme on a peu voir cy deſſus, la femme d'Ariſtobulus & ſes enfans y eſtoyent priſonniers. Et auant que plus grand mal luy aduinſt, il feit alliance de paix, ſouz ceſte cõdicion, que le royaume demeureroit à ſon frere Ariſtobulus, & quant à luy, il quitteroit la dignité royale, & comme frere du Roy ſe contẽtoit des autres honneurs. Il feirent ceſt appointement dedans le temple, & ſe baiſerent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait ils changerent de logiz: Ariſtobulus ſe retira au palais royal: & Hyrcanus en la maiſon de ſon frere.

Anti. li. 14. ch. 1.

De la nacion & païs d'Antipater: lequel exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de recouurer ſon royaume, dond il eſtoit deſpouillé par ſon frere Ariſtobulus: qui fut tout ſoudain deſconfit. Aretas eſt contreint par Scaurus de leuer le ſiege de deuant Hieruſalem. Scaurus eſt corrompu par deniers. Hieruſalem eſt priſe.

CHAP. V.

PAR telle mutacion nouuelle aucuns des ennemiz d'Ariſtobulus furent ſaiſiz de frayeur, luy voyant occuper le royaume contre toute opinion & eſperance: & ſur tous autres Antipater, qui dés long temps luy eſtoit hayneux. Ceſtuy Antipater eſtoit Iduméen de nacion: en nobleſſe & richeſſes le premier homme de tous les Iduméens. Pour remedier donq aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge pardeuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par le ſecours d'iceluy il peuſt recouurer ſon royaume: luy meſme auſſi s'adreſſa au Roy Aretas pour luy perſuader de recueillir Hyrcanus benignemẽt, & luy ayder à le reſtablir en ſon royaume. Pour ce faire, il detractoit des mœurs d'Ariſtobulus, & au contraire louoit grandemẽt Hyrcanus. Et quant & quant remonrroit au Roy Aretas, qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui eſtoit conſtitué ſur vn royaume puiſſant, n'eſpargnaſt point ſon ſecours à ceux qui eſtoyent opprimez par iniuſtice. d'auantage, qu'on faiſoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors du droit de ſa principauté. Apres auoir ainſi diſpoſé les cœurs de tous deux, il ſortit de nuict auec Hyrcanus de Hieruſalem: & en grande diligence ſe ſauua en vne ville nommée Petra, en laquelle les Rois d'Arabie ont acoutumé de faire reſidence. Là il preſenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu beaucop de propos, & fait offre de grans dons, il feit tant que le Roy luy donna ſecours, à ce qu'il fuſt remis en ſon royaume. Il aſſembla donq cinquante mille hommes de pied, auxquels Ariſtobulus ne peut nullement reſiſter: mais fut veincu à la premiere fureur des ennemiz, & contreint de ſe retirer haſtiuement en Hieruſalem: ou il euſt eſté pris, ſi Scaurus, chef de l'armée des Romains, eſpiant le temps de leurs aduerſes parcialitez n'euſt contreint le Roy Aretas de leuer le ſiege. Car Pompée le Grand faiſant pour lors la guerre à Ti-

Ant. li. 14. ch. 2. 3. & 4.

granes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais eſtant venu en la cité de Damas, il la trouua auoir eſté priſe par Metellus & Lollius. Dond iceux retirez de là, & ayant entendu ce qui ſe faiſoit en Iudée, il y courut ſoudain, eſtant amorſé de l'eſperance de quelque bon butin. Finalement, auſſi toſt qu'il fut entré dedans le païs, il y eut ambaſſadeurs enuoyez d'vne part & d'autre des deux freres: chacun ſupplioit pour ſoy que Scaurus luy fauoriſaſt. Mais trois cens talents qui luy furent baillez par Ariſtobulus, luy feirent fermer les yeux à toute equité & iuſtice. Scaurus ayant receu ce beau preſent, enuoya ambaſſadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaçant au nom des Romains & du grand Pompée, s'ils ne leuoyent le ſiege. Ainſi le Roy Aretas ſaiſy de creinte, ſe retira de Iudée pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Ariſtobulus n'eſtima eſtre aſſez de ce qu'il n'eſtoit pas pris: mais amaſſa tant de gens qu'il luy fut poſſible, & pourſuyuit ſes ennemiz: & ayant donné la bataille pres d'vn lieu appelé Papyron, il en defeit plus de ſix mille: entre leſquels Cephalon frere d'Antipater fut trouué. Ce pendant Antipater & Hyrcanus ſe voyans fruſtrez de tout ayde, ietterent leur eſperance ſur ceux meſmes qui leur auoyent eſté contraires. Car apres que Pompée fut entré en Syrie, & venu iuſques en Damas, ils allerent vers luy au recours: & luy ayans fait preſent de grandes richeſſes, luy propoſerent les meſmes choſes qui auoyent eſté propoſées au Roy Aretas, le prians de grande affeccion, qu'ayant condamné les violences outrageuſes d'Ariſtobulus, il luy pleuſt de remettre Hyrcanus en ſon royaume, lequel luy appartenoit tant par droit d'aiſneſſe, que pour ſa bonne nature ſimple & paiſible. Ariſtobulus auſſi de ſon coſté ne s'oblia pas, ſe confiant en ce qu'il auoit deſia corrompu Scaurus par dons. Or eſtoit il venu vers Pompée en equipage royal & autant magnifique qu'il luy auoit eſté poſſible: puis apres ſe faſchant de la cour qu'il luy falloit faire, eſtimãt n'eſtre abieccion ſi dure à porter que ceſte cy, aſauoir qu'vn Roy ſeruiſt pour le regard de quelque vtilité, il s'en retourna de Dioſpolis. Pompée courroucé de cela, auec ce eſmeu par les prieres d'Hycanus & de ſes alliez, marcha contre Ariſtobulus auec ſon armée de Romains, & le ſecours des Syriens. Ayant paſſé outre Pella & Scythopolis, il vint à Corée, ou ſont les bornes du païs de Iudée du coſté des lieux mediterranées. Là il eut aduertiſſement qu'Ariſtobulus s'eſtoit retiré en Alexandrion, qui eſt vn chaſteau magnifiquement baſty, & ſitué ſur vne fort haute montagne. Il luy enuoya des heraux, pour luy commander qu'il euſt à deſcendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieuſement commandé, il eſtoit deliberé de ſe mettre plutoſt en dangier que de rendre obeiſſance. Mais il voyoit ſon peuple trembler de frayeur: & ſes amiz luy conſeilloyent de penſer à la force des Romains, laquelle il ne pourroit ſouſtenir. Il obtempera donq à leur conſeil, & deſcendu de la montagne vint à Pompée: auquel apres auoir remontré par beaucop de paroles, que le royaume luy appartenoit de bon droit, il s'en retourna en ſon chaſteau. Puis derechef deſcendu de ſa montagne, à la prouocacion de ſon frere, & apres auoir debattu contre luy de ſon droit, il retourna encore en ſon chaſteau ſans que Pompée l'en empeſchaſt. Ce pendant il conceuoit tantoſt quelque eſperance, tantoſt la creinte le retenoit, ne ſachant qu'il deuoit faire. Tantoſt il ſe mettoit en chemin comme pour venir faire requeſte à Pompée: tout ſoudain il retournoit en ſa montagne, afin qu'il ne ſemblaſt deroguer à ſa dignité royale. Mais pource qu'il plaiſoit à Pompée que Ariſtobulus abandonnaſt les chaſteaux, & aduertiſt par lettres ceux qui eſtoyent commis pour la garde d'iceux, de s'en aller, auxquels il auoit fait commandement de n'obtemperer à quelconques lettres autres que celles qui ſeroyẽt eſcrites de ſa propre main, Ariſtobulus voirement feit ce qui luy eſtoit commandé. Neantmoins

Ant. li. 16. cha. 6. & 7.

mois il ſe retira en Hieruſalem tout courroucé, en deliberacion de ſouſtenir là guerre contre Pompée. Mais Pompée penſant bien qu'il ne luy falloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs, le pourſuyuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furẽt apportées aupres de la ville de Hieriche, le feirent auancer. Ceſte terre de Hiericho eſt la plus graſſe & la plus fertile de tout le païs de Iudée. Car en icelle il y a grande abondãce de palmes, & ſemblablemẽt de baulme: pour lequel recueillir, ils coppent le bois auec pierres fort dures & aigues, & de l'inciſion deſtillẽt des gouttes de ce baulme. Pompée ſeiourna là ſeulemẽt vne nuict: le lendemain il print ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donq effrayé de ceſte ſoudaine impetuoſité, vint au deuant de luy auec humilité, luy faiſant promeſſe de grande ſomme de deniers, remettant ſouz ſa proteccion & ſa perſonne & la ville. En ceſte façon il appaiſa la fureur de Pompée. Tant y a toutefois qu'il ne feit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis. Car les complices d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit eſté enuoyé par Pompée pour receuoir l'argent. Pompée donq eſtant courroucé à bon droit pour ce refuz, feit empriſonner Ariſtobulus: puis eſtant venu deuant Hieruſalem, regardoit de quel coſté il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles luy ſembloyent ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne penſoit pas qu'on les peuſt abbatre facilement. Il voyoit auſſi pres des murailles vne horrible vallée, & le temple qui eſtoit prochain, enuironné d'vne fortereſſe tellement inuincible, que quand encore la ville ſeroit priſe, ſi eſt ce que les ennemiz ſe pourroyẽt là retirer pour vn ſecond refuge. Or ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne ſedicion eſmeuë dedans la ville. Car il y auoit diuerſes opinions. Ceux qui tenoyẽt le party d'Ariſtobulus, eſtoyent d'auis, qu'on deuoit ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit plus raiſonnable de guerroyer pour la deliurance de leur Roy. Et au contraire ceux qui fauoriſoyent à Hyrcanus, diſoyẽt qu'il falloit ouurir les portes à Pompée. La creinte faiſoit qu'il y en auoit plus de ceſte derniere opinion, leſquels conſideroyent bien la conſtance des Romains. Finalement ceux qui fauoriſoyent à Ariſtobulus, ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerent dedans le temple: ou apres auoir rompu le pont qui conioignoit la ville auec le temple, ils furent arreſtez à cela, de reſiſter iuſques au dernier bout. Les autres recueillirent benignement les Romains dedans la ville, & leur liurerẽt la maiſon royale. Pompée pour receuoir toutes choſes qui luy eſtoyẽt offertes, enuoya deuant vn de ſes capitaines nommé Piſo, auec compagnie de gens de guerre. Lequel meit garniſon dedans la ville: car il ne pouoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoyent retirez dedans le temple, de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du temple: & Hyrcanus & tous ceux de ſon party, eſtoyent preſts de luy donner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur commanderoit. Luy ſe tenant du coſté de Septentrion, faiſoit par les gens de guerre remplir les foſſez & la profonde vallée de toute ſorte de matiere qu'il pouoit trouuer: combien que ce fuſt vne œuure fort difficile à cauſe de la grande profondeur: ioint auſſi que les Iuifs qui auoyent l'auantage au deſſus des ennemiz, y reſiſtoyent autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompée ne ſe fuſt aduiſé des ſeptiemes iours, auxquels les Iuifs s'abſtenoyent de toute œuure de mains ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commãdé de combler le rempar, aymant mieux que les Iuifs qu'il auoit de ſon coſté, aydaſſent à cela, que de venir combatre. Car il n'eſt licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt qu'ils combattent pour la deffenſe de leur corps. Apres donq qu'il eut fait combler la vallée, & fait baſtir des tours ſur ceſte terraſſe & platte forme, & dreſſer des machines qui auoyent eſté apportées de Tyr, il commença à eſbranler la muraille. Car les defendans au deſſus de la muraille eſtoyent repouſſez à grands coups & iets de pierre, pource que les tours des aſſaillans ſont preſtantes en grandeur & beau-

Ami. li. 14. cha. 7. & 8.

te pouoyent bien longuement ſouſtenir l'effort des reſiſtans à l'aſſault. Toutefois comme les Romains fuſſent fort trauaillez & laſſez alors, Pompée s'eſmerueilla de la force & perſeuerance des Iuifs : & ſur toutes choſes de ce que conuerſans iournellement entre les armes & au mylieu des combats, neantmoins ils ne laiſſoyent rien paſſer de leurs obſeruacions & ceremonies : mais tout ainſi que s'il y euſt eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroyent ſacrifices, & faiſoyent leurs autres oblacions, & eſtoyent diligens à garder toutes les choſes qui concernoyent le ſeruice de Dieu. Et en la deſconfiture meſme quand tous les iours aucuns d'entre eux eſtoyent occiz aupres de l'autel, ſi ne laiſſoyent ils pour cela de faire ce qui eſtoit de leur religion. Ainſi le troiſieme moys apres le ſiege mis, Pompée & les ſiens entrerent par force dedans le temple : durant lequel temps les Iuifs à grand peine abbatirent l'vne des tours des aſſaillans. Le premier qui monta ſur la muraille, ce fut Fauſtus Cornelius fils de Sylla : & apres luy deux centeniers, aſauoir Furius & Fabius auec leurs bandes : leſquels ayans ſaiſy & occupé le temple de tous coſtez, tuerent tous ceux qui fuyoyent pour ſe retirer ailleurs, ou bien qui reſiſtoyent tant peu que ce fuſt. Pluſieurs des Sacrificateurs voyans bien les eſpées de leurs ennemiz deſgainées ſur eux, nonobſtant ne laiſſoyent de continuer à faire le ſeruice diuin, ne montrans aucuns ſemblant de creinte : & eſtoyent occiz en ceſte ſorte en ſacrifiant & offrant leurs encenſemens, preferans le ſeruice de leur religion à leur propre vie. Et là pluſieurs des Iuifs qui eſtoyent du party de Pompée, n'eſpargnoyent point leurs freres, ains en meirent beaucop à mort. Vne grande partie ſe precipitoyent des rochiers. Aucuns rempliz de rage, meirent le feu par deſeſpoir à toutes les choſes qui eſtoyẽt à l'entour de la muraille, & ſe iettoyent eux meſmes dedans le feu. Ainſi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du coſté des Romains bien peu : toutefois il y en eut beaucop de bleſſez. Mais de tout ce qui aduint en ceſte deſconfiture, les Iuifs n'eſtimerent rien plus griefz, que le lieu ſaint auoit eſté deſcouuert aux eſtrangiers, qu'ils reputoyent profanes : qui n'auoit iamais encore eſté veu de nul eſtrangier. Finalement Pompée entra au temple auec ſa compagnie, ou il n'eſtoit licite qu'aucun euſt acces excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui eſtoyent là dedans auec les lampes, & les tables, ſur leſquelles on auoit acoutumé d'offrir, & faire les encenſemens ou parfums, & tous les vaſes qui eſtoyent d'or, & les riches couleurs & peintures, & le grand monceau d'argent qui y eſtoit, eſtimé à deux mille talents. Toutefois il ne toucha à rien de tout ce qui eſtoit là, fuſt de l'argent ou d'autres inſtrumens conſacrez au ſeruice de Dieu : mais le landemain apres ceſte miſerable deſconfiture il feit commandement à ceux qui eſtoyent commis pour la garde du temple, de le purger, & de faire le ſeruice diuin. Il ordonna Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, pource que és autres choſes meſmes il s'eſtoit montré diligent durant le ſiege, & qu'il auoit deſtourné du ſeruice d'Ariſtobulus vne grande multitude de villageois, qui eſtoyent promptz à la guerre. Par ce moyen (comme auſſi cela eſt bien ſeant à vn bon capitaine) il attira à ſoy la faueur du peuple plus par beneuolence que par creinte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Ariſtobulus, qui eſtoit auſſi tenu pour ſon oncle. Et feit trencher les teſtes à ceux qui auoyent eſté les principaux auteurs de la guerre. Il donna auſſi de beaux preſens à Fauſtus, & à tous ceux qui s'eſtoyent portez vaillamment à l'aſſaut. Il rendit auſſi la ville de Hieruſalem tributaire : & ota aux Iuifs les villes qu'ils auoyent priſes en la baſſe Syrie, & leur feit rendre obeïſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furent reduits en leurs premiers limites. Semblablement en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui eſtoit l'vn de ſes affranchiz, il feit reparer la ville de Gadara, laquelle auoit eſté deſtruite par les Iuifs. Auſſi il ota de la iuriſdiccion des Iuifs les villes mediterranées, leſquelles ils n'auoyent eu le loiſir de ruiner pour la raiſon qu'ils auyẽt eſté preuenuz,

aſauoir

aſauoir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie & Mariſa, outreplus Azote, Iamnia & Arethuſe, auſſi les villes prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appelée La tour de Straton, & depuis nommée Ceſarée par le Roy Herodes, laquelle il enrichit de beaux & ſomptueux baſtimens, en laquelle il reſtablit les propres habitans natifz du lieu & les adioignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudée, le grand Pompée laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le païs de Iudée, & toutes les contrées iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates: & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'vn des fils nommé Alexander eſchappa en chemin, & s'enfuyt: l'autre qui eſtoit le plus ieune, nõmé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus.
CHAP. VI.

SVR ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tant y a toutefois qu'il ne peut approcher de la ville de Petra, pource que les regions eſtoyent aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas ce pendant de deſtruire & gaſter tout le païs à l'enuiron, mais auſſi il endura de grandes afflictions. Car ſon armée eſtoit preſſée de famine: neantmoins en ceſte preſſe Hyrcanus luy fourniſſoit viures neceſſaires par Antipater. Lequel auſſi fut enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas, comme eſtant familier & amy dudit Roy Aretas, à ce qu'il entendiſt à quelque compoſicion pour faire ceſſer la guerre. Ainſi Aretas, qui eſtoit Roy des Arabes, fut perſuadé de donner à Scaurus pour achepter paix trois cens talentz. Par ce moyen Scaurus ſortit d'Arabie auec ſe gens. D'autrepart Alexandre fils d'Ariſtobulus, qui eſtoit eſchappé des mains de Pompée, aſſembla ce pendant gran de armée, & faiſoit beaucop de maux à Hyrcanus: en deſtruiſant & gaſtant toute la Iudée. Il penſoit bien en peu de temps venir à bout de ſon oncle, pource qu'il s'attendoit à cela, que les murs de Hieruſalem que Pompée auoit fait abbatre, fuſſent refaits. Mais Gabinius, qui auoit ſuccedé à Scaurus, & qui auoit eſté enuoyé en Syrie, homme de grãde conduite & vaillant, luy rompit ſes entrepriſes: car il vint contre luy à main forte. Alexandre creignant la force & violence de Gabinius, amaſſa de tous coſtez plus grand nombre de gens, & feit tant qu'il aſſembla mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. D'auantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron, leſquels ſont bien pres des montagnes d'Arabie. En ceſte ſorte donq Gabinius enuoya deuant vne partie de ſon armée ſouz la guide & conduite de Marc Antoine: & luy ſuyuoit de bien pres auec tout le reſte de ſon camp. Antipater auec bon nombre de ſoldats d'elite & vne autre multitude de Iuifs, deſquels Malichus & Pitholaus eſtoyent chefs, ſe vinrent ioindre à Marc Antoine: & tous enſemble allerent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuyuoit de bien pres auec ſon armée. Mais Alexandre s'enfuyt haſtiuement, voyant bien qu'il ne pourroit ſouſtenir le choc & fureur d'vne ſi grande multitude d'ennemiz. Donq eſtant ſuyui iuſques pres de Hieruſalem, il fut contreint de receuoir & ſouſtenir la bataille. L'iſſue fut mal-heureuſe pour luy: car il perdit ſix mille hommes de ſes gens: les trois mille furent occiz, les autres trois mille menez captifs: & luy ſe ſauua par fuyte auec le reſte de ſes gens. Gabinius eſtant venu au chaſteau d'Alexandrion, & aduerty que pluſieurs auoyẽt abandonné les places fortes, taſchoit tant qu'il pouoit de rallier à ſoy les Iuifs, auãt que venir au cops, leur faiſant promeſſe de leur pardonner leurs fautes & offenſes. Mais iceux penſans eſtre aſſez puiſſans & forts pour ſe deffendre, luy reſiſterent

Anti. li. 14. c. 9.

Anti. li. 14. cha. 10.

reſiſterent en barbe : dond il y en eut pluſieurs tuez:& les autres il enſerra dans le chaſteau.En ceſte guerre le capitaine Marc Antoine feit pluſieurs actes chealeureux:& combien qu'il ſe fut touſiours en toutes autres eſpreuues montré homme preux & vaillant:toutefois encore ſurmonta il lors ſon exẽple.Ce pendant Gabinius laiſſa gens pour batre le chaſteau,& s'en alloit de ville en ville, pour confermer celles auxquelles on n'auoit point encore touché: & reſtaurer les deſtruites,en ſorte que Scythopolis commẽça à eſtre habitée:& auſſi Samarie,Anthedon,Apollonie,Raphie, Iamnie,Mariſe, Dora,Azote & Gadara, & beaucop d'autres villes : ou les cytoyens & gens du païs accouroyent de toutes parts en grande ioye & lieſſe. Gabinius ayant ainſi diſpoſé de ſes affaires, retourna bien toſt apres à Alexandrion, & lors il preſſa de fort pres le ſiege. Alexandre fort eſtonné, & fruſtré de toute eſperance, enuoya des ambaſſades à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ſes fautes & offenſes, luy promettant auſſi de luy liurer toutes les places fortes qui eſtoyent ſouz ſon obeiſſance, comme Macheron & Hyrcanion,& meſme de luy mettre entre mains Alexandrion ou il le tenoit aſſiegé. Gabinius par le conſeil de la mere d'Alexãdre raſa iuſques aux fondemens toutes ces fortereſſes:afin qu'elles ne ſeruiſſent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car ceſte dame eſtoit là preſente, taſchant de gaigner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouoit, creignãt qu'on ne feit deſplaiſir à ſon mary & aux autres leſquels on auoit enmenez priſonniers à Rome.Apres ces choſes Gabinius mena Hyrcanus en Hieruſalem, & luy bailla la charge du temple : & commit des ſeigneurs ſur les autres affaires de la police. Il diuiſa toute la gent des Iuifs en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemens. L'vn il eſtablit en Hieruſalem, l'autre en Doris, le troiſieme pour reſpondre en Amath, le quatrieme en Hiericho ; & le cinquieſme en Sephoris ou il aſſigna la ville de Galilée. Ainſi les Iuifs deliurez de la dominacion d'vn ſeul Prince ou Tyran, ſouffroyent volontiers d'eſtre gouuernez par les principaux d'entre eux.Mais il aduint biẽ toſt apres, qu'Ariſtobulus eſtant eſchappé de Rome, commença à eſmouuoir des troubles, car de rechef il aſſembla vne grande multitude de Iuifs, dond aucuns ne demandoyent que nouueautez : il y en auoit auſſi d'autres qui l'auoyent aymé autrefois. La premiere choſe qu'il feit, ce fut de s'emparer de la fortereſſe d'Alexandrion:& s'efforçoit de tout pouoir de refaire les murailles.Puis apres eſtant aduerty,que Gabinius auoit enuoyé contre luy trois capitaines auec leurs bandes aſauoir Siſanna,Antoine & Seruilius,il ſe retira en Macheron : & feit vuyder tous ceux qui n'eſtoyent propres aux armes, & mena auec ſoy pres de huit mille ſoldatz, entre leſquels eſtoit Pitholaus conducteur de l'arriere garde, qui auec mille hommes s'en eſtoit fuy de Hieruſalem.Mais les Romains les ſuiuoyent de pres, qui leur donnerent la bataille ou Ariſtobulus tint bon pour quelque temps : car ſes gens reſiſtoyent fort & ferme:mais à la fin les Romains veinquirẽt:& il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mille hommes occiz, pres de deux mille ſe ſauuerent ſur vne montagnete,ou il ſe retirerent:les mille qui reſiſtoyent paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de larmée des Romains,& ſe retirerent dedans le chaſteau de Macheron. Ou le Roy la premiere nuict,feit ſur le ſoir dreſſer tentes & pauillons, pour y repoſer:car la place auoit eſté ruinée,eſperant bien que par le moyen de quelques treues il pourroit raſſembler nouuelle armée, & bien munir & fortifier le chaſteau:mais les Romains ne luy donnerẽt ſi grand loiſir:car ils le pourſuyuirent de ſi pres,que apres auoir retardé l'impetuoſité l'eſpace de deux iours, plus que ſa puiſſance ne portoit,finalement il fut pris : & auec ſon fils Antigonus, qui auec luy auoit eſté parauant priſonnier à Rome,fut mené vers le chef d'armée Gabinius, & & de là à Rome. Le Senat feit ſeulement mettre Ariſtobulus en priſon : & quant à ſes enfans,il les renuoya en Iudée:d'autant que Gabinius auoit mandé par lettres,qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pource qu'elle

Am. li. 14. c. 11.

Ant. li. 14. c. 12.

qu'elle luy auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites comme Gabinius fuſt preſt d'aller faire la guerre aux Parthes: Ptolemée l'en diuertit, lequel retournant des païs prochains d'Euphrates, ſe retiroit en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choſes que la neceſſité de la guerre requeroit. Car Antipater le ſecourut & d'armes & de bled & d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs contre luy tenoyent les paſſages fermez par ou on va à Peluſe: il feit tant enuers Gabinius, qu'il luy perſuada laiſſer ſon entreprinſe contre les Parthes, & luy aller faire paſſage par force contre les Iuifs tenans les chemins, & le conduire, & trāſmettre outre Peluſe iuſques en ſon royaume d'Egypte. Ce pendant l'autre Syrie ſe rebella apres le departemēt de Gabinius: & derechef Alexandre fils d'Ariſtobulus incita les Iuifs à ſe reuolter: tellemēt que apres auoir aſſemblé grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habiteroyent là. Gabinius creignant cela (car il eſtoit deſia retourné d'Egypte de l'eſcorte & conduite faite à Ptolemée) voyāt ceſte eſmocion prochaine, enuoya au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointement. Mais trente mille eſtoyēt demeurez auec Alexandre: & de luy, il eſtoit vaillāt homme, & prompt à la guerre. Parquoy il vint à donner bataille, qui fut donnée pres du mont Itaburin, ou dix mille hommes de ſes gens moururent: & la fuyte feit eſpancher le reſte ça & là. Et Gabinius retourna en Hieruſalem par le conſeil d'Antipater, ou y meit quelque ordre à la republique. Se retirant de là, il alla batailler auſſi contre les Nabathéens, leſquels ayant veincu, il laiſſa aller ſecretement Mithridates & Orſanes, qui s'eſtoyent ſauuez de la main des Parthes, donnant à entēdre aux ſoldats, qu'ils s'en eſtoyēt fuys. Or ce pendant Craſſus luy ſucceda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ceſtuy Craſſus pour fournir aux fraiz de la guerre contre les Parthes, rauit du tēple de Hieruſalē les deux mille talēts d'argēt, auxquels Pompée n'auoit voulu toucher: ayant paſſé auec ſon armée ota tout l'or qui eſtoit au tēple: ayāt paſſé outre le fleuue d'Euphrates, il fut deffait & occis auec tous ſes gens: deſquels n'eſt pas temps d'en parler maintenāt. Or apres la mort de Craſſus, les Parthes venoyēt en grande diligēce en Syrie: mais Caſſius qui eſtoit ordonné nouueau gouuerneur, les empeſcha d'entrer: & feit tant par ce moyē qu'il acquiſt faueur en la prouince. Parquoy il s'auançoit d'aller en Iudée: & ayant pris les Tarichéens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en ſeruitude. Il feit mourir auſſi Pitholaus, qui recueilloit les ſedicieux d'Ariſtobulus: de laquelle mort Antipater bailla le conſeil. Ceſtuy Antipater auoit eſpouſé vne femme noble d'Arabie, nommée Cypris, de laquelle il eut quatre fils, aſauoir Phaſelus, & Herodes (qui depuis fut Roy) & Ioſephe & Pheroras: & vne ſeule fille, nommée Salomé. Or comme ainſi fuſt qu'il cerchaſt amitié par familiarité & recueil humain en ſa maiſon de tous ceux qu'il cognoiſſoit eſtre puiſſans, entre autres il taſcha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommāda ſes fils, & les luy enuoya, pourautāt qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Ariſtobulus. Caſſius ce pendāt ayāt par certes cōdicions cōtreint Alexādre de demeurer en paix ſans plus eſmouuoir guerre s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empeſcher les Parthes de paſſer plus auāt: mais nous traiterōs de cecy vne autre fois.

Ant. li. 14. c. 13.

La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAP. VII.

CESAR ayant chaſſé le Senat & Pompée outre la mer Ionique, s'inueſtit de la monarchie de Rome & de tout l'empire: eſtāt ainſi venu à bout de ſes entrepriſes, meit le miſerable Ariſtobulus hors de priſon: & l'enuoya en diligēce en Syrie auec deux bandes, eſperant qu'il la pourroit facilemēt ſubiuguer & tous les lieux voiſins de Iudée. Toutefois & l'eſperāce de Ceſar & la promptitude d'Ariſtobulus furent preuenues par l'enuie. Car ceux qui fauoriſoyent à Pompée, empoiſonnerent Ariſtobulus: qui fut quelque temps ſans ſepulture en ſon païs

Anti. li. 14. c. 14.

meſme:& fut gardé aſſez long temps ſon corps embaſmé de miel, iuſques à ce que Marc Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux ſepulchres des
Anti.li. 14.c.13. Rois. Son fils Alexãdre fut auſſi tué : car Scipion luy feit trẽcher la teſte en Antioche,ſelon le mandement des lettres que Pompée luy auoit eſcrites, pour les choſes qu'il auoit faites contre les Romains, comme il auoit eſté accuſé & conueincu en plein iugement. Or Ptolemée fils de Minneus,qui eſtoit ſeigneur de Chalcide,ſituée ſouz le mont Liban,print les freres d'iceluy, & enuoya ſon fils Philippiõ pour les faire venir d'Aſcalõ. Philippion dõq ota Antigonus à la femme d'Ariſtobulus,& l'amena à ſon pere auec ſes ſœurs. en laquelle conduite ſur prins de l'amour de la plus ieune,il la print à femme:& pour ceſte cauſe ſon pere le feit mourir depuis. Car Ptolemée apres la mort de ſon fils eſpouſa celle ieune Alexãdra eſpouſe de ſon fils occis : dond pour cauſe de ceſte affinité il auoit plus grand ſoing de ſes freres. Apres la mort de Pompée Antipater ſe retira au ſeruice & ſouz la proteccion de Ceſar:& d'autant que Mithridates Pergamenien eſtant empeſché d'approcher de Peluſe, s'arreſtoit auec l'armée qu'il me-
Anti.li. 14.c.16. noit cõtre Egypte,& eſtoit demeuré aupres d'Aſcalon. Antipater non ſeulemẽt trouua moyen d'appeller les Arabes à ſon ayde,cõbien qu'il fut eſtrãgier : mais auſſi il attira à ſoy trois mille Iuifs en bon equipage : & outreplus il eut ſecours des plus puiſſans de Syrie,de Ptolemée qui habitoit au Libã, & de Iamblichus, & d'vn autre Ptolemée,pour l'amour duquel les villes de ceſte region là entreprirent toutes enſemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates ſe fiant en ſon armée qui eſtoit renforcée par le moyen de Antipater,s'en alla vers Peluſe,ou pource qu'il fut empeſché de paſſer,il meit le ſiege deuãt. Quãd ce vint à l'aſſaut,Antipater ſe montra hardy & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auãt tous fait breſche du coſté ou il eſtoit, il monta auec ſes gens le premier ſur la muraille,en ſorte que la ville de Peluſe fuſt biẽ priſe: mais les Iuifs qui eſtoyent d'Egypte, ne voulurent nullement permettre qu'on paſſaſt plus outre. Ie parle des Iuifs qui habitoyent en la terre nommée Onie. Toutefois Antipater feit en ſorte que il leur perſuada non ſeulemẽt de ne donner point d'empeſchement, mais auſſi de bailler des viures pour la neceſſité de l'armée. Cela fut cauſe,que les Memphites(qui ſont ceux du Caire) ne vinrent point au combat : mais s'abandonnerent à la puiſſance de Mithridates de leur bon gré: & qu'iceluy paſſa tout à l'entour de Delta, qui eſt le triangle d'Egypte: & batailla contre les autres Egypciẽs en vn lieu nommé Le camp des Iuifs. Mithridates eſtant en l'aiſle dextre,ſe trouua en dangier:mais tout ſoudain il fut ſecouru par Antipater,ayant tout à l'entour enuironné la riue du fleuue. Car il auoit eſté ordonné pour cõbatre l'aiſle gauche de ſes ennemiz,laquelle il auoit ia rompue & deffaite. Parquoy ſe ruant hardiment ſur ceux qui donnoyent la chaſſe à Mithridates, il en tua pluſieurs : & chaſſa tellement les autres qui fuyoyent,qu'il paruint iuſques à leur camp,duquel il fut maitre, n'ayant perdu des ſiens que quatre vingts hommes. Et du coſté de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huit cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut ſauué contre toute ſon eſperance. Et pour recognoiſſance du benefice receu par Antipater,il ne luy deſroba riẽ de la gloire qu'il meritoit:ains rẽdit teſmoignage deuant Ceſar des prouëſſes d'iceluy. Et dés ceſte heure là il rendit Antipater plus prompt à ſe mettre aux dangiers,luy faiſant croitre le cœur par telle louange,luy donnant bonne eſperãce de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué treſ hardy batailleur:qui ayant receu pluſieurs playes, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques & enſeignes de ſa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte,& fut retourné en Syrie,Ceſar le feit citoyẽ Romain, & luy bailla amples priuileges des franchiſes & exempcions de la Romaine cité: l'eleuant à autres grans honneurs, & le traita humainement en ſorte qu'il le rẽdit perſonnage digne de emulacion en ſuyte d'exemple d'honneur. Pour l'amour de luy auſſi il cõfirma Hyrcanus en ſa dignité de Sacrificateur ſouuerain.

Antipater

Antipater accusé enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes. CHAP. VIII.

EN CE temps là Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus venu vers Ceſar pour conter tout ce qu'il pretendoit, fut cauſe de plus grande proſperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa compleinte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté occis par poiſon (comme on eſtimoit) à cauſe de l'inimitié que Pompée luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit commiſe contre ſon frere, luy faiſant trencher la teſte. Et en faiſant ſes piteuſes remonſtrances, il ne deuoit y meſler aucune apparence de la malice enuieuſe qu'il portoit. Outre cela il accuſoit crimineuſement Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoyent iniquement chaſſé & luy & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur chaloit de faire grans outrages & extorſions au peuple: pourueu qu'ils fuſſent rempliz: & quant au ſecours qu'ils auoyent donné à Ceſar pour combatre les Egypciens, ils ne l'auoyent fait par amitié quelconque, ains par creinte du diſcord ancien, & pour ſe deffendre de la ſuſpicion d'auoir porté amour à Pompée. Lors Antipater meit ius ſes habillemens, & montra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & de quelle fidelité il s'eſtoit employé au ſeruice de Ceſar. Ainſi remõtroit il qu'il ne luy eſtoit beſoing d'vſer de beaucop de parolles pour maintenir ſa cauſe: car quand la bouche ſe tairoit, le corps nauré crioit aſſez deuant tous. Tant y a toutefois qu'il ne pouoit diſſimuler, qu'il s'eſbahiſſoit grandement de l'audace d'Antigonus: qui eſtoit fils d'vn homme ennemy des Romains, fugitif de la main des Romains, ſe monſtroit heritier de la nature ſedicieuſe de ſon pere, qui ne cerchant que nouueautez, neantmoins ſe efforçoit ainſi d'accuſer & blaſmer les autres deuant le chef des Romains & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque faueur: qui au contraire ſe deuoit bien contenter de cela ſeul, d'eſtre encore reſtant en vie. Car ce qu'il deſire maintenant d'auoir des biens, ce n'eſt point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'eſt afin qu'il allume les ſedicions des Iuifs contre ceux la meſme qui luy auront baille les biens & la faculté de rebellion. Apres que Ceſar eut ouy ainſi parler d'vn coſté & d'autre, il prononça Hyrcanus eſtre le plus digne de la ſouueraine Sacrificature: & dõna le choix à Antipater d'eſlire telle ſeigneurie ou puiſſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme ſage remit le tout à la bonne volonté du donnant, pour luy conſtituer tel moyen de dignité qu'il luy plairoit. Ainſi il fut ordonné gouuerneur de Iudée: & outre tout cela il obtint de Ceſar licence de reparer les murs ruinez de toutes les villes du païs. Et Ceſar manda & enuoya à Rome tous ſes honneurs conferez audit Antipater, pour eſtre engrauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de la iuſtice & vertu heroïque d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Ceſar departant de Syrie, il s'en retourna en Iudée: ou auant toutes choſes, il taſcha à reparer toutes les murailles, leſquelles Pompée auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouoit, que la broche fut coupée à tous bruitz & troubles, menaçant les vns, admoneſtant benignement les autres: remonſtrant à vn chacun, que s'ils vouloyent ſuyure le party de leur Roy Hyrcanus, ils viuroyent en grand repos & au milieu de toute abondance de biens: & en paix mutuelle entre eux, iouyroyent de leurs biens paiſiblement. Au contraire, s'ils ſe laiſſoyent mener de folle & vaine eſperance pour faire plaiſir à ceux qui aymeroyent les nouueautez pour leur gaing particulier, qu'il ſe monſtreroit enuers eux non point comme gouuerneur bening, mais ſeigneur rigoreux: qu'ils experimenteroyent auſſi Hycanus non point comme Roy gracieux, ains comme tyran difficile: qu'ils auroyent les Romains & Ceſar non point pour amiables ſeigneurs, ains pour ennemiz inſupportables: car ils ne pourroyẽt permettre de voir abbatre la puiſſance de celuy, lequel eux meſmes auroyent conſtitué Roy. Mais combien qu'il parlaſt en ceſte

Ant. li. 14. cha. 16.

ſorte : tant y a toutefois pource qu'il cognoiſſoiit Hyrcanus eſtre homme ſtupide,& non point d'vne tant efficace vertu que le ſoing du royaume euſt bien requis,de ſoy meſme il mettoit ordre à cõfermer l'eſtat de la prouince,ne s'attendant à Hyrcanus. Et pource il commit ſur ſa gendarmerie Phaſelus ſon fils aiſné,& le conſtitua pour la garde de la ville de Hieruſalem & de tout le territoire à l'entour.Auſſi il ordõna Herodes qui eſtoit le puiſné ſur le païs de Galilée: eſtant encore bien ieune.Lequel ayant vne hardieſſe naturelle en luy:trouua bien toſt matiere pour exercer la hauteſſe de ſon courage.Car il feit mourir vn capitaine de brigans nommé Ezechias,le quel il rencontra pillant & deſtrouſſant auec vne grande bande de pendards ſur les frontieres de Syrie : & en deffeit beaucop de la compagnie d'iceluy. Ceſte entrepriſe fut ſi agreable aux Syriens,que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les louanges d'Herodes, comme ſi on euſt recouuré la paix par ſon moyen, & comme ſi les heritages euſſent eſté remis en la main des poſſeſſeurs. La gloire de ceſte œuure le feit auſſi cognoitre à Sextus Ceſar,qui eſtoit prochain parent du grand Ceſar, & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autrepart, Phaſelus ſon frere taſchoit de ſurmõter en vertu le bon naturel d'iceluy par vne bonne emulacion,gaignãt de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hieruſalẽ. Et cõbien qu'il fuſt en autorité ſur la ville,neantmoins ſi ne faiſoit il rien outrageuſement comme abuſant de ſa puiſſance par orgueil.Dond aduint que le peuple honnoroit leur pere Antipater, luy offrant ſeruices dignes d'eſtre preſentez à vn Roy, comme de fait tous le reputoyent eſtre comme leur Roy. Toutefois cela ne luy diminua rien de ſa fidelité enuers Hyrcanus, ne de la bonne amitié qu'il luy portoit. Mais à grand peine ſe peut il faire,qu'aucun euite l'enuie, quand il voit proſperer les autres. Car Hyrcanus combien qu'il fuſt aſſez deſia picqué de mordante enuie en ſon cœur, & ialoux de la gloire de ces deux ieunes gens,principalement des hauts faits d'Herodes, & qu'il fuſt aſſez tormenté en ſoy meſme de tant de louanges qu'on luy rapportoit à chacune choſe qu'iceux faiſoyent: neantmoins encore aucuns enuieux, qui ne ſembloyent eſtre naiz que pour troubler les maiſons des Princes, & qui ſe faſchoyent de la preudhommie d'Antipater,& du bon naturel de ſes deux fils,l'aiguillonnoyent d'auantage : & luy ſouffloyent aux oreilles, qu'ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ſes enfans,il n'auoit de reſte que le nom & tiltre de Roy, au demeurant vuyde de toute puiſſance royale, en l'arguant s'il ſeroit touſiours ſi ſot que de creer & auancer des Rois contre ſoy meſme. Car ils ne diſſimuloyent plus qu'il ne fuſſent entierement gouuerneurs,ains auoyent le plein maniement des affaires du royaume : & quant à luy,on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune ſuperintendance. Outreplus,que cela auoit eſté fait contre la loy des Iuifs, qu'Herodes euſt deffait ſi grand nombre de gens ſans ſon ordonnance,ou ſans lettres impetrées de luy: & que Herodes (ſinon qu'il fuſt du tout Roy,& ia non plus homme priué) deuſt eſtre appelé en iugement pour rendre raiſon de tels homicides tãt au Roy qu'aux coutumes du païs,leſquelles ne permettent point que ceux qui ne ſont condamnez,ſoyent occiz.Ces remontrances enflamboyent peu à peu le cœur d'Hycanus. Finalement il deſcouurit ſon mal-talent,& ordonna que Herodes fuſt appelé en iugement pour deffendre ſa cauſe.Herodes tant par le conſeil de ſon pere,que pour l'aſſeurance de ſon fait, apres auoir mis garniſon par tout le païs de Galilée,ne feit difficulté de comparoitre deuant le Roy Hyrcanus:mais ce ne fut point ſans bonne compagnie,à celle fin qu'il ne ſemblaſt qu'il voulſiſt deroguer à Hyrcanus, s'il y eut eu plus grãd ſuyte:afin auſſi qu'il ne s'expoſaſt follement à l'enuie de ſes malueuillans ennemiz,s'il fuſt venu mal accompagné. Mais Sextus Ceſar creignant que ce ieune homme ne tombaſt en quelque encombrier,ne ſe trouuãt le plus fort au milieu de ſes aduerſaires, enuoya gens expres vers Hyrcanus pour luy denoncer apertement,qu'il euſt à abſoudre Herodes de tout crime de meurtre.Hyrca

nus

nus qui meſme aymoit Herodes,ne ſe feit gueres preſſer,& ordõna qu'Herodes fuſt abſouz.Herodes penſant qu'il fut eſchappé contre le gré du Roy,s'en alla à Damas vers Sextus,en deliberacion que s'il eſtoit appelé derechef, il n'y obeïroit plus. Mais les meſchans ne laiſſerent encore d'aigrir le courage d'Hyrcanus:& luy ſouffloyent derechef aux oreilles,luy propoſans qu'Herodes eſtoit de luy departi mal-content,& qu'il s'en eſtoit allé à grande haſte pour machiner quelque choſe contre luy. Le Roy penſant ces choſes eſtre vrayes, ne ſauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit vn autre ennemy plus puiſſant qu'il n'eſtoit. Dauantage, comme Herodes fuſt par Sextus Ceſar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie: & commençaſt à eſtre redouté non ſeulement en faueur de ſa race,mais auſſi à cauſe de ſes forces. Pour ceſte cauſe Hyrcanus fut ſaiſy d'vne creinte extreme, penſant deſia que ledit Herodes eut dreſſé vne armée pour venir contre luy. Et ne fut point deceu de ſon opinion. Car Herodes ſe ſentant encore eſmeu d'ire de ce qu'on l'auoit accuſé, aſſembla vne forte armée,& la mena contre Hieruſalem pour oter le royaume à Hyrcanus. Ce qu'il eut fait,ſi ſon pere & ſon frere venans au deuant de luy,n'euſſent rompu ce coup, le prians inſtamment,que toute ſa vengeance ne paſſaſt point outre les menaces & le courroux,& qu'il pardonnaſt au Roy,ſouz la faueur duquel il eſtoit paruenu à vne ſi grande puiſſance: & s'il eſtoit courroucé pource qu'il auoit eſté appelé en iugement, toutefois d'autant qu'il auoit eſté abſouz, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne ſe montraſt trop ingrat en rendant bien la pareille de choſe triſte pour choſe triſte, mais non de grace pour le ſalut. Que s'il falloit peſer les importances des guerres, il deuoit regarder les yſſues inegales, & ne ſe rendre du tout bien aſſeuré de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roy qui luy eſtoit conioint d'vne conuerſacion & familiarité domeſtique,& qui luy auoit fait de grans biens, & duquel il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, ſinon qu'eſtant pouſſé par les conſeils & mauuais rapports des malueuillans, il luy auoit ſeulement preſenté vne ombre d'iniuſtice. Herodes conſentit,& obtempera facilement au conſeil de ſon pere & de ſon frere: lequel toutefois combien qu'il ſe penſaſt bien eſtre baſtant à pouoir venir à bout de ſon eſperance, & monſtrer au peuple des Iuifs que valoyent ſes forces.Sur ces entrefaites grand diſcord ſe leua entre les Romains,& eurent guerre ciuile entre eux vers Apamia. Car Cecilius Baſſus en faueur de Pompée auoit fait tuer Sextus Ceſar par trahiſon: & s'eſtoit ſaiſy de ſes gens de guerre. Les autres Capitaines de Ceſar le Grand pour venger la mort de Sextus, amaſſerent toutes leurs forces pour aller aſſaillir Baſſus. Auxquels Antipater enuoya ſecours par ſes fils tant pour l'amour du treſpaſſé Sextus Ceſar,que du Grand Ceſar viuant: car il les aymoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour ſucceder audit Sextus.

Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus.
CHAP. IX.

EN CE meſme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Ceſar fut occy par la conſpiracion ſecrette de Caſſius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la monarchie & l'empire Romain par l'eſpace de trois ans & ſept moys. Eſtant donque ſuſcitée grãde eſmocion à cauſe de ſa mort, & les plus grans contrebandez en grand diſcord. Vn chacun eſtoit mené ou pouſſé de ſon eſperance à ce qu'il eſtimoit eſtre le plus opportun & commode. Caſſius donq ſe retira en Syrie,ſe voulant ſaiſir de l'armée,qui tenoit Apamia aſſiegée:ou il appointa Marcus(duquel il a eſté parlé)& les bandes de Baſſus, qui eſtoyent diſcordans enſemble, & quant & quant il feit leuer le ſiege de deuant Apamia. Or luy conduiſant l'armée rançonnoit les villes pour *Anti.li. 14. cha. 20.*

fournir aux fraiz de la guerre:& les exaccions qu'il faiſoit, eſtoyent exceſſiues. Parquoy ayant commandé auſſi aux Iuifs de conferer ſept cens talents pour leur part, Antipater creignant ſes menaces, bailla la charge à ſes fils & à d'autres auſſi ſes amiz familiers, d'amaſſer ceſt argent le plus toſt qu'ils pourroyent. entre autres il y auoit vn ſien amy nommé Malichus, qui en auoit auſſi la charge: tant eſtoit la neceſſité vrgente. En ceſte preſſe Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Caſſius pour auoir auant tous apporté de ſon coſté, aſauoir de la contrée de Galilée cent talẽts: & pourtant il eſtoit reputé entre les princi paux amiz de Caſſius, qui redarguant les autres de ce qu'ils tardoyent trop, ſe deſpitoit fort contre les villes. Pour ceſte cauſe apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes: s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, d'autant qu'il s'eſtoit montré pareſſeux à amaſſer argent. Mais Antipater le ſauua de ce dangier, & empeſcha auſſi la ruine d'aucunes villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talents à Caſſius, lequel par ce moyẽ fut appaiſé. Toutefois apres que Caſſius fut deſlogé, ce mal-heureux Malichus meit en oubly tous les benefices qu'il auoit receuz d'Antipater. Et qui pis eſt, il braſſoit la mort à celuy, dond il faiſoit ſouuẽt ſes contes, qu'il luy auoit ſauué la vie, deſirant de mettre hors de ce monde celuy qui l'empeſchoit d'executer ſon iniquité. Ainſi donq Antipater creignant & les forces & l'aſtuce de ce galland, paſſa outre le fleuue de Iordan pour amaſſer gens, afin qu'il ſe vengeaſt de la trahiſon de ce meſchant. Dond Malichus ſe voyant deſcouuert, fut bien ſi impudent de s'adreſſer aux fils d'Antipater: & feit tant qu'il les gaigna. Phaſellus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem: Herodes auoit la garde des armes. Ceſtuy cy alla vers eux faire des excuſes & ſermens execrables, & les ayant ainſi circonuenuz, il les incita à interceder pour luy, & faire ſon appointement enuers Antipater leur pere. Ainſi ayant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, lequel pour lors eſtoit chef de l'armée en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit taſché d'eſmouuoir des ſedicions nouuelles. Or comme en ce meſme temps le ieune Ceſar, qui eſtoit Auguſte, & Antoine feiſſent la guerre contre Brutus & Caſſius, Marcus & Caſſius leuerent gens du païs de Syrie: & voyans qu'en ceſte neceſſité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & de cheual: & encore mieux, Caſſius luy feit promeſſe de le faire Roy de Iudée, quãd la guerre ſeroit finie. Mais aduint ce mal-heur à Antipater, que l'eſperance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort. Car Malichus pour la creinte de ces choſes ſuborna vn ſeruiteur du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voyla quelle belle recompẽſe apporta la meſchante iniquité de Malichus: car à l'yſſue d'vn banquet, Antipater mourut ſoubdain par poiſon qui luy auoit eſté baillé à la ſuggeſtiõ dudit Malichus. Ceſtuy Antipater auoit eſté hõme excellent, hardy & propre à gouuerner de grans affaires, qui non ſeulemẽt auoit recouuré le royaume à Hyrcanus, mais auſsi l'auoit conſerué paiſible en iceluy. Parquoy le peuple cõmençoit à hayr Malichus, d'autãt qu'il eſtoit ſouſpeçõné d'auoir fait empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir fait: & par ce moyẽ appaiſoit aucunement le peuple: & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit gens par tout ou il en pouoit trouuer. Car il pẽſoit bien, qu'Herodes ne lairroit vn tel forfait impuny; ains plutoſt n'arreſteroit gueres qu'il ne vint contre luy en main forte pour venger la mort de ſon pere. Mais Phaſellus bailla ce cõſeil à ſon frere qu'il ne le falloit pourſuyure ouuertemẽt, de peur que le peuple ne s'eſmeut à ſedicio. Ainſi Malichus fut receu à ſes deffenſes, & fut ouy paiſiblement, & deſchargé de ſouſpeçon. Les deux fils ce pendant feirent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, ou il y auoit des troubles, leſquels il appaiſa: & és iours de feſte il faiſoit voyage en

Hieruſal

Hieruſalem,enuoyant au deuant & ayant auec ſoy compagnie de gens armez & bien equippez.Hyrcanus à la perſuaſion de Malichus,qui creignoit Herodes,feit ſignifier audit Herodes qu'il n'euſt à amener gens eſtranges pour les meſler auec le peuple ſaint,qui celebroit la feſte purement & ſaintement.Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucop ny du herault qui luy auoit annoncé cela, ne de toute la cauſe,ne laiſſa pour cela d'entrer de nuict en Hieruſalem.Malichus ſachant ſa venue,vint vers luy,feintement plourant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand peine Herodes pouſt retenir la douleur de ſon cœur,tant y a toutefois qu'il faiſoit ſemblãt d'eſtre trompé & d'ainſi le croire.Non obſtant il enuoya des lettres à Caſſius,par leſquelles il ſe pleignoit de la mort de ſon pere.Auſſi bien Caſſius hayſſoit Malichus pour ceſte meſme cauſe.Parquoy Caſſius non ſeulement reſcriuit à Herodes qu'il ſe vengeaſt de la mort de ſon pere, mais auſſi commãda aux Tribuns qu'il auoit ſouz ſa puiſſance,de preſter faueur & ayde à Herodes en vne cauſe ſi iuſte:mais cela ſe feit ſecrettement. Il aduint apres que la ville de Laodicée fut priſe,que les plus grans venoyent de tous coſtez à Herodes auec dons,preſens & coronnes d'honneur: & Herodes auoit deſtiné ce temps là comme propre pour ſe venger.Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr,ou ſon fils eſtoit en oſtage,lequel il delibera d'oſter de là,& de luy,il s'appreſtoit pour fuyr en Iudée. Car tout eſpoir perdu de ſe ſauuer le faiſoit tant plus haſter,& le ſollicitoit à penſer à choſes hautes & grãdes & de difficile importance:car il auoit ceſte opinion,qu'il pourroit eſmouuoir les Iuifs cõtre les Romains,ce pendãt que Caſſius eſtoit empeſché à ſouſtenir guerre contre Marc Antoine,ſe penſant que par ce moyen il ietteroit facilement Hyrcanus hors de ſon royaume,& pourroit obtenir finalement la coronne de Iudée:mais Dieu ce pẽdant y pouruoyoit par ſa prouidence,& ſe moquoit des folles entrepriſes de Malichus.Car Herodes s'apperceut bien ou le traiſtre appliquoit ſon eſprit:ſur cela il inuita Hyrcanus & ledit Malichus à ſoupper. D'autrepart il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſouz ombre d'appreſter le banquet. Mais le fait eſtoit tel,que ce ſeruiteur eſtoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie qu'ils euſſent à ſortir en embuſche pour occire Malichus: leſquels n'ayans oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, viennent bien armez au deuant de luy au port qui eſt prochain de Hieruſalem,& là l'enuironnent de tous coſtez:& apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux,finalemẽt le tuerent.Alors Hyrcanus tomba à terre tout eſperdu de peur,& ayant à grand peine recouuré ſon eſprit,il s'enquit d'Herodes,qui auoit ainſi occy Malichus,à quoy vn des Tribuns reſpondit:Le cõmandement de Caſſius.Et Hyrcanus dit: Vrayement Caſſius s'eſt montré liberateur & de moy & de mon pais en faiſant ainſi mourir celuy qui machinoit la commune ruine tant de ma perſonne que de mon royaume.Mais on ne ſauroit dire pour certain,s'il diſt cela en verité & ſans feintiſe,ou bien pource que la creinte luy feit approuuer le fait.Tant y a toutefois qu'Herodes ſe vengea de ceſt homicide en ceſte ſorte.

Herodes accuſé & vengé. CHAP. X.

APRES que Caſſius fut party de Syrie,il y eut derechef ſedicion eſmeuë en Hieruſalem,Car Felix voulant venger la mort de Malichus,par deſpit d'Herodes feit la guerre à ſon frere Phaſellus. Cependant Herodes d'auenture reſidoit en Damas auec Fabius Capitaine Romain,& deſiroit donner ſecours à ſon frere,mais il en eſtoit empeſché par maladie,Tant y a toutefois,que Phaſellus ne laiſſa de veincre Felix ſans ayde quelconque:& reprocha aigrement à Hyrcanus ſon ingratitude,de ce qu'il auoit preſté faueur à Felix,& qu'il auoit permis au frere de Malichus de occuper les places fortes.Car il en auoit deſia tenu vn grand nombre,& entre autres Maſſada,qui eſtoit la plus forte de toutes.Toutefois il n'y

Ant.li. 14.cha. 20.

eut place ſi forte qui peuſt reſiſter contre la vertu d'Herodes:lequel apres qu'il fut reuenu en conualeſcence,recouura auſſi les autres fortereſſes,& ayant pris Maſſada,il laiſſa aller le frere de Malichus ſans luy faire mal.Il chaſſa hors de Galilée le Prince des Tyriens,nommé Marion:car il auoit deſia pris trois chaſteaux:& ne tua pas vn ſeul de tous les Tyriens qu'il auoit pris: & qui plus eſt,il feit des preſens à aucuns,& les laiſſa aller.En ceſte façon il acquit l'amitié de la cité:& rendit le tyran Marion odieux.Ce Marion auoit obtenu de Caſſius d'eſtre ordonné gouuerneur ſur les Tyriens: comme auſſi il y en auoit pluſieurs autres ordonnez ſur la Syrie.Il menoit auec ſoy Antigonus fils d'Ariſtobulus à cauſe qu'il eſtoit ennemy d'Herodes,& auſsi Ptolemée à cauſe de Fabius,lequel Antigonus auoit pratiqué par argent:& pour ceſte raiſon luy aydoit en ſon entrepriſe.Ptolemée qui eſtoit beau-pere d'Antigonus,fourniſſoit toutes choſes neceſſaires à ſon gendre.Neantmoins Herodes vint hardiment cõtre eux tous, & leur liura la bataille à l'entrée de Iudée,& apres de grans faits d'armes obtint la victoire:ou ayant chaſſé Antigonus s'en retourna en Hieruſalẽ:& trouua amitié enuers tous à cauſe de ſes vertuz:en ſorte qu'il acquit alors la familiarité meſme de ceux qui l'auoyent en meſpris & deſdaing auparauant, & ce pour l'amour de l'affinité de Hyrcanus.Car ceſtuy Herodes auoit autrefois eu pour femme vne dame du païs Iuifue de nacion, appelée Doris,qui eſtoit de noble race: & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater.Mais la femme qu'il auoit pour lors, ceſtoit Mariammé fille d'Alexandre,qui eſtoit fils d'Ariſtobulus.Et Hyrcanus eſtoit oncle de ladite Mariammé de par ſa fille:& pour cela Hyrcanus aymoit Herodes entre ſes familiers.Mais apres la mort de Caſſius,lequel fut tué pres de Philippopoli:apres auſſi qu'Auguſte ſe fut retiré en Italie,& Marc Antoine en Aſie,il y eut ambaſſadeurs deputez par les villes d'Aſie pour aller en Bithynie vers Antoine:& entre les autres auſſi il y eut des principaux d'entre les Iuifs,qui vinrent former accuſacion contre Phaſellus & Herodes ſon frere,de ce qu'ils auoyent en maniement tous les affaires du royaume,& rien n'eſtoit demeuré de reſte à Hyrcanus que le nom de Roy,& l'honneur.Mais Herodes remedia à cela de bonne heure: car il apporta vne grande ſomme d'argent à Antoine,& l'appaiſa de telle ſorte,qu'il ne voulut point ouyr vn ſeul mot de la bouche de ſes ennemiz:parquoy ils s'en retournerent ainſi ſans rien faire.Mais encore depuis il y eut cent hommes choiſiz d'entre les Iuifs,qui eſtoyent hommes eloquens,& eleuez en dignité,leſquels furẽt enuoyez en Daphne ville prochaine d'Antioche,ou Antoine faiſoit pour lors ſa reſidence,eſtant deſia eſpris de l'amour de Cleopatra.Iceux propoſerent accuſacion contre les deux freres,aſsauoir Phaſellus & Herodes.Meſſala comme deffenſeur de la cauſe des deux freres,reſpondoit pour eux.Semblablement Hyrcanus y aſsiſtoit à cauſe de l'affinité.Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties preſentes,demanda à Hyrcanus,leſquels il cognoiſſoit eſtre les plus propres pour gouuerner les affaires du royaume.Hyrcanus prefera Herodes & ſes freres à tous autres.Antoine print fort grand plaiſir à ceſte reſponſe:car il n'auoit encore oublié l'hoſpitalité de leur pere Antipater,qui l'auoit benignement recueilly du temps qu'il eſtoit venu en Iudée auec Gabinius.Ainſi il les conſtitua tetrarques:& leur bailla le plein gouuernement de tout le païs de Iudée.Dond les ambaſſadeurs furẽt fort marriz. Ce que Antoine apperceuant en retint quinze d'entre eux,& les feit ſerrer en priſon:peu reſtant qu'il ne les feiſt tuer,les autres il renuoya auec iniures:dond il y eut encore plus grand tumulte eſmeu en la ville de Hieruſalem.Finalement ils renuoyerẽt mille autres ambaſſadeurs en la ville de Tyr,ou Marc Antoine faiſoit pour lors ſa demeurance:& ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem.Voyant qu'ils crioyẽt comme gens enragez,il dreſſa les ſeigneurs de la iuſtice & les magiſtrats de Tyr contre eux,auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroyẽt empoigner:leur commandant de confermer en autorité ceux qui auoyent eſté conſtituez Tetrarques par ſa ſentence.Auant ce

Anti.li. 14.cha. 21.

tumulte

tumulte Herodes eſtoit venu auparauant auec Hyrcanus iuſques au port ou il leur feit pluſieurs remõtrances,à ce qu'ils ne fuſſent cauſe deleur propre ruine, & de la deſtruccion du païs & de la nacion:ce qu'ils feroyent,quand ils ſe voudroyent ainſi opiniaſtrer apres debats & contẽcions.Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez,qu'ils s'en aigrirent d'auantage: & Antoine fut contreint d'enuoyer gens de guerre:dont pluſieurs furent tuez,& pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe montra lors humain:car il feit panſer ceux qui eſtoyent demeurez bleſſez,& mettre en ſepulture ceux qui eſtoyent morts.Tant y a toutefois que ceux qui eſtoyẽt eſchappez,ne ſe repoſoyent pas pourtant. Car ils ne ceſſoyent d'eſmouuoir bruits & troubles dedans la ville:& par ce moyẽ Antoine fut grandement irrité,en ſorte qu'il feit mourir ceux qu'il retenoit priſonniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs.la fuyte d'Herodes,& de ce qui luy aduint.
CHAP. XI.

BARZAPHARNES Satrape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus,qui eſtoit fils du Roy,& ce deux ans apres les choſes precedentes aduenues,Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemée ſon pere,qui eſtoit fils de Minneus,par promeſſe de mille talents & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus:leur perſuada de mettre Antigonus au royaume,& en chaſſer Hyrcanus.Pacorus donq eſtant induit à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer:& Barzapharnes print ſon adreſſe par le my chemin de la terre.Mais les Tyriens qui habitoyent pres de la mer,luy empeſcherent le paſſage,au lieu que ceux de Ptolemaïde & de Sidon luy auoyent fait bon receueil. Parquoy il depeſcha vn des eſchanſons du Roy,de meſme nom que luy,auquel il donna vne partie de ſa cheualerie,& l'enuoya en Iudée pour eſpier quel eſtoit le conſeil des ennemiz,& pour donner ſecours à Antigonus,ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloyent le païs à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vinrent rendre de leur bon gré à Antigonus,preſts de le ſeruir en guerre. Iceluy les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Drymos:ou il y eut dur rencontre.Apres auoir chaſſé les ennemiz de là, ils marcherent cõtre Hieruſalem en grande diligence:ou ſe trouuans accreuz par la confluence de multitude populaire,ſe ruarent vers le palais Royal.Ou il furent receuz par Hyrcanus & Phaſelus,leſquels leur reſiſterẽt fort & ferme au lieu du marché,en ſorte qu'ils feirent tourner doz à leurs ennemiz:& ceux qui eſtoyent du party d'Herodes, les enfermerent dedans le temple:& meirent pour gardes ſoiſſante hommes, leſquels ils logerent aux maiſons prochaines.Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres,les bruſla.Parquoy Herodes plein de courroux & fureur à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi bruſlez, s'attacha au peuple,dond il feit trencher la teſte à pluſieurs:ainſi ne ſe paſſoit iour qu'ils ne couruſſent ſus les vns aux autres:& eſtoyent embuſches dreſſées de tous coſtez,tellement qu'il y auoit à toutes heures gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit,il n'y eut lieu à l'entour du temple qui ne fut remply de gens, & meſme pluſieurs villageois,& la pluſpart armez y aborderent.Phaſelus gardoit de ſon coſté les murailles.Herodes auec bien peu de gens deffendoit le palais royal.Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemiz,il les print à deſpourueu dedãs vn fauxbourg,ou il en tua beaucop & meit tout le reſte en fuyte.Il enferma les vns dedans la ville,les autres dedans le temple,les autres ſur les derniers rempars.Ce pendant Antigonus demãda que Pacorus fuſtadmis pour eſtre moyenneur de la paix.Phaſelus conſentit à cela,& receut dedans la ville cinq cens Parthes gens de cheual,& procura qu'ils fuſſent logez,leſquels venoyẽt là ſouz couleur d'appaiſer la ſedicion:mais à la verité c'eſtoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus donq feit tant par ſa trahiſon,que Phaſelus fut induit d'aller en perſonne

Anti.li. 14. cha. 21.

ſonne pour ambaſſade vers Barzapharnes pour traiter de la paix:combien que ſon frere Herodes eut taſché à le deſtourner de cela par beaucop de paroles,& l'eut admoneſté auſſi de faire mourir ce traitre,& de ne s'expoſer facilement aux fallaces d'iceluy.Car (diſoit il) les Barbares ne gardent point leur foy naturellement.Pacorus auſſi ſortit hors auec Hyrcanus,afin qu'il fut moins ſuſpect: & ayãt laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes,il s'en alla auec le reſte de ſes gens,qu'il appelloit Eleutheriens,pour pourſuyure Phaſelus.Mais apres qu'ils furent arriuez en Galilée,ils rencontrerent les habitans du païs en armes & en diſcord.Ils s'adreſſerent au Satrape Barzapharnes,qui ſouz ombre d'amitié cachoit aſſez finement ſa trahiſon.Et finalement apres leur auoir fait des preſens,il meit embuſches pour les ſurprendre au retour.Mais auſsi toſt qu'ils furẽt cõduitz en vn lieu prochain de la mer appellé Eedippon,ils cogneurent le complot qui eſtoit braſſé contre eux.Car ils furent là aduertiz des mille talents qui auoyent eſté promis,& qu'Antigonus auoit voué aux Parthes pluſieurs de leurs femmes choiſies entre cinq cens; & que les Barbares leur dreſſoyent ordinairement des embuſches:& deſia dés long temps on les eut pris ne fuſt qu'on attendoit que Herodes fuſt premierement prins en Hieruſalem, de peur que ayant ſceu ce que ſe faiſoit contre ſon frere,il ne ſe donnaſt garde de la trahiſon braſſée contre luy. Cecy n'eſtoit point ſeulement paroles: car il voyóit bien que les embuſches n'eſtoyent pas loing. Et toutefois Phaſelus ne ſe peuſt conſentir d'abandonner Hyrcanus:combien qu'vn certain Offilius l'admonetaſt ſouuent de s'enfuyr:auquel Saramalla,qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens,auoit deſcouuert tout ce qui auoit eſté cõclu & ordonné de la trahiſon. Mais il ayma mieux s'adreſſer à Barzapharnes,& luy reprocher franchement en ſa face,qu'il auoit dreſſé trahiſon contre luy,que ſi ainſi eſtoit que l'argent luy fut cauſe de ce faire,qu'il luy bailleroit plus pour ſa ſauueté,qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouoir obtenir le royaume. Lors le Barbare pour oſter toute mauuaiſe ſouſpeçon, feit de grans fermens qu'il n'eſtoit pas ainſi: & apres auoir fait vne telle ſatisfaccion de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent par les Parthes la reſtans auquelz le commandement eſtoit fait, furent prins Phaſelus & Hyrcanus,execrans & deteſtans la deſloyaulté & les pariuremẽs des Parthes.Ce pendant l'eſchanſon qui auoit eſté enuoyé pour cela,taſchoit auſſi de prendre Herodes,& de faire par fineſſe que ledit Herodes ſortit hors des murailles,comme on luy auoit donné charge. Mais luy qui auoit eu les Barbares touſiours pour ſuſpectz,ne doutãt point que les lettres par leſquelles la trahiſon luy pouoit eſtre deſcouuerte, ne fuſſent alors tombées entre les mains des ennemiz,ne vouloit point ſortir hors,combienque Pacorus meiſt en auant quelque raiſon aſſez ſuffiſante:aſauoir qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoyent les lettres: car les ennemiz ne les auoyent pas pris:& qu'il n'y auoit rien en icelles qui feit mencion des embuſches,mais bien des choſes que Phaſelus auoit faites. Or il y auoit deſia long temps,qu'Herodes auoit entẽdu par d'autres,que ſon frere Phaſelus auoit eſté empoigné:& Mariammé fillé d'Hyrcanus,qui eſtoit femme prudente entre toutes les autres,le prioit à grande requeſte qu'il ne ſortiſt point,& ne ſe fiaſt nullement à ces Barbares,qui manifeſtoyent aſſez leurs effortz.Et ainſi que Pacorus faiſoit ſes conſultacions auec ſes complices,& deliberoit en quelle ſorte il dreſſeroit ſes embuſches(car il cogneut bien eſtre impoſſible,qu'vn tel hõme ſi ſage fut circonuenu apertement)la nuict ſuyuant Herodes ſans le ſceu de ſes aduerſaires print de ſes plus familiers amiz,auec ſoy,& deſceu de ſes ennemis ſe retira en Idumée.Cecy fut cogneu tout incõtinent:& les Parthes le pourſuyuoyẽt. Herodes donc feit marcher deuant ſa mere & ſes freres,& la ieune fille qu'il auoit eſpouſée,auec ſa mere,& ſon plus petit frere:& luy auec ſes gens arreſtoit finement les Parthes,contre leſquels il n'eut combat ou il n'en tuaſt pluſieurs: & s'auançoit pour gaigner le chaſteau de Maſſada.Mais les Iuifs luy feirent encore

core plus de faſcherie que les Parthes durant ſa fuyte,leſquels n'ayans iamais ceſſé de luy faire ennuy,encore à ſoiſsãte ſtades loing de la ville de Hieruſalem ils l'aſſaillirent en pleine bataille & le cõbatirent:toutefois Herodes obtenant la victoire,en tua pluſieurs,& en memoire de ceſte belle victoire,il feit edifier ce lieu là,& orner d'vn beau palais & magnique,& d'vn fort chaſteau,qu'il nom me Herodion de ſon nom.Et lors meſme qu'il fuyoit,il en attira beaucop à ſon party.Apres qu'il fut arriué en Throſa,qui eſt en Idumée,ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy,conſeillant de retrencher vne partie de ce grand nombre de gens qui le ſuyuoyent.Car le chaſteau de Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand ne ſpacieux pour les tenir tous.Car ceſte multitude eſtoit plus de neuf mille hommes.Herodes donq creut ſon cõſeil:&ainſi renuoya ceux dond il ſe pouoit bien paſſer en ceſte neceſsité:leſquels ſe retirerent en Idumée auec argent qu'vn chaſcun d'eux receut de luy:& retint auec ſoy les mieux aguerriz,& ceux qui luy eſtoyent plus neceſſaires:ainſi entra dedans le chaſteau. Cela fait il laiſſa huit cens hommes dedans pour deffendre les femmes,auec viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bonne eſpace de temps le ſiege des ennemiz:& quant à luy, il s'en alla en Petra,qui eſt vne ville d'Arabie.Cependãt les Parthes ſe meirent à piller Hieruſalem,& entrerent par force dedans les maiſons des fugitifs,ſans eſpargner le palais du Roy.Tant y a toutefois qu'ils ſe deporterent de toucher au threſor du Roy,qui montoit plus de trois cens talents: & quant aux autres, ils furent deceuz de leur eſperance:car il y auoit beaucop moins d'argent qu'il ne penſoyent:pour ce que Herodes ſe doutant deſia dés long temps de la deſloyauté des Barbares,auoit fait emporter long temps auparauant ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumée:& vn chacun de ſes complices auoit fait le ſemblable.Toutefois apres que les Parthes eurent pillé & brigãdé à leur plaiſir, ils ſe deſborderent iuſques à tels outrages,qu'ils remplirẽt tout le pais de guerre furieuſe & mortelle.Ils ruinerent auſſi la ville de Mariſa: & non ſeulement ils feirent Antigonus Roy:mais auſſi ils luy liurerent Phaſelus & Hyrcanus liez pour les punir à ſon plaiſir.Lors Antigonus eſcumant de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus,afin que quand meſme il y auroit changement,& qu'Hyrcanus viendroit à eſtre remis en liberté,il ne peuſt toutefois eſtre remis en ſon office & autorité premiere de Sacrificateur.Car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſaintes,qu'vn homme fuſt entier de tous ſes membres.Et quant à Phaſelus,il feit tant par ſa vertu qu'il preuint Antigonus: lequel voyant qu'il n'auoit ny eſpée ne couteau,ny autre ferrement,outreplus qu'il aucit les mains liées & garrotées,ſe briſa la teſte contre vne pierre:& mourut en ceſte ſorte.Et par ce moyen montrant qu'il eſtoit vray frere de Herodes,duquel Hyrcanus s'eſtoit forligné.Car il mourut virilement,de cõſtante mort digne & cõuenante à ſa vie paſſée.On dit toutefois,qu'il ne mourut point de ceſte bleſſure,ains qu'il en fut guery.Mais que Antigonus ſouz ombre de le vouloir faire guerir,luy enuoya vn medecin,qui luy remplit ſa playe de poiſons,& le feit mourir par ce moyen.Mais quelque choſe qu'il y ait,l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Encore dit on cecy de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit eſchappé,auant que rendre l'ame,il profera ces parolles:Ie partiray hors de ce monde de bon courage,puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vengera bien de noz ennemiz communs.Voyla la fin de Phaſelus. Les Parthes furent fruſtrez des femmes,qu'ils deſiroyent grandement; toutefois apres qu'ils eurent mis ordre en Hieruſalem auec Antigonus,ils menerent Hyrcanus priſonnier en leur païs.Herodes eſtant obſtiné marchoit diligemment en Arabie,penſant que ſon frere fuſt encore viuant: & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argent,en opinion qu'il ne fallut que cela pour appaiſer l'auarice de ces Barbares,& qu'en ceſte ſorte il recouureroit Phaſelus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon compte,qu'encore que le Roy Arabe euſt oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Antipater ſon feu pere,& qu'il

n'euſt

n'eut le cœur ſi liberal que de luy ayder de don gratuit:que au moins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demandoit pour racheter ſon frere,en luy baillant ſon fils en gage racheptable.Car il auoit auec ſoy le fils de ſon frere, aagé de ſept ans.Et pour la redempcion du pere il auoit deliberé de donner trois cens talents:pour leſquels recouurer plus facilement,il employa les Tyriens pour faire requeſte pour luy.Mais la fortune auoit ia deſauancé ſon affeccion fraternelle. Car Phaſel eſtant ia mort,en vain Herodes aymoit ſon frere, qui plus n'eſtoit. Ce pendant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il penſoit. Car finalement Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il eut à partir bien toſt des limites de ſon royaume:ſe couurant de ceſte ombre,que les Parthes luy auoyent enuoyé ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment Herodes hors d'Arabie.Mais à dire vray,il n'auoit autre raiſon,ſinon qu'il auoit deliberé de ne rendre point la pareille, ou ne recognoitre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait,& ne recompenſer point aucuns benefices qu'il euſt receuz de luy enuers ſes fils au temps qu'ils auoyent beſoing de conſolacion.Ce pendant il auoit des conſeilliers qui l'amenoyent à ceſte impudence,leſquels euſſent bien voulu qu'il euſt denié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde.Et ceux qui luy ſouffloyent ainſi aux oreilles, eſtoyent gens de pouoir. Parquoy Herodes cognoiſſant que les Arabes luy eſtoyent pour ceſte raiſon ennemiz,pour laquelle meſme il les eſperoit deuoir eſtre grandement amiz,apres auoir reſpondu à ces beaux ambaſſadeurs ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bouche,il s'en retourna vers Egypte:& le premier ſoir qu'il y fut arriué,il logea en vn temple de village,attendant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere.Le landemain il vint à Rhinocolure:& là il eut nouuelles de la mort de ſon frere : dont il receut vn dueil auſſi grand , que grandement il laiſſa la tormente de ſes cures,deſquelles vn peu allegé il paſſa outre.Malichus ſe repentit à la fin de ce qu'il auoit fait:& enuoya gens à haſte pour rappeller Herodes lequel il auoit ainſi traité ingratement.Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe,ou le paſſage luy fut empeſché par les gardes.Parquoy il ſe retira vers les gouuerneurs de la ville.Iceux ayans en reuerence la renommée & dignité du perſonnage,luy feirẽt bon recueil,& luy donnerent gens pour luy tenir compagnie iuſques en Alexãdrie : ou eſtant entré dedans la ville,il fut honnorablement receu par Cleopatra,penſant le faire chef de l'armée qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Royne,il paſſa outre,voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris,aſauoir d'aller à Rome:& n'y euſt ſi grande difficulté,fut la rigueur & aſpreté de l'hyuer,ou les dangiers de la mer,qui le peuſt empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris.Il ſe trouua en fort grand peril pres de Pamphylie ; & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire,à grand peine peuſt il aborder ſauue à Rhodes , laquelle Caſſius auoit toute deſtruite. Il y auoit là deux de ſes amiz,Ptolemée & Saphinius,qui luy feirent honneſte accueil,& le logerent chez eux.Et combien qu'il euſt grande faute d'argent: cela toutefois ne l'empeſcha,qu'il ne feiſt faire vne grande nauire à trois rancs de rames fortes, ou il ſe meit dedãs,& auec ſes amiz il paruint iuſques à Brunduſe,& de là il feit diligence pour venir à Rome,ou il aborda premierement Antoine à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater;& luy declara ſes faſcheries,& les pertes de toute ſa race.Auſſi il luy remontra,qu'ayant laiſſé toutes ſes affeccions & plus cheres ames en vn chaſteau,aſauoir ſa femme , ſes enfans,&ſes autres plus prochains parens,qui eſtoyent tenuz aſſiegez,il n'auoit fait difficulté de s'expoſer aux dangiers de la mer en tẽps d'hyuer pour venir vers luy requerir ſecours. Antoine eſmeu de grande compaſſion pour vn tel cas aduenu,n'ayant mis en oubly l'amitié d'Antipater,de laquelle il auoit vſé familieremẽt,& leurs dextres iointes en ſigne de foy,contemplant auſsi la magnanimité & force de celuy qui parloit à luy,delibera dés lors de le faire Roy des Iuifs,lequel il auoit crée Tetrarche

Anti.li. 14.cha. 13.

trarche auparauant. Car il ne hayſſoit pas moins Antigonus qu'il fauoriſoit à Herodes,eſtimant Antigonus eſtre homme ſedicieux,& ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent qu'Antoine,les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte,& auxquels Herodes s'eſtoit trouué:& outre ce le recueil humain d'iceluy,& vne vraye beneuolence en toutes choſes.D'auantage auſſi il regardoit à la prouëſſe & vertu d'Herodes.Non obſtant il feit aſſembler le Senat:ou Meſſala & apres luy Atratinus en la preſence d'Herodes propoſerent les vertuz de ſon pere,& ſa fidelité enuers le peuple Romain : afin que par ce moyen ils montraſſent que Antigonus leur eſtoit ennemy,non ſeulement pource que depuis peu de temps il eut commencé à faire des diſcords, mais auſſi qu'ayant auparauant meſpriſé le peuple Romain,il s'eſtoit retiré vers les Parthes,à l'ayde deſquels il s'eſtoit emparé du royaume. Tout le Senat fut eſmeu de cela:& apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de créer meſme Herodes Roy pour faire la guerre aux Parthes,qui auoyent ainſi entrepris,tous y conſentirent.Antoine & Ceſar ſortans du Senat,faiſoyent compagnie à Herodes,&l'auoyent au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloyent deuant pour offrir ſacrifices,& enregiſtrer l'edict & ordonnãce du Senat au Capitole.Le premier iour que Herodes fut ainſi conſtitué Roy des Iuifs,le feſtin fut fait au palais d'Antoine.

La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigans. CHAP. XII.

EN CE meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoyẽt dedans,n'auoyent faute de choſes quelconques neceſſaires,excepté d'eau,pour ceſte cauſe Ioſephe meſme frere d'Herodes,eſtoit ia en deliberacion d'abandonner la place,& de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familiers,ayant entendu que Malichus Roy des Arabes ſe repentoit de la villenie commiſe cõtre Herodes.Et de fait,il euſt quitté le chaſteau,ſinon qu'vne grande abondance d'eauë plut du ciel ſur là nuit,en laquelle il deuoit ſortir. Car puis que l'eauë auoit remply les ciſternes,il n'auoit plus occaſion de s'enfuyr: mais plutoſt il print bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemiz,& entua pluſieurs tant par ſurpriſe que de guerre ouuerte.Neantmoins toutes choſes ne venoyent point touſiours à ſouhait à ceux qui eſtoyent dedans,ains s'en retournoyent quelque fois auec perte de leurs gens. Ce pendant Ventidius qui eſtoit chef de l'armée des Romains,enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie,s'en vint en Iudée apres eux.C'eſtoit bien pour ayder de parole ſeulement à Ioſephe & à ceux qui eſtoyent aſſiegez auec luy:mais la principale cauſe à la verité qui le menoit là,c'eſtoit pour tirer argent de Antigonus. Ainſi donq ayant campé bien pres de Hieruſalem,remply de gaing, s'en alla auec la plus grand part de ſon armée. Et de peur qu'on s'apperceuſt de ſon larrecin,s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy,il laiſſa Silon au camp auec bien petit nombre.Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroyent encore ſecours,taſchoit ce pendant à appaiſer Silon,à ce que durant ſon eſperance il ne fuſt moleſté par luy.Herodes ſur ces entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie,& arriué à Ptolemaïde:ou apres auoir amaſſé grand nombre de gens tant des eſtrangiers que du païs,marchoit en diligence par la Galilée pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Silon,auxquels Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine,auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du royaume de Iudée. Mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoyent eſté eſmeuz dedans les villes à cauſe des Parthes.D'autre part Antigonus auoit corrumpu Silon au païs de Iudée à force d'argent. Ce pendant toutefois Herodes n'auoit nul beſoing de ſecours :car ſelon que ſon armée marchoit

Anti.li. 14. cha. 23.

Ant. li. 14. cha. 24.

outre,elle croiſſoit tous les iours:& tout le païs de Galilée eſtoit pour luy,exceptez bien peu qui ne l'aymoyent point:& ſon intencion eſtoit d'aller premierement à Maſſada pour deliurer du ſiege ceux qui eſtoyent dedans:mais la ville de Ioppé luy fut en empeſchement. Car d'autant qu'elle luy eſtoit ennemie,il luy ſembla qu'il ne deuoit paſſer outre ſans la prendre,de peur que quand il tireroit en Hieruſalem,ce ne fuſt vne retraite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemiz.Et Silon ioignit ſon armée,eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter,d'autant que la perſecucion des Iuifs le preſſoit.Herodes feit quelques legieres courſes ſur eux,& les eſtonna,& feit fuyr à grand haſte,& deliura de dangier Silõ qui ne ſe deffendoit pas gueres biẽ. Apres celá prinſe la ville de Ioppé, il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada pour oter ſes amiz de la peine ou ils eſtoyent.Et en allant attira à ſoy beaucop de gens du païs pour la ſouuenance de l'amitié de ſon pere:pluſieurs ſe rendoyent à luy de leur bon gré à cauſe de ſa vertu:aucuns auſſi eſtoyent eſmeuz pour les benefices qu'ils auoyent receuz tant du pere que du fils:il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoyent bien de luy, comme d'vn Roy aſſeuré & certain.Deſia auoit il vne forte & puiſſante armée: mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages,ayant preoccuppé tous les lieux opportuns à faire embuſches.toutefois cela n'apporta pas grãd dommage à Herodes.Car il n'eut pas grandement à faire à recouurer ſes gens & ſes richeſſes qui eſtoyent dedans Maſſada.De là il tira vers Hieruſalem.Lors les gendarmes de Silon & pluſieurs de la ville ſe ioignirent auec luy,creignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſiz ſon camp du coſté d'Occident vis à vis de la ville,les gardes ordonnez de ce coſté là tiroyent fleſches & dards contre ſes gens:les autres faiſoyent des ſaillies ſur ſon auantgarde.ce que voyant Herodes auant que paſſer plus outre,il feit declarer par vn trompette,qu'il eſtoit là venu pour le grand bien & le ſalut de toute la ville,& promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il euſt,tant fuſt il ouuert:mais qu'il oublíroit volontiers toutes les offenſes de ceux meſmes qui s'eſtoyent montrez les plus rebelles contre luy.D'autre part ceux qui eſtoyent du party d'Antigonus,parloyent ſi haut à l'oppoſite,que la voix du trompette ne pouoit eſtre ouye:afin qu'aucun ne peuſt changer de volonté.Ce que voyant Herodes,commanda à ſes gens de deſmonter à force de trait ceux qui eſtoyent pres pour la deffenſe des murailles. Parquoy incontinent iettans fleſches & dards,ils meirent en fuyte tous ceux qui eſtoyẽt dens les tours. Et là on cogneut alors comment Silon aũoit eſté corrompu.Car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gens,à ce qu'ils ſe pleigniſſent d'auoir faute de viures,& demandaſſent argent pour fournir aux choſes neceſſaires,& qu'ils fuſſent enuoyez en garniſon en quelques lieux ou ils peuſſent cõmodément hyuerner:pource qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville,qui ne fuſt deſpourueu de toutes choſes,d'autãt qu'Antigonus auoit fait degaſt par tout.Silon donq pouſſoit ſes gens à ce faire,& luy taſchoit de ſe retirer.Mais Herodes donna ordre à cela:car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoyent ſouz la charge de Silon,mais auſſi aux ſimples ſoldats quand ils ſe trouuoyẽt pluſieurs enſemble,& les prioit de ne l'abandonner point,veu qu'ils ſauoyent bien que Ceſar Antoine,& tout le Senat l'auoyent à cela conduit:& leur promettoit qu'en vn iour il les deliureroit de ceſte indigẽce.Les ayãt ainſi priez,luy meſme alla par les champs:& leur feit apporter ſi grande abondãce de viures,qu'il ota toutes cauſes de plainte à Silon:& quant & quãt aduiſa pour l'aduenir à ce qu'il ne fuſſent degouſtez de ſeruir:car il admonneſta les habitans de Samarie par lettres expreſſes de faire mener prouiſiõ de vins,d'huyles,de bleds & de beſtail en la ville de Hiericho.Car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſouz ſa proteccion. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy,enuoya gens par les chãps pour empeſcher les viures,& pour tuer ceux qui eſtoyent ordonnez par Herodes à faire les prouiſions.Iceux obeïrẽt prõptement:& deſia grãde multitude de gens bien armez s'eſtoit aſſemblée pres de la ville de Hiericho. Ou eſtans eſpars ſur les montagnes

tagnes,ils eſpioyent de tous coſtez s'ils en verroyent aucuns qui emportaſſent ou bled,ou autres choſes neceſſaires. Ce pendant Herodes n'eſtoit oiſif: mais accompagné de dix enſeignes(cinq de Romains,& cinq de Iuifs) auec leſquelles y auoit auſſi trois cens eſtrangiers & peu de gens de cheual,s'en vint en Hiericho:ou il trouua que les habitans auoyent abãdonné la ville,& que cinq cens d'entre eux auec leurs femmes & familles auoyent occupé les plus hauts lieux des montagnes,leſquels il print,puis,les laiſſa aller. Mais les Romains entrerẽt dedans la ville,& la ſaccagerẽt,trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dedans la ville,il s'en retourna:& donna congé aux ſoldats,Romains de ſe retirer és villes qui s'eſtoyẽt rendues à luy,tant d'Idumée & Galilée que de Samarie,afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Silon,impetra que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armée en faueur de luy. Et les Romains ayans mis bas tout le ſoing de la guerre,abondoyent en tous biens. Au cõtraire, Herodes ne ſe repoſoit point: mais fortifia Idumée de deux mille hommes de pied,& quatre cens cheuaux:& auec ce y enuoya ſon frere Ioſephe,afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy,il feit tranſporter ſa mere & ſes autres chers,qu'il auoit tirez hors de Maſſada, en Samarie, ou ils furent mis en bonne ſeurté. Ce fait s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilée,qui ne luy rendoyent obeïſſance,& pour chaſſer les garniſons qu'Antigonus y auoit miſes. Et cõbien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance:tant y a toutefois qu'il paruint iuſques à Sephoris,& la print facilement:d'autant que ceux qui la gardoyent,s'eſtoyent fuys & ſauuez auant qu'elle fut aſſaillie. Là ſes gens furent recreez,qui auoyent eſté trauaillez de l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantaſie tout ſoudain de dreſſer vne venue contre les brigans,qui habitoyent dedans les cauernes,qui par beaucop de courſes & oppreſſions faiſoyent autant de mal aux habitans du païs,que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied,& vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village lequel on nomme Arbela:& le quarantieme iour apres il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutefois ces brigans ne creignirent point ſa venue:mais s'en vinrẽt bien equippez au deuãt de luy,ſe fians en ce qu'ils eſtoyẽt bien duits aux armes,& que chacun d'eux portoit vn cœur felon,& plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnée,la droite aiſle des brigans mettoit en fuyte la ſeneſtre d'Herodes:lequel voyant ce mal-heur,y accourut diligemment: & enuironna toute l'armée de ſon bataillon droit, Par lequel moyen il feit retourner ceux qui s'enfuyoyent:& ſe ruant ſur ſes ennemiz, ſeut bien reprimer leur violence,tellement que ceux qui combattoyent de front,furent bien toſt cõtreints de quitter la place au Roy,leſquels il pourſuyuit iuſques au fleuue de Iordan en tuant & frappãt:& ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoyent,les autres s'eſquarterent ça & là,eſtans paſſez outre le Iordan. Et par ce moyẽ tout le païs de Galilée fut purgé de creinte:ſinon qu'aucuns eſtoyẽt encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux:& fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruit de leurs labeurs,diſtribuant à vn chacun cent cinquante drachmes d'argent,& deux fois autant à leurs Capitaines,& leur enuoya l'argent iuſques aux lieux ou ils hyuernoyent. Puis manda par lettres au plus petit de ſes freres, nommé Pheroras,qu'il euſt à pouruoir aux viures,& à faire fermer de murailles le chaſteau Alexandrion:ce qu'il feit. Ce pendant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appela à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy ayder à faire la guerre contre les Parthes: leur mandant par lettres,qu'ils meiſſent bon ordre au païs de Iudée auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon à Ventidius:mais luy feit marcher ſon armée contre les brigans,qui faiſoyent leur repaire és cauernes. Ces cauernes eſtoyent ſur des

Ant. li. 14. cha. 24.

Ant. li. 14. c. 25.

hautes montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montées de trauers, leſquelles eſtoyent fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entrée, qui touchoit iuſques au plus haut, penchant droit contre les vallées, en ſorte qu'Herodes voyãt la difficulté du lieu, fut quelque temps en ſuſpend, ne ſachant qu'il deuoit faire. Finalement il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyen duquel on ne s'aduiſoit point. Car il feit deualer dans petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroyent auec leurs familles, & mettoyent le feu és creux de ceux qui reſiſtoyent. Herodes voulant ſauuer aucuns d'iceux, leur enuoya dire par vn trompette ou heraut, qu'ils vinſſent à luy en ſeurté. Mais il n'y eut homme d'entre eux qui ſe ſoit laiſſé prendre de ſon bon gré, ains furent emmenez par force & violence: il y en eut auſſi pluſieurs qui aymerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entre eux, lequel auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioyent d'affeccion grãde qu'il les laiſſaſt aller ſouz la cõdicion laquelle Herodes leur auoit propoſée. Mais voicy comment il y proceda: Il les feit ſortir l'vn apres l'autre, & eſtoit à l'huys, & ſelon qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyant cela, & eſtant eſmeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtammẽt qu'il eſpargnaſt ſes propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de rien adoucy pour tout cela: mais outre ceſte barbarie il reprochoit à Herodes ſon courage fade. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu ou ils eſtoyent, il ſe precipita ſoy meſme du haut en bas. Ainſi donq quand Herodes eut mis fin à ces brigans, il laiſſa vne partie de ſon armée, & autant ſuffiſante (comme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemée ſur ceſte partie là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portans targes & boucliers, & ſix cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoyẽt acoutumé de troubler la Galilée prenans licence de mal faire pour ſon abſence, vinrent aſſaillir Ptolemée au deſpourueu: & le tuerent, puis pillerent tout le païs, ſe retirans dedans les marets, & és autres lieux ſecrets. Herodes bien toſt aduerty de cela, vint à grãde haſte y donner ordre: & feit mourir vne grãd' partie de ces rebelles. Et apres auoir fait leuer le ſiege de deuant les fortes places: il exigea vne grande ſomme d'argent des villes iuſques à cent talents pour amende de ceſte reuolte & mutacion. En ce meſme temps, les Parthes eſtans chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus occis, & ſur ces entrefaites Ventidius par expres cõmandemẽt & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hommes de cheual & deux legions de gens de pied pour le ſecourir contre Antigonus, de laquelle cheualerie, & deux legions le Capitaine & conducteur nommé Macheras, fut requis par lettres de Antigonus de ſe venir ioindre à luy pour ayder ſa partie, faiſant de grãdes compleintes du tort que luy faiſoit Herodes, & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (cõme celuy qui penſoit bien n'eſtre expediẽt ny deuoir, de faillir à ceux auxquels il auoit eſté enuoyé pour ſecours, veu meſme qu'Herodes luy donnoit d'auantage) ne voulut aucunement obtemperer à ceſte trahiſon: mais feignant qu'il portoit amitié à Antigonus, il l'alla voir pour eſpier comme ſe portoyent ſes affaires: & ſur cela ne voulut point receuoir le conſeil d'Herodes, qui le detournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant ſenty de loing ce que ceſtuy cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loing des murailles comme ennemy, iuſques là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Ou eſtant bien faſché de ce que la choſe eſtoit allée tout au rebours, il faiſoit mourir autant des Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'eſpargnoit point ceux-là meſme qui eſtoyent du party de Herodes, & en abuſoit ainſi comme s'ils euſſent eſté à Antigonus. Cela deſpleut grandement à Herodes: & pour ceſte cauſe il ſe voulut venger de Macheras

comme

comme d'vn ennemy:toutefois il reprima ſon ire,& s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre l'iniquité de Macheras:mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait,alla auſſi en diligence apres Herodes pour l'atteindre, & feit tant par prieres,qu'il retourna en grace auec luy. Toutefois Herodes ne peut eſtre deſtourné de ſon entrepriſe,qu'il n'allaſt vers Antoine. Meſmement encore ayant entendu qu'iceluy Antoine eſtoit en grande puiſſance deuant Samoſata,qui eſt vne forte ville,aſſiſe ſur la riuiere d'Euphrates,& qu'il la battoit à outrance,cela le feit auancer,voyant que en ce luy eſtoit vne bonne opportunité pour demontrer ſa vertu,afin qu'il fuſt de plus en plus en la grace de Antoine. Pour dire en brief,auſſi toſt qu'il fut venu vers Antoine,il meit fin au ſiege,ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares,& la plus grande partie de tout le butin luy fut aſſignée. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiracion auparauant:toutefois ceſte opinion luy fut alors plus confermée,& cela luy donna plus grand accroiſſement d'honneur, & plus grand eſpoir de paruenir au royaume. Car par ſon effort Antiochus fut contreint de rendre la ville.

De la mort de Ioſephe frere de Herodes,& du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occy. CHAP. XIII.

AINSI que ces choſes ſe faiſoyent,les affaires de Herodes ſe porterent mal en Iudée. Car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec tel expres mandement, qu'il n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grãde aſſeurance au ſecours de Macheras:comme on pouoit cognoitre par les fautes qu'il auoit cõmiſes. Non obſtant Ioſephe voyãt ſon frere eſtre loing de luy,& ayant oublié ce qu'il luy auoit donné en charge,print cinq bandes ou enſeignes auec ſoy,que Macheras luy auoit baillées,& s'en alla vers Hiericho,pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemiz feirent des courſes contre luy,& le ſurprinrent par les lieux montueux & difficiles,ou il fut tué:apres auoir obtenu gloire d'vn homme preux & hardy en ceſte dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie,auec luy furent occis. Car c'eſtoyent bandes nouuelles freſchement amaſſées en Syrie,ou n'y auoit en toute la troupe vn ſeul des vieux ſoldats,qui peuſt montrer à ces nouueaux gendarmes comment il ſe falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne ſe contenta point de ceſte belle victoire:ains il ſe deſborda iuſques à vne telle fureur,qu'il donna des coups au corps mort de Ioſephe. Et encore plus apres auoir recouuré les corps des occiz,il couppa la teſte au corps de Ioſephe:combien que ſon frere Pheroras euſt offert cinquante talents pour la rançon de ſon corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus il y eut de telles nouueautez par toute la contrée de Galilée:que ceux qui fauoriſoyẽt audit Antigonus,mettans en auant les principaux alliez du coſté d'Herodes & ſes familiers,ils les noyoyent dedans le lac. Sẽblablement il y eut de grandes mutacions en Idumée,ou Macheras faiſoit refaire les murailles d'vn certain chaſteau,appelé Githa. Ce pendant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut pris les Samoſates,& qu'il eut commis Soſius pour eſtre gouuerneur de la Syrie,& cõmandé qu'il donnaſt ſecours à Herodes cõtre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Soſius enuoya deuãt deux enſeignes en Iudée,deſquelles Herodes ſe pourroit ce pendant ayder,& luy venoit apres auec le reſte de ſes gens. Or ainſi qu'Herodes eſtoit pres de Daphné,qui eſt en Antioche,il eut de terribles ſonges,qui luy donnoyẽt certaines ſignificaciõs de la mort de ſon frere. Et comme en ce trouble il ſortoit hors de ſon lit,voicy que les meſſagiers qui apportoyent les faſcheuſes nouuelles de ceſte mort,entrerent. Parquoy pour la grande douleur ayant ietté quelques compleintes hors du cœur,& delayant la plus grand partie de ſon dueil,& ſe haſtoit pour marcher contre ſes ennemiz;

Anti.li. 14. cha. 25.

voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouoyẽt porter. Donq apres qu'il fut venu pres du Libã,il print pour ſon ſecours huit cens montagnars auxquels il adioignit vne bande de Romains:auec leſquels il entra en Galilée,n'attẽdant point que le iour fuſt venu:& rencontra ſes ennemiz au lieu ou il les auoit laiſſez,& les detourna.Il s'eſſayoit bien de battre le chaſteau ſans ceſſe:mais auant que le pouoir prendre,l'aſpreté de l'hyuer le feit chãger de propos:car il fut contreint d'enuoyer ſes gens en vn village qui eſtoit prochain de là.Peu de iours apres nouueau ſecours luy vint,aſauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyée:ce que eſtonna ſi fort ſes ennemiz,qu'ils abandonnerent le chaſteau de nuict.De là il ſe meit à chemin pour aller diligemmẽt en Hiericho,afin qu'il prinſt ſoudaine vẽgeance des meurtriers de ſon frere.Là luy aduint vn cas merueilleux,& comme vne choſe miraculeuſe d'vne terrible fortune de laquelle ſauué & deliuré outre ſon eſperãce, il acquit opinion d'eſtre biẽ aymé de Dieu. Car comme vn ſoir pluſieurs des plus honnorables perſonnages euſſent ſouppé auec luy,apres que les tables furent otées,& qu'vn chacun ſe fut retiré en ſon logis,la chãbre haute,en la quelle ils auoyent ſouppé,tomba tout à cop.Sur quoy prenant cõiecture de cela,que ceſtoit vn preſage cõmun tant pour luy ſignifier les dãgiers que la deliurãce d'iceux,quãt à la guerre prochaine qu'il deuoit faire,il feit deſloger ſon armée auſſi toſt que le iour fut veu.Sur laquelle ſe ruerent enuirõ ſix mille de ſes ennemiz,qui deſcẽdirent des montagnes eſcarmouchãs l'auantgarde d'Herodes:car ils n'eſtoyent pas aſſez hardiz de combatre les Romains main à main:mais iettoyent pierres & fleſches contre eux,& tiroyent de loing,ne pouans pis faire que en bleſſer aucuns.Herodes luy meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fleſche au coſté.Antigonus deſirãt eſtre reputé le plus fort,non ſeulement par l'audace & hardieſſe,mais auſſi par la multitude de ſes gens,depeſcha vn de ſes plus familiers amiz, nommé Pappus,& l'enuoya en Samarie auec bon nombre de gens,ſouz telle promeſſe que s'ils retournoyẽt victorieux, il leur promettoit de donner Macheras pour la recompenſe de leur victoire. Ce pendant Herodes enuironnãt la terre de ſes ennemiz,print cinq petites villes, & meit à mort deux mille des habitans d'icelles:& apres auoir mis le feu aux maiſons:il s'on retourna au camp,qui eſtoit aſſiz pres d'vn village appelle Cana. Il ne ſe paſſoit iour,que quelque force nouuelle ne s'adioignit à luy,&grãd nombre de Iuifs y acouroyent,ou de Hiericho meſme,ou des autres regions : les vns eſtoyẽt eſmeuz des faits magnanimes de Herodes,les autres de hayne cõtre Antigonus.Il y auoit cecy auſſi:que pluſieurs deſpourueuz de ſens & raiſon,ne demandoyent que nouueautez.Ainſi que Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ſes ennemiz,les ſoldats de Pappus ne s'eſtonnans point ne de la grande multitude,ne de l'impetuoſité de leurs aduerſaires,marchoyẽt auſſi hardiment de leur coſté pour choquer:mais apres que les deux oſts ſe ioignirent,il y en eut aucuns d'entre eux qui reſiſterent quelque peu:mais Herodes qui auoit la mort de ſon frere deuant les yeux,& ne creignoit point de ſe fourrer dedans les plus grans dangiers,pourueu qu'il ſe vengeaſt de ceux qui auoyent fait ceſt outrage, veinquit facilement l'auantgarde des gens de Pappus.Puis apres les aſſaillans tous en troupe & bien rengez,les faiſoit fuyr l'vn apres l'autre.Là il y eut vne merueilleuſe boucherie.Aucuns furent contreints de ſe retirer au village dont ils eſtoyent partiz:& Herodes qui eſtoit demeuré le dernier,les pourſuyuit,& en tua beaucop. Et finalement ſe ruant ſur ceux qui fuyoyent,entra par force auec ſes gens dedans le village:ou les maiſons eſtoyent pleines de gens armez, & les toicts au deſſus eſtoyẽt couuerts de ſoldats. Il ſurmontoit bien aiſéement ceux qui eſtoyent trouuez dehors:mais pour auoir ceux qui eſtoyent cachez dedãs,il faiſoit abbatre les maiſõs:les vns ſe trouuoyẽt du tout briſez des toicts qui eſtoyẽt tõbez ſur eux,les autres eſtoyẽt mis au trẽchãt de l'eſpée.Si d'auẽture il y en auoit aucuns qui fuſſent eſchappez de la cõmune ruine,ils eſtoyẽt receuz à pointe de glaiues.Les chemins furent ſi couuerts de corps morts,que le paſſage

eſtoit

eſtoit fermé meſme aux veinqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemiz peuſſent porter vne telle deſconfiture, qui ceux qui eſtoyent là accouruz pour voir ce qui y auoit eſté fait, furẽt eſtonnez au ſeul regard de ceux qui eſtoyẽt là giſans tout morts, & tellement eſtonnez qu'ils s'en fuyrent, s'eſcartans ça & là. Tantoſt apres Herodes eſtant venu au deſſus de ce qu'il deſiroit, faiſoit ſon conte d'aller contre Hieruſalem: mais la difficulté de l'hyuer l'empeſcha: & fut cauſe, qu'il ne pourſuyuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé, lequel auoit deſia mis en ſa fantaſie d'abandonner Hieruſalem. Herodes auoit rẽuoyé ſes gens pour ſe refreſchir & repoſer, & ſur le veſpre comme il eſtoit encore tout bouillant du trauail des armes, il s'en alla baigner ou eſtuuer comme vn ſimple ſouldard, auec vn ſeul page qui le ſuyuit. Et auant que d'entrer au baing, vn de ſes ennemiz vint au deuant de luy armé de ſon eſpée: apres ce premier ſuruint vn autre, & apres le ſecond il y en eut pluſieurs autres. Et ceux cy s'en eſtoyent fuyz du combat au lieu des baings tous armez, pour là ſe retirer & cacher: mais lors meſme ils furent ſaiſiz d'vne telle creinte, qu'ayans apperceu le Roy, ils ſe cachoyent. Et combien qu'il fuſt deſgarni & deſarmé, toutefois ils ſe ſentirent tellement debilitez de frayeur, qu'ils paſſerent outre, le laiſſans là, ſans luy oſer ſonner vn ſeul mot: ains cerchoyent quelque ouuerture pour eſchapper, courans tant qu'ils pouuoyent. En ceſte ſorte combien qu'il n'y euſt là perſonne pour les frapper ou empoigner, & auſſi que ce fuſt bien aſſez à Herodes de n'auoir point eu de mal ny inconueniẽt: tant y a qu'ils s'enfuyrent tous. Le landemain il feit trencher la teſte à Pappus, chef de l'armée d'Antigonus, laquelle il enuoya à Pheroras ſon autre frere, qui auoit la charge de tout le camp, & ce pour ſe venger de la mort de leur frere Ioſephe, qui auoit eſté occy, & inhumainement traité apres ſa mort. Car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſée, Herodes marcha cõtre la ville de Hieruſalem (c'eſtoit le troiſieme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & meit le ſiege deuant, & aſſeit ſon camp à l'endroit du temple. Car on pouoit plus facilement battre la ville de ce coſté là. auparauant Pompée l'auoit gaignée par là. Donq Herodes ainſi que ayant mis en ordre tous ſes gens, & diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & party les faux-bourgs, il feit leuer trois plattes formes, & edifier des tours deſſus. Et ayant laiſſé là de ſes plus familiers amiz, qu'il cognoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne, il s'en alla en Samarie pour prendre là ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre, qui luy eſtoit fiancée comme il a eſté dit. Et ce pẽdant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegée, il voulut celebrer ſes nopces, comme deſrobant autant de tẽps: car il eſtoit venu iuſques là, qu'il ne tenoit pas grãd conte de ſes ennemiz. *Ami. li. 14. c. 12.* Apres qu'il l'eut eſpouſée, il s'en retourna deuant Hieruſalem: lors il eut renfort de gens: car Soſius ſe ioignit auec luy, accompagné de grand nombre tant de gens de cheual que de gens de pied. Toute ceſte troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du païs: & Soſius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armée fut aſſemblée, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied, & ſix mille hommes de cheual: ſans le ſecours venu de Syrie, qui n'eſtoit la moindre partie du camp lequel fut aſſiz du coſté des murailles ayant regard vers le Septentrion. D'vn coſté Herodes s'appuyoit ſur l'ordonnance qui auoit eſté faite par le Senat, par laquelle il auoit eſté declaré Roy, d'autrepart Soſius ſe tenoit fort de l'autorité d'Antoine, ſachant bien qu'il auoit enuoyé au ſecours de Herodes les gens qu'il auoit en ſa charge. Au contraire le peuple des Iuifs qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes. Car la partie la plus foible s'aſſemblant à l'entour du temple, eſtoit agitée de rage, & tenoyẽt pluſieurs propos des tẽps, comme s'ils euſſent eſté diuinement pouſſez à deuiſer ainſi. Et ceux qui eſtoyent les plus hardiz, s'aſſembloyent par bandes, & brigandoyent, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principalement ils fourrageoyent és lieux les plus prochains de la ville, & prenoyent par force toutes

ſortes de viures,ne laiſſans rien qui fuſt propre pour la nourriture tant des hommes que des beſtes. Ceux qui eſtoyent mieux duits à la guerre, ſe tenoyent à l'oppoſite de ceux qui les tenoyent aſſiegez, & empeſchoyent de paracheuer l'œuure des plates formes: & machinoyent à toutes heures quelque obſtacle nouueau pour reſiſter aux machines de leurs ennemiz. Et la choſe en quoy ils ſe montroyent les plus forts, c'eſtoit à contreminer. Ce pendant le Roy penſa à mettre des embuſches d'aucuns gens de guerre pour ſurprendre ceux qui fourrageoyent & deſtrouſſoyent ainſi: afin que leurs courſes fuſſent empeſchées par ce moyen. Il donna auſſi ordre, qu'il n'y euſt point faute de viures en tout ſon camp,& ne creignoit les longs voyages pour les y faire amener. Ceux dès Iuifs donques qui auoyẽt leur intencion de ſouſtenir laſſaut,combien qu'ils excedaſſent tout moyen de hardieſſe & vaillãce:neantmoins les Romains qui eſtoyent mieux experimentez au fait de la guerre, ne laiſſoyent pas de les ſurmonter.Nonobſtant ſe propoſans la mort certaine,combatoyent apertement. Or ainſi que les Romains ſortoyent à deſpourueu hors des mines qui eſtoyent entredeux, auant qu'aucune partie de la muraille fuſt abatue, ils fortifierent l'autre coſté d'icelle.Et en ceſte obſtinacion ils ne laiſſoyẽt rien de tout ce qu'ils pouoyent faire des mains ou par machines: car ils auoyent propoſé de reſiſter iuſques au dernier bout. Finalement combien que l'armée des aſſaillans fuſt tant nombreuſe, ſi eſt ce qu'ils auoyent deſia ſouſtenu le ſiege par l'eſpace de cinq moys entiers, iuſques à ce qu'aucuns des plus hardiz du coſté d'Herodes oſerent bien monter ſur la muraille,& entrer par force dedans la ville:& apres eux auſſi entrerent les centeniers de Soſius. Ainſi auant toutes choſes ils occuperent les lieux plus prochains du temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemiz,qui mettoyent à mort tout ce qu'ils rencontroyẽt.Les Romains ne ſe pouuoyent appaiſer,ſe ſouuenans du long ennuy du ſiege: & les Iuifs qui eſtoyent du party d'Herodes, appliquoyent tout leur eſprit à ce que nul de leur aduerſaires n'eſchappaſt.De tous coſtez eſtoit faite grande boucherie,en quelque part qu'ils fuſſent trouuez,ou par les rues, ou dedans les maiſons:& meſme ceux qui s'eſtoyent retirez en franchiſe dedans le temple, n'eſtoyent point eſpargnez:& n'auoit on compaſſion ne de femmes,ne de vieilles gẽs.Et combien que le Roy Herodes enuoyaſt dire par tout, & prier qu'on ſe deportaſt: neantmoins il n'y eut perſonne qui en feiſt rien pourtant: mais tous comme furieux mettoyent au trenchant de l'eſpée tout aage & tout ſexe. En celle deſortune Antigonus ne ſe ſouuenant plus de ſa condicion paſſée,& ne pẽſant auſſi à ſon eſtat preſent,deſcendit de la maiſon ou il eſtoit,& ſe vint ietter au pieds de Soſius.Mais Soſius pour quelque changement qu'il veit en l'eſtat & en la perſonne d'Antigonus,ſi eſt ce qu'il n'en eut aucune compaſſion,ains ſe gaudiſſant de luy,l'appeloit Antigona:neantmoins il ne le laiſſa point aller ſans garde,cõme s'il euſt eſté vne femme.Et pourtant il fut eſtroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainſi obtenu victoire, il procura tant qu'il peut de contenir en paix les gens de dehors qui eſtoyent venuz au ſecours de Hieruſalem. Car beaucop de gens eſtrangiers auoyent eſté incitez de viſiter le temple & les choſes ſaintes d'iceluy.Pour ceſte raiſon il auoit aſſez à faire d'appaiſer les vns par menaces, les autres par prieres,aucuns auſſi par force,eſtimant que beaucop plus dangereuſe luy ſeroit ſa victoire, que d'auoir eſté veincu, ſi ce qu'il n'eſtoit point licite de veoir,par ſa faute euſt eſté deſcouuert & prophané.Auſſi il donna ordre en peu de tẽps,qu'il n'y eut ne rapine ny oppreſſion commiſe dedãs toute la ville,s'aigriſſant fort contre Soſius, & ne pouuant porter qu'il vuydaſt ainſi la ville & d'argent & de gens, & qu'en ceſte ſorte les Romains le laiſſaſſent Roy d'vn lieu deſert, eſtimant l'empire de l'vniuerſel monde, eſtre vil pris pour le ſang & la mort de tant de citoyens occis. Soſius reſpondoit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gens de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi long temps euſſent le pillage de la ville:mais Herodes promit par ſer-

ment

ment qu'il recompenſeroit vn chacun de ſes propres deniers. Et ainſi il ſaua le reſidu des poures citoyens & habitans de Hieruſalem: & ne faillit point d'accomplir ſa promeſſe. Car il vſa de grande liberalité enuers vn chacun, & ſelon la dignité de leurs perſonnes tant des ſoldats que des capitaines: & quand à Soſius, il luy feit des preſents dignes d'eſtre offerts à vn Roy: en ſorte que nul ne ſe partit de luy ayant beſoing d'argent. Apres cela Soſius preſenta vne coronne d'or au temple, & ſe partit de Hieruſalem, emmenant auec luy Antigonus priſonnier à Antoine. Ce poure homme ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperance, d'auoir la vie ſauue, & ceſte eſperãce le mena iuſques au dernier iour: ou ſelon qu'il auoit merité, il eut finalement la teſte trenchée. Or Herodes diſcernãt bien les vns & les autres de toute la ville, traitoit honnorablemẽt ceux qui ſuyuoyent ſon party, à celle fin qu'il les rendiſt plus enclins à l'aymer: & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoyent Antigonus. Et apres que l'argent luy fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il euſt, & les enuoya à Antoine & à ceux qui eſtoyent en ſa compagnie. Neantmoins il ne peut ſi bien faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient. Car Antoine ia eſpris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouyſſance de ſes amours à toutes choſes. Ceſte chienne auoit tellement perſequuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoyent de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de reſte: & n'ayant plus contre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangiers: en accuſant tous les plus grans de Syrie vers Antoine. elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoyent mis à mort, afin que par ce moyen elle euſt plus facilemẽt la cõfiſcacion de leurs biẽs, & adioigniſt leurs terres à ſon domaine. Icelle Cleopatra donq ayant eſtendu ſon auarice iuſques aux Iuifs, & iuſques aux Arabes meſmes, elle machinoit ſecrettement, que les deux Rois de ces deux peuples, aſauoir Herodes & Malichus, fuſſent mis à mort. Antoine luy conſentit: mais ce fut ſeulement de parole: car il n'eſtimoit point choſe raiſonnable de faire mourir deux ſi bons perſonnages & Rois ſi excellens. Toutefois ils ne luy furẽt plus ſi grans amiz qu'ils eſtoyent auparauant: mais il y eut beaucop de pieces retrenchées de leurs terres & heritages: & donna à ceſte putain la vigne des palmes, ou le baulme croiſt, lequel eſt aupres de la ville de Hiericho. Il luy donna auſſi les villes qui ſont ſur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Eſtant miſe en poſſeſſion de toutes ces places & poſſeſſions, elle feit compagnie iuſques au fleuue de Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudée par Apamia & Damas. Herodes lors feit tout ce qu'il peut pour appaiſer le cœur de ceſte femme, luy faiſant des preſens de grand pris: mais il ne ſeut ſi bien faire, qu'elle ne ſe feiſt aſſigner deux cens talẽts du reuenu annuel de Herodes par maniere de tenir pour tel pris à loage, les terres & poſſeſſions, à cauſe d'elle retrẽchées de ſon royaume. En ceſte ſorte luy complaiſant en tout ce qu'il pouoit, il l'accompagna iuſques à Peluſe. Vn bien peu de temps apres Antoine retourna de ſon voyage contre les Parthes, & emmenoit auec ſoy priſonnier Artabaze fils de Tygranes, pour en faire vn preſent à Cleopatra. Car les Parthes auec tout l'argent & le butin luy furent incontinent donnez.

Ant. li. 15. ch. 1.

Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes: & d'vn grand tremblement de terre. CHAP. XIIII.

APRES que la bataille Actiaque fut eſmeuë entre Ceſar & Marc Antoine, Herodes entreprit auſſi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, eſtãt deliuré de tous les troubles qu'il auoit ſouſtenu par toute la Iudée, & ayant recouuré le bourg & chaſteau de Hyrcanion, qui eſtoit encore entre les mains de la ſœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruſes de Cleopatra, à celle fin qu'il

Ant. li. 15. ch. 5.

qu'il ne fuſt compagnon des dangiers & des victoires qui ſeroyent obtenues par Antoine. Car (comme il a eſté dit) elle braſſoit touſiours en ſon cœur quelque trahiſon contre les Rois d'Orient. Pour paruenir donq à ſes fins, elle perſuada à Marc Antoine bailler commiſſion à Herodes, de mener la guerre contre les Arabes: faiſant ainſi ſon compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeuraſt victorieux, elle ſeroit dame & Royne d'Arabie: au contraire ſi Herodes eſtoit veincu, elle occuperoit le royaume de Iudée: & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces puiſſans Rois deſtruit par la force de l'autre. Mais le conſeil de ceſte femme ruſée, tourna à fin heureuſe à Herodes. Car apres qu'il eut aſſemblé grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy eſtoyent ennemiz. Il enuoya ſon armée vers Dioſpolis: & combien que les Syriens reſiſtaſſent fort & ferme de premiere arriuée, toutefois ils furent finalement veincuz: dond apres ceſte victoire les Arabes furent auſſi eſmeuz grandement. Parquoy ils aſſemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la baſſe Syrie, & là attendoyent les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là aſſaillir, attentant de conduire ceſte guerre prudemment: & pource vouloit clorre ſon armee d'vn fort fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conſeil: mais ſe confiant ſur la premiere victoire qu'ils auoyent peu parauant obtenue, ils ſe ruerent furieuſement ſur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur feirent tourner le doz, & les preſſoyent de bien pres: mais Herodes en les pourſuyuant ſe trouua en grand dangier, tombé entre les embuſches des genſdarmes Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit touſiours eſté ennemy à Herodes. Par la ſuruenue deſquels les Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour donner de plus fort ſur leurs ennemiz: & apres que les deux armées furent approchées l'vne de l'autre, il commençoyẽt à donner la fuyte aux gens d'Herodes: les lieux pierreux leur feirent ceſt auãtage. Là Herodes perdit grand nombre de ſes gens. Et ceux qui ſe ſauuerẽt, ſe retirerẽt à Ormiza, qui eſt vn petit village là aupres. En ceſte façõ les Arabes demeurerẽt maitres du camp & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres ceſte deſconfiture Herodes ſuruint auec ſecours: mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le requeroit. L'opiniaſtrie des capitaines fut cauſe de ceſte perte, d'autant qu'ils ne voulurent obeïr au conſeil qu'Herodes auoit donné. Car ſi la bataille eut eſté donnée chaudement, Athenion n'euſt pas eu le loiſir de dreſſer ſes embuſches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour cela de ſe venger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frontieres de leur païs: & pluſieurs fois ſe recompenſa d'auoir vne fois eſte veincu. Mais ainſi qu'il s'amuſoit à pourſuyure ſes ennemiz, Dieu luy enuoya vne autre grand perte le ſeptieme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande fureur. Car vn grãd tremblemẽt de terre au commencement du Prim-temps, tua vn nombre infiny de beſtes, & trente mille perſonnes, de conte fait, ſon armée demeurant ſaine & ſauue, par ce qu'elle n'eſtoit ſouz autre couuerture que du ciel. Sur ce la renommée donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adioutant aux triſtes nouuelles touſiours quelque plus grief encombre. Dond les Arabes eſperoyent de pouoir obtenir toute la terre de Iudée, cõme ſi tout eut eſté deſia perdu: car il pẽſoyẽt qu'il n'y eut perſonne de reſte, qui leur peuſt faire reſiſtance. Parquoy ſur tel eſpoir ils ſe ruerẽt ſur le païs de Iudée, apres auoir premierement mis à mort les ambaſſadeurs, que les Iuifs leur auoyent enuoyez. Herodes voyãt que ſes gẽs commençoyent à faillir de courage, tant pour la venue des ennemiz: que pour eſtre tous caſſez de continuelles & grandes calamitez, s' eſſayoit de les inciter tãt qu'il pouoit à reſiſter, diſant ainſi: Il ſemble (mes amiz) qu'il n'y a nulle raiſon „ que vous ſoyez ainſi frappez de ceſte terrible frayeur. Car ie ne m'eſbahy voi„ remẽt de vous voir eſtonnez des playes enuoyées de Dieu en ſon indignaciõ & „ courroux. Mais c'eſt à faire à cœurs failliz, de ſe laiſſer ainſi abbatre de creinte,

Anti. li. 15. ch. 6.

meſme

meſme quand il faut repouſſer les courſes & enuahiſſemens des hommes. Car de ma part, aſſeurez vous, que tant s'en faut que ie creigne mes ennemiz apres le tremblemẽt de terre, que plutoſt ie penſe que Dieu leur a enuoyé cela comme vn allechement, afin que leur temerité outrecuidée ne demeure impunie. Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce n'eſt point tant pour la puiſſance qu'ils ſentent eſtre en eux, que pour la folle imaginacion qu'ils ont de notre calamité. Mais cela eſt vne eſperance deceuante, qui n'eſt point appuyée ſur ſes propres vertuz, ains ſur les aduerſitez d'autruy. Et vous dy que les proſperitez ne les aduerſitez ne ſont point choſes certaines enuers les hommes: mais on voit de fois à autre la fortune ſe muer & pancher d'vn coſté & d'autre: l'vn eſt tantoſt haut, l'autre bas: tantoſt il aduiẽdra au contraire: & ne faut autre exemple pour vous montrer ouuertement cela, que voz propres exemples. Car à l'autre bataille deuant ceſte derniere vous auez obtenu la victoire; à ceſte cy vous auez eſté veincuz. Maintenant donq autãt qu'on peut penſer, c'eſt à eux à eſtre pris: combien qu'ils s'attendent d'auoir la victoire. Car celuy qui ſe fie par trop, n'eſt pas bien aduiſé ne preuoyant à ſe garder: au contraire la creinte fait pouruoir aux choſes à venir. Par ce moyen cela meſme que vous creignez, me donne plus grande hardieſſe. Car quand vous vous eſtes montrez plus hardiz & plus viſtes au combat qu'il n'eſtoit de beſoing, & que vous auez aſſailly voz aduerſaires outre ma volonté, Athenion a trouué ſon loiſir & opportunité pour dreſſer ſes embuſches. Mais à ceſte heure votre retardement & votre cœur relaché (cõme on le voit) me promet vne certaine victoire. Iaçoit qu'il eſt bien conuenable, qu'ayez telle affeccion deuant la bataille: mais quand ce viendra à l'œuure, il faudra bien qu'vn chacun deſploye ſa vertu, & qu'il donne ouuertement à cognoitre aux ennemiz, rempliz de meſchãcetez, que la force des Iuifs n'eſt iamais miſe bas ne par quelque inconuenient humain, ne par aucune fureur celeſte, tant que l'ame leur bat au corps: & qu'il n'y a homme d'entre eux qui ſouffre que les Arabes iouyſſent de leurs biens, leſquels vous auez quelques fois preſque menez en captiuité. Et ſi ne faut point que la creinte des choſes ſans ame, vous eſtonne: & ne penſez point que le tremblement de terre ſoit vn preſage de quelque eſclandre ou inconuenient à venir. Car les elemens auſſi ont leurs vices naturels: & n'apportẽt aucun autre dommage ou perte que celle qui deſia eſt venue d'eux meſmes. Il aduiẽdra biẽ aucune fois, que quelque ſigne de peſte, ou famine, ou de tremblement de terre precedera, poſſible d'autãt que le mal aura tardé à venir: mais quãd les choſes meſmes ſont venues à l'effect, elles prennẽt incontinent fin quand elles ſont venues au plus haut de leur grandeur. Or maintenant dites moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le tremblemẽt de terre, voire quand nous ſerons veincuz? Mais à la verité il ne pouoit aduenir plus grand preſage de ruine prochaine à noz ennemiz: que ce monſtrueux cas qui leur eſt aduenu, non point par mains ennemies ou eſtranges de Dieu ou des hommes, ains d'eux meſmes, & de leur propre male volonté; c'eſt qu'ils ont tué cruellemẽt noz ambaſſadeurs contre toutes loix humaines: & ce ſont les belles hoſties, qu'ils ont immolées à Dieu pour auoir bonne yſſuë de la guerre. Car ſoyez certains que ils n'euiteront point la grande lumiere d'icelluy, ne ſon bras inuincible: mais ils ſeront puniz ſur le champ, ſi nous rempliz de l'eſprit naturel du païs, reueillons noz eſprits de force à faire la vengeance de la foy en legacion violée. Qu'vn chacun donq ſoit preſt de batailler, non point pour ſa femme, ou pour ſes enfans, ou pour les dangiers communs du païs: mais pour faire la vengeance de la mort de noz ambaſſadeurs. Iceux eſtants morts gouuerneront & conduiront beaucop mieux notre armée, que nous qui ſuruiuons: & quand vous tous me rẽdrez obeïſſance, ie ſeray celuy qui me mettray en dangier pour les autres. Car ſachez pour certain, que votre force ne pourra eſtre aucunemẽt ſouſtenue, ſi vous ne luy faites tort par temerité. Ayãt fait ceſte exhortacion aux gẽs de guerre, & les voyãt allaigres & prõpts, il offrit

offrit ſacrifice à Dieu:puis apres paſſa outre le Iordan auec toute ſon armée. Se eſtre campé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu ou les ennemiz auoyent aſſiz leur camp, il les irritoit par eſcarmouche, comme s'ils euſſent eu à debatre pour le chaſteau qui eſtoit entre les deux armées:ne demandant rien mieux que d'entrer bien toſt en bataille. Car les ennemiz auoyẽt enuoyé gens deuant pour ſe ſaiſir les premiers du chaſteau. Mais les gens d'Herodes les en repouſſerent facilement,& gaignerent la petite colline qui eſtoit là. Et Herodes mettoit tous les iours ſes gens en montre comme pour donner ou receuoir la bataille,& les mettant en ordre,prouoquoit les Arabes. Leſquels bougeans de leur place(car ils eſtoyent ſaiſiz d'vne fort grande creinte,& Althemius leur capitaine,deuant & au regard de toute l'aſſemblee,eſtoit tranſy de peur)Herodes luy meſme les vint aſſaillir iuſques dedans leur fort:& par ce moyen furent contreints de venir au combat: mais ils eſtoyẽt tous en deſordre,& les gens de cheual meſlez parmy les gens de pied.Parquoy cõbien qu'ils fuſſent plus grand nombre: toutefois les Iuifs les ſurmontoyent en viſteſſe, iaçoit que le deſeſpoir de la victoire les rendiſt plus hardiz.Tant qu'ils reſiſterẽt,il n'y en eut pas beau cop des leurs tuez: mais auſſi toſt qu'ils tournerent le doz, il y eut grande boucherie, tant par les Iuifs, que par eux meſmes & leurs compagnons qui leur marchoyent ſur le ventre. Brief,il y en eut cinq mille tuez en fuyant:& tout le reſte fut contreint de ſe retirer dedans le fort.ou tout ſoudain Herodes les enuironna comme les tenant aſſiegez, combien que l'effort des armes leur faiſoit voir leur ruine prochaine:toutefois la faute de l'eauë les preſſoit encore beaucoop plus.Ils enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes: mais il les meſpriſoit, & refuſa d'vne façon braue & hautaine cinquante talents qu'ils luy offroyent pour leur rançon.Finalement comme ils eſtoyent opprimez de ſoif,ne la pouãs plus endurer, ils ſortirent hors par troupes, s'expoſans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'eſpace de cinq iours les Iuifs ne feirent autre choſe que lier priſonniers:le ſixieme ceux qui eſtoyent de reſte,deſeſperans de leur ſalut, ſortirent au combat:& y en eut ſept mille d'entre eux taillez en pieces.Ainſi il ſe vẽgea des Arabes par vne telle boucherie, ayãt deſtruit la fleur des hommes. Au reſte ceſte victoire luy profita de telle ſorte, que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Comment Herodes fut mis en poſſeſſion paiſible du royaume de Iudée.
CHAP. XV.

Anti.li. 15.ch.7.

BIEN toſt apres luy ſuruint vne nouuelle & non acoutumée ſollicitude d'autres affaires à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actiaque, toutefois qu'Herodes creignoit plus qu'il n'en auoit cauſe. Car Ceſar n'eſtimoit point Antoine eſtre veincu,tant qu'Herodes luy demeureroit de reſte. Herodes donq delibera de preuenir les dangiers de bonne heure. Il s'en alla donq en diligence à Rhodes,ou Auguſte faiſoit pour lors ſa reſidẽce.La arriué il ſe preſenta à Ceſar ſans diademe royal, ains en tel eſtat comme vn homme priué:neantmoins il n'auoit oublié ſon port royal,& ne deſguiſant rien de la verité,luy dit ainſi: Il eſt vray, Ceſar,que i'ay eſté fait Roy par le moyẽ d'Antoine:& confeſſe luy auoir eſté Roy vtile. Et ſi ne diſſimuleray point cecy,que vous euſſiez ſenty ce que ie puis faire en guerre,& vous me euſſiez eſprouué grief aduerſaire,ſi les Arabes ne m'euſſent empeſché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine ſecours de gens,& de quãtité de bleds, autant que ma puiſſance ſe pouoit eſtẽdre:& encore depuis la perte qu'il a receuë en la guerre Actiaque, ie ne l'ay abandonné, comme celuy à qui ie ſuis tenu & grandement obligé.Car quand ne luy pouant plus donner grand ſecours,pour le moins ie luy ay ſeruy de bon conſeil: luy remontrant qu'il n'y auoit qu'vne

choſe

choſe qui peuſt remedier à ſes aduerſitez,aſauoir la mort de Cleopatra,luy pro- «
mettant,que s'il l'euſt fait mourir, ie luy euſſe baillé argent,ie luy euſſe fait faire «
des murailles pour ſa garde & deffenſe, ie luy euſſe fourny de bon nombre de «
gens:& ie me fuſſe donné moy meſme à luy, pour luy faire compagnie en tou- «
tes choſes cõtre votre maieſté,ô Ceſar. Mais à la verité les amours de Cleopa- «
tra luy ont eſtouppé les oreilles:& Dieu qui vous a dõné ceſte belle victoire,luy «
a oté l'entendement. Ainſi il me faut bien dire cecy, que ie ſuis veincu auec «
Antoine:& i'ay oté de ma teſte le diademe royal, quand ſa grãdeur luy a eſté «
otée. Maintenant, ie ſuis venu vers vous, plein d'vne eſperance bonne que la «
vie me ſera ſauuée, pour le reſpect de ma vertu:& me ſuis auãcé,à ce que examẽ «
& preuue ſoit faite quel amy i'ay eſté à celuy qui m'a eſté amy. A cela Ceſar luy «
reſpondit d'vne face benigne,diſant: Votre vie vous ſoit ſauue (ô Herodes) & «
votre royauté plus certaine que iamais. Car vous auez bien merité de gouuer- «
ner vn grand païs & grand nombre de gens,ayant conſerué vne ſi grande fide- «
lité pour entretenir amitié. Mais auſſi montrez par bonne experiẽce,que vous «
ſoyez fidele à ceux qui ont le bon-heur pour eux: car ie me promets vn grand «
eſpoir de votre force & magnanimité. Toutefois il me ſemble qu'Antoine a «
mieux fait pour nous, quand il a plutoſt obtemperé à Cleopatra qu'à vous. «
Car ſa follie a eſté cauſe que nous vous auons gaigné. Or auez vous commencé «
le premier à faire votre deuoir, autant que i'en peux cognoitre: car Ventidius «
m'a eſcrit,que luy auiez enuoyé ſecours cõtre les gladiateurs. Parquoy par nou- «
uel edict i'eſtably la poſſeſſion de votre royaume, & le vous conferme. Et de ma «
part auſſi, ie me eſſayeray à vous faire du biẽ, en ſorte que vous n'aurez plus oc- «
caſion de regretter ou deſirer Antoine. Par telles paroles douces & humaines il «
admonneſta Herodes à ne douter nullement de ſon bon vouloir:& luy remeit
le diademe royal ſur la teſte, en luy faiſant depeſcher lettres & ſeaux pour ra-
tifier ce qu'il auoit ordonné, dedans leſquelles pluſieurs choſes eſtoyent recitées
à la grande louange d'Herodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de faire
quelque choſe pour Alexandre, l'vn des plus familiers amiz d'Antoine, preſen-
ta à Auguſte dons de grand pris, pour l'induire à ce qu'il le vouſiſt abſoudre: tou-
tefois le grand courroux d'Auguſte ſurmonta la priere,& reſpondit à Herodes,
que ceſtuy cy pour lequel il prioit, auoit commis beaucop de crimes enormes:
ainſi Herodes fut debouté de ſa requeſte. Apres cela, Ceſar s'en alloit en Egypte
par la Syrie: Herodes le receut & luy feit bien-venuë auec offre & emploite de
toutes les richeſſes de ſon royaume:& lors fut la premiere fois que Herodes eut
l'honneur d'aller monté à cheual coſté à coſté d'Auguſte faiſant montre & re-
ueuë de ſa gendarmerie pres de Ptolemaïde: ou auſſi Herodes feit vn banquet
magnifique à l'Empereur & à tous ceux qui eſtoyẽt en ſa compagnie:& meſme
il n'y eut ſi petit compagnon de toute ſon armée qui n'ẽ ſe ſentiſt du feſtin. Auſſi
il donna ordre,que quãd l'Empereur paſſeroit par les deſerts & lieux ſecs pour
aller à Peluſe,& quand il en retourneroit auſſi, il n'y euſt point faute d'eauë. Et
n'y eut rien defaillant de tout ce qui eſt requis pour la conduite d'vn oſt mar-
chant par païs, dequoy il ne pourueuſt l'armée. Pour leſquels bien-faits & meri
tes, il n'y auoit ny Empereur ne ſoldat, qui n'eſtimaſt qu'Herodes auoit bien me
rité choſe plus grande que ſon royaume. Pour ceſte raiſon apres qu'Auguſte fut
arriué en Egypte,& apres la mort d'Antoine & de Cleopatra, non ſeulement il
eleua Herodes en plus grans honneurs, mais auſſi il adiouta à ſon royaume la
part des frontieres, que Cleopatra luy auoit tollue. D'auãtage il luy donna Sa-
marie, Gadara, Hippon, & autres villes maritimes, aſauoir Anthedon, Gaza,
Ioppé,& la tour ou forteresſe de Straton: & outre tout cela il luy donna quatre
cens ſatellites Gaulois pour la garde de ſon corps, qui auparauant ſeruoyent à
Cleopatra d'archiers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui inciteaſt plus Ceſar
à liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit.
Outre toutes les choſes ſuſdites il adiouta au royaume de Herodes la region

qui eſt appelée Thracon, qui eſt la plus prochaine marche d'Actia. Il meit auſsi ſouz ſon obeiſſance Batanea, & auſsi Auranitis pour telle cauſe. Zenodore qui eſtoit gouuerneur de toute la maiſon & famille de Lyſanias, ne ceſſoit d'éuoyer des volleurs & brigans de ceſte region qui eſt appelée Thracon, pour brigander les habitans de Damas. Leſquels lors allerent au refuge vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & luy feirent grandes prieres, à ce qu'il luy pleuſt de faire entẽdre à l'Empereur en quelles miſeres ils eſtoyẽt. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il reſçriuit à Varus, qu'il dõnaſt ordre, que le païs fuſt du tout repurgé de ces volleries & brigandages. Varus donq aſſaillit les lieux ſuſpects, & ota & chaſſa les brigans de tout le païs. Par ce moyen Zenodore fut depoſſedé de la terre: laquelle Auguſte bailla à Herodes, afin qu'elle ne fuſt plus vne retraite de brigans contre ceux de Damas: & d'auãtage il le conſtitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixieme apres il retourna derechef en la prouince, & deffendit expreſſemẽt, que à ceux qui auoyẽt le gouuernemẽt ne fuſt loiſible d'adminiſtrer rien ſans ſon cõſeil: & quãd Zenodore fut mort, il luy dõna auſsi tout le païs entre Galilée & Thracõ. Or le plus grãd & excellẽt biẽ qu'Herodes eſtimaſt luy eſtre aduenu, c'eſtoit qu'Auguſte l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguſte. Eſtãt ainſi paruenu au plus haut degré de toute félicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grand part de ſa prudence à choſes ſaintes & religieuſes.

Des villes baſties, & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nacions eſtranges & de ſa felicité.

CHAP. XVI.

Anti. li. 15. c. 10. 12. 13. 14.

AINSI donq au quinzieme an de ſon regne il feit refaire le temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'eſpace de terre à l'entour du temple, que contenoit le premier pourpris, œuure de treſgrãde & ſomptueuſe deſpenſe, & de ſinguliere magnificẽce. Les grans porches qui eſtoyent à l'entour du temple, & le chaſteau regardant le Septentrion, qui luy eſtoit adioint, donnerẽt occaſion à Herodes de ce faire. Leſquels porches il releua depuis les fondemens. Le chaſteau reparé a grãdes richeſſes, & renouuellé en telle ſorte qu'il n'eſtoit en nulle choſe moindre à vn royal palais. Il l'appela Antonia pour l'honneur d'Antoine. Dauantage il feit edifier vn beau palais pour ſoy au plus haut de la ville, & en iceluy deux corps de domes ſacrez ſi beaux & de telle grãdeur, que nul temple en lieu qui ſoit ne leur pourroit eſtre comparable. Leſquels il nomma du nom de ſes amiz, l'vn Ceſareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ſes amiz fuſſent ſeulement engrauez aux couuertures & pierres des maiſons: mais auſſi il eſtendit l'affeccion de ſa liberalité iuſques à conſtruire citez entieres à l'honneur d'iceux. Car il fonda vne ville au païs de Samarie, l'enfermant d'vne fort belle muraille de la longueur de vingt ſtades, laquelle il appela Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte. Pour laquelle peupler il y feit venir ſix mille eſtrangiers en colonie: auxquels il aſſigna terres graſſes & fertiles: & là il dedia vn temple à Ceſar, qui eſtoit beau par excellence entre autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois ſtades & demy, & donna de priuileges aux habitans de ceſte ville. Pour ceſte raiſon Ceſar augmenta ſa iuriſdiccion d'vne autre terre: & Herodes ayant receu ce nouueau benefice de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, ains luy feit encore baſtir vn autre temple pres de la fontaine ou eſt la ſource du fleuue Iordan, lequel il feit tout conſtruire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là aupres il y a vne montagne d'vne hauteur admirable: laquelle à cauſe de la profonde vallée qui eſt au deſſouz, montre comme vn abyſme, ou le Soleil ne luyt gueres. Là voit on de treſ-

hauts

hauts rochiers cauez par l'impetuoſité & continuité des eaüe tombantes. Leſquelles par longue ſucceſſion de temps ont ſi bien cauë les rochiers, que pour quelques longues cordes qu'on y deualle pour ſonder la profondeur, on ne ſauroit toutefois trouuer le fond de ceſte baſſe eau: tant abondante & profonde elle eſt. Et par le dehors au pied de la cauerne ſortent des fontaines: eſquelles (comme aucuns penſent) eſt là, la ſource du fleuue Iordan. Mais nous monterons cy apres quelle en eſt la verité. Pour retourner à notre propos, Herodes feit encore d'auantage: car aupres de la ville de Hiericho entre le chaſteau de Cypre & les premieres maiſons royales, il en feit edifier d'autres meilleures, voire beaucop plus commodes pour loger les ſuruenans: & les appela du nom de ces deux amiz, Ceſar & Agrippa. Brief, il n'y eut lieu propre en tous les coings de ſon royaume, auquel il ne laiſſaſt quelque memorial pour honnorer Ceſar. Or apres qu'il eut remply l'eſtendue de ſon païs de temples & ſomptueux edifices, il eſpandit auſsi les honneurs de ſon Empereur iuſques à la prouince externe, & feit edifier des temples en pluſieurs villes, leſquels il feit appeler Ceſarions. Et comme entre les villes maritimes il en euſt veu vne bien caduque de vieilleſſe, qu'on appeloit, La tour de Straton: il iugea conſyderée la nature du lieu qu'elle valloit biẽ eſtre reſtaurée par ſa munificẽce. Il la feit dõq refaire entieremẽt d'vne fort belle pierre blanche: & l'ẽrichit d'vn fort beau palais, & ſur toutes autres en icelle il mõtra la naturelle grãdeur de ſon courage. Car entre Dore & Ioppe (au milieu deſquelles eſt ſituée ceſte cité) tout le riuage de la mer eſtoit fort difficile à aborder là à l'ẽtour: en ſorte que tous ceux qui nauigeoyent de Phenice pour venir en Egypte, eſtoyent forcez de flotter en la mer, creignãs l'impetuoſité du vẽt Autal: lequel ne ſauroit là ſi peu ſouffler, que les ondes ne s'enflẽt d'vne telle façon voire iuſques aux rochiers, que le flot retournãt, la mer en eſt plus eſmeuë par quelque eſpace de temps. Mais Herodes ſurmonta la nature farouche de ce goulfe par ſa liberalité: car il n'eſpargna riẽ pour le rẽdre acceſſible. Il feit faire là vn haure plus grãd que n'eſt celuy de Pyrée, & au dedãs il y feit approprier d'autres ſtacions propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires. Et cõbien que toute la place luy fut contraire: neantmoins il combatit tellement contre la grande difficulté, que la fermeté du baſtiment reſiſtoit aux ondes impetueuſes: & la beauté eſtoit telle, qu'il ſembloit bien que rien ne luy auoit eſté difficile pour l'empeſcher d'vn tel & ſi excellent ornement. Les fondemens eſtoyent de vingt braſſées dedans la mer, ſelon la meſure qui en fut priſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fond, entre leſquelles il y en auoit pluſieurs qui eſtoyent de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit auſſi aucunes qui eſtoyent plus longues & plus groſſes. Apres qu'il eut fait combler l'eſpace que l'eauë cachoit, il eleua par deſſus vne muraille de deux cens pieds de large: cent pour reſiſter aux flots, qui faiſoyent front & teſte aux ondes: & pour ceſte cauſe eſtoyent appelez Procumies, c'eſt à dire Auantflots: les autres cent ſont au deſſouz d'vne muraille de pierre qui enuironne le port. Et quant & quant il y feit entremeſler de groſſes tours: deſquelles la plus belle & la plus grande a eſté appelée Druſion, à cauſe de Druſus nepueu de Ceſar. Auec tout cela il n'oblia de faire des allées voultées, qui eſtoyent pour receuoir les marchandiſes abordantes au port: & le long des galleries y auoit vn eſperon de pierre long & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoyent des nauires. Et de ce port l'entrée regardoit vers la Biſe. Car ſelon la ſituacion de ce lieu là, le vent de la Biſe eſt le plus paiſible de tous les autres vents. Il feit poſer trois Coloſſes à l'entrée appuyez de tous coſtez de beaux pilliers. Ceux qui ſont du coſté gauche, ſont ſouſtenuz d'vne forte tour: mais du coſté droit il y a deux groſſes pierres iointes enſemble, qui ſont plus hautes que la tour qui eſt à l'oppoſite. Semblablement il y a des maiſons ioignantes au port, faites de pierres blanches. Les chemins par lequels on vient de la ville

pour aller au port, ſont compaſſez d'vne meſme longueur & largeur. Pres de l'entrée du port ſur vn coſtau il y a vn temple dedié à Ceſar, lequel eſt grand & beau par excellence: & dedans ce temple magnifique il y a le Coloſſe de Ceſar, qui n'eſt pas moindre que celuy de Iuppiter en Olympe, ſur le patron duquel ceſtuy cy a eſté fait, & ſemblable à celuy qui eſt à Rome, & à celuy de Iuno, qui eſt en la ville d'Arges. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchandiſes qui aborderoyent: & donna l'honneur d'edificateur à Ceſar: & pour ceſte cauſe l'appela Ceſarée. Dauantage il y feit faire vn beau marché, vn theatre & amphitheatre magnifique: & ordonna qu'il y auroit là des ieux de pris pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans: leſquels ieux il nomma du nom de Ceſar. Et luy meſme le premier propoſa des pris de grande valeur en la cent nonantedeuxieme Olympiade: en ſorte que non ſeulement ceux qui auoyent gaigné le pris, ſe ſentoyent de ces richeſſes royales, mais auſſi ceux qui approchoyent des premiers en dexterité & force, iuſques au ſecond & troſieme mieux faiſant. Il feit auſſi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit eſté deſtruite par les guerres, & la nomma Agrippion: & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il feit engrauer ſon nom en la porte du temple, lequel il auoit fait baſtir. Au ſurplus, iamais homme n'ayma ſes parens de ſi grande affeccion que luy. Car pour rendre la memoire de ſon pere perpetuelle, il feit baſtir en l'hõneur de luy vne ville au meilleur & plus beau territoire de ſon royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres frutiers: & nomma ceſte ville là Antipatride. Il y auoit auſſi vn chaſteau au deſſus de Hiericho, qui eſtoit fort d'aſſiete, & en lieu plaiſant & fort delectable, lequel il feit enuironner de murailles fortes: & l'appela Cypre en l'honneur de ſa mere. Il feit baſtir vne tour dedans Hieruſalem en memoire de ſon frere Phaſelus, & la nomma Phaſelide. On pourra bien voir cy apres quel circuit auoit ceſte tour, & combiẽ elle eſtoit large & eſpeſſe. Il appela auſſi vne autre ville Phaſelus en la region qui tire de Hiericho vers Septentrion. Apres qu'il eut ainſi baſty villes & chaſteaux en l'honneur de ſes parens, il ne s'oublia point auſſi ſoy meſme, mais il feit edifier vn fort chaſteau à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté d'Arabie, enfronté d'vn fort bouleuard, lequel il nomma Herodion. Il feit auſſi eleuer par induſtrie humaine vne petite montagne, faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoiſſante ſtades de la ville de Hieruſalem: & pour montrer la magnificence de ſon œuure, il feit là eriger des tours rondes, leſquelles comprenoyent tout le coupeau de ceſte mõtagnette. Et tout à l'entour il feit baſtir des maiſons de plaiſance & beaux palais & richement eſtoffez: en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans: mais auſſi le regard par dehors rauiſſoit les paſſans en admiracion. Il luy couta beaucop auſſi à y faire venir l'eauë de bien loing & en grande abondance: & là il fabrica la montée de de grez de marbre fort blanc. Car toute la montagne eſtoit faite de main d'homme, eleuée bien haut. D'auantage, au pied de la montagne il feit baſtir vn palais royal, & des logis pour receuoir ſes amiz & autres ſuruenans auec leurs hardes, en ſorte que cela pouoit ſembler eſtre vne ville: pour la grande abondance de toutes choſes: & toutefois ce n'eſtoit qu'vn chaſteau, & par le pourpris & contour de la place, vne maiſon de Roy. Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens, il montra auſſi la grandeur de ſon courage en beaucop de villes qui eſtoyẽt hors de ſa iuriſdiccion. Car il feit faire en Tripolis, Damas & Ptolemaïde des baings publiques, & des lieux d'eſbatement: item à Biblis vne forte muraille: puis en la ville de Tyr & de Barut des porches & force ſieges, des marchez & beaux temples: & des theatres en Sidon & Damas. Il feit faire auſſi à ſes deſpens des conduits d'eauë aux habitans de Laodicée, ville prochaine de la mer: & des baings magnifiques, & des eſtuues auec de grans & beaux baſſins à garder l'eauë en Aſcalon, & des porches de grandeur & ouurage admirable. Il donna auſſi à aucuns des bois & des haures; & à pluſieurs villes des champs & beaux domaines,

Anti. li. 15. c. 10. & 12. et libr. 17. cha. 5.

comme

comme ſi elles euſſent eſté alliées au royaume. Et pour l'entretenemẽt des eſtuues auſsi il bailla à aucunes villes des reuenuz annuels & à perpetuité, comme à Cos, qui eſt le lango: afin que la recognoiſſance duraſt pour le benefice receu. D'auantage, il a ſubuenu de grande quãtité de bleds les poures indigens, & par maintefois ſouuent preſta argent aux Rhodiens pour equipper leurs nauires: & feit refaire à ſes propres couſts & deſpens Pythion, le temple d'Apollon qui auoit eſté bruſlé, voire d'vne plus belle façon qu'il n'eſtoit pas baſty auparauant. Quel beſoing eſt-il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Samiens: & des dons magnifiques conferez par luy en tout le païs de Ionie, voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouoit deſirer en ſon cœur? Athenes, Lacedemone, Nycopolis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont elles pas pleines de la largeſſe de Herodes? N'a il pas paué de marbre poly la grand place d'Antioche qui eſt en Syrie, laquelle on fuyoit pource qu'elle eſtoit pleine de fange & de bouë, en longueur de vingt ſtades? Il la garnit auſsi de beaux porches tout de ſon long, afin que les hommes fuſſent là à couuert en temps de pluye. A quoy quelcũ pourra icy repliquer, que ces choſes ne ſont vtiles ſinon aux peuples aux quels il les a données. Mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non ſeulemẽt eſt pour le bien cõmun de toute l'Achaïe: ains ſemble eſtre vn don cõferé à tout le monde vniuerſellement: puis que la gloire des iouſtes & autres exercices qui ſe faiſoyent en Olympe, eſt eſpandue par tout par ce moyen. Car voyant que tels exercices commençoyent à s'abolir par faute de deſpenſe à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en decadence, non ſeulement il ſe conſtitua maitre propoſiteur des pris, en celle quinquennalle Olympiade, ou il ſe trouua allant à Rome par la Grece: mais auſſi ordonna vn reuenu annuel: afin que cecy fuſt en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maitre des ieux, & donneur des pris, & qu'il auoit remis ſus ces exercices qui s'en alloyent du tout failliz. Ie ne pourroye iamais venir à bout, ſi i'auoye vne fois entrepris de reciter combien de debtes il a aquittées, combien de tributs il a aſſoupiz: comme il a ſoulagé les Phaſelites & Balaneotes d'impoſicions annuelles, & autres petites villes à l'entour de la Cilicie: combien que la creinte luy feiſt perdre vne grand partie de ſon haut courage magnifique, doutant de tomber en enuieuſe ſuſpicion de vouloir attraper choſes plus grandes, en faiſant de plus grans biens aux villes que ceux meſmes à qui elles eſtoyent. D'auantage ſelon que ſon eſprit eſtoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes, auſſi auoit il le corps de meſme diſpos & agile. Car eſtant fort adonné à la venerie: qu'il ſuyuoit, & aconſuyuoit toute beſte qu'il vouloit. Il piquoit & manioit dextremẽt vn cheual, & faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus. Quelque fois eſtãt à la chaſſe il print pour vn iour quarãte beſtes ſauuages. Car celle terre nourrit force ſangliers: & encore plus grãd nombre de cerfs & d'aſnes ſauuages. Il eſtoit bon coureur de lance, en ſorte que nul n'eſtoit ſi hardy de l'attendre. Parquoy quãd ce venoit à ioindre aux tournois, quaſi tous le fuyoyẽt.

Il eſtoit expert auſſi à darder iauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleſte.

Outre ſes vertuz tãt du corps que de l'eſprit il auoit eſté touſiours heureux: car il ne luy aduint gueres ſouuent, que l'iſſue de la guerre ne luy fut telle qu'il l'auoit deſirée: & ſi quelque fois il luy eſt autrement aduenu, cela n'a point eſté par ſa faute: mais ce a eſté ou par la trahiſon d'aucuns, ou par la temerité de ſes gens.

Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus.

CHAP. XVII.

Anti. li. 15. ch. 3. 8. & 9. & li. 16. cha. 13.

CESTE felicité publique luy fut enuiée & fut troublée par malheurs & triſteſſes domeſtiques: & ſon aduerſité commença par la femme, laquelle il aymoit le plus. Car ayant prins autorité & puiſſance royale, & d'icelle vſant à ſon plaiſir, il repudia la premiere femme, qu'il auoit eſpouſée auparauant, natiue citoyenne de Hieruſalem, nõmée Doris, & ce diuorce fait, il print Mariammé fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus: dond ſa maiſon tomba en diſſenſion, meſme deuant, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome. Car premierement il chaſſa de Hieruſalem ſon fils Antipater, né de ſa premiere femme Doris, à cauſe de ſes autres fils qu'ils auoit euz de Mariammé ſa femme ſeconde. Antipater auoit congé de venir en Hieruſalem, ſinon és iours de feſte. Dauantage il feit mourir Hyrcanus, qui eſtoit oncle de ſa femme: & la raiſon fut, pource qu'apres ſon retour des Parthes, Herodes eut ſouſpeçon qu'il luy braſſoit quelque trahiſon. Barzapharnes ayant occupé la Syrie: auoit emmené ceſtuy Hyrcanus priſonnier, & les gens de ſa nacion habitãs outre le fleuue d'Euphrates, eſtans meuz de pitié, l'auoyent racheté. Deſquels s'il euſt creu le conſeil, il ne ſe fuſt point retiré vers Herodes, & par ce moyen euſt euité la mort. Mais le mariage de ſa niepce Mariammé luy fuſt vne amorſe de mort Car ſe fiant là deſſus, ayant auſſi bonne affeccion de retourner en ſon païs, il s'en vint vers Herodes. Et ce qui eſmeut Herodes à l'occire ce ne fut pas que Hyrcanus affectaſt le royaume: mais pource que le royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit euz de ſa ſeconde femme Mariammé, il y auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux eſcholes à Rome: & quand aux deux autres, il les faiſoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la nobleſſe de leur mere, que d'autant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il eſtoit Roy. Et d'auantage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faiſoit aymer. Car il eſtoit tellement aſſotté de ſa femme Mariammé, que l'amour croiſſant tous les iours le bruſloit ſi fort, qu'à cauſe d'elle il ne ſentoit rien de ce qui luy faiſoit mal. Car autant qu'il l'aymoit, autant elle le haïſſoit. Elle donq ayant cauſes probables de ſon inimitié enuers luy, & d'autre part prenant hardieſſe de ce qu'il l'aymoit ſi ardemment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à ſon oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Ariſtobulus ſon frere. Car quant à Ariſtobulus, combien qu'il fuſt encore ieune adoleſcent, toutefois Herodes ne l'auoit eſpargné. Il fut creé ſouuerain Pontife n'ayant encore que dixſept ans: & à grand peine fut il eleué en ce degré, qu'Herodes le feit incontinent mourir. Car ainſi qu'il eſtoit reueſtu de ſes ornemens, eſtant à l'autel, & faiſant l'office diuin en vn iour de feſte, tout le peuple ſe print à larmoyer: & toutefois la nuict ſuyuant il fut enuoyé en Hiericho, & les Gaulois ayans mandement expres de ce faire, le noyerent dedans le lac. Mariammé donq reprochoit ces choſes à ſon mary Herodes, & deſgorgeoit de grandes iniures & maudiſſons contre la ſœur & la mere de ſon mary. Mais ſes ſottes amours le rendoyent muet. Ce pendant les femmes fumoyent de courroux & deſpit l'vne contre l'autre: & afin que Herodes fuſt eſmeu contre ſa femme, ſa mere & ſa ſœur l'accuſoyent vers luy d'adultere: & à celle fin qu'il y euſt quelque veriſimilitude en leurs blaſmes, entre beaucop d'autres choſes elles l'accuſoyent qu'elle auoit enuoyé ſon pourtrait à Antoine, lors qu'il eſtoit en Egypte: & que ſelon ſa paillardiſe deſbordée elle s'eſtoit auancée de ſe monſtrer abſente à vn homme qui eſtoit enragé apres les femmes, & qui pouoit vſer de violence. Or Herodes fut troublé de ces propos, comme ſi c'euſt eſté vne

foudre

foudre,qui luy fuſt tombée ſur la teſte:& principalement d'autant que la vehemente amour le rendoit ainſi enflammé de iolouſie.Cela le feit penſer auſſi à la cruauté de Cleopatra,pour laquelle le Roy Lyſanias & Malichus Roy des Arabes auoyent eſté occiz. Car il ne meſuroit pas le dangier par la perte de ſa femme,ains par ſa propre mort.Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers Marc Antoine,qui l'auoit mandé,il recommandit ſa femme à Ioſephe mary de ſa ſœur Salomé,lequel il tenoit pour amy fidele,& l'aymoit à cauſe de l'alliance: & luy donna charge ſecrettement de la tuer,s'il aduenoit que Marc Antoine le feiſt mourir. Mais Ioſephe non par malignité,comme il eſt à preſuppoſer, mais deſirant de remontrer ſimplement à Mariammé l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit,voire iuſques là que quand il ſeroit mort,encore ne pourroit il ſouffrir d'eſtre arraché de coſté,luy deſcouurit le ſecret commandement du Roy ſans penſer à mal.Apres qu'Herodes fut de retour,luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos:& entre les autres Herodes luy faiſoit de grans ſermens qu'il luy portoit bonne affeccion,& que iamais il n'auoit eſté eſpris d'amour de femme autre que d'elle.Vrayemẽt (dit elle) l'amour que vous me portez,a eſté fort bien approuué par le mandement que vous auez donné à Ioſephe,quand vous luy auez commandé de me tuer.Ayant ouy ainſi parler ſa femme,il deuint tout forcené:car il penſoit que cela fut ſecret:& ne ſe doutant point que Ioſephe luy euſt iamais deſcouuert ſon mandement,s'il ne l'euſt corrompue,il enrageoit de la grande douleur qu'il ſentoit en ſon cœur.Et ſe leuant de deſſus ſon lit,il ſe pourmenoit par le palais:lors ſa ſœur Solomé ayant trouué ſon opportunité pour les accuſer,conferma Herodes en ceſte ſouſpeçon,qu'il auoit de Ioſephe.Le Roy furieux d'vne ialouſie exceſſiue,commanda que ſans delay tous deux fuſſent mis à mort:ce que fut incõtinent mis à execucion.Mais tout ſoudain la repentance ſuyuoit de bien pres la forcenerie: & apres que ſa fureur eſtoit vn peu appaiſée & refroidie,l'amour au cõtraire s'eſchaufoit.Ceſte chaleur d'amour le bruſloit d'vne façon ſi violente,qu'il ne pouoit penſer qu'elle fuſt morte:mais pour la grande amertume de ſon cœur il parloit à elle,comme ſi elle euſt eſté viuante:iuſques à ce que par ſucceſſion de temps il cogneut que les obſeques en auoyent eſté faites: & ſa triſteſſe fut auſſi grande apres la mort d'icelle,que ſon amour,quand elle eſtoit viuante.Ses fils ſuccederent à la maternelle indignacion, & conſiderans l'horreur du crime,ils auoyent leur pere pour ſuſpect autãt que s'il euſt eſté leur mortel ennemy:& auoyent auparauant deſia conceu ceſte haineuſe ſouſpeçon dés le temps qu'ils eſtoyent aux eſcholes à Rome,& encore plus quand ils furent retournez en Iudée. Car auec l'aage l'affeccion de l'eſprit ſe renforçoit. Or quand ils furent en aage pour pouoir eſtre mariez,l'vn print à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle,laquelle auoit accuſé la mere de tous deux:& l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainſi la liberté de dire & montrer plus hardiment leurs affeccions vint dauantage à la hayne contre eux:dond les rapporteurs prinrent nouuelles occaſions par leur folle & trop hardie confidence. Par ce moyen il y en eut aucuns qui en parloyent à Herodes plus ouuertement,luy remontrans que ſes deux fils luy braſſoyẽt quelque mauuais potage,que l'vn pratiquoit ſon frere pour s'armer tous deux contre luy,& pour prendre vengeance de la mort de leur mere:l'autre qui eſtoit le gendre d'Archelaus,s'appuyant ſur l'alliance de ſon beau-pere,penſoit deſia à ſe deſrober pour aller accuſer Herodes ſon pere deuers Ceſar.Herodes ayant les oreilles battues de tels rapports, feit venir à ſoy ſon fils Antipater,lequel il auoit eu de Doris ſa premiere femme,ſe voulant ſeruir de luy comme d'vn bouleuard contre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes ſortes, Leſquels ne pouans porter ce changement,& voyans croitre deuant leurs yeux celuy qui auoit eſté

Ant. li. 16. cha. 4.

engendré d'vne citoyenne ou ſimple femme de ville,comme ils auoyẽt le cœur noble & hautain,ils ne pouoyẽt plus auſſi retenir leur indignacion cachée:ains deſcouuroyent leur mal-talent toutes les fois qu'ils ſe ſentoyent offenſez.Et de fait le meſpris de leur pere enuers eux croiſſoit de iour en iour.D'autre part Antipater auſſi eſtoit en grace à cauſe de ſoy meſme. Car il ſauoit bien gaigner la faueur de ſon pere par flatteries & gracieux traitemens:& auec ce il eſtoit habile à forger des calomnies contre ſes autres freres:luy quelque fois faiſoit des rapports,quelque fois auſſi pratiquoit quelcuns de ſes amiz plus familiers pour dire de meſme au Roy:& ne ceſſa iuſques à ce qu'il ota toute eſperance à ſes freres de pouoir paruenir à la coronne. Car deſia par teſtament auoit il eſté declaré ouuertement ſucceſſeur du royaume. D'auantage, il fut enuoyé vers Ceſar meſme comme Roy:& audemeurãt il eſtoit veſtu d'acoutremens royaux, & eſtoit ſeruy à la façon royale,il ne luy reſtoit rien que le diademe royal. Et encore eut il bien le credit par ſucceſſion de tẽps & ſeut bien trouuer le moyen de faire coucher ſa mere dedans le lit de Mariammé. Outreplus pour opprimer ſes freres il entra en la grace de ſon pere par ces deux moyens,aſauoir par flatteries & par calomnies:en ſorte qu'il penſoit deſia à les faire mourir.Pour ceſte cauſe le pere trouua façon d'emmener auec ſoy Alexandre à Rome,& l'accuſa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoiſonner.Alexandre à grand peine eut congé de ſe pleindre: & encore que ce fuſt deuant vn iuge fort ignorant du fait,& peu experimenté par ſon ieune aage,tant y a toutefois qu'il ſurmontoit en prudence & Antipater & Herodes. Parquoy deuant luy,& pour reuerence de ſa preſence, Alexandre ſupprimoit par vne vergongne honneſte les crimes de ſon pere:mais quant aux crimes qui luy eſtoyent impoſez,il les repouſſa fort & ferme.Il purgea auſſi ſon frere qui eſtoit mis en dance comme luy: apres cela il ſe pleignit des aſtuces d'Antipater,& outrages qu'il luy auoit faits & outre ce qu'il ſe ſentoit innocent,l'eloquence luy aydoit beaucoup:car il parloit de grande vehemence, & ſauoit bien perſuader.finalement pour mettre fin à ſon propos il mit en auãt,que par les criminacions de Antipater leur pere Herodes les feroit volontiers mourir pour l'amour de luy. En parlant ainſi il eſmeut la compagnie à plourer:mais encore Ceſar fut tellement eſmeu,qu'il ne donna aucun lieu à toutes les accuſacions leſquelles on luy auoit là propoſées, & feit changer de courage à Herodes,tellement que ſes enfans retournerent en grace, Non obſtant l'appointement fut fait ſouz ceſte condicion, que les deux ieunes freres obeïroyent en tout & par tout à Herodes leur pere:& quant à luy, il delairroit le royaume à qui bon luy ſembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome,combien qu'il ſemblaſt que ſes fils fuſſent abſouz de tous crimes,neantmoins encore retenoit il quelques mauuaiſes ſouſpeçons dedans ſon cœur:car Antipater qui eſtoit l'argument de ſa rancune & hayne,le ſuyuoit touſiours,combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement,il n'oſaſt apertement montrer ſon inimitié. Apres cela Herodes ſe meit ſur mer,& vint iuſques à Eleuſe,ou Archelaus luy feit recueil humain,le remerciant de bon cœur de ce qu'il auoit receu ſon gendre en grace, & ſe reſiouyſſoit de la paix qui auoit eſté faite:car ſans delay il auoit eſcrit à ſes amiz à Rome, à ce qu'Alexandre fuſt fauoriſé,quand il deffendroit ſa cauſe. Ainſi il feit compagnie à Herodes iuſques à Zephirie,& luy feit preſent de trente talents. De là Herodes retourna en Hieruſalem; ou apres auoir aſſemblé le peuple,il feit auſſi aſſeoir ſes trois fils pres de ſoy,& deuant tous voulut
» declarer la cauſe de ſon voyage, En premier lieu il rendit graces à Dieu,il
» remercia auſſi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de ſa maiſon
» auoyent eſté appaiſez,& que ſes fils eſtoyent en paix; ce qu'il eſtimoit beau-
» cop plus que le royaume. Et de moy (diſoit il) ie feray tant que ceſte paix ſera
» plus eſtroitement cõfermée. Car Ceſar m'a cõſtitué ſeigneur & dominateur du

royaume,

royaume,& iuge ſur ceux qui me doiuẽt ſucceder. Ie luy en rend graces autant
que ie peux faire: & i'ordonne que mes trois fils ſoyent Roys apres moy: & pre-
mierement ie prie Dieu qu'il veuille authoriſer ceſte mienne ſentence: puis ie
vous prie que vous y veuilliez tous conſentir. Car quant à Antipater, l'aage &
la primogeniture requiert qu'il ſoit ſucceſſeur apres moy; & des deux autres fre
res, leur nobleſſe vaut bien auſſi qu'ils ſoyent Roys deſignez, & le royaume eſt
aſſez grand pour ſuffire à tous trois. Ie vous prie, que vous portiez reuerence à
ceux qui ont eſté vniz en amitié par l'Empereur: & gardiez ce que le pere a or-
donné: & n'honnorez point l'vn plus que l'autre. Car quand vous honnorerez
l'vn plus que ſon aage ne le requiert, vous ne luy donnerez point tant de con-
tentement, que de faſcherie & douleur à celuy que vous aurez en meſpris. Or
ie donneray à chacun d'eux gens qui leur ſeront familiers & prochains de leurs
perſonnes: & les ordonneray comme pleige de l'amitié qui doit regner entre
freres: ſachant pour certain, que les cauſes des ſedicions & contencions proce-
dent de la malice de ceux qui ont acces familier aux Princes: & au contraire,
s'ils ſont gens de bien, ils entretiennent leurs ſeigneurs & Princes en bonne
paix & vnion. Ce pendant ie vous prie, que non ſeulement ceux cy, mais auſſi
les principaux capitaines de ma gendarmerie, ayent l'œil dreſſé ſur moy ſeul
pour le preſent. Car ie ne liure point le royaume és mains de mes fils: mais ie
leur laiſſe l'honneur du royaume. Ils ſeront gouuerneurs: mais ce ſera comme
par forme de recreacion. Car l'importance des affaires demeure pardeuers
moy, encore que ie ne le voulſiſſe point. Ie vous prie vn chacun de vous, que
vous conſideriez mon aage, & ma façon de viure, & ſemblablemẽt ma religion.
Car ie ne ſuis pas ſi vieil, qu'on doiue ſi toſt deſeſperer de moy: & ne me ſuis
point tellement adonné à mes plaiſirs, leſquels abbregent bien la vie meſme
aux plus ieunes & plus robuſtes, que i'aye laiſſé les vertuz pour cela. D'auantage
i'ay tellement ſerui Dieu, que i'eſpere pour cela viure longuemẽt. Que ſi quel-
cun pour me meſpriſer ayme mieux plaire à mes enfans, i'en feray la punicion
meſme pour l'amour d'eux. Ce que ie deffen de leur porter honneur au deſſus
de moy, ce n'eſt pas à dire que ie porte enuie à ceux que i'ay engendrez: mais ie
ſay que tels applaudiſſemens nourriſſent l'orgueil dedans les cœurs des ieunes
gens. Parquoy ſi ceux qui ſe veulent adonner à leur complaire, penſent biẽ que
i'ay les mains ouuertes pour recompenſer les gens de bien, & que la malignité
des meſchans ſera ſans fruit meſme enuers ceux qu'ils flattoyent: pour certain
tous ſeront d'vne opinion auec moy, & accorderont auec mes fils. Car il leur eſt
expedient que ie regne, & que ie ſoye d'accord auec eux. Or ie parle mainte-
nant à vous, ô mes enfans biẽ aymez. ie vous prie, demeurez bien vniz en vraye
fraternité, gardans en premier lieu la ſainteté de la nature, les affeccions de la-
quelle ſont gardées meſme entre les beſtes. Pour le ſecond, ſouuenez vous de
l'Empereur, qui nous a remis en grace. Pour le troiſieme, ayez egard à moy, qui
ſuis votre pere, & qui vous prie au lieu qu'il me ſeroit licite de commander. Dés
maintenant ie vous donneray acoutremens royaux, & feray que vous ſerez ſer-
uiz & obeïz comme Roys, & ie prie Dieu qu'il conſerue mon iugement, ſi vous
eſtes d'accord. Ayant dit ces choſes, il les ſaluã benignement l'vn apres l'au-
tre, & renuoya le peuple vn chacun chez ſoy. Aucuns ſouhaittoyent choſes ac-
cordantes à ce qu'il auoit dit: les autres qui ne demandoyent que nouueautez,
faiſoyent ſemblant de n'auoir pas entendu vn ſeul mot. Tant y a que pour toute
ceſte belle harengue du Roy, les trois freres ne demeurerent point ſans diſſen-
ſion: mais il s'en allerent ayans pire ſouſpeçon l'vn de l'autre qu'auparauant.
Car Alexandre & Ariſtobulus eſtoyent marriz, que la dignité eſtoit confermée
à Antipater: & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoyent mis en ſecond
degré apres luy. Toutefois cõme Antipater ſe ſauoit bien contrefaire, & cacher
ſes ſecrets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par fraude, & diſſimuloit la hayne qu'il

nouriſſoit

nourriſſoit contre ſes freres. Les autres, ſelon qu'ils eſtoient de plus noble ſang auſſi plus hardiment mettoyẽt ils hors ce qu'ils auoyent au cœur. Maints perſonnages eſtoyent qui ne taſchoyent qu'à les inciter: pluſieurs auſſi ſe faiſans amiz, s'approchoyent pour eſpier ce qu'ils diroyent. Ainſi à grand peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela eſtoit aux oreilles d'Antipater tout ſoudain: & Antipater le raportoit ſoudainemẽt auſſi à Herodes, voire bien ſouuent y adioutant du ſien. Et encore que Alexandre parlaſt ſimplement, & ſans mal penſer, ſi n'eſtoit il pourtant tenu pour incoulpable. Ains toutes ſes paroles eſtoyent tournées en crimes: & de petites choſes on en faiſoit des grandes, ſi quelque fois il eſtoit aduenu qu'il euſt parlé vn peu libremẽt. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours ſecrettement quelcun pour l'irriter, à celle fin que ſes menſonges ne fuſſent trouuez ſans quelques vrayes occaſions: & afin qu'apres auoir diuulgué pluſieurs choſes fauſſement, pour le moins il s'en trouuaſt vne qui feiſt adiouter foy à toutes les autres. Et pour mieux iouër ſon roole, il n'auoit amy ou familier à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de deux l'vn, ou peu parlãt, ou gaigné par argent, & attiré par belles & douces paroles: afin que nul ne deſcouurit ſon ſecret en ſorte que celuy n'euſt pas failly de la verité, qui euſt dit la vie, la cõduite & menée d'Antipater, eſtre vn ſecret cabinet de malice, quant à ceux qui eſtoyent familiers d'Alexandre, ou il les corrompoit par argent, ou il les allechoit par flateries, qui ſont les armes par leſquelles il ſurmonta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit les familiers d'iceluy ou larrons, ou deceleurs des choſes leſquelles on faiſoit ou diſoit contre luy. Et combien que tout ſon cas allaſt par fineſſe, encore taſchoit il que les calomnies & fauſſes accuſacions euſſent acces vers Herodes: & comme s'il euſt repreſenté la perſonne de ſon frere en feignant de l'aymer, & ſupporter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs, leſquels il auoit ſubornez. S'ils auoyent rapporté quelque male choſe contre Alexandre, laquelle luy euſt reprinſe comme faiſans ſemblant de fauoriſer à Alexãdre, incõtinent apres faiſant bonne mine & à bon loyſir il cõfermoit ce que les autres auoyent dit: & ainſi enflammoit le courroux du Roy d'auantage: & interpretoit que tout ce qu'on diſoit d'Alexandre, tendoit à trahiſon, à ceſte fin de donner à entendre, qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Ce pendant deſguiſoit ſi bien ſes propos qu'il ſembloit que cela ne venoit point de luy: & meſme on euſt penſé qu'il euſt voulu purger Alexandre. Car il ne pouoit auoir meilleur moyen pour faire adiouter foy à ſes calomnies. Herodes fut fort courroucé oyant ces propos: & autant que de iour en iour il retiroit de ſon affeccion des deux autres, autant la faiſoit il croitre enuers Antipater: & ceux qui rendoyent obeiſſance au royaume, panchoyent de ce coſté là, aucuns de leur bon gré, les autres par cõmandement, comme Ptolemée le principal de tous les amiz d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui eſtoyẽt du ſang royal. Car toutes choſes eſtoyent en la puiſſance d'Antipater. Il y auoit encore cecy d'auantage, & qui rongeoit plus le cœur à Alexandre: aſauoir que rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater: & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruine des deux autres freres. Ceſte belle mere eſtoit enflammée de deſpit enuers ces deux ieunes gens: & encore eſtoit ſa hayne beaucoup pire que la hayne d'vne maraſtre, eſmeuë de plus grande enuie contre eux qui eſtoyent naiz d'vne Royne. Mais combiẽ que tous fuſſent induits par eſperance à faire la cour à Antipater: toutefois le commandement du Roy y faiſoit quelque choſe d'auantage; car par cela vn chacun ſe retiroit de la frequentacion familiere des deux ieunes freres. Car le Roy auoit expreſſement commandé à ſes plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantaſt Ariſtobulus ou ſon frere, & ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté non ſeulemẽt de ceux de ſon royaume, mais auſſi de ſes amiz eſtrangiers. Car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt donné ſi grande autorité ou puiſſance: en ſorte qu'il pouoit tirer hors des villes meſmes qui ne luy rẽdoyent

point

point obeïſſance ceux qui s'eſtoyent diffidez de ſon royaume,les deux ieunes freres ne ſauoyent rien des crimes qu'on auoit rapportez contre eux:pour ceſte raiſon ils eſtoyent plus finement ſurpris. Car nul d'eux n'eſtoit ouuertement accuſé deuant leur pere:mais voyans que l'affeccion paternelle ſe refroidiſſoit en leur endroit,ils cogneurent peu à peu les menées dreſſées contre eux, dond de plus en plus ils ſe aigriſſoyent contre la douleur,par meſme moyen Antipater eſmeut auſſi contre eux Pheroras leur oncle,& Salomé leur tante, deuiſant auec Salomé cõme ſi elle euſt eſté ſa femme,& en expres propos pour l'inſtiguer contre eux. Dautrepart,la femme d'Alexandre nommée Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par ſon importune inſolence,recitant beaucoup de choſes de ſa nobleſſe,ſe vantant qu'elle eſtoit dame illuſtre par deſſus toutes les dames de la cour,comme celle qui du coſté paternel ſe glorifioit eſtre deſcendue de Temenus,& du coſté de ſa mere eſtre iſſue de Darius fils d'Hyſtaſpes: & par telle gloire meſpriſoit grandement la ſœur & les femmes d'Herodes,de ce qu'elles n'eſtoyent gueres nobles au pris d'elle,leur reprochant qu'elles auoyent eſté choiſies,non point pour leur nobleſſe,ains à cauſe de leur beauté. Car il a eſté par cy deuant dit,qu'Herodes auoit pluſieurs femmes,d'autant que ſelon la coutume du païs il eſtoit licite aux Iuïfs d'auoir pluſieurs femmes:& meſme le Roy prenoit ſon plaiſir à en eſſayer de pluſieurs. Alexandre donq eſtoit odieux & mal venu enuers tous à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphyra ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus irrita l'inimitié de Salomé cõtre ſoy,combien que ce fuſt ſa belle-mere,laquelle au parauant eſtoit deſia aſſez enuenimée à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra. Car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'eſtoit point de noble race,ſe pleignant qu'il auoit eſpouſé vne femme de baſſe condicion,au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit eſpouſé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere les larmes aux yeux. Et adioutoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouoyent paruenir à la coronne, ils menaçoyent les meres des autres freres auſſi,de les faire tixtre,coudre,& filler auec leurs chambrieres:& quant à eux,ils les feroyent greffiers de village,ſe moquans d'eux de ce qu'ils employoient leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublée de ces propos,& ne pouant reprimer ſa grande cholere,elle ſignifia le tout à ſon frere le Roy Herodes,en quoy elle fut trouuée aſſez idoine pour eſtre creuë veu meſmement qu'elle parloit cõtre ſon gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blaſme diuulgué,qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Ariſtobulus regrettoyent ſouuent leur mere, l'appelans à toutes heures,& lamentoyent ſon infortune auec gemiſſemens & fortes imprecacions:& comme Herodes donnoit ſouuent des habillemens de Mariammé à ſes dernieres femmes,iceux faiſoyẽt des menaces,qu'au lieu de ces acouſtremens royaux bien toſt ils leur feroyent porter des robbes de dueil. Pour ces cauſes cy combien qu'Herodes creignit le courage ferme & conſtant de ces deux ieunes freres:nonobſtant afin qu'il n'otaſt l'eſperance de les corriger,il les appela pour venir parler à luy:car il eſtoit ſur ſon partemẽt pour aller à Rome. Eſtans donq vers luy venuz, il les menaça comme Roy: mais ce fut en peu de paroles. Au reſte les admoneſtant il vſa d'vn ſtyle de pere: & ce fut auec longs propos. Il les pria d'aymer leurs freres,leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſées,s'ils s'amendoyent à l'aduenir,eux d'autrepart en le ſuppliãt qu'il ne leur voulſiſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez,diſoyent que c'eſtoyent toutes fauſſes accuſacions,& que le fait meſme les pourroit biẽ purger:mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire,& ne donner ouuerture aux detraccions:car autrement il n'y auroit iamais faute de calomniateurs tant qu'il y en aura qui ſerõt faciles à eſtre perſuadez. Apres qu'ils leurent ainſi à bonne heure appaiſé cõme pere,& ayans reietté la creinte qu'ils pouoyẽt auoir pour lors,ils cõmencerẽt à ſe cõtriſter des encombriers qui pouoyent aduenir. Car ils cogneurent bien que Salomé eſtoit

Anti.li. 16.ch.7.

courrou

courroucée contre eux,& que leur oncle Pheroras leur vouloit mal:& que tous deux eſtoyẽt ſeueres & faſcheux,mais Pheroras encore plus,qui eſtoit d'autant plus à creindre,qu'il ne luy falloit rien pour eſtre Roy que le diademe royal, ioint qu'il auoit tous les ans de reuenu cent talents,& receuoit les fruits de toute la terre outre le Iordan,ayant cela de don de ſon frere.Et outre tout cela Herodes auoit impetré de Ceſar pour iceluy ſon frere qu'il fuſt fait Tetrarque: & luy auoit bien voulu donner à femme vne fille du ſang royal, aſauoir la ſœur de ſa femme.Et encore apres la mort d'icelle,il luy feit fiancer la plus grãde de ſes filles,luy baillant en mariage trois cens talents. Mais Pheroras refuſa ce party eſtant eſpris de l'amour d'vne fille de chambre:de quoy Herodes eſtant marry, donna ſa fille au fils de ſon frere, qui fut depuis tué par les Parthes.Mais bien toſt apres la maladie de Pheroras fuſt cauſe que ſon frere luy pardonna,& appaiſa ſon courroux.Or il y auoit vn bruit commun & deſia vieil,qu'il auoit voulu empoiſonner Herodes meſme durãt la vie de la Royne.Et pour lors pluſieurs rapporteurs auoyent bonne audience:en ſorte que combiẽ qu'Herodes aymaſt grandement ſon frere,neantmoins adioutãt quelque foy aux choſes qu'il auoit ouyes,il eſtoit incité à creindre.Parquoy apres auoir dõné la torture à pluſieurs qui eſtoyent ſuſpets,il s'adreſſa finalement aux amiz de Pheroras: leſquels ne confeſſerent rien apertemẽt de tous les malefices,dond ils furent interroguez: mais bien deſcouurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecrettement ceſte fille de chambre qu'il aymoit,& s'en aller auec elle en Parthe:& qu'Ariſtobulus mary de Salomé ſauoit bien toute ceſte entrepriſe. Le Roy auoit donné ceſte Salomé en mariage audit Ariſtobulus, apres que ſon premier mary eut eſté mis à mort à cauſe de ſon adultere. Toutefois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauée de toutes les accuſacions intentées cõtre elle. Car meſme ſon frere Pheroras l'accuſoit,de ce qu'elle auoit propoſé de ſe marier auec vn certain Sylleus, qui eſtoit gouuerneur ſouz Oboda Roy des Arabes, lequel Herodes haïſſoit mortellement. Elle fut conueincue de cela & de tous les autres cas,deſquels Pheroras l'auoit accuſée; mais elle obtint pardon. Pourtant auſſi Pheroras fut abſouz de tous crimes par l'autorité du Roy. Mais toute la tempeſte de la maiſon retourna ſur Alexandre, & luy tomba toute ſur la teſte.Le Roy auoit trois eunuches,leſquels il aymoit grandement: & n'y auoit nul de tous les ſeruiteurs & officiers du Roy,qui ne le ſeuſt bien. L'vn eſtoit ſon eſchanſon & luy verſoit à boire:l'autre luy ſeruoit à table:le troiſieme eſtoit ſon vallet de chambre,& le couchoit,& meſme couchoit auec luy.Alexandre les auoit tirez tous trois à ſa cordelle à force de grans & riches preſents:& par ce moyen il faiſoit d'eux ce qu'il vouloit.Apres que le Roy fut aduerty de cecy,il leur feit donner la queſtion.La violence des tormens leur feit cõfeſſer vne paillardiſe infame:& deſcouurirent quelles promeſſes leur auoyent eſté faites pour eſtre induits à cela:comment Alexandre les auoit deceuz,leur remontrãt qu'il ne ſe falloit nullement fier au Roy ſon pere,qui eſtoit vn mauuais vieillard,& faiſoit noircir ſes cheueux,afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune: mais que laiſſans là Herodes,ils ſe deuoyent retirer à luy & le ſeruir,luy qui meſme maugré le Roy deuoit ſucceder au royaume:& que bien toſt il ſe vengeroit de tous ſes ennemiz,& feroit riches & bien-heureux ceux qui luy auroyẽt porté faueur, & eux ſur tous les autres.Et qui plus eſt,que les plus grans du Royaume luy rendoyent deſia obeïſſance ſecrettement,que les principaux Capitaines & chefs de guerre auoyent deſia intelligence auec luy.Herodes oyant telles cõfeſſions, fut ſi eſtonné qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure de tout ce qui auoit eſté là confeſſé:mais enuoyoit iour & nuict des eſpies pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & fait:& quand il trouuoit quelcun qui eſtoit ſeulement ſouſpeçonné, il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre informacion plus ample.Parquoy le royaume fut remply d'vne merueilleuſe iniquité. Car vn chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſacions ſelon l'inimitié ou

hayne

hayne qu'il auoit conceuë en ſon cœur: & pluſieurs abuſoyent de l'ire du Roy qui ne deſiroit que faire mourir ſes aduerſaires. Et n'y auoit ſi impudent menſonge, auquel on n'adioutaſt foy tout incontinent: les ſupplices de mort eſtans plutoſt executez, que les accuſacions formées. Pour dire en brief, chacun auoit ſon tour: tel auoit maintenant accuſé vn autre, qui puis apres eſtoit accuſé par autruy: & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en dangier, il luy ſembloit que plus expedient ſeroit de depeſcher par mort, que de s'amuſer longuemẽt à faire des enqueſtes ou informacions. Il s'eſtoit deſbordé iuſques à vne telle cruauté, que non ſeule ment il ne pouoit regarder d'vn bon œil ceux meſmes qui n'eſtoyent point accuſez: mais auſſi il ſe montroit felon à ſes amiz. Par ce moyen il en bannit pluſieurs de ſon royaume: & deſgorgeoit ſa cholere par paroles dures & outrageuſes ſur ceux qui ne luy eſtoyẽt point ſubiets. Antipater voyãt vne bonne opportunité pour ſoy, accreut le mal: car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amiz, il accuſa Alexãdre de tout ce qu'il ſe pouoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſy d'vne telle creinte, tant par ſa ſottiſe, que par les rapports controuuez des malueillans, qu'il penſoit voir à ſes yeux Alexandre ayant l'eſpée deſgainée ſur luy. Et en ceſte deſtreſſe il le feit ſoudainement empoigner, & le ſerrer en priſon, & commença à tormenter les amiz d'iceluy: & en feit mourir pluſieurs ſecrettement, qui n'auoyent dit vn ſeul mot plus que leur cõſcience ne portoit. Puis il en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions furent contreints de depoſer choſes qui n'eſtoyent pas vrayes, aſauoir qu'Alexandre auoit machiné auec Ariſtobulus ſon frere de faire mourir le Roy: & eſpioyent le temps quand il iroit à la chaſſe, & apres l'auoir tué ils auoyent deliberé de monter incontinent à cheual pour s'en aller à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparence de verité, & la violence des tormens les euſt fait forger ſur le champ: neantmoins le Roy eſtant ainſi troublé y croyoit volontiers, receuant cela pour cõſolacion de ce qu'il auoit fait empriſonner ſon fils, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il eut rien fait en cela ſans bonne cauſe. Ce pendant Alexandre ayant ceſte fantaſie que la ſouſpeçon que ſon pere auoit de luy ne pourroit eſtre nullemẽt effacée, penſa que pour le plus expediẽt il deuoit accorder tout les maux qu'on luy auoit impoſez. Et ſur cela il compoſa quatre liures contre ſes ennemiz: ou il confeſſoit la trahiſon, declarant qu'il auoit beaucop de complices en cela, & ſur tous Pheroras ſon oncle, & Salomé ſa tante. Il dit d'auantage, qu'il auoit paillardé auec ladite Salomé, & qu'elle l'eſtoit venue trouuer de nuict, & l'auoir ſollicité à auoir ſa compagnie. Or les liures eſtoyẽt deſia entre les mains de Herodes, contenans pluſieurs choſes de grande importance contre les plus grans du royaume. Sur cela Archelaus arriua bien à propos en Iudée, creignant que quelque inconuenient aduint à ſon gendre & à ſa fille: & pourueut à cela par vn conſeil fort prudent, en ſorte qu'il appaiſa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adreſſant à luy, parla en ceſte ſorte: Ou eſt ce meſchãt & execrable, qui ſe dit eſtre mon gendre? ou trouueray ie ce mal-heureux meurtrier de ſon propre pere? & quand il ſeroit icy, comment le pourroye-ie regarder? Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray ainſi traité, lors ie marieray ma fille à vn autre, qui ſera homme de bien. Et combien que ma fille ne ſoit participante d'vn tel meſchef: toutefois pource qu'elle a eſté femme d'vn tel mary, il ne ſe peut faire qu'elle n'en ſoit auſſi lainée. Et de moy, ie m'eſmerueille de voſtre pacience, ô Roy, que vous ſouffrez qu'Alexandre ſoit encore en vie: veu que il eſt icy queſtion du dangier de votre perſonne. Parquoy ie ſuis party expreſſement de Cappadoce pour venir icy, penſant que iuſtice en fuſt faite deſia dés long temps: & pour tenir propos auec vous de ma fille, laquelle ie luy auoye baillée à femme pour le regard de votre dignité. Mais maintenant il faut bien que vous & moy prenions quelque bon cõſeil touchant l'vn & l'autre, combien que vous ſoyez pere trop facile, & que vous n'ayez aſſez de force & cõſtance à punir

Anti. li. 17. ch. 8.

Anti. li. 16. ch. 8. & 9.

ce traiſtre voſtre fils. Que ferons nous donc? Changeons de puiſſance, & faiſons que ie ſoye ſucceſſeur de votre courroux, & vous du mien. Or iaçoit qu'Herodes fut obſtiné: neantmoins il ſe laiſſa deceuoir par telles obiurgacions. Et pourtant il luy bailla à lire les liures qu'Alexandre auoit compoſez, & s'arreſtant ſur chacun article, prenoit deliberacion auec luy. Archelaus donq ayãt par cela trouué occaſiõ de faire valoir ſon cõſeil, reietta peu à peu la faute ſur ceux qui eſtoyẽt là contenuz, & principalemẽt ſur Pheroras. Et voyant que le Roy luy adioutoit
„ foy, il dit: Il nous faut conſiderer, ſi ce ieune homme n'a point eſté parauenture
„ circonuenu par les fraudes de tant de gens meſchãs, & non point vous par luy.
„ Car nous ne voyons point de cauſe apparẽte, pour laquelle il deuſt eſtre tombé
„ en vn cas ſi horrible, veu que dés à preſent il eſtoit cõme Roy, & pour l'aduenir
„ s'attendoit de ſucceder à la coronne, ſinon qu'aucuns luy euſſent mis ce forfait
„ en la teſte, & qui euſſent pouſſé le naturel gliſſant de ſon aage fretillante au pis.
„ On a veu aduenir cecy ſouuentefois, que non ſeulement les ieunes ſont deceuz
„ & ſeduits par telle maniere de gens, mais auſſi les vieux: & meſmes on ſait bien
„ qu'il y a eu des maiſons floriſſantes & nobles, voire des royaumes tous entiers
„ deſtruits par tels ſuppoſts. Le Roy accordoit à cela, & relaſchoit petit à petit ſa fureur eſmeuë contre Alexandre, & s'eſchaufoit en ſon cœur contre Pheroras. Car Pheroras eſtoit le principal argumẽt des quatre liures. Iceluy cognoiſſant le cœur du Roy eſtre enclin à croire aux choſes qu'Archelaus luy auoit remontrées, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que toutes autres choſes, il aduiſa par quel moyen il ſe pourroit ſauuer: & ce qu'il ne pouoit faire honneſtement, il s'eſſaya d'en venir à bout par impudence. Laiſſant donq Alexandre, il ſe retira vers Archelaus: pour faire ſon appointement, lequel luy reſpondit, qu'il ne voyoit point comment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il eſtoit chargé de tant de blaſmes & crimes, deſquels il eſtoit manifeſtemẽt conuaincu, aſauoir qu'il auoit cõſpiré trahiſon cõtre le Roy, & qu'il eſtoit cauſe de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn ſeul remede: c'eſt que laiſſant là tous mauuais ſubterfuges, & ne perſiſtant plus en ſes negacions, il vint à confeſſer franchement toutes les choſes deſquelles il eſtoit accuſé, & ſe vint mettre à genoux deuant la face du Roy ſon frere, pour luy demãder pardon, veu meſme qu'il eſtoit bien aymé du Roy. Car il promettoit de ſon coſté de faire pour Pheroras tout ce qui luy ſeroit poſſible. Pheroras creut le conſeil d'Archelaus: & ayant veſtu vne robbe de dueil pour ſe montrer du tout miſerable, ſe vint proſterner auec larmes aux pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, cõfeſſant qu'il eſtoit meſchant: & auoir fait toutes les choſes propoſées contre luy: tant y a toutefois que la cauſe dond procedoit tout cecy, c'eſtoit l'alienacion & forcenerie de ſon entendement, qui luy eſtoit aduenue par l'amour deſmeſuré d'vne certaine femme. Ainſi donq apres que Pheroras ſe fut rendu accuſateur & partie contre ſoy meſme, Archelaus par belles excuſes appaiſoit la cholere d'Herodes, allegant ſes propres exemples. Car il auoit enduré choſes plus griefues de ſon propre frere: toutefois il auoit preferé le droit de nature à toute vengeance. Car il eſt du Royaume ainſi que des grãds corps: ou il aduient touſiours que la partie ou retombe la plus grande & plus peſante charge, deuient auſſi la plus groſſe, & la plus enflée, laquelle toutefois ne doit eſtre coppée, mais bien la doit on guerir tout bellement & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué pluſieurs choſes à ce propos, il appaiſa le Roy enuers Pheroras ſon frere: mais quant à luy, il demeuroit ce pendant indigné par ſemblant contre Alexandre, & le menaçoit aigrement de luy oter ſa fille, & icelle emmener auec ſoy, faiſant ſi fort le courroucé contre luy iuſques à là que il contreignit Herodes meſme de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laiſſaſt encore ſa fille. Mais Archelaus finalement & comme à grand difficulté permit à Herodes de la marier à qui bon luy ſembleroit, pourueu que ce ne fuſt point à ſon fils Alexandre: car cela n'eſtoit pas de petite importance, que les

droits

droits d'affinité entre eux ne fuſſent violez. Le Roy affermoit qu'Archelaus luy auoit donné ſon fils, s'il n'eut rompu le mariage, luy remontrãt que ſa fille auoit deſia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aymoit ſa femme, ſi elle demeuroit auec luy, & ce ſeroit vn moyẽ pour faire oblier toutes les fautes paſſées: au contraire, ſi elle s'en alloit, cela ſeroit cauſe de le faire entierement deſeſperer: car ſon audace pourroit eſtre amollie, quand il en ſeroit deſtourné par affections domeſtiques. Archelaus s'accorda à tout: mais ce fut à grãd difficulté: toutefois il retourna en grace auec Alexandre, & feit ſon appointemẽt enuers ſon pere Herodes. Mais ce pendant il fut d'aduis, qu'il deuſt eſtre enuoyé à Rome pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé lettres, par leſquelles il l'auoit aduerti de toutes ces choſes. Voyla de quelle prudẽce & fineſſe vſa Archelaus pour deliurer ſon gẽdre du grãd dangier ou il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoyent tous familierement enſemble & en grande humanité, & banquetoyent les vns auec les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy feit don de ſeptante talents, & d'vn throne d'or, eſtoffé de pierres precieuſes. Il luy donna auſſi des eunuches, & vne concubine nommée Pannyche, outreplus il n'y eut perſonne des amiz d'Archelaus, qui ne receut ſon preſent. D'auantage tous les parens du Roy par le commandement d'iceluy donnerent vn chacun à Archelaus des preſents magnifiques: & Herodes luy meſme & les grans ſeigneurs de ſon royaume luy firent compagnie iuſques à Antioche. Peu de temps apres vn certain perſonnage vint en Iudée, qui eut beaucoup plus de puiſſance que tous les cõſeils d'Archelaus: lequel non ſeulement meit à neant toute la reconciliacion qui auoit eſté faite en faueur d'Alexandre: mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Ceſtuy cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de nacion, eſtant tellement corrompu d'auarice, qu'il aſpiroit au royaume. Car ia la cour du Roy ne pouoit plus porter ſes boubans & diſſoluciõs. Il feit de grans & riches preſents à Herodes, comme par vne amorſe pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Dond apres auoir en pareille receu de la part de Herodes pluſieurs autres riches dons royaux multipliez à l'auantage: il eſtima la liberalité inuiolée de crime n'eſtre rien: s'il ne l'acheptoit au pris du ſang des perſonnes royales. Parquoy il trouua moyẽ de ſe fourrer en la grace du Roy par flatteries & louanges contrefaites, & paroles ruſées. Et ayant deſia cogneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne diſoit & ne faiſoit rien ſinon choſes qui luy fuſſent plaiſantes: & en ceſte ſorte Herodes le retint de ſes principaux amiz. Car le Roy & tous ceux de ſa compagnie l'eſtimoyẽt digne de grand honneur, & le voyoyent volontiers à cauſe de ſon païs: car il eſtoit citoyẽ de Sparte. Apres que ceſt homme ruſé eut apperceu quelque eſbranlemẽt qui eſtoit en la maiſon du Roy, & les inimitiez qui eſtoyẽt entre les freres, & de quelle affecciõ le pere eſtoit eſmeu enuers vn chacun d'eux, il fut premieremẽt logé chez Antipater. Et par amitié feinte il deceuoit Alexandre, luy faiſant croire que quelque fois il auoit eſté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme eſtant deſia bien eſprouué. Bien toſt apres Alexandre le recommanda & le loua grãdement à ſon frere Ariſtobulus. Or ayant ſondé les perſonnes, & les façons & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne ſorte, l'autre d'vne autre. Premierement il fut mercenaire d'Antipater à ſes gages, & receut eſtat de luy: & d'autrepart traiſtre proditeur d'Alexãdre deſcouurit les entrepriſes d'Alexandre. Il remontroit à Antipater que cõbien qu'il fuſt le plus grãd de tous ſes freres, non obſtãt il ne tenoit cõte de reſiſter à ceux qui le vouloyent fruſtrer de ſon eſperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui eſtoit fils d'vne Royne, & auoit eſpouſé vne fille de Roy, neantmoins ſe laiſſoit gormander à ſon frere qui eſtoit nay d'vne femme de baſſe condicion, & enduroit qu'il ſuccedaſt au royaume, veu meſme que ſon beau-pere Archelaus luy pouuoit ayder de bonne & ſeure occaſion. Il ſembloit au ieune Prince, que ce ruſtre luy baillaſt ce conſeil d'vne bonne affeccion, & ſans aucune feintiſe, d'au

Anti. li. 16. c. 11.

tant qu'il donnoit à entendre qu'il eſtoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexãdre ayant mis hors toute creinte,ſe pleignoit à ceſt hypocrite de ſon frere Antipater,& des choſes qui ſe braſſoyent contre luy en ſa maiſon:& qu'Herodes ne trouuoit point eſtrange de oter à luy & à ſon frere Ariſtobulus la ſucceſſion du royaume,veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere.Eurycles faiſant ſemblant que ces choſes l'eſmouuoyent à cõpaſſion,incita auſſi Ariſtobulus à parler vn meſme langage: & par ainſi tenant l'vn & l'autre lié par leurs pleintes meſmes qu'ils auoyent faites contre Herodes,il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les ſecrets des autres,forgeãt auec cela ce menſonge,l'affermant pour verité,que ſes freres auoyent cõſpiré contre luy:& qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne ſe fuſſent ruez ſur luy l'eſpée au poing.Pour ceſte raiſon il receut grand ſomme d'argent d'Antipater pour eſtre trompetté de ſes louanges enuers ſon pere:& finalemẽt ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus,il faiſoit office d'accuſateur contre eux.Et eſtant venu vers Herodes,il proteſta en premier lieu,que pour les benefices qu'il auoit receuz de luy,il luy eſtoit redeuable de ſa propre vie,& pour ſon hoſpitalité il ne le pouoit ſuffiſamment recompẽſer.Apres ceſte belle preface,il rapporta au Roy,qu'Alexandre auoit aguiſé ſon glaiue & fortifié ſa main pour le tuer:mais vn tel forfait auoit eſté detourné,par ce que luy (diſoit Eurycles) auoit fait ſemblant de vouloir eſtre complice de ceſte menée.Rapportant Alexandre diſoit qu'il ne pẽſoit point qu'Herodes euſt bien fait d'occuper vn royaume qui ne luy appartenoit point,& qu'apres la mort de leur mere,il auoit diuiſé par pieces la principauté qui luy appartenoit:& que tout cela ne luy ſuffiſoit point,s'il n'euſt auſſi inſtitué heritier vn autre qui n'y pouoit rien pretẽdre,& s'il n'euſt mis entre les mains d'vn baſtard le royaume à eux appartenant à cauſe de leurs anceſtres. Parquoy il vengeroit la mort de ſon grand oncle Hyrcanus,& de Mariammé ſa mere.Car il n'eſtoit conuenable de receuoir la ſucceſſion du royaume d'vn tel perę ſans effuſion de ſang:& que pluſieurs choſes l'incitoyent tous les iours à ce faire,d'autant qu'il ne luy eſtoit loyſible d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot,qui ne fuſt incontinent tiré en calomnie.Car ſi mencion eſt faite de la nobleſſe des autres,luy eſt outragé ſans raiſon,ſon pere incontinent reſpondant par moquerie,pleine d'vne indignacion,C'eſt le ſeul Alexandre qui eſt noble,il n'y a nul des enfans qui ſoit de noble generacion que luy:tellemẽt que ſon pere meſme pour eſtre moins noble luy fait deshonneur.Vela comment Alexandre par la paternelle ironie eſt picqué.S'il eſt queſtion de ſe trouuer en l'aſſemblée ou pour le cerf ou quelque autre beſte,il ne ſauroit rien faire ne dire,qui plaiſe à ſon pere:s'il ne dit mot,il offenſe:s'il loüe ſon pere,il eſt appelé cauillateur,en ſorte qu'il ne peut rien tirer de ſon pere qu'vn faſcheux & mauuais viſage ne ſe montrant doux & bening ſinon à Antipater.Pour leſquelles cauſes quand ſes embuſches ne viendroyent point à effet,il eſt bien content de mourir:& s'il vient à bout de ſon entrepriſe,il aura ſon refuge premierement vers Archelaus ſon beau-pere:& quand Archelaus luy defaudroit,encores il ſe pourroit retirer vers l'Empereur,qui iuſques à ores n'a pas biẽ cogneu les mœurs d'Herodes.Et quand ſe viendroit à comparoitre deuãt Ceſar,il ne luy aſſiſteroit plus en telle façon,faueur & obeiſſance qu'il auoit fait auparauãt,creignant la preſence du pere:& que deuant Ceſar il ne remonstreroit point ſeulement les crimes de ſon pere,mais en premier lieu les faſcheries & calamitez de toute la nacion,& publieroit qu'il opprimoit d'exaccions ſes poures ſubiets,voire iuſques à les faire mourir:en ſecond lieu il declareroit en quelles delices & voluptez & en quels actes l'argent acquis par effuſion de ſang auoit eſté deſpendu,& qui eſtoyent & quelle maniere de gens ceux qui auoyẽt eſté enrichiz de ceſt argẽt-là:qui eſtoit la cauſe de la deſolacion de toute la ville de Hieruſalem:& que là il feroit querimonie de la mort de ſon grãd pere & de ſa mere,& deſcouuriroit tous les forfaits de ſon pere:& quãd on aura biẽ cogneu toutes ces choſes,il n'y aura hõme qui ne

qui ne le condãne cõme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports contre Alexandre, il racõtoit tout au rebours les louanges d'Antipater, affermant qu'il n'y auoit que luy seul qui aymast son pere, & qui eust iusques alors retardé la trahison. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout oté de son cœur la douleur de la souspeçon precedente, fut troublé en soy mesme d'vne felonnie de cholere intolerable. Et Antipater ayant derechef recouuré ceste bonne opportunité, en suborna encore d'autres pour venir blasmer & accuser Alexandre. Ceux cy rapporterent au Roy, qu'Alexandre parloit souuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoyent esté autrefois commis sur la gendarmerie du Roy, & main tenant estoyent cassez de leur estat à cause de quelques fautes. Herodes esmeu d'indignacion bouillante, feit prẽdre ces deux cy, & les mettre à la torture. Eux cõfesserẽt, qu'ils ne sauoyẽt rien des crimes qu'on leur mettoit sus: mais sur cela fut presentée vne lettre escrite de la main d'Alexandre, s'adressant à celuy qui auoit la charge du chateau Alexãdrion, en laquelle Alexãdre prioit d'affeccion le gouuerneur, de le vouloir receuoir dedãs le chateau auec son frere Aristobulus, s'il aduenoit qu'ils eussent tué leur pere, & qu'il leur permist de se seruir des armes & autres aydes qui estoyẽt dedans. Alexãdre disoit que ceste lettre auoit esté forgée par Diophantus, qui estoit secrettaire du Roy, homme hardy, & qui sauoit contrefaire toutes lettres, & signatures de quelque main qu'elles fussent escrites. Lequel ayãt falsifié plusieurs lettres & signets, fut mis à mort finalemẽt pour ceste mesme cause. Le gouuerneur de la fortereſſe d'Alexandrion eut la gehenne: & pour toute sa cõfession Herodes ne peust rien cognoitre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais cõbien qu'on ne peut produire aucun enseignement vallable: neantmoins il meit ses fils en seure garde. Et donna cinquãte talents à Eurycles, lequel combien que ce fust vne peste en la maison du Roy, & qu'il eust forgé toute la meschanceté: toutefois Herodes l'appeloit autheur de son salut, cõme s'il luy eust esté obligé grandement. Et auant que le bruit de cela peust estre espandu, il s'en alla en diligẽce vers Archelaus, auquel il osa biẽ dire, qu'il auoit recõcilié Herodes enuers son fils Alexãdre: en grace dequoy il receut bonne somme d'argẽt de luy: de là il passa outre en Achaïe: & abusa de ses biens mal acquis à faire de semblables meschancetez. Finalemẽt il fut accusé deuant Cesar, de ce qu'il auoit rẽply de haynes & discords tout le païs d'Achaïe, & pillé & fourragé par tout ou il passoit: & pour ceste cause il fut bãny. Voyla cõment il fut persequuté pour les grãdes fascheries & peines, ou il auoit mis les deux poures freres, Alexãdre & Aristobulus. Sur cecy il m'a semblé raisonnable de faire cõparaison d'vn autre nõmé Euaratus natif de l'isle de Cos auec ce meschãt Laconien. Cestuy Euaratus estoit grãd amy d'Alexãdre: & vint en Iudée du temps qu'Eurycles y estoit. Le Roy l'interrogua sur les articles desquels on auoit accusé Alexãdre: il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choses aux deux ieunes freres. Tant y a toutefois que tout cela ne profita de rien aux poures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes sinon pour ouyr des detraccions: & si quelcun luy vouloit faire plaisir & chose agreable, il falloit qu'il adioutast foy aux choses lesquelles luy mesme croyoit, & qu'il fust esmeu ou passionné de mesme. D'auãtage Salomé allumoit le feu, & augmẽtoit la cruauté d'iceluy enuers ses fils. Car Aristobulus qui estoit son nepueu & son beau-fils tout ensemble, pour l'enuelopper dedãs les dangiers, luy auoit mãdé qu'elle regardast à soy, & meit ordre à ses affaires: cõme si le Roy eust deliberé de la faire mourir, d'autãt qu'elle estoit accusée de cela mesme dõt elle auoit esté chargée auparauant: asauoir qu'elle desiroit d'espouser Sylleus Arabe, lequel elle sauoit estre ennemy mortel du Roy. Et pource elle l'aduertissoit de tous les secrets du Roy. Et cecy fut l'extremité de la ruine des deux ieunes freres: & cela leur fut cõme vne tẽpeste pour les opprimer du tout. Car Salomé s'en alla tout incontinent au Roy, & luy descouurit l'aduertissement que luy auoit fait son beau-fils Aristobulus. Herodes ne pouant plus durer, feit mettre aux fers ses deux fils, &

Anti. li. 16. cha. 12.

cõmanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela il depeſcha Volõnius chef de ſa gendarmerie, & vn autre de ſes amiz nõmé Olympus, pour aller vers l'Empereur, & luy porter le proces cõtre ſes fils. Iceux eſtans venuz à Rome, preſenterẽt les lettres de leur Roy à l'Empereur: lequel fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutefois il ne fut point d'aduis, que au pere fuſt otée la puiſſance ſur ſes enfans. Et finalemẽt il luy reſcriuit, qu'il fuſt maitre & ſeigneur de ſon propre arbitre: l'admoneſtant toutefois qu'il feroit beaucop mieux d'aſſembler ſes parens & amiz plus familiers, & les gouuerneurs de la prouince, & deuãt eux faire bonnes informacions ſur la trahiſon. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſent coulpables du cas impoſé, il les pourroit faire mourir: mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuyr, qu'il ſe contentaſt de quelque punicion moyenne. Herodes feit ce que Ceſar luy auoit mandé. donq eſtãt venu iuſques à la ville de Barut, ou Ceſar luy auoit ordõné de ſe trouuer, il feit aſſembler le cõſeil. Saturninus & Pedanius y eſtoyẽt enuoyez de par Ceſar cõme ambaſſadeurs. Auſſi y eſtoit Volomnius gouuerneur de la prouince. auſſi il y auoit vn bon nõbre des parens & amiz du Roy, & entre autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerẽt: & apres ceux cy les grans ſeigneurs de Syrie y cõparurẽt. Archelaus n'y fut point, pource que Herodes l'auoit pour ſuſpect, d'autant qu'il eſtoit beau-pere d'Alexãdre. Mais preuoyant les choſes, il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugemẽt deuãt l'aſſemblée. Car il ſauoit bien, que ſi ſeulemẽt on les eut veuz, ils euſſent eſmeu à cõpaſſion autant qu'il y auoit là de gens: & s'ils euſſent eu cõgé de deffendre leur cauſe, Alexãdre ſe fuſt facilemẽt purgé & Ariſtobulus ſon frere des choſes qui auoyẽt eſté propoſées à l'encontre d'eux. Parquoy ils furẽt mis en ſeure garde en la rue de Platane, qui eſt la rue des Sidoniẽs. Or le Roy Herodes cõmença à parler: s'eſchaufant en ſes propos, cõme s'il euſt là eu ſes deux fils preſens deuãt ſes yeux. Et quãd il venoit à propoſer la trahiſon, il en parloit froidement bas & en creinte: car les probacions luy defailloyẽt. Mais il faiſoit vn long recit des meſdiſances, iniures, outrages, reproches, & pluſieurs offenſes, que ſes fils auoyent commiſes contre luy. & remõtroit aux aſſiſtans que telles choſes luy eſtoyent plus griefues & faſcheuſes à porter, que la mort. Finalement cõme nul ne luy cõtrediſt, ſe pleignant piteuſement eſtre par ſoy meſme en ſon ſang redargué, & eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe: il pria vn chacun de prononcer la ſentẽce contre ſes fils. Saturninus parla le premier, & fut d'aduis que ces deux ieunes freres fuſſent puniz, mais non pas de mort. Et alleguoit ceſte raiſon, que puis que luy auoit là trois fils aſſiſtans, il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adiugeaſt les autres à la mort. Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux ambaſſadeurs: & quelques autres apres furent de ceſte opinion. Mais le premier, qui prononça triſte ſentence à l'encontre d'eux, ce fut Volomnius, & tous ceux qui eſtoyent à parler, ſuyuirent ceſte voix, ou pour l'enuie, ou pour la hayne qu'ils portoyent à Herodes: & n'y en eut pas vn qui les iugeaſt dignes de mort par cholere ou indignacion. Lors toute la Iudée & toute la Syrie attendoit comme en ſuſpens la fin de ceſte piteuſe tragedie: ce pendant nul ne penſoit qu'Herodes fut ſi cruel, que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à Tyr, & de là les feit monter ſur mer, & les mena iuſques à Ceſarée: & là il penſoit de quelle ſorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil gendarme du Roy, nommé Tyro, lequel auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy auſſi aymoit les deux ieunes freres. Ce vieux routier de guerre merueilleuſement controucé en ſon eſprit, couroit les rues, criant à haute voix, que la iuſtice eſtoit foulée aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſtoit confuſe, & que la vie des hommes eſtoit pleine d'iniquité, & beaucop d'autres choſes ſemblables, que la douleur luy faiſoit dire, cõme à celuy qui ne ſe ſouciſoit point de mourir. D'auantage, il fut bien ſi hardy de ſe preſenter deuãt la face du Roy, & luy dire

Anti. li. 16. cha. 13.

„ Il me ſemble, que vous eſtes le plus mal-heureux hõme du monde, d'autant que

vous

vous croyez aux meschans rapports qu'on vous fait contre voz enfans. Et voicy Pheroras & Salomé, lesquels vous auez tant de fois iugez estre dignes de mort, toutefois ont audiẽce, & sont receuz pour tesmoins à l'encontre d'eux. Ce pendant vous ne cõsiderez point, qu'ils pretẽdent à ce but, que vous soyez destitué de vrays & legitimes successeurs, & que vous demeuriez seul auec Antipater, & que vous qui estes Roy, soyez pris sans grande resistãce. Mais encore põsez bien à cecy, & aduisez que vostre Antipater ne soit odieux aux gẽs de guerre, quand tous ses freres auront esté ainsi mis à mort. Car il n'y en a pas vn qui n'ait compassion de ces deux ieunes hommes: & plusieurs d'entre les grans seigneurs ne peuuent dissimuler la tristesse qu'ils en ont. En disant cela, il nommoit quant & quãt ceux qui ne trouuoyẽt pas bon ce que faisoit Herodes. Lesquels le Roy feit incontinent empoigner, & cestuy Tyro aussi auec son fils. Là aussi se presenta hardiment vn autre, qui estoit barbier du Roy, nommé Tryphon, lequel par ie ne say quelle forcenerie, se descouurit soy mesme, parlãt au Roy de ceste façon: Cest homme cy Tyro (ô Roy) m'a autrefois mis en la fantasie de vous copper la gorge d'vn rasoir quand i'accoutreroye vostre barbe: & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grans biens, si ie le faisois ainsi. Apres qu'Herodes eut ouy ces propos, il feit donner la question à Tyro & à son fils, & au barbier mesme. Le pere & le fils nierẽt fort & ferme ce que l'autre auoit proposé: & sur cela le barbier ne disoit plus mot: & pourtant le Roy feit encore bailler vne torture plus violente à Tyro. Alors son fils esmeu de compassion, promit au Roy de luy confesser franchemẽt le cas comme il alloit, pourueu que la vie fut sauuée à son pere. Et quand le pere fut relasché, le fils confessa que son pere estãt incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Aucuns qui estoyẽt là presens, pensoyent que ce ieune garçon eust forgé cela, à celle fin qu'il ostast son pere du tormẽt, lequel il luy voyoit endurer. Il y en auoit aussi d'autres, qui affermoyẽt que cela estoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il feit deuant tous, accusant Tyro, & tous les principaux chefs de sa gẽdarmerie, esmeut le peuple contre ses capitaines de guerre, & contre ce Tyro & le barbier, en sorte que sur le champ ils furẽt lapidez, & massacrez à grans cops de pierres & busches. Quant à ses fils, il les enuoya en la ville de Sebaste, laquelle n'est pas loing de Cesarée: & là par son cõmandemẽt ils furẽt estranglez: ayant ainsi exploité, il feit porter leurs corps au chateau d'Alexandrion, & les feit enterrer auec Alexandre leur oncle du costé de leur mere. Voyla quelle fut la fin de ces deux freres miserables, Alexandre & Aristobulus. *Anti. li. 17. ch. 8.*

De la conspiracion d'Antipater contre Herodes son pere.

CHAP. XVIII.

RETOVRNONS maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeschassent de succeder au royaume. Mais il encourut la hayne de tout le peuple: car tous sauoyent qu'il auoit controuué toutes les calomnies contre ses freres. Neantmoins vne merueilleuse crainte le sollicitoit, voyant croitre les enfans de ceux desquels il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphyra, asauoir Tygranes & Alexandre: & Aristobulus auoit laissé cinq enfans à Berenice sa femme, fille de Salomé, asauoir trois fils, Herodes, Agrippe & Aristobulus, & deux filles, Herodias & Mariamme. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit renuoyée en Cappadoce auec son douaire, apres qu'il eut fait mourir son mary Alexãdre: mais de Berenice vefue d'Aristobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pourpensa & pratiqua le moyen de traiter ce mariage, pour se reconcilier auec Salomé, qui luy estoit ennemie. Iceluy mesme Antipater voulut aussi gaigner l'amitié de Pheroras à force de presens & autres plaisirs. Dauantage il pratiquoit tant qu'il po- *Anti. li. 17. c. 21.*

uoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant grande ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy feit de grans dons & à tous ceux qui eſtoyent auec luy, neantmoins pour cela meſme il eſtoit rendu plus odieux à tous: & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en hayne: car on penſoit qu'il n'elargiſſoit point de ſi grans biens par liberalité: mais plutoſt que la creinte les luy oſoit des mains. Ainſi il aduint, qu'il ne peut acquerir la beneuolence de ceux à qui il donnoit: & ceux qu'il mettoit en oubly, luy furent plus mortels ennemiz. Et de iour en iour il ſe montroit plus large és diſtribuciõs de dons & de preſens: meſmement quand outre toute ſon eſperance il veit qu'Herodes auoit ſoing des orphelins, & cognoiſſant que par la compaſſion qu'iceluy auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre quelle eſtoit ſa repentance d'auoir fait mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe montrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amiz & prochains parens, & là eſtoyent auſſi les orphelins, & en la preſence de tous, ayant les yeux tous mouillez de
„ larmes, parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oté les peres de ces ieunes enfans:
„ mais il y a cecy, que la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la natu
„ re auſſi me eſmeuuent à les auoir pour recommandez. Combien donq que i'aye
„ eſté vn pere fort mal-heureux: toutefois i'eſſayeray d'eſtre grãd-pere mieux ad-
„ uiſé: & lairray apres moy de mes plus familiers amiz, qui en auront le gouuer-
„ nemẽt. Mon frere donq (parlãt à Pheroras) ie promets votre fille au plus grand
„ des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoing. & parlant à Anti-
„ pater, il dit: Ie veux que votre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyẽ
„ vous ſerez pere à ceſte poure orpheline. Et quant à l'autre ſœur, ce ſera pour
„ mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere d'vn grand Sacrifica-
„ teur, aſauoir Hyrcanus, lequel eſtoit ſon grand-pere. Soit cy ma ſentence fer-
„ me de toutes ces choſes: & ie prie quiconque m'aymera de ne la vouloir enfrein
„ dre. Ie prie Dieu auſſi pour le bien de mon royaume, que luy meſme vueille aſ-
„ ſembler & conioindre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil,
„ que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé, il plora, & print les enfans par la main, & ſalua tous ceux qui eſtoyent là fort benignement: & ainſi l'aſſemblée fut departie. Soudain Antipater deuint lors tout tranſy: & n'y auoit nul des orphelins qui ne ſeuſt bien de quelle douleur il eſtoit ſaiſy. Car il eſtimoit que ſon honneur eſtoit diminué enuers ſon pere: & que derechef il ſeroit en dangier de perdre tout le royaume, ſi auec ce que les enfans d'Alexandre auoyent deſia le ſupport d'Archelaus, ils euſſent peu auſſi auoir la faueur & ayde de Pheroras, qui eſtoit Tetrarche. Outreplus il cõſideroit en quelle deteſtacion & hayne il eſtoit enuers tous & à quelle pitié ces ieunes orphelins eſmouuoyent vn chacun, & de quelle affeccion les Iuifs eſtoyent conduits enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoyent inceſſamment deuant les yeux la mort de ceux qui auoyent eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy meſme d'abolir & rompre du tout les promeſſes de mariage. Toutefois il creignoit d'aborder ſon pere par fineſſe, cognoiſſant eſtre homme auſtere & fort vigilant en ſuſpicions; mais il print bien hardieſſe de luy aller ouuertement faire humble requeſte, & le prier en face qu'il ne laiſſaſt point ſans honneur, & ce qu'il ne luy oraſt la dignité, de laquelle il l'auoit reputé eſtre digne, luy attribuant ſeulement le ſimple nom de Roy, & donnant aux autres la ſubſtance du royaume. Car il ne pourroit obtenir la domination du royaume, ſi outre ce que les orphelins auoyent deſia la faueur d'Archelaus leur grand-pere, cela leur aduenoit de ſurcrois, qu'ils euſſent Pheroras pour beau-pere. Et ſur cela il faiſoit inſtãte requeſte, que les mariages fuſſent chãgez, veu que la lignée royale eſtoit deſia trop grande. Car le Roy auoit neuf femmes; & des ſept d'icelles il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris; Herodes de Mariammé fille de Hyrcanus grand Sacrificateur: Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nommé Malthace, & vne fille nommée Olympias, laquelle ſon frere Ioſeph

auoit

auoit euë pour femme: item Herodes & Philippes d'vne femme de Hieruſalem nommée Cleopatra: & Phaſelus de Pallas. Il auoit auſſi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'vne de Phedra, & l'autre d'Elpide: & deux femmes ſans enfans: l'vne eſtoit ſa couſine, l'autre fille de ſon frere: & outre tous ces enfans il auoit deux filles de Mariammé, ſœurs d'Alexandre & Ariſtobulus. Comme ainſi fuſt donq qu'Herodes euſt vne ſi grande lignée, Antipater le ſupplioit, que les mariages qu'il auoit ordonnez, fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe courrouça fort aigrement. Car ſe ſouuenant du meſchef de ſes deux fils, leſquels il auoit fait mourir honteuſemẽt, creignoit auſſi que ceux cy ne fuſsẽt quelquefois le pris des accuſacions d'Antipater. Parquoy pour ce cop-là le chaſſa de ſa preſence auec paroles rigoureuſes. Toutefois il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater: & reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages: car premierement il donna la fille d'Ariſtobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penſer ſur cecy, combiẽ valut en puiſſance d'effet la flatterie de Antipater: veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le meſme en ſemblable cauſe. Car le Roy ſon frere ne voulut iamais conſentir, qu'elle eſpouſaſt Sylleus Arabe, combien qu'elle fuſt ſa ſœur, & que bien ſouuent elle luy en eut fait requeſte, & meſme fait parler par Iulia la femme de Ceſar: mais iura fort & ferme qu'elle luy ſeroit ennemye mortelle, ſi elle ne ſe deportoit d'vne telle affeccion. Depuis il la donna cõtre ſon gré à vn de ſes amiz nõmé Alexas, l'vne de ſes filles au fils d'Alexandre, & l'autre à Antipater, qui eſtoit ſon oncle. Et l'vne des filles de Mariammé eſpouſa le fils de ſa ſœur nõmé Antipater: l'autre le fils de ſon frere nommé Phaſelus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'eſperance des pupilles, & ayant fait les alliances ainſi qu'il le deſiroit, penſoit bien eſtre appuyé ſur vne bonne & certaine attente: & auec ce qu'il eſtoit malin, il deuint orgueilleux, tellement qu'il eſtoit intolerable à tous. Car voyant qu'il ne pouoit euiter la hayne de tous, il taſchoit s'acquerir aſſeurance par ſe faire creindre, & redoubter, ayant deſia ceſt auantage, que Pheroras luy faiſoit la cour comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. Dauantage, les riottes eſmeuës entre les femmes ſuſciterent de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant complot auec ſa mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, ſe maintenoit fort orgueilleuſement en la maiſon du Roy. Meſme elle fut bien ſi hardie de dire paroles outrageuſes aux deux filles du Roy. Ce fait donna principalement occaſion à Antipater: car il vouloit mal aux deux filles du Roy: & par ce moyen il faiſoit des autres ce qu'il vouloit. Il n'y auoit que Salomé contrediſante à ce complot, laquelle ne voulut eſtre de la partie: & s'adreſſa au Roy pour luy remonstrer que telles aſſemblées ne ſe faiſoyent point pour ſon bien, ne pour le profit du royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort courroucé: parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequẽter, & aduiſerẽt qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus: mais faiſoyẽt ſemblãt au contraire qu'elles eſtoyẽt en diſcord: & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles montroyent ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit telle intelligence auec toute la bande, qu'il ne eſpargnoit point d'offenſer Pheroras meſme en public. Mais ce pendant il ne laiſſoyent point de s'aſſembler de nuict, & faire grandes cheres en nocturnes banquets. Et ce qu'ils eſtoyent obſeruez, rendoit leur conſpiracion plus ferme. Car Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menées, & ſecretes conſpiracions, les rapportoit au Roy. Lequel eſtant embraſé de deſpit & de courroux, & principalement contre la femme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus toutes les autres, aſſembla ſes plus familiers, amiz & parens, & deuãt tous propoſa les outrages de ceſte femme contre ſes propres filles, & beaucop d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dangereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit loé les Phariſiens contre luy,

Anti. li. 17. ch. 3.

Anti. li. 17. c. 4.

&

& donné des drogues à ſon frere Pheroras, par le moyen deſquelles il luy eſtoit deuenu ennemy. Finalement il adreça ſa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il aymoit le mieux ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy reſpondit, qu'il deſireroit plutoſt la mort que de perdre ſa femme: & le Roy ne ſachãt que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy commanda eſtroitement de ne parler ny à Pheroras, ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amiz. Lequel ſeut bien garder le commandement de ſon pere en public: nonobſtant il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuict, & faire bonne chere auec luy en ſecret. Et creignant que Salomé les eſpiaſt, il trouua moyen de faire eſcrire des lettres par quelques amiz qu'il auoit en Italie, par leſquelles ils mandoyent à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe feit pas beaucop ſemondre: ains l'enuoya bien toſt apres les lettres receuës auec grãd ſomme d'argent & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit yſſu de Mariammé fille du grand Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome, ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit fait: & s'y en alla pour debatre contre Antipater des choſes deſquelles il auoit eu auparauant contécion contre vn certain Nicolas. Outre ce il eſtoit attaché à vne cauſe de non petite importance contre Aretas ſon Roy: car il auoit fait mourir beaucop de ſes amiz, & entre autres vn nommé Soemus, qui eſtoit le plus riche de toute la ville de Petra: & en ſes meſlées ſe ſeruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus lequel Ceſar auoit conſtitué gouuerneur. Mais Herodes feit tant qu'il attira à ſoy celuy Fabatus, d'autant qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus: & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien donné, accuſa Fabatus deuant Ceſar, diſant que tout le gouuernement qu'il auoit exercé, ce n'eſtoit pas pour le profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus fut fort courroucé de cela (& lors Herodes l'auoit encore en grand honneur) dond eſtant ainſi deſpité, deſcouurit les ſecrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe, qui eſtoit de ſa garde, luy remontrãt qu'il ſeroit bõ de le faire coffrer. Le Roy feit cela fort facilement: car combien que ce Corinthe eut eſté nourry en la cour du Roy, toutefois il auoit pris ſon origine d'Arabie. Parquoy il commanda que non ſeulement ce Corinthien fut empoigné, mais auſſi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy: l'vn eſtoit amy de Sylleus, l'autre eſtoit garde du corps. Il les feit mettre à la torture: & confeſſerent qu'ils auoyent donné grand ſomme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturninus auſſi gouuerneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à Rome.

Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.

CHAP. XIX.

OR Herodes preſſoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier ſa femme: & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il eut pluſieurs cauſes de la haïr. Finalemẽt veincu de cholere, il chaſſa ſon propre frere & ſa femme. Pheroras portant paciemment ceſte faſcherie, ſe retira en ſa Tetrarchie, faiſant ſerment que rien ne le retireroit de ſon banniſſement de cour que la mort d'Herodes, & ne retourneroit iamais vers luy tãt qu'il viuroit. Pour faire brief, iamais il ne voulut viſiter ſon frere non pas meſme en ſa grande maladie combien qu'il l'euſt enuoyé querir ſouuentefois comme ſentant ſa fin prochaine, luy voulut donner quelques charges. Mais Herodes reuint en conualeſcence contre toute eſperance. Or aduint il puis apres, que Pheroras

tomba

tomba malade:& Herodes alors montra ſa paciẽce. Car il alla viſiter ſon frere, & procuroit ſa gueriſon autant qu'il luy eſtoit poſſible:mais la maladie de Pheroras ſurmonta le deſir de Herodes:car il mourut bien toſt apres. Et combien que Herodes l'euſt aymé iuſques au dernier de ſes iours, nõobſtãt il ne peut euiter que le bruit ne couruſt,qu'il l'auoit fait empoiſonner. Toutefois il feit porter ſon corps en Hieruſalẽ,faiſant nnõcer à tout le peuple d'en faire dueil:& dõna ordre qu'il fuſt honnorablement enſeuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoyẽt pourchaſſé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus. Quelque tẽps apres la peine de ce forfait tourna ſur le principal auteur, aſauoir Antipater:& la puniciõ print le cõmencemẽt à la mort de Pheroras. Et voicy cõment: Aucuns de ſes affrãchiz s'en vinrẽt tout triſtes vers le Roy,ſe pleignãs que ſon frere Pheroras auoit eſté empoiſonné. Car ſa femme luy auoit donné d'vne viãde, qui eſtoit aſſaiſonnée d'vne façõ toute autre qu'elle n'auoit acoutumé:& apres qu'il eut aualé ceſte viande,la maladie le ſaiſiſt tout incontinẽt. Et deux iours deuãt eſtoit là venue vne ſorciere d'Arabie,laquelle ſa ſœur & ſa mere auoyẽt fait venir, pour faire vn breuuage d'amours: & qu'au lieu d'vn tel breuuage elle en auoit baillé vn pour faire mourir par le conſeil de Sylleus:car Sylleus la cognoiſſoit bien. Le Roy fut atteint de beaucop de ſouſpeçons:& ſur cela feit dõner la torture à aucunes chãbrieres,& eſclaues affrãchies:deſquelles il y en eut vne qui ne pouãt porter la douleur,s'eſcria,diſant: O Dieu,conducteur du ciel & de la terre,reiette la vengeance ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ces grans maux que nous endurons. Herodes apres auoir recouuré ce commencemẽt,ne ſe contenta point,ains pourſuyuoit plus outre à ce qu'il ſeuſt la verité. Ainſi donq ceſte femme deſcouurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes,& leurs aſſemblées ſecrettes. Elle declara auſſi,qu'apres que Pheroras & Antipater retournoyent deuers le Roy, ayant fait bonne mine en ſa preſence,ils auoyẽt acoutumé de faire grand chere, & yurongner toute le nuit auec les femmes:& afin qu'ils ne fuſſent decelez, ils faiſoyent ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs confeſſions ſe trouuerent accordantes: & fut declaré que pour ceſte cauſe Antipater auoit cerché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iordan pour ſe retirer. Car ils auoyent ſouuent tenu propos, qu'apres Alexãdre & Ariſtobulus il viendroit auſſi paſſer ſa cholere ſur eux & ſur leurs femmes:& qu'il n'y auroit homme ne femme qu'il peuſt eſpargner,veu qu'il n'auoit peu eſpargner Mariammé ne ſes enfans. Parquoy c'eſtoit biẽ le meilleur de ſe reculer loing de ceſte beſte ſauuage. Outreplus qu'Antipater ſe pleignant à ſa mere,luy auoit ſouuentefois dit, que combien que ſon pere fuſt tout blãc de vieilleſſe,toutefois il reieuniſſoit tous les iours, & que Antipater pourroit bien mourir auant qu'il commençaſt à regner:& encore quand bien il viendroit à mourir(mais quand ſera-ce? diſoit il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au royaume, ſeroit bien court. D'auantage il voyoit deuant ſes yeux croitre & multiplier les teſtes de l'hydre, aſauoir les enfans de ſes deux freres Alexandre & Ariſtobulus:& que l'eſperance de ſes enfans luy eſtoit otée par le tort que luy auoit fait ſon pere,ayant ordonné que le fils de Mariammé fuſt ſucceſſeur du royaume,& non pas ſes enfans. Et en cela il ne faiſoit que reſuer de trop grande vieilleſſe, s'il penſoit qu'on ſe deuſt arreſter à ſon teſtament. Car il donneroit ordre, que nul ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. Outreplus combien qu'il ſurmontaſt en hayne tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans: encore haiſſoit il plus ſes freres. Auec ce il luy auoit donné n'a gueres cent talents,à condicion qu'il ne parlaſt point à Pheroras: & quand Pheroras diſoit,En quoy eſtoit il offenſé par moy? Antipater reſpõdit: A la mien ne volonté qu'il nous laiſſaſt tous nuds,moyennãt qu'il nous laiſſaſt la vie. Mais cecy ne ſe pourroit nullement faire, qu'aucun peuſt euiter l'inhumanité d'vne ſi cruelle

Am. li. 17. ch. 5.

„ ſi cruelle beſte. Aupres de laquelle les amiz meſmes n'eſtoyẽt pas biẽ en ſeurté.
„ Finalemẽt nous nous ſommes maintenant aſſemblez en cachette: mais il nous
„ ſera loiſible de conuenir ouuertement enſemble, ſi nous ſommes gens de cœur
„ & de main pour executer vne bonne entrepriſe. Voyla les cõfeſſions que feirẽt
les ſeruantes en la torture. Elles declarerent auſſi, que Pheroras auoit deliberé de s'enfuyr auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talents, deſquels il a eſté parlé, furent cauſe qu'Herodes adiouta foy à ces confeſſions: car il n'en auoit parlé à autre qu'à ſon fils Antipater. Ainſi donq il deſchargea ſa cholere furieuſe plus ſur Doris mere d'Antipater, que ſur tous les autres. Par ce moyen il luy ota tous les beaux & precieux ornemens, qu'il luy auoit donnez, leſquels auoyent couſté beaucop de talents, & la chaſſa. Apres cela quand ſa fureur fut vn peu adoucie, il donna quelque relaſche aux femmes de Pheroras. Ce pendant il eſtoit abbatu de frayeur & creinte, & n'y auoit ſouſpeçon de laquelle il ne fuſt incité: & faiſoit endurer des tortures violentes à beaucop de gens innocens, de peur d'en laiſſer paſſer vn ſeul qui fuſt coulpable. Depuis il s'adreſſa à Antipater Samaritain, qui eſtoit maitre d'hoſtel d'Antipater ſon fils, & luy ayãt fait donner la gehenne, extorqua ceſte confeſſion de luy, que pour le faire mourir, Antipater ſon fils auoit mandé en Egypte pour trouuer du poiſon mortel, à vn certain amy d'Antiphilus: & que ceſtuy cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, auquel Antipater auoit dõné charge d'empoiſonner Herodes, ce pendant qu'il ſeroit à Rome, pour eſtre hors de toute ſouſpeçon: & que Pheroras auoit baillé le poiſon en garde à ſa femme. Parquoy Herodes la feit appeler, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poiſon qu'on luy auoit donné à garder. Icelle feit ſemblant de l'aller querir, & eſtant ſortie, ſe ietta du haut du toict en bas: afin que par ce moyen elle preuint les enqueſtes & les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoitre facilement, il aduint par la prouidence de Dieu deſtinant la vengeance des freres occis ſur la teſte d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba ſur cul, & non ſur teſte, & ainſi ne mourut point. Puis apres eſtre redrecée fut portée au Roy toute eſlourdie du cop: & apres qu'elle fut reuenue à ſoy, il l'interroga pourquoy elle s'eſtoit ainſi iettée du haut en bas. Il luy feit ſerment, que ſi elle confeſſoit la verité, elle n'auroit aucun mal: mais ſi elle aymoit mieux deſguiſer le cas par menſonge, il luy feroit endurer vne telle gehenne, que ſon corps en ſeroit tout moulu, & demeureroit ſans ſepulture. Elle ſe teut vn peu: puis apres re-
„ print ſes eſprits & dit: Pourquoy cache-ie les ſecrets en mon cœur, puis que Phe
„ roras mõ mary eſt mort? & qu'en ce faiſant ie ſerue à Antipater, qui nous a tous
„ deſtruits? Oyez moy, ô Roy: & auec vous Dieu me ſoit teſmoing de verité, le-
„ quel ne peut eſtre trompé. Quand Pheroras eſtoit bien prochain de la mort,
„ i'eſtoye pres de luy: il m'appela, & me dit: O ma femme, ie ſuis grandemẽt trom
„ pé de l'affecciõ de mon frere enuers moy. Ie l'ay hay, luy qui m'aymoit tãt: & ay
„ penſé à le faire mourir: & toutefois de quelle douleur eſt il touché en ſon cœur
„ pour l'amour de moy, voire qui ne ſuis pas encore mort? Mais c'eſt biẽ employé:
„ i'endure à bon droit la peine de mon impieté. M'amye, ie vous prie, apportez
„ moy icy tout à ceſte heure le poiſon que vous gardez pour l'empoiſonner, le-
„ quel nous a eſté laiſſé par Antipater: & le bruſlez du tout deuant moy, à celle fin
„ que ie ne porte en l'autre ſiecle vn remord de conſcience, qui me ſoit comme
„ vne vengeance perpetuelle d'vn tel forfait. Ie fey ſelon qu'il me commanda, &
„ luy apportay ce poiſon: & iettay dedans le feu & deuant ſes yeux la plus grand
„ part du poiſon: mais en ay reſeruay vn bien peu pour moy, ne ſachant ce qui me
„ pouoit aduenir, d'autant que ie vous creignoye. Apres qu'elle eut ainſi parlé,
elle montra vne petite boëtte, dedãs laquelle y auoit vn bien peu de poiſon. Le Roy ſur cela feit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus: leſquels confeſſerent qu'Antiphilus auoit apporté la boëtte d'Egypte, & auoit receu le poiſon d'vn ſien frere, qui faiſoit profeſſion de medicine en Alexandrie. Ainſi

les

les eſprits d'Alexãdre & de ſon frere Ariſtobulus qui errans vagoyent par tout le royaume, eſtoyent comme des deſcouureurs des choſes incertaines: & tiroyent à preuue ceux qui eſtoyent bien loing de toute ſouſpeçon. En ſorte que finalement par ceſte reuelacion on cogneut, que Mariammé fille du grand Sacrificateur Hyrcanus eſtoit coulpable de ces malefices. Car ſes freres eurent la queſtion, & confeſſerent le cas. Et le Roy reprima l'audace de la mere par la punicion de ſon fils. Car il racla de ſon teſtament ſon fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & luy ota la ſucceſſion du royaume, à laquelle il l'auoit appelé.

Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes, & de la vengeance qui en fut priſe.

CHAP. XX.

BATHYLLVS ſuruint apres toutes ces choſes, comme pour ſeruir de dernier argument à faire adiouter foy aux entrepriſes d'Antipater. Pour entendre cecy, Bathyllus eſtoit vn des affranchiz d'Antipater, qui de Rome eſtoit venu en Iudée pour apporter vne autre façon de poiſon, c'eſt à ſauoir vne confeccion de venin d'aſpic & de ſuc d'autres ſerpens: lequel Antipater enuoyoit à ceſte fin à Pheroras & à ſa femme, que ſi le premier n'eſtoit aſſez fort, il s'aydaſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Celuy Bathyllus, outre ſa principale charge, & trop hardie entreprinſe d'empoiſonner le Roy, auoit encore (comme par œuure d'entrepos) quelques lettres compoſées par Antipater contre ſes freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & adoleſcens de grand & noble cœur, pour lors demourans à Rome aux eſtudes. Antipater creignant d'eſtre empeſché par eux de venir à bout de ſon eſperance, s'auançãt tant qu'il pouoit de les faire oter de faueur & amour paternel, forgea quelques lettres contre eux ſouz le nom d'aucuns amiz qu'il auoit à Rome. Et aucuns auſſi furent corrompuz par luy, auxquels il perſuada d'eſcrire à Herodes, qu'ils diſoyent beaucop de maux de leur pere, & faiſoyent leurs compleintes apertement de la mort de leurs freres Alexandre & d'Ariſtobulus, & auec ce qu'ils eſtoyent bien marriz de ce qu'on les auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudée: & de fait leur pere leur auoit mãdé qu'ils s'en retournaſſent: qui eſtoit la choſe qui plus mettoit Antipater en ſoucy, & en doubtance. Et qui plus eſt, auant qu'ils partiſſent, lors qu'Antipater eſtoit encore en Iudée, il acheta deſia à Rome des lettres de ſemblable teneur contre eux: & quant & quant s'en venoit deuers ſon pere, & pour euiter toute ſouſpeçon, il faiſoit ſemblant de vouloir excuſer ſes freres, diſant qu'vne partie de ce qu'on eſcriuoit, eſtoit faux, & que le reſte c'eſtoit de petites ieuneſſes, leſquelles on deuoit facilement excuſer. Auquel temps ayant conſumé grand ſomme de deniers à ceux qui contrefaiſoyent les lettres, pour ruiner ſes freres, il taſchoit de embroiller tous les comtes & indices de la grande deſpenſe faite en telles corrupcions de fauſſes lettres, en achetãt robbes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs & variable ouurage de grand pris, bardes, caparaſſons, vaſes d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grand nombre: afin que ſouz la grandeur du pris de telles choſes tant ſomptueuſes, il cabaſſaſt & couuriſt les grandes recompenſes baillées à ſes fauſſaires. Pour leſquelles choſes il mit en comte deux cens talẽts pour ce faire: & la meilleure couuerture qu'il euſt point, c'eſtoit qu'il vouloit ainſi faire tomber bas la cauſe de Sylleus, grand ennemy du Roy ſon pere. Adonq tous les plus petits maux eſtoyent couuerts d'vn plus grand: combien qu'il ne couruſt autre bruit par tout le païs que des queſtions & tortures endurées pour les trahiſons conſpirées contre pere & freres: & que les lettres fauſſes pour reiterer le meurtre en ſes autres freres fuſſent ia par tout criées: neãtmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous les venans de Iudée qui luy ſignifiaſt en quel eſtat

eſtoyent les affaires de la maiſon de ſon pere: iaçoit qu'il y eut deſia ſept moys paſſez depuis la preuue de la meſchanceté iuſques à ſon retour: tant eſtoit il mal voulu & odieux à tous. Et poſſible eſt, que ceux qui auoyent quelque affeccion de l'en aduertir, eurent la bouche fermée par les eſprits de ſes freres, miſe-
Anti.li. rablemẽt occiz. Finalemẽt il enuoya des lettres de Rome, ou il eſtoit, mandant
18.ch.8. qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'Empereur luy auoit donné vn congé honnorable. Mais Herodes deſirant de tenir ce traiſtre entre mains, creignãt qu'eſtant aduerty, il ſe donnaſt garde de tomber en ſes laqs, luy enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il luy portoit bonne affeccion & amitié. Brief, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort familieres: le priant de retourner le plus toſt & en la plus grande diligẽce qu'il pourroit. Car s'il s'aduançoit, il pourroit bien radouber la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconuenient qui luy eſtoit aduenu: laquelle Antipater n'ignoroit pas auoir eſté chaſſée. Il auoit deſia receu vne autre lettre auparauant en la ville de Tarente, faiſant mencion de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand dueil. Aucuns attribuerent cela à louange, pour ceſte raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle: neantmoins comme on pouoit facilement cognoitre, la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit, que la trahiſon deliberée n'eſtoit point venue à effect, comme il deſiroit: & ce qu'il plouroit Pheroras, il ne le plouroit point comme oncle, mais comme celuy qui deuoit adminiſtrer le poiſon. Outreplus il eſtoit ſaiſy d'vne terrible creinte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fut quelque fois deſcouuert. Mais lors eſtant eu Cilice, quand il receut les lettres de ſon pere, deſquelles nous auons cy deſſus fait mencion, il ſe haſtoit de retourner: toutefois quand il fut venu en Celendris, il commença à penſer à l'inconueniẽt de ſa mere: ſon eſprit deuinant deſia de ſoy meſme ce qui en eſtoit à peu pres. Aucuns de ſes amiz des plus prudens luy donnoyent ce conſeil, qu'il ne retournaſt point vers Herodes, que premierement il ne ſeuſt pour certain les cauſes pour leſquelles ſa mere auoit eſté chaſſée: car il eſtoit bien à creindre qu'il ne fut enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoyent pas de ſi loing, qui auoyent deſir de retourner au païs, plutoſt que de conſiderer ce qui eſtoit vtile à Antipater, l'admoneſtoyent de faire diligence, de peur que ſon retardemẽt ne donnaſt occaſion à ſon pere de mal ſouſpeçonner, & licence de male bouche aux calõniateurs. Car ſi quelque choſe auoit eſté remuée, cela auroit eſté fait à cauſe de ſon abſence: pource que nul ne l'eut oſé faire en ſa preſence. Cela ſeroit vne choſe (luy diſoyent ils) fort abſurde, qu'il ſe priuaſt de biens certains à l'appetit de quelques ſouſpeçons incertaines: & cela l'empeſchaſt de ſe rendre de bonne heure vers ſon pere, pour receuoir de luy le royaume, lequel eſtoit appuyé ſur luy ſeul. Antipater receut ce dernier conſeil, remettant tout l'euenement au hazard, & paſſant outre, arriua au port de Sebaſte, qui eſt en Ceſarie. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas: car tous ſe reculoyent de luy, ne faiſans ſemblant de le voir: & nul n'en oſoit approcher. Car combien qu'il euſt eſté touſiours autant hay auparauant: neantmoins adonq la hayne eut liberté de ſe manifeſter. D'auantage il y en auoit pluſieurs qui ſe deſtournoyent de luy pour la grande creinte qu'ils auoyẽt du Roy: pourautãt que le bruit eſtoit deſia ſemé par toutes les villes des choſes faites cõtre Antipater: & luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit cõtre luy. Car nul n'auoit encore eſté plus magnifiquement accompagné que luy, quand il alla à Rome: & nul ne receut iamais plus poure recueil qu'il feit quand il en retourna. Toutefois en fin Antipater aduerty des meſauentures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblant: & combien qu'il fuſt comme tranſy de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & montroit viſage aſſeuré d'vn homme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperance luy eſtoit otée de ſe pouoir ſauuer par fuyte: d'autre part les maux & mal-encontres l'enuironnoyent tellement, qu'il ne s'en pouoit retirer: & ſi ne pouoit recouurer aucunes certaines nouuelles

les de la maiſon de ſon pere, non pas meſme au lieu ou il eſtoit: car le Roy auoit deffendu eſtroitement auec grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ne femme qui ouurit la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bõne & ioyeuſe eſperance luy ſouſtenoit le cœur quelque fois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon cas, ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, qui eſtoyent les baſtons ſeuls deſquels il ſe pouoit ayder pour ſe ſauuer. Eſtant donq armé de ces deux choſes, il s'en vint en la cour ſans aucune cõpagnie d'amiz: car ceux qui eſtoyẽt auec luy, furent lourdement repouſſez dés la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là d'auenture. Ainſi Antipater ayant le front eleué voulut aller vers ſon pere, & s'approchoit de luy comme pour luy faire la reuerence: mais le pere meit la main audeuant, & tournant la teſte de l'autre coſté, dit à haute voix: Eſt-ce cy le fait d'vn parricide, que tu me viennes embraſſer, toy « qui es couuert de tant de forfaits & meſchancetez? Va meſchant, que tu puiſſes « mal-heureuſement perir. Ne me touche point, que premierement tu ne te ſois « purgé de tant de crimes. Car ie te feray faire iuſtice, & te donneray iuge, qui eſt « icy maintenant bien à propos, aſauoir Varus. Recule toy de moy, & pẽſe bien à « te purger demain: car ie ſuis content de donner terme à tes fineſſes & aſtuces. « Lors Antipater tout eſtonné de creinte, s'en retourna, pource qu'il ne ſauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vindrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoyent eſté faites contre luy. Sur cela il reprint vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le landemain le Roy Herodes feit aſſembler tous ſes parẽs & amiz: & auec ce il feit venir les amiz d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus, commanda d'amener là tous ceux qui auoyent encuſé quelque choſe d'Antipater: entre leſquels il y auoit aucuns ſeruiteurs de la mere d'Antipater, detenuz deſia dés long tẽps en priſon, qui auoyẽt receu lettres d'elle pour porter à ſon fils, dond telle eſtoit la teneur: Pource que votre « pere ſait le tout: gardez vous bien de retourner vers luy, que vous n'ayez obtenu premierement quelque ayde de Ceſar. Ceux cy donq furent amenez auec quelques autres: & lors Antipater y entra auſſi: & ſe iettant aux pieds de ſon pere, il dit: Ie vous ſupplie, mon pere, ne permettez point qu'il y ait aucun iugement auancé contre moy, mais faites que vous oyez paiſiblement & ſans amertume, mes iuſtificacions. Car ſi vous me voulez donner paiſible audience, ie « montreray ouuertement mon innocence. Herodes luy ayant commandé ſilence, s'adreſſa à Varus, & luy dit: Ie ſay pour certain, que vous & tous iuges equitables iugerez Antipater eſtre digne de mort. Mais ie crein que ma condicion ne « vous ſoit odieuſe, & que vous ne me reputiez digne de toute calamité ou malen « contre, pour auoir engendré de tels enfans. Mais au contraire pour cecy vous « me deuez reputer digne de plus grande compaſſion, que i'ay eſté pere ſi piteux « & facile enuers enfans ſi meſchans. Car quant aux deux qui ſont morts, à eux « eſtans encors ſi ieunes que à grand peine ſauoyent ils iuger de quelque choſe, « ie leur auoye baillé la dignité de Roy, & les entretenant aux eſtudes à Rome, « les auoye mis en l'amitié de Ceſar: mais ô Seigneur Varus, i'ay trouué ennemiz « de ma vie, ceux meſmes que i'auoye conſtituez en telle dignité que les autres « Rois y prenoyent enuie: & toutefois leur mort a apporté plus grand profit à An- « tipater. Car la ſeurté eſtoit cerchée expreſſement pour luy, d'autant qu'il eſtoit « ieune, & deuoit ſucceder au royaume apres moy. Mais ceſte beſte furieuſe, eſtãt « outre meſure remply de ma paciẽce, a deſgorgé ſur moy ſa replecion: & ma vie « luy a trop duré, & s'eſt faché de ma trop durable vieilleſſe: & n'a peu ſouffrir ne « attendre d'eſtre fait Roy qu'en machinant la mort de ſon pere. Leſquelles iniu « res & vilainies ie ſay pour quelle raiſon il les a pourpenſées contre moy. C'eſt « pource que ie l'ay retiré de village, ou il eſtoit contemptible, & reiettãt les au- « tres que i'auoye euz d'vne femme Royne, l'auoye fait lieutenãt general de mon « royaume. Seigneur Varus, ie vous veux bien confeſſer ma faute. Touchant «

„ les deux autres qui ſont morts,cela eſt biẽ vray que ie les ay irritez contre moy,
„ quand pour l'amour d'Antipater ie leur ay oté toute l'eſperance qu'ils pouoyẽt
„ & deuoyent auoir de la ſucceſſion du royaume. Car quel bien leur ay-ie fait,au
„ pris de ceſtuy cy?à qui i'ay ottroyé preſque toute ma puiſſance, voire durant ma
„ vie?Et quand c'eſt venu à faire mon teſtament,il n'a peu ignorer, que ie ne luy
„ aye laiſſé la ſucceſſion du royaume:outre ce que ie luy auoye aſſigné cinquan-
„ te talents de reuenu, encore luy ay-ie touſiours fourny argent pour le def-
„ frayer en tous ſes voyages: & meſme en ce dernier voyage qu'il a fait à Ro-
„ me, ie luy ay donné trois cens talents: & luy ſeul ay recommandé à Ceſar
„ ſur tous ceux qui ſont de ma maiſon, & famille, comme le conſeruateur de
„ ſon pere. Quel ſi grand forfait ont commis les autres comme Antipater a fait?
„ Ou bien quelles preuues ay-ie eu contre eux, telles que ſont celles qui deſcou-
„ urent ouuertement la trahiſon de ceſtuy cy?Mais encore,Seigneur Varus,d'au
„ tant que ce parricide eſt impudentement hardy & effronté pour faire quelque
„ choſe:& eſpere de couurir la verité derechef par ſes ruſes & fineſſes: & il me
„ ſemble que ie luy voy ouurir la bouche pour dire des choſes vrayſemblables:
„ ſes yeux iettent deſia des larmes feintes. Car ie cognoy ceſte beſte enragée: ie
„ ſay quelle eſt ſon hypocriſie.C'eſt luy qui quelquefois m'aduertiſſoit, que ie me
„ donnaſſe bien garde de mon fils Alexandre, quand il viuoit, & que ie n'aban-
„ dõnaſſe point ma perſonne à tous. C'eſt luy qui ſe trouuoit biẽ à mon coucher,
„ & entroit familierement iuſques dedans ma chambre,& regardoit de tous coſ-
„ tez ſi quelcun ne m'auoit point braſſé quelque trahiſon.C'eſtoit ma garde quãd
„ ie dormoye,c'eſtoit l'aſſeurãce de mon repos.Il me conſoloit quand ie menoye
„ dueil de mes enfans morts:& decidoit de l'amitié de ſes freres quãd ils viuoyẽt.
„ Il eſtoit mon deffenſeur & la garde de mon corps.Seigneur Varus, quand il me
„ ſouuient de ſon aſtuce,& commẽt il s'eſt deguiſé en toutes façons, à grãd peine
„ peux ie croire que ie ſoye en vie:& ſuis fort eſbahy commẽt ie ſuis eſchappé des
„ mains d'vn traiſtre ſi ruſé. Toutefois pource qu'il y a ie ne ſay quelle male fortu-
„ ne qui ſuſcite ma famille contre moy,en ſorte que mes plus familiers ſont touſ-
„ iours bandez contre moy,ie ploreray le mal-heur qui eſt ſur moy,& gemiray à
„ part ma ſolitude: neantmoins proteſtãt que nul n'eſchappera de tous ceux qui
„ ont ſoif de mon ſang:voire quand ie deuroye mettre à la gehenne tous mes en-
„ fans pour en tirer des probacions. Apres qu'il eut ainſi parlé,il ſe teut comme
rompant ſon propos,ne ſachant plus que dire,tant il eſtoit abbatu de douleur.
Et à l'heure il commanda à vn de ſes familiers,nommé Nicolas,de produire les
probacions.Ce pẽdant Antipater qui durant tous ces propos eſtoit demeuré à
„ genoux deuãt ſon pere,leua en haut la teſte,& dit à haute voix:Ie ne deſire au-
„ tre deffenſeur de ma cauſe que vous,mõ pere.Car commẽt ſeroye-ie meurtrier
„ de mon pere,veu que ie luy ay eſté ſon gardecorps,comme vous meſmes l'auez
„ icy dit? Et ſi la reuerence que ie vous deuoye, a eſté feinte, comme vous dites:
„ comment ſe peut faire cela que i'aye eſté fin & cault és autres choſes,& en cecy
„ i'aye eſté ſi deſpourueu de ſens, que ie n'entendiſſe point que quand la penſée
„ d'vn tel forfait ſeroit cachée aux hommes, neantmoins il ne ſe pourroit faire,
„ qu'elle ne fuſt deſcouuerte & entieremẽt manifeſte deuant les yeux du Iuge ce
„ leſte,qui eſt par tout,& voit toutes choſes? Pouoye-ie ignorer ce qui eſt aduenu
„ à mes freres,deſquels Dieu s'eſt vengé,pource qu'ils auoyent mal penſé contre
„ vous? Mais ie vous prie, en quoy eſt ce que la ſauueté de votre vie me pouoit
„ donner meſcontentement?L'eſpoir de regner me pouoit il apporter cela? Cer-
„ tes non:car ie regnoye deſia. La ſouſpeçon de la hayne contre moy me pouoit
„ elle induire à cela?Non plus. Car i'eſtoye aymé. Ou bien,quelque creinte que
„ i'euſſe de vous,m'eut elle ainſi pouſſé?Et voicy en vous gardant,i'eſtoye redouté
„ des autres. Se pourroit il faire,que la pureté en ait eſté cauſe?Encore beaucop
„ moins que tout le reſte. Car y en a il encore vn autre, qui ait eut puiſſance de
„ faire plus grande deſpenſe?Et quand bien ie ſeroye le plus deſeſperé homme de

tout

tout le monde, & que ie portaſſe dedans moy vn cœur d'vne cruelle beſte ſauuage : tant y a qu'à la verité ie ſeroye veincu des benefices d'vn pere ſi bening: puis qu'ainſi eſt (cõme vous auez dit) que vous m'auez remis au deſſus, vous m'auez preferé à tant de voz fils, vous m'auez ordonné Roy durãt votre vie, & fait tant de biens au demeurant, que c'eſt aſſez pour en faire auoir enuie aux autres. O moy miſerable! ô mal-heureux voyage! comment i'ay donné vn grand loiſir à l'enuie & à mes mal-veuillans de machiner contre moy! Toutefois i'ay fait ce voyage pour vous & pour voz affaires, mon pere : & ie vouloye pourueoir à ce que Sylleus ne meſpriſaſt votre vieilleſſe. Rome me peut rendre teſmoignage de la reuerence que ie vous ay portée. Ceſar auſſi qui a l'empire ſur tout le monde, me ſera bon teſmoing de cela, lequel bien ſouuent m'appeloit le fils bien-aymant ſon pere. Receuez ces lettres, leſquelles il vous enuoye. Elles meritent beaucop mieux qu'on leur adioute foy, que non pas les faux blaſmes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous produits autre deffenſe pour moy. Elles rẽdront certain teſmoignage de ceſte bonne affeccion que ie vous porte. Ayez ſouuenance, que quand ie montay ſur mer pour partir d'icy, ce fut contre mon gré, n'ignorãt point qu'il y auoit beaucop d'inimitiez occultes contre moy en votre royaume. Vous mon pere, ſans y pẽſer m'auez perdu: vous m'auez contreint de dõner occaſion & loiſir à mes enuieux de m'accuſer & blaſmer. Mais nonobſtant ie veux bien venir aux indices & probacions. Ie ſuis icy deuãt votre face, n'ayant eu desfortune ne par mer ne par terre comme par diuine vẽgeance euſt peu auoir vn homicide de pere. Mais encore que ceſt argument ne ſoit aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'aymiez. Car ie ſay biẽ que ie ſuis cõdamné deuant Dieu & deuant vous, ô mon pere. Parquoy eſtant ainſi condãné, ie vous ſupplie de bon cœur, que quelques queſtions que vous ayez fait endurer, vous n'adioutiez point foy aux confeſſions faites cõtre moy. Faites apporter du feu pour me bruſler: appliquez toutes façons de tormẽs pour faire paſſer par le milieu de mes entrailles: & que ce meſchant corps ne ſoit point eſpargné. Car ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne doy point mourir ſans auoir viuement ſenty des griefs tormens. Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles auec larmes & grandes lamentacions, tellement qu'il prouoqua Varus & tous les aſſiſtans à cõpaſſion. Herodes ſeul ne pouoit plorer, pource que la cholere & l'indignacion le retenoyẽt: car ſon eſprit eſtoit arreſté aux vrayes probaciõs. Lors Nicolas, par le commandement du Roy meit en auant pluſieurs choſes pour montrer la fineſſe & aſtuce d'Antipater, & ayant commencé par là, ota toute eſperance de miſericorde: & dreſſa vne tetrible accuſacion contre luy, luy attribuant tous les malefices & forfaits du royaume: & ſur tout il demõtroit qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſes freres: car ſes calomnies les auoyent fait mourir. Item Nicolas affermoit, qu'Antipater machinoit choſes meſchantes contre tous ſes autres freres qui eſtoyent encore viuans, comme s'ils pretendoyent à la ſucceſſion du royaume. Car luy qui auoit preparé le poiſon pour faire mourir ſon pere, par plus forte rai ſon n'eſpargneroit point ſes freres. Quand il fut ſur le poinct pour prouuer le poiſon, il montroit par ordre les indices: & meſme aggrãdiſſoit le crime de Pheroras, cõme ſi Antipater l'euſt induit à ſe faire meurtrier de ſon propre frere, & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il euſt remply toute la maiſon d'execrables forfaits. Il meit auſſi en auant pluſieurs autres choſes auec probacions, & feit fin à ſa narracion. Varus lors ordonna à Antipater de reſpondre: lequel ne repliqua rien, ſinon cecy: Dieu eſt teſmoing de mon innocence : & ayant dit cela, il demeura muet. Varus donq feit apporter le poiſon, & commanda qu'on le feiſt aualler à vn priſonnier qui auoit eſté condãné à mort. Iceluy l'aualla, & mourut tout ſoudain. Apres cela Varus parla en l'oreille à Herodes: & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui auoit eſté fait en ceſte aſſemblée: & le landemain il partit de là. Nonobſtant Herodes ayãt fait mettre Antipater en priſon, enuoya meſſagiers expres vers Ceſar pour l'aduertir de ſon infortune. Encore depuis

Antipater fut accuſé,qu'il auoit machiné trahiſon cõtre Salomé.Car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus eſtoit venu de Rome, apportant lettres d'vne femme de chãbre de Iulia l'Imperatrice,nõmée Acmé,leſquelles elle eſcriuoit à Herodes, & luy ſignifioit,qu'vne lettre de Salomé auoit eſté trouuée entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, laquelle elle luy enuoyoit pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedãs ces lettres de Salomé il y auoit pluſieurs maudiſſons & execracions contre Herodes,& terribles accuſacions. Mais Antipater auoit cõtrefait ceſte lettre:lequel auoit gaigné ceſte femme de chambre à force d'argent, & fait tant auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes.Et cela fut deſcouuert par vne autre lettre,que ladite Acme auoit eſcrité à Antipater, laquelle contenoit ainſi:I'ay eſcrit à votre pere, cõme vous auez voulu,& luy ay enuoyé d'autres lettres, ſachãt pour certain que le Roy n'eſpargnera point ſa ſœur, quãd il les aura leuës. Ce pẽdant vous ferez bien, ſi vous auez memoire de voz promeſſes,quand toutes choſes ſeront aduenues ſelon votre ſouhait.Apres que ceſte lettre & les autres choſes qui auoyent eſté compoſées & forgées contre Salomé,furẽt deſcouuertes,il vint vne fantaſie au Roy,qu'il ſe pouoit bien faire auſſi,que ſon fils Alexandre auroit eſté opprimé par fauſſes lettres:& eſtoit en grãd ſoing,de ce qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe de Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer,ains delibera de le punir de tous ſes demerites:mais il fut empeſché d'exequuter ſon entrepriſe par vne forte & griefue maladie qui le ſaiſit. Il ne laiſſa toutefois d'eſcrire à l'Empereur, & l'aduertir de ce qu'Acmé femme de chambre de Iulia ſa femme auoit controuué fauſſemẽt contre Salomé. Et pour ceſte cauſe il changea ſon teſtament,duquel il racla Antipater:&de nouueau ordõna qu'Antipas fuſt Roy,laiſſant derriere Archelaus & Philippes,combien qu'ils fuſſent plus aagez:car ils auoyẽt auſſi eſté accuſez par Antipater.Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Empereur mille talents d'argent outre quelques autres dons precieux, & pres de cinquante à ſa femme Iulia & à ſes enfans,& à ſes amiz,& à ſes affranchiz:item des poſſeſſions & ſuffiſans reuenuz & aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres.Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes.Voyla ce que Herodes corrigea en ſon teſtament.

De l'aigle d'or,& de la mort d'Antipater & d'Herodes. CHAP. XXI.

Ami.li. 17.ch.8.

OR la maladie d'Herodes ſe renforçoit,& ce d'autãt que la vieilleſſe & la triſteſſe le preſſoyent de bien pres.Car il auoit deſia ſeptãte ans:& auoit l'eſprit ſi tormẽté des inconueniens aduenuz à ſes fils,que meſme quãd il eſtoit en bõne ſanté,tout luy deſplaiſoit,& ne luy pouoit on preſenter choſe qui le peuſt recréer ne reſiouyr. Et ſur tout ce qu'Antipater eſtoit encore en vie, luy aigriſſoit ſon chagrin d'auantage.Car il penſoit bien à le faire mourir,non point qu'il voulut faire cela comme en paſſant, ou comme penſant ailleurs,ains vouloit attendre quand il ſeroit retourné en conualeſcence. Auec toutes ces calamitez & malheurs,il y eut auſſi vn autre mal:aſauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent eſmeuz par la ville de Hieruſalẽ.Il y auoit deux Sophiſtes en la ville, leſquels on auoit en ceſte reputacion, d'eſtre fort ſauans és loix & ordonnãces du Iudaiſme:& pour ceſte cauſe auoyent grand bruit & louãge entre le peuple. L'vn s'appeloit Iudas fils de Sephoreus: l'autre eſtoit nommé Mathias fils de Margalus. Pluſieurs ieunes gens les ſuyuoyent, & les alloyent ouyr lire,quand ils faiſoyent leçon publique, & de iour en iour auançoyent grand nombre de ieunes auditeurs & eſcholiers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade,& ne faiſoit que ſeicher de grãde melancholie qu'il auoit, ils babilloyent ſecrettement entre ceux qui leur eſtoyent plus familiers amiz, diſans que le tẽps opportũ eſtoit venu,que Dieu fuſt vẽgé,& que tous les ouurages qui auoyent eſté faits contre les loix du païs,fuſſent deſtruits.Car il n'eſtoit pas licite qu'il y eut aucunes images au temple, ou quelques faces,ou repreſentacion

tacion de quelque beſte, ou oyſeau, ou homme que ce fuſt. La raiſon pourquoy ils diſoyent cela, c'eſtoit pource que le Roy auoit fait mettre vne aigle d'or ſur la plus grande & la plus haute porte du temple. Et lors ces Sophiſtes admoneſtoyent fort d'oter ceſte aigle de là : & remontroyent à leurs diſciples, que c'eſtoit vne belle choſe, de ne refuſer point de mourir pour les loix du païs voire quand le dangier ſeroit eminent, & preſent deuant les yeux : car ceux qui decederoyent ainſi, auroyent vne ame immortelle, & iouyroyent d'vn ſentiment perpetuel de bonnes choſes : mais ceux qui n'eſtoyent conſtans, & qui ignoroyent leur ſapience, n'aymoyent leurs ames qu'à credit, & ſans ſauoir pourquoy ils l'aymoyent : & deſiroyent plutoſt mourir par maladie que pour vertueux acte. Ce pendant qu'ils deuiſoyent ainſi de ces choſes, le bruit s'eſpandit ſoudain par la ville, que le Roy ſe mouroit : qui fut cauſe que les ieunes gens s'aſſemblerent plus hardiment : & en plein midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au temple, ils ſe feirent deualer par gros cables, & coppoyent à belles coignées ceſte aigle d'or pour la faire tomber bas. Le lieutenant du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande cõpagnie courut au temple en grande diligence, & empogna enuiron quarante ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interroguez, s'ils auoyent eſté ſi hardiz de rompre & mettre en pieces l'aigle d'or : & cõfeſſerent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire : ils reſpondirent, que les loix du païs leur auoyẽt commandé. On leur feit encore ceſte demande, pourquoy ils eſtoyẽt ainſi ioyeux, veu que la mort leur eſtoit ſi prochaine : ils feirent reſponſe : pource qu'ils eſperoyent iouyr de pluſieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort eſmeu de cela, & de ſi grande cholere, qu'il ſurmonta ſa maladie, & s'en vint au milieu de ceſte aſſemblée. Puis apres s'eſtant aigrement courroucé contre eux comme s'ils euſſent commis ſacrilege, & leur ayant mis en auant, que ſouz couuerture des loix & ordonnances du païs ils auoyent attenté d'autres choſes de plus grande importance, il les iugea dignes d'eſtre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple creignant que pluſieurs fuſſent mis à la torture, feit requeſte que premierement on regardaſt à ceux qui eſtoyent auteurs de ce fait, puis apres à ceux qui auoyent eſté ſurpris, & que ceux-là ſeuls fuſſent puniz, & quant aux autres, que le Roy leur pardonnaſt ſon mal-talent. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoyent, & feit bruſler tout vifs les deux Sophiſtes auec ceux qui auoyent eſté deuallez par les cables : & les autres qui auoyent eſté empoignez, eurent la teſte trenchée. Apres cela tout ſon corps fut ſaiſy de maladie, & eſtoit tormẽté de diuerſes douleurs. Car il auoit vne merueilleuſe fiebure : & en toute la ſuperficie de la chair luy demangeoit d'vne gratelle ardente & intolerable : la cholique le tormentoit ſans ceſſe : & les pieds luy eſtoyent enflez entre cuir & chair : & l'enflure eſtoit montée iuſques à l'eſtomac. Il auoit le mẽbre viril pourry d'vne telle ſorte que les vers s'y engẽdroyent. Il auoit courte haleine, les ſouſpirs entrerompuz, & tous les membres retraits. Ceux qui rapportoyent cela au iugement de Dieu, diſoyent qu'il eſtoit ainſi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophiſtes. De luy, combien qu'il euſt à batailler contre tant de tormens de diuerſes maladies : non-obſtãt il deſiroit fort de viure, & ayant penſé les remedes, il eſperoit encore retourner en conualeſcence. Dond pour le dernier remede, il paſſa outre le Iordan, & ſe meit dedans les bains chauds de Callirroé. L'eauë de ces baings entre dedans le lac nommé Aſphaltite, ou croit le bitume, qui eſt comme vn limon glueux : & elle eſt ſi douce qu'on en peut boire. Là ſon corps premieremẽt oingt d'huyle tiede, par l'aduis des medicins fut plongé au lac de pierre voulté des baings plein de l'eau de celle fontaine chaude, ou par la chaleur il fut tellement diſſouls & laſché, que les yeux luy tournoyent en la teſte, comme vn homme rendant l'eſprit. Par cela ceux qui eſtoyent là pour le pancer, furent tous troublez, & commencerent à s'eſcrier ; & comme reſueillé de leur cry, les

Ami. li. 17. ch. 9.

regarda,ce ſembloit.Lors cognoiſſant que ſa vie eſtoit hors de tout eſpoir,il laiſ ſa par ſa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre,& grand quantité d'argent à ſes amiz & aux gouuerneurs.Ainſi qu'il s'en retournoit,eſtant en Hiericho,vne cholere melancholique luy auoit deſia ſaiſy tout le cœur,en ſorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçaſt la mort: & ſur cela il excogita vn forfait execrable. Car il feit aſſembler tous les plus apparens,& principaux perſonnages de tous les bourgs & villettes du païs de Iudée,& les feit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome,c'eſtoyent les lices à courir les cheuaux.

„ Apres cela il feit appeler ſa ſœur Salomé & ſon mary Alexas,& leur dit:Ie ſay
„ bien que les Iuifs feront grand feſte de ma mort,& en ſeront fort ioyeux. Mais
„ le dueil de moy pourra bien eſtre fait,pour la mort d'autres,& mes funerailles,
„ & mon enterrement ſeront honnorables,ſi vous faites ce que ie vous diray.
„ Apres que i'auray rendu l'eſprit,ayez des gens de guerre tous preſtz par leſ-
„ quels faites enuironner & tuer tous ces notables hommes qui ſont en priſon és
„ lices,afin que par la mort d'iceux,les Iuifs plourent ma mort voire maugré eux.

A grand peine eut il donné ce mandement à Alexas & à ſa femme,voicy tout ſoudain on luy apporta des lettres de Rome,aſauoir ceux qu'il y auoit enuoyez: leſquelles faiſoyent mencion,qu'Acmé femme de chambre de Iulia,auoit eſté miſe à mort par l'ordonnance de l'Empereur: & qu'Antipater auoit eſté là iugé digne de mort.Toutefois ſi Herodes aymoit mieux qu'il fuſt banny,Ceſar le vouloit bien auſſi.Herodes ſe ſentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles: mais
Anti.li. 17.c.10. ceſt allegemẽt ne luy dura gueres:car tout ſoudain ſes douleurs retournerent, dond il fut abbatu:car faute de manger & vne toux violente le faiſoyent eſtendre.Il taſchoit d'auancer ſa mort,tant il eſtoit impacient:& ayant pris vne pomme,il demanda vn couteau:car il ne mangeoit rien volontiers qui ne fuſt coppé.Ayant ce couteau en la main,il iettoit ſes yeux de tous coſtez pour voir s'il y auroit point là quelque teſmoing qui l'empeſchaſt:& cõme s'il ſe fuſt voulu frapper,il leua la main dextre.Achiabus ſon couſin germain s'enapperceut,& y courut viſtement,& luy retint la main, l'engardant de paſſer outre.Alors il y eut tout en vn moment de merueilleuſes lamentacions & horribles criz par toute la cour,comme ſi le Roy euſt rendu l'ame.Antipater fut incontinent aduerty de ce bruit,dond il reprint courage,& ayant conceu quelque nouuelle reſiouyſſance,il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors,leur promettant grand ſomme de deniers.Le principal des gardes non ſeulement empeſcha que cela ne ſe feiſt point:mais auſſi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela,le Roy commença à s'eſcrier plus fort que les forces d'vn malade ne pouoyent porter, & enuoya tout à l'heure de officiers & le bourreau,par leſquels Antipater ſur le champ fuſt executé:& puis ordonna que ſon corps fuſt porté au chateau nommé Hyrcanion,Apres cela encore corrigea il ſon teſtament,& ordonna qu'Archelaus le plus grand de ſes fils ſuruiuans fuſt Roy apres luy,& qu'Antipas fuſt Tetrarche au lieu qu'il l'auoit inſtitué Roy auparauant.Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater,ayant iouy du royaume l'eſpace de trente-quatre ans,depuis qu'il feit mourir Antigonus,& trenteſept ans apres qu'il fut
Anti.li. 17.cha. 12. declaré Roy par les Romains.En toutes autres choſes il a eſté heureux,voire ſi iamais Roy le fut.Luy qui eſtoit homme priué,s'eſtoit acquis ce royaume opulent,& le garda long temps,puis le laiſſa paiſible à ſes enfans.Mais quant aux affaires domeſtiques,il fut le plus mal-heureux de tous les autres. Or auant que les gẽdarmes du Roy fuſſent aduertiz de la mort du Roy,Salomé s'en alla auec ſon mary pour mettre les notables perſonnages ſuſdits enclos en l'hippodrome hors de priſon,leſquels Herodes auoit ordonné de faire mourir; & faiſoit le bruit que le Roy auoit changé de cõſeil,& qu'il auoit commandé qu'vn chacun retournaſt en ſa maiſon.Et apres qu'ils furent deliurez,la mort fut ſignifiée aux gens de guerre,leſquels il feit aſſembler auec quelque autre multitude en l'amphiteatre qui eſt en Hiericho:ou Ptolemée qui eſtoit garde du cachet du Roy,

duquel

duquel il cachetoit ordinairement, commença à remontrer comment le Roy auoit eſté heureux en ſes affaires,& à conſoler ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laiſſée, laquelle il eſcriuoit aux gens de guerre:& en laquelle il les prioit bien fort de porter vne bonne affeccion à ſon ſucceſſeur. Et apres auoir leu la lettre, il leur auſſi le teſtament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regions voiſines:& Antipas Tetrarche, comme on a veu cy deſſus:& Archelaus Roy:& auoit enioint audit Ptolemée de porter ſon cachet à l'Empereur,& luy ſignifier qu'il luy auoit reſerué la cognoiſſance du gouuernement de tout le royaume. Car il auoit ordonné, que l'Empereur confermaſt & euſt autorité par deſſus tout ce qu'il auoit diſpoſé:& quant à tout le reſte, il vouloit qu'il fuſt gardé ſelon le premier teſtament qu'il auoit fait. Apres que Ptolemée eut ainſi leu & la lettre & le teſtament, tous s'eſcrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus: & luy gratifioyent: les gens de guerre alloyent deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple ſuyuoit: chacun luy promettoit obeiſſance & bonne affeccion: & prioyent Dieu de luy fauoriſer. Et tous feirent ce qu'ils peurẽt pour honnorer le Roy en ſon enterrement. Archelaus ſon fils ne laiſſa rien derriere de tout ce qui pouoit ſeruir à magnificence & pompe digne de Roy pour accompagner le corps. Son lit eſtoit tout garny d'or & de pierres precieuſes: ſa couche eſtoit couuerte de pourpre, enrichie de broderie: ſon corps eſtoit ſemblablement couuert de pourpre: ſon chef eſtoit orné de diademe royal:& au deſſus eſtoit vne coronne d'or: il auoit le ſceptre en la main:& ſes fils & autres parens prochains marchoyent par ordre à l'entour du lit. Auec ce les archiers de ſa garde, la bande des Thraces, les Alemans & les Gaulois qu'il auoit pour ſon gardecorps,& autres officiers alloyent deuant cõme pour marcher en bataille. Puis ſuyuoit la gendarmerie conduite par ſes capitaines. Apres cela cinq cens ſeruiteurs & affranchiz portoyent des bonnes fenteurs, parfums & odoremens. Le corps fut porté le chemin de deux cens ſtades iuſques au chaſteau appelé Herodion: & fut là enterré ſelon que le Roy meſme auoit ordonné. Voyla quelle a eſté la fin du Roy Herodes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE SECOND.

Des ſucceſſeurs d'Herodes, & de la mutinerie eleuée pour la vengence de ceux qui auoyent eſté occis à cauſe de l'aigle d'or.

CHAP. I.

Ant. li. 17. c. 11. ARCHELAVS deſigné ſucceſſeur du Royaume à Herodes defunct, la neceſſité d'aller à Rome, luy fut vn commencement de nouueaux troubles. Car apres qu'il eut employé ſept iours au dueil de ſon pere, & eut fait de grans feſtins au peuple pour les funerailles d'iceluy (ceſtoit vne coutume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, laquelle en auoit reduit pluſieurs à grande poureté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloyét obſeruer, eſtoyét eſtimez gens ſans religion) s'en alla au temple veſtu d'vne robbe blanche. Et là il fut receu en grande faueur de tout le peuple. Luy auſſi de ſon coſté eſtant eleué & aſſiz en vn haut throne d'or, recueillit le peuple fort benignement: & rendit graces à tous de ce qu'il s'eſtoyent montrez fort ſoigneux en la ſepulture de ſon pere, & qu'il luy auoyent fait à luy meſme de grans honneurs, comme s'il euſt eſté Roy du tout eſtably. Toutefois il proteſta qu'il ſe deportoit ce pendant, non ſeulemét d'vſurper la puiſſance, mais le nom du Roy meſme, iuſques à ce que la ſucceſſion luy fuſt cõfermée par Ceſar, lequel auſſi bien auoit eſté ordonné par teſtamét ſeigneur ſur toutes choſes. Pour ceſte raiſon meſme il auoit reſiſté à la volonté des gens de guerre en la ville de Hieri cho, quand ils luy voulurent poſer le diademe ſur la teſte. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recompenſer amplement tant les gens de guerre que le peuple pour la promptitude de courage & la bonne affeccion qu'ils luy auoyent montrée, s'il aduenoit quelquefois qu'il fuſt pour certain declaré Roy par ceux qui meſme auoyent l'empire entre mains: & que ſon affeccion eſtoit de ſe montrer enuers eux en toutes choſes meilleur que n'auoit eſté ſon pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut ouy ces propos: & tout incontinent il commença à eſprouuer l'intencion d'iceluy par grandes requeſtes. Car aucuns requeroyent à haute voix que les tributs fuſſent diminuez, les autres que gabelles fuſſent du tout otées, les autres que les priſonniers fuſſent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requeſtes pour faire plaiſir au peuple. Outreplus il offrit des ſacrifices, & cela fait, il banqueta auec ſes amiz. Et tout incontinent voicy vne grande multitude de gens conuoiteux de choſes nouuelles, qui s'aſſemblerent apres midy: leſquels voyans que le dueil cõmun du Roy eſtoit ceſſé, feirent auſſi en leur reng leurs lamentacions, deplorans le meſchef qui eſtoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoyent arraché & oté l'aigle d'or du lieu ou elle eſtoit. Ce n'eſtoit point vne douleur cachée; mais toute la ville eſtoit remplie de gemiſſemens, compleintes & lamentacions faites à haute

Ant. li. 17. c. 12.

voix,

voix,comme pour ceux qu'ils diſoyent auoir eſté occiz pour le temple & les loix du païs. Et crioyent qu'il falloit punir de mort ceux auxquels Herodes auoit baillé de l'argẽt:& en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit eſtre debouté,&qu'il en falloit elire vn autre qui eut plus grande creinte de Dieu,& qui fut d'vne vie plus ſainte. Or combien qu'Archelaus fut eſmeu par cela à en faire quelque punicio̅,neantmoins la haſte qu'il auoit de faire ſon voyage,le retenoit,creignant que le peuple ne l'empeſchaſt de ce faire,s'il ſe fuſt rendu odieux.Parquoy il taſchoit plus par remontrãces que par force d'appaiſer ces troubles:& y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruit ny eſmocion.Mais quãd il fut venu iuſques au temple, les auteurs de la ſedicion ne permirent point qu'il ouurit la bouche pour dire vn ſeul mot, ains le repouſſerẽt à grans cops de pierres. D'autres auſſi furent enuoyez pour les adoucir:car Archelaus leur enuoya beaucop de ſes gens l'vn apres l'autre: mais toutes les reſponſes des Iuifs furent faites en cholere: & s'ils euſſent eſté en plus grand nombre,il ſembloit bien qu'ils euſſent volontiers frappé.Ainſi donq comme la feſte de Paſque eſtoit bien prochaine,en laquelle on a acoutumé d'offrir grand nombre de beſtes en ſacrifice,vne multitude infinie de Iuifs s'aſſembla là venãt de tous les villages pour adorer au temple:& ce fut lors que ceux qui pleignoyent les Sophiſtes, s'eſtoyent arreſtez au temple,cerchans occaſion & matiere pour allumer la ſedicion. Archelaus creignant plus grande eſmocion,enuoya là vn Tribun auec vne bãde de ſoldats auant que tout le peuple fut ſaiſy de ceſte maladie,& ce pour empoigner au corps les principaux auteurs de ceſte mutinerie. Contre leſquels genſdarmes la commune fut eſmeuë, & en tua pluſieurs à grans cops de pierres: & bleſſa tellement le Tribun, qu'à grand peine en eſchappa il.Et tout incontinent ce populaire ſe meit à faire ſes oblacions,comme s'il n'y eut point eu de mal. Mais la choſe eſtoit deſia venue iuſques là,qu'il ſembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point eſtre appaiſé ſans grande occiſion.Pour ceſte raiſon il y enuoya tout ſon oſt,tous les gens de pied enſemble par la ville,& les gens de cheual par les chãps.Leſquels vinrent aſſaillir les Iuifs ce pendant qu'ils s'amuſoyent à faire leurs ſacrifices & oblacions,& tuerẽt pres de trois mille hommes,le reſte de la multitude feirent eſquarter par les montagnes prochaines.Les cries ſuyuoyent Archelaus,& par ſon ordonnance admoneſtoyent vn chacun de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi tous s'en allerent,laiſſans là toute la feſte.Et luy prenant ſa mere auec ſoy & trois de ſes plus familiers amiz,Poplas,Ptolemée & Nicolas,deſcendit à la mer,laiſſant Philippes pour gouuerneur tant du royaume que des affaires de ſa maiſon.Salomé auſſi y entra auec ſes fils:& les fils du frere du Roy auſſi y entrerent,montrans par apparence qu'ils vouloyent ayder à Archelaus à luy faire obtenir la ſucceſsion:mais leur intencion eſtoit à la verité de l'accuſer des choſes qui auoyent eſté faites au temple contre les loix du païs.Ce pendant ils rencontrerent en Ceſarée Sabinus gouuerneur de Syrie,qui s'en venoit en Iudée pour auoir la garde de l'argent du feu Roy Herodes:lequel Varus empeſcha de paſſer plus outre,eſtant prié inſtamment par Archelaus de ce faire:de quoy auſſi Ptolemée le requit.Pour ceſte heure là Sabinus voulut bien faire quelque choſe pour l'amour de Varus:& ne ſe haſta point de venir aux forteresſes,& ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argent de ſon pere:mais ayant promis qu'il ne feroit rien iuſques à ce que l'Empereur en eut la cognoiſſance,il demeura en Ceſarée.Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeſchoyent,s'en fut allé en Antioche,& l'autre,aſauoir Archelaus,fut party pour aller à Rome,Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem,& occupa la maiſon royale:ou ayant fait venir les receueurs & capitaines de la garde,il tachoit de leur faire rendre conte,& de s'emparer des tours &forteresſes.Toutefois les gardes n'auoyent point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez:mais ils ſauoyent bien garder le tout de point en point,ſe faiſans forts du nom de l'Empereur,auquel ils

Anti.li. 17.c.13.

quel ils attribuoyent plutoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus. Antipas debattoit du droit du royaume. D'autrepart ſouſtenoit le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: & Salomé & beaucop d'autres de ſes parens qui eſtoyent entrez en la nauire auec Archelaus, luy auoyent promis leur ayde. Or il menoit auec ſoy ſa mere, & Ptolemée qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit montré fidele enuers Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grãd amy qu'euſt Herodes. D'auantage, il ſe fioit grandement à Ireneus ſon aduocat, pource qu'il eſtoit vehemẽt en ſon parler. Pour ceſte cauſe auſſi il fut d'aduis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoyent admonneſté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant egard à ſon aage, & à la derniere volonté du Roy leur pere declarée au dernier teſtament. Et quand il fut à Rome, toutes les affeccions de ſes parens s'enclinerent vers luy, leſquels auoyent deſia conceu quelque hayne & malueuillance contre Archelaus: & outre cela ils deſiroyẽt tous eſtre en liberté, & hors de la ſubieccion d'autruy: ils vouloyent l'vn des deux: ou eſtre gouuernez ſouz vn magiſtrat & ſeigneur Romain: ou, s'ils ne pouoyent impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. D'auantage Antipas s'appuyoit ſur l'ayde & faueur de Sabinus, qui auoit eſcrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus, & louoit Antipas grandement. Ainſi donq Salomé & les autres qui ſe entẽdoyent auec elle, donnerent à l'Empereur les accuſacions redigées par ordre: & apres eux Archelaus feit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de tous ſes faits eſcrits au long, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes, & les contes de ſon adminiſtracion. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouoit dire pour l'vne & l'autre partie, & conſideré la grandeur des reuenuz, & la famille d'Herodes qui eſtoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il feit appeler en conſeil les plus grans de Rome: & en ce conſeil & aſſemblée il feit pour la premiere entrée d'hõneur aſſeoir Caius fils d'Agrippa & de ſa fille, lequel il auoit adopté pour ſon fils: & ainſi il donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donq fils de Salomé, qui eſtoit le plus vehement plaidoyeur de tous les aduerſaires d'Archelaus, commença à propoſer l'accuſacion, blaſmant Archelaus comme s'il euſt debatu du royaume ſeulement par paroles: d'autant que quant au fait, deſia dés long temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines cauillacions, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la ſucceſſion. Car apres la mort de ſon pere Herodes il en auoit ſuborné aucuns pour ſe faire mettre le diademe ſur la teſte: il s'eſtoit aſsiz en vn throne d'or à la façon d'vn Roy: il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre: il auoit auancé aucuns: il auoit ottroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à ſon Roy: il auoit abſouz ceux que ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoyent coulpables de grans crimes. Et ayant fait toutes choſes, maintenant il venoit demander vne ombre du royaume à l'Empereur, duquel royaume il auoit rauy pour ſoy le corps, en ſorte qu'il montroit bien que Ceſar n'eſtoit ſeigneur que des paroles, & non point du fait. Outreplus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe: cõme ainſi fuſt, que de iour il montraſt bien vne face triſte, mais quand la nuict eſtoit venue, il l'employoit à yurongneries & gormandiſes. D'auantage il diſoit que la ſedicion du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceſte indignacion. Car entre tous les points de ſon plaidoyer il faiſoit valloir ceſtuy cy, aſauoir que grand nombre de gens auoyent eſté occiz à l'entour du temple. Il remontroit qu'ils eſtoyent bien venuz pour ſolennizer la feſte, & pour preſenter leurs oblacions & ſacrifices: mais eux meſmes auoyent eſté occiz cruellement au lieu des beſtes qu'ils eſtoyent venu offrir & immoler: & que dedans le temple meſme il y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts, que quand la guerre leur eut eſté faite par les eſtrangiers, & la bataille liurée, ils n'en euſſent

peu faire

peu faire d'auantage. Herodes donq preuoyant bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne non pas meſme de l'eſperance du royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entẽdement, ayant l'eſprit plus malade que le corps: & ne ſachant lequel il ordonneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtamẽt: veu meſme qu'il n'auoit rien en quoy il peuſt reietter celuy qu'il auoit ordõné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, lequel il auoit fait ayant le corps bien ſain & diſpos, & l'entendement bien raſſiz. Et encore quon diſe que la volonté de celuy qui eſt abbatu de maladie, doiue eſtre eſtimée plus ſtable, neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoymeſme de la dignité royale pour l'auoir violée en pluſieurs ſortes cõtre les loix & ordonnances. Car quel ſe montreroit il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit occy vn ſi grand nombre de gens auant que paruenir à icelle? Antipater propoſa beaucop de choſes tendantes à ceſte fin, & ſur chacun crime & articles il produiſoit beaucop de teſmoins de ceux qui eſtoyent là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour deffendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua: & auant toutes choſes il voulut bien remontrer, qu'il ne ſe pouoit faire autrement que ceſte occiſion ne ſe feiſt. Car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coulpable, eſtoyent ennemiz non ſeulement du royaume, mais auſſi du iuge meſme, aſauoir de l'Empereur Ceſar: & quant aux autres crimes, il demontra que les aduerſaires meſmes en auoyẽt donné le conſeil. D'auantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour ceſte raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour cõfirmateur du ſucceſſeur. Car celuy, qui s'eſtoit montré ſage iuſques là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain ſeigneur, n'auoit point failly en iugeãt qui ſeroit heritier: mais il l'auoit eleu & ordonné d'vn ſens raſſiz, veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre conſtitué & confirmé. Apres que Nicolas auſſi eut mis fin à ſon plaidoyer, Archelaus ſe meit en auant, & ſe ietta haſtiuement aux pieds d'Auguſte: lequel auec grande benignité le feit leuer, & montra bien par ſigne qu'il le reputoit digne de la ſucceſſion du Roy Herodes ſon pere: non obſtant il n'en prononça rien pour lors: ains pour ce iour là il bailla congé à l'aſſemblée: & deliberoit à part ſoy des choſes qui eſtoyẽt venues à ſa cognoiſſance, aſauoir, ſi vn de ceux qui eſtoyent compris au teſtament, deuoit eſtre ordõné ſucceſſeur du royaume: ou ſi la principauté deuoit eſtre diſtribuée à toute la famille. Car il ſembloit bien que la multitude des perſonnes auoit beſoing d'ayde.

Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem. CHAP. II.

MAIS auant que l'Empereur euſt reſolu quelque choſe ſur ce fait, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Ce pendant on auoit eſcrit pluſieurs lettres de Syrie, par leſquelles on mandoit que les Iuifs s'eſtoyent reuoltez. Varus ſeut bien preuoir ce reuoltement: parquoy il s'en alla en Hieruſalem apres qu'Archelaus en fut party: & le feit pour reprimer ceux qui auoyent allumé la ſedicion. Il ſembloit bien toutefois que le populaire ne ſe tiendroit point quoy: qui fut cauſe que Varus laiſſa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenées auec ſoy de Syrie: & cela fait, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hieruſalem, il donna au peuple nouuelles occaſions d'attenter des nouueautez, maintenant faiſant force & violence aux gardes à ce qu'ils luy liuraſſent les forteresſes, tantoſt en cerchant trop conuoiteuſement l'argent du feu Roy Herodes. Or ne ſe fioit il pas ſeulement aux gens de guerre que Varus auoit laiſſez, mais auſſi en la grande multitude de ſes ſeruiteurs, deſquels il ſe ſeruoit pour ſatisfaire à ſon auarice. Le iour de la Pentecoſte eſtoit prochain, qui eſt vne des plus grandes feſtes de celles qui ſont obſeruées entre les Iuifs, appelée Pente-

Ami. li. 17. c. 14.

coſte,c'eſt adire,cinquãteine:pource que apres ſept fois ſept iours qui font quaranteneuf,le cinquantieme ſuyuant elle eſt celebrée. Alors grand nombre du peuple s'aſſembla non point pour la ſolennité du iour ne pour faire honneur à la feſte,ains par deſpit & indignacion.Il y eut auſſi vne autre multitude infinie de Galilée,de Hiericho,d'Idumée,& de toute la region laquelle eſt outre le Iordan. De toute ceſte multitude ceux qui habitoyent en Hieruſalem eſtoyent en plus grand nombre,& mieux diſpos au combat.Ainſi donq ils ſe diuiſerent en trois bandes,& ſe camperent en trois endroits:l'vne de ces bandes ſe meit au coſté Septentrional du temple:l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'hippodrome : la troiſieme vers Occident aupres du palais royal:& tenoyent les Romains aſſiegez de tous coſtez.Sabinus fut eſtonné de ceſte grande multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux.Parquoy il enuoyoit ſouuent des meſſagiers à Varus pour le prier de luy donner ſecours le plutoſt qu'il pourroit, & remontrer que s'il tardoit à enuoyer ayde,ce ſeroit vne occaſion de faire perdre la legion qui eſtoit là.Ce pendant il ſe ſauua en vne haute tour qui eſt appelée Phaſelus,ainſi nommée à cauſe de Phaſelus frere d'Herodes,qui auoit eſté occy par les Parthes.De là il faiſoit ſigne aux legionaires de ſe ruer ſur les ennemiz. Car il eſtoit ſaiſy de ſi grande frayeur,qu'il n'oſoit deſcendre à ſes gens ſur leſquels il eſtoit ordonné capitaine.Or tous ces legionaires rendans obeiſſance à ſon commandement,ſe ietterent d'impetuoſité grande dedans le temple : & là ils combatirent duremẽt contre les Iuifs:& d'autant que ceux qui eſtoyent deſſus,ne faiſoyent nul ſemblant de venir ſecourir ceux qui eſtoyent en bas,les Romains duits à la guerre ſurmontoyent facilement les Iuifs mal exercez.Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches,ils tiroyent d'enhaut des fleſches contre leurs ennemiz,& en tuerent pluſieurs : & les Romains qui eſtoyent en bas,ne ſe pouoyent pas reuenger:& ſi ne pouoyent ſouſtenir les cops des autres qui les frappoyent de pres.Toutefois combien qu'ils fuſſent preſſez de deux coſtez,ils ne laiſſerent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoyent faites d'vn ouurage ſomptueux & admirable.Lors pluſieurs Iuifs furent ſoudainement ſaiſiz de la flamme:les vns en furent eſtouffez : les autres ſe voulans ſauuer,ſe iettoyent du haut en bas,eſtoyent tuez par les ennemiz : les autres ſe reculoyent arriere de la muraille, & ſe precipitoyent. Il y en eut aucuns qui deſeſperans de leur vie,preuenoyent le feu en ſe tuant eux meſmes de leurs propres glaiues.Et ceux qui grimpoyent des murailles pour ſe venir ruer impetueuſement ſur les Romains eſtonnez de peur,eſtoyent ſubiuguez facilement,iuſques à ce que tous furent ou tuez en la place,ou eſquartez de frayeur: & ceux qui deffendoyent le threſor ſacré,l'abandonnerent.Parquoy les legionaires Romains y meirent la main,& en pillerent quarante talents : le demourant qui n'auoit point eſté deſrobé,Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit eſté là faite,& le rauiſſement des richeſſes attira ſur les Romains beaucop plus grand nombre de Iuifs & plus hardiz au combat.Leſquels aſſiegerent le palais,& menaçoyent de mort tous ceux qui y eſtoyent,s'ils ne s'en alloyent bien toſt : & promettoyent auſſi à Sabinus de la laiſſer aller auec ſes legionaires ſi bon luy ſembloit.Auxquels eſtoyẽt venuz au ſecours pluſieurs des gens du Roy,qui s'eſtoyent retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus belliqueux c'eſtoyent trois mille hommes de Sebaſte.Gratus auoit la charge des gens de pied,& Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoyent de forte corpulence & de grande prudence:& quand encore ils n'euſſent point eu gens ſouz eux pour leur obeïr, non obſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucop aux Romains au fait de la guerre.Ainſi donq les Iuifs eſtoyent du tout obſtinez à tenir le ſiege:& quant & quant ne ceſſoyent de battre les murailles du chaſteau,& de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus,eux qui auſſi bien deuoyent tantoſt apres recouurer leur premiere liberté.Sabinus euſt bien voulu eſtre hors de là:mais il ne pouoit adiouter foy à leurs promeſſes,

& penſoit

& pẽſoit que leur douceur fut vn allechement pour l'attraper:& quant & quant attendant ſecours de Varus,il tenoit bon dedans le palais. Or en ce meſme temps en maints lieux de Iudée il y auoit diuers tumultes & eſmocions,& le temps auoit incité pluſieurs à conuoitiſe de regner.Car deux mille hommes des vieux ſoldats qui auoyent guerroyé ſouz le Roy Herodes, s'eſtoyent aſſemblez en Idumée,leſquels eſtoyent en bon equipage,& faiſoyent la guerre aux gens du Roy.Il y auoit là vn couſin germain du Roy,nommé Achiab,qui leur reſiſtoit,mais c'eſtoit en ne s'eſlongnant point de ſes forteresſes,& ne voulant batailler en campagne.Et en Sephoris de Galilée il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigans,lequel Herodes auoit pris auparauant,qui gatoit pour lors tout le païs.Ce Iudas aſſembla aſſez bon nombre de gens:& apres auoir rompu les lieux ou eſtoyent les harnois de guerre du Roy,il en equippa tous ſes gens,& faiſoit la guerre cõtre ceux qui eſtoyent conuoiteux de regner. D'auantage outre le fleuue de Iordan il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy,nommé Simon,lequel ſe fiant en la beauté & grandeur de ſon corps, fut ſi hardy de prendre le diademe,& enuironnant tout le païs auec ſes brigandeaux qu'il auoit aſſemblez, il bruſla le palais de Hiericho,& pluſieurs autres logis ſomptueux,& magnifiques:faiſant de grans butins,en mettant ainſi le feu par tout. Et n'euſt fally de bruſler toutes les maiſons & demeurances,eſquelles il y euſt trouué quelque apparence de beauté,ſinon que Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy,ſe fuſt haſté pour luy venir au deuant,menant auec ſoy les plus hardiz combatans de Sebaſte : & quelques archiers de la region de Trachon. Grand nombre de gens de pied furent occiz en la bataille:mais Simon fut preuenu par Gratus meſme,qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallée difficile,& l'ayant atteint,le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le feit tomber bas par terre.Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblée de gens amaſſez des païs outre le fleuue,qui meirent le feu dedãs tous les palais royaux prochains du fleuue.Car il y auoit pour lors vn bergier nommé Athrongeus,qui oſa bien aſpirer à la dignité royale : & ſa force corporelle,& la hardieſſe de ſon eſprit ne creignant la mort,le pouſſoit à vne telle folle eſperance:d'auantage il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit,auſſi vaillans & hardiz que luy,& s'aydoit d'vn chacun d'eux comme de ducs ou capitaines,deſquels chacun auoit ſon camp volant & quelques bandes ſouz ſoy pour faire des courſes & eſcarmouches.Et luy comme Roy manioit les affaires qui eſtoyent de plus grande importance,en ce temps là auſſi il ſe feit mettre le diademe royal ſur la teſte.Et aſſez long temps apres il continua auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires,& à tuer hommes,principalement les Romains & les gens du Roy : & meſme il ne luy eſchappoit pas vn ſeul Iuif des mains,pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gaigner:ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent bien enuironner l'armée des Romains,qu'ils rencontrarent aupres d'Ammaus,portant bledz & harnois à la legion.Et en ceſte rencontre ils occirent à grans cops de fleſches vn centenier,nommé Arius,& auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe,le reſte de toute ceſte bande Romaine eſtoit en ſemblable dangier,ſi Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ſes Sebaſtiẽs,qui les meit hors de ce dangier.Apres auoir ainſi duré quelque temps faiſans la guerre tant contre les eſtrangiers que contre les habitans du païs,finalement trois de ces cinq freres furent pris:l'aiſné fut pris par Archelaus:& les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemée. Le quatrieme feit compoſiciõ auec Archelaus,& luy quitta tout.

Anti.li. 17.c.15.

Voyla quelle fut leur fin depuis:mais pour lors ils auoyent remply toute la Iudée de guerre,& embraſée de brigandages.

Des Iuifs que Varus feit crucifier. CHAP. III.

Ant. li. 17. c. 16. APRES que Varus eut receu les lettres de Sabinus & des principaux capitaines, creignãt que la legion ne fuſt en dangier d'eſtre du tout deſconfite, s'auança pour leur bailler ſecours. Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions & quatre ailes de gens de cheual, & feit là meſme aſſembler les ſecours des Roys & autres grans ſeigneurs. D'auantage, les Beryciens luy bail lerent quinze cens hommes bien armez, quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi Roy des Arabes pour la hayne qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bon nombre tant de gens de pied que de cheual. Et quand tout l'oſt fut aſſemblé, Varus enuoya tout incontinent vne partie en Galilée qui eſtoit prochaine de Ptolemaïde, ſouz la conduite du fils de Gallus ſon amy, lequel apres qu'il fut là arriué, feit tourner en fuyte ceux cõtre leſquels il eſtoit allé: & apres auoir pris la ville de Sephoris par force, il la bruſla, & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie: mais il ne voulut point faire mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot ny eſmocion auec les autres. Quand il eut aſſeiz ſon oſt aupres d'vn village nommé Arun, les Arabes qui vouloyent mal de mott aux amiz d'Herodes, pillerent la poſſeſſion de Ptolemée. Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort, appelé Sappho: lequel auſſi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez. Et tout eſtoit plein d'occiſion & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus auſſi fut bruſlée par le commandement de Varus, qui eſtoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains qui auoyent eſté là tuez: & les habitans d'icelle furent mis en fuyte. De là il s'en alla auec ſon armée en Hieruſalem: & à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en route: les vns s'enfuyoyent à trauers champs: & ceux qui habitoyent dedans la ville, luy monstrerent bon viſage, reiettans la faute ſur les autres & toutes les cauſes de la ſedicion, diſans qu'ils n'auoyent fait aucun bruit ny eſmocion: mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit eſté de receuoir le peuple: & que plutoſt ils auoyent eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiracion. Or Ioſeph couſin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus eſtoyẽt parauant venuz au deuant de luy, menans auec eux l'armée du Roy, & les Sebaſtiens & les ſoldats Romains equippez comme de coutume. Quant à Sabinus, il ne peut endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus: qui fut cauſe que deſia auparauant il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuyr vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'eſpandre ça & là contre les auteurs de la ſedicion. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoyent fait gueres de mal, leſquels ſeulemẽt il feit mettre en priſon: mais quant à ceux qui eſtoyent fort coulpables, il en feit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint anoncer qu'à l'entour de l'Idumée il y auoit biẽ encore dix mille hommes en armes. Parquoy ſoudain il feit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region, d'autant qu'il voyoit qu'ils ne gardoyent pas vne bonne diſcipline, & ne guerroyoient point comme ceux qui baillent ſecours, ains comme gens qui ſuyuent leur appetit deſbordé, & gaſtoyent les champs beaucop plus qu'il n'euſt voulu. Pource eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemiz. Mais par le cõſeil d'Achiab, ils ſe rendirent à la mercy de Varus auãt que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire: mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur proces. Ceſar en punit aucuns qui eſtoyẽt parens du Roy, d'autant qu'ils auoyent pris les armes contre leur Roy: car il y en auoit aucuns en ceſte trouppe qui eſtoyent de la race d'Herodes: & quant aux autres, il leur feit grace. Apres que Varus eut mis tel ordre en Hieruſalem, il y laiſſa ceſte meſme legion, laquelle y auoit eſté deſia en garniſon: puis s'en retourna en Antioche.

De l'inſti

De l'inſtitucion de l'Ethnarche ſur les Iuifs. CHAP. IIII.

EN meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau proces à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoyent allez en ambaſſade par la permiſſion de Varus, auant que la ſedicion fuſt eſmeuë, pour demander droit de liberté pour leur nacion. Ceux qui y eſtoyent venuz en ambaſſade, eſtoyent cinquãte de conte fait: mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huit mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenans leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grans de Rome & ſes amiz au temple d'Apollo Palatin, d'autant que c'eſtoit là ſa demeure priuée, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles, ceſte multitude des Iuifs comparut auec ſes ambaſſadeurs. Archelaus auſſi y comparut auec ſes amiz. Et les amiz des parens eſtoyent ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloyent point fauoriſer à Archelaus pour la hayne & enuie qu'il luy portoyent: d'autrepart ils auoyent honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux cy y eſtoit Philippes frere d'Archelaus, lequel Varus auoit enuoyé deuant pour deux cauſes: premierement à celle fin qu'il aydaſt à Archelaus: ſecondement quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le royaume de Herodes aux fils de ſes fils, pour le moins qu'Archelaus en eut quelque porcion. L'Empereur donq cõmanda aux accuſateurs de declarer quelles choſes Herodes auoit faites cõtre les loix. En premier lieu diſoyent que tant s'en falloit qu'il ſe fut montré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tyran. Puis combien qu'il en eut fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoyẽt plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie. Car non ſeulement il auoit deſchiré par tormens les corps de ſes ſubiets, mais oté toute la beauté qui eſtoit és villes de ſa nacion pour en orner les villes des eſtrãgiers, & pardonné aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne & des loix du païs, la nacion eſtoit reduite à vne telle poureté, & tout le païs rẽply d'vne telle iniquité, que ſouz le regne d'Herodes ils auoyent enduré en bien peu de temps plus de deſconfitures & calamitez, que leurs anceſtres n'auoyent fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, quelque choſe qu'ils fuſſent incitez à diſcords & contencions ſouz le regne de Xerxes. Toutefois l'acoutumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter en modeſtie, que volontairement ils enduroyent la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, comme ainſi ſoit que ſans aucune difficulté ils euſſent aduoué pour Roy Archelaus fils d'vn tel tyran apres la mort de ſon pere, & enſemble auec luy euſſent mené le dueil de la mort de Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus cõme craignant qu'on ne le reputaſt fils legitime d'Herodes meurtrier s'il ne le reſſembloit de cruauté, à commencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyens: & pource qu'il a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de ſacrifices d'hommes, & remply le temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donq qui eſtoyent ſuruiuãs apres tant de maux, auoyẽt bien fait de regarder quelque fois à leurs calamitez & oppreſſions, & par droit de guerre deſiroyent de preſter le col aux cops d'eſpée: prians les Romains d'eſtimer le reſidu des Iuifs digne de miſericorde, & faire que ce qui reſtoit de ceſte miſerable nacion ne fuſt expoſé en proye & rapine à ceux par qui il eſtoit ainſi cruellement deſchiré & briſé: ains que leur païs fut conioint aux limites & bornes de Syrie: & fiſſent vn decret que leur region fut gouuernée par iuges Romains. Car par ce moyen on pourroit cognoitre que les Iuifs leſquels maintenant on eſtime troubleurs & conuoiteux de guerre, ſauent bien obeir à gouuerneurs paiſibles & moderez. Voila quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu il reſpondit aux crimes & blaſmes qui eſtoyent impoſez aux Roys: puis il vint à redarguer ceſte nacion des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile ny aiſée à gouuerner, & de ſa nature ne pouoit

Ant. li. 17. c. 17.

obeïr aux Roys ſinon à toute force. Quant & quant auſſi il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoyent retirez du party des accuſateurs. Apres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne feit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Mais bien peu de tẽps apres il donna à Archelaus la moitié du royaume ſouz titre d'Ethnarchie, promettãt meſme de le faire Roy, s'il ſe montroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié, il la diuiſa en deux tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: aſauoir l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debatoit du royaume cõtre Archelaus. La region laquelle eſt outre le Iordan, eſcheut à Antipas auec toute la Galilée: & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talents. Philippes eut en ſon partage Trachon, Auranite, Batanée & aucunes porcions de la maiſon de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talents de reuenu. Et l'ethnarchie d'Archelaus comprenoit l'Idumée, & toute la Iudée, & Samarie qui eſtoit allegée de la quatrieme partie des tributs: en grace de ce qu'elle ne s'eſtoit point rebellée comme les autres. Et d'autres villes furent adioutées ſouz ſa dominacion, aſauoir la tour de Straton, Sebaſte, Ioppé & Hieruſalem. Mais l'Empereur retrencha de ſon royaume Gaza, Gadara & Hippon, & les adioignit à Syrie. Le reuenu d'Archelaus mõtoit quatre cens talents. Et outre les choſes qu'Herodes auoit donné à ſa ſœur Salomé par teſtamẽt, Ceſar la feit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela luy dõna vn palais & maiſon royale en Aſcalon: & de tout cela elle receuoit ſoiſſante talents de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſubiettie à l'ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtament, il voulut bien pouruoir à deux des filles d'iceluy, qui eſtoyent encore petites garces, & donna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talents, exceptez quelques petits ioyaux de petite eſtime, leſquels il voulut bien garder pour l'honneur du treſpaſſé.

D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy.
CHAP. V.

Anti. li. 17. c. 18. EN ce temps là il y eut vn ieune homme, Iuif de nacion, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains lequel à cauſe qu'il reſſembloit de face vn des deux fils d'Herodes, leſquels il auoit fait mourir, aſauoir Alexandre, feit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit celuy meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en intencion de deceuoir les Iuifs. Or pour iouër ce roole il auoit vn cõpagnon, qui auſſi eſtoit Iuif, & ſauoit treſbien tout ce qui auoit eſté en tout le royaume. Ce ieune homme donq eſtant inſtruit par l'autre fin gallãd, affermoit par tout que luy & Ariſtobulus ſon frere auoyent eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit dõné la charge de les faire mourir, auoyẽt eu compaſſion d'eux, & mis d'autres corps ſemblables au lieu d'eux. Brief il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete: & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, ou il feit bien ſes beſongnes, & amaſſa plus grand argent: & feit tant par grandes veriſimilitudes, que ſes hoſtes eſtoyent allechez à faire le voyage de Rome auec luy. Et finalement eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoyent luy feirent de grans preſens: & les amiz du feu Roy Herodes le conduiſoyent comme leur Roy. La ſemblance de la face auoit fait tellement adiouter foy à ce qu'il diſoit, que ceux qui auoyent veu le vray Alexandre, & qui l'auoyent bien cognou, affermoyent par ſerment que c'eſtoit ceſtuy cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroyent à Rome, s'eſpancherent par les ruës, & de grand deſir qu'ils auoyent de voir ceſt Alexandre, ils ſe haſtoyent d'aller au deuant: & vne

multitude infinie rempliſſoit les ruës eſtroites par tout ou on le portoit. Car pluſieurs eſtoyent tranſportez d'vne telle follie, qu'ils le portoyent ſur vne chaire: & luy faiſoyent tel ſeruice qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres fraiz & deſpens. Mais l'Empereur qui cognoiſſoit fort bien la face d'Alexãdre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuãt luy) cõbien qu'auant que de voir ce ieune hõme il ſe fuſt bien douté de la fallace de la ſemblãce, toutefois il voulut bien condonner quelque choſe à ce gay & gentil eſpoir. Parquoy enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cogneu Alexandre, afin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy, il cogneut incontinent quelle difference il y auoit de la perſonne: & principalement quand il eut bien conſideré la durté de ſon corps & ſa face ſeruile, il cogneut biẽ la fourbe. Toutefois il fut fort eſmeu de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent, il l'auoit fait tout à propos: car il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches: & qu'ils ne ſeroyent point ſi facilement ſurpris quand ils ſeroyent ſeparez. Celadus donq retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'auteur de ceſte fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuyuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & décela le Iuif qui s'eſtoit aydé de la ſemblance de ſa face pour gaigner de l'argent. Car il remontra qu'ils auoyent emporté de l'argent & des preſens de chacune ville plus qu'Alexandre n'euſt fait, s'il eut eſté en vie. Ceſar ſe print à rire quand il ouyt ces bourdes: & pour toute punicion il enuoya ce faux Alexandre aux galeres, pourautãt qu'il eſtoit biẽ diſpos de ſon corps: mais ſon conſeillier fut mené au gibbet. Et iugea que les habitans de Melos eſtoyent aſſez puniz de leur follie, de ce que ſi imprudemment ils auoyent baillé leur argent à ces gallans cy.

De la mort d'Archelaus. CHAP. VI.

APRES qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il traita fort cruellement non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufieme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chaſſé & banny, & enuoye à Vienne, cité de la Gaule: & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fuſt adiourné pour comparoitre deuant l'Empereur, il eut vn merueilleux ſonge. Car il ſongea que quelques bœufs mangeoyent neuf eſpics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait aſſembler les interpretateurs des ſonges, & aucuns Caldéens entre les autres, il leur demanda leur opinion & quelle ſignification pouoit auoir ce ſonge. Apres qu'vn chacun eut dit ſa ratelée, il y eut vn Eſſenien nommé Simon, qui dit que les eſpics ſignifioyent les ans, & les bœufs les mutacions de ce monde, d'autant qu'en labourant la terre ils la tournoyent & reuiroyent. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit eu d'eſpics montrez en ſon ſonge: & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceſte expoſicion de ſon ſonge luy fut donnée, il fut adiourné pour deffendre ſa cauſe deuant Auguſte. Il m'a ſemblé auſſi qu'il ſeroit bon de reciter le ſonge que feit Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceſte Glaphyra fut premierement mariée à Alexandre, qui eſtoit frere de ceſtuy cy duquel nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le feit mourir, comme il a eſté dit. Puis fut mariée en ſecondes nopces à Iuba Roy de Lybie, lequel mourut auſſi, & elle s'en retourna en la maiſon du Roy Archelaus ſon pere, & ſe contenoit en ſa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut ietté ſes yeux ſur elle, il fut tellement embra-

Anti. li. 17. c. 19.

ſé de ſon amour, que bien toſt apres il repudia ſa femme Mariammé, & eſpouſa Glaphyra. Elle donq peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, elle eut vn ſonge, qu'Alexandre ſon premier mary ſe tenoit debout deuant elle, & luy diſoit: O Glaphyra, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Lybie: mais cela ne t'a point ſuffy, ains toute bruſlante de deſir d'vn troiſieme mary, tu retournes derechef à ma famille: & qui pis eſt, tu as eſpouſé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne diſsimuleray point ceſt outrage que tu me fais, & te recouureray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut fait ce ſonge.

De Simon Galiléen, & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs.
CHAP. VII.

Anti. li. 18. c. 12.

APRES donq que la iuriſdiccion d'Archelaus fut reduite en prouince, Coponius qui eſtoit vn cheualier Romain, y fut enuoyé pour eſtre gouuerneur, & ceſte autorité luy fut donnée par Ceſar. Ainſi que ce gouuerneur Coponius cognoiſſoit des cauſes, il y eut vn certain Simon Galiléen qui fut redargué de rebellion, d'autant qu'il reprenoit les habitans du païs, de ce qu'ils ſouffroyent qu'on payaſt tribut aux Romains, & que les hommes mortels fuſſent leurs ſeigneurs apres Dieu viuant. Ceſtuy Simon eſtoit de propre ſecte Sophiſte, n'ayant rien de ſemblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois ſortes de philoſophie. Les Phariſiens font profeſſion de l'vne, les Sadducéens de la ſeconde: & puis il y a les Eſſeniens pour les troiſiemes: & ces derniers ſuyuent ce qui eſt le plus probable. Ils ſont Iuifs de nacion, & bien vniz enſemble d'vn amour mutuel: & par deſſus tous autres fuyent les voluptez comme malefices: & eſtiment vne grande vertu de garder continence, & ne ſuccomber & ne fleſchir point ſouz les cupiditez: pour ceſte raiſon ils ont le mariage en deſdaing: toutefois quand on leur baille des enfans pour les inſtruire, ce pendant qu'ils ſont encore en bas aage, ils les reputent comme parens, & ſe montrent fort diligens à les enſeigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons: non point qu'ils ſoyét d'aduis qu'on aboliſſe les mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain: mais pource qu'ils penſent qu'il ſe faut garder de l'intemperance des femmes, ne croyans point qu'il y ait femme aucune qui garde loyauté à ſon mary. D'auantage ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté de biens entre eux, que tous les autres s'en eſbahiſſent. Car on ne trouuera point qu'en toute leur ſecte & faccion il y en ait vn plus riche que l'autre, & ont fait ceſte ordonnance entre eux, qui quiconque voudra eſtre de leur religion, il doit faire ſes biens communs à tous les autres de la fraternité. Car par ce moyen il aduiendra que le contemnemét de poureté ne ſe montrera point, ne la magnificence des richeſſes auſſi: mais quand les biens ſont meſlez enſemble, on y apperçoit vne communauté & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguents en opprobre, & quand quelcun ſeroit oingt voire maugré ſoy, il doit purifier ſon corps de toutes ſes poliſſures, & farderies: pource qu'ils eſtiment craſſeuſe aſperité & incurieuſe des corps eſtre honneſte beauté virile: ce leur eſt tout vn, pourueu qu'ils ſoyent veſtuz de blancs habits. Ils ont des gouuerneurs pour diſpenſer leurs biens communs: & vn chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes. Au demeurant ils n'ont point de ville certaine: mais en chacune ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble: & quand aucuns de leurs ſectes les viennent voir ils ne leur eſpargnent rien de tout ce qu'ils ont, ains le preſentent comme leur bien propre. Brief, ceux meſmes qu'ils ne veirent iamais, y entrent auſſi priuément, comme ſi iamais ils n'auoyent bougé de là. De là vient, que quand ils vont dehors pour faire voyage, ils ne portent armes que pour reſiſter aux

brigans

brigans,& ne portent rien plus. Et en chacune ville ils ordonnent vn procureur de leur ſecte,qui eſt expreſſement pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour garder leurs veſtemens & autres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons qui ſont encore ſouz la creinte & la verge du maitre, ils ſont tous habillez d'vne meſme façon. Car ils ne changent point de robbes ne de ſouliers, ſinon que les premiers ſoyent rompuz ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entre eux: mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point:combien auſſi que ſans permutacion il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a beſoing & neceſſité.Sur tout ils ſont religieux enuers Dieu. Car deuant que le ſoleil ſoit leué ils ne parlent d'aucune choſe qui ſoit profane:mais ils luy font des vœuz & oraiſons à la façõ du païs,à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux. D'auãtage ſelon le meſtier qu'vn chacun d'eux a appris,les procureurs de la frarie les renuoyent à la beſongne.Et quand ils ont diligẽment trauaillé iuſques à cinq heures,ils s'aſſemblent derechef,& eſtans ceints de linges,ils lauent leurs corps en eauë froide.Et apres qu'ils ont fait vne telle purgacion,ils s'aſſemblent en lieux ſecrets,ou il n'eſt licite d'entrer à homme de quelque autre ſecte & religion:& eſtans ainſi purifiez ils entrent en leur refectoir comme dedãs vn temple ſacré.Là pour quelque temps ils ſe tiennẽt quoys ſans dire mot,iuſques à ce qu'vn boulengier vient,qui aſſied tous les pains par ordre:& finalement le cuiſinier vient apporter à chacun ſon eſcuelle, ou il n'y a que d'vne ſorte de viande. Apres cela il y a là vn ſacrificateur qui prie & benit les viandes: & n'eſt licite à pas vn de mettre vn ſeul morceau en ſa bouche,que premierement l'oraiſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheué de diſner,ils font encore vne autre priere, & rẽdent graces à Dieu. Car ils chantent louãge à Dieu & à l'entrée de table & à l'iſſue,comme à celuy qui eſt donateur de tous biẽs.Cela fait,ils otent leurs veſtemens comme veſtemens ſacrez,& s'en vont à leur beſongne iuſques au veſpre.Et puis retournans de la beſongne,ils viennẽt ſoupper:& s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenuz, ils les font ſeoir auec eux. Au reſte il n'y a ne bruit ne tumulte dedans ce refectoir qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre:& leur ſilence ſemble vn ſecret digne d'eſtre reueré quand ils ſont hors de là.Et la ſobrieté qu'ils gardent perpetuellement, eſt cauſe de cela, d'autãt que leur boire & manger eſt meſuré quand ils ſont raſſaſiez.Mais combien qu'ils ne facent rien de toutes autres choſes ſans le commandement du procureur,toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes,aſauoir quãd il eſt queſtion de dõner ſecours,& d'auoir compaſſion.Car il eſt en la liberté d'vn chacũ de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes,& de bailler viures à ceux qui ſont en neceſsité. Et au demeurãt il leur eſt deffendu de rien donner à leurs parens ſans obtenir congé de leurs procureurs. Ils moderent auſsi fort bien leur courroux,ils reprimẽt leur indignacion,ils gardẽt leur foy,ils ayment la paix,& font tout ce qu'on veut pour l'entretenir: & ne ſort vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Et fuyent tant qu'ils peuuẽt les iuremens,comme s'ils eſtoyẽt pires que les pariures. Car ils ont ceſte opinion, que celuy à qui on ne croit point ſans que le nom de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia conueincu de menſonge. Ils s'appliquent fort à eſtudier és eſcrits des anciẽs,choiſiſſans principalement les choſes qui ſont expediẽtes ou vtiles & pour l'ame & pour le corps.Et pourtant ils cerchẽt diligẽment les remedes contre les maladies,les racines qui portẽt medicine,& quelle proprieté ou vertu peut auoir vne chacune pierre. Et quant à ceux qui veulẽt entrer en leur religion,ils ne l'admettent pas du premier cop à leur communauté:mais quand quelcun aura demeuré auec eux vn an entier, ils luy donnent vne telle pittance qu'aux autres:ils luy donnẽt auſsi des brayes,vne doloire,& vne robbe blanche. Et quãd il aura fait ſon temps de probacion,& montré ſa continence,il eſt

receu

receu:à la diſtribucion commune,& participe aux plus pures eauës pource qu'il s'eſt montré chaſte: tant y a toutefois qu'il n'eſt point encore admis à la table des autres pour manger auec eux. Car apres qu'il aura montré ſa continence,il faut encore auec cela,qu'il y ait deux ans pour eſprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue idoine, lors finalement il eſt receu en la fraïrie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres,il fait de grandes execracions & ſermens. Premierement,qu'il ſert & honnore Dieu,& que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuira à perſonne à ſon eſciant, & ne donnera empeſchement ſelon le commandement fait: plutoſt il hayra tous iniques, & portera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice,& gardera à tous ſa foy, & principalement aux princes. Car nul ne peut obtenir la puiſſance de la principauté ſans la volonté & le bon plaiſir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque ſuperintendence ſur les autres, il n'abuſera iamais de la force de ſa puiſſance pour faire quelque violence & oppreſſion à ſes ſubiets, & meſme ne portera aucun ornement ambicieux pour eſtre eminent, ne pour ſe faire valloir par deſſus les autres. Il aymera touſiours la verité, & aura touſiours ce propos de conueincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larrecin, & ſon ame pure de tous gaings iniques: & ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnons: & n'en diuulguera rien aux gens prophanes, quand encore quelcun luy viendroit preſenter la mort pour le contreindre à ce faire. Ils adioutent outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront des doctrines que ce qu'ils en auront appris. Qu'ils fuyront les brigandages, & conſerueront les liures de leur doctrine,& les noms des Anges. Par telles adiuracions deſdites choſes eſprouuẽt & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur religion. Et s'ils trouuent quelcun de leurs gens en peché,ils le chaſſent de leur compagnie: & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné,mourra d'vne façon miſerable. Car quand quelcun eſt vne fois ainſi obligé par tels ſermens & ceremonies,il ne luy eſt licite de prendre la viande de la main d'autruy quand elle luy eſt offerte. Mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes,& eſtãt rongé de famine,il ſe conſume les membres l'vn apres l'autre. Pour ceſte raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyans bien pres du dernier ſouſpir, & les ont receuz à mercy,eſtimans qu'ils auoyent aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punicion les auoit amenez bien pres de la mort. En iugemens ils ſont diligens & fort equitables. Et quand ils diſputent ou cognoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez:& ce que ceux cy auront decreté,demeure inuiolable. Apres Dieu ils ont le legiſlateur en grande reuerence:en ſorte que ſi quelcun a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vn ſeruice agreable, quand on rend obeïſſance aux anciẽs,& à ce que pluſieurs auront ordonné & decretté,quels qu'ils ſoyẽt. Quãd ils ſont dix enſemble,il n'y aura pas vn d'eux, qui ouure la bouche pour parler,que les autres neuf n'y conſentent. Chacun ſe dõne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure és iours de Sabbath:& non ſeulement ils font cuire leur viãde le iour de deuãt,de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath:mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vtẽſile que ce ſoit pour la remuer d'vn lieu à autre:& qui plus eſt,ils ne deſchargẽt point leurs ventres ce iour-là: mais és autres iours ils font vne foſſe haute d'vn pied,& la fõt de ceſte doloire qu'il baillẽt aux nouices,cõme il a eſté dit: & ſur eux ils ont vne lõgue robbe,de laquelle ils ſe couurẽt tout le corps,à celle fin qu'ils ne facẽt tort à la ſplẽdeur diuine,& font leurs affaires dedãs ceſte foſſe:& puis ramenent derechef la terre,laquelle ils auoyent eſpanchée. cela ſe fait és lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et combien que cela ſoit vne choſe naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont ceſte coutume comme ſi par cela leurs ordures eſtoyẽt nettoyées. Au reſte,ils ſont diuiſez en quatre ordres

entre

entre eux, ſelon les temps & ſaiſons eſquelles ils ont entrepris de faire abſtinence : & ceux qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenuz moindres à ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à toucher aucun d'iceux, il faut qu'ils en ſoyent purgez comme s'ils auoyẽt touché vn eſtrangier. Ils viuent longuemẽt, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entre eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement comme ie penſe, & qu'ils ont vne bonne reigle en toutes choſes. D'auantage, ils ne font pas grand conte des aduerſitez : & de fait ils ſont ſi fermes en leur conſeil, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de tormens. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucop meilleure que la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien montré quel courage & hardieſſe ceux cy ont en toutes choſes. Car alors ils paſſarent par briſemens de membres, par les feux, & par toutes ſortes de tormens, qui leur eſtoyent propoſez à ce qu'ils diſſent quelque iniure contre leur legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande deffendue : mais on n'a peu gaigner cela ſur eux : & qui plus eſt, iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux : iamais on ne veit ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tormens : ains ils ſe ſouzrioyent, & ſe moquoyent de ceux qui les tormentoyent & mouroyent conſtamment auec vne face ioyeuſe, comme eſperans derechef receuoir leurs ames. Car ils auoyent ceſte opinion ferme entre eux, que les corps voirement eſtoyent corruptibles, & que leur matiere n'eſtoit point perpetuelle : mais que les ames demeuroyent touſiours immortelles, & venues d'vn treſſubtil air ætherain, partans d'vn air fort ſubtil eſtoyent enueloppées dedans les corps comme dedans des priſons, ayans eſté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relachées des liens de la chair, comme deliurées d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe reſiouyſſent tout incontinent, & ſont portées en haut. En quoy s'accordans à l'opinion des Grecs, ils diſent que les bonnes habitent par dela la mer Oceane, & là elles ont vne parfaite recreacion : car là eſt vne region, ou il n'y a ne pluyes, ne neiges, & ou il ne fait ne chaud ne froid : mais vn petit vent nommé Zephirus, qui ſouffle doucement ſur ceſte mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Mais les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans, auxquels il y fait touſiours hyuer, pleins de gemiſſemens, & ou on y eſt tormenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelõ mon opinion, & ſelõ ceſte intelligẽce meſme il ſemble biẽ que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gẽs vertueux, leſquels ils ont appelez Heroës & demy-dieux : & pour les meſchans ils ont deſtiné aux enfers vn certain lieu, auquel ils ont trouué qu'aucuns ſont tormentez comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Tityus : eſtimans les ames eſtre dés leur commencement immortelles, aſauoir pour l'incitacion à vertu, & pour le detornement de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conſeruacion de ceſte vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs bien-faits apres ceſte vie. Ils ont opinion auſſi que l'impetuoſité des meſchans eſt retardée : car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tormens immortels. Voila donq ce que les Eſſeniẽs philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorſe ineuitable à ceux qui aurõt vne fois gouſté quelque choſe de leur ſapience. Or entre eux il y en a aucuns qui ſe vantent de cognoiſtre les choſes à venir, ſe conformans dés les premieres generacions aux ſaintes eſcritures, à diuerſes ſantificacions, & à ce que les Prophetes ont eſcrit : & il n'aduient gueres ſouuẽt que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre conuent d'Eſſeniens, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances que les premiers ; mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtiennent de ſe marier, retrenchent la plus grand part de la commune vie des hommes, aſauoir la ſucceſſion du genre humain : comme de fait ſi tous vouloyent

loyent adherer & ſuyure ceſte meſme opinion, le genre humain faudroit tout incontinent. Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderacion enuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à eſprouuer la bonne diſpoſicion d'icelles: & ſi par vne continuelle purgacion elles ſe montrent propres pour porter enfans, ils les prennent en mariage. Toutefois il n'y a homme d'entre eux qui ait affaire à ſa femme, quand elle eſt enceinte: afin qu'ils montrent qu'ils ne ſe ſont point mariez pour prendre leur plaiſir, ains pour auoir generacion. Et quand les femmes ſe lauẽt, elles ont des brayes auſſi bien que les hommes. Voyla quelles ſont les obſeruacions des Eſſeniens tant des premiers que des derniers. Quant aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine cognoiſſance des ceremonies & ordonnances de la loy que les autres: & en premier lieu ils ont ceſte doctrine, qu'ils attribuent toutes choſes à la Deſtinée & à Dieu: & confeſſent que pour la plus grãd part il eſt en la puiſſance des hõmes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la deſtinée fatale y ayde. Quãt aux ames, ils diſent biẽ que toutes ſont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps: & celles des meſchans ſont perpetuellement tormentées. Puis apres il y a le troiſieme ordre des Sadducéens, leſquels nient ce Fatum ou Deſtinée totalement: & conſtituent Dieu hors de toute operacion & de tout regard de mal quelconque. Outreplus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bien-faire ou de mal-faire, & qu'à vn chacun aduient ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtuy cy ou de ceſtuy là. Et quant aux ames, ils nient du tout ou qu'elles ſoyẽt honnorées ou tormẽtées. Les Phariſiens ont cela, qu'ils ayment compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres: mais les Sadducéens ont des diſcords entre eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſacion eſt inhumaine enuers les eſtrãgiers. Voyla ce que i'ay trouué à dire des ſectes ou philoſophies des Iuifs. maintenãt ie veux retourner à mon propos.

Du gouuernement de Pilate. CHAP. VIII.

Anti. li. 18. ch. 5. APRES que l'ethnarchie d'Archelaus eut eſté reduite en prouince, les autres aſauoir Philippes & Herodes qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoyẽt leurs tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtamẽt à Iulia femme d'Auguſte la toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait plãter en Phaſelide. Or apres la mort de Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquanteſept ans ſix moys & deux iours, Tibere fils de la dite Iulia fut fait Empereur; & durant ce temps là Philippes & Herodes demouroyent en leurs tetrarchies. Philippes batit vne ville: aupres de la ſource de laquelle ſort le fleuue Iordan en Paneas, laquelle il appela Ceſarea: il en batit auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, laquelle il appela Iuliade: Herodes en batit vne en Galilée, nommée Tiberiade, & vne autre en Perea, laquelle auſſi il nomma Iuliade du nom de ladite Iulia. En ce temps Tibere enuoya Pilate en Iudée pour gouuerneur: lequel apres auoir pris poſſeſsion de ſon gouuernemẽt, feit porter de nuict en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur, apportées à couuert. Laquelle choſe trois iours apres il ſuſcita vn grand bruit & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoyent là, furent eſmeuz d'eſtonnement, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les loix deſia profanées. pource que il n'eſt licite de poſer vne ſeule image ou ſtatue en toute la ville, ceux auſsi qui eſtoyent au champs, vinrent en grans trouppes, oyans le bruit & les compleintes des habitans de Hieruſalem. Et s'en allerent en grande diligence vers Pilate en Ceſarée, & le prierent de grande affeccion que ces images fuſſent otées de Hieruſalem, & que les droits du païs leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut nullement

Anti. li. 18. ch. 5.

ment

ment obtemperer à leur ſupplicacion: & pourtant ſe ietterent bas par terre à l'entour de la maiſon d'iceluy, & furent là cinq iours & cinq nuicts cõtinuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta en ſiege iudicial, & feit appeler à grande curioſité ceſte multitude de Iuifs, comme celuy qui eut deliberé de leur donner reſponſe: mais il y eut là tout incontinẽt vne bande de ſoldats aſſemblez & bien armez, qui enuironnerent les Iuifs (car deſia auoit eſté cela preparé) & ayans le ſigne, ſe diuiſerẽt en trois pour mieux enclorre les Iuifs: leſquels voyãs ceſte apparence non eſperée de choſes eſpouuentables, furent tous eſperduz. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoyẽt les images de Ceſar: & quant & quant il feit ſigne aux gens de guerre de deſgainer leurs eſpées. Les Iuifs tout en vn moment & comme d'vne meſme deliberaciõ ſe ietterent bas par terre, & preſenterent les teſtes nues pour receuoir les cops, criãs tous à haute voix qu'ils aymoyent beaucop mieux eſtre tous taillez en pieces & occiz, que de voir profaner les loix. A donq Pilate s'eſmerueillant du zele que ce peuple auoit à la loy, feit commandement que ces ſtatues & images fuſſent otées incontinẽt de Hieruſalem. Apres cela il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy comment: Il y a entre eux vn theſor ſacré, lequel ils appellent Corban. Pilate commanda qu'il fuſt deſployé & employé pour faire faire les conduits des eauës, leſquelles il falloit faire venir de trois cens ſtades. Pour cela donq ſe leuoyent des compleintes du peuple, tellement que meſme ils enuironnerent auec grãs cris, le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour ceſte raiſon auoit il meſlé parmy le peuple des gens ſecrettement armez, & ſur leurs armes portoyent des robbes à la façon des autres: & leur commãda de ne mettre point la main aux eſpées, mais bien qu'ils frappaſſent de gros baſtons auec cris de menaces. Ayant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent battuz: aucuns moururent de cops: les autres furent foulez par leurs compagnons: pluſieurs auſſi furent opprimez miſerablemẽt en fuyant. Lors la multitude ſe teut, voyant la calamité de ceux qui auoyent eſté occiz: & pour ceſte cauſe l'accuſateur du tetrarche Herodes, aſauoir Agrippa qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, lequel Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexãdre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere former compleinte. Mais voyant bien que l'Empereur nẽ tenoit pas grand conte de ſon accuſacion, feit ſa reſidence à Rome, & taſchoit de ſe faire cognoitre aux plus grans: & ſur tous autres il faiſoit fort la cour à Caius fils de Germanicus, n'ayant encore aucune dignité ny eſtat. Vn iour il luy feit vn banquet ſomptueux pour acquerir ſa grace: & ſur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertemẽt, que Tibere mouruſt bien toſt, & qu'il peuſt voir Caius Empereur. Quelcun de ſes familiers rapporta ceſte parole à Tibere, qui à ceſte cauſe tout incontinent feit mettre Agrippa priſonnier: & y fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix moys en grande angoiſſe & faſcherie iuſques à la mort de Tibere; qui tint l'Empire vingtdeux ans, ſix moys & trois iours. Or apres ſa mort Caius ſucceda à l'Empire, & meit hors de priſon Agrippa, & ſi luy donna la tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé, & en lieu de tetrarche il le feit Roy. Et quãd Agrippa fut paruenu à la dignité royale, Herodes tetrarche fut enuieux d'vn tel honneur eſcheu à ſon nepueu. Et ſur tout Herodias ſa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité royale, luy reprochant ſa nonchalance, & diſant que ce qu'il eſtoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs ſinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honnoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny autorité ny eſtat, comment aupris ſeroit il difficulté d'eleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il eſtoit deſia tetrarche? Herodes donq induit par ces paroles, s'en alla vers Caius, lequel le reprint aigrement de ſon auarice. Parquoy Herodes s'enfuyt en Heſpagne: car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiuy: à qui l'Empereur Caius donna auſſi la tetrarchie dudit Herodes.

Ant. li. 18. c. 14.

Et ainſi Herodes ſe retira en Heſpagne, ayant ſa femme pour compagne de ſa peregrinacion.

De l'orgueil de Caius, & du gouuerneur Petronius.
CHAP. IX.

Anti. li. 19. c. 19.

CEST Empereur Caius abuſa tellement de ſa fortune, & auec vne telle outrecuidance, qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu, & vouloit qu'on l'appelaſt ainſi. D'auantage il feit mourir beaucop de gens nobles de ſon païs. Et encore eſtendit il ſon impieté iuſques en Iudée: ou finalement il enuoya Petronius auec armée en Hieruſalem, luy commandant de faire mettre ſes images au temple: & ſi les Iuifs refuſoyent de les receuoir, qu'il feiſt incontinent mettre à mort ceux qui y contrediroyent: & mener en captiuité le reſte du peuple. Cela irritoit Dieu grandement. Petronius donq menoit auec ſoy trois legions d'Antioche en Iudée, & grand nombre de ceux qui luy eſtoyent venuz au ſecours. Il y auoit ce pẽdant aucuns Iuifs qui ne croyoyent point au bruit qui couroit que la guerre eſtoit bien prochaine. Il y en auoit auſſi d'autres qui y adioutoyent foy: non obſtant ils ne pouoyent ſonger aucun moyen pour y reſiſter. Au reſte tout en vn inſtant tous les Iuifs furent ſaiſiz de frayeur: car l'armée eſtoit ia venue iuſques en Ptolemaïde: qui eſt vne ville du païs de Galilée, ſur les riuages de mer, en vne grande campagne enuironnée de montagnes du coſté d'Orient ſeparées de ſoiſſante ſtades: mais elles ſont des appartenãces de Galilée. Et du coſté de Midy elle eſt cloſe du mont Carmel, diſtant de ſix vingts ſtades, du coſté de Septentrion elle regarde vne montagne fort haute, que les habitans du païs appellent l'eſchelle des Tyriens: & ceſte montagne eſt diſtante de cent ſtades. A deux ſtades loing de ceſte ville paſſe vne riuiere, laquelle on appelle Beleus: qui eſt vne petite riuiere, & aupres d'icelle eſt le ſepulchre de Mennon, ayant à l'entour de ſoy l'eſpace pres de cent coudées, & eſt de grande admiracion. Car il eſt fait en forme d'vne vallée ronde iettant du ſablon clair comme voirre: duquel quand on a remply pluſieurs nauires ou batteaux, que l'on fait là venir enſemble, la place meſme en laquelle on a puyſé ce ſable, ſe remplit tout incontinent. Car on diroit que les vents font cecy tout à propos, aſauoir qu'ils font deſcendre ce ſable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, lequel ſable eſt fait commun, & quand il eſt ainſi ietté dedans le lieu du metal, il ſe conuertit en cryſtal ou verre. Et cecy me ſemble bien plus admirable, que le ſable qui eſt deſia conuerty en verre. quelque partie que ce ſoit qui ſera iettée ſur le bord de ceſte place, retourne derechef en ſa premiere nature, & deuient pur ſable comme auparauant. Voyla donq quelle eſt la nature de ce lieu là. Les Iuifs donq auec leurs femmes & enfans s'aſſemblerent en la campagne ou Ptolemaïde eſt ſituée, & ſupplioyent humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du païs fuſſent gardées: puis auſſi qu'ils fuſſent maintenuz en leur eſtat. Petronius fut fleſchy pour la multitude de ceux qui le ſupplioyent, & pour le grand nombre des requeſtes qui luy eſtoyent faites. Et pourtant laiſſa ſon armée & les images en Ptolemaïde: mais paſſant outre, marcha en Galilée, ou il feit aſſembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade: & là commença à leur remontrer quelle eſtoit la force de l'armée Romaine, & quelles eſtoyent les menaces de Ceſar: adioutant à cela, que la ſupplicacion des Iuifs eſtoit outrageuſe: comme ainſi fuſt que toutes autres nacions rendans obeïſſance à l'Empire Romain auoyent erigé par toutes leurs villes les images de Ceſar, & miſes au reng des autres dieux: & qu'il n'y auoit que les Iuifs qui refuſaſſent de ce faire: ce que eſtoit quaſi ſe reuolter de l'obeïſſance de l'Empire. Les Iuifs alleguoyent à l'oppoſite la loy & les ceremonies & obſeruacions de leurs peres & de leur païs: & qu'il

ne

ne leur eſtoit nullement licite d'appoſer en lieu que ce fut, non pas meſme l'image de Dieu, tant moins l'image d'vn homme mortel, & non ſeulement au temple, mais en lieu profane, quel qu'il fuſt de toute la region. Petronius ſur leur dict prenant retorcucion, ainſi reſpondit: Mais auſſi faut il que ie garde la loy de mon ſeigneur. Si ie l'outrepaſſe, & ſi ie vous eſpargne, ie ſeray puny à bon droit. Et quand ie faudroye à executer ma charge, celuy qui m'a enuoyé, ne faudra à vous venir combatre. Car ie ſuis contreint auſſi bien que vous d'accomplir ce qui eſt commandé. Sur cela tous d'vne voix ſe prinrent à crier: qu'ils endureroyent volontiers tous inconueniens, auant que permettre d'enfreindre les ordonnances du pais. Apres que le cry fut appaiſé, Petronius leur dit: Vous eſtes donq preſts de combatre contre Ceſar? Les Iuifs luy reſpondirent, qu'ils offroyent tous les iours ſacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il penſoit qu'il faille colloquer les images au temple, il faudra auſſi que toute la nacion des Iuifs ſoit premieremẽt immolée: & qu'eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoyent tous preſts de bailler leurs gorges à copper, à ceux qui les voudroyent tuer. Petronius voyant cela, fut eſmeu d'admiracion, & de cõpaſſion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & vn ſi grand peuple amaſſé, preſt à mourir ſi conſtamment. Et ſur cela ils s'en allerent ſans rien faire. Le landemain & quelques iours apres il feit appeler les principaux d'entre eux, & parloit à eux en particulier, & tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre: il adreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tantoſt il l'admonneſtoit, comme luy donnant conſeil: quelque fois auſſi les menaçoit, faiſant valoir la vertu des Romains, & aggrandiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur: & parmy ces choſes il remontroit la neceſſité ou il eſtoit, comme d'eſtre contreint à executer ce qui luy eſtoit commandé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſeut dire, il ne les pouoit fleſchir ny induire. Mais voyant que la ſaiſon de moiſſonner ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au temps des moiſſons, & il y auoit deſia pres de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oiſif en la ville) finalement il les appela tous, & leur dit: qu'il vouloit entreprendre vne choſe, qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy meſme. Ou i'appaiſeray l'Empereur Dieu aydant (diſoit il) & me ſauueray volontiers auec vous: ou quand ie le verray du tout irrité à prendre vengeance contre vous, i'employeray mon ame & ma vie pour vne ſi grande multitude. En ceſte ſorte il laiſſa le peuple faiſant prieres à Dieu qu'il le vouſiſt conduire. Il feit venir ſon armée de Ptolemaïde en Antioche: & de là il enuoya vers Ceſar en diligence, l'aduertiſſant en quel equipage il eſtoit entré en Iudée, quelle requeſte tout le peuple luy auoit faite en commun: & ſi ſon aduis eſtoit que les Iuifs deuſſent eſtre eſconduits, il deuoit entendre auſſi qu'il falloit deſtruire & la prouince & tous les hommes habitans en icelle. Car ils auoyent deliberé de garder la loy du païs, & de reſiſter de toute leur puiſſance à toutes nouuelles ordonnaces. La reſponſe que Caius feit à ces lettres, fut exceſſiue: car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autant qu'il s'eſtoit montré nonchalant en l'execucion de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il aduint, que les porteurs de ces lettres furent retenuz par tormente de mer, l'eſpace de trois moys entiers: ou au contraire les autres qui venoyent pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Ceſar, n'eurent aucun orage qui les retardaſt. Finalement Petronius receut les lettres luy ſignifiantes la mort de Ceſar, vingtſept iours auant, que ceux la fuſſent arriuez qui apportoyent les lettres de mortelles menaces contre luy & contre les Iuifs.

De l'Empire de Claudius, & du regne & mort d'Agrippa.

CHAP. X.

Ami.li. 19.ch.3. CAIVS donq ayant eſté occis par trahiſon, apres auoir regné trois ans & demy: Claudius fut raui à l'Empire mal-gre luy par force & violence des gendarmes qui eſtoyent à Rome. Mais le Senat par ordonnance des conſuls Sentius, Saturninus, & Pomponius Secundus, cõmanda aux trois bãdes des ſoldats de la ville qu'ils fuſſent preſts pour ſecourir la cité. Le Senatre pẽdant s'aſſembloit ſouuent au Capitole: & à cauſe de la precedente inhumanité de Caius decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie & reduire l'Empire ſouz le gouuernement des principaux, comme il auoit eſté iadis: & pour ce faire, que ceux qui ſeroyent les plus idoines à bien gouuer-
Ami.li. 19.ch.4. ner, fuſſent eleuz. Il aduint ſur ce debat, qu'Agrippa ſe trouua à Rome. Le Senat d'vn coſté l'appeloit à l'aſſemblée: d'autrepart Claudius l'appeloit pour venir au camp, ſachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, & s'en vouloit ſeruir ſelon que le beſoing l'eut requis. Agrippa voyant que Claudius eſtoit deſia Empereur en puiſſance & richeſſes, ſe retira de la part de luy. Claudius l'ayant de ſon party, l'enuoya tout incontinent en ambaſſade vers le Senat, pour remontrer quelle eſtoit ſon intencion. Premierement pource que contre ſon gré les gens de guerre l'auoyent eleué par force à la dignité Imperiale, ce ne ſeroit pas raiſon qu'il quittaſt ainſi les affeccions des gendarmes, & ceſte bonne volonté qu'ils luy portoyent: & qui plus eſt, ſa fortune ne ſeroit pas bien aſſeurée, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit ia eſté appelé à l'Empire, ſuffiſoit pour eſmouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy ſeroit de beſoing. Outreplus qu'il eſtoit preſt d'adminiſtrer la republique non point comme vn tyran, ains comme vn prince bening & debonnaire: car il ſe contentoit du tiltre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien, que ce qui auroit eſté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeuraſt ferme & arreſté. Car combien qu'il ne fuſt point modeſte de ſa nature: tant y a toutefois qu'il auoit vn ſuffiſant exemple deuant ſes yeux en la mort de Caius, de bien moderer ſa puiſſance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat reſpondit, qu'il ne ſe vouloit aſſubiettir à vne ſeruitude volontaire, comme ſe fiant aux gens de guerre qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius ayant receu ceſte reſponſe des Senateurs, renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remontrer, qu'il ne pourroit iamais eſtre induit à trahir ceux, par le conſentement deſquels il auoit eſté appelé à l'Empire: & que ce ſeroit contre ſon cœur, s'il luy falloit faire guerre à ceux contre leſquels il ne voudroit aucunement combatre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y euſt vne place choiſie hors la ville, en laquelle la bataille fuſt donnée. Car il n'eſtoit raiſonnable, que pour l'opiniaſtreté d'eux la cité fuſt ſouillée de meurtres & occiſions ciuiles. Agrippa rapporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes
„ qui eſtoit du party du Senat, tira ſon eſpée, & dit: Quelles cauſes y a il ſi grandes, meſſieurs, qui nous doiuent tellement troubler, que nous deſirions commettre meurtres contre noz propres parens, & nous ruer contre noz amiz, qui
„ ont ſuiuy Claudius? veu principalement que nous auons vn Empereur, lequel
„ nous ne pouons reprendre ne blaſmer en façon que ce ſoit: & au deuant duquel nous deuons aller plutoſt auec iuſtes allegacions, qu'auec baſtons & armes. Ayant dit cela, il ſort dehors par le milieu de la cour & de l'aſſemblée, & tous les gens de guerre le ſuyuirent. Ainſi les Senateurs & les ſeigneurs abandonnez de leurs forces furẽt là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort eſtonnez. Parquoy voyans d'autre part, que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, il ſuyuirent les ſoldats, & ſe vinrent rendre à Claudius. Ceux qui par flaterie, & ambicion ſe vouloyẽt montrer les plus affeccionnez au nouueau Prince, vindrent

au

au deuant des Senateurs iuſques pres des murs ayans les eſpées au poing,tellement qu'il ne s'en fallut gueres que cinq qui s'eſtoyent auancez des premiers, ne fuſſent tuez,deuant que Claudius euſt entendu l'eſmeute des gens de guerre: ſinon qu'Agrippa fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remontré à l'Empereur le dangier eminent du mal qui fuſt aduenu, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gens, qui eſtoyent deſia eſchaufez de rage contre le ſang des citoyẽs Romains,il perdroit en vn inſtãt tous ceux qui rendoyent ſon Empire noble & excellent,& ſeroit Empereur ſans ſubiets. Claudius oyant cela,arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens:& receut benignement en ſon camp tout le Senat venãt à luy, & les embraſſa & ſalua tous honnorablement: & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit ſacrifices à Dieu tout incontinent,comme la coutume ordinaire eſt de faire prieres pour l'Empire. Claudius biẽ toſt apres donna à Agrippa tout le royaume de ſon pere Herodes, adioutant auec cela la Trachonite & Auranite, leſquelles l'Empereur Auguſte auoit données audit Herodes. Il luy donna auſſi vn autre royaume,qui eſt le royaume de Lyſanie.Et feit ſignifier au peuple par edict public la donacion qu'il auoit faite à Agrippa.Et feit commandement aux Senateurs de la faire engrauer en tables d'ærain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grans biens à Herodes ſon frere,qui eſtoit auſſi ſon gendre,& auoit eſpouſé Berenice Royne de Chalcis. Le treſgrand reuenu du royaume donné auec accroiſcement à Agrippa luy vint plutoſt qu'il n'auoit eſperance ny opinion, & en treſgrande abondance, laquelle il n'employa point en choſes petites, ains commença d'enuironner Hieruſalem d'vne ſi forte & eſpeſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de la paracheuer, les Romains n'euſſent rien gaigné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peut parfaire l'œuure qu'il auoit commencée, il mourut en Ceſarée, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy,& autres trois ans parauant en eſtat de Tetrarche. Il laiſſa trois filles, nées de ſa femme Cypris,aſauoir Berenice, Mariammé & Druſille:& vn fils de la meſme femme,nommé Agrippa:lequel eſtoit encore fort ieune: & pourtãt le royaume fut par Claudius reduit en prouince:pour le gouuernement de laquel le Ceſtius Feſtus fut enuoyé:& apres luy Tybere Alexandre: leſquels ne changerent rien des coutumes & anciennes ordonnances du païs, & entretinrent le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi qui tenoit le royaume de Chalcide mourut,lequel laiſſa deux fils de ſa femme Berenice,qui eſtoit fille de ſon frere, aſauoir Berenicianus & Hyrcanus:& de Mariammé ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus,qui mourut ſans aucune dignité;lequel laiſſa vne fille nommée Iopate. Comme on a peu voir cy deſſus, c'eſtoyent cy les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariammé ſa femme Alexandre & Ariſtobulus, leſquels il feit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la haute Armenie.

Anti.li. 19.ch.5.

Ant. li. 19. ch. 7 & 8.

Des diuers tumultes leuez en Iudée & Samarie.

CHAP. XI.

APRES la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius conſtitua Agrippa fils du premier Agrippa Roy de Chalcide au lieu de ſon oncle. Et quant à la prouince, Cumanus ſucceda au gouuernement d'icelle apres Alexandre: ſouz lequel ſe leuerent de grãs tumultes: & les Iuifs entrerent en nouuelles calamitez. Car ainſi qu'vne grande multitude de peuple eſtoit aſſemblée en Hieruſalem pour la feſte des Azymes, pains ſans leuain, vne bande de la gẽdarmerie Romaine eſtoit ſur le porche du temple (comme és iours de feſte il y auoit touſiours des gens armez pour empeſcher que la grande multitude ſuruenante ne ſuſcitaſt quelque nouueau bruit ou mutinerie.) L'vn d'iceux gendarmes deſcouurit ſon derriere, & par deriſion ſe preſenta ainſi tourné cõtre la face des Iuifs, & en ceſte mode eſcria paroles ſemblables au geſte qu'il tenoit, & feit ſons conuenables à la face qu'il montroit. Tout le peuple commença à ſe guermenter de ceſte vileinie, & s'aſſemblerent grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le requerans que ce ſoldat fuſt puny de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconſiderez, & comme prompts de nature à eſmouuoir des ſedicions, qui ne ſe pouuoyent contenir, ains entrerent en riotte pernicieuſe. Car continuellement ils iettoyent pierres, & en frappoyent, & bleſſoyent les genſdarmes. Lors Cumanus creignant, que tout le peuple ne ſe iettaſt d'vne impetuoſité ſur luy, feit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches: & à ceſte heure là les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout ſoudain ils abandonnerent le temple, & fuyoyent de tous coſtez. Et en ſortant la preſſe ſe trouua ſi grande, qu'ils tomboyent les vns ſur les autres: & en telle foulle y en eut plus de dix mille eſteints, qui furent là eſtoufez. Dond la feſte fut conuertie en merueilleux dueil à toute la gent: & oyoit on par toutes les maiſons des pleintes & gemiſſemens effrayans. Apres ceſte piteuſe calamité il y en eut vne autre tantoſt apres, qui aduint par eſmocion de brigans. Vn ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne, faiſoit mener quelques riches meubles pour ſon ſeigneur. Il fut rencontré des brigans ſur le grand chemin pres de Bethoron: leſquels luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya ſur le lieu pour s'informer du fait: & commanda que ceux qui demeuroyent és lieux voiſins, luy fuſſent amenez liez, pour ceſte raiſon qu'ils n'auoyent pas pris les brigans. Vn des gendarmes prenant ſur cela occaſion, apres auoir trouué des liures de la loy, les bruſla en vn village. Sur cela les Iuifs s'aſſemblerent en grand nombre de toutes parts, comme s'ils euſſent veu bruſler toute leur religion deuant eux: & tous d'vne flote comme pouſſez par la force de l'eſprit de leur religion, vinrent en Ceſarée vers Cumanus, le prians qu'il ne laiſſaſt ce gendarme impuny, qui auoit fait vne ſi grande iniure & outrage à Dieu & à ſa loy. Cumanus cognoiſſant bien que ceſte multitude ne s'appaiſeroit point, ſinon qu'il y euſt quelque ſatisfaccion, commanda que le mal-faiteur fuſt amené: & le feit trayner par le milieu du peuple pour eſtre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaiſez, & s'en retournerent. Apres cela il y eut diſſenſion entre les Galiléens & les Samaritains. Car vn Galiléen du nombre des Iuifs allant à la feſte, fut tué en vn village appelé Geman, qui eſt en la grande campagne de Samarie. Pluſieurs de la region de Galilée accoururent à ce meurtre pour combatre les Samaritains. Les plus nobles d'entre eux vinrent au gouuerneur Cumanus, & le prierent de ſe tranſporter en Galilée, auant que plus grand eſclandre ſuruint pour faire la punicion de ceux qui eſtoyẽt auteurs de ce mal. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeſte, les renuoya ſans rien faire. Ainſi on fut aduerty de ce meurtre

en Hie

en Hieruſalem,& tout le peuple fut eſmeu. A laquelle cauſe tous laiſſans la ſolennité de leur feſte,s'en allerent d'vne impetuoſité contre Samarie ſans gouuerneur ne conducteur:& n'y auoit nul des principaux ou ſeigneurs qui retint ceux qui couroyẽt.Les chefs de ce bruit & tumulte,c'eſtoyent ces deux,aſauoir Eleazar fils de Dineus,& Alexandre,leſquels ſe ruans ſur les frontieres de la region d'Atrabate,tuoyent hommes & femmes,n'eſpargnans ne les ieunes ne les vieux.Ils bruſlerent auſſi quelques villages. Cumanus oyant ces choſes,mena auec ſoy vne aiſle de cheualerie, qui eſtoit la compagnie des Sebaſtiens,pour donner ſecours à ceux qui eſtoyent ainſi pillez : & empoigna pluſieurs de ceux qui auoyent ſuiuy Eleazar,& en tua auſſi beaucop.Et quant aux autres qui s'eſtoyent ruez ſur les frontieres des Samaritains en grãde multitude pour gaſter & piller tout ce qu'ils rencontreroyent,les principaux de leur nacion ſortans de Hieruſalem vinrent au deuant d'eux,& ayans les teſtes couuertes de ſacs & de cendre,les prioyent de laiſſer ce qu'ils auoyent commencé,& que pour faire vengeance ſur les Samaritains,ils n'eſmeuſſent les Romains à deſtruire Hieruſalem:qu'ils euſſent pitié de leur païs & du temple,de leurs enfans,& de leurs propres femmes:& que tout ne fuſt point mis cõfuſéemẽt en dangier,ne expoſé en ruine pour la vengeance d'vn ſeul Galiléen.Les Iuifs acquieſcerent à ces remontrances,& s'en allerent.En ce temps là ſe faiſoyent pluſieurs cõſpiracions pour brigander:comme de fait la fierté croit coutumierement quand les hommes ſont en repos.Par toute la region ſe faiſoyent tant de rapines & oppreſſions,& les plus hardiz l'emportoyent : & les plus forts faiſoyent violence aux plus foibles.Lors les plus grans ſeigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus,qui eſtoit en ce temps là gouuerneur de Syrie,pour le ſupplier humblement de faire punicion de ceux qui auoyent pillé & gaſté leur region.là auſſi ſe trouuerent les nobles d'entre les Iuifs,& entre autres Ionathas fils d'Ananus,principal Sacrificateur y eſtoit,lequel reſpondant aux accuſateurs, alleguoit que les Samaritains auoyent eſté le commencement de ce bruit & de toute l'eſmocion,d'autant qu'ils auoyent premiers commis le meurtre:& que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez aduenues depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punicion de ceux qui eſtoyent auteurs du meurtre.Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, diſant qu'il feroit diligente inquiſicion, quand il ſeroit venu ſur les lieux.Apres cela il vint en Ceſarée,& feit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie.De là il alla à Lydde, ou derechef il ouyt les pleintes des Samaritains:& feit venir à ſoy dixhuit d'entre les Iuifs,leſquels il cogneut eſtre du nombre de ceux qui auoyent eſmeu guerre, & s'eſtoyent trouuez au coups, auxquels il feit trencher la teſte. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, aſauoir Ionathas & Ananias,& ſon fils Ananus,& quelques autres gentils-hommes d'entre les Iuifs : & auec eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun,de monter ſur mer pour aller à Rome,rendre raiſon à l'Empereur des choſes que ils auoyent faites au païs.Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ces affaires,il partit de Lydde,& monta en Hieruſalem : ou trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſans leuain,ſans aucun bruit,s'en retourna en Antioche.Quant à ceux qui eſtoyent enuoyez à Rome,apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoyent allegué,tant Cumanus pour ſoy,que les Samaritains auſſi pour leur deffenſe(Agrippa auſſi eſtoit là preſent,qui de grãde ardeur de courage defendoit la cauſe des Iuifs:& quãt à Cumanus,pluſieurs grans ſeigneurs luy aſſiſtoyent) finalement prononça la ſentence contre les Samaritains : & feit mettre à mort trois des plus nobles d'entre eux : & bannit Cumanus.Quant au Tribun Celer,il l'enuoya lié en Hieruſalem,& le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punicion:aſauoir qu'il deuſt eſté trayné par la ville,& puis auoir

la teſte trenchée.Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudée, pour eſtre gouuerneur tant de Iudée,que de Samarie & de Galilée.Et donna à Agrippa vn plus grãd royaume que celuy de Chalcis,luy baillãt la prouince qui auoit eſté à Felix,aſauoir de Batanea,Trachonite & Gaulanite. Il adiouta auſſi le royaume de Lyſanie,& la Tetrarchie que Varus auoit gouuernée. Quelque temps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treze ans, huit moys & trẽte iours.Et Nerõ ſucceda à l'Empire apres luy,lequel Claudius auoit appelé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina:combien qu'il eut vn fils legitime de ſa premiere femme Meſſalina,nommé Britannicus,& vne fille nommée Octauia,laquelle il bailla en mariage à Neron fils de ſa ſeconde femme Agrippina, de laquelle Agrippina il eut vne fille nommée Antonia. Mais i'ayme mieux taire les faits de Neron,comment il a mal-heureuſement abuſé de ſa proſperité & de la grandeur de ſes richeſſes,comment il a fait mourir ſon frere,ſa femme & ſa mere,& apres eux a conuerty ſa rage & cruauté ſur tous ſes parens,& finalement comment ayant perdu le ſens,il deuint batteleur & iouëur de farces:pource que ie ſay que toutes ces choſes ſont faſcheuſes à reciter.

Felix eleu gouuerneur par Florus,prent Eleazar,& tous ſes complices brigands & voleurs,& les enuoye à Rome pour là eſtre executez.D'vn Egypciẽ,que par ſes belles paroles attira à ſoy grand nombre de gens,à la parfin en danger d'eſtre pris par Felix,eſchappa,auec vne partie de ſa compagnie:le reſte mis en priſon.Sedicion entre les Iuifs & les Syriens.Felix fait vn edict contre les rebelles.Feſtus luy ſuccede.

ÇHAP. XII.

Anti.li. 20.c.11.

MAIS ie tourneray mon propos à reciter ce qu'il feit contre les Iuifs.Il donna à Ariſtobulus fils d'Herodes le royaume de la baſſe Armenie.il adiouta quatre villes au royaume d'Agrippa auec les appartenances & terres dependante,ſaſauoir Abila & Iuliade en la region de Perea:Tarichée & Tyberiade en la region de Galilée.Tout le reſte du païs de Iudée fut donné à Felix pour le gouuerner.Ceſtuy Felix print Eleazar capitaine des brigans,qui auoit pillé le païs par l'eſpace de vingt ans.Il print auſſi pluſieurs autres auec luy,& les enuoya tous liez à Rome:& en Iudée en feit crucifier vn grãd nombre d'autres brigans & voleurs qui auoyent eſté pris en la compagnie des autres.Mais à grand peine la region fut purgée de telle vermine,qu'vne autre ſorte de brigans ſe leuerent en Hieruſalem. Ceux cy eſtoyent appelez Sicaires, c'eſt à dire, portans daguettes ou petit poignardz:& en plein iour & au millieu de la ville tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent,Et principalement és iours de feſte ils ſe meſloyent parmy le peuple,portans leurs poignardz ſous leurs robbes. Ils tuoyent leurs ennemiz de ces baſtons: & quand aucuns eſtoyent ainſi tuez par terre,ils ſe pleignoyent entre les autres du forfait qui auoit eſté commis:& ſe couurans d'vne telle fraude,ils demeuroyent hors de ſouſpeçon:& par ce moyen furent long temps cachez.Le premier qui fut tué par eux,ce fut le Sacrificateur Ionathas.Et apres luy pluſieurs furent trouuez morts ſur le pauẽ.dond toute la ville puis apres fut fort eſmeuë,& ſaiſie d'vne creinte deſmeſurée,qui eſtoit plus faſcheuſe à porter que tout le mal qui eſtoit aduenu:car tous attendoyent à toutes heures la mort,comme s'il euſt eſté queſtion de morir en pleine guerre ou bataille.Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoyent,& nul ne s'oſoit fier nõ pas meſme à ſes plus grãs amiz & familiers:toutefois quelque ſouſpeçon qu'ils

qu'ils euſſent,ou quelque choſe qu'ils ſe donnaſſent diligemment garde:tant y a qu'ils ne laiſſoyent point d'eſtre tuez.Telle eſtoit la grande audace & temerité de ces brigans:tant eſtoit grande la ruſe & fineſſe qu'ils auoyent de ſe tenir cachez.Auec tout cela il y eut vn autre amas de maux.Autres ſe leuerent,ſe gardans bien de tuer:mais meirent ſus des entrepriſes meſchantes.Ces ruſtres ne ſe montrerent point moins ennemiz de la commune felicité & du repos public de la ville,que les autres homicides,deſquels il a eſté parlé cy deſſus. Car ſouz ombre de la religion ces affronteurs qui ne s'eſtudioyent qu'à introduire des nouueautez,feirent deuenir le poure peuple fol,& hors du ſens. Car ils *Anti.li.* auoyent leurs repaires és lieux les plus ſolitaires,& promettoyent là au peuple *20.c.12.* que Dieu leur montreroit des ſignes de liberté.Felix cognoiſſant que c'eſtoyent ſemences de ſedicion & reuolte,enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux,dond pluſieurs furent mis à mort.Il y eut vne autre calamité,de laquelle les Iuifs furent plus griefuement affligez,laquelle aduint par vn Egypcien faux prophete.Ceſt hypocrite eſtoit magicien:& eſtant arriué en la prouince,donnoit à entendre qu'il eſtoit Prophete:& ſouz ceſte couleur il amaſſa pres de trente mille hommes,leſquels il auoit deceuz,& abbreuuez de ſa vanité.Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des Oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem: & ſa deliberacion eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains,& dominer ſur le peuple. Or auoit il à l'entour de ſoy des gardes,qui auoyent le mot du guet,& ſauoyent ce qu'il auoit entrepris de faire.Felix preuoyant l'impetuoſité & deliberacion de ce galland, vint au deuant de luy auec ſes legionaires Romains,ayant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs,& luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuyt auec bien peu de gens.Et grand nombre de ceux qui eſtoyent auec luy,furent empoignez,& mis en priſon. Le reſte s'eſquarta ça & là, & chacun ſe retira chez ſoy.Mais apres que ceux cy furẽt arreſtez,vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn autre coſté. comme il aduient à vn corps ſubiet à maladie: quand le remede aura eſté appliqué d'vn coſté,l'autre coſté s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'aſſemblerẽt,& donnoyent affliccion à beaucop de gens, & quaſi appeloyẽt à liberté,faiſans de terribles menaces à ceux qui voudroyent rendre obeiſſance à la principauté des Romains: afin qu'en reſiſtant pour le moins ils deſtournaſſent ceux qui enduroyent vne ſeruitude volontaire.Eſtans donq diſperſez par toute la region, ils pilloyent & ſaccageoyent les maiſons des plus riches,& auec ce ils tuoyent ceux qu'ils trouuoyent dedans. Ils bruſloyent auſſi les villages:en ſorte que toute la Iudée fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et ceſte triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour.Auſſi il y eut vn autre tumulte aupres de Ceſarée: aſauoir ſedicion entre les Iuifs qui *Anti.li.* habitoyent là,& les Syriens.Les Iuifs demãdoyent,que la ville fuſt à eux,diſans *20.c.12.* que celuy qui l'auoit baſtie,eſtoit Iuif: car ce auoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoyent bien que l'edificateur d'icelle eſtoit Iuif: mais ils maintenoyent que la ville auoit eſté à leur nacion. Car ſi celuy qui l'a baſtie,euſt voulu qu'elle appartint aux Iuifs,il n'y euſt eu ny images ne temples. Voyla les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloyent l'vn contre l'autre.Or la contencion eſtoit venue iuſques à mettre la main aux armes.ceux qui eſtoyent les plus hardiz d'vn coſté & d'autre,venoyent aſſaillir tous les iours leurs ennemiz. Car les plus anciens des Iuifs ne pouoyent reprimer les tumultes de leurs gens: & les Syriens ne pouoyent pas endurer qu'on les eſtimaſt moindres que les Iuifs. Bien eſt vray, que les Iuifs eſtoyent plus riches & plus forts de corps que leurs ennemiz: mais les Syriens & Grecs auoyent plus grand nombre de gens de guerre: car la plus grand part de l'armée des Romains auoit eſté tirée de Syrie pour eſtre là amenée; & eſtoyent tous preſts de donner

ſecours

ſecours aux Syriens,comme s'ils euſſent eſté de leur faccion,les capitaines & chefs taſchoyẽt tant qu'ils pouoyent de reprimer ce tumulte:& empoignoyent ceux qui eſtoyent plus eſchaufez au cõbat.dond les aucuns eſtoyent mis en priſon,les autres fouëttez.Toutefois ne la priſon ne le fouët n'empeſchoit point les autres de faire ce qu'ils auoyent entrepris,& la creinte du torment qu'ils voyoyent endurér à leurs compagnons,ne les retardoit point:& qui pis eſt,cela meſme les incitoit à ſe mutiner d'auantage.Pour le dernier reme de Felix feit vn edict plein de menaces,que tous ceux qui ſeroyent obſtinez & rebelles,ſortiroyent de la ville : & enuoya des gens de guerre,qui tuerent grand nombre de ceux qui ne vouloyent obeïr:deſquels auſſi les biens furent ſaiſiz.Et durãt la ſedicio il enuoya en ambaſſade vers Neron aucuns des plus apparens choiſiz des deux coſtez:afin qu'ils debatiſſent là leur querelle.Feſtus ſucceda à Felix:& feit pour ſuite diligente contre ceux qui ſur tous autres moleſtoyent la prouince:& apres cela il print pluſieurs brigans,& les feit executer de mort.

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée.

CHAP. XIII.

Anti.li. 20.c.15. ALBINVS ſucceda à Feſtus:mais il ne ſe porta pas au gouuernement comme ſon predeceſſeur.Car il ne omit aucune eſpece de malignité.Pour dire en peu de paroles,non ſeulement il deſroboit & rauiſſoit les biẽs d'vn chacun ſouz ombre de iuſtice,& non ſeulement il greuoit tout le peuple en cõmun par accroiſſemẽs de tributs ou tailles:mais auſſi prenant bonne ſomme d'argent des brigans,qui auoyent eſté pris par les Eſcheuins des villes,ou qui auoyẽt eſté laiſſez en priſon par les iuges precedens,il les laiſſoit aller:& ne retenoit en priſon ſinon ceux qui ne luy donnoyent rien,leſquels il gardoit comme les plus reprehenſibles & coulpables.En ce meſme temps il y eut des gens audacieux en Hieruſalem,qui ne deſiroyent que troubles & ſedicions.Ceux qui eſtoyent les plus riches d'entre eux,ſauoyent bien comment ils appaiſeroyent Albinus,à ce qu'il ne ſe courrouçaſt point,quand le bruit & tumulte ſeroit eſmeu par eux,aſauoir en luy fourniſſant argent:& la partie du peuple qui n'auoit pas le repos à commandement,ſe ioignoit auec les complices du gouuerneur.Vn chacun donq auoit à l'entour de ſoy vne bande propre de meſchans gens: & Albinus eſtoit eminent par deſſus les autres comme prince & tyran des brigans:& auoit gens pour ſa garde,pour ſe ſeruir à rauir les biens de ceux qui eſtoyẽt moyennement riches.Ainſi il aduenoit,que ceux deſquels on pilloit les maiſons,ſe taiſoyent:& ceux qui n'auoyent encore eſté endommagez,faiſoyent la cour à ceux qu'ils cognoiſſoyent eſtre bien dignes du gibbet,afin qu'ils ne tomballent en ſemblables inconueniens que les autres.Et en commun tous furent ſurpris en leur cõfiance & eſperance:& pour lors il y auoit diuerſe façon de dominer:& dés ce temps là on commençoit à eſpancher des ſemences de la captiuité qui leur eſt depuis aduenue. Or combien qu'Albinus fuſt de mauuaiſe vie,comme on a peu voir cy *Anti.li. 20.ch.1.* deſſus:tant y a neantmoins que ſon ſucceſſeur nommé Geſſius Florus le feit trouuer & apparoitre auoir eſté vn treſgrand homme de bien à comparaiſon de luy,& de ſa trop plus grãde meſchãceté deſordonnée,& male-verſacion. Car Albinus auoit fait pluſieurs maux,par fraude & en cachette : mais Florus montra apertement ſes iniquitez contre toute la gent,& exerça ſes cruautez inhumaines auſſi publiquement & euidentement comme ſe glorifiant en icelles : & comme s'il eut eſté enuoyé non point pour gouuerner la prouince,mais comme executeur & bourreau des punicions des condamnez.Il n'y auoit ny oppreſſion ne rapine qu'il laiſſaſt derriere:en cas de pitié il eſtoit cruel,& en villainie deshonté.Iamais homme ne deſguiſa mieux la verité par fallace:& ne fut plus

ſubtil

ſubtil à controuuer des moyens pour nuire. Il eſtimoit peu de cas de faire grãds gains au detriment & deſtruccion d'vn ou d'autre particulier homme: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & deſtruiſoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucop, qu'il ne feit publier à haute voix par toute la region qu'il eſtoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il euſt part au butin. Brief, ſon auarice fut cauſe que preſque tout le païs fut abandonné: en ſorte que pluſieurs laiſſans les maiſons & heritages de leurs peres, s'en alloyent choiſir leur habitacion aux autres prouinces eſtranges. Et durant le temps que Ceſtius Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs ſi hardy, lequel eut oſé enuoyer ambaſſade vers Gallus pour ſe pleindre de Florus. Mais au tẽps que la feſte de Paſques approchoit, Gallus vint en Hieruſalem, & le peuple accourut au deuant de luy, qui eſtoit en nombre bien trente fois cent mille hommes: qui le prioyẽt remedier aux grandes calamitez de leur nacion, & crioyent tous à haute voix, qu'il chaſſaſt hors du païs Florus, peſte commune de toute la prouince. Lequel Florus cõbien qu'il veit là deuant ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fuſt là deuant Gallus: toutefois il ne s'en eſmouuoit aucunemẽt, ains plutoſt ſe moquoit de toutes ces acclamacions. Toutefois Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy promettãt que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & bening: & cela fait, s'en retourna en Antioche: auquel depart Florus luy feit compagnie iuſques en Ceſarée, le deceuant par menſonges, & deſia batiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs: par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes iniquitez ſecrettes, faiſant ſon compte que ſi la paix duroit, il cõſideroit que cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dreſſer accuſacions contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal il oteroit toute la hayne qu'on auoit cõtre luy à cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il eſtoit diligent à faire croitre tous les iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs qui y eſtoyent habitans, & apporterent lettres d'atteſtacion, faiſans mencion de l'areſt qui auoit eſté donné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture fut faite à la guerre qui fut faite cõtre les Iuifs, le douzieme an du regne de Neron, & le dixſeptieme an du regne d'Agrippa, au moys de May.

De la cruauté laquelle Florus exerca contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem.

CHAP. XIIII.

POVR la grandeur des maux par Florus ſuſcitez on ne trouue point qu'il y ait eu cauſes aſſez ſuffiſantes. Mais il aduint que ainſi que les Iuifs qui habitoyent en Ceſarée, auoyent vne Synagogue pres d'vne place, qui eſtoit à vn homme du païs, demeurant en Ceſarée, & auoyent ſouuent taſché d'acquerir ceſte place, afin qu'ils en peuſſent diſpoſer à leur plaiſir, ayans offert beaucop plus d'argent que la choſe ne le valloit. Mais le ſeigneur de ceſte place ne ſe contenta point d'auoir deſdaigné toutes leurs requeſtes, feit baſtir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand deſpit: en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage biẽ eſtroit. Premieremẽt donq aucuns ieunes hõmes en leur feu de ieuneſſe ſe meirẽt en auãt, empeſchãs les ouuriers d'y edifier les ſuſdites boutiques, & cõme Florus leur euſt fait deffenſe d'empeſcher l'œuure, les nobles & plus grãs ſeigneurs d'entre les Iuifs ne ſachans quel remede dõner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le Publicã Fermier, preſenterẽt huit talẽts à Florus pour le faire fleſchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchat le baſtiment de ces boutiques. Iceluy ne regardãt qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de dõner bõ ordre

Ant. li. 20. c. 15.

ordre par tout:& apres auoir touché deniers,il partit de Ceſarée,& s'en alla à Sebaſte,donnant congé de faire ſedicion,comme s'il euſt vendu aux plus grãds des Iuifs l'eſpace loyſible à eſmouuoir guerre.Le iour enſuyuant, qui eſtoit vn iour de Sabbath,ainſi que le peuple Iudaïc eſtoit aſſemblé dedãs la Synagogue, il y eut vn homme ſedicieux de Ceſarée,qui meit à leur entrée vn vaſe de terre, & en iceluy offroit des oyſeaux en ſacrifice.Les Iuifs furent fort indignez de cela,tellement qu'ils ne pouoyent eſtre appaiſez en façon quelconque,diſans qu'on auoit cela fait en deriſion & outrage de leur loy,& que le lieu auoit eſté pollu:les autres Iuifs qui eſtoyent plus attrempez & modeſtes,eſtoyent d'aduis,qu'ils ſe deuoyent derechef pleindre deuãt les iuges.Mais ceux,qui eſtoyẽt comme naiz à mutinerie,& qui auoyent vne ieuneſſe bouillante,ne ſe pouoyẽt tenir d'eſmouoir des riottes.De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſarée les plus mutins eſtoyent tout preſts à combatre.Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'entrée de la Synagogue,y auoit eſté enuoyé tout expres:& par ce moyen il y eut tantoſt bataille ouuerte entre eux.Iucundus ſuruint là deſſus,qui eſtoit capitanie des gens de cheual,& auoit eſté là laiſſé pour empeſcher ceſte meſlée:& feit oter ceſte vaiſſelle,laquelle on auoit là miſe à l'entrée:& taſchoit tant qu'il pouoit à appaiſer ce bruit:mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens.Les Iuifs voyans cela,prinrent ſur le champ les liures de la loy,& ſe retirerent à Narbata.C'eſt vne de leurs regions,qui eſt ainſi appelée,diſtante de ſoiſſante ſtades de la ville de Ceſarée.Et douze des principaux d'entre eux,s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſte,pour ſe pleindre des choſes qui leur eſtoyent aduenues:le prians de les vouloir ſecourir:& cõbien que leur requeſte fuſt faite auec humilité & reuerence,ils luy ramenteuoyent neantmoins doucemẽt les huit talents qu'il auoit receuz d'eux.Mais Florus les feit empoigner bien vitement,& mettre en priſon,les chargeant grieuemẽt de ce qu'ils auoyẽt eſté ſi hardiz de oter les loix de Ceſarée.Pour telle violence faite à la religion des Iuifs,il y auoit grande indignacion meſme en Hieruſalem: ce non obſtant encore reprimoyẽt ils leur courroux.Et Florus cõme s'il euſt eu à pris fait entrepris d'allumer la guerre, enuoya au threſor ſacré pour tirer de là dixſept talẽts, donnant à entendre qu'il demãdoit ceſt argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur.Lors le peuple ſe trouua fort cõfuz:& tous accoururent au temple, & à grans criz inuoquoyent le nom de Ceſar,prians qu'ils fuſſent deliurez de la tyrannie de Florus.Aucuns des plus ſedicieux maudiſſoyent Florus auec imprecacions execrables,& portans vn panier par les rues demãdoyent l'aumone en ſon nom,comme s'il euſt eſté poure & ſouffreteux,& euſt eu beſoing de tels aydes.Mais tout cela ne le detourna nullement de ſon auarice:ains en fut d'autant plus irrité à piller & ronger.Finalement combien qu'il deut eſteindre le feu d'vne guerre allumée en Ceſarée,ou il eſtoit venu,& oter toutes les cauſes du tumulte,ayant meſme accordé de ce faire pour quelque argent qu'il auoit receu;toutefois il marcha contre Hieruſalem auec grãde armée de cheualerie & de gens de pied,pour ſe ſeruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire,& pour enuironner la ville de creinte & de menaces.Lors le peuple voulant adoucir ſa fureur,vint au deuant des gens de guerre,preſt à honnorer Florus,& à luy porter toute faueur,comme ils auoyent acoutumé.Mais Florus enuoya deuant vn centenier nommé Capito,auec cinquante cheuaux legiers,& leur feit commandement de ſe partir de là: leur diſant qu'il ne falloit plus qu'ils l'abuſaſſent d'vn faux honneur,eux qui auoyent deſgorgé tant d'execrables maudiſſons contre luy,Que s'ils eſtoyent gens magnanimes,& d'vn fort & perſeuerant courage ils deuoyent venir maintenant en ſa preſence vomir leurs outrages,& montrer non ſeulement de bouche,mais auſſi par armes, quel deſir & affeccion ils ont d'eſtre en liberté.Ceſte poure commune fut eſtonnée oyant ces propos:& lors les gendarmes qui eſtoyent venuz auec Capito,ſe ruerent ſur tout ce peuple,lequel commença à s'enfuyr,auãt qu'il euſt loiſir de

ſaluer

ſaluër Florus,ou de rendre les deuoirs acoutumez aux gens de guerre. Eſtans donq de retour en leurs maiſons,veillerent toute la nuit auec creinte & humilité. Adonc Florus ſe logea au palais: & le landemain il ſe feit dreſſer vn haut tribunal,ou il s'aſſeit:& là comparurent les principaux Sacrificateurs,& toute la nobleſſe de Hieruſalem. Florus leur commanda,que tous ceux qui auoyent ainſi deſgorgé ces maudiſſons & paroles outrageuſes, fuſſent là tout incontinent amenez & liurez entre ſes mains,leur denonçant qu'ils ſeroyent eux meſmes puniz,ſinon que ceux qui eſtoyent coulpables,fuſſent produits. Les Iuifs reſpondirent à cela,que le peuple ne demandoit que paix: & quant à ceux qui auoyent failly à parler,ils prioyent qu'on leur pardonnaſt. Il ne ſe falloit point eſbahir,ſi en vne ſi grãde multitude de gens il s'en trouuoit aucuns temeraires, deſquels l'aage ne portoit point qu'ils fuſſent ſages. Et au demeurant,il eſtoit bien impoſſible qu'on peuſt diſcerner ceux qui auoyent offenſé: veu meſme qu'vn chacun pour ſoy ſe repentoit du fait, & n'y a perſonne qui ne ſoit preſt à nier la faute pour la creinte qu'il a. Ils remonſtroyent auſſi à Florus,que s'il aymoit le repos de leur nacion,& vouloit garder la ville à l'Empire Romain,il deuoit à cauſe de beaucop d'innocens pardonner à vn petit nombre de delinquãs, plutoſt que pour bien peu de gens mal aduiſez mettre en trouble vne ſi grande multitude de gens de bien. Mais Florus embraſé d'vn grand courroux feit commandement,& cria aux ſoldats qu'ils allaſſent piller le marché,qui eſtoit en la plus haute partie de la ville,& tuaſſent tous ceux qu'ils rencõtreroyent: les gendarmes n'eſtoyent que trop adonnez au butin: mais il y auoit l'autorité de leur gouuerneur,qui les pouſſoit d'auantage: en ſorte que non ſeulemẽt ils pillerent la place,ou ils auoyent eſté enuoyez: mais auſſi ils entrerent par force dedans chacune maiſon,& tuoyent tous ceux qu'ils y trouuoyent:& ceux qui pouoyent fuyr,cherchoyent les rues eſgarées:& tous ceux qu'on pouoit empoigner,eſtoyẽt occiz:& n'y auoit eſpece de pillerie,ou ſaccagement,ou oppreſſion,qui fut laiſſée derriere. Ils prinrent auſſi beaucop de nobles,leſquels ils amenerent rudement à Florus, leſquels il feit premierement battre & deſchirer à grans cops de fouëts, & puis crucifier. Brief,il y eut de conte fait ſix cens & trente perſonnes tuées en ce iour là,en cõtant les petits enfans & les femmes: car on n'eſpargnoit pas meſme les enfans qui eſtoyent en la mammelle. Et la nouueauté de la calamité Romaine faiſoit trouuer la calamité encore plus griefue. Car Florus oſa biẽ faire adonc ce que nul deuant luy n'auoit oſé faire: aſauoir que ceux qui eſtoyent cheualiers,fuſſent fouëtez deuant le ſiege iudicial,& puis mis en croix. Et combien qu'ils fuſſent natifs du païs de Iudée,non obſtant ils auoyent l'ordre de cheualerie des Romains.

D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem, aduenue par la fraude de Florus.

CHAP. XV.

EN ce meſme temps le Roy Agrippa eſtoit party pour aller en Alexandrie,en deliberacion de ſe loger & familieremẽt deuiſer auec Alexandre,que Neron auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur d'Egypte. En paſſant par Hieruſalem,il trouua ſa ſœur Berenice,laquelle eſtoit fort angoiſſée,voyant les iniquitez & violentes oppreſſions des ſoldats Romains:& enuoyoit par pluſieurs fois des capitaines de ſa gendarmerie vers Florus,auec les gardes de ſon corps,& le prioit de ſe deporter d'vne telle occiſion. Mais Florus ne regardant ny à la multitude de ceux qu'il auoit tuez,ny à la nobleſſe de celle qui luy faiſoit ceſte requeſte,ains ſeulement à ſon profit & gaing deshonneſte,& à ce qu'il pourroit amaſſer par oppreſſions & rapines,deſdaigna toute la priere qu'on luy faiſoit:& meſme la rage des ſoldats s'enflamma contre la Royne Berenice. Car non ſeulement ils maſſacroyent & tuoyent ceux qu'ils rencontroyent, mais auſſi ils

l'euſſent tuée elle meſme,ſi elle ne s'en fut fuye dedans le palais royal.Elle veilla toute ceſte nuict auec bonne & ſeure garde,creignant que les gendarmes ne luy feiſſent force.Or elle eſtoit venue en Hieruſalem,pour faire ſes deuocions. Car ceux qui ſont detenuz de maladie,ou empeſchez de quelques autres neceſſitez & faſcheries,ont acouſtumé de prier trente iours durants,auant qu'ils offrent leurs ſacrifices:auſſi ils ſe deportẽt de boire du vin,& ſe font raire la teſte. La Royne Berenice obſeruoit ceſte coutume durant ces iours là, durant leſquels elle s'en vint pieds nuds deuant le tribunal, priant Florus inſtament. Mais non ſeulement elle ne receut honneur quelconque,ains fut en dangier de perdre la vie. Cela aduint le ſezieme iour du moys de May.Vn grand nombre des gens de la ville s'aſſembla le lendemain au grand marché,qui eſt en la plus haute partie de la ville: & à haute voix commencerent à ſe pleindre de ceux qui auoyent eſté occiz:& ſur tout on oyoit des voix de hayne contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus honnorables d'entre eux creignant l'eſclandre,ayant leurs robbes deſchirées,vinrent au milieu de ce grãd bruit,& empoignoyent tantoſt l'vn tantoſt l'autre,& les prioyent de s'abſtenir de tels propos,pour leſquels ils auoyent enduré des maux ſi horribles,& de ne deſpiter Florus d'auantage.Par ce moyen toute ceſte commune fut appaiſée, tant par la reuerence de ceux qui prioyent,que ſouz eſperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.Mais Florus voyant que le bruit de ceſte multitude auoit eſté reprimé,eſtoit fort angoiſſé en ſon cœur: & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple,il feit appeler les Sacrificateurs & gẽtils-hommes, & leur dit,que s'ils vouloyent qu'il ſe deportaſt de rien innouer, il n'y auoit plus qu'vne choſe à faire,aſauoir que le peuple allaſt au deuant de deux bandes de gendarmes qui venoyent de Ceſarée.Et apres qu'il eut appelé le peuple pour le faire ainſi marcher au deuant,il mande aux centeniers qu'ils ne rendiſſent point de ſalut aux Iuifs qui iroyent au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs ſe ſentiſſent offenſez de cela,& ſi pour cela aucuns diſoyent quelque mot de trauers,ils fuſſent taillez en pieces. Ainſi les Sacrificateurs aſſemblerent le peuple au temple,& le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour euiter de grans inconueniens,qu'ils ſaluãſſent courtoiſement les bandes.Tous les mutins qui eſtoyent là,repouſſoyent ces exhortacions: & tout le reſte du peuple ſe ioignit auec eux bien aiſéement pour la douleur de ceux qui auoyent eſté occiz.Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vaſes ſacrez,tous les chantres & iouëurs d'inſtrumens ſe ietterent à genoux deuant tout le peuple,& le prioyent de zele & affeccion ardente,de tant faire que ceſt honneur du temple fut gardé,& qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez.Là on euſt veu les principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre,ayans leurs veſtemens deſchirez,ouurans leurs eſtomacs deſcouuerts. Ils appeloyent les plus apparẽs nom par nom,& puis apres prioyent en general tout le peuple,que pour quelque legiere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur païs en proye à ceux qui ne cerchoyent que occaſion de leur ruine.Car quelle vtilité ou profit pourra on attribuer aux Romains des reuerences ou ſalutacions que leur feront les Iuifs? ou quel amendement y aura il des choſes qui ſont aduenues,ſi les Iuifs faiſoyent maintenant difficulté aucune de vouloir paſſer outre? Mais au contraire,s'ils faiſoyent recueil bening à ces bandes qui venoyent,par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit otée à Florus:& eux en ce faiſant,ſauueroyent leur païs,& auec ce donneroyent ordre,qu'ils n'endureroyent point plus qu'ils auoyent fait.D'auantage,ſi vne ſi grande multitude s'adioint auec bien peu de gens mutins,combien plutoſt deuroyent ils transferer l'autorité à vn conſeil paiſible? Le peuple fut fleſchy par telles exhortacions:& les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces,en partie par la reuerence de ceux qui exhortoyent: & apres cela les grans & les principaux alloyent deuant,& le peuple ſuyuoit en

grand

grand paix:& tous marchoyent au deuant des bandes.Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines,ils les ſaluerent:& comme les Romains ne rendoyent leur ſalut,les Iuifs qui eſtoyent mutinez contre Florus,s'eſcrioyent tous enſemble à quelle intencion cela ſe faiſoit.Les gendarmes donq les empoignoyent & les battoyent à grans coups de baſtons:& tout ce peuple ſe meit à fuyr: & les gens de cheual couroyent apres,& les fouloyent aux pieds.Et ainſi que les Romains les battoyent,il y en eut pluſieurs ruez par terre,& tuez: mais encore il y en eut plus grand nombre de tuez,quand ils ſe pouſſoyent l'vn l'autre, le pis fut à l'entrée des portes:car lors il y eut vne merueilleuſe preſſe: & chacun taſchoit de deſauancer ſon compagnon:& par ce moyẽ la fuyte eſtoit trop tardiue pour la pluſpart.Et ceux qui tomboyent,mouroyent d'vne façon pitoyable,les vns eſtouffez,les aũtres accrauantez,en ſorte que nul ne demeuroit tellement en ſa face entiere,que les plus familiers & parens plus prochains le peuſſent cognoitre pour luy donner ſepulture:les gendarmes auſſi venoyent à la foule,ſe ruans ſur ceſte miſerable troupe,& tuoyent tous ceux qu'ils pouoyent attraper, & repouſſoyent le peuple de l'entrée ou porte qui eſt appelée Bezetha: & voulans paſſer les premiers pour ſe ſaiſir de la fortereſſe d'Antonia & du temple, Florus les ſuyuit,ſortant du palais,& menoit auec ſoy ceux qui eſtoyent en ſa compagnie,& taſchoit entrer dedans la fortereſſe:mais tout ſon effort fut vain. Car le peuple ſe retournant feit teſte contre les Romains,& reſiſtoit.Puis vn chacun gaigna les toicts des maiſons, dond iettoyent des pierres, d'enhaut acablans leurs ennemiz.Ainſi les Romains ſe ſentans les plus foibles pour les traits & fleſches qui eſtoyẽt iettées d'enhaut,& ne pouans defendre leurs gens qui eſtoyent ſerrez dedans des entrées eſtroites,ſe retirerent vers le reſte de l'armée qui eſtoit dedans le palais royal. Or les ſedicieux creignans que le temple ne fuſt occupé de rechef par Florus,monterent viſtement par la fortereſſe d'Antonia,& rompirent les porches qui tenoyent à la fortereſſe & au temple:afin que l'auarice de Florus fuſt par ce moyen reprimée,quand il ſe verroit hors de tout eſpoir.Car comme tout ſon deſir fuſt à rauir les threſors ſacrez,& que pour cela il s'efforçaſt d'entrer dedans Antonia,quand il veit que les porches eſtoyent rompuz,il appaiſa ſa cholere. Et feit appeler les principaux Sacrificateurs & les gens de iuſtice,il leur dit, qu'il eſtoit bien content de ſortir hors de la ville:toutefois il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon:mais telle qu'ils voudroyent.Les Sacrificateurs reſpondirent,que ce ne ſeroit rien innouer,s'il laiſſoit vne bande ſeulement:mais ils voudroyent bien auſſi que ce ne fut point celle qui auoit combatu auparauant contre les habitans. Car le peuple ne pouoit regarder d'vn bon œil ceux qui les auoyent moleſtez,& eux auſſi ne mettroyent en oubly ce qu'ils auoyent ſouffert du peuple. Ainſi vne autre bande leur fut donnée,comme ils auoyent demandé:& Florus retourna en Ceſarée auec le reſte de ſes gens.

De Politianus Tribun,& de la harangue que le Roy Agrippa feit aux Iuifs,les exhortant à obeïr aux Romains.

CHAP. XVI.

FLORVS baſtiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, feit ſon rapport à Ceſtius tel qu'il voulut: & accuſa les Iuifs de ſe eſtre reuoltez contre l'Empire Romain,mentant impudemment en diſant que les Iuifs auoyẽt fait tout ce qu'eux meſme auoyent enduré.En quoy il mentoit fauſſement contre vne choſe toute notoire.Et de fait,les plus grans de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté fait:ains s'en allerẽt vers Ceſtius pour luy remontrer les beaux chefs d'œuure que Florus auoit faits en Hieruſalem:& Berenice meſme en feit autant.Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez,il aſſembla les

gens de ſon conſeil,&deliberoit de ce qu'il auoit à faire.Aucuns furent d'aduis, que Ceſtius deuoit aller en Iudée auec armée:ou pour punir le reuoltement,s'il y en auoit:ou pour rendre les Iuifs plus fideles & obeïſſans,& auec eux tous les habitans du païs,neantmoins il ayma mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidele rapport des affaires & de l'intẽcion des Iuifs.Il enuoya donq vn Tribun,nommé Politianus,lequel rencontra aupres de Iamnia le Roy Agrippa, qui retournoit d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé.Les Sacrificateurs des Iuifs & les autres ſeigneurs,& les gens de iuſtice auoyẽt mis ordre de ſe trouuer là auſſi:ce qu'ils feirent:& c'eſtoit auſſi pour renouueler leurs offices enuers leur Roy.Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence,& humblement ſalué,ils ſe pleignerent à luy d'vne façon fort pitoyable de leurs propres calamitez:& luy remontrerent la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa redarguoit bien ceſte inhumanité : mais neãtmoins il transferoit les charges & blaſmes ſur les Iuifs par vne bonne ruſe: car à la verité il auoit grande cõpaſſion des Iuifs : mais il vouloit reprimer leurs eſmocions:afin que par cela meſme qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroyẽt ſouffert ny iniure ny outrage,ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vẽgeance. Tous ceux donq qui auoyent le cœur noble,ou quelque choſe d'excellent pardeſſus les autres,& qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages,entendoyent bien que la reprehenſion du Roy eſtoit pleine de benignité & douceur.Le peuple de Hieruſalem vint ſoiſſante ſtades au deuant,& receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Politianus.Toutefois d'arriuée les femmes plouroyent leurs mariz qui auoyent eſté pourement occiz:& le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe lamẽter:& prioyẽt Agrippa de leur vouloir aſſiſter. Ils crioyent auſsi à Politianus,qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville,& de regarder les miſerables oppreſsions & violences, leſquelles ils auoyent ſouffertes de Florus:& ainſi ils luy montroyent le marché qui eſtoit tout deſert,& les maiſons vuydes &deſtruites.Puis apres ils perſuaderent à Politianus par le moyen d'Agrippa,de prendre ſeulement vn valet auec ſoy,&de circuir toute la ville iuſques au lauoir de Siloé:afin qu'il veit de ſes propres yeux,qu'en toutes autres choſes les Iuifs rendoyent bonne obeïſſance aux Romains:& ce qu'ils eſtoyẽt rebelles à Florus,n'eſtoit ſinon d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grãdes cruautez enuers eux.Apres donq que Politianus eut fait le tour par la ville,& eut ſuffiſamment cogneu la benignité & manſuetude du peuple,il monta au temple,ou il feit auſsi aſſembler le peuple:& apres auoir tenu beaucop de propos,qui tendoyent à louër grandement leur fidelité enuers les Romains,il les exhorta auſsi par beaucop de paroles à l'entretenement de la paix.Il adora Dieu,& les ſaints lieux:toutefois il ne paſſa plus outre qu'il deuoit ſelon que la religion le requeroit:& s'en retourna de là vers Ceſtius.Mais la commune des Iuifs ſe tournant vers le Roy & les Sacrificateurs,requeroit qu'ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus:de peur que s'ils diſsimuloyent vne ſi horrible boucherie de leurs gens,ils ne donnaſſent occaſion de penſer,qu'ils ſe fuſſent reuoltez.Car il pourroit bien ſembler,qu'ils auroyent eſté le commencement de faire prendre les armes,ſinon qu'ils vinſſent à remontrer de bonne heure,que c'eſtoit Florus qui auoit commẽcé. Or voyoit on bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on euſt voulu empeſcher ceſte commiſsion.ſur cela Agrippa d'vne part trouuoit cela fort haineux d'ordonner gens enuoyez à Rome pour accuſer Florus. Dautrepart il voyoit auſsi qu'il ne falloit pas rebouter les Iuifs,& meſme qu'il n'eſtoit ne bon ny expedient pour luy, de n'entenir compte ou les deſdaigner,veu qu'ils eſtoyent enflammez à la guerre.Ayant donq fait aſſembler le peuple en vne gallerie ample & ſpacieuſe,& fait mettre ſa ſœur Berenice ſur vne chaire haute en la maiſon des Aſamonéens (car ceſte maiſon auoit regard ſur la gallerie du coſté de la haute partie de la ville:car il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au temple,& de l'autre à la gallerie

lerie)il feit ceſte harangue au peuple:Si ie voyoye,que vous fuſſiez tous incitez « à faire guerre contre les Romains,& que la meilleure & la plus pure partie du « peuple ne voulſiſt contregarder la paix:ie ne fuſſe point venu vers vous,& n'euſ « ſe point pris la hardieſſe de vous bailler conſeil.Car c'eſt vne choſe du tout ſu- « perflue, de faire harãgue ou remontrance touchant ce qui eſt vtile,quand tous « les auditeurs conſpirent d'vn meſme cõſentement à choſes pernicieuſes.Mais « pource qu'aucuns d'entre vous ne ſauent que c'eſt de la guerre à cauſe de leur « aage inſuffiſante,les autres ſont aueuglez d'vn eſpoir incõſideré de liberté:au- « cuns auſſi bruſlent d'auarice & d'vn ſot gaing de choſes petites quand tout eſt « en confus:il m'a ſemblé bon de vous declarer à tous eſtans ainſi aſſemblez, « comment tels pourront eſtre corrigez de leurs folles penſées,& comment les « bons meſmes ne periront point par les meſchans conſeils de bien peu de gens. « Et ie ne vous diray rien ſinon ce qui me ſemble vous eſtre expedient.Mais ce « pendant que nul ne murmure,ſi d'auenture il n'oyt choſe que ſoit à ſon plaiſir « & deſir.Car apres que ie vous auray fait ces remontrances,il ſera libre meſme « à ceux qui ſont obſtinéement incitez à ſe reuolter,de demeurer en leur pre- « miere volonté.Et la harangue que ie vous veux faire, ſera entrerompue & re- « trenchée meſme pour ceux qui veulent bien ouyr,ſinon que vous tous faciez « ſilence enſemble.Ie ſay bien,que pluſieurs veulent auoir reparacion des torts « & outrages qui leur ont eſté faits par les gouuerneurs des prouinces,& crient « la liberté comme à ſon de trompe,& font leur pourſuyte comme voulans auoir « le dernier bout.Mais auant que ie montre par le menu qui vous eſtes,& quels « ſont ceux contre leſquels vous entreprenez de faire la guerre, premierement « ie mettray les cauſes à part,leſquelles vous penſez eſtre coniointes.Car ſi vous « deſirez prendre vengeãce de ceux qui vous ont outragez,pourquoy louëz vous « ſi hautement la liberté?Et ſi vous eſtimez ceſte ſeruitude ou vous eſtes,eſtre in- « tolerable,c'eſt follie de ſe pleindre enuers ceux qui ont autorité ſur vous. Car « quand ils feroyent toutes choſes par bonne moderacion,ſi eſt ce que ce vous « ſeroit honte d'eſtre ſouz leur ioug.Mais conſiderez vn peu le tout l'vn apres « l'autre,& aduiſez combien la matiere & occaſion de ces guerres eſt petite. Et « en premier lieu il faut conſiderer les fautes & crimes des gouuerneurs. Car il « faut rendre obeïſſance à la puiſſance,& luy rendre le deuoir en toute reueren- « ce,& non point l'aigrir par noiſes & riottes. Car quand pour petites & legieres « offenſes,vous faites de grandes & graues reproches,il eſt bien certain,que vous « irritez contre vous ceux à qui vous faites outrage. Car laiſſans ce qu'ils vous « nuyſoyent par cy deuant ſecrettement & auec quelque honte,maintenant ils « vous pilleront hardiment & ſans ſe cacher.Mais il n'y a rien qui adoucit mieux « les playes que la pacience: & quand ceux qui ont eſté outragez,ſe tiennent « quoys,ils rendent honteux les outrageux.Prenons le cas,que ceux qui ſont en- « uoyez par les Romains pour eſtre gouuerneurs des prouinces ſoyẽt inſupporta- « bles:tant y a que tous les Romains ne vous outragent point,non pas meſme Ce « ſar,contre lequel vous voulez faire la guerre. Car nul n'eſt venu meſchant à « vous,qui ait eſté ordonné tel par eux:& eux qui ſont en Occident,n'ont les yeux « aſſez grans pour regarder les choſes qui ſont icy faites en Orient:& meſme il « n'eſt pas facile qu'ils oyent parler là de ce qui ſe fait icy. Ce ſeroit vne choſe « fort mal à propos,de vouloir combatre pour des cauſes ſi legieres,veu meſme « qu'il y a tant de gens qui ne ſauent de quoy nous nous pleignons. Et certes des « crimes que nous accuſons au gouuerneur Romain: l'amendement en ſera en « brief. Car vn ſeul & vn meſme ne ſera pas touſiours gouuerneur d'vne prouin- « ce:& il eſt facile à croire,que ceux qui ſuccederont apres,ſeront plus modeſtes. « Au contraire ſi la guerre eſt vne fois eſmeuë,il ne ſera pas facile de la faire ceſ- « ſer,ne de la ſouſtenir ſans grans eſclandres & horribles inconueniens.Et ceux «

„ qui déſirent les biens de la liberté, doiuent procurer & s'efforcer, que dés le
„ commencement meſme ils n'en ſoyent point fruſtrez. Car la ſeruitude nou-
„ uelle eſt fort dure & faſcheuſe à porter: & la guerre qui eſt ſouſtenue pour la re-
„ pouſſer, ſemble eſtre iuſte & legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſouz la ſubiection
„ d'autruy, & ſe reuolte puis apres, il ſe montre plutoſt ſerf rebelle, qu'amateur
„ de liberté. Car c'eſtoit lors le temps d'employer toutes choſes, & de reſiſter de
„ toutes forces à ce que les Romains ne fuſſent receuz, quand Pompée entra pre-
„ mierement en la prouince: mais le fait eſt tel, que noz predeceſſeurs & leurs
„ Roys eſtoyent beaucop plus robuſtes de corps, mieux fourniz d'argent, beau-
„ cop plus courageux que vous n'eſtes: & non obſtant ils n'ont peu reſiſter à vne
„ bien petite porcion de la force & puiſſance des Romains. Et vous qui eſtes heri-
„ tiers de ceſte obeïſſance, & qui ce pendant eſtes beaucop au deſſouz d'eux tous
„ qui ont premierement obey, penſez vous pouoir reſiſter contre tout l'Empire
„ Romain? Ie vous prie, ſouuenez vous des Atheniens, qui n'ont point fait diffi-
„ culté de mettre toute leur cité à feu pour maintenir la liberté des Grecs, leſ-
„ quels ont vaillamment pourſuiuy ceſt outrecuidé & orgueilleux Xerxes, qui
„ nauigioit les terres, & cheuauchoit les mers, & qui auoit tant de nauires ſouz ſa
„ puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez large pour les receuoir, & armée tenant
„ plus de terre que toute l'Europe. Ils l'ont (dy-ie) pourſuiuy iuſques là, qu'il n'a-
„ uoit plus qu'vne barque dedans laquelle il s'enfuyoit. Et aupres de la petite Iſle
„ Salamine ils ont reduit à neant les grandes richeſſes d'Aſie. Ont ils bien fait
„ toutes ces choſes? Et voicy maintenant ils ſont ſubiets aux Romains, les com-
„ mandemens d'Italie gouuernent auiourdhuy ceſte royale ville de la Grece. Les
„ Lacedemoniens auſſi apres les Thermopyles & les Platées & leur Ageſilaus,
„ qui auoit recogneu toute l'Aſie, ont en meſme reuerence les Romains, & les re-
„ cognoiſſent pour ſeigneurs. Quant aux Macedoniens, combié qu'il ne s'en fail
„ le gueres qu'ils n'ayent encore ceſte imaginacion folle, qu'ils voyent deuant
„ leurs yeux leur Roy Philippes auec ſon fils Alexandre le grand ſe promettant
„ la dominacion de tout le monde: toutefois ils endurent vn changement de con
„ dicion, & portent honneur à ceux, deuers leſquels le bon-heur s'eſt tourné. Plu-
„ ſieurs autres nacions auſſi, qui faiſoyẽt eſtat de leur liberté, & leſquelles eſtoyẽt
„ beaucop plus grandes, ont toutefois fait ioug, & obeïſſent auiourd-huy. Et vous
„ ſerez ſeuls, qui ferez difficulté de vous renger ſouz la dominacion de ceux
„ auxquels vous voyez toutes choſes eſtre ſubiettes? Ou ſont voz armes, ou ſont
„ voz armées, eſquelles vous vous puiſſiez fier? Quel equipage auez vous ſur mer
„ pour courir ſus aux Romains? Ou ſont voz threſors, qui puiſſent fournir à la deſ
„ penſe? Il vous ſemble parauenture, que vous auez à guerroyer contre les Egyp-
„ ciens ou Arabes. N'ouurez vous point les yeux pour regarder de tous coitez
„ l'Empire Romain? Ne meſurez vous point votre imbecillité? Ne ſauez vous pas
„ que votre ville a eſté ſouuentefois ſurmontée par autres nacions voiſines? Mais
„ la vertu inuincible des Romains court par tout le monde: & qui plus eſt, ils ont
„ conqueſté quelque choſe plus grande que ce monde. Car il ne leur a pas ſuf-
„ fy, de conqueſter du coſté d'Orient tout le païs enuironné du grand fleuue
„ Euphrates: & du coſté de Septentrion tout le circuit du fleuue Iſter. Et du coſté
„ de Midy ils ont bien ſeu cercher toute la Lybie voire iuſques au deſert, &
„ ſont venuz en l'Occident iuſques aux Gades. Et outre tout cela ils ont cerché
„ vn autre monde pardela le grand Ocean: & ont bien fait entrer leur armée
„ iuſques en la grande Bretagne, qui eſt l'Angleterre & l'Eſcoſſe, ou nul n'e-
„ ſtoit entré auparauant. Quoy donq? Eſtes vous plus riches que les Gau-
„ lois? plus forts que les Allemans? plus prudens que les Grecs? Finalement eſtes
„ vous plus grand nombre que tous ceux qui ſont au monde? Quelle aſſeurance
„ vous peut eleuer les cœurs contre les Romains? Vous repliquerez, que la ſub-

ieccion

ſeccion eſt vne choſe fort faſcheuſe,combien au pris doit elle eſtre faſcheuſe aux Grecs, qui ſemblent ſurmonter en nobleſſe de cœur tous ceux qui ſont viuans au monde,& qui iadis poſſedoyent vne prouince ſi ample & ſi large, & maintenant rendent obeïſſance à ſix Porte-uerges de magiſtrats Romains? qui eſt vn Preteur ou Gouuerneur. Les Macedoniens auſſi obeïſſent à vn autre tel officier:leſquels à la verité ont beaucop plus de raiſon de ſe maintenir en liberté que vous. Que diray ie de cinq cens villes d'Aſie? Ne ſauez vous point que ſans aucune garniſon elles ſont ioug toutes ſouz vn gouuerneur tant ſeulemẽt? rendent obeïſſance ſouz la verge d'vn ſeul Conſul? Eſt il beſoing que ie parle d'auãtage des Heniochiens, des Colchiens,des Tauréens,& des Boſphoriens, & des nacions qui habitent ſur les riuages de Ponte, & des peuples de Meotie? Entre leſquels anciennement nul n'eſtoit recogneu pour ſeigneur,non pas meſme ſeigneur de ſa maiſon:& maintenant ils baiſſent le col ſouz trois mille gendarmes ſeulement? & quarante longues nauires gardent maintenant en paix la mer,ſur laquelle on ne s'oſoit trouuer auparauant. Mais combien de raiſons pourroyent alleguer les Bithyniens,les Cappadociens,les Pamphyliens,les Lydiens,les Ciliciens, pour eſtre maintenuz en liberté? Et toutefois ſans aucune puiſſance d'armes ils payent auiourd-huy tribut.Et des Thraces,quoy?Ils poſſedẽt vne prouince,qui a cinq iournées de largeur,& ſept de longueur, & de plus aſpre & difficile acces que n'eſt pas la votre, & plus forte en beaucop de ſortes: & ou la froidure eſt ſi rude,que ceux qui y veulẽt entrer par force,y ſont biẽ empeſchez:& toutefois ils n'ont que deux mille ſoldats Romains en garniſon, qui les font renger. Les Illyriques auſſi iuſques à la Dalmatie,& ceux qui habitent le long du fleuue Iſter,rendent obeïſſance à deux legions ſeulement: auec leſquelles ils ſauent bien reprimer la violence des Daciens. Les Dalmates auſſi, qui ont entrepris tant de choſes pour recouurer leur liberté,qui ont eſté pris tãt de fois, qui ont rebellé depuis auec plus grandes richeſſes, ſe tiennent quoys maintenant ſouz vne ſeule legion de Romains. Mais encore,ſi quelques grandes cauſes deuroyent inciter aucuns à ſe reuolter, les Gaulois ſur tous autres ſe deuroyent eleuer,veu qu'ils ſont enuironnez de tant de forteresſes naturelles: car du coſté d'Orient ils ont les hautes montagnes des Alpes: ils ont le grand fleuue du Rhein du coſté de Septentrion:du Midy les hauts monts Pyrenées: & d'Occident la grand mer Oceane. Mais combien qu'ils s'eſiouyſſent d'vne telle fortificacion, peuplez de trois cens & quinze nacions, ayans comme les non defaillãtes fontaines de tous biens,venans en leur propre terre comme en leur maiſon, arrouſans preſque tout le monde de toutes ſortes de biens: toutefois ils endurent ce ioug,qu'ils ſont tributaires aux Romains, & remettent leur felicité en la felicité d'iceux. Et ce qu'ils en font, ils ne le font point certainement pour dire qu'ils ſoyent mols & deſcouragez, ou par faute de nobleſſe de parens,comme ainſi ſoit qu'ils ayent combatu pour la liberté l'eſpace de octante ans:mais ils ont eu en admiracion & creinte le bon-heur & la vertu des Romains:par leſquels bon-heur & vertu ils ſont venuz à chef de plus de choſes ſouuentefois qu'ils n'ont fait par guerre.Brief,ils n'ont que douze cens ſoldats Romains,qui les tiennent en bride: & toutefois ils ont tenu preſque plus de villes que ce nombre ne monte. Les Heſpagnols auoyent bien l'or croiſſant en leurs terres:ils ont bien fait la guerre pour s'entretenir en liberté: mais tout leur or ne leur a de rien ſeruy, ny à d'autres nacions,qui ſont diſtantes de Rome de ſi longue eſpace tant par terre que par mer,aſauoir les Portugalois,& les Cantabriens,qui ſont gens fort belliqueux. L'Ocean meſme qui eſt terrible aux habitãs voiſins à cauſe de ſes ſons eſclattãs,n'a peu retenir la force des Romains, ains faiſans reluire leurs armes outre les colomnes de Hercules, ont paſſé au trauers des nues,& ſurmonté le ſommet des monts Pyrenées, leſquels auſſi ils

„ ont aſſubiettiz ſouz leur obeïſſance. Et maintenant pour toutes ces nacions tãt
„ belliqueuſes, & diſtantes de ſi longues eſpaces de lieux, il ne faut qu'vne legion
„ pour tenir garniſons entre elles. Mais y a il quelcun d'entre vous, qui n'ait bien
„ ouy parler du grand nombre des Allemans? Et ie penſe, que vous auez veu bien
„ ſouuent & la vertu & la grande corpulence d'iceux. Et voicy maintenant, les
„ Romains ont par tout des gens de ceſte nacion captifs, eſclaues, & ſerfs. Leur
„ region ou ils habitent, eſt merueilleuſement ample & ſpacieuſe: ils ont les cou-
„ rages plus grans que les corps, & les eſprits ſi hautains, qu'ils ne tiennent conte
„ de la mort, & quand ils ſont ou courroucez ou depitez, leur deſpit eſt plus vehe-
„ mẽt que de beſtes ſauuages: & maintenãt ils ont le Rhein pour frontiere, & huit
„ legions ſeulement les tiennent en bride: & ceux qui ſont captifs, ſont en ſerui-
„ tude, & le reſidu de toute leur nacion cerche à ſe ſauuer plus par fuyte que par
„ armes. Conſiderez auſſi les murailles & foſſez des Anglois, vous qui mettez tou-
„ te votre fiance aux murs & foſſez de Hieruſalem. Ils ſont enuironnez du grand
„ Ocean, & neantmoins les Romains les ont bien ſeu renger ſouz leur iuriſdic-
„ cion: & il n'y a que quatre legions pour entretenir en obeïſſance vne iſle ſi ſpa-
„ cieuſe qu'elle contient autant ou plus de terre que toute la Iudée. Or quel be-
„ ſoing eſt il d'en dire d'auantage? veu que les Parthes auſſi, qui eſt vn peuple fort
„ aguerry & belliqueux, qui dominoyent auparauant ſur vn ſi grand nombre de
„ nacions, & eſtoyent enuironnez de ſi grandes opulences, toutefois ils enuoyẽt
„ des oſtages aux Romains? Et peut on voir auiourd-huy, que la principale no-
„ bleſſe de l'Orient eſt ſeruante en Italie ſouz ombre de paix. Preſque tous ceux
„ qui ſont ſouz le ciel, feront hommage à la force des Romains: & vous ſerez ſeuls
„ qui ferez la guerre? Et ne conſiderez vous point quelle a eſté la fin des Cartha-
„ giniens, leſquels ſe glorifians de leur grand & redouté Annibal, & eſtans iſſuz
„ de la noble race des Pheniciens, n'ont point laiſſé pourtant de tomber bas
„ ſouz la puiſſante main de Scipion? Semblablement les Cyreniens, qui ſont deſ-
„ cenduz de Lacedemon, & toute la race des Marmarides eſtendue iuſques aux
„ deſerts qui ont faute d'eauë, les Syrtes auſſi eſpouantables à ceux qui les oyent,
„ auec ce les Naſamoniens & Maures, & le nombre infiny des Numidiens, n'ont
„ peu empeſcher les vertuz & forces des Romains. Ils ont pris auſſi par la force
„ de leurs armes la troiſieme partie de tout le mõde, de laquelle on ne ſauroit faci
„ lement nõbrer les nacions, aſauoir celle qui ſouz la mer Atlantique & les colõ-
„ nes de Hercules iuſques à la mer rouge contient vn nombre infiny d'Ethio-
„ piens, & habitacions innumerables d'iceux. Et outre la quantité annuelle de
„ bleds, de laquelle ils nourriſſent huit moys tout le peuple Romain, ils payent
„ auſſi d'autres tributs, & fourniſſent les deſpens, rendans volontaire obeïſſance
„ à l'Empire, ne penſans point qu'on face tort en toutes les choſes qui leur ſont
„ commandées & ordonnées, comme vous faites. Et eux tous emſemble n'ont
„ qu'vne legion pour les domter. Mais ie vous prie, que faut il cercher des exem-
„ ples bien loing pour vous faire entendre quelle eſt la puiſſance des Romains?
„ veu que vous la pouez facilement cognoitre, quand vous regarderez l'Egypte,
„ qui eſt votre voiſine? Combien qu'elle ait ſon eſtendue iuſques aux Ethiopies
„ & à la riche Arabie, & qu'elle touche aux Indiens, ayant ſouz ſoy ſept cens cin-
„ quante fois dix mille habitans outre le peuple des Alexandrins: neantmoins
„ elle paye fort volontairement tribut, & pour fournir vne ſomme ſi grande, vn
„ chacun eſt taxé par teſte: & ne deſdaigne point la dominacion des Romains.
„ Combien elle a vn fort aiguillon, qui l'incite à ſe reuolter, aſauoir Alexandra,
„ qui eſt grande, & fort abondante en richeſſes & multitude de gens. Elle con-
„ tient en longueur trente ſtades, & en largeur dix: & touchant le tribut, elle en
„ paye beaucop pl us par chacun moys, que vous ne faites toute l'année: & outre
„ l'argent, ils fourniſſent de viures le peuple Romain l'eſpace de quatre moys.
„ Elle eſt de tous coſtez enuironnée ou d'vn deſert par lequel on ne peut paſſer
ou d'vne

ou d'vne mer à laquelle on ne peut aborder, ou de grandes & fortes riuieres, « ou de marescages fondriers:& n'y a rien eu en tout cela qui ait resisté à la force « des Romains. Car deux legions seulement se reposans dedans la ville, tiennēt « en serre tout ce grād pais d'Egypte auec ceste haute noblesse des Macedoniēs. « Qui prendrez vous donq des deserts ou lieux solitaires pour vous faire compa- « gnie en guerre? Car tous ceux qui viuent auiourd'-huy en terre habitable, sont « Romains: sinon que parauenture il y ait quelcun d'entre vous, qui estende ses « esperances outre le fleuue Euphrates, & estime auoir à secours la region des A- « diabeniēs. Mais n'ayans nulle cause de ce faire, ils n'ont garde de s'embrouiller « en vne si dāgereuse guerre:& encor' qu'ils dōnassent consentemēt à vne œuure « si reprochable, si est ce que les Parthes ne le permettroyēt pas. Car ils se souciēt « comment ils s'entretiendront en amitié auec les Romains: & penseront bien « que l'alliāce sera violée, si quelcun de ceux qui sont souz leur dominacion, pro- « cede à faire guerre contre les Romains. Il ne reste donq, sinon que vous ayez « votre refuge à l'ayde de Dieu. Mais encore, les Romains ont ceste ayde parde- « uers eux. Car il seroit impossible, qu'vn tel Empire subsistast sans la vertu de « Dieu. Considerez vn peu, que quand feriez la guerre contre gens qui fussent « beaucop moindres que vous, toutefois il vous sera bien difficile de dispenser ce « desreiglemēt que vous tenez enuers votre religion:& à grand peine ferez que « Dieu ne soit offensé en transgressant les choses mesmes par lesquelles vous pen « sez tirer secours de luy. Ce que voz ancestres ont vrayement experimenté, « quand Pompée auoit expressement destiné voz iours de repos pour donner « l'assaut, ou pour cōbatre. Que si vous gardez estroitement les obseruacions des « Sabbaths, & que ne vous mouuez pour faire chose que ce soit, il est certain que « vous serez pris, sans grande difficulté. Ainsi Pompée espioit ces iours, esquels « ceux qui estoyent assailliz, se tenoyent oisifs, ne se deffendans point. Et quand « vous serez venuz iusques là, qu'en faisant la guerre vous transgressiez la loy du « pais, & les ordonnances de voz peres, ie ne s'auroye dire, s'il vous reste rien « pourquoy vous deuiez prendre aucun combat. Car vous n'auez pour ce- « ste heure autre intencion, sinon que vous ne voulez permettre, que voz in- « stitucions anciennes soyent aucunement enfreintes. Mais ie vous supplie, « de quelle fiance appellerez vous Dieu à votre ayde, si de votre bon gré « vous violez le seruice, lequel vous estes obligez de luy rendre? Or est il ainsi, « que les hommes entreprennent la guerre, ou s'appuyans sur la force & vertu « de Dieu, ou mettans leur fiance aux puissances humaines. Et quand on vient à « laisser ces deux choses, entant que touche la consequence, ceux qui veulent « guerroyer en ceste sorte, se iettent volontairement dedans vne captiuité toute « manifeste. Mais qui est ce qui vous empesche, que de voz propres mains vous « ne mettiez en pieces & voz enfans & voz femmes, & que mettiez vous mesmes « le feu dedans ce pais tant beau & plantureux? Car quand vous entrerez en tel- « le fureur, voicy le gaing que vous en rapporterez, asauoir qu'on ne vous repro- « chera point l'ignominie d'auoir este veincuz par autres, que par vous mesmes. « C'est vne bonne chose, mes amiz, voire c'est vne bonne chose, de se donner « garde de la tempeste & des orages qui sont encore à venir, quand la nauire est « encore au port: & non point trembler lors qu'on est au milieu des orages. Car « voicy ce qu'il reste à ceux qui sont tombez sans y penser dedans les maux, asa- « uoir, que pour le moins on les estime dignes de compassion: mais quant à ceux « qui de leur plein vouloir se sont iettez dedans vn dangier ouuert, que leur reste « fors que reproche? Sinon que quelcun d'entre vous estime, que les Romains vi- « ennēt batailler contre vous auec telle condicion, ou qu'ils vous traiteront dou- « cement quand ils auront veincu, ou que pour donner exemple de creinte aux « autres nacions, ils ne mettront le feu dedans ceste sainte cité, & ne mettront à « mort toute votre race. Car ceux d'entre vous qui auront eschappé la fureur des « armes, ne trouueront lieu pour fuyr: car ils tomberont entre les mains des peu- «

ples

„ ples,ou qui auront deſia les Romains pour ſeigneurs,ou bien qui creindront de
„ venir en leur ſubieccion. Et encore le dangier ne ſera point appreſté ſeulemẽt
„ pour vous,mais auſſi pour tous les autres Iuifs qui habitẽt és autres villes. Car il
„ n'y a ne païs ne peuple en tout le monde,ou il n'y ait quelques Iuifs diſperſez,
„ leſquels ſeront cruellement occiz par cy par là,quand la rebellion commence-
„ ra par vous: & à cauſe des mauuais conſeils de peu de gens, toutes les villes re-
„ gorgeront du ſang des Iuifs. Et ceux qui auront ainſi eſpandu votre ſang, ont
„ deſia leurs pardons ſignez, d'autant qu'ils auront eſté contreints à cela par vo-
„ tre faute.Et quand il ſe ſeront deportez d'executer vne telle choſe, conſiderez
„ quelle impieté ce ſera,d'auoir eſmeu la guerre contre gens ſi benins. Soyez tou
„ chez de compaſſion: ſi ce n'eſt de voz femmes & de voz enfans, pour le moins
„ ce ſoit de ceſte cité, laquelle eſt appelée mere des villes de toute votre region.
„ Eſpargnez voz murs ſacrez, eſpargnez les lieux ſaints: reſeruez pour vous le
„ temple & le ſanctuaire.Car quand les Romains auront derechef obtenu la vi-
„ ctoire ſur vous,ne penſez pas qu'ils eſpargnent plus rien de tout cela, comme
„ ils ont fait par cy deuant,veu que ne leur en auiez point ſeu de gré. I'appelle
„ voz ſaints lieux,& les Anges ſacrez de Dieu,& notre commun ſalut en teſmoi-
„ gnage: que ie n'ay rien ſouſtrait de tous les conſeils que i'ay cogneu vous eſtre
„ expediens. Que ſi vous prenez deliberacion auec moy des choſes qui ſont ne-
„ ceſſaires,vous viurez en paix: mais ſi mettez en auant voz deſpits & choleres,
„ vous ſerez expoſez au dangiers ſans moy. Apres qu'il eut ainſi parlé en la pre-
ſence meſme de Berenice ſa ſœur, il ſe print à plourer, & par les larmes rompit
vne grand partie de leur violence impetueuſe. Dond ils commencerent à crier
à haute voix,qu'ils ne faiſoyent point la guerre aux Romains, mais contre Flo-
rus à cauſe des maux qu'ils auoyent endurez par luy. Le Roy Agrippa leur re-
„ ſpondit, diſant: Mais voz œuures ſont telles que de ceux qui combatent con-
„ tre les Romains. Car vous n'auez pas payé le tribut ne la gabelle à l'Empereur:
„ & ſi auez bruſlé les porches de la forteresſe d'Antonia. Or vous aſſoupirez la
„ cauſe de votre reuoltement, ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous haſtez
„ de payer les tributs. Car ce n'eſt pas à Florus,à qui eſt la forteresſe,ou à qui vous
„ payerez le tribut. Le peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au temple auec
le Roy & ſa ſœur Berenice,& commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les
dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages & toutes les regions
recueillir la gabelle & les tailles: tellemẽt que en peu de temps amaſſerent qua
rante talents, car le ſurplus montoit autant. Voyla comment Agrippa appaiſa
pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader
au peuple d'obeïr à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre.
A ceſte parole le peuple fut embraſé de courroux: & aucuns ne ſe peurent tenir
de dire paroles outrageuſes contre le Roy meſme: & qui pis eſt, le chaſſe-
rent incontinent hors la ville: & meſme aucuns des ſedicieux furent
bien ſi hardiz de ietter des pierres contre luy, Le Roy voyant la
fureur violente de ces mutins, & ſe pleignant qu'on l'a-
uoit outragé, enuoya aucuns des principaux & au-
tres des plus apparens d'entre eux vers Florus
qui eſtoit en Ceſarée, afin qu'il eleuſt au-
cuns d'entre eux, qui fuſſent deputez
pour recueillir le tribut par tou-
te la region; & le Roy
ſe retira en ſon
royaume.

Comment

Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains.

CHAP. XVII.

EN CE meſme temps aucuns de ceux qui fretilloyent apres la guerre,s'aſſemblerent,& aſſaillirent vne fortereſſe appelée Maſſada:ou eſtans entrez dedans par ſurpriſe,meirent au trenchant de l'eſpée tous les Romains qui y eſtoyẽt:& laiſſerent là de leurs gens pour la garder. Outreplus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre,eſtant dedans le temple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoyent deputez pour les ſacrifices, de ne receuoir aucun don ou beſte d'homme quelconque,s'il n'eſtoit de la nacion Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſme de Ceſar furent reiettées,leſquelles on auoit acoutumé d'offrir pour le peuple Romain. Les Sacrificateurs & autres grans ſeigneurs des Iuifs furent inſtamment priez, qu'on ne laiſſaſt point paſſer ceſte coutume,ſelon laquelle on prioit pour les Rois:mais ils feirent la ſourde oreille,ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroyẽt changemẽt, aydoit à leurs volontez:& ſur tout ils auoyẽt les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit chef des gens de guerre, comme il a eſté dit. Pour ceſte cauſe les riches & plus apparens de la ville s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs & les plus grans d'entre les Phariſiẽs, & voyans à quels maux & terribles mal-heurs & inconueniens on vouloit expoſer la ville,delibererent d'eſſayer les courages des ſedicieux:& feirent aſſembler le peuple deuant la porte d'ærain, qui eſt en la partie interieure du temple du coſté d'Orient. En premier lieu ils ſe pleignoyent grandement de leur reuoltement « temeraire,& de ce qu'ils eſmouoyẽt vne guerre ſi dangereuſe contre leur païs. « Outreplus ils remontroyent qu'il n'y auoit nulle raiſon que cela ſe deuſt faire, « diſans que leurs anceſtres auoyent orné le temple pour la pluſpart des dons & « offertes des Gẽtils:& que ceſte coutume auoit de tout temps eſté gardée,qu'on « auoit receu les preſens & toutes autres oblacions des peuples eſtrangiers: & « non ſeulement on n'auoit point reietté les hoſties d'aucuns(qui euſt eſté vne « fort grande impieté) mais auſſi qu'on auoit deputé entre les ſeruices du tem- « ple leurs oblacions, leſquelles y eſtoyent encore veuës & demeurées iuſques à « ceſte heure là. Mais maintenant ceux qui irritoyent les forces des Romains, « & qui ſe promettoyent la guerre contre eux,inſtituoyent vne nouelle façon de « religion:& ſembloit qu'ils voulſiſſent auec grans dãgiers rendre la ville coulpa « ble d'impieté:voire ſi on la veut faire telle,que nul eſtranger ny ait aucun acces « pour y offrir ſon ſacrifice, & ne ſoit nullement licite à homme quelconque d'y « entrer, s'il n'eſt Iuif. Et quand encore on feroit vne telle loy contre quelque « homme particulier,encore auroit il iuſte cauſe de nous redarguer d'inhumanité. « Or eſt il ainſi,que les Romains ſont meſpriſez,& ont eſtimé l'Empereur pro- « fane. Cela certes nous doit faire creindre,que ceux qui repouſſent les ſacrifi- « ces qu'on doit offrir pour eux, ne ſoyent empeſchez pour l'aduenir de faire « oblacions & offrir ſacrifices pour eux meſmes. Et il y a bien grand dangier,que « la ville ſoit ſans principauté,ſi ceux cy ne ſe repẽtent bien toſt, & ne reçoiuent « les oblacions qu'ils ont refuſées, & deuant meſme que le bruit de ceſte entrepri « ſe temeraire vienne iuſques aux oreilles de ceux, contre leſquels on a attenté « vn tel outrage. Et en parlãt ainſi,ils produiſoyent ceux qui auoyẽt plus grande « intelligence des coutumes & ordonnances de leurs peres, & les ſacrificateurs « auſſi,pour leur remontrer, comment tous leurs anceſtres auoyent touſiours re- « ceu les ſacrifices des nacions eſtranges. Ce pendant il n'y en auoit pas vn ſeul « de ceux qui deſiroyent nouueux bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à ce qu'on diſoit: & il y eut pis, que les miniſtres de l'autel ne paſſoyent point outre pour venir iuſques au milieu d'iceluy, donnans occaſion de guerre en ce faiſant

faiſant. Les grans donq voyans bien que la mutinerie eſtoit venue iuſques là, qu'ils ne la pourroyent appaiſer par leur autorité, & qu'ils ſeroyēt les premiers qui ſentiroyent le dangier des armes des Romains, prinrent conſeil enſemble, & taſchoyent d'amortir les cauſes tant qu'ils pouoyent. Ils enuoyerent aucuns ambaſſadeurs vers Florus : & le chef de ceſte ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias. Autres auſſi furent enuoyez vers Agrippa: & les principaux d'entre eux c'eſtoit Saul, Antipas & Coſtobarus, qui auſſi eſtoyent parens du Roy. Ils les prioyent tous deux de venir en Hieruſalem auec main forte pour eſteindre la ſedicion, qui y eſtoit allumée, auant qu'elle deuint intolerable. Or ce mal & inconueniēt fut vne bonne nouuelle à Florus: & ne deſirāt que d'allumer la guerre, il ne reſpondit rien aux ambaſſadeurs. Mais Agrippa eſpargnant & les vns & les autres, aſauoir & ceux qui ſe reuoltoyent, & ceux contre leſquels la guerre eſtoit eſmeuë, voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux Romains, & le temple & le pais aux Iuifs, ſachant auſſi qu'vn tel trouble ne luy apportoit gueres de profit: enuoya pour ſecours au peuple trois mille gens de cheual, qui eſtoyent Batanéens, Auranites & Trachonites : & Darius eſtoit conducteur de toute ceſte compagnie: & Philippes fils de Iachimus eſtoit chef de toute l'armée. Les grās ſeigneurs donq auec les Sacrificateurs & tous autres du peuple qui deſiroyent le repos, receurent benignemēt ce ſecours: & occuperent la partie la plus haute de la ville : car les ſedicieux s'eſtoyent deſia ſaiſiz de la baſſe ville & du temple. Ils iettoyent donq inceſſamment fleſches & pierres les vns contre les autres: & cela ſe faiſoit quand ſortans de leurs embuſches, ils ſe rencontroyent ſi pres, qu'ils pouoyent combatre main à main. Les ſedicieux auoyent plus de hardieſſe: mais les gens du Roy eſtoyent mieux duits à la guerre. La deliberacion principale de ceux cy c'eſtoit de ſe ſaiſir du tēple, pour en repouſſer ceux qui le profanoyent. Tout au rebours l'intencion des mutins qui eſtoyent ſouz la conduite d'Eleazar, eſtoit de gaigner le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoyent. Il ſe feit donq grande boucherie d'vn coſté & d'autre par l'eſpace de ſept iours : & ne les vns ne les autres ne pouoyent eſtre deboutez de la place qu'ils tenoyent; venu le iour de la feſte appelée Xilophorias, en laquelle tous ont acoutumé de porter au temple vn grand amas de bois, afin qu'il y ait touſiours matiere pour entretenir le feu, car il y a touſiours du feu qui n'eſt iamais eſteint: ceux qui eſtoyent dedans le temple, engarderent bien leurs aduerſaires d'y entrer, & de faire ce iour là ce que leur religion requeroit. Ce pendant pluſieurs garnemens portans poignards cachez ſouz leurs veſtemēs, ſe ruerent par force ſur la commune qui eſtoit la plus foible: & ſe voyans faire place, pourſuyuoyent hardimēt ce qu'ils auoyent commencé. Les gens du Roy furent ſurmontez tant par la hardieſſe que par le grand nombre de leurs ennemiz. Ils furēt donq contreints d'abandonner la place qu'ils tenoyent : & les autres ſe ietterent tout ſoudain par force dedans la maiſon du Sacrificateur Ananias, & dedans le palais du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Berenice, & y meirent le feu. Ils entrerent dedans le threſor des chartres, & le brulerent, voulans mettre à neant tous les enſeignemens & obligacions des crediteurs, afin qu'on ne peuſt montrer raiſon quelconque de ce qu'on auoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſſent de leur party tous ceux qui eſtoyent obligez & endebtez, & donnaſſent licence aux poures de s'eleuer contre les riches. Et apres que ceux qui auoyent la garde des chartres publiques, s'en furēt fuys, ces boute-feux bruſlerēt la maiſon ou eſtoyēt les regiſtres des chartres: & ayans ainſi mis en cendres les nerfs & toute la force de la ville, ſe ruerent ſur leurs ennemiz. Et ſur cela il y en eut aucuns d'entre les Sacrificateurs, & autres grans ſeigneurs de la ville, qui ſe cacherent dedans les eſgouts: aucuns s'enfuyrent au haut palais auec les gens du Roy, & fermerent viſtement les portes. Entre leſquels y eſtoit le Sacrificateur Ananias, & Eleazar ſon frere: & ceux qui auoyent eſté en ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donq ils ſe contenterent d'auoir obtenu ceſte victoire, & d'auoir

bruſlé

bruſlé aucunes maiſons. Le lendemain qui eſtoit le quinzieme iour d'Aouſt, ils feirent violence contre la forte place dite Antonia: & tous ceux qui eſtoyent en garniſon dedans, furent pris & tuez, deux iours apres qu'ils furent aſſiegez, & les ennemiz meirent le feu dedans la fortereſſe. De là ils marcherent contre le palais, ou les gens d'Agrippa s'eſtoyent retirez: & feirent quatre bandes diuiſées, cela fait, il taſchoyent de mettre bas les murailles. Ce pendant nul de ceux qui eſtoyent dedans, n'oſoit ſortir pour eſcarmoucher, à cauſe qu'il y auoit trop grand nombre d'ennemiz dehors: mais eſtans diſtribuez par les tours & doniõs du palais, tuoyent vn grand nombre de ceux qui montoyent; & ſouuent auſſi rẽcontroyent des larronneaux ſouz les murailles, & en depeſchoyẽt pluſieurs. La batterie ne ceſſoit ne iour ne nuict: car les ſedicieux penſoyẽt par ce moyen contreindre ceux qui eſtoyent aſſiegez à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur defailloyent: & les gens du Roy qui eſtoyent dedans, eſtimoyent que leurs ennemiz ceſſeroyent, ne pouans fournir au trauail. Ce pendant Manahemus fils de Iudas Galiléen, ce caut & fin Sophiſte, qui ſouz Cyrenius auoit fait reproche aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoyent aux Romains: aſſembla aucuns des grans ſeigneurs, & s'en alla en Maſſada, ou eſtoit l'armeurie du feu Roy Herodes: forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & autres garnemens. Ayant ceſte brigade pour ſa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hieruſalem: & s'eſtant fait capitaine de la ſedicion, il mettoit en deliberacion de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins: & d'autre part il ne pouoit pas ouuertement fouyr deſſouz les foſſez: pourautant qu'il y auoit gens au deſſus, qui tiroyent inceſſamment des fleſches. Parquoy ils feirent vne mine de bien loing commencée: laquelle conduiſans par deſſouz terre, vindrent iuſques ſouz vne tour. De laquelle les fondements ſappez ils appuyerent ſur pouſtes & pieces de bois & force mairien, ou il mirent le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quãd toute la matiere qui auoit eſté là miſe, fut bruſlée, la tour tomba tout ſoudain, mais il y auoit vne autre muraille edifiée par dedans, qui apparut haut eleuée. Car les gens du Roy ſe doutans bien de leur entrepriſe, & poſſible de l'eſbranlement de la tour, auoyent baſty en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemiz euſſent loiſir de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre, penſoyent bien auoir tout gaigné: mais ils furent tout eſbahiz qu'ils veirent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur feit perdre cœur. toutefois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux auteurs de la ſedicion, les prier qu'il leur fut loiſible de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulement, & à ceux qui eſtoyent de ſa religion: ce qu'ils accepterent, & s'en allerent. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez ſeuls, furent ſaiſiz de grande frayeur. Car ils n'eſtoyent pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grande multitude: & d'autrepart ils imputoyent à honte & diffame, s'ils euſſent prié leurs ennemiz de les laiſſer aller: & encore quand il leur ſeroit ottroyé, ſi eſt ce qu'ils ne s'y fioyẽt pas. Laiſſans donq le lieu bas, qui s'appeloit Stratopedon, d'autãt qu'il eſtoit biẽ facile à prendre, ils ſe retirerent dedans les tours & fortereſſes royales: l'vne eſt nõmée Phaſelus, l'autre Hippicos, & la troiſieme Mariammé. Ceux qui eſtoyent auec Manahemus, ſe ietterent tout incontinent de force dedans les lieux deſquels les Romains s'eſtoyent fuys: & meirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer: & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre, meirent le feu dedãs Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixieme iour du moys de Septembre.

De la mort du Sacrificateur Ananias, & de Manahemus, & des gendarmes Romains. CHAP. XVIII.

LE iour enſuyuant le Sacrificateur Ananias, qui s'eſtoit caché dedans les eſgoux du palais, fut pris: & tué par les brigans auec Ezechias ſon frere. Les ſedicieux auſſi aſſiegerẽt les tours de tous coſtez, gardans qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent eſchapper. Manahemus voyant la ruine & deſtruccion des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'eleua en orgueil & cruauté: eſtimant nul n'eſtre ſon pareil en la conduite des affaires, exerça depuis vne horrible tyrannie. Sur ces entrefaites deux des compagnons d'Eleazar ſe leuerẽt, & deuiſerent enſemble, qu'il n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'eſtoyẽt reuoltez des Romains pour le deſir qu'ils auoyẽt de recouurer la liberté fuſſent traitres de ceſte liberté à leurs compagnons qui eſtoyẽt de meſme condicion, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou ſeigneur par deſſus eux. lequel combiẽ qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit de plus abiecte & baſſe condicion. car s'il eſtoit neceſſaire, qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus les autres, vn autre quel qu'il fuſt y ſeroit plus propre & duiſant que Manahemus. Ayans dõq fait ainſi leur complot, ils le viennent aſſaillir au tẽple, car il eſtoit là venu adorer auec grãde pompe & orgueil, eſtant veſtu d'habit royal: & ceux qui luy portoyent faueur, eſtoyent armez à l'entour de luy. Ceux donq qui faiſoyent compagnie à Eleazar, ſe viennẽt ietter de force & impetuoſité ſur Manahemus: & le reſte du peuple print des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quand il ſeroit mort, toute la ſedicion ſeroit aſſoupie. Les gardecorps de Manahemus reſiſterent du premier cop vn bien peu: mais quand ils veirent que le peuple tout d'vne furie ſe ruoyt ſur eux, chacun print la fuyte, & ſe ſauua ou il pouoit. Ceux qu'on pouoit empoigner, furent occiz: & cerchoit on diligemmẽt les autres qui s'eſtoyent cachez: dont y en eut bien peu qui ſe ſauuerẽt en Maſſada: entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iairus, prochain parẽt de Manahemus, lequel depuis auſſi exerça tyrãnie en Maſſada. Quãt à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nõmé Ophlas: mais il n'eſtoit pas ſi bien caché qu'il ne fut pris, & tiré en la place publique: ou ayãt enduré beaucop de tormẽs, il fut finalemẽt mis à mort. Ceux auſſi qui guerroyoyẽt ſouz luy, & entre autres Abſalomon, l'vn des principaux adiuteurs de ſa tyrannie, furent traitez de meſme. Et comme i'ay dit, le peuple ayda grandement à ce fait, penſant que par ce moyen toute la ſedicion ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne meirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée: mais afin qu'ils feiſſent la guerre d'vne plus grande licence. Finalement combien que le peuple priaſt de grande affecciõ qu'on laiſſaſt aller en liberté les gẽdarmes Romains: toutefois ils pourſuyuoyent plus obſtinéemẽt leurs aſſaux: iuſques à ce qu'vn capitaine Romain nõmé Metilius & quelques autres des plus autoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue: & lairroyent leurs baſtons & armes aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fuſt acceptée: & les Iuifs enuoyerẽt vers eux Gorion fils de Nicodeme, & Ananias Sadducéen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoyent les armes au poing, nul des ſedicieux ne machina aucune fraude contre eux: mais auſſi toſt que ſelon l'accord fait entre eux tous ils eurẽt poſé leurs glaiues & boucliers, & commencerẽt à s'en aller ne ſouſpeçonnans rien de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerẽt de violence impetueuſe ſur eux, & les tuoyent cõme beſtes, ſans qu'ils leur reſiſtaſſent en ſorte quelconque, ou feiſſent quelque priere: ſeulement ils reclamoyent la promeſſe & le ſerment qu'ils leur auoyent fait. Ainſi ils furẽt tous cruellemẽt tuez, excepté Metilius. Lequel fut ſeul ſauué, d'autãt qu'il les pria fort inſtammẽt, & feit promeſſe qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques

à ſe

à ſe faire circoncire. Vray eſt, que la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez auprés de la grande multitude du reſte de leur armée: mais cela toutefois ſembloit bien eſtre le cõmencement de leur captiuité. Voyans donq deuãt leurs yeux des cauſes tant neceſſaires de la guerre, & la ville abbreuée d'vn tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'eſtoit pas loing, ils ſe lamentoyent en public, encord que la vengeance des Romains n'euſt point eſté à craindre: & la ville eſtoit preſſée de grande angoiſſe & triſteſſe. Tous ceux qui prouoyoyent bien ce qui pouoit aduenir, & qui eſtoyent d'eſprit paiſible & bon ſens, eſtoyent troublez, comme bien tachans, qu'on leur feroit rẽdre cauſe & porter la peine du forfait des mutins. Car ceſte occiſion auoit eſté faite en vn iour de repos auquel iour il ceſſent de toutes oeuures, meſme des oeuures ſaintes, à cauſe de leur religiõ & ſcrupule.

De la grande occiſion des Iuifs faite en Ceſarée & par toute la Syrie.

CHAP. XIX.

EN CE meſme iour & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les citoyens de Ceſarée tuerent auſſi les Iuifs habitans entre eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mille hommes tuez, & Ceſarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignant ceux qui s'enfuyoyent, les feit lier & garroter, & mener aux arenes pour combatre à corps nuds & s'entretuer en maniere de gladiateurs. Apres ceſte horrible boucherie faite en Ceſarée, toute la nacion des Iuifs fut effarouchée & eſcharnée à cruauté. Ainſi donq ils ſe diuiſerent ça & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, aſauoir Philadelphie & Gebonite, Geraſa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hippon & Gaulanite, & ruinerent d'autres places: auſſi en bruſlerent ils aucunes: & marchoyent contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriẽs, contre Ptolemaide & Gaba, & auſsi Ceſarée. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſsi Anthedon & Gaza. Pluſieurs villages & poſſeſsions ſur les frontieres de ces villes furent pillez & ſaccagez: & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouoyẽt empoigner. Les Syriens auſsi ne faiſoyent pas moindre degaſt & occiſion des Iuifs: ains mettoyẽt en pieces tous ceux qu'ils rencontroyẽt dedans leurs villes, non ſeulemẽt à cauſe de la hayne ancienne, mais auſsi pour preuenir le dangier eminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'vn merueilleux trouble: & n'y auoit ville qui ne fut diuiſée en deux armées. Et ſi n'auoyent ne les vns ne les autres, que vn ſeul moyen de ſe ſauuer: qui eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & eſtre premiers tueurs, que tuez. On employoit le iour à eſpandre le ſang: & la creinte & frayeur rendoit la nuict plus ennuyeuſe. Car cõbien qu'ils ſemblaſt qu'ils ne vouluſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtant ils eſtoyent contreints d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrangiers qui iudaïzoyent: & ce n'eſtoit point ſans cauſe qu'il leur venoit en fantaſie de les tuer pour cela meſme qui ſembloit eſtre douteux en eux: & d'autrepart ils les craignoyent comme eſtrangiers, par ce qu'ils s'eſtoyent meſlez en la religion Iudaïque. L'auarice auſsi incitoit à meurtre & à tuer les aduerſaires ceux meſmes qui eſtoyent auparauant debonnaires. Car ils rauiſſoyẽt par tout les ſubſtances de ceux qui auoyent eſté tuez: & comme s'ils euſſent obtenu victoire, ils tranſportoyent en d'autres maiſons le butin & deſpouilles de ceux qu'ils auoyent miſerablemẽt occiz. Et celuy qui auoit cõmis plus de rapines, rapportoit beaucop plus de gloire, comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouoit voir des villes pleines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteu-

ſes toutes deſcouuertes. Iuſques icy on a veu les Iuifs guerroyans ſeulement contre autres nacions eſtranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pais de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoyēt là habitans, leur eſtoyent ennemiz. Car ces Iuifs habitans proferans leur propre profit à tout parentage & conſanguinité, conſpirerent auec les Scythopolitains: & combatoyent contre les autres Iuifs. Toutefois le grand deſir qu'ils auoyēt de faire la guerre, eſtoit ſuſpect. Finalement les Scythopolitains craignans, qu'ils n'entraſſent de nuict dedans la ville, & apres que les citoyens auroyent receu vne grand perte, ils ne les payaſſent d'vne excuſe pour tout potage, ils leur dirent, que s'ils vouloyent vn accord ferme auec eux, & monſtrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur fuſſent noſtrangiers, il ſe retiraſſent dedans vn bois prochain auec leurs enfans. Ils feirent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oterent toute ſouſpeçon. Et deux iours ſuyuans apres les Scythopolitains ſe tinrent quoys: mais la troiſieme nuict ils vindrent aſſaillir le guet des Iuifs: les vns dormoyent, les autres furent ſurpris, & en vn moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treze mille perſonnes occiſes. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi, qu'il ſera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simon fils de Saul, qui eſtoit d'aſſez bonne lignée. Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courrage hardy: mais il abuſa de ſa force & hardieſſe au grand deſauantage de ſa nacion. Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoyent pres de Scythopolis: & ſouuentefois deffaiſoit toute vne compagnie: en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe contre toute vne troupe. Or finalement il fut puny comme les meurtres qu'il auoit faits des Iuifs, le meritoyēt. Car cōme les Scythopolitains euſſent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiraſſent fleſches de tous coſtez, tellement que nul ne pouoit eſchaper de leurs mains: Simon deſgaina ſon eſpée, mais ce ne fut point pour frapper ſur les ennemiz. Car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais il s'eſcria d'vne façon miſerable, & dit: O Scythopolitains, mes forfaits meritēt bien que i'endure cecy: comme celuy qu'en eſpandant le ſang des gens de ma nacion, ay ouuertement monſtré quelle eſtoit notre benignité enuers vous. C'eſt à bon droit donq, qu'vne nacion eſtrange nous eſt infidele, veu que nous nous ſommes montrez ſi meſchās contre noz freres. De moy, ie meurs de mes propres mains comme vn homme profane: car il n'eſt point conuenable que ie ſoye meurtry par la main d'vn ennemy. Ce ſera icy ma fin, & vne punicion digne de mon forfait, & vn ornemēt propre de vertu: aſauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemiz, qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, ne s'eleuer fierement ſur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour, & iette ſes yeux pleins de compaſſiō & de fureur quāt & quant ſur ſa famille. Car il auoit femme & enfans: il auoit auſsi ſon pere & ſa mere, qui eſtoyent deſia vieux. Premierement donq il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtant debout ſur luy, luy fourra l'eſpée au trauers du corps. Puis il print ſa mere, laquelle ne mouroit point à regret, & la tua. Et meit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre: ne ſe trouuant perſonne d'eux qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & fureur des ennemiz. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe meit ſur les corps morts, & leua en haut ſon bras, afin que tous peuſſent voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'eſpée dedans les tripes. Certes il y auoit beaucop de choſes dignes de compaſsion en ce ieune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille & de ſoy meſme. Mais au reſte quant à la fidelité de laquelle il a ſeruy les eſtrangiers, & l'impieté de laquelle il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle quelle luy appartenoit.

D'vne

D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs. CHAP. XX.

APRES vne ſi grãde occiſion de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes auſſi, eſquelles il y auoit des Iuifs habitans, ſe ruerent contre eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemaïde. Les Tyriens en prinrent beaucop priſonniers, & en tuerẽt beaucop auſſi: mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiẽs auſſi & Gadariẽs chaſſerent les plus hardiz & audacieux de leurs villes, & gardoyent ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoyent tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes feit effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit eſmeuë ou de creinte ou de hayne, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoyent habitãs. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui eſpargnerent leurs habitans: leſquels ne tuerent point vn ſeul Iuif, & meſme n'en meirent point vn ſeul en priſon. Poſſible eſt qu'ils ne feirent pas grãd cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quand il ſe fuſſent voulu mutiner, pour ceſte raiſon auſsi qu'ils eſtoyent beaucop plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble aduis, que plutoſt ils furent meuz de compaſsion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoyent point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contre eux. Les Geraſeniens auſsi ne feirent point de mal à ceux qui aymerent mieux habiter auec eux que s'en aller: & quant à ceux qui voulurent deſloger, ils les conduiſoyẽt iuſques en leur païs. Il y eut auſsi eſmocion de grande eſclandre contre les Iuifs au royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus, & auoit laiſſé le gouuernement de ſon royaume à vn de ſes amiz, nommé Varus, qui eſtoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choiſir, pour luy demander quelque garniſon de gens: afin que s'il ſe eleuoit quelque eſmocion entre eux, ils euſſent auſsi gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſsi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroyent gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces ſeptante citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes & par iceux les feit mettre à mort en chemin. Il entreprit de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſaciable, il oſa bien montrer ceſte grande impieté contre les gens de ſon païs. Tout le royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn ſi beau commencemẽt, il continua à exercer iniquité contre toute ſa propre nacion. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait, n'oſa toutefois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus: mais ceſte propinquité ne l'empeſcha de luy oter le gouuernement de ſon royaume. Ce pendant les mutins prinrent la forteresſe appelée Cypre, qui eſt ſur les frontieres de Hiericho: & apres auoir tué tous les gardes, il demolirẽt toute la forteresſe. Durant ces iours vne multitude de Iuifs tenoyent le ſiege deuant le chateau de Macheron, & conſeilloyent aux Romains leſquels on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place, & leur liurer. Les Romains creignans qu'ils ne fuſſent contreints de faire par force ce dont leurs ennemiz les prierent, ſortirent par compoſicion, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place: ou depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder ſougneuſement.

Occiſion des Iuifs faite en Alexandrie. CHAP. XXI.

TOVSIOVRS & de tous temps il y a eu ſedicion en Alexandrie des citadins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs treſfidelles à luy & vaillans combatans, en la bataille contre les Egypciens, leſquels pour recompenſe, il ioignit aux Alexandrins en ſocieté, & leur donna

congé de habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droit de bourgeoiſie qu'auoyent les citoyens naturels. Ceſt honneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre. Finalement vne place certaine leur fut aſſignée en vne partie de la ville: afin qu'ils euſſent vne conuerſacion plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communicacion des Gētils: & leur fut fait & concedé ceſt honneur d'eſtre appelez Macedoniens. Et depuis qu'Egypte fut reduite ſouz la puiſſance des Romains, ne Ceſar Iules le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua ceſt honneur qu'Alexandre leur auoit decretté. Au demeurant, ils auoyent preſque continuellemēt à combatre contre les Grecs: & les iuges tous les iours en puniſſoyent d'vn coſté & d'autre des quereleux: d'autant plus la ſedicion s'enflammoit. Et combien que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe fuſſent aſſemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier ambaſſadeurs vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerent en l'amphiteatre meſlez parmy les Grecs. Les autres leur portoyent en[illegible], voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoyent là venuz comme ennemiz, & pour les eſpier: & apres cela leur coururent ſus, & meirent les mains ſur eux. Ceux qui peurent eſchapper, s'enfuyrent, & s'eſquarterent ça & là. Ils en empoignerēt trois, & les trainoyent cōme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent eſmeuz à ſecourir leurs compagnons: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prinrent des torches, & ſe ietterent de violence & force dedans l'amphiteatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroyent vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'a[illegible]pliſſent de fait ce qu'ils auoyent dit de parole, ſi Tyberius Alexandre magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabaiſſa leurs choleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença pas par les armes: mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entre eux pour les admonneſter de ceſſer, & de ne point tāt faire que les ſoldats Romains fuſſent eſmeuz contre eux. Mais les mutins ſe moquans de ceſte exhortacion tant benigne, outrageoyēt Tyberius. Lequel voyant que ces ſedicieux ne pouroyent eſtre appaiſez ſans grand meſchef, enuoya contre eux deux legions des Romains, qui eſtoyent en garniſon dedans la ville: & auec eux cinq mille autres gendarmes de Lybie, qui eſtoyent là ſuruenuz comme expres pour deffaire les Iuifs: & leur commanda que non ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biēs, & bruſlaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent en vn lieu triangulaire nommé Delta, ou les Iuifs eſtoyent aſſemblez, & cōmencerēt à executer vaillammēt ce qui leur eſtoit ordōné, mais leur victoire ne fut pas ſans grād effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoyēt mis aux premiers rengs ceux qui eſtoyēt les mieux armez: & pourtant reſiſterent quelque temps. Toutefois en fin ils furent tournez en fuyte, & les tuoit on comme beſtes, ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoyēt empoignez en pleine cāpagne au deſcouuert: les autres s'enfermoyent dedans les maiſons: & les Romains mettoyent le feu dedans, pillans tout ce qu'ils y trouuoyent: ne la compaſſion des petits enfans, ne la reuerēce de vieilleſſe ne les pouoit eſmouuoir à pitié, mais ſans regard quelconque ils tuoyent & ieunes & vieux, & hommes & femmes. Parquoy toute ceſte place regorgeoit de ſang: tellement qu'il y fut trouué cinquante mille corps tuez. Et n'en fut point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils ne ſe fuſſent conuertiz à prieres, & ſi Alexandre eſtant eſmeu de compaſſion n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoyent acoutumé de rendre obeïſſance à ce qui leur eſtoit commādé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qui leur fut fait: mais à grand peine pouoit on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grande hayne qu'ils auoyent conceuë contre les Iuifs: & meſme à grād peine pouoyent ils eſtre arrachez & deſacharnez des corps deſia morts. Voyla quel eſclandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

De

De la deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius Gallus.

CHAP. XXII.

CE pendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer: veu que les Iuifs eſtoyent haïz par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douzieme legion entiere, & des autres quatre mille hommes de pied bien equippez & choiſiz entre les autres, & quatre ailes de gens de cheual: & auec ce les ſecours des Roys, aſauoir deux mille hommes de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, & tous ſes ſagittaires: item trois mille hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolemaïde: & Sohemus le ſuyuoit auec quatre mille hommes, deſquels la troiſieme partie eſtoit de gens de cheual: & le plus grãd nombre eſtoit d'archiers ſagittaires. Grand nombre de gens fut auſſi enuoyé de toutes les villes, pour aydes aux legions Romaines: leſquels à la verité n'eſtoyent pas ſi bien experimentez au fait de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur defailloit de diſcipline, eſtoit ſupplée par la hayne qu'ils portoyent aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir deſtruire. Agrippa meſme eſtoit preſent pour aſſiſter en tout ce qu'il pourroit à Ceſtius: il luy ſeruoit de guide, & conduiſoit toutes autres choſes neceſſaires pour la guerre. Ceſtius donq mena vne partie de ſon armée vers Zabulon, qui eſt vne treſforte ville de Galilée, laquelle iadis on nomma la ville des hommes, & ſepare Ptolemaïde des bornes de Iudée. Il la trouua deſnuée d'habitans: car le peuple d'icelle s'eſtoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes ſortes de biens, leſquels il abandonna en proye aux ſoldats. En regardant la ville, il fut eſmerueillé de la plaiſance & beauté d'icelle, d'autant qu'elle eſtoit ornée de maiſons baſties de la façon de celles qui ſont en Tyr, & Sidon & Baruth: toutefois quelque beauté qu'il y euſt, il ne laiſſa de la bruſler. Apres cela il ne feit que paſſer par tout le territoire, pillant & deſtruiſant tout ce qu'il rencontroit. Il bruſla auſſi tous les villages qui eſtoyent à l'entour, & retourna en Ptolemaïde. Les Syriens eſtoyent encore eſchaufez apres le butin, & principalement ceux de Baruth: & les Iuifs ſachans que Ceſtius s'en eſtoit retourné, reprinrent courage, & vinrent courir ſus de grande furie contre ceux qui eſtoyent demeurez derriere, deſquels ils tuerẽt pres de deux mille. Ce pẽdant Ceſtius partit de Ptolemaïde, & vint iuſques en Ceſarée: de là il enuoya deuant vne partie de ſon armée contre Ioppé auec ceſte charge, qu'ils gardaſſent la ville, ſi d'auẽture ils la pouoyent prẽdre: & ſi ceux de dedans auoyent ouy quelque bruit de leur aſſaut, ils attẽdiſſent ſa venue & de tout le reſte de l'armée. Ainſi vne partie vint aſſaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle fut priſe facilement en ſorte que les habitans ne trouuoyent lieu par ou ils peuſſent fuyr: & meſme ils ne eurent pas loiſir de s'appreſter pour combatre. Apres donq que la ville fut priſe d'aſſaut, les Romains meirent au trẽchant de l'eſpée hommes & femmes, & bruſlerent la ville, & la raſerent du tout. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huit mille quatre cens perſonnes. Semblablemẽt il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voiſine de Samarie: leſquels prinrent vne partie des frontieres, & tuerent vn grand nombre des habitans, & bruſlerent villages & bourgades, emportans auec eux grand butin.

De la batterie de Ceſtius Gallus contre Hieruſalem. CHAP. XXIII.

IL enuoya auſſi Ceſennius Gallus en la region de Galilée, lequel conduiſoit la douzieme legion: & luy bailla autant de gens qu'il penſoit ſuffire pour combatre les Galiléens. Sepphoris, qui eſt la plus forte ville de Galilée, le reçeut humainement. Et d'autres villes ſuyuans le bon conſeil de ceſte-cy, ne furent point moleſtées. Mais ceux qui s'eſtudioyent à eſmouoir ſedicions, & exercer bri-

gandages,ſe retirerent en la montagne,qui eſt au beau milieu de Galilée,à l'oppoſite de Sepphoris,& on l'appelle Aſamon. Ceſtius mena ſon armée contre eux:& tandis que les Galiléens eſtoyent au deſſus,ils repouſſoyent facilement les Romains qui taſchoyent de monter à eux, dond ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurét gaigné le haut de la montagne,& que les Galiléens les eurent apperceuz,ils leur quitterent biẽ toſt la victoire. Ceux qui n'eſtoyent gueres bien armez,ne pouoyent porter le combat:& en tournant le doz,ils ne ponoyent euiter la fureur de leurs ennemiz,qui eſtoyent à cheual:en ſorte qu'il y en eut bien peu qui ſe cacherent dedans lieux difficiles:& y en eut plus de deux mille de tuez. Ainſi Ceſennius Gallus voyãt qu'il n'y auoit plus perſonne en toute la Galilée,qui attẽtaſt quelque nouueauté,s'en retournoit en Ceſarée auec ſon armée. Et Ceſtius auec tout le camp s'en retourna,& s'en alla en Antipatris. Ou ayant entendu que grande multitude de Iuifs s'eſtoyent retirez en la forteresſe d'Apher,il enuoya deuant aucuns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que de venir au combat,les Iuifs ſaiſiz de peur,s'eſpancherent ça & là:& les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoyent deſia abandonnées,& meirent le feu dedans,& à beaucop de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris,& s'en alla à Lydde,laquelle il trouua vuyde de gens. Car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hommes dedans,leſquels il feit tuer,& bruſla la ville:& de là tira ſon chemin,& s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon,qui eſt diſtant de Hieruſalem de cinquante ſtades,ou il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville,laiſſerent toute la ſolennité de la feſte,& couroyent aux armes:& ſe fians par trop en leur grande multitude,feirent des ſaillies ſur leurs ennemiz ſans ordre quelconque,auec criz indiſcrets,n'ayans nul regard aux ſept iours,durant leſquels ils deuoyent celebrer la feſte. Le iour qu'ils ſaillirẽt,eſtoit le Sabbath,lequel ils obſeruent fort religieuſement. Ceſte fureur qui les auoit otez de leurs deuocions,elle meſme leur feit pour ce cop obtenir victoire. Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grãde force & roideur,qu'ils meirẽt en route les premiers rengs, & fendirent tellement la preſſe,qu'ils tuoyent beaucop de leurs ennemiz: & ſi la caualerie ne fuſt venue de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoyent encore bon,& qui n'eſtoyẽt encore en deſordre,& n'eſtoyent tournez en fuyte, toute l'armée de Ceſtius euſt eſté en grãd dangier. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis,aſauoir quatre cens hommes de pied,& cent quinze de cheual:& les Iuifs ne perdirent que vingtdeux hommes de leurs gens. La les Monobaziẽs prochains parens du Roy Adiabenus ſe montrerẽt les plus vaillans d'entre tous,Monobazus & Cenedeus,& apres eux là Silas Babylonien,& Peraïte le noir. Ce Silas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuyure le party des Iuifs,& n'y auoit pas long temps qu'il ſuyuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donq repouſſez de front,s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoyent en Bethoron,Simon fils de Gioras les aſſaillit,mettant en pieces pluſieurs de l'arriere-garde qui faiſoyent ſerrer la troupe:& print beaucop de chariots auec le butin & bagage,& ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs:& ce pendant les Iuifs occuperent les hauts lieux & eſpioyent quand il paſſeroit. A quoy on pouoit facilement cognoitre,qu'ils ne ſe repoſeroyent pas,ſi les Romains ſe fuſſent bougez pour partir de là.

Du ſiege

Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius, & de la deſconfiture qui y fut faite. CHAP. XXIIII.

AGRIPPA donq voyant que les Romains meſmes n'eſtoyẽt pas hors de dangiers, d'autant que les montagnes eſtoyent enuironnées d'vne multitude infinie d'ennemiz, delibera de ſonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, penſant bien ou que tous luy obeiroyent à ce qu'ils ſe deportaſſent de la guerre: ou ſi aucuns contrediſoyẽt, qu'il pourroit deſtourner ceux qui ne ſeroyent pas de leur opinion. Il enuoya donq Borceus & Phebus deux de ſes Capitaines, qui eſtoyent bien cogneuz des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié: & que les Romains de leur coſté leur promettroyent de les receuoir en ceſte condicion, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenſes qu'ils auoyent commiſes contre eux, pourueu que mettans bas les armes ils vouluſſent eſtre d'vn meſme conſentement auec eux. Mais les ſedicieux craignans que le populaire ne ſe retiraſt vers Agrippa en eſperance de trouuer ſeurté ſouz luy, delibererent de maſſacrer ces deux ambaſſadeurs: & auant que Phebus euſt ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent: & Borceus s'enfuyt tout bleſſé. Le commun populaire eſtant marry de ce forfait, cõtreignit ces mutins à grans cops de pierres & baſtons de ſe retirer dedans vne bourgade. Ceſtius lors vſa de ſon opportunité: car voyant leurs diſcords mutuels, & cognoiſſant que c'eſtoit vn temps propre de ſortir hors du dangier ou il eſtoit, il ſe rua ſur eux, & menant toute ſon armée contre eux, les meit en fuyte, & les pourſuyuit iuſques en Hieruſalem. Puis plantant ſon camp en vn lieu appelé Scopus, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attenta rien contre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperant parauenture qu'ils s'amolliroyent aucunement. Et enuoya grande compagnie de ſes gens fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauir des bleds. Le quatrieme iour, qui eſtoit le trezieme du moy d'Octobre, il feit entrer ſon armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple eſtoit bien tenu par la garde des ſedicieux: leſquels neantmoins furent tellement eſtonnéz de la diſcipline des Romains, qu'ils quittarẽt les parties de dehors de la ville, & ſe retirarent dedans le temple. Ceſtius paſſa outre Bezetha, & le lieu appelé Cenopolis, & le marché appelé le marché des Matieres, lequel il bruſla. Apres cela eſtant venu iuſques en la haute ville, il aſſeit ſon camp pres du palais royal. Et ſi dés lors il euſt voulu forcer les murailles, il euſt gaigné la ville tout ſoudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrannus & Priſcus qui eſtoyent preuoſts du camp, & pluſieurs autres Capitaines de la cauallerie, corrompuz par Florus à force d'argent, deſtournerent l'entrepriſe de Ceſtius. Et par ce moyen les poures Iuifs pour vn meſchef en receurent pluſieurs intolerables. Ce pendant il y en auoit pluſieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas, qui appelloyent Ceſtius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Ceſtius ſe faſchant de deſpit, penſant auſſi qu'il ne deuoit point croire legierement à ces gens, ne tint conte de toutes ſes ſemonces. La choſe vint iuſques là, que la trahiſon fut deſcouuerte: & les ſedicieux ietterent Ananus du haut des murailles & ſes complices, les frapans de pierres, & les contreignirent de ſe retirer dedans leurs maiſons: eux eſtans diſtribuez par les tours & forteresſes, repouſſoyent ceux qui battoyent les murailles. Quelque choſe donq que les Romains attẽtaſſent de faire par l'eſpace de cinq iours, ils ne feirent que perdre leur peine. Mais le ſixieme iour Ceſtius ayant auec ſoy pluſieurs des plus gentils compagnons, & principalement des archiers, aſſaillit le temple du coſté de Septentrion: & les Iuifs eſtans ſur le porche, reſiſtoyent vaillamment: & repouſſerẽt par pluſieurs fois les Romains s'approchans de la muraille: & finalement par la multitude des fleſches les Iuifs furent contreints de ſe reculer. Les Romains donq qui eſtoyent les premiers, ayans leurs boucliers

ſur la

ſur la teſte,& s'appuyans contre la muraille,en auoyent d'autres apres eux qui les ſuyuoyent en ce meſme ordre,faiſans de ceſte ſuyte comme vne voute de boucliers,laquelle ils appellent ainſi.Par ce moyen toutes les fleſches qu'on iettoit contre eux,eſtoyent iettées en vain:& ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoyent ſouz les murailles,& taſchoyent de bruſler les portes du temple.Les ſedicieux alors furent merueilleuſement eſtonnez:& deſia pluſieurs d'entre eux s'enfuyoyent de la ville,comme ſi elle deuſt eſtre bien toſt priſe.Mais ces choſes rendoyent le peuple plus ioyeux & allegre:& tant plus que les meſchans ſe reculoyent,tant plus les autres s'approchoyent,à celle fin qu'ils ouuriſſent les portes,& qu'ils receuſſent benignement Ceſtius,comme celuy à qui ils eſtoyent fort obligez,Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps,il n'eſt eu gueres arreſté à gaigner la ville.Mais ie penſe,que Dieu qui eſtoit irrité contre gens ſi meſchans,ne voulut point permettre que la guerre print fin ce iour là.Finalement Ceſtius ne cognoiſſant point ne les courages du peuple,ne le deſeſpoir des aſſiegez,feit ſoudain retirer ſes gens,& ſans aucune occaſion de luy oter l'eſperance,s'en alla trop inconſideréement & ſans propos.Les mutins voyans ceſte fuite non attendue,reprintent courage,& coururent apres leurs ennemiz,& en tuerent aucuns de ceux qui eſtoyent demeurez derriere,tant de gens de cheual que de gens de pied.Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gaigna encore païs:ce qui prouoqua plus les Iuifs,leſquels pourſuyuans atteignirent les derniers,& en tuerent pluſieurs.Le chemin ou eſtoyent les Romains,eſtoit remparé de paliz des deux coſtez,& les Iuifs tiroyent à trauers:dond les Romains qui faiſoyent l'arriere-garde,eſtoyent bleſſez par derriere,& n'oſoyent tourner viſage cõtre leurs ennemiz,penſans qu'il y eut vne multitude infinie apres eux qui les pourſuyuit:& ſi ne pouoyent pas repouſſer la violéce de ceux qui tiroyét à coſté:veu qu'ils eſtoyét chargez,& creignoyent de rompre leur ordre:au contraire ils voyoyent que les Iuifs eſtoyent à deliure,n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir.En ceſte ſorte les Romains enduroyent beaucop de maux,& cependant ne pouoyent nuire à leurs ennemiz. Eſtans donq eſpouantez tout le long du chemin,& mis en route,pluſieurs d'entre eux furent ruez par terre,& pluſieurs mis à mort:entre leſquels fut trouué Priſcus capitaine de la ſixieme legion,& Longinus Tribun,& Emilius Iucundus conducteur d'vne aiſle, les autres ſe trainans à grand peine peurét ils gaigner Gabaon,ou Ceſtius auoit premierement campé,& perdit là beaucop de ſon bagage.Ceſtius demeura là deux iours,ne ſachant qu'il deuoit faire.Le troiſieme iour il apperceut encore plus grand nombre d'ennemiz,& tous les chemins à l'entour couuerts de Iuifs:& lors il cogneut que le retardement luy auoit apporté grande nuiſance:& quand il demeureroit là plus long temps,plus grand nombre d'ennemiz s'aſſembleroit contre luy.Parquoy pour accourcir ſa fuyte,il commãda de retrencher tout ce qui luy pouoit eſtre en empeſchement. Il feit coupper la gorge aux mulets & aſnes,& à toutes autres beſtes qui eſtoyent pour porter ou trainer les hardes & le bagage,exceptées celles qui portoyent les machines & les fleſches:car il gardoit ces beſtes là pour s'en ſeruir,& meſme il creignoit que quand les Iuifs les auroyent priſes,ils ne s'en ſeruiſſent contre ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armée,tirant vers Bethoron.Les Iuifs és lieux ſpacieux ne faiſoyent pas grande pourſuyte:mais ayans tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & deſcétes, les vns empeſchoyét les ennemiz de paſſer,les autres pouſſoyent l'arriere garde dedans la vallée:& toute l'armée des Iuifs fut eſpandue par le haut du chemin, & couuroyent les Romains de fleſches.Les gens de pied ne ſauoyent aucun remede pour ſe garentir:& les gens de cheual eſtoyét encore en plus grand danger:car ils ne pouoyent tenir aucun ordre de bataille,d'autant que la grande quantité de fleſches les faiſoit courir ça & là ſans ordonnance quelconque:& les montées inacceſſibles en gardoyent les gens de cheual de ſe iuer cõtre leurs

ennemiz.

ennemiz. Les archiers du coſté des Iuifs occupoyent les roches & les vallées: & ſi quelcun des Romains eſtoit là venu, la mort luy eſtoit appreſtée: brief il n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir ou de fuyr ou de reſiſter. Parquoy ne ſachans plus que faire, ils eurent recours aux hullemens & pleurs, qui eſt le refuge de ceux qui ont perdu toute eſperance. Et pour melodie correſpondante les Iuifs de l'autre coſté crioyent de ioye, & faiſoyent grande boucherie: tellement que toute l'armée que Ceſtius menoit, euſt eſté preſque toute deſcõfite, ſi la nuict ne fuſt ſuruenue: qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuyr en Bethoron. Les Iuifs ce pendant tenoyent tous les lieux à l'entour aſſiegez, & gardoyent les paſſages. Ceſtius finalement pour eſchapper voyant qu'il n'y auoit eſpoir de fuyr ouuertement, combien que toute ſon entrepriſe fuſt de fuyr, choiſit pres de quatre cens des plus vaillans & robuſtes de toute ſon armée, & les feit mettre deſſus les plus hauts toits des maiſons: & leur commanda de crier à haute voix comme donnans le mot du guet aux ſentinelles & eſcoutes: afin que par ce moyen les Iuifs penſaſſent que toute l'armée s'arreſtoit là. Luy ce pẽdant s'en alla tout bellement ſans faire grand bruit auec tout le reſte de ſes gens, & feit bien trente ſtades ſans ſe repoſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu ou les Romains auoyent campé, eſtre par eux abandonné courrurent ſus aux quatre cens qui les auoyent ainſi abuſez: & en bien peu de temps les deffeirent tous à grans cops de fleſches: & apres ceſte deffaite pourſuyuoyent Ceſtius en grãde diligence: mais s'il auoit gaigné chemin de nuict, encore fuyoit il plus haſtiuement de iour: en telle ſorte, que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens, les emporterẽt, & s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoyent laiſſez. finalement ils pourſuyuirent les Romains iuſques en Antipatris: & voyans qu'ils ne les pouoyent atteindre, ils s'en retournerent & enmenerent les machines auec eux, & deſpouillerent les morts, & amaſſerent les deſpouilles qui eſtoyent demeurées, & chantans cantiques de victoire, s'en retournerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens: & du coſté des Romains, & de ceux qui eſtoyent venuz au ſecours, il y eut cinq mille quatre cens hõmes de pied tuez, & neuf cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huitieme iour de Nouembre, l'an douzieme du regne de Neron.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs, & des faits de Ioſephe en Galilée. CHAP. XXV.

APRES ceſt incõueniẽt aduenu à Ceſtius Gallus il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens, qui ſortirent hors de la ville comme d'vne nauire percée de tous coſtez, & preſte à receuoir les eauës, Coſtobarus & Saulus deux freres, auec Philippes fils de Iachimus, qui eſtoit lieutenant de l'armée du Roy Agrippa, s'eſcoulerent de là, & ſe retirerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux aſſiegé dedans le palais royal, ne tint conte de fuyr: toutefois nous montrerons cy apres comment il fut tué par les ſedicieux. Ceſtius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy montrer la neceſſité ou il eſtoit, & pour reietter les cauſes de la guerre ſur Florus. Car il eſperoit par ce moyen, que le courroux ſeroit tourné ſur Florus, & que luy ſeroit mis hors de dangier. Or ceux de Damas aduertiz de la deſconfiture des Romains, machinoyẽt de tuer tous les Iuifs habitans entre eux. Et pour euiter toute ſouſpeçon, ils penſoyent venir à bout de leur entrepriſe, quãd ils pourroyent faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez aux baings publiques: non obſtant ils creignoyent que leurs femmes s'en apperceuſſent, leſquelles preſque toutes iudaïzoyent, & eſtoyent abbreuuées de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent fort ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloyẽt faire. Ainſi donq en moins d'vne heure & ſans creinte ils copperent

la gorge

la gorge à dix mille Iuifs:& cela leur fut bien facile à faire:car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit,& n'ayans ne baſton ne verge pour ſe deffendre.Or ceux qui auoyent chaſſé Ceſtius,s'en retournerent en Hieruſalem:& taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauoriſoyent aux Romains,les vns par force,les autres par flatterie & douces paroles. Eſtans aſſemblez au temple,ils furent d'aduis qu'on deuoit elire plus grand nombre de Capitaines.Ioſephe donq fils de Gorion,& le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commãder tout ce qu'on deuoit faire en la ville,& principalement pour donner ordre que les murailles de la vil le fuſſent redreſſées.Quant à Eleazar fils de Simon,combien qu'il euſt le butin & les deſpouilles des Romains en ſa puiſſance,& la grande quantité d'argent, qui auoit eſté rauie à Ceſtius,& outre ce la plus grande partie des threſors publiques:tant y a toutefois qu'il n'eut charge d'affaire quelconque.Car on voyoit bien qu'il eſtoit enflé d'orgueil, de tyrannie,& que ſes complices ſe portoyent comme ſatellites de Tyran.Mais Eleazar peu à peu perſuada au peuple tant par conuoitiſe d'argent que par fineſſe & cautelle de luy eſtre obeïſſant en tout & par tout.Et pour enuoyer en Idumée,ils choiſirent auſſi d'autres chefs de guerre,aſauoir Ieſus fils de Sapphas,l'vn des Sacrificateurs,& Eleazar fils du nouueau Sacrificateur.Et manderent à Niger, qui pour lors eſtoit gouuerneur d'Idumée,natif de la region qui eſt outre le Iordan,pour laquelle raiſon il fut ſurnommé Peraite, qu'il obeïſt aux Capitaines qui y eſtoyẽt enuoyez.Ils penſerẽt bien auſſi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Ioſephe fils de Simon fut enuoyé en Hiericho: Iean Eſſéen à Tamna: Manaſſes outre la riuiere,vn chacun pour gouuerner ſa region comme Toparche:Lydda,Ioppé & Ammaus furent adioutées au gouuernement de Iean Eſſéen.Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur des regions d'Accrabateur & de Gophius: & Galilée fut commiſe à Ioſephe fils de Mathias.Gamala qui eſtoit la plus forte de toutes les villes de Galilée,fut adiointe à ſon gouuernement.Quant aux autres gouuerneurs,vn chacun adminiſtroit ſa charge ſelon ſa prudẽce ou dexterité. Quand Ioſephe fut venu en la contrée de Galilée,qui luy eſtoit commiſe,le premier ſoing qu'il eut,ce fut de gaigner la beneuolence des habitans,ſachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de pluſieurs choſes,encore bien qu'il faudroit en d'autres.Puis conſiderant qu'il acquerroit l'amitié des plus grans,s'il les faiſoit participans de ſa puiſſance,& obtiendroit la faueur du populaire,s'il faiſoit faire beaucop de choſes par les gens du païs meſmes duits & façonnez à icelles:il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de ceſte nacion,& les conſtitua regens de toute la Galilée.Il deputa auſſi par chacune ville ſept iuges des petites cauſes.Car il vouloit que les plus grans affaires,& les cauſes de crimes de mort luy fuſſent rapportées & à ces ſeptante.Au reſte,apres auoir ordonné de la forme de iuſtice,de laquelle il vouloit qu'on vſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſi comment ils ſeroyent en ſeurté par dehors:& eſtant certain,que les Romains ne faudroyent point de venir en Galilée,il enuironna de fortes murailles les lieux les plus commodes,aſauoir Berſabée,Iotapate & Selamin. Autant en feit il en Pereccho,& Iapha,& Sigoph,& la montagne laquelle on nomme Itaburiõ,& Taricheas & Tyberiade.Et outre cela il fortifica les cauernes qui ſont pres du lac de Geneſar, en ceſte partie qui eſt appelée la baſſe Galilée.Et en la haute Galilée il fortifia Petra,qui eſt auſſi nommée Achabroron, & Septh,& Iamnith,& Mero:& Seleucie,& Sogane & Gamala en Gaulanite. Et permit à ceux de Sepphoris & non à autres,de ſe baſtir vne muraille à leur fantaſie:d'autãt qu'il les cognoiſſoit eſtre pecunieux,& prõpts à la guerre voire ſans aucun commandement. Auſſi Iean fils de Lenias par le commandement de Ioſephe feit faire des murailles à Giſchala.Et Ioſephe eſtoit preſent à faire fortifier tous les autres chateaux: il commandoit,& beſongnoit luy meſme,& aydoit à l'œuure.D'auãtage il amaſſa vne armée du païs de Galilée de cent mille hõmes:& amaſſa tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer.Outre-

plus con

plus cõſiderant que la choſe qui rendoit les Romains inuincibles ſur toutes autres,c'eſtoit la prompte obeïſſance qu'ils rendoyent à leurs capitaines & conducteurs,& qu'ils s'exerçoyent au fait de la guerre:vray eſt qu'il laiſſa à les endoctriner,d'autant que la neceſſité le preſſoit:mais penſant que cela ſe pourroit facilement faire,& que quand il y auroit grand nombre de capitaines,il y auroit auſſi facile obeïſſance,il diuiſa ſon armée comme ont acoutumé les Romains,& eſtablit pluſieurs en eſtat & ordonnance de guerre,les vns dixeniers, les autres cẽteniers.Il feit auſſi des Tribuns:& par deſſus ceux cy il en ordonna d'autres,qui auoyent la ſuperintendance ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit quels ſignes deuoit donner la trompette quãd elle ſonneroit l'alarme, ou la retraite,quels commencemens deuoyent donner les clairons.Il leur remontroit auſſi comment les plus forts deuoyent ſecourir les foibles,& partir les dangiers auec ceux qui ſeroyent laſſez.Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoyent à la magnanimité de cœur,& à la ſouffrance du corps.Et principalement il les duiſoit & façonnoit à la bataille,repreſentant tellement quellement la diſcipline des Romains.Il les admonneſtoit qu'ils auroyent à combatre contre gens forts & roides,qui par la force de leurs corps,& obſtinacion de courages auoyent veincu preſque tout le monde. Outreplus il leur montroit,comment au temps de guerre ils deuoyent obeir à ſes commandemens:& qu'il en feroit l'eſſay dés lors,s'ils ſe vouloyent abſtenir de leurs forfaits acoutumez, aſauoir larrecins,rapines & brigandages: & meſme s'ils ne vſoyent point de fraude enuers ceux de leur nacion,& ne penſoyent plus faire leur profit au dommage de ceux auec leſquels ils conuerſoyent ordinairement. Car les guerres ſont fort bien adminiſtrées,quand les ſoldats font la guerre en bonne cõſcience.Mais quand ils ſeront peruers en eux meſmes,non ſeulement ils auront les hommes pour ennemiz,mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs & belles remontrances ſur ce propos.Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre.Car il auoit ſoiſſante mille hõmes de pied, deux cens cinquante lances,quatre mille cinq cens mercenaires,auxquels il ſe fioit principalement,& outre tout cela il auoit pour la garde de ſon corps ſix cens hommes d'elite.Les villes nourriſſoyent facilement les gens de guerre,exceptez les mercenaires.Car vne chacune des villes,deſquelles il a eſté parlé cy deſſus,enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre:& gardoit l'autre pour faire prouiſion de viures:vne partie eſtoit deputée pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes.Ainſi ceux qui eſtoyent pour les armes,& ceux, qui faiſoyent la prouiſion,ſe recompenſoyent mutuellemẽt: les vns donnoyent aſſeurance,les autres pouruoyance de viures.

Des dangiers ou tomba Ioſephe,& comment il en eſchapa,& de la malice de Iean Giſcaléen. CHAP. XXVI.

CE pendant que Ioſephe gouuernoit ainſi la region de Galilée,ſe leua vn certain traitre,du païs de Giſçala,fils de Lenias,nommé Iean,homme cauteleux & plein de fraudes,n'ayant point ſon ſecond en malice & peruerſité:& non obſtant ce n'eſtoit qu'vn belitre auparauant,& ayant enduré quelque temps grande poureté, qui l'auoit empeſché de montrer ſa malice:preſt & prompt à controuuer des bourdes,& forger des menſonges,& merueilleux ouurier à donner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adiouſter foy: & qui eſtimoit aſtuce & fallace eſtre vertu,vſant d'icelle enuers ſes plus grans amiz & plus familiers:grand deſguiſeur d'humanité,bruſlant d'appetit de meurtrir ſouz eſperãce de gaing:qui auoit touſiours cõuoité choſes deſmeſurées,& auoit touſiours nourry ſon eſperance de malefices legiers.Car il eſtoit au commencement ſeul & apart ſoy brigand,viuãt dedans les bois & lieux ſolitaires.Puis apres il trouua

compagnie de gens audacieux comme luy: du commencement elle eſtoit petite: mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoing qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy: mais il vouloit auoir des gens qui fuſſent bien proporcionnez de corps, courageux & hardiz, & aguerriz. Finalement il feit tant qu'il aſſembla quatre cens hommes, la plus grand partie deſquels eſtoyent de Tyr & des villages à lentour. Ce garnement pilloit tout le païs de Galilée, & en tuoit beaucop qui eſtoyent ſuſpens pour la creinte qu'ils auoyent de la future guerre. Deſia dés long tẽps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à grandes choſes & hautes: mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donq que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon induſtrie, il luy perſuada premierement de luy bailler la charge de faire des fortificacions par le païs. Pour ce faire il tira grãde ſomme de deniers des riches. Puis apres il ſongea vne merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoyent en Syrie, ſe donnaſſent bien garde que nul n'enuoyaſt des huyles aux lieux circonuoiſins, qu'elles ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa naciõ. Ce galland en acheta vne grande quantité à vil pris, tellemẽt que quatre grans vaiſſeaux contenans enuiron demy muids, ne luy reuenoyent qu'à vn denier Tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatre vaiſſeaux autant que luy auoyent couſté les quatre entiers. Galilée eſt vn païs fort abondant en huyles: mais encore ceſte annee là il y auoit eu vne fort grande abondance: & luy ſeul auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoyent grande faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent, de laquelle il s'ayda toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Finalement, penſant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilée, s'il en pouoit oter Ioſephe, il commanda aux brigands qui eſtoyent ſouz ſa charge, de piller par tout ou ils pourroyent: afin que quand nouueaux tumultes & bruits ſeroyent ſuſcitez par ces regions là, ils peuſſent par trahiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelcun: ou bien s'il ne tenoit conte de reprimer les volleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du païs. Et deſia dés long temps ce brigand auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rendre le païs de Galilée en la puiſſance des Romains, & baſtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruine de Ioſephe. En ces temps là aucuns d'vn village des Dabarites eſpioyent les paſſans en vne grande campagne, & veirẽt paſſer Ptolemée qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice: ils le vinrent aſſaillir, & le deſtrouſſerẽt de tout ce qu'il faiſoit mener, aſauoir luy oterẽt grand nombre de robbes precieuſes, & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne ſe pouoyent ayder de leur pillage ſans qu'on s'en apperceut, ils le porterent à Ioſephe en Tarichée. Lequel tout ſoudain réprint la violence qu'ils auoyent faite aux gens du Roy: & bailla en garde tous ces biens à vn des plus apparens & riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à ſa premiere opportunité vers ceux à qui ils eſtoyent. En quoy penſant biẽ faire, il ſe meit en grand dangier. Car ceux qui auoyent pris ce butin, eſtans marriz de ce qu'ils n'y auoyent participé, & voyans que Ioſephe vouloit rendre à Agrippa & à ſa ſœur Berenice ce qu'ils auoyent trauaillé à gaigner, coururent de nuict par les villages, & ſemoyent par tout ce faux bruit, que Ioſephe eſtoit traitre. duquel bruit ils remplirent toutes les villes voiſines: en ſorte que cent mille hommes armez s'aſſemblarent pour courir ſus à Ioſephe le lendemain. Finalemẽt, toute ceſte multitude s'aſſembla en rond pres de Tarichée: la plus grande partie crioit de cholere & furie, qu'il falloit oter Ioſephe de ſon gouuernement: les autres diſoyent qu'il falloit bruſler le traitre, & ce brigand Iean en incitoit pluſieurs, & auec luy vn certain Ieſus fils de Sapphas, qui eſtoit pour lors magiſtrat de Tiberiade. Ainſi les amiz & archiers de la garde de Ioſephe eſtonnez de la fureur d'vne ſi grande multitude, s'enfuyrent tous, exceptez quatre. Ioſephe dormoit ce pendant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fuſt mis quand

mis quād il ſe reſueilla & leua de ſon lict. Les quatre qui eſtoyēt demeurez auec luy, l'admonneſtoyent de s'enfuyr: mais luy ne s'eſtonnant point de ce qu'il ſe voyoit ſeul, ne de ce qu'il voyoit vne ſi grande multitude aſſemblée cōtre luy, ſe vint preſenter hardiment deuant eux, ayant deſchiré ſes veſtemēs, & mis de la cēdre ſur ſa teſte, les mains derriere, & ſon eſpée ſur le col. Ce ſpectacle eſmeut à compaſſion ſes amiz, & principalement les habitans de Tarichée. Mais les ruſtiques & païſans, & le menu populaire des voiſins auxquels il ſembloit eſtre trop chargeant, luy diſoyent des outrages, voulās qu'il apportaſt là en public les deniers communs, & cōfeſſaſt la trahiſon qu'il auoit faite. Car à le voir à ſa contenance, ils penſoyent bien, qu'il ne nieroit rien de tout ce dont la ſouſpeçon eſtoit venue, & que pour obtenir pardon il auoit fait tout cela qui pouoit prouoquer à miſericorde. Mais il ſe preparoit vn conſeil par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruſe ceux qui eſtoyent ainſi eſchaufez contre luy, il promit de cōfeſſer tout, afin qu'ils fuſſent diſcordans entre eux touchāt les choſes pour leſquelles ils eſtoyent ainſi courroucez. Cela fait, apres qu'il eut moyen de parler, il leur dit: Ce n'eſtoit point mon intencion de renuoyer ceſt argent à Agrippa, & encore beaucop moins de le cōuertir à mon profit particulier. Ia n'aduiēne, que iamais ie penſe eſtre mon amy celuy lequel ie ſay bien vous eſtre ennemy: ou que ie tire profit d'vne choſe qui vous bleſſe tous en cōmun. Mais ô gens de Tarichée, pource que ie voyoye, que vostre ville auoit ſur toutes autres grād beſoing d'eſtre fortifiée, & qu'elle auoit moins d'argent pour baſtir des murailles, & que ie creignoye le peuple de Tyberiade, & les autres villes baaillans de deſir apres ce butin: i'ay deliberé de retenir toutes ces deſpouilles tout bellemēt pour vous faire des murailles. Si ce ne vous ſemble bon, voicy ie vous apporte ce qui a eſté pris, & le vous propoſe pour en faire ce que vous voudrez. Et ſi i'ay biē conſeillé, que faites vous ſinon punir celuy qui vous a fait plaiſir? Ceux de Tarichée trouuerēt bon ce qu'il auoit dit: mais ceux de Tyberiade auec quelques autres, renuerſoyēt ſes paroles: & auec ce le menaçoyent outrageuſement: & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtriuoyent l'vne cōtre l'autre. Or Ioſephe s'appuyant ſur ceux qui s'accordoyent deſia auec luy (car il y auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichée) parloit plus hardiment auec ceſte multitude: & ſe courrouçant fort aſprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichée de ceſt argent: & auoit cela en recommandacion ſinguliere, que les autres villes auſſi fuſſent en ſeurté. Car l'argent ne defaudroit point, s'ils vouloyent eſtre d'accord contre ceux de qui il le failloit tirer, & non point s'eſmouuoir contre luy qui procuroit de l'amaſſer. Par ce moyen ceux qui auoyent eſté deceuz, s'en retournoyent, combien que leur courroux ne fuſt encore appaiſé. Mais deux mille hommes armez ſe ietterent de force contre luy: s'eſtant deſia retiré dedans ſa maiſon: & ceux cy s'arreſtoyent là le menaçant. En ceſt endroit de rechef Ioſephe vſa d'vne ſeconde ruſe contre eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, & apres auoir fait ſigne de la main, & appaiſé le bruit, il leur dit, qu'il ne ſauoit qu'ils vouloyent qu'on leur feiſt: car il ne pouoit entēdre ce qu'ils diſoyent, pource que leurs voix eſtoyent cōfuſes pour la multitude: mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy cōmanderoyēt, s'ils vouloyēt enuoyer aucuns d'entre eux dedans la maiſon vers luy, pour parlemēter tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entre eux auec les magiſtrats allerēt vers luy. Il les feit entrer bien auant dedās la maiſon, & ayāt fermé la porte, il les battit tant qu'ils eſtoyent tous eſcorchez, iuſques à veoir leurs coſtes. Le peuple ce pendāt eſtoit là à l'entour, pēſant qu'ils debattoyent, allegās longues raiſons d'vn coſté & d'autre: & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gēs tous couuerts de ſang. Duquel hideux ſpectacle ceux qui menaçoyent auparauant, furent ſi eſpouantez, qu'ils meirēt les armes bas, & s'enfuyrēt. Pour ces choſes l'enuie de Iean croiſſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuſches à Ioſephe. Ce renard faiſant ſemblant d'eſtre malade, luy enuoya vne let-

tre,& le requeroit de permettre,que pour ſe mediciner il luy fuſt loyſible ſe baigner dedãs les eauës chaudes de Tyberiade.Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucune mauuaiſe ſouſpeçon de ce traitre,eſcriuit aux gouuerneurs de la ville,qu'ils euſſent à loger Iean,& le fournir de meubles.Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit,ſe meit en train de faire ce pourquoy il eſtoit venu: & ayant deceu les vns par aſtuces & fraudes,& corrompu les autres par argẽt,leur perſuada de laiſſer Ioſephe.Silas,auquel Ioſephe auoit donné charge de garder la ville,cognoiſſant cela,aduertiſt diligemmẽt Ioſephe par lettres de la trahiſon,qui ſe dreſſoit contre luy.Lequel ayant receu la lettre,ſe meit en chemin toute la nuict,& feit ſi bonne diligẽce,qu'il arriua à Tyberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le recueillir: mais combien que Iean eut ſouſpeçon qu'il venoit contre luy,toutefois luy enuoya vn de ſes familiers, feignant d'eſtre malade,& qu'il eſtoit detenu au lict,pour laquelle cauſe manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence.Apres que Ioſephe eut aſſemblé les habitans de Tyberiade en vne place publique,pour leur declarer les choſes qui luy auoyẽt eſté eſcrites,Iean y enuoya des gens armez pour le tuer.Le peuple voyant bien que deſia ils auoyent deſgainé leurs eſpées, cria à haute voix,& à ce cry Ioſephe ſe tourna vers le peuple,& regardant les pointes des eſpées deſia bien pres de ſa gorge,il ſe lança duhaut d'vn petit tertre en bas ſur le riuage:le tertre eſtoit haut de ſix coudées,ou il eſtoit pour faire ſa harengue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de ſa garde ſur vne nacelle qui eſtoit là à bord,& ſe retira iuſques au millieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes,& ſe ietterent de force cõtre les traitres.Ioſephe creignãt que quãd il y auroit guerre ciuile eſmeuë entre eux,toute la ville ne fut cõſumée & deſtruite pour la hayne de peu de gens,enuoya vn meſſage aux ſiens pour les admonneſter de regarder ſeulement à ſe ſauuer,& qu'ils ne tuaſſent perſonne,ou meſmement ne reprinſſent de choſe quelconque mal faite.A quoy obtemperans,s'appaiſerẽt.Mais ceux qui habitoyent par les villages autour de la ville,ayans ouy la trahiſon,& entẽdu qui c'eſtoit qui l'auoit braſſée, venoit courir ſus à Iean.Mais il s'enfuyt haſtiuemẽt en ſon païs de Giſcala. Ce pendant les Galiléens venoyent de toutes les villes vers Ioſephe:& y eut là grande multitude aſſemblée,qui crioyẽt tous à haute voix qu'ils eſtoyent là venuz expreſſemẽt pour ſe bander tous cõtre Iean,l'eſtimans traitre commun de toute la region:& qu'ils le bruſleroyent tout vif,& mettroyẽt le feu dedans la ville qui l'auoit receu.Ioſephe reſpondit benignemẽt à cela,qu'il approuuoit bien leur bonne affeccion:toutefois il falloit que ceſte impetuoſité fut reprimée,deſirant veincre ſes ennemiz plus par bonne prudence que par le glaiue ou feu.Et apres auoir excepté aucuns,qui de chacune ville s'eſtoyent rebellez auec Iean, cõme ainſi ſoit qu'vn chacun peuple encuſoit alaigremẽt les ſiens,il feit publier à ſon de trompe,que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroyent abandonné Iean,ſeroyent confiſquez,& leurs maiſons bruſlées auec toutes leurs familles.Cela fut cauſe,qu'en peu de temps trois mille hõmes ſe retirerent d'auec Iean,leſquels retournans de leur fuyte,vinrent ietter les armes aux pieds de Ioſephe.Et Iean accõpagné preſque de mille Syriens fugitifs,qui eſtoit le reſte de ſa troupe,ſe meit à dreſſer des embuſches & trahiſons occultes,au lieu qu'il faiſoit ſes menées ouuertemẽt auparauant. Il enuoya ſecrettemẽt des meſſagiers en Hieruſalẽ,& accuſoit Ioſephe d'auoir amaſſé vne fort grãde armée:que ſi on n'y remedie de bonne heure par force,il viendroit pour ſe faire Roy de la ville capitale.Tant y a toutefois,que le peuple ſachãt deſia ces menées,n'en tint pas grand conte:mais aucuns enuieux de Ioſephe ayans intelligence auec d'autres ſeigneurs de la iuſtice,enuoyerẽt de l'argẽt en cachette à Iean pour leuer gens, à faire la guerre contre Ioſephe.Ce pendant ils feirent vne ordonnance entre eux,par laquelle Ioſephe ſeroit oté du gouuernement des gens de guerre:mais encore ne penſoyent ils pas que cela ſuffit:& pourtant ils enuoyerent de rẽfort

deux

deux mille cinq cens hommes en bon equipage,& quatre perſonnages d'apparence,Ioazar fils d'vn legiſte,Ananias Sadducéen,Simon & Iudas fils de Ionathas tous deux.Et tous ceux cy ſauoyent fort bien parler:& furent enuoyez,afin que par leurs belles remontrãces tout le peuple fut deſtourné de la bonne affeccion qu'il portoit à Ioſephe.Et s'il venoit de ſon bon gré,ils luy permettroyẽt rendre raiſon de ſon fait:mais s'il faiſoit du retif,ils l'eſtimeroyẽt pour ennemy.Les amiz de Ioſephe luy manderent par lettres,qu'vne compagnie de gens en armes viendroit à luy:toutefois ils ne luy ſignifierent point la cauſe:d'autant que la cõſultacion de ſes ennemiz auoit eſté ſecrette.Cela fut cauſe,que pour ce qu'il ne ſe peut donner garde de la trahiſon,quatre villes ſe retirerẽt incontinent du party de ſes ennemiz:aſauoir,Gamala,Sepphoris,Giſcale & Tyberiade,leſquelles toutefois il regaigna bien toſt apres ſans aucune force.Il print auſſi quatre capitaines de ceux qui eſtoyent bandez & armez contre luy,& les renuoya en la ville de Hieruſalem:contre leſquels le peuple fut eſmeu de grãde indignacion:& les eut tuez & ceux qui les auoyent enuoyez,s'ils ne s'en fuſſent fuys de bonne heure.

Le recouurement de Tyberias & de Sepphoris par Ioſephe.

CHAP. XXVII.

LA creinte que Iean auoit de Ioſephe,le faiſoit tenir ſerré dedans les portes de Giſcala.Et biẽ toſt apres Tyberiade ſe rebella derechef:& les habitans d'icelle rappellerẽt le Roy Agrippa.Le Roy donq leur auoit aſſigné iour:mais il ne vint point:& bien peu de Romains comparurent au iour nommé:qui fut cauſe,que Tyberiade ſe reuolta de l'obeïſſance de Ioſephe,cecy vint en la cognoiſſance des Tarichéens:& ce pendant Ioſephe qui auoit enuoyé ſes gens de guerre fourrager,n'oſoit ſortir pour marcher ſeul contre ceux qui l'auoyẽt abandonné:d'autre part il ne ſe pouoit tenir qu'il ne feiſt quelque choſe:car il creignoit que s'il tardoit trop,les gens du Roy ne ſe ſaiſiſſent de la ville.Parquoy il braſſoit en ſon eſprit quelque ruſe pour regaigner ceux qui l'auoyent laiſſé.Et quant & quãt feit fermer les portes des Tarichéens:afin que nul ne deſcouuriſt ſon conſeil à ceux contre qui il faiſoit ſon entrepriſe.Ce pendant il feit aſſembler toutes les nacelles,qui furent trouuées ſur le lac,iuſques au nõbre de deux cens & trente,& en chacune d'icelles feit mettre ſeulement quatre batteliers:& en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tyberiade,eſtant encore aſſez loing de la ville,tellement qu'il ne pouoit eſtre apperceu,laiſſa toutes les nacelles au milieu du lac,ayant ſeulement ſept de ſes gardes auec ſoy deſarmez, s'approcha de plus pres,afin qu'il fuſt cogneu.Les ennemiz eſtoyent encore ſur les murailles,qui le maudiſſoyent:mais auſſi toſt qu'il fut apperceu d'eux,ils furent effrayez,& penſans que les batteaux fuſſent pleins de gendarmes,ſoudain ietterent bas les armes,& ioignant les mains,le prioyent qu'il pardonnaſt à la ville.Ioſephe ne leur feit autre choſe que les menaçer,& leur reprocher leur deſloyauté:en premier lieu qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain,ils ne faiſoyent que cõſumer toute leur force par diſſenſions ciuiles & mutuelles,& en ce faiſant,ils accompliſſoyent le deſir de leurs ennemiz:outreplus qu'ils employoyent toute leur diligence à oter de ce monde celuy qui procuroit leur ſalut de toute ſa force,& n'auoyẽt honte de fermer les portes à celuy qui auoit fait baſtir leurs murailles.En apres leur dit,qu'il les vouloit bien receuoir à amitié,pourueu qu'aucuns ſe preſentaſſent pour reparer le tort qui luy auoit eſté fait:& quand ils ſeroyent venuz vers luy,ils cõfermeroyent l'alliance enſemble.Ainſi dix des plus riches de la ville vinrẽt à luy:leſquels il feit entrer dedans vne petite nacelle de peſcheur,& les mena bien loing ſur le lac:apres eux en feit venir cinquante des gens du conſeil,qui eſtoyent des plus apparens pour luy faire ſerment de fidelité.Ne ſe contentant de cela,forgea encore d'au

tres cauſes nouuelles,& en feit venir beaucop d'autres ſouz couleur de ceſt appointement qu'il vouloit faire. Puis en ayant ainſi vn grand nombre des principaux entre ſes mains,cõmanda quant & quant aux gouuerneurs des batteaux de retourner en diligence à Tarichée,& faire mettre en priſon tous ceux qu'ils menoyent. Ainſi il feit tant qu'il emmena auec ſoy tout le cõſeil de Tyberiade, qui eſtoit de ſix cens hommes,& deux mille hommes du commun populaire:qui tous furent emmenez par nacelles & batteaux iuſques en Tarichée. Ceux qui eſtoyent de reſte en la ville,crioyent que Clitus eſtoit principal auteur du reuolement:& prioyent Ioſephe d'appaiſer ſon ire par la punicion d'iceluy. Ce ne eſtoit l'intencion de Ioſephe d'en tuer vn ſeul:mais il enuoya vn de ſes ſatellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel ſe voyant enuironné de tant d'ennemiz,refuſoit de ſe mettre en leur mains: mais apperceuant que Ioſephe qui eſtoit en ſa nacelle,ſe courrouçoit d'auantage,& vouloit deſcendre pour en faire plus griefue punicion,il le prioit de luy laiſſer vne main ſauue. Ce que Ioſephe luy ottroya,pourueu que luy meſme ſe coppaſt l'vne de ſes mains. Clitus donq print le glaiue de la main droite,& ſe coppa la gauche: tant eſtoit il eſtonné de la creinte qu'il auoit de Ioſephe. Par ceſte ruſe Ioſephe qui n'auoit en ſa compagnie que ſept hommes de ſa garde,& les nacelles vuydes excepté de batteliers,meit de rechef Tyberiade ſouz ſon obeïſſance. Peu de iours apres il abãdonna aux gens de guerre Giſchala,qui s'eſtoit reuoltée auec les Sepphoritains: mais depuis il rendit tout le pillage au peuple d'icelles villes. Autant en feit il aux habitans de Tyberiade. Car apres auoit pris ceux cy,il voulut bien chaſtier toute la ville par rapines:mais auſſi il voulut bien recouurer leur beneuolence en rendant ce qui leur auoit eſté pris.

Comment ceux de Hieruſalem ſe preparerent à la guerre,& de la tyrannie de Simon Gioras. CHAP. XXVIII.

TOVSQVES alors il y eut eſmocion en Galilée:& apres que les diſſenſions ciuiles furẽt ceſſées,on ne pẽſoit plus ſinon à s'exercer en armes pour receuoir les Romains. Ce pendant le Sacrificateur Ananus & les plus grans qui n'eſtoyẽt du party des Romains,s'auãçoyẽt de refaire les murs. On forgeoit de tous coſtez des inſtrumens de guerre:on faiſoit force fleſches:& les ieunes gens s'exerçoyent à toutes ruſes de guerre. Tout eſtoit plein de tumultes & grans bruits: mais les gens modeſtes eſtoyent ſaiſiz de douleur & grãde triſteſſe: & pluſieurs preuoyans les calamitez horribles,ne ſe pouoyent tenir de plorer:& toutes choſes eſtoyẽt ennuyeuſes à ceux qui deſiroyẽt la paix,quant à ceux qui allumoyẽt le feu de la guerre,on leur forgeoit ſur le champ choſes qui leur eſtoyẽt plaiſantes:& voyoit on deſia vn eſtat cõme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinſſent. Mais Ananus auoit en fantaſie de laiſſer tout ceſt appareil de guerre,& de cõuertir à meilleures choſes la follie des ſedicieux,qu'on appeloit Zelateurs. Toutefois il fut veincu:& nous declarerõs cy apres,quelle a eſté ſa fin. Mais il y auoit vn certain Simon fils de Gioras,en la toparchie d'Acrabatene,qui aſſembla beaucop de gens cõuoiteux de choſes nouuelles:& s'adonna à rapines:& non ſeulement ſe ruoit au pillage ſur les riches,mais auſſi meurtriſſoit de cops les corps & des vns & des autres: & cõmençoit à exercer ouuertement tyrannie. Ananus enuoya contre luy les gens de guerre des Magiſtrats. Parquoy ce brigãd ſe retira auec ſa cõpagnie vers les brigans qui eſtoyẽt en Maſſada:& demeura là,iuſques à ce qu'Ananus & ſes autres ennemiz furent tuez. Il pilloit & gaſtoit le païs d'Idumée auec d'autres:en ſorte que les gens de iuſtice du lieu furent cõtreints de leuer des gens de guerre,voyãs tant de meurtres,tant de rapines & brigandages qu'on cõmettoit tous les iours,& de mettre garniſon par tous les villages. Voyla comment ſe portoyent les affaires des Iuifs

FIN DV SECOND LIVRE.

Flauius

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.
LIVRE TROISIEME.

L'aduenement de Vespasien chef de l'armée des Romains, & de la double desconfiture des Iuifs. CHAP. I.

APRES que Neron eut entendu, que ses affaires s'estoyent mal portez en Iudée, il fut saisy de creinte & estonnement: mais il dissimuloit cela, autant que la necessité le pouuoit porter. Ce pendant il tenoit bonne mine, & cõtrefaisoit l'audacieux, & mesme se courrouçoit sans propos: & disoit, que ce qui estoit aduenu, estoit plutost ainsi aduenu par la nonchalance du capitaine general, que par la proësse & vertu des ennemiz: pensant que c'estoit vne chose bien seante à sa maiesté imperiale, de tenir peu de cõpte des choses aduerses, à cause de l'importance de l'Empire, & montrer qu'on a vn cœur magnanime, surmontant toutes aduersitez. Toutefois le troublement de son esprit montroit bien qu'il estoit en grand soucy. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout esmeu & troublé, par lequel il se peust venger de la rebellion obstinée des Iuifs, & qui peust prendre premierement les regions voisines, qui estoyent saisies de semblable maladie. Il ne trouua donq homme qui fust suffisant pour venir à bout d'vne telle entrepriſe, que Vespasien: lequel il pensa estre propre pour soustenir le fais d'vne telle guerre. Car il estoit exercé à la guerre depuis son adolescence iusques à sa vieillesse, & desia auoit rendu l'Occident paisible au peuple Romain, lequel auoit esté esbranlé par le tumulte des Allemãs: & deuant ce temps là auoit conqueſté par force d'armes l'isle d'Angleterre: parauant peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il feit que Claudius son pere triompha sans se trauailler. Neron donq se fiant à toutes ces choses, & voyant son aage meure auec son experience, & ses enfans comme ostages de sa fidelité, & la fleur de leur aage estre comme les mains de la prudence de leur pere: il enuoya Vespasien pour gouuerner les armées qui estoyent en Syrie, cela ainsi aduenant, comme si Dieu dés lors eust ordonné quelque chose de bon de toute la Republique. Et par beaux blandissemens & caresses luy donna courage, comme la neceſſité a acoutumé de commãder telles choses. Vespasien donq estant encore en Achaïe, ou il auoit seiourné auec Neron, enuoya de là Titus son fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinqieme & la dixieme legion, qui estoyẽt là: & luy estant arriué en Hellespont, s'en vint par terre iusques en Syrie: ou il assembla toutes les forces Romaines, & grans secours des Rois voisins. Mais les Iuifs enflez d'vne felicité non attendue, qui leur estoit aduenue de leur victoire mal-heureuse contre Cestius, ne pouoyent reprimer les violences impetueuses de leurs courages: ains estans esmeuz comme si le bon-heur les eust poussez, se meirent auant en païs pour faire la guerre.

Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent de ceux qui pouuoyent porter armes, & qui eſtoyent des plus hardiz, & vinrent iuſques en Aſcalon: qui eſt vne ville fort ancienne, diſtante de Hieruſalem de ſept cens & trente ſtades, laquelle a eſté de tous temps ennemie des Iuifs. Ceſte hayne ancienne leur donna cauſe de faire contre elle leurs premieres courſes. Ils auoyent trois capitaines pour aſſaillir ceſte ville, gens de belle taille, & de grande prudence, aſauoir, Niger Peraite, Silas Babylonien, & Iean Eſſéen. Or Aſcalon eſtoit enuironnée de fortes murailles: mais il n'y auoit pas grãde garniſon dedãs. Car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffenſe auec vne aiſle de gens de cheual conduits par Antonius. La grande cholere des Iuifs leur feit trouuer le chemin bien court: tellement qu'ils furent là bien preſts à combatre, comme s'ils ne fuſſent partiz que de quatre ou cinq ſtades. Antonius qui n'eſtoit point ignorant de quelle impetuoſité ils deuoyent venir aſſaillir la ville, auoit deſia mené ſa cheualerie dehors, & ne creignant point ne la multitude ne l'audace de ſes ennemiz, ſouſtint hardimẽt le premier choq, & les empeſcha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donq mal-aguerriz, & ayans à faire à gens experts, d'auantage eſtans à pied, & combatans contre gens de cheual, ſans ordre contre ennemiz bien arrengez, legierement armez contre aduerſaires armez de pied en cap, furent facilement repouſſez: ioint auſſi qu'ils eſtoyent plus conduits de cholere & de mal-talent que de bon conſeil, & tout au contraire, ceux contre qui ils batailloyent, eſtoyent obeiſſans, & ne faiſoyent rien que par le commandement de leur conducteur. Car auſſi toſt que les premiers rengs des Iuifs furent mis en route, ils ſe meirent à fuyr: & ceux qui les pourſuyuoyent, les feirent tourner cõtre la muraille, ſe trouuerent comme ennemiz tournez contre eux meſmes: & finalement eſtans tous veincuz par les courſes des gens de cheual, s'eſquarterent ça & là par les champs, qui eſtoyent amples & aiſez pour gens de cheual à faire grandes eſcarmouches: ce que vint ſi bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs. Car leur coppans le chemin, ils les venoyent rencontrer par le deuant, & en tuoyent autant qu'ils en pouoyent atteindre. Et de quelque coſté que les Iuifs ſe tournaſſent, ils trouuoyent des ennemiz qui les accabloyent à grans cops de fleſches. Et meſme entre eux ſe voyans enuironnez de leurs gens, tiroyent contre ceux qui les empeſchoyent de fuyr: tellemẽt que le deſeſpoir de ſe ſauuer leur faiſoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens: & combien que les Romains fuſſent en petit nombre, toutefois pource que la victoire eſtoit en leurs mains, ils auoyent tel courage, qu'ils penſoyent eſtre trop de gens. Les Iuifs taſchans de ſurmonter l'aduerſité, & ayans honte de s'enfuyr ſi toſt, eſperoyent que l'heur ſe changeroit. Les Romains ne ſe ſentans laſſez en ce qui leur eſtoit heureuſement aduenu, employerent la plus grand part du iour à maſſacrer leurs ennemiz, ſi bien que dix mille Iuifs perdirent la vie, & entre autres deux de leurs chefz de guerre, Iean & Silas: & des autres, il y en eut grand nombre de bleſſez: & tout le reſte s'enfuyt en vne ville d'Idumée, appellée Salis, auec Niger qui eſtoit ſeul demeuré de leurs capitaines. Toutefois aucũs Romains furẽt auſſi naurez en ceſte batail le. Mais l'eſprit des Iuifs ne fut point appaiſé pour vne ſi grande deſcõfiture: & leur douleur irrita beaucop plus leur audace; & ne tenans conte de ce grand nombre de corps morts qui giſoyent deuant leurs pieds, ains ſe ſouuenans plus toſt de leur belle victoire precedente, eſtoyent allechez à receuoir encore vn autre meſchef. Finalemẽt laiſſans couler vn bien peu de temps, qui n'eſtoit pas pour dõner loiſir à leurs playes de guerir, ils raſſemblerẽt toutes leurs forces: & auec plus grãde fureur & en plus grãd nombre allerent aſſaillir derechef Aſcalon, eſtans conduits d'vn meſme heur que le premier, à cauſe qu'ils n'eſtoyent non plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embuſches par les lieux ou ils deuoyent paſſer: & les Iuifs ne ſe donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemiz, & tout incontinent furent enuironnez de

gens

gens de cheual:ou auãt qu'ils ſe peuſſent mettre en ordre pour combatre,il y en eut plus de huit mille occiz:& tous les autres s'enfuyrẽt.Niger en fuyant, montra des actes de grande proëſſe:mais pource que les ennemiz les pourſuyuoyẽt de trop pres, ils furent contreints de ſe retirer en vne tour forte d'vn village nommé Bezedel.Antoine voyant qu'il ne gaigneroit pas beaucop quand il s'arreſteroit long temps auec ſes gens deuant ceſte tour, d'autant qu'il ne l'euſt ſeu prendre par force:auſſi ne voulant point laiſſer en vie le plus fort & vaillant de ſes ennemiz,feit mettre le feu au pied de la muraille de la tour, qui incontinẽt fut enflammée.Cela fait,les Romains s'en retournerẽt ioyeux,penſans meſme que Niger fuſt bruſlé: mais il ſauta de la tour dedans vne cauerne creuſe, & ſe ſauua.Trois iours apres ainſi que ſes gens le cerchoyẽt auec pleurs pour l'enterrer,il ſe montra à eux:& tous les Iuifs furent rempliz de ioye non attẽdue,quãd ils le veirent:comme ſi Dieu par ſa prouidẽce leur euſt gardé vn tel conducteur pour l'aduenir. Ce pendant Veſpaſien amena ſon armée iuſques en Antioche, qui eſt la ville capitale de Syrie,& qui ſans doute obtiẽt le troiſieme lieu de toutes les villes qui ſont ſouz la iuriſdiccion des Romains,ſoit en grandeur,ſoit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer auec le ſecours qu'il luy menoit:& dẽ là feit diligence d'aller à Ptolemaïde:en laquelle les Sephorites vinrent au deuant de luy. Ceux cy ſeuls d'eſprit paiſible receurent Veſpaſien,regardans de loing à leur ſalut, & ſachans bien quelles eſtoyent les forces des Romains. Et meſme auant que Veſpaſien vint, ils auoyent fait ſerment de fidelité & alliance auec Ceſtius Gallus, & auoyent volontairement receu garniſon de Romains.Et lors auſſi ayans recueilly benignement le capitaine general,promeirent d'vn cœur alaigre ſecours meſme contre les gẽs de leur propre nacion.Et feirent requeſte dés lors à Veſpaſien,de leur donner ſuffiſante garniſon:ce qu'il leur ottroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied,qu'il penſoit eſtre ſuffiſant pour empeſcher les courſes des ennemiz,s'il aduenoit que les Iuifs s'eſſayaſſent de faire quelque eſmociõ. Car il voyoit, que ce n'eſtoit pas vn petit dãgier pour la guerre à venir, quand Sephoris qui eſtoit la plus grande ville de Galilée, & aſſiſe en fort lieu, & qui pourroit ſeruir de retraite aſſeurée à toute la nacion,leur ſeroit otée.

Deſcripcion de Galilée,de Samarie & de Iudée. CHAP. II.

IL Y A deux Galilées, l'vne eſt appelée la baſſe, l'autre la haute: & ſont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Syrie: Ptolemaïs auec les limites de ſon territoire fait la ſeparacion du coſté d'Occident, & le mont de Carmel, qui eſtoit anciennemẽt aux Galiléens,mais maintenant appartient aux Tyriens. Gabaa qui eſt la ville des cheualiers,luy eſt conionite.Elle eſt ainſi appelée,pource que les cheualiers auxquels le Roy Herodes auoit dõné congé,furẽt là enuoyez pour y habiter.Du coſté de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens,iuſques au Iordan. D'Orient elle a Hippene & Gadaris:mais Gaulanite fait la fin,qui ſont auſſi les limites du royaume d'Agrippa. Ses bornes du coſté de Septentrion ioignẽt à Tyr, & les limites des Tyriens font la fin en ceſt endroit.La longueur de la baſſe Galilée s'eſtẽd depuis Tyberiade iuſques à Zabulõ:& Ptolemaïs eſt prochaine de là és lieux maritimes. Sa largeur eſt depuis vn village nommé Xaloth,qui eſt ſitué en vne grande campagne,iuſques à Berſabé:& de la auſſi commence la largeur de la haute Galilée,qui s'eſtend iuſques à vn village appelé Baca, qui fait ſeparacion de la terre des Tyriens. Et ſa longueur a ſon eſtẽdue depuis le village de Thella,qui eſt ſur la riuiere du Iordan, iuſques à Meroth. Mais combien que l'vne & l'autre ſoyent ſi grandes,& enuironnées de tant de nacions eſtranges: toutefois elles ont touſiours reſiſté aux dangiers de la guerre. Car les Galiléens ſont belliqueux dés leur enfance, & touſiours

touſiours ont eſté en grand nombre:& les hommes n'ont iamais eſté outre meſure eſtonnez: & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions: car elles ſont toutes deux fructueuſes & fort fertiles,garnies de toutes ſortes d'arbres,en ſorte que ceux qui ne ſe ſoucient pas beaucop du labourage, ſont prouoquez à cultiuer la terre pour ſa fertilité. Brief il n'y a anglet en toutes les deux,qui ne ſoit cultiué par les habitans,& ſi n'y a nul endroit oiſif ou inutile:mais plutoſt il y a force villes & bourgades,& grande multitude de villages à l'entour, & bien peuplez,en ſorte qu'en la moindre de ſes contrées il y a plus de quinze mille habitans. La region qui eſt outre le Iordan, eſt plus grande voirement que toute la Galilée:mais la Galilée la ſurmonte de beaucop en force. Car elle eſt toute habitée:& ſi apporte toutes ſortes de fruits. Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue,ſoit beaucop plus grande, toutefois elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte,& nullemẽt propre pour apporter des fruits doux. Vray eſt,que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile,& a des champs garniz de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers principalemẽt &de palmiers:il y a auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſée,elle a pluſieurs torrens deſcendans des montagnes:& quand la ſeichereſſe a tary les torrens,les fontaines perpetuellement coulantes ſuppléent à ce defaut. Sa longeur eſt depuis Macheron iuſques à Pella:& ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iordan. Et ſa traite du coſté de Septentrion,c'eſt Pella,& le Iordan du coſté d'Occidẽt:& ſes bornes du coſté du Midy,c'eſt la region des Moabites: & du coſté d'Orient elle eſt fermée de l'Arabie, de Silbonite, de Philadelphie & de Geraſis. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilée & Iudée. Elle commence en vn village nommé Ginea,lequel eſt en vne pleine cãpagne. & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature,elle n'eſt en rien differente de la Iudée: car toutes deux ſont montueuſes & garnies de beaux champs,fort faciles à cultiuer,& de grand rapport, remplies de tous bõs arbres,abondãtes en fruits doux & ſauuages,d'autant que de leur nature elles ſont ſeiches,& aſſez ſouuẽt arrouſées de pluyes du ciel. D'auantage les eauës y ſont douces par ſingularité. Elles ſont abondantes en foin & autres herbages par deſſus toutes les autres regions: & pour ceſte cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de vertu & opulence qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſont fort peuplées. Le village d'Annath fait les frontieres de toutes deux,lequel auſſi on appelle Borceos,qui eſt la fin de Iudée du coſté de Septẽtrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabiens. Sa largeur s'eſtend depuis le Iordan iuſques à Ioppé. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region: & pourtant ce n'eſt point ſans cauſe, qu'aucuns ont appelé Hieruſalem le nombril de ceſte terre. Il y a cecy d'auantage, que Iudée a auſſi des plaiſirs de la mer:car elle a ſon eſtendue par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolemaïde. Elle eſt diuiſée en onze contrées. Hieruſalem eſt la principale,& comme le ſiege royal par deſſus les autres, & le chef eminẽt par deſſus tout le corps. Apres ceſte-cy les Toparchies ſont diuiſées par les autres. Gophna va apres. Auralata eſt la troiſieme. Thamna ſuyt apres. Lydda eſt la cinqieme. Ammaus fait la ſixieme. Puis Pella vient en ordre. Idumée eſt la huitieme: Engadda la neufieme: Herodion la dixieme:& la derniere Hiericho. Il y a outre toutes celles cy, Iamnia & Ioppé, leſquelles ont ſuperintendances ſur les regions voiſines. D'auantage il y a les preuoſtez ou bailliages du Gamalia, Gaulanite, Batanea,& Trachonite,qui ſont auſſi en partie du royaume d'Agrippa. La largeur de ceſte terre prend ſon commencement du mont du Liban & des ſources du Iordan, & finit au lac prochain de Tyberiade. Et ſa longueur s'eſtend depuis vn village nommé Arphas,iuſques à la bourgade Iuliada: & eſt habitée de Iuifs & Syriens meſlez enſemble.

Du

Du ſecours enuoyé aux Sepphorites, & de la diſcipline que les Romains ont en guerre. CHAP. III.

IAY montré le plus briefuement qu'il m'a eſté poſſible, quel eſt le païs de Iudée, & de quelles regions il eſt circuy. Or ie diray maintenant quel eſtoit le ſecours, que Veſpaſien auoit enuoyé aux Sepphorites, aſauoir mille hommes de cheual, & ſix mille hommes de pied: Placidus conſtitué pour gouuerneur de toute ceſte compagnie. Il planta ſon camp en vne grande campagne, & le diuiſa en deux bandes. Les gens de pied eſtoyent en garniſon dedans la ville pour la garder: & les gens de cheual demeuroyent au camp. Mais les vns & les autres alloyent fourrager enſemble à toutes heures, & faiſoyent des courſes à l'entour de toute la region: donnans beaucop de faſcheries à Ioſephe & à ſes compagnons, combien qu'ils ſe tinſſent quoys ſans leur faire deſplaiſir. Et outre cela ils pilloyent les villages prochains des villes: & ſi les habitans d'icelles vouloyent faire effort quelque fois, prenans hardieſſe de courir ſus aux ennemiz, ils eſtoyent bien toſt repouſſez. Toutefois Ioſephe ne laiſſa point de faire ſon deuoir d'aſſaillir Sepphoris, eſperant la pouoir bien prendre: laquelle il auoit fait tellemẽt circuir de murailles, auant qu'elle ſe reuoltaſt des Galiléens, que les Romains meſmes ne l'euſſent peu emporter de force. Pour ceſte cauſe meſme il fut fruſtré de ſon eſpoir: car il ne peut ne par force ne par remontrances attirer les Sepphorites à ſon party: & alluma d'auãtage la guerre en Iudée, d'autant que les Romains furent deſpitez de telles menées ſecrettes: & cela les incita à piller iour & nuict les villages, & à emporter & rauir tout ce qu'ils y rencontroyent. Tous ceux qu'ils trouuoyent pouans reſiſter ou porter armes, ils les mettoyẽt à mort: & prenoyent les foibles pour s'en ſeruir. Ainſi toute la Galilée eſtoit remplie de feu & de ſang, & nul n'eſchappoit d'vn tel mal-heur. Ceux qui fuyoyent, auoyent ceſte ſeule eſperance de ſe retirer & ſauuer dedans les villes cloſes, leſquelles Ioſephe auoit entourées & fortifiées de murailles. Ce pendant Tite qui d'Achaie eſtoit venu en Alexandrie, voire plus diligẽment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre: pour laquelle il auoit là eſté enuoyé, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaïde. Ayãt là trouué ſon pere, il adioignit la quinzieme legion qu'il amenoit, auec deux autres qui eſtoyent deſia au camp de Veſpaſien, aſauoir la cinqieme & la dixieme, garnies des plus hardiz & vaillãs ſoldats de toute l'armée. Auec cela il y auoit dixhuit bandes ou enſeignes: & il en vint auſſi cinq de Ceſarée auec vne aiſle de gens de cheual, & cinq aiſles de Syriens à cheual. Il y auoit auſſi dix enſeignes, deſquelles chacune auoit mille hommes de pied: les autres eſtoyẽt fournies de treze cens ſoiſſante: & en chacune il y auoit ſix vingts hommes de cheual. Les Rois ſemblablement enuoyerẽt du ſecours à ſuffiſance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent quatre mille hommes de pied, & mille archiers à cheual: & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheual, deſquels la plus grand part eſtoyent archiers: en ſorte que tout ceſt amas de gens auec les ſecours des Rois faiſoit bien ſoiſſante mille hommes tant de pied que de cheual, ſans les valets, qui ſuyuoyent apres en fort grand nombre, qui toutefois eſtoyent tellement duits à la guerre, qu'ils ne differoyent gueres des meilleurs combatans d'autant qu'au temps de paix ils ſe façonnoyent & aguerriſſoyent auec leurs maitres, & experimentoyent auſſi auec eux les dangiers de la guerre: & à grand peine pouoyent ils trouuer qui vint à bout d'eux ou par force ou par dexterité, ſi ce n'eſtoyent leurs maitres. En quoy eſt plus qu'admirable le ſoing ou pouruoyance des Romains, leſquels inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulemẽt ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quãt au fait de la guerre. Si on conſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bien certain

tain qu'on cognoitra, qu'ils ont conqueſté vn grand empire plutoſt par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne commencent point à vſer des armes quand il eſt queſtion de batailler: & ils ne remuent point les mains ſeulemẽt quand la neceſſité le requiert, s'ils ont eſté quelque temps ſans rien faire au temps de paix: mais comme s'ils eſtoyent attachez aux armes & nez auec les armes ils s'exercent continuellement ſans prendre aucune treue, & n'attendent point les temps. Leurs exercitacions aux eſſayz des armes, ne different en rien de vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre comme s'il eſtoit mis en plain champ s'exerce ordinairement en toute ſorte d'armes. Dond aduient que tresfacilement ils ſouſtiennent les combats, batailles, & aſſaux. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne s'eſquartent de leur diſpoſicion acoutumée: la peur ne les eſtonne point: & la laſſeté ne les rend point laſches. Dond il ſenſuyt, qu'ils ſont touſiours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemiz ruſez à la guerre comme ils ſont. Et on ne faudra point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang: & leurs batailles au cõtraire exercitacions auec ſang. Car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'vne ſoudaine courſe de leurs ennemiz: mais de quelque part qu'ils ſoyent entrez en la terre de leurs ennemiz, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point ſans grand peine: & ne dreſſent point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux, ains le deuiſent par bon ordre: & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proporcionnent en quarré. Car toutes ſortes d'ouuriers, mareſchaux, fabres & forgeurs de ferremens neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuyuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp eſt comme logis par forrier deſtribuée par tentes & pauillons, & le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille: ou il y a des tours ordonnées d'vne meſme proporcion: & rempliſſent les eſpaces qui ſont entre deux, de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour ietter groſſes pierres, & autres choſes ſemblables: propres pour bleſſer les ennemiz de loing, tellemẽt que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, fleſches, baleſtres, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par leſquelles les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes: & ſont tellemẽt larges, que ſi la neceſſité preſſe de courir, on peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des rues ſeparées en certains eſpaces: & les tentes des gouuerneurs principaux ſont plantées au milieu: ou y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'vn temple ou oratoire: en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur le champ. Il y a auſſi vn marché, & des boutiques d'artiſans, des ſieges iudiciaux pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiennent entre les ſoldats & autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il eſt muny & fortifié. Et ſi la neceſſité le requiert, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudées, & large d'autant. Les ſoldats ont leurs armes à l'entour d'eux, & viuent par tablées honneſtement & paiſiblement: & ils font toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſée, par compagnies & bandes: comme s'ils ont beſoing de bois, d'eauë, ou de bled. Car il n'eſt pas en la liberté d'vn chacun de diſner ou ſoupper quãd bon luy ſemblera. Et tous (fors que ceux du guet) dormẽt à meſmes heures. Le ſon des trõpettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe reſueiller: & ſi n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi toſt que le iour eſt venu, les ſoldats vont ſaluër leurs centeniers: & les centeniers donnent le bon iour aux Tribuns: & auec eux tous ceux qui ſont en eſtat vont faire la reuerence au ſouuerain conducteur de toute l'armée. Lequel leur donne le mot du guet & autres inſtruccions ſelon la coutume, pour les bailler, de l'vn à l'autre à tous les ſoldats. par leſquels aduertiſſemens ils ſont en bataille facilement conduits, & promptement à vn mot & moment tournez & re-

tournez

tournez,ou l'affaire requiert. Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer. Et quād il faut qu'ils ſortent de leur fort,la trompette ſonne,& entendans bien que ſignifie ce ſon:nul d'entre eux ne demeure oiſif:mais apres qu'on leur aura tant ſeulemēt fait quelque ſigne,ils trouſſent les pauillons & tentes,& ſe ordōnent tout preſts à deſloger.La trōpette ſonne derechef,& cela leur eſt vn ſigne,qu'ils ſe doiuent tenir preſts. Apres qu'ils ont chargé les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attendēt vn autre ſigne,pour ſortir:comme il ſe fait aux tournois, & cōbats de pris de courſe de cheuaux.Puis apres ils bruſlēt leurs loges,& rōpent leurs rempars,d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres:& auſſi ne veulent ils point que leurs ennemiz en facent leur profit quelque fois.Finalement quand la trōpette a ſonné trois fois,c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir: & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit,afin que nul ne laiſſe ſon ordre. Le heraut qui eſt au coſté dextre du lieutenant general,demāde par trois fois en leur propre langage s'ils ſont preſts à batailler: & eux autant de fois reſpondēt à haute voix & alaigremēt,qu'ils ſont preſts,ſi prōptement qu'ils n'attendent point que le heraut ait acheué ſa demāde.Ainſi rempliz d'vn eſprit belliqueux,leuēt auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance,tout ainſi que s'ils eſtoyent preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent corſelets & morrions, ayans l'eſpée au coſté gauche, & le poignard ou dague au coſté droit,qui eſt de la longueur ſeulement d'vne paulme. Le lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'elite à pied,portans iauelines & targues:tous les autres gens de guerre portēt piques & grans boucliers: & n'y en a pas vn qui n'ait ſa ſie,ſa ſarpe, ſa hachette & corbeille,& outreplus ſon ſarcloir, ſa faucille, ſa chaine, & des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion pour trois iours:ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes,& celle des ſoldats. Les gens de cheual portent leur longue eſpée au coſté droit:vne longue lance en la main,& le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large, & ſont longs cōme iauelots.Ils ſont armez de corſelets ou halecrets,& morriōs ſemblables à ceux que portent les gens de pied: & ceux qui ſont choiſiz pour eſtre à l'entour du Prince,ne ſont point autrement armez que les aiſles des gēs de cheual.Et il y a touſiours quelcun,ſur qui le ſort ſera tōbé qui va deuant toute l'armée. Voyla comment les Romains ont acoutumé de marcher en guerre, & de s'arreſter,& quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou legierement: mais auant qu'ils executēt quelque choſe,il y a touſiours ſentence donnée, ou edict publié: brief,il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute eſt plus aiſée à corriger. Et ſi l'iſſue eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoyent donné conſeil, ils eſtiment que ce ſont accidens ou euenemens de fortune:cōme ſi vn bien aduenu par cas fortuit allechoit à faire vne choſe ſans cōſeil.Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoyent pourpenſé ou deliberé auparauant,cela les fait ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef.Si quelque bien eſt aduenu à quelcun par fortune,il n'en eſt point reputé auteur: mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu outre leur opinion,encore ſe conſolent ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant qu'executer l'entrepriſe.Or en s'exerçant aux armes,ils acquierent cela,que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts,mais auſſi les courages plus hardiz.Et la creinte les rend plus diligens. Car ils ont des loix entre eux, par leſquelles non ſeulement ceux qui ſe ſeront reuoltez, ou auront laiſſé, & fuy le combat: mais auſſi ceux qui par petite nonchalance auront commis quelque legiere faute,ſont dignes de mort: & les capitaines meſmes ſont beaucop plus terribles que ne ſont pas les loix. Car en honnorant les bons ils gaignent cela, qu'ils ne ſemblēt eſtre outre meſure cruels,en puniſſant les meſchans.Ils obeiſſent d'vne

ſi prompte affeccion à leurs capitaines & gouuerneurs, qu'en temps de paix ils ſeruent de parement & ornement: & quand ils ſont rengez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & rẽgs ſont ainſi conioints & ſerrez: ils ſont ainſi faciles, & ſe remuent aiſéement pour eſtre menez là ou on veut: ils ont les oreilles aigues à ouyr & entendre ce qui leur eſt ordonné: les yeux prõpts aux ſignes: & les mains agiles aux œuures: & pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire, & tardifs à endurer. Et toutefois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, auſſitoſt qu'ils ont cogneu le conſeil ou delibe racion de leurs capitaines, il n'y a eu ne grand nombre d'ennemiz, ne difficulté de païs, non pas la fortune meſme, qui les ait fait ſuccomber: cõbien qu'ils ayent opinion, que la plus certaine victoire ſoit en icelle. Or donq puis que leurs faits commencent touſiours par bons conſeils, & que toute l'armée eſt ſi diligente à rendre obeïſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra il eſba hir, ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Oceane du coſté d'Occidẽt, du coſté du Midy la region fertile d'Afrique, & du coſté de Septentrion le Rhein & le Danau ſont les limites de l'Empire Romain? Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucop moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi racon ter la vertu des Romains, non point tant pour louër leur force, que pour conſo ler les veincuz: afin que ceux qui ont les eſprits fretillans & deſirans nouueautez, en ſoyẽt eſpouuentez & retardez de faire eſmocion. Et poſſible eſt, que ces choſes pourront bien ſeruir à experience, à ceux qui ayment les bonnes diſci plines, & qui ignorent les inſtitucions & ordonnances des Romains en la guer re. Mais il me faut retourner au propos que i'ay laiſſé.

De l'alarme donnée par Placidus contre Iotapate. CHAP. IIII.

VESPASIEN eſtoit ce pendant demeuré auec ſon fils Tite en Ptolemaïde, & mettoit ſon armée en ordre. Et deſia Placidus auoit couru par toute la Galilée, ou il auoit mis à mort vn grand nombre de gens, qu'il auoit pris. Mais tous ceux là n'eſtoyẽt que gens ſans deffenſe, nullement duits à la guerre, ne propres pour porter armes, & qui auoyent le cœur failly. Et quand il veit que les plus vaillans & belliqueux s'eſtoyent retirez dedans les villes, qui auoyent eſté fortifiées par Ioſephe, il tourna tout ſon effort contre Iotapate, qui eſtoit la plus forte de toutes les autres, penſant bien la pouoir prendre du premier aſ ſaut & par ce moyen obtenir vne grande gloire de cela enuers les autres gou uerneurs & capitaines, & donner aux autres vne grãde ouuerture pour plutoſt & plus facilement venir à bout de ce qui reſtoit à faire: comme ſi les autres vil les euſſent à ſe rendre par creinte, quand elles verroyent que la plus forte ſeroit priſe. Mais il fut grandement deceu de ſon opinion. Car les habitans de Iotapa te ayans ſenty le vent de ſon entrepriſe, vinrẽt audeuant de luy ainſi qu'il eſtoit pres de la ville, & aſſaillirent les Romains au deſpourueu, eſtans grand nombre de leur coſté, & diſpoſez à bien combatre, & prompts à donner dedans, comme ceux qui batailloyent pour le ſalut commun du païs, & pour la vie de leurs fem mes & de leurs enfans. Ainſi ils donnerent la fuyte aux Romains, & en bleſſe rent pluſieurs: mais ils en occirent ſeulement ſept: car les Romains n'eſtoyent partiz de la bataille en deſordre: & quant & quant ils eſtoyent couuerts de tous coſtez, & pourtant ils furent ſeulement vn peu bleſſez. D'autre part les Iuifs auoyent bien plus de fiance à tirer de loing, veu qu'eſtans ſans armes ils auoyent affaire à gens biens armez & equippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de bleſſez. Placidus donq ſe voyant repouſſé de Iotapa te, s'enfuyt.

Comment

Comment Galilée fut enuahie par Vespasien. CHAP. V.

VESPASIEN desirãt d'enuahir luy mesme la Galilée, deslogea de Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoyent tenir ses gens de guerre, cõme les Romains ont acoutumé. Car il feit marcher deuant ceux qui luy estoyent venuz au secours, comme plus legierement armez, & auoc eux les archiers, pour reprimer les courses, & soustenir les premieres escarmouches des ennemiz, & pour cercher diligemment les bois & forests qui pouoyẽt estre suspectes, & propres pour y dresser des embusches. Vne partie de l'infanterie & cauallerie Romaine suyuoit apres: & puis marchoyẽt dix à dix les soldats de chacune centaine, portãs tout leur harnois sur le doz, & les mesures de l'assiete du camp. Apres eux suyuoyent ceux qui estoyent ordonnez pour applanir les chemins, & pour egaler les lieux bossuz, & remplir les creux, & pour copper les bois & forests qui pouoyẽt nuire, de peur que l'armée ne fut laissée pour les chemins malaisez. D'auantage il ordonna grand nombre de gens de cheual pour la garde de son bagage, & des hardes des capitaines qui estoyent souz luy. Finalement il venoit en bel ordre, menant auec soy & gens de pied & gens de cheual d'elite: entre lesquels il y auoit aucuns piquiers & halebardiers: & auoit outre cela la compagnie de ses gentils-hommes. De chacune bande il auoit six vingts hommes de cheual deputez. Apres marchoyent ceux qui portoyent les machines & autres instrumẽs pour batre les murailles des villes & autres forteresses: puis suyuoyẽt les capitaines, puis les Tribuns ordonnez sur chacune bãde, chacun ayant à l'entour d'eux gẽs de guerre choisiz. Puis marchoit le porte-enseigne de l'aigle, auec les autres enseignes des armées romaines: de toutes lesquelles enseignes l'aigle est la principale, & Imperiale, d'autãt qu'elle a le regne & dominacion par dessus tous les oiseaux, & est la plus forte. Parquoy ils ont ceste fantasie, que l'aigle est l'enseigne de la principauté, & le bon-heur de la victoire, à quelque peuple ou nacion qu'ils facent la guerre. Apres les images sacrées des enseignes suyuoyent les trompettes & clairons ou autres instrumens semblables. Apres tout marchoit la grãd armée, ou les soldats estoyẽt de front six à six: & selon la coutume des Romains il y auoit vn cẽtenier à costé, qui estoit deputé pour garder l'ordre & la discipline. Et tous les seruiteurs de chacune legion estoyent auec les gens de pied, & les mulets & autres bestes portans les hardes des soldats. Apres suyuoit l'arrieregarde, ou estoyent les viuandiers, tauerniers, artisans & autres gẽs mechaniques, cõduits de quelque bon nombre de gens de pied armez & de gens de cheual. En tel ordre Vespasien feit tant qu'il entra dedãs les limites de Galilée auec toute son armée: & là il campa, afin qu'il fust veu de ses ennemiz: & combien qu'il eust auec soy gẽs fort prompts au combat, toutefois il les retenoit tout quoy, & ensemble vouloit bien montrer son armée aux ennemiz pour les espouanter, leur donnant loisir de se repentir, si quelcun venoit à changer de volonté, deuãt que venir à la bataille ou à l'assaut: neãtmoins il ne laissoit pas de s'apprester pour batre les murailles. Parquoy le seul regard mesme de Vespasiẽ feit fuyr plusieurs rebelles: & donna creinte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Iosephe, qui auoyent campé assez pres de Sepphoris, furẽt aduertiz que les ennemiz estoyent bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien tost receuoir la bataille, ils s'esquarterent ça & là, & fuyoyent par tout ou ils pouoyent à trauers chãps, non seulemẽt deuant que batailler ou choquer, mais aussi auãt qu'ils eussent veu les ennemiz. Et Iosephe estãt delaissé auec quelque residu de bien peu de gens, & ayant cogneu qu'il n'auoit pas armée suffisante pour receuoir ses ennemiz au combat, & que les Iuifs auoyẽt les cœurs failliz, & que plusieurs se retireroyẽt volõtiers du party des ennemiz, si on les vouloit croire: desia dés lors se deportoit de faire guerre en quelque sorte que ce fust: & delibera de sereculer des dangiers le plus loing qu'il pourroit. Parquoy emmenãt ceux qui estoyent demeurez auec luy, s'enfuyt en Tyberiade.

La prinſe forcée de Gadare. CHAP. VI.

VESPASIEN aſſaillit la ville de Gadare, & la print du premier aſſaut, d'autant qu'il la trouua vuyde de gẽs de guerre, qui la peuſſent deffendre. Et eſtãt entré dedãs, il feit mettre à mort tous les ieunes gens qui cõmençoyent à porter barbe: & les Romains qui auoyent en hayne ceſte nacion, & qui ſe ſouuenoyent de la perte & deſconfiture que Ceſtius y auoit receuë, ne pouuoyent eſtre eſmeuz à miſericorde pour quelque aage que ce fut. Il ne bruſla point ſeulement la ville, mais auſſi les bourgs & tous les villages qui eſtoyent à l'entour, & quelques petites villes deſolées & deſertes: & les habitans d'aucunes furent pris. Et Ioſephe remplit de frayeur & de creinte la ville qu'il auoit eleuë pour ſa garde & ſeurté. Ceux de Tyberiade n'euſſent iamais pẽſé qu'il s'en fut fuy, ſinon qu'il euſt deſeſperé de toute la guerre: & n'eſtoyẽt point deceuz en cela de ſa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoyent les affaires des Iuifs: & qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les ſauuer, aſauoir s'ils changeoyent de conſeil. Et combien qu'il euſt quelque eſperance que les Romains luy pardonneroyent: tant y a neantmoins qu'il euſt mieux aymé mourir pluſieurs fois, qu'en trahiſſant ſon païs viure à ſon aiſe auec le reproche d'auoir mal adminiſtré la charge qui luy auoit eſté baillée, & eſtre en repos auec ceux contre leſquels on l'auoit enuoyé. Il delibera donq mander expreſſement gens en Hieruſalem, pour ſignifier aux plus grans comment les affaires ſe portoyent. Ainſi il leur eſcriuit fidelement comme tout alloit: afin qu'en magnifiant par trop les forces des ennemiz, il ne fuſt redargué de timidité: ou bien qu'en eſcriuant moins qu'il n'eſtoit de beſoing, il ne les feit encore retourner à leur premiere fierté, comme parauenture eſtans deſia en voye de ſe repentir. S'il leur ſembloit bon que quelque appointemẽt ou alliance ſe feit, qu'ils luy mandaſſent incontinent: ou s'il leur falloit combatre, qu'ils luy enuoyaſſent ſuffiſante armée pour reſiſter contre l'armée des Romains. Apres qu'il eut eſcrit ceſte lettre, il depeſcha vn homme qui alla en grande diligence en Hieruſalem.

Du ſiege mis deuant Iotapate. CHAP. VII.

VESPASIEN aduerty qu'vne grande multitude de ſes ennemiz s'eſtoyent retirez dedans Iotapate, & auec cela que c'eſtoit la plus forte retraite qu'ils euſſent, delibera de la raſer du tout: & enuoya deuant quelques gens de pied auec gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & boſſuz, & ceux qui eſtoyent pierreux, difficiles meſmes aux gẽs de pied, & inacceſſibles aux gens de cheual. Ce qu'ils feirẽt en quatre iours, tellemẽt qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armée. Le cinqieme iour, qui eſtoit le vingtvnieme iour du moys de May, Ioſephe eſtant party de Tyberiade, vint deuãt l'armée de Veſpaſien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui eſtoyent deſia tous abbatuz. Vn Iuif ſe retirant du coſté des ennemiz, ſignifia à Veſpaſien que Ioſephe eſtoit paſſé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'aſſant ſans ſeiourner, luy remontrant que quand ceſte ville là ſeroit priſe, toute la Iudée ſeroit ſemblablement priſe, quand il auroit ſubiugué Ioſephe. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande ioye, penſant cecy eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemiz, ſe fuſt venu enclore ſoy meſme comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quãt & quãt il depeſcha Placidus auec mille hommes de cheual, & auec luy Ebutius, homme vaillant & hardy, & de grande prudence, pour aſſieger la ville de tous coſtez, afin que Ioſephe ne peuſt eſchaper ſecrettement. Le lendemain Veſpaſien auec toute l'armée vint deuant Iotapate &

te,& arriué apres midy, cãpa ſur vn petit tertre du coſté de Septentrion,diſtant de la ville de ſept ſtades.Et ſe campa là tout à propos:car il deſiroit grandement d'eſtre veu de ſes ennemiz,afin qu'ils fuſſent eſtõnez & troublez.Ce qui aduint auſſi:car ils furent tout ſoudain ſaiſiz d'vn tel eſtonnement,qu'il n'y auoit homme ſi hardy,qui oſaſt ſortir hors des murailles.Les Romains eſtoyẽt laſſez pour auoir fait ce iour là ſi grand chemin:& pourtant il leur faſcha d'aſſaillir ſi haſtiuement la ville. Il ordonna ça & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts: & la bande troiſieme eſtoit de gens de cheual, mis vn peu plus à l'eſcart:ainſi tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardiz,voyans que leur ſalut eſtoit hors de tout eſpoir:comme il n'y a rien qui combate mieux en guerre,que la neceſſité. Le lendemain on commença à battre les murailles:& les Iuifs du premier cop ne bougeoyent de leurs places,& reſiſtoyent ſeulement aux Romains,qui auoyent aſſiz leur camp prés des murailles.Mais apres que Veſpaſien eut commandé aux fonditeurs,aux archiers & arbaleſtiers de donner dedãs,& que luy de ſon coſté eſtant ſur vne petite montagne, à l'oppoſite, duquel endroit on pouoit facilement batre la muraille,& commencé à faire ſon effort auec les gens de pied: Ioſephe craignant que la ville ne fuſt priſe d'aſſaut, feit là venir tous les Iuifs qui eſtoyent dedans la ville, & ſe ruerent tous d'vne force & violence ſur les Romains,en ſorte qu'ils les chaſſerẽt biẽ loing des murailles,apres auoir fait actes de grande prouëſſe. Toutefois ce ne fut qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dõmage qu'ils leur en faiſoyẽt.Car autant que le deſeſpoir de ſauueté les enflammoit,autant la honte incitoit les Romains.Les Romains eſtoyent armez de force & dexterité:les Iuifs de deſpit & fierté. L'aſſaut dura tout le long du iour:& la nuict ſuruenante le feit ceſſer:du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez,& ſeulement treze tuez:& du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez,& dixſept tuez. Ce nonobſtant ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef: & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayant conceu quelque confiance de ce qu'ils auoyent ſi bien ſouſtenu le iour auparauant la violence & furie de leurs ennemiz contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, leſquels ils trouuerent plus courageux,d'autant que la honte les auoit plus deſpitez,pẽſans eſtre veincuz,ſi biẽ toſt ils n'obtenoyẽt la victoire.Par ainſi les Romains ne ceſſerẽt de dõner aſſaux ſur aſſaux par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoyẽt des ſaillies & des courſes: & les murs eſtoyent battuz de plus grande force.Les Iuifs ne creignoyẽt les forces de leurs ennemiz:& la difficulté de prẽdre la ville, ne laſſoit point les Romains.Car peu s'en faut que Iotapate ne ſoit toute en rochier: enuironnée par autres coſtez des vallées profondes & droites: en ſorte que ſi d'embas on veut regarder iuſques au haut,les yeux defaillẽt auant que la veuë ſoit là paruenue.Et n'y a que le coſté de la Biſe,par lequel on y puiſſe aborder:ou elle eſt edifiée au trauers du coſté de la montagne prenant fin, lequel coſté Ioſephe auoit fait fermer de muraille,& enclorre dedans la ville: à celle fin que les plus hauts sõmets fuſſent inacceſſibles aux ennemiz. Et d'autãt que d'autres mõtagnes la cachoyẽt, on ne la pouoit voir iuſques à ce qu'on fuſt dedans. Voyla cõment Iotapate eſtoit fortifiée.Veſpaſien pẽſant bien qu'il auoit à combatre & cõtre la force naturelle du lieu,& cõtre la hardieſſe des Iuifs, delibera de l'aſſaillir plus fort que deuant: & ayant appelé les capitaines & gouuerners qui eſtoyent ſouz luy, il conſultoit auec eux comment ils en viendroyẽt à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terraſſe du coſté que la muraille eſtoit facile à approcher:& enuoya toute l'armée pour apporter bois, faſcines, gaſons & autres matieres propres:& en bien peu de temps les montagnes prochaines furẽt retrenchées, & vn grand tas de bois & de pierres amaſſé: dond ils feirent des clayes par forme de rempars pour ſe garder des fleſches qui eſtoyent tirées

par deſſus. Se ſentans garentiz par ce moyen, ils paracheuoyent leur terraſſe ou platte forme:& les traits & fleſches qu'on tiroit de la muraille, ne les endom magcoyēt pas beaucop. Les vns tiroyent la terre des tertres prochains,& la iet toyēt aux autres,& les ſecōds aux troiſiemes: & ainſi ſans ceſſe fourniſſoyēt de matiere les vns aux autres, tellemēt que nul n'eſtoit oiſif, ains tous mettoyēt la main à la beſongne. Mais les Iuifs iettoyent en toute diligence de groſſes pierres & toutes ſortes de traits ſur ce qu'auoyent fait leurs ennemiz pour ſe couurir:& combien que cés fleſches & pierres n'entraſſent gueres auant, toutefois elles faiſoyent vn grand & merueilleux bruit,& eſtoyent vn terrible empeſche ment à ceux qui beſongnoyent. Lors Veſpaſien feit appliquer cent ſoiſſante groſſes machines, qui toutes eſtoyent pour ietter toutes ſortes de fleſches & dards,& faiſoit tirer contre ceux qui eſtoyent ſur la muraille. Il feit dreſſer auſſi d'autres inſtrumens, qui iettoyēt lances à feu, & iauelots, & d'autres qui lançoyent des groſſes pierres:& par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher non ſeulement de la muraille, mais auſſi de la portée du trait & autres choſes iettées. Car les archiers & ſagittaires Arabes, tous les ietteurs de fondes,& toutes les machines tiroyent inceſſammēt. Toutefois cecy n'empeſchoit point les Iuifs qu'ils ne combatiſſent par deſſus: & ſans ſe repoſer faiſoyent des courſes ſur leurs ennemiz, & arrachoyent les couuertures de ceux qui beſongnoyent, & les ayans deſcouuerts, les frappoyent, en ſorte que les Romains eſtoyent con treints de quitter la place. laquelle deſēparée les Iuifs deffaiſoyēt ce que les autres auoyēt fait de la platte forme, & mettoyēt le feu dedans la claye & le rempart. Veſpaſiē cognoiſſant que la cauſe de ce dōmage ne venoit d'ailleurs ſinon de la diſtribucion & partiſſemēt des œuures, aſauoir que les eſpaces qui eſtoyēt entre deux, donnoyēt occaſion & loiſir aux Iuifs de venir aſſaillir: il conioint les couuertures,& aſſembla en vn meſme lieu toutes les forces:& par ce moyen les ſurpriſes des Iuifs furent empeſchées. Apres que ceſte platte forme ou terraſſe fut quaſi du tout dreſſée,& preſque auſſi haut eleuée que les bouleuars, Ioſephe penſant que l'heure eſtoit venue, qu'il falloit bien attenter quelque choſe au contraire pour la protection de la ville, appela des maçons, & leur feit hauſſer la muraille d'auantage. Les maçons ne penſoyent iamais venir à bout de ceſte entrepriſe à cauſe de la grande multitude des traits & fleſches qu'on iettoit contre eux. Ioſephe ſur cela excogita vn remede viſtement pour obuier à ce dangier. Il feit attacher des cuirs de bœufs freſchement eſcorchez à des longues perches:& cela receuoit les cops de pierres comme en vain,& les fleſches repouſſées tomboyent bas: & le feu perdoit ſa force à cauſe de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rempar deuant eux, beſongnoyent iour & nuict ſans ceſſe,& feirent tant qu'en bien peu de temps ils hauſſerēt la muraille de vingt coudées, auec force tours & creneaux forts & bien appropriez. Dond les Romains penſans eſtre deſia dedans la ville, furent bien faſchez, quand ils veirent ceſte nouuelle fortereſſe, & eſtonnez tant de l'inuencion de Ioſephe, que de l'obſtinacion des Iuifs.

De

De l'aſſiegement des habitans de Iotapate par Veſpaſien. De la diligence de Ioſephe. & de la ſaillie des Iuifs contre les Romains.

CHAP. VIII.

MAIS Veſpaſien fut irrité d'auantage par l'aſtuce de ce conſeil, & par la hardieſſe de ſes ennemiz, qui eſtans faits plus audacieux pour leur nouuelle forteresſe, couroyent ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour ſortoyent par bandes, & eſcarmouchoyent, & n'y auoit ny aſtuce ne ruſe dequoy ils ne s'aduiſaſſent pour deſtrouſſer tout ce qu'ils rencontroyent, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerẽt de faire ainſi, iuſques à tant que Veſpaſien commanda à ſes gens de ne combatre plus: & dés lors delibera de tenir la ville aſſiegée, afin que par faute de viures elle fuſt contreinte de ſe rendre. Car il pẽſoit à l'vn des deux: ou que la neceſſité les preſſeroit à demander compoſicion: ou bien s'ils perſeueroyent iuſques à la fin en leur obſtinacion, ils ſeroyent conſumez de faim: & qu'il ſeroit beaucop plus facile de gaigner la ville, quand apres quelque eſpace de temps il les auroit là tenuz en anxieté. Il ordonna donq que toutes leurs iſſues & ſaillies fuſſent bien gardées. Mais les Iuifs auoyent dedans abondance de bleds, & de toutes autres choſes neceſſaires, excepté de ſel. Il y auoit auſſi vne choſe qui les affligeoit & tormentoit grandement, aſauoir faute d'eauë: car il n'y auoit pas vne fontaine ſeule dedans la ville: & eſtoit bien force aux habitans de ſe cõtenter de la pluye: & en ceſte contrée là il ne pleut gueres au temps d'Eſté. Et ce fut en ce temps qu'ils furent aſſiegez, & pourtant tant plus griefuement furent ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de reſtreindre leur ſoif, de tant plus grande ardeur eſtoyent ils alterez: & portoyent mal à gré cela eſtre fait ainſi, comme ſi l'eauë leur fuſt deſia entierement faillie. Car Ioſephe voyant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoyent bon courage, dés lors adminiſtroit par meſure le boire aux habitans. Et cela leur eſtoit beaucop plus grief à porter, qu'ils fuſſent en ceſte ſorte empeſchez de boire à leur gré, que ſi l'eauë leur fut entierement faillie, & leur conuoitiſe eſtoit tant plus irritée, d'autant qu'ils n'auoyent point liberté de boire à leur plaiſir, & comme s'ils fuſſent venuz iuſques à l'extremité de la ſoif, ils eſtoyent recreuz, & ne vouloyent plus mettre la main à la beſongne. Eſtans en ceſte deſtreſſe, ils ne pouoyent celer leur oppreſſion aux ennemiz, leſquels de la montagne oppoſite, qui eſtoyt par dela la muraille, les voyoyent bien s'aſſembler en vn lieu, & prendre chacun ſa meſure d'eauë: auquel lieu la force des traits iettez pouoit bien atteindre: dont pluſieurs en telle aſſemblée eſtoyẽt occis. Et tantoſt apres Veſpaſien s'attendoit que ceſte meſme neceſſité leur feroit rẽdre la ville. Mais pour luy rompre ceſte eſperance Ioſeph commanda que par les creneaux on pendit pluſieurs veſtemens mouillez & deſtrempez freſchement d'eauë, en ſorte que l'eauë deſgoutat en bas. Les Romains voyans cela, eurent peur, & furent contriſtez, d'autant que les ennemiz gaſtoyent ſi grande abondance d'eauë comme en ſe moquãt, au lieu qu'ils ſe tenoyent pour tout aſſeurez que les Iuifs n'auoyent pour boire leur ſaoul. Finalemẽt Veſpaſien luy meſme eſtant hors de tout eſpoir de pouoir prẽdre la ville par faute d'eauë, retourna à ſes premieres deliberacions, de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroyent principalement, pource qu'ils penſoyent bien & qu'eux & la ville n'eſtoyent pas en ſeurté, & ſouhaitoyẽt de mourir en guerre, plutoſt que perir de faim & de ſoif. Toutefois Ioſephe excogita vn autre cõſeil outre cela pour recouurer de l'eauë à ſuffiſance, qui fut par le moyen d'vne vallée hors du chemin, & fort à l'eſcart, & pour ceſte cauſe ceux qui faiſoyent le guet, n'eſtoyent gueres ſoigneux de la garder. Par ceſte baſſe vallée il enuoyoit des lettres ou il luy ſembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville: & il receuoit d'eux non ſeulement de l'eauë,

mais auſſi toutes autres choſes neceſſaires,leſquelles eſtoyent deſia faillies en la ville.Il ordonna à ceux qui alloyent ainſi aux prouiſions,qu'approchans du guet,ils cheminaſſent à quatre pieds,eſtans couuerts de peaux,afin que ſi quelcuns les apperceuoyent,ils pẽſaſſent que ce fuſſent des chiens,ou quelques autres beſtes.Cela fut fait ainſi,iuſques à ce que le guet s'apperceut de ceſte fineſſe:& quant & quãt il y eut gens tout à l'entour de la vallée.Ainſi Ioſephe voyãt bien que la ville ne pourroit pas long temps ſouſtenir la force des ennemiz,& deſeſperant de ſa vie,s'il vouloit là plus arreſter,commençoit à tenir propos de la fuyte auec les plus apparens.Mais le peuple cogneut bien cela:& s'aſſemblerent tous à l'entour de luy,& le prioyent affectueuſemẽt de ne les abandonner, veu que tous ſe repoſoyent ſur luy ſeul.Car quand il demeureroit,la ville ſeroit en ſauueté,comme ſi tous deuoyent combatre d'vn cœur alaigre pour l'amour de luy:& meſme quand ils ſeroyent tous pris,luy ſeul leur ſeroit en cõſolacion. D'auantage qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuyr ſes ennemiz,& de laiſſer ſes amiz:ou bien de ſortir hors comme d'vne nauire opprimée de tempeſte,en laquelle il ſeroit entré quand la mer eſtoit calme & paiſible.Plutoſt que luy en qui ils ſe fioyent,mettroit la ville à fond,s'il s'en alloit,veu que nul n'oſera puis apres reſiſter aux ennemiz.Mais Ioſephe celant ſa volonté,qui eſtoit de pouruoir à ſon affaire,remontroit que ce qu'il deliberoit de ſortir,eſtoit pour leur grand profit.Car en demeurant dedans la ville,encore qu'il les gardaſt & preſeruaſt de dangier,ſi eſt ce qu'il ne leur apporteroit grãde vtilité par ce moyen: & ſi la ville eſtoit priſe,il faudroit qu'il mouruſt auec eux,& ſa mort ne ſeruiroit pas de beaucop:mais quand il ne ſeroit plus tenu aſſiegé,il leur ſeroit grandement vtile.Car il auroit bien toſt amaſſé grand nombre de gens de tout le territoire & païs de Galilée,& par vne autre guerre contreindroit les Romains à leuer le ſiege de deuant Iotapate.Pour ceſte heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter demeurant auec eux,ſinon qu'il rendroit les Romains plus opiniatres à continuer le ſiege,faiſans grand conte de ſa priſe:& quand ils ſeroyent aduertiz de ſa fuyte,ils rabbaiſſeroyent beaucop de leur violence.Ioſephe ne les peut fleſchir pour toutes ces belles remontrances:mais les incita d'auantage à ſe tenir opiniatrement à l'entour de luy.Finalement les ieunes garçons,les vieilles gens,les femmes auec leurs petits enfans alaitans ſe vinrent ietter à ſes pieds,les larmes aux yeux:& tous enſemble le tenoyẽt embraſſé,le prians de bonne affeccion & auec grandes lamẽtacions,que ſon bon plaiſir fuſt leur eſtre compagnon en toutes les choſes ou bonnes ou mauuaiſes,qui leur pourroyent aduenir:non point qu'ils fuſſent enuieux de ſon ſalut(comme ie penſe)mais pour l'eſperance & fiance qu'ils auoyent en luy. Car ils ne penſoyent auoir mal,Ioſephe demeurant auec eux:mais la compaſſion des cõplaintes ayant deſia rompu vne grand partie de ſa deliberacion de s'en aller,conſyderant que s'il leur obtemperoit il ſembleroit l'auoir fait par force de prieres & inſtantes requeſtes.Et s'il eſtoit contreint à y demourer par force,ce luy ſeroit vne priſon:il delibera de demeurer volontairement & de gré.Ainſi donq armé du deſeſpoir commun de la cité,ſe penſa bien que le temps eſtoit venu de recõmencer à bon eſcient la bataille,veu que toute eſperance de ſauueté eſtoit miſe hors,faiſant ſon conte que c'eſtoit vne choſe fort belle de trocquer ſa vie pour acquerir louãnge,& de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeureux & heroïque,pour en laiſſer vne memoire perpetuelle enuers les ſucceſſeurs.Et quant & quant meit la main à la beſongne.Il ſortit donq auec les plus hardiz & les plus belliqueux,& de premiere rencontre il força les eſcoutes & gardes,& vint donner dedans le camp des ennemiz,tantoſt il mettoit en pieces les peaux tendues ſus les plattes formes & rempars:tantoſt il mettoit le feu dedans les ouurages:tantoſt il abbatoit tentes par terre.Il en feit autant le lendemain,& le troiſieme iour apres,& quelques iours & nuicts ſuyuãtes il donna des alarmes,& combatit ſans ſe laſſer.Comme ainſi fuſt donq,que les Iuifs euſſent

ſent honte de fuyr,& que par la peſanteur des armes les Romains fuſſent retardez de courir apres quand ils fuyoyēt,d'autant que les Iuifs ne rentroyēt point dedans la ville,qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auant que les Romains les peuſſent endommager. Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoyent mal menez par telles courſes & ſaillies,ordonna que ceux qui eſtoyēt armez declinaſſent ceſte impetuoſité des Iuifs,& ne combatiſſent point auec gens qui ne deſiroyent que mourir. Car il n'y a gens plus forts que les deſeſperez. Mais leur violence pourroit bien s'eſteindre,s'ils eſtoyēt fruſtrez de leur deliberacion: comme vne flamme n'ayant point de matiere bruſlable,s'eſuanouyt bien toſt. D'auantage il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſée: d'autant qu'ils batailloyēt pour aggrandir leur poſſeſſion,& non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuentefois les Iuifs par les archiers Arabes & Syriens,& par les tireurs de fondes,& par les pierres qui eſtoyent iettées des machines. Car il n'y auoit machine pour ietter pierres,traits & fleſches, qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traitez de ces foudres de pierres & de fleſches,quittoyent la place: mais ſe iettans hazardeuſemēt ſouz la portée des cops de loing iettez, ils aſſailloyent les Romains plus furieuſement,n'eſpargnans ne corps ny ame: mais chacun auoit ſon tour: & vn chacun aydoit à celuy qui eſtoit en peine de ſon coſté.

De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate,& du mouton,inſtrument de ruine,& autres machines de guerre.

CHAP. IX.

AINSI donq Veſpaſien ſe eſtimant eſtre luy meſme comme de ſon propre gré aſſiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & ſaillies de ſes ennemiz,& la platte forme eſtoit deſia auſſi haute que les murailles: il delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton eſt vne piece de bois grāde outre meſure,reſſemblant à vn mas de nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché,qui eſt figuré cōme vn mouton cornu,dond ceſte grāde machine a pris ſon nom,pource qu'il heurte de la teſte. Ceſte piece de bois tant groſſe,grande & poiſante eſt auec gros cables ſuſpendue & balancée par le milieu comme vne branche de treſbuchet pendante à vne autre groſſe traue bien eſtanconnée & ſouſtenue de paux fors droicts & chancellez d'vne part & d'autre,& mis à bon pied de fond en terre fermemēt tenans. Ainſi ce mouton balancé en lair, & eſbranlé par grande multitude d'hōmes le retirans en arriere pour prendre cop,& puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant,vient à batre les murailles de ſon front de fer aceré,par tel heurt,que il n'y a tour ne bouleuard ſi fort,ne circuit de murailles ſi large,que quand il aura ſouſtenu les premiers cops,il puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter,quand la batterie continuera. Il ſembla bon à Veſpaſien de faire l'eſſay,ſi par vn tel moyen il pourroit prendre la ville d'aſſault: d'autant qu'il penſoit que la longueur du ſiege luy apporteroit dommage,veu que les Iuifs ne ceſſoyent d'eſcarmoucher ou combatre. Les Romains donq approcherent plus pres de la muraille toutes leurs machines pour frapper plus aiſéement ceux qui ſe montreroyent ſur les murailles pour reſiſter: & les archiers & tireurs de fondes n'eſtoyent pas plus loing. Comme donq nul n'oſaſt monter ſur les murailles pour creinte des armes volantes,les Romains adreſſoient leur belier couuert de clayes & de peaux,tant pour la defenſe de l'engin,que de ceux qui le conduiſoyent,les murailles furent eſbranlées de la premiere ſecouſſe,dond incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville,comme ſi elle euſt eſté deſia priſe: mais Ioſephe voyāt qu'on auoit donné deſia beaucop de cops contre la muraille,& qu'il ne pouoit durer que bien toſt ne fuſt ruinée,il penſa par quelle intencion il pourroit rendre vaine la

violence

violence impetueuſe de ce mouton. Il feit donq remplir des ſacs de paille, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté ou on verroit que le mouton deuoit frapper; afin que par ce moyen les ſeconds cops failliſſent: ou que la matiere laſche amolliſt les cops frappez en vain. Cela retarda de beaucop les Romains. Car de quelque coſté que le mouton fut tourné, ceux qui eſtoyent ſur les murailles, y conduiſoyent les ſacs pleins de paille tout à l'oppoſite du belier, & les preſentoyent deuant les heurtemens, deſquels la muraille n'eſtoit point endommagée. Cela dura iuſques à tant que les Romains s'aduiſerent d'vn autre moyen: car ils auantagerent des longues perches & attacherent au bout d'icelles des faucilles trenchantes pour copper les ſacs, en ceſte ſorte les cops de mouton n'eſtoyent plus inutiles: & la muraille qui auoit eſté freſchement batie, ne les pouoit plus ſouſtenir. Ioſephe (pour toute reſte) & ſes compagnons eurent leur recours au feu, & ayans allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legiere, ils bruſlerẽt de trois lieux enſemble les machines, les forteresſes & rempars des Romains. Leſquels venoyent bien au remede: mais ce n'eſtoit pas ſans endurer du mal, eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemiz, & empeſchez par les flammes tombãtes de donner ayde: car les flammes ayans rencontré matiere ſeiche, auec raſine, poix & bitume) & ſoulfre, voloyent de tous coſtez, & plutoſt qu'on ne cuidoit: & ainſi meirẽt à neant en moins d'vne heure les ouurages des Romains, qui leur auoyent couſté tant de peine à faire. Il ſe trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande louange, vn nommé Eleazar fils de Sameus, natif de Saab, qui eſt du pais de Galilée. Voicy ce qu'il feit: Il eleua bien haut vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur, & la ietta de ſi grande force du haut du mur ſur le mouton, qu'il rompit la teſte de ceſte grãde machine: & eſtant ſauté en bas entre ſes ennemiz, emporta ceſte teſte du beau milieu d'iceux, & ſans aucune creinte la rapportoit à la muraille. Finalement comme ſi ſon corps euſt eſté vn but contre lequel on viſaſt pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fleſches par les ennemiz: deſquelles auãt que d'auoir ſenti ou regardé vne ſeule, il remonta ſur le mur ou il pouoit eſtre veu de tous, & s'arreſta là ſe preſentant par grande hardieſſe: mais ayant les nerfs retraits par la douleur des playes, il tomba auec la teſte du mouton. Ceſtuy cy ne fut pas ſeul: mais il y en eut deux autres apres forts & robuſtes, qui eſtoyent freres, natifs de Rama, village au païs de Galilée, l'vn auoit nom Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux cy ſe ruerent ſur les gendarmes de la dixieme legion, & ſe ietterent d'vne ſi grande violence & force, qu'ils rompirent & meirent en deſordre l'auantgarde des Romains, & feirẽt fuyr ceux qui eſtoyẽt venuz à lencõtre d'eux. Outre ceux cy Ioſephe & le reſte de ſes gens, prinrent brandons de feu en leurs mains, & bruſlerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquieme legion, & de la dixieme, qui auoit eſté miſe en fuyte, les autres qui ſuyuoyent Ioſephe de bien pres briſerent & meirent en pieces & les inſtrumens & toutes ſortes de matieres. Derechef quand le veſpre fut venu, les Romains dreſſerẽt leur mouton contre le coſté de la muraille, qui auoit eſté eſbranlé & abbatu, & ou il y auoit deſia breſche faite: & là vn Iuif tira vne fleſche contre Veſpaſien, de laquelle il fut vn peu bleſſé en la plante du pied: car la fleſche auoit perdu ſa force auant qu'elle l'atteint, pour la longue diſtance. Les Romains furẽt alors fort troublez. Car ceux qui eſtoyent bien pres de luy, ayans veu le ſang decouler, eurent frayeur, & le bruit courut incontinent par tout le camp: dond y en eut pluſieurs qui abandonnans le ſiege, ſe retiroyent deuers leur gouuerneur auec creinte & grand eſtonnemẽt: & deuant tous autres ſe trouua Titus, ayãt grand peur & ſollicitude de ſon pere. Dont il aduint, que la bonne affeccion enuers le Prince, & la creinte du fils meirent confuſion & deſordre en l'oſt. Toutefois le pere deliura facilement ſon fils de la creinte qu'il auoit, & toute l'armée du trouble ou elle eſtoit. Car ayant ſurmonté la douleur de ſa bleſſure, & deſirãt d'eſtre veu de tous ceux qui auoyent eſté eſpouantez pour l'amour de luy, il incita ſes

gens

gens à batailler plus furieuſement contre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne deſiraſt de faire la vengeance de la playe que leur chef auoit receuë,& qui ne fuſt preſt de ſe mettre en dangier pour cela: & à grans criz s'exhortoyent l'vn l'autre à monter ſur la muraille. Ainſi donq Ioſephe & ſes gens eſtoyent aſſailliz ſans ceſſe à grans cops de traits de fleſches,& de groſſes pierres,& pluſieurs tomboyent morts:tant y a toutefois qu'ils ne pouoyent eſtre repouſſez de la muraille:mais auſſi de leur coſté ils iettoyent & fleſches,& flammes & pierres contre ceux qui eſtans couuerts de clayes, pouſſoyent le mouton. Mais tout ce que les Iuifs faiſoyent,ne profitoit pas de beaucop,d'autant qu'eſtans comme en montre & butte deuant la face de leurs ennemiz,leſquels toutefois ils ne pouoyent voir,tomboyent inceſſamment par terre. Car le feu qu'ils iettoyent,les faiſoit paroitre comme s'il euſt eſté iour: & ceſtoit vne certaine viſée aux ennemiz pour deſcocher leurs fleſches:& pource que les machines n'eſtoyent point apperceuës de loing,ils ne ſe pouoyent donner garde des fleſches & pierres qui eſtoyent iettées contre eux. Parquoy pluſieurs furent tuez par la violence de ces engins & des fleſches:& les pierres chaſſées par les machines rompoyent & abbatoyent les creneaux,& demoliſſoyent les coings des tours. Et n'y auoit ſi forte eſpeſſeur de gens,que la groſſeur & violence des pierres ne paruinſt bien iuſques aux plus derniers,& ne fuſſent ruez par terre. Que ſi quelcun veut ſauoir que vaut la violence d'vne telle machine,il le pourra entẽdre par les choſes qui aduinrent ceſte nuict là. La teſte fut arrachée d'vn cop de pierre à vn qui eſtoit ſur la muraille à l'entour de Ioſephe:& ſon teſt fut ietté à trois ſtades de là,comme s'il eut eſté ietté d'vne fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le vẽtre tranuerſé,& ſon enfant fut ietté iuſques à demy ſtade de là:tant eſtoit grande la violence de ceſte machine. L'impetuoſité donq des plus grandes,& le bruit de celles qui iettoyent grande quantité de fleſches & pierres,eſtoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas,faiſoyent bruit en tombãt:& il y auoit dedans la ville vn cry horrible ſuſcité par les femmes:& les gemiſſemens des naurez au dehors reſpondoyent aux autres clameurs:& tout le circuit du mur qu'on battoit,decouloit en ſang:& deſia on pouoit monter par l'amas des corps morts comme par eſchelons ou degrez. Et les montagnes qui retentiſſoyent, donnoyent plus grãd horreur. Somme,rien ne defaillit à ceſte nuict là,qui fuſt pour donner eſtonnement ou aux oreilles ou aux yeux. Pluſieurs bataillans pour la defenſe de Iotapate,moururent vaillammẽt: pluſieurs auſſi furent fort bleſſez: & combiẽ que la muraille fuſt inceſſamment battue, neantmoins elle ne peut tomber ſinon à fort grãd peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes remparerent ſoudain la breſche qui auoit eſté faite,auant que les Romains euſſent dreſſé les ponts,

De l'aſſault recommencé contre les habitans de Iotapate.

CHAP. X.

VESPASIEN voyant que ſes gens qui auoyẽt trauaillé la nuict, eſtoyent vn peu refrechiz de leur labeur,commençoit deſia dés le matin à mener tout ſon oſt pour occuper & ſaiſir la ville. Et deſirant repouſſer ceux qui battoyent de la breſche,feit mettre à pied les plus hardiz & forts de ſes gẽs de cheual,& les diuiſa puis apres en trois bandes,afin qu'eſtans couuerts de leurs armes,ils tinſſent le coſté abbatu aſſiegé de toutes parts,& touſiours au deuant preſentaſſent leurs longs bois:afin que quand on auroit dreſſé les ponts, eux entraſſent les premiers: apres ceux cy il ordonna des gens de pied, hommes vaillans & courageux. Et quant au reſte de ſa cheualerie,il la feit eſtendre par les lieux montueux,autant que pouoit porter la longueur de la muraille:afin que nul ne

ſe peuſt

ſe peuſt cacher,fuyant la ruine de la ville.Puis apres il meit des archiers auec commandement qu'ils euſſent des fleſches toutes preſtes:& auſſi les tireurs de fondes,& autres qui eſtoyent propres à pouſſer les machines. Il commãda auſſi d'appliquer des eſchelles aux autres endroits de la muraille,qui eſtoyent encore entiers:afin que ceux des Iuifs qui attenteroyẽt de repouſſer les eſcheleurs, laiſſaſſent ce pendant la breſche ſans defenſe:& que tous les autres eſtans accablez & opprimez de la multitude du trait,fuſſent contreints de quitter la place à la violence de ceux qui entreroyent par force.Mais Ioſephe cognoiſſant ce conſeil de ſes ennemiz,ordonna ceux qui eſtoyent laſſez du trauail & les vieilles gens de long de la muraille qui eſtoit encore entiere,comme s'ils n'euſſent peu eſtre bleſſez:& meit du coſté de la breſche les plus forts & puiſſans,& ceux de deuant en ordonnance ſix à ſix : & luy meſme eſtoit de ces premiers rengs pour ſe trouuer aux plus grans dangiers : dauantage il leur feit eſtoupper les oreilles à tous,afin qu'ils ne fuſſent eſtonnez des hullemẽts & crieries de leurs ennemiz:il les aduiſa auſſi de ſe couurir de leurs targues & pauois contre la violence & force du trait,& de ſe reculer peu à peu,iuſques à ce que les trouſſes & carquois des archiers fuſſent vuydées. Que ſi les Romains venoyent à dreſſer leurs ponts pour leur mettre à l'encontre,il leur commanda de ſe mettre incontinent audeuant pour repouſſer les ennemiz par leurs inſtrumens,leur remontrant q'vn chacun deuoit combatre pour le païs,non point pour le defendre à ce qu'il fuſt gardé,mais pour le maintenir comme s'il eſtoit deſia perdu:qu'il deuoit propoſer deuant ſes yeux la tuerie des vieilles gens & des enfans,la priſe des fẽmes:qu'il deuoit amaſſer toute ſa force pour la ietter ſur ceux qui eſtoyẽt auteurs de la deſconfiture qui leur deuoit aduenir.Voyla quel ordre Ioſephe meit & d'vn coſté & d'autre.Mais le populaire de la ville,qui n'eſtoyent gens de deffenſe,les femmes & les enfans voyans la ville aſſiegée de trois endroits : car nul du guet n'auoit eſté enuoyé au cõbat:voyans auſſi que les ennemiz eſtoyẽt bien pres de la breſche l'eſpée au poing,& que les armes reluiſoyent de toutes parts ſur les coſtaux & autres lieux eminens,& qu'vn Arabien fourniſſoit les archiers de fleſches:remplirẽt alors toute la ville de crieries & hullemens,comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe,& cõme ſi les maux ne fuſſent point prochains, mais deſia preſens.Parquoy afin que les femmes n'amolliſsẽt les cœurs de leurs mariz par la compaſſion qu'ils pourroyent auoir d'elles,Ioſephe les feit ſerrer dedans leurs maiſons auec menaces,& leur commanda eſtroitemẽt de ſe taire: & luy ſe retira à l'endroit de la muraille,qui luy eſtoit eſcheu,ſans auoir egard à ceux qui dreſſoyent les eſchelles:ains ſeulement il contemploit la violẽce impetueuſe des fleſches.Auſſi toſt que les trompettes de toutes les legions eurent ſonné l'alarme,& que tout le camp eut eſmeu grãd bruit,& que le ſigne fut donné,les fleſches volerent ſi eſpeſſes,que l'air en fut tout obſcurcy.Lors les compagnons de Ioſephe ſe ſouuenans des inſtruccions qu'il leur auoit données, eſtoupperent leurs oreilles de peur de ouyr les crieries,& munirent leurs corps de pauois & boucliers pour reſiſter à la multitude & violence des fleſches : & quand on plantoit les ponts,ils coururent haſtiuement auant que les ennemiz meiſſent le pied deſſus,& furent maitres de ce qui eſtoit deſia dreſſé,ou ils combatoyent hardiment contre ceux qui vouloyent monter : & là ſe monterent preux & hardiz,ne ſe montrans eſtre de pire condicion que ceux qui ſans dangier ſe montroyent forts contre eux : tellement que les Romains ne les pouoyent arracher de là,qu'ils ne tombaſſent ou mouruſſent.Aduenãt donq que les Iuifs bataillaſſent aſſiduellement,& qu'ils n'euſſent point de gens fraiz pour les ſoulager:& que les Romains euſſent à toutes heures gẽs à propos pour eſtre mis en la place de ceux qui eſtoyent laſſez:& quand aucuns eſtoyent repouſſez par force,d'autres ſe trouuoyent incõtinent en leur place:les Romains s'entrehorterent,& ſe ioignirent à coſté l'vn de l'autre:& eſtans couuerts de longs pauois,feirent vn rond de leurs perſonnes,qui eſtoit comme vn fort inuincible:&

deſia

deſia toute l'armée eſtoit ſerrée en vn monceau comme vn corps vny pour repouſſer les Iuifs,par laquelle force ils mettoyent deſia le pied ſur la muraille.En telle extremité la neceſſité donna cõſeil à Ioſephe,& le deſeſpoir l'incita à trouuer ſoudaines inuẽcions.Il ordonna donq ſur l'heure qu'on iettaſt huyles bouillantes ſur les ennemiz,qui eſtoyent defenduz par leurs pauois & boucliers.Pluſieurs des Iuifs auoyent des huyles bouillantes toutes preſtes,& en grande quãtité:& ne faillirent point d'en ietter ſur leurs ennemiz,n'eſpargnans point les pots & chauderons encore tous rouges de feu.Cela feit eſquarter l'auãt-garde des Romains,qui furent bruſlez de la violence de la chaleur,& auec grãde douleur tomboyent du haut de la muraille en bas: car les huyles chaudes decouloyent facilement ſouz les armes & harnois depuis la teſte iuſques aux pieds par tout le corps,& cõſumoit la chair comme ſi ce euſt eſté vne flamme ardẽte: comme l'huyle de ſa nature deuient facilement chaude,& ſe refroidit biẽ tard à cauſe qu'elle eſt graſſe.Et d'autant que leurs cuiraſſes & mourrions eſtoyent attachez,ils ne pouoyent pas facilement euiter la bruſlure.Cela les faiſoit tantoſt ſauter,tantoſt les faiſoit courber,& en quelque ſorte que ce fut ils tõboyent en bas du haut des ponts,dauantage taſchans de ſe retirer vers leurs gens en ſeurté,ils ne pouoyent: car ils eſtoyent facilemẽt bleſſez par leurs ennemiz les pourſuyuans de bien pres.Mais en ceſte aduerſité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage,ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis.Car combien que les Romains ſurfonduz de ces huyles chaudes ſemblaſſent endurer grand torment.Neantmoins ils ſe lançoyent d'impetuoſité & grãde furie contre ceux qui les iettoyẽt:& chacun d'eux à pleine courſe pouſſoit en deuant ſon compagnon,comme retardant l'impetuoſité de l'aſſault.Sur quoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre ruſe & fineſſe pour repouſſer ceſt auancement.Car ils feirent cuire à la haſte du ſenegré,& en reſpandirent en abondance ſur les entablemens des ponts:& ceſte matiere eſtoit tellement gliſſante,que les Romains eſtoyent retirez en arriere:en ſorte que ceux qui fuyoyent & ceux qui aſſailloyent ne ſe pouoyent tenir fermes ſur les pieds:mais les vns tomboyẽt à la renuerſe ſur les planches des ponts,& eſtoyent foulez aux pieds:& pluſieurs tomboyent ſur la leuée des foſſez:& ceux qui eſtoyent tombez,ſe ſentoyent incontinent chargez par les Iuifs:car quand les Romains ſautoyent en bas, il eſtoit facile aux Iuifs de deſcocher ſur eux,puis que leurs ennemiz n'eſtoyent point pres d'eux pour les combatre. Parquoy Veſpaſien voyant que ſes gens enduroyent beaucop en ceſt aſſault,feit ſonner la retraite ſur le veſpre:& y eut grãd nombre de morts,& encore plus grand nombre de bleſſez.De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes tuez:& plus de trois cens furent emportez bleſſez. Ceſt aſſault fut donné le vingtieme iour du moys de Iuin.Mais apres que Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui eſtoyent aduenues,& trouuant qu'ils eſtoyent embraſez de mal-talent,& qu'ils ne demandoyent point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne,feit eleuer plus haut les terraſſes & plattes formes.Et commanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur,toutes couuertes de fer à l'entour,à celle fin que la peſanteur les rẽdiſt fermes,afin auſſi que le feu n'y peuſt mordre:icelles tours il feit aſſeoir ſur les plattes formes,& les remplit d'archiers ſagittaires,& machines legieres, & des plus forts tireurs de fondes.Ceux qui eſtoyent dedans,ne pouoyent eſtre veuz pour la hauteur des tours,& du reueſtemẽt & couuerture de fer qui eſtoit par deſſus.Au contraire ils pouoyent voir facilement ceux qui eſtoyent deſſus la muraille,& les frappoyent à leur aiſe,ſans pouoir eſtre bleſſez.Les Iuifs ne pouoyent pas aiſément deſtourner les fleſches iettées contre eux,& ne ſe pouoyent auſſi venger de leurs ennemiz,leſquels ils ne voyoyent point,d'autant que les fleſches qu'ils tiroyent,ne pouoyent atteindre iuſques à la hauteur des tours:& d'autre part le fer duquel elles eſtoyent couuertes,empeſchoit les flammes:& pourtant les Iuifs abãdonnerent la defenſe du mur:non obſtant ils vin-

rent promptement au deuant des ennemiz,qui montoyent pour entrer.Voyla comment ceux de Iotapate reſiſtoyent,cõbien qu'il ne ſe paſſaſt iour que beaucop ne mouruſsẽt, ou au cõtraire ils ne faiſoyẽt nul mal ou dõmage à leurs ennemis Romains,pource qu'ils ne les pouoyẽt garder ny empeſcher ſans grãd peril.

La priſe de Iaphe par Traian & Titus. CHAP. XI.

SVR ces entrefaites Veſpaſien fut appelé pour aller contre vne ville prochaine de Iotapate,appelée Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoyent reſiſté contre toute opinion & eſperance,affectoyent choſes nouuelles,& ſe rebequerent cõtre les Romains.Parquoy Veſpaſien y enuoya Traian capitaine de la dixieme legion,& luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual.Traian trouua la ville de bonne reſiſtence:car outre ce qu'elle eſtoit forte d'aſſiete,elle auoit doubles murailles.Il trouua auſſi les habitans preſts & diſpoſez à receuoir le combat:& meſme vinrent au deuant de luy pour luy faire teſte,tellement qu'il fut contreint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu reſiſté,il les meit en fuyte:& les Romains les ſuyuans à pied pres,entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles,ou les Iuifs s'eſtoyent retirez.Et ainſi qu'ils vouloyent entrer dedans les ſecondes murailles,ceux qui eſtoyent dedans,leur fermerẽt les portes,de peur que les ennemiz n'entraſſent auſſi auec eux,comme ils auoyẽt fait aux premieres.Il eſt bien certain,que Dieu mettoit les deſcõfitures des Galiléens entre les mains des Romains,lequel lors meſme abandonna en proye aux ennemiz ce poure peuple chaſſé hors de ſes propres murailles,& le liura à la fureur de ceux qui bruſloyent d'affeccion de meurtrir & tuer.Car pluſieurs eſtoyent là miſerablement occiz,qui ſe iettoyent à la foule contre les portes,& quelque requeſte qu'ils ſeuſſent faire aux principaux de la ville,les appellans par leur propre nom,toutefois il n'y auoit point de miſericorde:ains en faiſant leurs prieres & piteuſes requeſtes ils eſtoyent la mactez & tuez,eſtans là comme brebis enſerrées entre deux murailles deſquelles les ennemiz leur auoyent fermé l'vne:& leurs citoyens propres l'autre.Et comme ils eſtoyent en telle deſtreſſe,pluſieurs furent percez tout outre par les eſpées de leurs compagnons:& encore y eut il beaucop plus grãd nõbre de tuez par la fureur des Romains,ſans qu'ils euſſent loiſir de prendre haleine pour ſe reuenger,& ſe garder des ennemiz.Car outre la creinte qu'ils auoyent des Romains,la trahiſon de leurs gens auſſi leur auoit oté tout le courage.Pour le faire court,ils mouroyent en maudiſſant non point les Romains,mais les Iuifs meſme,iuſques à ce que tous furẽt mis au trenchant de l'eſpée:& le nombre des occiz eſtoit de douze mille hõmes.Pour cela Traian penſoit bien que la ville fuſt vuyde d'habitans:& que ſi d'auenture il y en auoit encore aucuns de reſte,ils ne ſeroyent point ſi hardiz de reſiſter:parquoy il reſerua la totalle prinſe à Veſpaſien à qui ils manda meſſagiers pour le prier d'enuoyer ſon fils Titus,qui mettroit fin à la victoire.Veſpaſien donq penſant qu'il y euſt encore quelque difficulté,y enuoya ſon fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied.Titus marcha en diligence auec ſes gens,& ordonna tellement toute l'armée,que Traian fut mis au coſté gauche,& luy au coſté droit pour aſſieger la ville.Les gens de guerre dreſſerent eſchelles de toutes parts.Les Galiléens qui eſtoyent ſur les murailles,reſiſterent vn bien peu:mais tout incontinent ils quitterent la place.Par ce moyen Titus & ſes gens entrerent dedans ſans grande reſiſtence,& gaignerẽt la ville.Et lors il y eut vn merueilleux cõbat contre ceux qui s'eſtoyent aſſemblez dedans.D'vn coſté les plus vaillans & hardiz ſe iettoyent dedans les rues eſtroites:d'autre patt les femmes iettoyent du plus haut des maiſons tout ce qui leur venoit en main.Et en ceſte ſorte ils ſouſtinrent le choq iuſques à ſix heures:& apres que les combatans furent tous deffaits,le reſte du peuple & ieunes & vieux furẽt tantoſt depeſchez

tant par

tant par les maiſons qu'en pleines rues. Du ſexe viril, il n'en demeura pas vn ſeul, exceptez les petits enfans, qui furẽt menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente. Ceſte deſconfiture de Galiléens fut faite le vingtcinquieme iour du moys de Iuin.

Des Samaritains veincuz par Cerealis. CHAP. XII.

LES Samaritains auſſi eurent leur part des calamitez. Leſquels eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils reputẽt treſſaincte, attendoyent là de pied quoy: & ſembloit bien que leur aſſemblée & eſprit euſt quelques menaces de guerre, veu meſme qu'ils ne pouoyent eſtre corrigez ne deuenir ſages par les eſclandres aduenues à leurs voiſins: ains ſans bien conſiderer la foibleſſe & impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains, enclinoyẽt d'vne volonté prompte à eſmouuoir bruits & ſedicions. Mais Veſpaſien auoit aduiſé de rompre leurs entrepriſes, & de preuenir leurs tumultes. Car cõbien que Samarie fuſt enuirõnée de forteresſes, toutefois il creignoit plus la conſpiracion & la grande multitude de ceux qui s'eſtoyent là aſſemblez. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinqieme legion auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa, que ce n'eſtoit pas vne choſe bien aſſeurée de mõter ſur ceſte montagne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemiz. Mais les ſoldats gardoyent tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grandes chaleurs de l'Eſté que les Samaritains furẽt ainſi aſſiegez, & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoyent faute d'eauë, les chaleurs eſtoyent fort vehementes. Et y en eut aucuns qui moururent de ſoif en vn iour, & beaucop d'autres qui preferoyent la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ſe retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayant cogneu la neceſſité ou eſtoyent les Samaritains, & que ceux qui eſtoyent encore obſtinez, languiſſoyent en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, ou ayant enuironné les ennemiz de ſes gens, auant que d'entrer au combat, les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de plutoſt elire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroyent aucun mal, s'ils mettoyẽt bas les armes. Voyant leur obſtinacion, & ne leur pouant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſaillit, & les tua tous, qui eſtoyent bien onze mille & ſix cens de cõte fait: Ces choſes furent faites le vingtſeptieme iour du moys de Iuin: & c'eſt la griefue calamité que les Samaritains endurerent.

La ruine de Iotapate. CHAP. XIII.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroyent à ſouſtenir les aſſaux, & contre toute eſperance portoyent vaillamment les grãdes aduerſitez, le quarãteſeptieme iour les plattes formes des Romains furẽt eleuées par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedãs la ville, & d'auantage ceux qui y eſtoyẽt de reſte, eſtre bien foibles, & leurs forces bien diminuées, & que les veilles continuelles, & les combats aſſiduels les auoyent recreuz, tellement qu'ils ne pouroyent plus ſouſtenir la force & violence des ennemiz: & meſme que par dol & fineſſe ils pourroyent eſtre ſurpris, ſi on les pourſuyuoit de bien pres. Car il diſoit, que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoyẽt repos de leurs trauaux, & principalemẽt les ſentinelles ou gardes eſtoyẽt aſſommez de ſommeil ſur le matin: & remõtroit qu'on les deuoit aſſaillir à ceſte meſme heure. Mais pource que Veſpaſien cognoiſſoit la fidelité que les Iuifs

auoyent l'vn à l'autre,& de quelle hardieſſe ils tenoyent peu de compte des peines,ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut pris,& endura conſtamment toutes ſortes de tormens:les flammes ardentes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans,& ſe moquant de la mort fut finalement crucifié.Toutefois la coniecture faiſoit adiouter foy à ce traitre,& faire penſer qu'il pouoit bien dire vray.Veſpaſien donq eſtimant qu'il ne luy falloit rien creindre de grande cõſequence de la fallace de ceſt homme,le feit mettre en ſeure & bonne garde,&ſur cela preparoit ſon armée pour prendre la ville par force.A l'heure donq qui auoit eſté dite,ils vinrent tout bellement aux murailles,& Titus auec vn Tribun nommé Domicius Sabinus,alloit deuant,au demeurant accompagné de bien peu de ſoldats de la quinzieme legion.Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoyent le guet,ils entrerent dedans la ville,& apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus feirent entrer les ſoldats qu'ils auoyent ſouz leur charge.Et d'entrée le chateau fut pris:& deſia eſtoit il grand iour, que les ennemiz eſtoyent au milieu de la ville:& ceux meſmes qui eſtoyent deſia detenuz captifs,ne ſentoyent point encore la ruine,eſtans aſſommez de trauail, & appeſantiz de ſommeil encore quãd quelcun s'eſtoit eſueillé, le brouillats luy offuſquoit la veuë,cõme de fait la bruyne eſtoit ſuruenue eſpeſſe à l'entour de la ville,&à la fin toute l'armée entra dedans:& les miſerables ne peurent eſtre reſueillez que par le ſentiment du mal:lors ſeulement ils creurent qu'ils eſtoyent perduz quand ils moroyent.Les Romains ſe ſouuenans de ce qu'ils auoyent enduré durant le ſiege, ne pouoyẽt eſtre induits à en eſpargner vn ſeul,ne touchez de compaſſion enuers aucun. Mais de la haute forteresſe tuoyent facilement le peuple repouſſé au tombant de la vallée & baſſe ville,ou la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardiz de reſiſter.Car les chemins eſtroits les preſſoyent ſi fort,qu'ils couloyent en bas,& eſtoyent briſez par la violence des ennemiz tombante ſur leur teſte.Pluſieurs des plus exquis qui eſtoyent à l'entour de Ioſephe,furẽt incitez par cela à ſe deliurer de ce dangier par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouoyent tuer vn ſeul de tous les Romains,ils aymoyent mieux ſe tuer eux meſmes,que de tomber és mains de leurs ennemiz.Parquoy aſſemblez au dernier bout de la ville,ſe tuerẽt eux meſmes.Mais ceux du guet, qui auoyent les premiers cogneu que la ville eſtoit priſe,s'enfuyrẽt en vne tour qui eſt du coſté de Septentrion ou ils ſe retirerent: & de là reſiſterent quelque temps.Non obſtãt ce bien toſt apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemiz,& voulurent entrer en compoſicion:mais ce fut trop tard.Car cõme les ennemiz les preſſoyẽt,ils offrirẽt volõtiers leurs corps pour eſtre tuez. Et les Romains euſſent peu ſe vanter,que la fin de ce ſiege euſt eſté ſans effuſion de leur ſang,ſi vn centenier n'y euſt eſté occy. Ce centenier eſtoit nommé Antoine,lequel fut tué par trahiſon.Pluſieurs s'eſtoyent retirez dedans des cauernes pour ſe ſauuer:& l'vn d'entre eux pria Antoine de luy tendre la main,& luy donner aſſeurance de le remonter en haut,& luy ſauuer la vie.Antoine ſans penſer à la fraude,luy tendit la main : mais le Iuif le preuint, & luy donna vn cop de pique en l'aine, & le tua ſur le champ. En vengeance de quoy,ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent:& les autres iours ſuyuans ils fouilloyent les cachettes & cauernes,& n'eſpargnerent perſonne,exceptez les petits enfans& les femmes.Le nombre des captifs ſe trouua de douze cens, quand ils furent aſſemblez,& de ceux qui auoyent eſté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du ſac,quarante mille hommes. Veſpaſien commanda puis apres de raſer la ville,& feit mettre le feu dedans toutes les forteresſes qui y eſtoyent.Ainſi fut Iotapate priſe l'an trezieme du regne de Neron,le premier iour de Iuillet.

Comment

Comment Ioſephe eſtant pris, racheta ſa vie & par fait & par paroles. CHAP. XIIII.

ENTRE tous autres les Romains cerchoyent diligemment Ioſephe, tant pour le deſpit qu'ils auoyent contre luy, que pource que ce ſeroit vne choſe fort louable à Veſpaſien de le recouurer: car ſa priſe ſeroit vne grand partie de toute la guerre. Parquoy ils le cerchoyent curieuſemẽt entre les mors giſans par terre. Mais ce pendant que les ennemiz s'amuſoyent à ſaccager la ville, Ioſephe ſe ſeruit d'vne bonne rencontre: car il ſe deſrobba du milieu de ſes ennemiz, & ſe deualla dedans vn puits fort profond, au coſté duquel y auoit vne caue ne fort ſpacieuſe, laquelle ne pouoit eſtre apperceuë de ceux qui euſſent eſté ſur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables perſonnages cachez auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires, ſuffiſante pour beaucop de iours. Or pource que toutes les places eſtoyẽt occupées d'ennemiz, de iour il ſe cachoit: mais il montoit en haut de nuict, & eſploit ceux qui veilloyent, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuyr. Et d'autant qu'il n'y auoit coing ou place qui ne fuſt ſoigneuſement gardée à cauſe de luy, & que tout eſpoir de deceuoir ſes ennemiz luy eſtoit oté, il deſcendit derechef dedans ſa taſniere profonde, ou il ſe tint caché par l'eſpace de deux iours. Le troiſieme iour il y eut vne femme priſe, qui auoit eſté cachée auec eux, laquelle reuela la cachette de Ioſephe & de ſes compagnons. Lors Veſpaſien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de ſaluer Ioſephe en paix & benignité, & de l'exhorter de monter. Eux vinrent à luy, & luy donnerent aſſeurance qu'il n'auroit point de mal: tant y a toutefois qu'il ne s'y voulut fier, ſe ſentant cõtre les Romains auoir fait, & fait faire beaucop de choſes, dond il creignoit de tomber és peines telles que vn tel ennemy doit attendre de ſes aduerſaires veinqueurs, fondant ſa ſouſpeçon plus ſur cela que ſur la benignité & manſuetude de ceux qui le prioyent, ne ſe voulut accorder à leur requeſte. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſieme Tribun nommé Nicanor: amy & familier de Ioſephe. Nicanor eſtant venu vers Ioſephe, luy remontroit, combien le naturel des Romains eſtoit enclin à benignité & douceur enuers ceux qu'ils auoyent vne fois ſubiuguez: & que quant à luy, il eſtoit plus en admiracion & reuerẽce aux capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cauſe de ſa vertu: & que l'affeccion de Veſpaſien n'eſtoit point de le trainer au ſupplice, ce qu'il pourroit bien faire, encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe voulſit point rendre: mais plutoſt vouloit conſeruer vn tel homme de grand courage. Il adioutoit, que quand Veſpaſien voudroit vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy pour ce faire, & pour couurir vne choſe treſbonne d'vne autre treſmeſchãte, vne amitié par vne vileine deſloyauté, à quoy luy meſme n'euſt point obtemperé en cela à ſon empereur pour tromper ſon amy. Apres que Nicanor eut ainſi bien parlé, ſi eſt ce que Ioſephe doutoit encore en ſoy meſme: & les gens de guerre ſe deſpitans, s'auançoyẽt de mettre le feu dedans la cauerne: mais Veſpaſien les retenoit, eſtimant cecy beaucop, quãd il pourroit prendre Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolliçitoit fort, il veit auſſi qu'vne ſi grande multitude d'ennemiz le menaçoit, & cõmença à reduire en memoire les ſonges qu'il auoit euz, par leſquels Dieu luy auoit montré & reuelé les deſcõfitures que les Iuifs deuoyẽt endurer, & ce qui deuoit aduenir aux princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi la grace d'interpreter les ſonges, & de deuiner les choſes ambigues; cõme celuy qui auoit grãde cognoiſſance des liures ſacrez des Prophetes, & auſſi eſtoit il Sacrificateur, & iſſu de parẽs Sacrificateurs. En ceſte meſme heure donq cõme eſtant eſmeu de Dieu, & contẽplant en ſon eſprit les imaginacions des derniers ſonges, qui luy auoyẽt eſté horribles en viſiõ, il eut ſon recours à Dieu par prieres, diſant ainſi: O Createur pource qu'il t'a ſemblé bon, que l'eſtat des Iuifs ſoit renuerſé, & que tout le bonheur ſoit paſſé vers les Romains, & que tu as eleu mon ame pour predire les cho

„ ſes à venir,voicy ie me rend auiourdhuy aux Romains de mon bon gré,& ie vy:
„ mais ie proteſte,que ie me rẽdray,& leur bailleray la main non point cõme trai
„ tre,mais cõme ton miniſtre vers eux. Quãd il eut ainſi fait ſa proteſtaciõ,il con
ſentit à Nicanor. Toutefois apres que les Iuifs qui s'eſtoyent retirez auec Ioſe-
phe,eurent entendu qu'il auoit baillé cõſentement à Nicanor,tous ſe mirent à
l'entour de luy,& crioyẽt que les loix du païs ſe pleignoyent grandement:& di-
ſoyent: Ou ſont les choſes que Dieu a ottroyées aux Iuifs,auxquels il a impri-
„ mé des ames meſpriſantes la mort? O Ioſephe,tu es eſpris de la douceur de vi-
„ ure.& comment peuz tu porter de regarder vne lumiere reduite en ſeruitude?
„ Cõment tu t'es bien toſt oblié toy meſme: Comment tu as perſuadé à pluſieurs
„ de mourir pour la liberté. Il eſt certain que la reputacion que tu as euë iuſques
„ à preſent,n'eſtoit qu'vne fauſſe opinion de cõſtance & magnanimité,ſi tu eſpe-
„ res obtenir ſalut de ceux contre leſquels tu as ſi opiniaſtrement bataillé:ou en-
„ core que ces choſes ſoyent certaines,toutefois tu deſires eſtre ſauué par eux.
„ Mais iaçoit que le bon heur des Romains t'ait rẽply d'vne poure obliãce de toy,
„ meſme,neantmoins deſirãs de pouruoir à la gloire cõmune du païs,nous te pre-
„ ſterõs & la main & le glaiue. Et quãt à toy,ſi tu meurs de ton bon gré,tu mourras
„ comme conducteur des Iuifs:mais ſi tu meurs à regret,tu mourras en traitre. A
grand peine eurent ils acheué ces propos,que tous deſgaineront leurs eſpées,
& le menaçoyent de tuer,s'il obtẽperoit aux Romains,Ioſephe donq craignant
ceſte impetuoſité,& penſant qu'il ſeroit traitre enuers Dieu,s'il venoit à mourir
ſans auoir premierement reuelé les cõmandemens que Dieu luy auoit demon-
trez & fait entendre,il cõmença à les manier par argumens de philoſophie. Et
„ voicy qu'il leur dit: Mes amiz & compagnons pourquoy deſirons nous tant de
„ nous tuer nous meſmes? ou pourquoy appellons nous à diſcord deux choſes ſi
„ bien accordãtes,& ſi biẽ coniointes & vnies d'vne ſi bonne amitié,aſauoir l'ame
„ & le corps? Quelcun dira il que ie ſuis chãgé. Et les Romains le ſauent biẽ. C'eſt
„ vne belle choſe de mourir en guere. Ouy bien,quand c'eſt ſelon la cõdicion de
„ la guerre,aſauoir quãd on eſt tué par ceux qui ont veincu. Parquoy ſi ie prie les
„ Romains de ne me tuer,vrayemẽt ie ſuis digne de mourir de mon propre glai-
„ ue & de ma propre main:mais ſi eux penſent qu'ils doiuent pardonner à leur
„ ennemy,cõbiẽ plutoſt eſt il raiſonnable,que nous nous eſpargnions nous meſ-
„ mes? Et certes c'eſt bien grãde follie de cõmettre cõtre nous les choſes pour leſ-
„ quelles nous auons eſté diſcordãs auec eux. Ie cõfeſſe bien,que c'eſt vne choſe
„ hõneſte de mourir pour la liberté,mais q̃ ce ſoit en cõbatant,& par les mains de
„ ceux qui nous ont oté la liberté:mais maintenãt ils ne nous font point de dõma
„ ge par guerre,& ſi ne nous tuẽt point. Et certes autãt eſt à eſtimer laſche & failly
„ de cueur,qui ne veult mourir quãd il eſt beſoin,que celuy qui veult mourir quãd
„ il n'en eſt beſoin. D'auãtage,quelle eſt ceſte creinte qui nous empeſche de mon
„ ter aux Romains? Certes c'eſt la creinte de mort. La mort donq que nous crei-
„ gnons de la main de noz ennemiz par ſouſpeçons douteuſes,nous nous la don
„ nerons certaine à nous meſmes? Mais quelcun repliquera,que nous nous dõne
„ rons la ſeruitude. Vrayement nous iouyſſons maintenant d'vne belle liberté.
„ Oy mais(dira l'on)c'eſt acte d'vn hõme magnanime,de ſe tuer ſoy meſme. Plu-
„ toſt ie penſe que c'eſt le fait d'vn homme fort laſche. Car i'eſtime ceſtuy là eſtre
„ gouuerneur fort timide,qui pour creindre la tẽpeſte,enfonce la nauire de ſon
„ propre gré,auãt qu'elle ait eſté agitée des tourbillõs & orages. Qui plus eſt,pe-
„ rir de ſa propre main,eſt vne choſe du tout cõtraire à la nature cõmune de tou-
„ tes beſtes & animaux:& par ce moyẽ on cõmet vn peché & offenſe horrible cõ-
„ tre Dieu notre Createur. Il n'y a ne beſte,ny animal,qui moure de par ſoy meſ-
„ me,ou de ſon bon gré. Et de fait ceſte loy puiſſante de nature eſt grauée & impri
„ mée dedãs les cœurs de tous animaux,qu'ils ont affecciõ de viure. Pour ceſte rai
„ ſon nous deuons reputer pour ennemiz ceux qui penſent que cela nous doiue
„ eſtre oté,& les deuõs punir cõme traitres. Mais ne penſez vous point,que Dieu

ſoit

ſoit courroucé,quād l'hōme mepriſe ſon don?Car nous auōsreceu de luy le don « d'eſtre.Par le sēblable dōq ſe faut remettre à ſon arbitre de nō plus eſtre.Vray « eſt,qu'il n'y a hōme qui ne ſoit mortel en ſon corps,cōme les corps ſont formez « d'vne matiere caduque:mais l'ame eſt touſiours immortelle,& c'eſt vne petite „ porciō de dieu miſe és corps.Si quelcun a deſrobbé ce qu'vn hōme luy aura bail « lé en garde ou depoſt,il ſera tout incontinēt eſtimé hōme meſchāt & deſloyal. « Si quelcun a ietté hors de ſon propre corps le depoſt de Dieu,eſtimera il que ce « luy qu'il aura ainſi offenſé,ne voye point ce forfait?Et on eſtime que ce ſoit vne « choſe iuſte & raiſonnable,de punir les ſerfs fugitifs,cōbiē que les maitres qu'ils « ont laiſſez,ſoyent meſchans: ne ſemblera point aduis,que nous facions meſ- « chammēt,quand nous fuyrons de deuant la face de Dieu,voire de Dieu qui eſt « treſbon? Ne ſauez vous pas,que la louāge,la maiſon & la famille de ceux qui « ſelon la loy de nature s'en vont de ce monde,& payent le debte qu'ils ont receu « de Dieu,quand il ſemble bon de receuoir à celuy qui a donné,ſont perpetuelles « & fermes?Or les ames pures,& leſquelles exaucent ceux qui les inuoquent,ob- « tiennēt vn lieu treſſaint au ciel:auxquelles auſſi apres lōgue reuolucion de ſie- « eles,eſt commandé venir habiter derechef és corps chaſtes & mondes. Mais « l'enfer obſcur & plein de tenebres reçoit les ames de ceux,qui de rage auront « mis les mains contre eux meſmes. Et Dieu leur Createur punit par les ſucceſ- « ſeurs ceux qui ont fait ceſt outrage.Et pourtant cela eſt odieux à Dieu:& eſt re- « primé par le treſſage conſtituteur de notre loy.Par laquelle il eſt auſſi ordonné « que ceux qui ſe ſeront tuez,demeurent ſans ſepulture iuſques à ce que le So- « leil ſoit couché:& nonobſtant nous eſtimons eſtre raiſonnable,que noz enne- « miz ſoyent enſeueliz: & entre les autres peuples ceſte ordonnance a lieu,que « ceux qui ſerōt ainſi morts,ayent les mains coppées,leſquelles ils ont armées cō- « tre eux meſmes:car tout ainſi que l'ame eſt ſeparée du corps,auſſi ont ils ceſte « opinion,que les mains en doiuent eſtre ſeparées. O mes amiz,ceſt donq vne « choſe honneſte,d'auoir bonnes & ſaintes penſées,& de ſe garder d'offenſer le « Createur de toutes choſes par impieté,en adioutant autres calamitez ſur cel- « les qui ſont deſia aduenues aux hommes. Si nous voulons eſtre ſauuez,faiſons « qu'il ſoit ainſi. Et certes le ſalut n'eſt point ſans honneur & gloire enuers ceux,„ « auxquels nous auons montré notre vertu par œuures ſi excellentes. Et ſi nous « voulōs mourir,c'eſt choſe fort hōneſte de mourir par la main de ceux qui nous « auront pris.De moy,ie ne me retireray point vers mes ennemiz pour me trahir « moy meſme.Car à la verité,ie feroye beaucop plus grāde follie,q̄ ceux qui fuyēt « de leur bon gré aux ennemiz:car ce qu'ils font,ils le font pour ſe ſauuer:& moy « ie vay cercher la mort,voire la mort de moy meſme.Toutefois ie deſire de bon « cœur la trahiſon des Romains:car ſi apres auoir baillé aſſeurance,ils viennēt à « fauſſer leur promeſſe & foy en me tuāt,ie mourray allegremēt & ſans aucun re- « gret,emportāt auec moy la deſloyauté de leur menſonge pour ſoulagemēt de la « victoire. Ainſi Ioſephe recita beaucop de choſes à ce propos,afin qu'il deſtour- naſt ſes cōpagnons de ceſte affeccion qu'ils auoyēt de ſe tuer eux meſmes.Mais ces poures mal-heureux s'eſtoupoyēt les oreilles pour le deſeſpoir qui les auoit ſaiſiz,par lequel ils s'eſtoyēt deſia dés long tēps vouēz à la mort.Aucuns d'entre eux accoururēt furieuſemēt vers luy le glaiue au poing,luy reprochās ſa laſche té:& tout incontinent vn chacun le vint aſſaillir,comme preſt à le frapper. Ioſephe preſſé d'vne telle neceſſité,eſtoit diſtrait ça & là de diuerſes affeccions en ſon eſprit: tantoſt il appeloit l'vn par ſon nom:tantoſt il regardoit l'autre d'vn œil de capitaine:maintenant il empoignoit l'vn par la main: maintenant il prioit l'autre de grande affeccion:& en ceſte ſorte deſtournoit les pointes des eſpées d'vn chacun,ne plus ne moins qu'vne beſte ſauuage encloſe de toutes parts,laquelle a touſiours la teſte & le groing tourné vers celuy qui la veut frap per. En ceſte anxieté & perturbacion,les plus raiſonnables commencerent à penſer,que meſme en l'extremité de toutes miſeres ils deuoyent porter reue-

rence à leur conducteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leur tomboyent des poings: plusieurs qui s'estoyent approchez pour luy courir sus, baissoyent contre bas la pointe de leurs iauelines de leur propre gré. Nonobstant Iosephe ne fut point despourueu de conseil en ce grand desespoir: mais s'appuyant sur la prouidence de Dieu, exposa sa vie au dangier, & leur dit ainsi: Or sus mes amiz, puis qu'ainsi est que vous auez resolu de mourir, iettons le sort qui deura estre occy le premier de la main de son compagnon, & en ceste façõ que le sort trotte de main en main, & que nul ne se frappe de sa propre main. Car ce ne seroit pas la raison, qu'apres que les autres aurõt esté tuez, il y en ait quelcun qui demeure sauue, s'il vient à se repentir. Ceste aduis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé, fut incontinent executé: car selon que le sort estoit escheu, vn chacun tuoit son compagnon, & presentoit le gosier volontairemẽt, comme si leur conducteur deust bien tost apres estre tué par quelcun. Car ils aymoyẽt beaucop mieux mourir auec Iosephe, que de demeurer en vie. Or il aduint plus par prouidence de Dieu que par fortune, que Iosephe demeura le dernier auec vn autre. Et bien à propos il s'aduisa de cecy, de ne proceder point plus outre, ou de peur que le sort ne tombast sur luy, ou bien s'il demeuroit seul, qu'il ne fust pollu du meurtre & occision d'vn de sa nacion: apres auoir bailé la main & la foy, il luy persuada d'espargner sa vie. Ainsi Iosephe fut deliuré de la guerre des Romains & de ses gens propres: & Nicanor le mena à Vespasien. Et lors tous les Romains accouroyent pour le voir: & ainsi que la foule le pressoit à l'entour du Prince, il y eut de grans bruits & tumultes leuez: les vns s'esiouyssoyent de sa prise, les autres le menaçoyent, aucuns se combattoyent à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui estoyent plus loing, crioyent qu'il falloit tuer vn tel ennemy: mais ceux qui estoyẽt plus pres de luy, considerans ses faits, estoyent fort esmerueillez de son changement. Et de tous les gouuerneurs & capitaines, il n'y en eut pas vn seul, qui ne fust adoucy de son regard, au lieu qu'auparauant ils estoyent fort despitez contre luy, oyans seulement parler de luy. Sur tous autres Titus fut esmeu de misericorde voyant l'aage de Iosephe, & touché en son cœur de la magnanimité & constance d'iceluy en toutes ses calamitez: & se souuenant quel il s'estoit montré iadis aux combats, assaux & batailles, & regardant quel il estoit maintenãt entre les mains de ses ennemiz, luy assistoit, reputant en soy mesme combien est grande la puissance de fortune és guerres, & combien est legier le mouuement d'icelle, & mutacion soudaine des choses humaines, ou n'y a rien qui soit ferme & perpetuel. Et pourtant plusieurs furent attirez à auoir compassion de Iosephe: & Titus fut principalement cause enuers son pere de luy sauuer la vie. Toutefois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il signifia à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul. Vespasien donq feit retirer tous ceux qui estoyent là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers: & Iosephe luy dit ainsi: Seigneur Vespasien, vous pensez cecy seulement, d'auoir Iosephe prisonnier: mais de moy, ie vous peux bien dire, que ie vien à vous pour vous annoncer de plus grandes choses, qui vous suis enuoyé de Dieu au deuant. Autrement ie sauoye bien la loy des Iuifs, & comment les conducteurs des batailles & armées deuoyent morir. M'enuoyez vous à Neron? Et pourquy cela? Comme si ceux qui ont à succeder à Neron iusques à vous, doiuent demeurer. Vous estes Cesar & Empereur, Seigneur Vespasien, & cestuy cy votre fils Titus: mais faites moy garder bien estroitement lié & garrotté: car ô Cesar, vous n'estes pas seigneur de moy seul, mais aussi de la terre, de la mer & de tout le genre humain. Et de ma part, il faut que ie soye reserué à vne plus griefue punicion, si ie forge ces choses pour le temps ou ie suis & à la vollée contre mon seigneur. Apres qu'il eut ainsi parlé, Vespasien ny adioutoit pas foy du premier cop, & luy sembloit bien que Iosephe auoit controuué cela pour sauuer sa vie. Toutefois il estoit

incité

incité petit à petit à y adiouter foy, comme ainſi fuſt que dés long temps Dieu l'euſt pouſſé à aſpirer à l'empire, & que le ſceptre luy euſt eſté montré en viſion par d'aurres preſages. Et d'auantage il auoit trouué Ioſephe veritable en d'autres choſes. Car comme vn des amiz familiers de Veſpaſien, qui eſtoit le ſeul tiers à ce ſecret auec Titus, & Veſpaſien, euſt dit, qu'il s'eſbahiſſoit (ſinon que tout cecy fuſſent pures reſueries) comment Ioſephe n'auoit rien predit de la ruine de Iotapate, ne de ſa propre captiuité, pour faire qu'on ne fuſt irrité contre luy, Ioſephe reſpondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruine tomberoit ſur leurs teſtes le quaranteſeptieme iour apres le ſiege, & que les Romains le detiendroyent vif en captiuité. Or Veſpaſien s'informa de ces choſes ſecrettement, & apres auoir cogneu par les priſonniers, qu'elles eſtoyent veritables, il commẽça auſſi à penſer, que ce qu'il auoit dit de luy, eſtoit croyable. Neantmoins il ne laiſſoit pour cela de tenir Ioſephe en bõne & ſeure garde: mais auſſi il ne ceſſoit de luy faire preſens d'habillemens & autres ioyaux precieux, & l'entretenir benignemẽt: & meſme Titus trauailloit grandemẽt à luy faire honneur. Le quatrieme iour du moys de Iuillet Veſpaſien retourna en Ptolemaïde, & de là prenant ſon chemin par les lieux maritimes, vint en Ceſarée: qui eſt la plus grande ville de Iudée, & en laquelle les Grecs faiſoyent la plus grand part des habitans. Parquoy les habitans receurent en toute benignité & faueur toute l'armée & le chef: ce fut voiremẽt de telle affeccion qu'ils aymoyẽt les Romains, mais encore c'eſtoit plus pour la hayne de ceux qui auoyẽt eſté ruinez. Pour ceſte cauſe auſſi pluſieurs faiſoyent requeſte à Veſpaſien de punir Ioſephe. Mais Veſpaſien donna ſolucion à ceſte demande en ne faiſant point de reſponſe, comme à vne requeſte offerte par vne multitude inconſiderée. Et meit deux legions en garniſon dedans Ceſarée pour paſſer l'hyuer, voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinqieme & la dixieme à Scythopolis, afin que Ceſarée ne fuſt point greuée de toute l'armée. Ceſte ville de Scythopolis au temps d'hyuer eſt aſſez temperée, comme auſſi elle eſt bouillante au temps des grandes chaleurs, comme eſtant ſituée en vne plaine & maritime.

Comment Ioppé fut priſe derechef. CHAP. XV.

DVRANT ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'eſtoyent reuoltez par ſedicion, que de ceux qui ſe eſtoyent fuys des villes ruinées: & rebaſtirent de nouueau Ioppé pour eſtre leur retraite, laquelle Ceſtius auoit ruinée auparauãt. Et ſe voyans chaſſez de ceſte terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait, ils furent d'auis de ſe mettre ſur mer: & apres auoir fait faire force brigantins & autres vaiſſeaux propres pour courſaires & eſcumeurs, commencerẽt à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi Egypte, & deſtrouſſoyent grand nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui oſaſt paſſer par ceſte coſte de mer. Veſpaſien aduerty de leur deliberacion, enuoya gens de cheual & de pied en la ville de Ioppé, leſquels y entrerent par ſurpriſe de nuict, d'autant qu'elle eſtoit gardée. Les habitans ſentans ceſte ſoudaine ſurpriſe, furent ſi eſtonnez, qu'ils ne s'oſerent mettre en deuoir de repouſſer les Romains, ains ſe retirerent dedãs leurs brigantins, ou s'eſtans reculez en mer plus loing qu'vne fleſche ne pouoit porter, paſſerent là toute la nuict. Or pour donner à entendre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppé: car elle finit ſur vn riuage haut fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbe és deux cornes extremes des deux coſtez, qui sõt eleuées en largeur par le haut: & en ceſt endroit la mer eſt troublée de merueilleux orages. Là ſe voyent encore les enſeignes des chaines d'Andromeda, pour faire adiouter foy à la fable ancienne: ou la Biſe auſſi ſouffle d'vne telle impetuoſité contre les bords, qu'elle amene les flots haut eleuez, & les fait briſer

briſer contre les rochiers qui ſe rencontrent: rendant là arreſt de nefs moins aſſeuré que ſi c'eſtoit vn goulphe inacceſſible. Les habitans de Ioppé flottoyent ſur ceſte coſte de mer, & principalement ſur l'aube du iour. Le vẽt qu'ils appelẽt Melãboreas, c'eſt à dire, Noire Biſe, s'eleua plus violẽt que iamais, par la violence duquel aucunes de leurs nauires ſe briſoyent l'vne contre l'autre: les autres auſſi ſe froiſſoyẽt contre les rochiers: pluſieurs taſchoyent à toute force de reſiſter à la tempeſte, & de gaigner le haut de la mer: car le riuage eſtoit inacceſſible à cauſe des pierres, & d'autre part ils voyoyent les ennemiz ſur le bord, & ainſi les vaiſſeaux eleuez en haut tomboyent de grande ſecouſſe dedans le profond de la mer: & n'y auoit ouuerture ne moyen pour fuyr, ains tout eſpoir de ſauueté eſtoit oté à ceux qui demeuroyent au milieu des vagues & flots: veu qu'ils eſtoyẽt repouſſez de la mer par force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On oyoit par ce moyen pluſieurs hullemẽs apres le briſement des vaiſſeaux, & ſons horribles apres le heurt: & vne partie des Ioppeniens furent engloutiz des ondes & vagues: les autres tõboyent dedans: & il y en auoit aucũs qui ſe perçoyẽt le corps de leurs propres glaiues, & preuenoyẽt l'horreur du naufrage, pẽſans que ce fuſt vn plus grãd auãtage pour eux: pluſieurs eſtoyẽt furieuſement portez par les flots, & froiſſez contre les rochiers: en ſorte que la mer regorgeoit le ſang, & tout le bord d'icelle eſtoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de tempeſte eſtoyent pouſſez iuſques au riuage, rencontroyent les Romains, qui les tailloyent en pieces: tellemẽt que des corps morts iettez ſur la greue, il s'en trouua de conte fait quatre mille deux cẽs. Ainſi apres que les Romains eurent pris ceſte ville là ſans aucun combat ou aſſaut, ils la raſerent iuſques aux fondemens. En bien peu de temps Ioppé fut par ce moyen deſtruite deux fois par les Romains. Et afin que les pirates & eſcumeurs de mer n'abordaſſent plus là, Veſpaſiẽ laiſſa garniſon de gens de cheual auec quelques gens de pied, & feit fortifier le chateau pour le tenir en ſeurté: commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la forteresſe: & aux gens de cheual aller à l'entour des fins & limites de tout le territoire de Ioppé, pour bruſler bourgades & villages. Eux donq ſachans bien rendre obeïſſance à ce qui leur eſtoit enioint, faiſoyent des courſes ordinairement, & pilloyent & gaſtoyent toutes les regions à l'entour. Apres cela les nouuelles du cas horrible aduenu à Iotapate vinrent iuſques en la ville de Hieruſalem: mais pluſieurs n'y adioutoyent point de foy du premier cop, tant pour l'horreur d'vne calamité ſi grande, que pourautant que nul n'eſtoit encore venu qui peuſt rendre teſmoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre aduenu: car homme n'eſtoit demeuré de reſte pour rapporter ce qui auoit eſté fait: mais la renommée voloit de ſoy meſme pour publier la ruine miſerable de ceſte ville: comme la renommée eſt vne legiere meſſagiere des choſes triſtes & faſcheuſes: & peu à peu la verité trottoit par les lieux voiſins: & trouuoit deſia foy certaine enuers tous, eſtant plus receuë que les doutes. Et qui plus eſt, on en adioutoit plus qu'il n'y en auoit: & diſoit on que Ioſephe auoit eſté tué au ſac de la ville. Ces piteuſes nouuelles rẽplirent toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentacions: & par toutes les familles & maiſons vn chacun ploroit ſon parent, les femmes leurs mariz: & tous en commun menoyent dueil de Ioſephe: les vns ploroyent leurs amiz, les autres leurs freres, aucuns leurs hoſtes: mais tous ploroyent en general la mort de Ioſephe: en ſorte que trente iours durans on ne ceſſa de lamenter & plorer dedans la ville, & loit on des meneſtriers à grand pris pour faire le dueil. Or par ſucceſſion de temps on cogneut au vray ce qui eſtoit aduenu de Iotapate, & ce qu'on diſoit de Ioſephe, eſtoit faux: car on ſeut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains, honnoré des capitaines & autres gouuerneurs plus que la condicion d'vn priſonnier ne requeroit. Dond ils conceurent auſſi grande inimitié & hayne contre luy viuant, qu'ils luy auoyent porté de bonne affeccion quand ils le croyoyent eſtre mort. Il y eñ auoit qui l'accuſoyent de laſcheté, les autres le redarguoyent

darguoyent de trahiſon : & toute la ville eſtoit remplie de grand deſpit contre luy, & il n'y auoit nul qui ne luy dit outrages. Et par telles playes eſtoyent d'eux meſmes facilement irritez: car de plus en plus les aduerſitez les enflammoyent: & l'inconuenient & encombrier, qui donne occaſion aux prudens de ſe garder, afin qu'ils n'endurẽt choſes ſemblables, les pouſſoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez: & à grand peine vn mal eſtoit finy, que l'autre commẽçoit. Brief il eſtoyent tranſportez de plus grande fureur contre les Romains, cõme ſe voulans venger de Ioſephe par vn meſme moyen. Voyla de quels troubles eſtoyent agitez les habitans de Hieruſalem.

Comment Tyberiade ſe rendit. CHAP. XVI.

VESAPASIEN eut deſir de viſiter le royaume d'Agrippa : car auſſi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef d'armée Veſpaſien & toute ſon armée, preſt de le traiter benignement des biens de ſon royaume, & par ſon moyen donner ordre à ce qui ſe portoit mal en ſon païs. Et ayant leué ſon camp de Ceſarée, qui eſt ſur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui eſt appelée la Ceſarée de Philippes: & là feit refreſchir ſes gens par l'eſpace de trente iours. Ce pendant il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui eſtoit aduenu, & à faire grand chere. Or ayant entendu, que Tyberiade affectoit nouuelle eſmocion, & que Tarichée ſe reuoltoit (qui eſtoyent deux villes appartenantes au royaume d'Agrippa) il delibera de ruiner tous les Iuifs qui eſtoyent là à l'entour, & penſa que l'opportunité eſtoit venue de mener ſon armée cõtre eux : & quant & quãt il vouloit bien recognoitre le bon traitement de ſon hoſte, en remettant ſouz ſon obeïſſance les villes qui luy appartenoyent. Parquoy il enuoya ſon fils en Ceſarée, afin que de là il feiſt marcher l'armée pour aller à Scythopolis. De dix citez ceſte cy eſt la plus grãde, & eſt bien pres de Tyberiade. Veſpaſien y arriua le premier, & attendoit là ſon fils. Apres cela il paſſa outre auec trois legions, & à trente ſtades de Tyberiade il aſſeit ſon camp en vne demeure nommée Enabris, laquelle pouoit bien eſtre veuë des mutins: & là il enuoya vn capitaine appelé Valerianus, auec cinquante hommes de cheual pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entẽdu, que le peuple ne demandoit riẽ mieux que la paix : & qu'il eſtoit contreint à faire guerre par aucũs mutins, & à endurer la ſedicio. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville, il deſcẽdit de cheual, & en feit faire autãt à tous ceux qui eſtoyẽt en ſa compagnie: afin qu'il ne ſemblaſt qu'il fuſt là venu pour eſmouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouurit la bouche pour parler, les plus fors & vaillans des ſedicieux vinrẽt au deuãt de luy en armes, & leur conducteur ſe nommoit Ieſus, fils de Tobie, capitaine de brigans & voleurs. Mais Valerianus penſant qu'il ne ſeroit pas trop ſeur pour luy d'entrer pour lors en combat outre la commiſſion de ſon gouuerneur, encore qu'il fuſt biẽ certain de la victoire, & que le combat auſſi ſeroit fort dangereux, ſi auec ce peu de gens qu'il auoit, il batailloit contre vne ſi grande multitude, ayant ſes gens mal en ordre pour choquer, & voyãt ſes ennemiz bien diſpoſez & appreſtez au combat, & eſtant eſtonné de la ſoudaine audace des Iuifs, ſe recula en arriere, & prit la fuyte à beau pied comme il eſtoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loiſir de remonter à cheual, ains furent contreints d'abandonner leurs cheuaux. Ieſus & ſes compagnons prinrent ſes cheuaux, & les emmenerent auec grande ioye en la ville, comme les ayans pris de bonne guerre, & non point par trahiſon. Les plus anciens & ceux qui auoyent quelque preeminence ſur le peuple, furent fort faſchez de cela, & ſe adioignans au Roy pour les conduire, ſe retirerent pardeuers les Romains, & ſe meirent à genoux deuãt Veſpaſien, le ſupplians de ne les auoir en deſdaing, & de n'imputer point à toute la ville ceſte forcenerie de peu de gens: ains

ains qu'il pardonnaſt au peuple, qui auoit touſiours deſiré l'amitié des Romains: plutoſt qu'il allaſt prendre vengeance contre les auteurs de la rebellion: qu'il euſt egard à ce que deſia dés long temps ils ſe haſtoyent pour venir à appointement, mais que iuſques à preſent ils auoyent eſté empeſchez par ces mutins. Combien que Veſpaſien fuſt deſpité contre toute la ville à cauſe des cheuaux qui auoyent eſté emmenez par force: toutefois ces prieres l'eſmeurẽt à pardon. Auſſi bien voyoit il, qu'Agrippa trembloit de peur à cauſe de ceſte ville là. Et apres qu'il eut donné aſſeurance au peuple, toutefois Ieſus & ſes compagnons voyans qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de demeurer en Tyberiade, s'en fuyrent en Tarichée. Le lendemain Veſpaſien enuoya deuant Traian pour ſe ſaiſir du chateau, pour ſonder les cœurs du peuple, aſauoir ſi tous deſiroyent la paix. Apres auoir cogneu que le peuple eſtoit de meſme opinion que ceux qui eſtoyent allez preſenter la requeſte à Veſpaſien, il conduiſoit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans & bourgeois allerent au deuant, prians pour ſa felicité, & luy faiſans acclamacions comme au donateur de ſalut, & à celuy de qui ils auoyent receu beaucop de biens. Et comme les ſoldats eſtoyent retardez à cauſe des rues eſtroites, Veſpaſien feit abbatre vne partie des murailles du coſté du Midy: & par ce moyen il y eut plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre, ſouz cõdicion toutefois qu'ils s'abſtinſſent de toutes oppreſſions & pilleries. Ce que Veſpaſien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy auſſi il eſpargna les murailles: car le Roy luy auoit fait ceſte promeſſe, que les habitans viuroyent deſormais en bonne paix & concor de auec tous les autres: & remit en bon ordre la ville en d'autres choſes, laquelle auoit eſté fort affligée à cauſe des diſſenſions.

Du ſiege de Tarichée. CHAP. XVII.

PVIS apres il partit de Tyberiade, & ayant paſſé outre, il aſſeit ſon camp entre celle ville & Tarichée, & ſe fortifia d'vne murailles, preuoyant qu'il luy faudroit là ſeiourner long temps, d'autant que tous ceux qui deſiroyent les troubles, ſe retiroyent en Tarichée, ayans leur fiance en la fortereſſe de la ville, & au lac appelé Geneſar par les habitans du païs. Car Ioſephe auoit baſty des murailles fortes en ceſte ville de tous coſtez ou le lac ne battoit pas: mais le circuit n'eſtoit pas ſi grãd que des murs de Tyberiade: toutefois elle eſt aſſiſe & en telle ſituacion que Tyberiade, aſauoir au pied d'vne haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grand ſomme de deniers, & munie de force de gens: & le reſidu de ceſte largeſſe profita en quelque façon aux Tarichéens. Ils auoyent pluſieurs eſquifs & brigantins tout preſts ſur le lac: à ceſte fin de ſe retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fuſſent veincuz par terre: & quant & quant tous ces vaiſſeaux eſtoyent equippez de toutes choſes propres à faire la guerre ſur l'eauë, ſi beſoing eſtoit. Apres que le camp des Romains fut ainſi fortifié, Ieſus & ſes compagnons ne s'eſtonnans de la multitude de leurs ennemiz, ne de toute leur diſcipline militaire, coururent de force contre eux: & du premier choq renuerſerent ceux qui edifioyent ceſte muraille, & abbatirent vne partie du baſtiment. Incontinent gens en armes vinrent contre eux: mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loiſir de ſe retirer vers leurs gens: & les Romains les ſuyuirent de ſi pres, qu'ils les contreignirent de recourir à leurs batteaux & brigantins. Ainſi eſtans venuz autant auant que de leurs fleſches ils pouoyent atteindre les Romains, ils ietterent les ancres au fond, & aſſemblans leurs eſquifs & autres batteaux l'vn contre l'autre, ils ſe meirent en reng de bataille pour combatre leurs ennemiz par eauë, leſquels eſtoyent ſur terre. D'autrepart Veſpaſien ayant entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs aſſemblez en la

pleine

plaine prochaine de la ville, il y enuoya ſon fils auec ſix cens hommes de cheual des plus vaillans & hardiz de toute la compagnie. Lequel ayant trouué vn ſi grand nombre d'ennemiz, manda à ſon pere, qu'il auoit beſoing de plus grand ſecours. Toutefois auant que le ſecours fut venu, voyant vne bonne partie de ces ſix cens hommes de cheual auoir bonne volonté de bien exploiter, iaçoit que les autres redoutaſſent la multitude des Iuifs, il ſe meit en vn lieu eminent, dont vn chacun le pouoit ouyr, & leur dit: O Romains, Cecy me « ſemble bon & conuenable, qu'au commencement de mon propos ie vous ra- « mentoiue voſtre race, & de quels anceſtres vous eſtes iſſuz: afin que vous ſa- « chiez auſſi qui ſont ceux contre leſquels vous auez à combatre: Car il n'y a « ennemy en tout le monde, qui ſoit iamais eſchapé de noz mains. Et quant « aux Iuifs, encore que nous ayons quelque choſe à dire d'eux, aſauoir que com- « bien que iuſques à preſent ils ayent eſté touſiours veincuz, toutefois ils ne ſont « iamais laſſez: ſi eſt ce que tout ainſi qu'ils perſeuerent conſtamment à batail- « ler, quelque aduerſité qu'ils ayent endurée: auſſi faut il que nous monſtrions « n'auoir les cœurs failliz, & que nous perſeuerions à pourſuyure noſtre bon heur « & felicité plus conſtamment. Ie m'eſiouy voirement, de ce que d'vn front ou- « uert vous montrez vne promptitude & alaigreſſe de courage: toutefois ie crein « qu'il n'y en ait aucuns d'entre vous, qui ſoyent ſaiſiz de creinte ſecrette dedans « leurs cœurs, de voir vne ſi grande multitude d'ennemiz. Et pourautant qu'vn « chacun de vous penſe encore vne bonne fois, quel il eſt, & qui ſont ceux con- « tre leſquels il a à combatre, & combien que les Iuifs ſoyent aſſez audacieux, « & qu'ils meſpriſent la mort, neantmoins ils ne ſauent tenir aucun ordre, & « ſont mal experimentez en la guerre, dignes d'eſtre plutoſt appelez vn peuple « cõfuz & ſans ordre, qu'vne armée bien ordõnée: & quant à voſtre experience & « belle ordonnance, quel beſoing eſt il que i'en parle? Et de fait, on ne trouuera « point encore vne autre nacion que la noſtre, qui ſoit ainſi exercée aux armes, « meſme au temps de paix: & ce que nous nous exerçons ainſi, ce n'eſt point que « noſtre nombre reſponde au nombre des ennemiz, quand ce viendra aux coups « ferir. Car quel profit nous apporteroit ce que nous ſommes perpetuellement « aguerriz, ſi nous entrons au combat auec auſſi grand nombre contre noz en- « nemiz, qui ne ſont point duits à batailler? Mais plutoſt conſiderez, que vous « combatrez armez contre gens ſans armes, bien montez contre gens de pied, « gouuernez par le conſeil d'vn bon capitaine contre gens bruyans & deſpour- « ueuz de toute bonne conduite. Conſiderez bien (dy-ie) que telles vertuz font « noſtre nombre plus grand: & les defaux de noz ennemiz diminuent beaucop « de leur grande multitude. Ce n'eſt point le grand nombre des hommes qui « gaigne la bataille, quelques belliqueux & hardiz qu'ils ſoyent: mais la victoi- « re vient de la force & magnanimité, encore que le nombre des combatans ſoit « bien petit. Car eſt il bien facile de renger en bon ordre ceux qui ſont tels: & « eux meſmes ſe ſauent bien aydet l'vn à l'autre: & vne grande multitude re- « çoit plus d'incommodité de ſoy meſme que des ennemiz. Voicy donq les cho- « ſes qui conduiſent les Iuifs, aſauoir orgueil, temerité & deſeſpoir. Vray eſt que « ces choſes ont quelque importance au temps de proſperité: mais il ne faut que « le moindre inconuenïẽt du monde pour les eſtouffer ou eſteindre du tout. Mais « de nous, la vertu nous gouuerne & conduit, & vne volonté preſte à rendre bon- « ne obeïſſance, & auec ce la magnanimité, laquelle a bonne vigueur au temps « de proſperité, & ſi n'eſt point abuſée iuſques à la fin au milieu des aduerſitez. « Outreplus nous auons de plus grandes cauſes de batailler, que n'ont pas les « Iuifs. Car ſi eux ſouſtiennent les dangiers de la guerre pour maintenir leur li- « berté & leur païs: quelle choſe deuons nous eſtimer plus excellente, qu'vne « glorieuſe renommée? & apres auoir obtenu l'empire du monde, il me ſemble « que nous ayons les Iuifs pour ennemiz & aduerſaires. Auec ce conſiderez, qu'il «

„ ne faut point que vous creigniez, que nous venions à endurer quelque mal qui
„ ne ſoit facile à porter: car nous auons beaucop d'adiuteurs, & bien pres de
„ nous. Nous pouons bien emporter viſtement la victoire: & il conuient que
„ nous preueniõs ceux que nous eſperõs nous eſtre enuoyez au ſecours par mon
„ pere: afin que l'effect de notre vertu ſoit beaucop plus grand, quand il n'aura
„ point de compagnon. Et certes ie penſe, que maintenant iugement eſt fait &
„ de mon pere, & de moy, & de vous ſemblablement, voire s'il a eſté digne des
„ choſes qui ont eſté parcydeuant faites tant vertueuſement: & de moy, ie ſuis
„ ſon fils, & vous eſtes ſouz ma charge. Car quant à mon pere, il a acoutumé de
„ veincre. Et ſi ie veux parler de moy, pourray-ie cela porter que ie retourne vein
„ cu vers luy? Et de vous, comment ſe pourroit il faire, que vous n'euſſiez honte de
„ ne veincre point, quand votre capitaine iroit au deuant des dangiers? Croyez
„ moy, que ie me fourreray hardiment dedans les perils, & entreray le premier
„ dedans le fort des ennemiz. Mais auſſi que nul de vous ne ſe recule loing de
„ moy, ayant ceſte perſuaſion, que ma hardieſſe ſoit ſouſtenue de la vertu diui-
„ ne: & preſumez hardiment, que nous ferons beaucop plus eſtans meſlez par-
„ my noz ennemiz, que ſi nous combatons par dehors. Or apres que Titus eut
acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſaiſy d'vne alaigreſſe diuine.
Et pource qu'il aduint, que Traiã ſe trouua là au ſecours auec quarãte hommes
de cheual, auant que le choq fuſt commencé, ils furent tous marriz, comme ſi la
gloire de la victoire fuſt diminuée pour la compagnie qui eſtoit ſuruenue. Veſ-
paſien enuoya auſſi de renfort Antoine Silon auec deux mille archiers: afin
que s'emparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſ-
ſent ceux qui ſeroyent ſur la muraille pour la deffendre. Ainſi ſelon qu'il auoit
eſté commandé, ces archiers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoyent de venir
au ſecours par ce coſté là. Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna
dedans ſes ennemiz, & apres luy ſes compagnons crians à haute voix, & s'eſpan-
dans tenoyent autant d'eſpace que toute l'armée des aduerſaires: pour ceſte
raiſon ils paroiſſoyent eſtre beaucop plus qu'ils n'eſtoyent. Or combien que les
Iuifs fuſſent eſtonnez de leur violence & diſcipline, toutefois ſe raſſeurans peu
à peu, ils ſouſtinrent le premier choq. Mais ils furent eſbranlez & mis en route
par la force des lances, & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen
tomboyent bas: & en vn moment pluſieurs furent tuez, les vns foulez par les
pieds des cheuaux, les autres percez tout outre: & toute leur armée eſquartée
à trauers champs, & ſelon qu'vn chacun eſtoit plus habile à courir, il s'en-
fuyoit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus montra ſa vertu: tantoſt il pour-
ſuyuoit par derriere, & en paſſant frappoit & tuoit: tantoſt il couroit au deuant
d'vne autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & coppoit les bras aux autres: &
puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoyent tombez, & les accra-
uantoit, & courant haſtiuement deuant toute la troupe, les contreignoit de
retourner en la campagne. Toutefois la multitude eſtoit ſi grande, que par la
force d'icelle pluſieurs eſchaperent & ſe retirerent dedans la ville. Mais
en entrant, ils furent recueilliz d'vne griefue diſſenſion. Car les habitans na-
turels de la ville ne prenoyent point de plaiſir à ce que la guerre auoit eſté
ainſi commencée, & principalement eſtoyent bien marriz de ce qu'on a-
uoit ſi mal-heureuſement combatu: car ils creignoyent la perte de la ville &
de leurs biens. Mais les eſtrangiers qui eſtoyent leans en fort grand nom-
bre, faiſoyent force: & deſia le diſcord auoit ſuſcité de grandes crieries, com-
me s'ils euſſent deſia les armes au poing. Titus qui n'eſtoit pas loing des mu-
„ railles, ouyt bien ce bruit, & s'eſcria, diſant: Mes amiz, c'eſt cy l'heure: que
„ tardons nous? Dieu nous liure les Iuifs entre les mains: que reſte il, ſinon que
„ vous acceptiez la victoire? N'oyez vous les criz? Ceux qui ſont eſchapez de
„ noz mains, ſont en diſcord. La ville eſt notre, moyennant que nous nous
„ auancions. Mais auec la viſteſſe nous auons beſoing de bon courage. Car on

n'a

n'a point acoutumé de faire des choſes grandes ſans dangier. Et non ſeulement nous nous deuons haſter auant que les ennemiz ayent loiſir de s'accorder, car la neceſſité les contreindroit bien toſt de faire appointement: mais auſſi nous deuons preuenir les ſecours des nottres: afin qu'outre la victoire, par laquelle nous qui ſommes ſi peu de gens, auons veincu vne multitude infinie d'ennemiz, nous ſoyons ſeuls auſſi à gaigner la ville. A grand peine eut il finy ſon propos, qu'il monta incontinent à cheual, & courut viſtement au lac, & par iceluy entra dedans la ville: & les autres le ſuyuirent. Ceux qui eſtoyent pour la deffenſe des murs, furent eſtonnez de la hardieſſe de Titus: & n'y en eut vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour combatre, ne repouſſer ceux qui venoyent à eux. Ieſus & ſes compagnons abandonnerent le guet & les ſentinelles, & s'enfuyrent à trauers champ: les autres couroyent au lac, & rencontroyent la main des ennemiz venans au deuant d'eux. Les autres eſtoyent mis en pieces, ainſi qu'ils vouloyent entrer dedans leurs eſquifs, & autres auſſi qui ſe mettoyent à nager pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoyent deſia auancez en l'eauë: mais le plus grand meurtre fut fait dedans la ville, aſauoir des eſtrangiers reſiſtans, qui ne s'eſtoyent point fuiz, & des habitans naturels ne ſe deffendans point, d'autant que quelque eſpoir de trouuer grace, & la certitude de leur conſcience qu'ils n'auoyent conſenty à faire guerre, les empeſchoyent de combatre. Finalement apres que Titus eut mis à mort les coulpables, il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois, & feit ceſſer l'occiſion. Mais ceux qui s'eſtoyent ſauuez ſur le lac, voyans que la ville eſtoit priſe, ſe reuolterent de leurs ennemiz le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy ſignifier ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant aduerty au vray de tout le fait, s'eſiouyſt grandement de la vertu & magnanimité de ſon fils, & de la cheualereuſe entrepriſe: car il ſembloit bien que la plus grand partie de la guerre eſtoit paracheuée. Et lors ſur l'heure il commanda que la ville fut enuironnée de gardes, pour empeſcher de ſortir ceux qui y eſtoyent demeurez. Et afin que nul n'euitaſt la fureur de glaiue, le lendemain il deſcendit au lac, & feit faire des batteaux pour pourſuyure ceux qui s'eſtoyent fuiz par là. Il y auoit là de la matiere aſſez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main: parquoy les batteaux furent depeſchez en peu de temps.

Du lac de Geneſar, & de la ſource du Iordan.
CHAP. XVIII.

OR LE LAC de Geneſar eſt ainſi appelé à cauſe du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtendue en largeur, & cent en longueur. Son eauë eſt douce & plaiſante à boire, & n'a rien de ſimilitude auec les eauës eſpeſſes & groſſieres des marets: car ſon eauë eſt deliée & pure, au bord il n'y a que grauier menu: & ſi eſt bien temperé pour y puyſer. Vray eſt qu'il eſt moins courant, & plus lent & arreſté que non pas vne riuiere ou fontaine: mais il eſt beaucop plus froid en tout temps que ne porte vne telle eſtendue de lac: & és nuicts de l'Eſté ſi ſon eauë a eſté battue du vent à deſcouuert, la chaleur ne luy peut oter ſon naturel froid: car les habitans du lieu ont acoutumé de faire cela. Au demeurant, il nourrit diuerſes ſortes de poiſſons, differens & en eſpece & en gouſt des poiſſons des autres lieux: & le Iordan paſſe par le milieu d'iceluy. Quant à la ſource du Iordan, il y en a aucuns qui penſent que ce ſoit Panion: mais à dire vray, il eſt porté par deſſouz terre iuſques dedans ce lac du lieu qui eſt appelé Phialé. C'eſt le lieu par ou on va en Trachonite, diſtante de Ceſarée de cent & vingt ſtades, & n'eſt pas loing du grand chemin à

la main dextre. Et à parler proprement le lac á ſon nom Phiala à cauſe de la rondeur, reſſemblant à vne rouë. Il retient touſiours ſon eauë dedans ſes bornes, & ne deſborde & ne deſcroit iamais. On ne ſauoit pas auparauant que ce fuſt là la ſource du Iordã: mains vn certain Tetrarche de Trachonite nommé Philippes, trouua finalement qu'il eſtoit ainſi. Car il feit mettre des pailles ſur Phiala, & les trouua rendues à Panion, d'ou on penſoit auparauãt que le fleuue de Iordan print ſon origine. Vray eſt, que Panion de ſa nature eſt vn fort beau lieu: mais les richeſſes du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iordan commence à ſe montrer de ce creux & combe profonde, & de là paſſe au trauers du lac de Semechonite, qui a ſes eauës bouëuſes, & ſix vingts ſtades par de là au deſſouz de la ville de Iuliade il entre dedans le lac de Geneſar: puis apres tirãt ſon cours par vn long deſert, il finit au lac d'Aſphaltite. La contrée qui a ſon eſtendue autour du lac de Geneſar, eſt appelée du meſme nom, & eſt vn fort beau païs, & plaiſant à merueilles. La fertilité y eſt ſi grande, qu'il n'y a arbre fructier qu'elle ne produiſe, & les habitans & laboureurs du païs n'ont rien oublié de leur induſtrie pour la peupler. L'air y eſt fort bien temperé pour diuerſes choſes. Car on y voit florir vn nombre infiny de noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Auſſi il y a grande quantité de palmes nourries des chaleurs de l'Eſté: apres les palmes on trouue les figuiers & oliuiers demandans vn air plus doux: en ſorte qu'on pourroit bien dire, que c'eſt cy la magnificence de nature faiſant telle vertu, que les choſes repugnantes l'vne à l'autre s'accordent enſemble: & que c'eſt cy vn bon diſcord des ſaiſons, comme ſi vne chacune choſe fauoriſoit à la terre d'vne affeccion particuliere. Car non ſeulement elle produit contre toute opinion diuerſité de fruits doux, mais auſſi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire ils regnent & emportent le pris ſur tous. Dix moys entiers ſans ceſſe elle fournit de raiſins & figues ſeiches: & les autres fruits n'y vieilliſſent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y eſt doux, il y a vne fontaine fort abondãte, laquelle on appele Capernaũ. Aucuns penſent que ce ſoit la veine de la riuiere du Nil, pour ceſte raiſon, qu'on y trouue des poiſſons ſemblables au coracin d'Alexandrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceſte contrée a de longueur trente ſtades ſuyuant la riue du lac laquelle eſt appelée de ce nom, & vingt de largeur. Voyla quelle eſt la nature du lac de Geneſar, & du païs à l'entour.

La ruine de Tarichée. CHAP. XIX.

LES vaiſſeaux faits fretez & armez d'autant de gẽdarmerie qu'il ſuffiſoit à pourſuyure ceux qui s'eſtoyent ſauuez par le lac, Veſpaſien s'embarqua dedans, ſur le lac. Les Iuifs qui eſtoyent ainſi pourſuyuiz, ne pouoyẽt pas tirer à bord pour eſchapper: car tout leur eſtoit contraire, & ſi n'eſtoyent point pareils aux Romains à batailler ſur l'eauë: car ils n'auoyent que des nacelles & biẽ petits vaiſſeaux, qui n'eſtoyent propres pour attendre le heurt des plus gros vaiſſeaux de leurs ennemiz: d'auantage il y auoit peu de gens en chacune de leurs nacelles, pour ceſte raiſon ils craignoyent d'approcher des Romains, qui venoyent tous d'vn flot contre eux. Neantmoins en ramant à l'entour de l'equipage Romain, & par fois l'approchant ils prouoquoyent les Romains à cops de pierre iettées de loing. Mais & de loing & de bien pres il ſe nuyſoyent plus qu'aux ennemiz. Car tout ce qu'ils faiſoyent de leurs pierres, n'eſtoit ſinon faire ſonner & bruyre les harnois & armes des Romains bien couuers: & au contraire ſe rendoyent prochains de leurs fleſches; & s'ils eſtoyent ſi oſez d'approcher de plus

plus pres, il leur eſtoit force de ſouffrir auant qu'ils peuſſent executer quelque choſe, ainſi eſtoyent enfonſez auec leurs nacelles. Aucuns d'eux taſchans à bleſſer leurs ennemiz de ſi pres qu'ils peuſſent eſtre atteints du long bois, incontinẽt ſe ſentoyent le fer, & fuſt au trauers du corps. Les autres ils tuoyẽt à l'eſpée ou dague, en ſautant facilement dens leurs petites barquerotes. Autres ſe trouuoyent prins entre deux barques concurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelcuns de ceux qui eſtoyent plongez en l'eauë, leuoyent la teſte, ils eſtoyent tantoſt atteints de fleſchez, ou enfondrez par les vaiſſeaux des Romains: & ſi eſtans contreints par deſeſpoir, ils attentoyent de ſe cuyder retirer vers leurs ennemiz, on leur trenchoit la teſte, ou le bras: & pour dire en vn mot, il y eut grande boucherie, & en diuerſes ſortes, iuſques à ce qu'ils furent tournez en fuyte, & les autres paruinrent à terre, & leurs nacelles furent encloſes de toutes parts. Il y en eut pluſieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent là ſacquementez à grans cops de fleſches: pluſieurs auſſi qui eſtoyent ſortiz hors de l'eauë, furent tuez par les Romains. Le lac eſtoit tout rouge de ſang, & remply de corps morts: car il n'y en eut vn ſeul qui ſe peuſt ſauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux ſpectacle, & vne merueilleuſe puanteur infectant toute le region. Car les riues & bords du lac eſtoyent pleins de nacelles enfondrées, & de charongnes enflées. Et les corps eſtans eſchaufez & pourriz corrompoyent l'air tout à l'entour: en ſorte que non ſeulement ceſte piteuſe auenture fut miſerable aux Iuifs, mais auſſi ennuyeuſe à ceux qui en eſtoyent auteurs. Voyla quelle fut l'iſſue de ce cõbat ſur l'eauë. Si on conte enſemble ceux qui moururent ſur le lac, & ceux qui furẽt tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre eſt de ſix mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furent miſes à fin, Veſpaſien monta en ſiege iudicial, & ſepara le peuple eſtrangier d'auec les citoyens de la ville, lequel peuple eſtrangier auoit eſté auteur de ceſte guerre. Encore deliberoit il auec les capitaines & gouuerneurs, ſi les eſtrangiers deuoyent eſtre mis en ſauueté. Les capitaines furent d'aduis que leur deliurance apporteroit grand dommage: car ſi on laiſſoit aller ceux qui n'auoyent point de païs propre, ils ne ſe pourroyent tenir quoys, ains feroyent quelque violence, & ſuſciteroyent guerre par ceux qui les auroyent retirez. Veſpaſien ſauoit bien qu'ils ne meritoyent pas d'auoir la vie ſauue, & qu'ils s'eſleueroyent contre ceux meſme qui leur auroyent ſauuée: mais il penſoit de quelle eſpece de mort il les feroit mourir. Car il auoit ceſte fantaſie, que ſi on les vouloit faire là mourir, les bourgeois ne ſouffriroyent pas que tant de gens euſſent la teſte trenchée entre eux, qui auoyent fait ſupplicacion & requeſte de pardon. D'auantage il luy faſchoit d'vſer de force enuers ceux qui s'eſtoyent renduz, & auxquels il auoit baillé aſſeurance. Mais ſes amiz le ſurmonteoyent, diſans, qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt licite contre les Iuifs: & qu'en cela la choſe vtile deuoit eſtre preferée à la choſe honneſte, quand on ne pourroit obtenir les deux enſemble. Il leur bailla donq congé de s'en aller, mais ce fut ſeulement par le chemin par lequel on va à Tyberiade. Ces poures gens creurent aiſéement aux choſes qu'ils auoyent deſirées, & s'en alloyent en compagnie là ou il leur auoit eſté ordonné, ne creignans point de perdre leur argent: mais ce pendant les Romains occuperent tout le chemin iuſques à Tyberiade, afin qu'il n'en eſchapaſt vn ſeul: & tous furent encloz dedans la ville. Veſpaſien qui vint apres, les feit mettre tous dedans l'eſpace d'vn ſtade. Et là il feit mettre à mort les plus anciens & les debiles iuſques à douze cens perſonnes: puis choiſit ſix mille des plus forts & robuſtes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Iſthmos, deſtroict de la Morée. Il vendit le reſte, qui eſtoyent en nombre trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy

permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoyent de ſon royaume. Mais Agrippa vendit auſſi ceux qui luy auoyent eſté donnez. Le reſte de ce populaire c'eſtoyent Trachonites, Gaulanites & Hippeniens: & auſſi il y auoit grand nombre de Gadarites ſedicieux & fugitifs, & auxquels les reproches de la paix faiſoyent eſmouuoir la guerre. Ainſi ils furent pris la ſixieme Ide de Septembre.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE
DES IVIFS.

LIVRE QVATRIEME.

Du ſiege mis deuant Gamale. CHAP. I.

IOVS les Galiléens qui depuis la deffaite de Iotapate s'eſtoyent reuoltez des Romains, apres qu'ils eurent ouy, que les Tarichéens auoyent eſté auſſi veincuz, ſe retirerẽt derechef deuers les Romains, leſquels auoyẽt deſia pris les fortereſſes, & tous les chaſteaux & villes, excepté la ville Giſcala, & ceux qui auoyent gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale s'eſtoit rebellée auec ceux cy. Laquelle n'eſt gueres loing de Tarichée, aſſiſe ſur le lac, & de l'appartenance du Royaume d'Agrippa. Et deux autres auſſi eſtoyent de ceſte faccion, aſauoir Sogane & Seleucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommée Gaulane, & Gamale de la partie baſſe: & Seleucie eſt ſur le lac de Semechon, lequel eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoiſſante, eſtendant ſes mareſcs ou paluz iuſques à Daphné. Ceſte region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, elle a des fontaines de grande delectacion, leſquelles entretiennent le petit Iordan, fleuue ainſi appelé, & le conduiſent iuſques au grand, au deſſouz du temple doré de Iupiter. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte: mais Gamala n'y voulut entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiete eſtoit de fort difficile acces, & plus que Iotapate. Car le coſtau ou elle eſt aſſiſe eſt fort aſpre, depẽdant d'vne haute montagne: & eleue le mylieu du ſommet en ſorte que quand il commẽce à ſe montrer, il s'eſtend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dond il a retenu ſon nom Gamal, pour Camel, ſinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la ſignificacion expreſſe du mot. Et à l'entrée & aux coſtez il eſt diuiſé en vallées profondes, auxquelles on ne peut deſcendre qu'à grand peine. La partie qui depend de la montagne, n'eſt pas ſi difficile. Mais les habitans ont fait vn foſſé à trauers, pour rendre auſſi ceſte partie moins acceſſible. Au demeurant és lieux penchans il y auoit force maiſons baſties: & du coſté de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il ſembloit qu'elle deut cheoir à toutes heures de ce coſté là. Au deſſus vers le vent Auſtral y auoit vne colline fort eleuée en haut ſeruant de fortereſſe à la ville ſans muraille, & le rochier le plus haut regardoit en bas vne vallée profonde. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finiſſoit la ville de Gamala. Or cõbien que ceſte ville fuſt imprenable de ſa nature, encore Ioſephe l'auoit ceinte de murailles & de larges foſſez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans d'icelle ſe fioyent beaucop plus en ce qu'elle eſtoit forte naturellement, que ceux de Iotapate: mais ils eſtoyent beau-

cop moins de gens,& moins duits & exercez à la guerre:& s'appuyans ſur la difficulté du lieu,ils ſe eſtimoyent plus grand nombre que les ennemiz.Car la ville eſtoit pleine de gens,d'autant que pluſieurs y eſtoyent venuz pour la force du lieu.Et pourtant ils reſiſterent par l'eſpace de ſept moys cõtre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les aſſieger.Veſpaſien deſlogea donq d'Ammaüs,ou il auoit campé pres de Tyberiade.Que ſi on veut interpreter ce mot d'Ammaüs, c'eſt autant comme ſi on diſoit,eauës chaudes.Car en ce lieu là il y a vne fontaine,dond les eauës ſont chaudes,& eſt propre pour guerir beaucop de ſortes de maladies corporelles.Et de là il vint en Gamala,ou ſelon la ſituacion,il ne pouoit mettre gardes tout à l'entour.Mais il meit gens en tous les lieux ou il la pouoit garder,& s'empara de la montagne plus haute,& là cõme de coutume, les ſoldats feirent vn fort à l'entour du camp:& pour la fin dreſſerẽt des plattes formes & cauailliers.Au ſurplus du coſté d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu pardeſſus la ville:& là beſongnoit la quinzieme legion,& auſſi la cinqieme contre le milieu de la ville:& là dixieme rempliſſoit les foſſez & vallées. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles,& tenoit propos à ceux qui eſtoyent deſſus,de ſe rendre:mais vn tireur de fonde le frappa au coulde droit.Pour ceſte cauſe tout ſoudain ſes familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cauſe du Roy furent eſmeuz de deſpit,& creinte pour luy.Parquoy ſe preparerẽt à l'aſſaut,eſtimans que les Iuifs ne lairroyent paſſer aucune ſorte de cruauté pour mal traiter les eſtrangiers & leurs ennemiz,veu qu'ils s'eſtoyent montrez ſi inhumains contre vn qui eſtoit de leur nacion,& qui les conſeilloit pour leur profit.Or la beſongne exploitée par tant de mains,fut tantoſt miſe à fin:& la continuacion obſtinée rendit ces terraſſes & plattes formes parfaites en peu de temps.Chares & Ioſephe eſtoyent les plus apparens de la ville.Ces deux cy meirent en ordonnance ceux de leurs gens qui eſtoyent armez:combien que de grande creinte eſtonnez n'eſtoyent pas bien aſſeurez: & iaçoit qu'ils penſaſſent bien ne pouoir pas longuemẽt ſouſtenir le ſiege,pource qu'ils n'auoyent point d'eauë à ſuffiſance,& que beaucop d'autres choſes neceſſaires leur defailloyent,non obſtant ils les exhorterent à ſe montrer hardiz & vaillans,& les meirent ſur les murs chacun en ſon ordre.Voyans donq les machines approcher,ils reſiſterent bien quelque peu: mais les cops iettez contre eux les eſtonnerent,& ſe retirerent dedans la ville.Parquoy les Romains les aſſaillirent par trois endroits:& eſbranlerent les murailles de leurs moutons:& du coſté ou la breſche fut faite,ils s'eſpandirent auec grand bruit des armes,& retentiſſement merueilleux des trompettes,crians d'vne façon eſpouantable, combattoyent contre les gens de la ville,leſquels s'opiniaſtrans à la premiere rencontre,empeſchoyent les Romains d'entrer,& de paſſer plus outre:mais ils furent tantoſt veincuz tant par la violence que par la grãde multitude de leurs ennemiz,& s'enfuyoyent de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoyent,ils rencontroyent leurs ennemiz en teſte,qui les heurtoyent & pouſſoyẽt pour les faire tomber du haut en bas par les lieux pãchans, tant eſtoyent ils preſſez de la grande difficulté des lieux fort eſtroits. Les Romains ne pouoyent reſiſter à ceux qui eſtoyẽt retirez au plus haut en pendant: & ne ſauoyent auſſi par quel lieu eſchapper,& ce pendant eſtoyent preſſez de leurs ennemiz,ne ſe pouans tenir fermes,d'autant que les pieds leur gliſſoyent en ces combes:& pourtãt eſtoyent contreints de ſe retirer dedans les maiſons de leurs ennemiz,qui eſtoyent ioignantes la plaine:mais elle tomboyẽt bas,ne pouans ſouſtenir vn ſi peſant fardeau:& quãd l'vne tomboit,elles en accabloit d'autres,& celles cy en faiſoyent tomber d'autres. Il y eut pluſieurs Romains tuez par ce moyen.Car ils ne ſauoyent qu'ils deuoyent faire,& combien qu'ils veiſſent les maiſons tomber bas & ruiner,neantmoins ils y accouroyent: & en ceſte ſorte pluſieurs eſtoyent froiſſez & opprimez: pluſieurs auſſi ſe reculans quelque peu de la ruine,eſtoyent bleſſez en vne partie de leurs corps.Il y en eut

grand

grand nombre qui furẽt eſtoufez de la pouſſiere. Ceux de Gamalé penſans que cela ſe feit à leur profit & auantage, ne ſe ſoucioyent pas beaucop de leurs propres dommages, ains preſſoyent à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maiſons: & s'ils en voyoyent aucuns tombez par les pentes des ruës eſtroites, ils les tuoyent à grans cops de fleſches. Les ruines les fourniſſoyent de pierres: & leurs ennemiz morts d'eſpées & glaiues: car prenans les eſpées de ceux qui auoyent eſté occiz, ils s'en aydoyent cõtre ceux qui eſtoyent à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboyent pluſieurs ſe iettans hors de là, mouroyent, & en tournant le doz, ils trouuoyent qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuyr: car ne cognoiſſans point l'adreſſe des ruës, ils s'eſgaroyent ça & là, ayans perdu cognoiſſance l'vn de l'autre, à cauſe de l'eſpeſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'vn faiſoit tomber l'autre. A grand peine trouuerent ils finalement iſſue pour ſe tirer hors de la ville. Veſpaſien qui auoit eſté touſiours preſent au trauail de ſes gens, fut ſaiſy d'vne merueilleuſe angoiſſe, voyant la ville tomber ſur les ſoldats. Parquoy mettant en oubly la propre garde & ſalut de ſoy meſme, trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville: & là auec peu de gens fut delaiſſé au milieu des dangiers. Car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long temps au parauant en Syrie vers Mutianus. Et penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit ne ſeur ny honneſte de fuyr. Toutefois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de quelque puiſſance diuine, feit vn amas des corps & des armes de ſes compagnons: & eux enſemble ainſi ralliez ſouſtenoyent le combat, tombãt ſur eux du plus haut lieu: & luy demeuroit ferme, ne s'eſtonnant point de la multitude ne des hõmes ne des fleſches, iuſques à ce que les ennemiz conſiderans que ceſte conſtance de courage eſtoit diuine, relaſcherent leur impetuoſité. Luy voyant que ſes ennemiz combattoyent plus foiblement, il ſe recula en arriere, & ne tourna le doz iuſques à ce qu'il fuſt hors de la ville. Pluſieurs ſoldats Romains furent occiz en ceſt aſſault, & entre les autres Ebutius, chef des dixeniers, la vertu duquel auoit eſté bien approuuée non ſeulement en ce combat & aſſault, ou il perdit la vie, mais auſſi en pluſieurs autres dures rencontres: & lequel auoit fait beaucop de maux aux Iuifs. Il y eut vn cẽtenier nommé Gallus, qui ſe cacha auec dix gendarmes dedans vne maiſon. Ceux qui demeuroyent en ceſte maiſon, deuiſoyẽt en ſouppãt du cõſeil que les gens de Gamale auoyẽt pris cõtre les Romains. Ce cẽtenier Gallus & ſes cõpagnons qui eſtoyẽt tous Syriens, ouyrẽt ce propos, & quãd la nuit fut venue, aſſaillirẽt leurs hoſtes, & les tuerõt tous, puis s'en retournerẽt ſans aucune bleſſure vers les Romains. Veſpaſiẽ voyant que ſes gens eſtoyent fort contriſtez de ce meſchef aduenu, & d'vne ſi grieue perte, & que ſur tout ils auoyent honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoymeſme, afin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer pas vn ſeul. Mais leur remontroit, qu'il failloit conſtamment endurer les choſes qui eſtoyent communes, & regarder à la « condicion de la guerre, & qu'vne victoire n'eſt iamais obtenue ſans effuſion de « ſang, & que la fortune a ſon tour, laquelle auoit eu bien poure recompenſe pour « tant de Iuifs qui auoyent eſté occiz au parauant. Et tout ainſi que c'eſt à faire « aux vanteurs glorieux de s'orgueillir au temps de la proſperité & felicité: auſſi « eſt ce à faire aux laſches & couãrds de trembler & perdre courage, quand les « inconueniens ſont aduenuz. Car le changement (diſoit il) eſt ſoudain & legier « d'vne part ou d'autre: & ceſtuy là ſera reputé homme conſtant & magnanime, « qui aura ſon eſprit attrempé meſme és choſes malheureuſement aduenues, en « ſorte qu'il demeure touſiours à ſoy ſemblable, corrigeãt ſes fautes par bons con « ſeils. Combien (diſoit Veſpaſian les cõſolant) que ce n'a point eſté par la foibleſ- « ſe de noz cœurs, ne par la force & vertu des Iuifs que ces choſes ſont ainſi aduenues. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux qui ait eſté cauſe de leur cõdicion «

meilleure,

„ meilleure,& de la notre pire.Et pourroit on en cela reprendre la trop grande „ hardieſſe de votre promptitude,Car apres que les ennemiz s'eſtoyent fuiz aux „ lieux plus hauts,vous vous deuiez contenir,& ne pourſuyure point les dãgiers „ qui eſtoyent par deſſus vous:mais apres auoir pris le bas de la ville,vous deuiez „ prouoquer peu à peu ceux qui s'eſtoyent fuiz,à vn combat plus aſſeuré. Mais „ maintenant vne haſtiuité bouillante,& vn deſir deſmeſuré de veincre vous a „ fermé les yeux,en ſorte que vous ne vous eſtes ſouciez à quel but inconſideré „ cela pouoit tendre. Vous ſauez bien qu'vne impetuoſité furieuſe & ſans conſeil „ n'eſt pas bien cõuenable aux Romains:car nous auons acoutumé de faire tou- „ tes choſes par bon ordre & ſcience: & que c'eſt aux Barbares à ſe ietter ainſi „ ſans diſcrecion.& d'auantage s'il y a nacion à qui vne telle furie aueugle com- „ pete,c'eſt aux Iuifs principalemẽt.Il eſt donq expedient,que nous retournions „ à notre propre vertu: & nous courroucer contre l'inconuenient aduenu ſans „ raiſon,plutoſt que de nous contriſter. Et qu'vn chacun cerche vn bon ſoula- „ gement de ſa propre main.Car il aduiendra par ce moyen que nous nous ven- „ gerons de ceux que nous auons perduz,& contre ceux qui nous les ont otez. „ Et de moy,comme i'ay fait maintenant,ie m'eſſayeray d'entrer le premier au „ cõbat auſſi bien que l'vn de vous,& d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé,toute l'armée fut reſiouye.Et ceux de Gamale eurẽt vn peu les cœurs eleuez,voyans leurs affaires ſe bien porter:combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt aduenue contre toute raiſon. Mais conſiderans bien toſt apres,que tout eſpoir d'appointement leur eſtoit oté,& qu'ils ne pourroyent nullemẽt eſchap per (car les viures leur eſtoyent failliz) ils eſtoyent grandement contriſtez & eſbahiz,& auoyent perdu tout courage. Ce pendant toutefois ils eſtoyent ſoigneux de leur ſalut,autant que leur faculté ſe pouoit eſtendre: mais ceux qui eſtoyent les plus forts & hardiz,gardoyent la breſche,& les autres ſe tenoyent à l'entour des murailles qui eſtoyent encores entieres.Les Romains refeirent leurs plattes formes,& s'eſſayoyẽt de faire force derechef à la ville:& pluſieurs des citoyens & bourgeois s'enfuyrent par les vallées,qui eſtoyent hors des chemins,& ou il n'y auoit point de gardes;& autres s'eſcouloyent par les eſgouts. Ceux qui demeuroyent là de peur d'eſtre empoignez,eſtoyent conſumez de faim.Car on ne bailloit viures ſinon à ceux qui pouoyẽt combatre & batailler. mais ceux cy demeuroyent en telles horribles calamitez.

Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.
CHAP. II.

TANDIS que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamale,il entreprint vne autre œuure par entrefaite,aſauoir contre ceux qui tenoyent la montagne d'Itaburin, eleuée entre le grand champ & Scythopolis.Laquelle montagne a trẽte ſtades de hauteur en tirant vers Septentrion:& de ce coſté là on n'y peut monter:ſur le ſommet d'icelle il y a vne plaine contenant vingt ſtades,enuironnée de hautes murailles. Car Ioſephe auparauant auoit fait baſtir ce long circuit de murailles en quarante iours:les lieux bas luy fourniſſans d'autres matieres & d'eauë.Car les habitans n'auoyent autre eauë que de la pluye.Apres donq qu'il y eut grande multitude aſſemblée ſur ceſte montagne,Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cens hõmes de cheual.Mais il n'y auoit nul moyen pour monter ſur ceſte montagne, Ce que bien cognoiſſant il les exhortoit à ſe rendre,leur propoſant grace,& leur donnant eſperance d'appointement;& ſur cela il y en auoit aucuns qui deſcendoyent à luy,mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon,Placidus auſſi de ſon coſté n'en penſoit pas moins:car pour ceſte cauſe parloit il à eux gracieuſement,afin de les attirer en la campagne,& que facilement il les peuſt ſurprendre,eux comme obtemperans à

rans à ſon exhortacion, venoyent à luy, pour l'aſſaillir à deſpourueu. Toutefois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il feit ſemblant de fuyr, & voyant que ceux qui le pourſuyuoyent, eſtoyent venuz deſia bien auant en la campagne, il feit ſubdainement tourner bride à ſes gens contre eux, & ayant mis la plus grand part en fuyte, il en deffeit aucuns: & s'aduança pour gaigner païs au deuant de la grand troupe, en les empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut aucuns qui laiſſans Itaburin, s'enfuyrent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoyent du lieu, furent receuz à compoſicion, & ſe rendirent, & liurerent la place à Placidus, d'autant que l'eauë leur defailloit.

La deſtruccion de Gamale. CHAP. III.

LES plus hardiz de tous ceux qui eſtoyent dedans Gamale, s'eſtoyent fuys & eſquartez, & ſe cachoyent: les autres qui n'eſtoyẽt point gens de defenſe, mouroyent de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de combatans qui ſouſtenoyent le ſiege. Mais il aduint, que le vingtdeuzieme iour de Octobre trois ſoldats de la quinzieme legion enuiron la veille du matin gaignerẽt vne tour qui eſtoit la plus haute de toutes les autres, laquelle eſtoit de leur coſté, & commençoyent à deſchauſſer les fondemens: ou ils y beſongnerẽt ſi ſecrettement, que ceux qui eſtoyent ordonnez pour la garder & deffendre, ne ceux auſſi qui y entroyent pour parler aux gardes, n'en ſentirent rien, & ne s'en apperceurent point, meſme apres qu'ils y furent entrez. Et ce pource qu'il eſtoit nuict, ces trois ſoldats ſe donnans garde que bruit ne ſe feiſt, roulerent cinq pierres groſſes & fortes, qui eſtoyent tout le fondemẽt: puis habillement ſe reculerent arriere du treſbuchet: & tout ſoudain ceſte groſſe tour tomba par terre, faiſant vn merueilleux bruit: & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faiſoyent le guet és autres lieux, fuyoyent ça & là tous eſtonnez: & pluſieurs qui ſe hazardoyent de ſe ſauuer, furent tuez miſerablemẽt par les Romains: entre leſquels Ioſephe fut frappé ſur la breſche d'vne fleſche, & mourut là. Ceux qui eſtoyent dedans la ville, furent grandement eſpouãntez du bruit, & chacun couroit ça & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme ſi tous les ennemiz y fuſſent deſia entrez. Chares compagnon de Ioſephe giſant malade au lict, mourut: car la creinte le ſaiſit d'vne façon ſi exceſſiue, qu'elle rengrega la maladie, & auança ſa mort. Toutefois les Romains ſe ſouuenans bien de la perte qu'ils y auoyent receuë au parauant, feirent difficulté d'entrer dedãs la ville, & de fait, ils n'y entrerent point iuſques au vingtroiſieme iour de ce moys de Octobre. Mais Titus qui eſtoit retourné, deſpité de la playe que les Romains auoyẽt ſentie en ſon abſence, choiſit auec ſoy deux cens hommes de cheual, il print auſſi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes auec grans criz. Ceux qui eſtoyent dedans la ville, cognoiſſans que Titus y eſtoit entré, les vns prenoyent leurs enfans, & trainoyent leurs femmes apres eux, & s'enfuyoyent au chaſteau auec horribles hullemens & criz piteux: les autres venoyent au deuant de Titus, & eſtoyent tuez ſans ceſſe. Ceux qui auoyent eſté empeſchez de fuyr à la forteresſe, ne ſachans que faire, ſe venoyẽt rendre en la mercy des Romains: & par tout y auoit vn gemiſſement ineſtimable de mourans: & le ſang coulant par les lieux pendans, arrouſoit toute la ville. Veſpaſien mena toute ſon armée contre ceux qui s'eſtoyent retirez dedans le chaſteau. Le ſommet de ceſte montagne eſtoit fort pierreux & de difficile acces, haut à merueilles, & y auoit force rochiers à l'entour, contre leſquels on ne pouoit grimper: & les Iuifs repouſſoyent de là les Romains qui vouloyent monter, à grans cops de pierres & de fleſches, & ne faiſoyent que rouler les pierres d'enhaut, & ce pendant les fleſches des Romains ne les pouoyent atteindre

pour la

pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine ayda aux Romains: car vn tourbillon ſe leua, qui guindoit en haut leurs fleſches & dards contre les Iuifs, & repouſſoit les fleſches des Iuifs, en ſorte qu'elles ne pouoyent bleſſer les Romains, ains eſtoyent chaſſées de trauers: tellemẽt qu'ils ne pouoyent ſubſiſter és lieux hauts à cauſe de la violence du vent, comme ainſi ſoit qu'il n'y auoit rien qui ne tremblaſt: & ſi ne pouoyent voir leurs ennemiz s'approchans d'eux. Parquoy les Romains ayans gaigné le haut, les enuironnerent. Ainſi en preuenoyẽt aucuns qui reſiſtoyent, autres qui donnoyẽt les mains: mais ſe ſouuenans de ceux qu'ils auoyent perduz au premier aſſaut, ils n'eſpargnoyẽt perſonne. Pluſieurs encloz de tous coſtez ayans perdu tout eſpoir de ſe ſauuer, iettoyent leurs enfans, leurs femmes, & eux meſmes du haut en la vallée profonde au deſſouz de ceſte forteresse. Et la fureur des Romains ſe trouua moindre contre ceux qui eſtoyent ainſi pris, que leur propre fureur enuers eux meſmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'eſtoyeint ainſi precipitez & iettez du haut en bas, on en trouua cinq mille. Somme nul n'eſchappa, excepté deux femmes, qui eſtoyẽt ſœurs, filles de Philippes, fils de Ioachim perſonnage excellent, lequel auoit eſté conducteur d'armée ſouz le Roy Agrippa. Et elles ne furent ſauuées pour autre raiſon ſinon d'autant qu'elles eſtoyent cachées du temps que les Romains ſaccageoyent: car audemeurant on n'eſpargnoit point les enfans meſmes: car vn chacun en prenoit pluſieurs, & les iettoit de la forteresse en bas. Voila commẽt Gamale fut deſtruite: & ceſte ruine aduint le vingtroizieme iour d'Octobre, ayans commencé à ſe rebeller le vingteunieme iour du moys de Septembre.

La priſe de Giſcala par Titus. CHAP. IIII.

DE toutes les villes de Galilée il n'y auoit plus que Giſcala à conqueſter, qui eſt vne petite ville: & le commun populaire d'icelle deſiroit la paix, d'autant que la plus grand partie des habitans c'eſtoyent laboureurs, qui auoyent touſiours mis leur eſperance en la cueillette de bleds & fruits. Mais auſſi il y auoit grand nombre de ſedicieux qui auoyent corrompu toute la ville, & meſme infecté aucuns bourgeois & citadins de leurs mauuaiſes affeccions. Entre autres il y auoit vn certain perſonnage nommé Iean, fils de Lenias, homme trompeur & empoiſonneur, incõſtant en toutes ſes façons de faire, prompt à eſperer choſes deſordonnées, & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit eſperé. Ceſtuy cy pouſſoit les autres à ſe reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouoit. Tous cognoiſſoyent deſia, qu'il aymoit la guerre pour s'acquerir quelque puiſſance ou autorité. Toute la troupe des mutins de Giſcala branloit ſouz luy. Le peuple ce pendant ne ſauoit que faire d'enuoyer des ambaſſadeurs pour traiter de compoſicion, ou faire quelque appointement: toutefois il attendoit la guerre pour l'amour ou creinte de ceux cy, & l'heure que les Romains viendroyent choquer contre eux. Veſpaſien y enuoya Titus auec mille hommes de cheual: il enuoya auſſi la dixieme legion vers Scythopolis: & auec les deux autres retourna en Ceſarée leur voulant donner quelque repos & relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoyent enduré, & les ſoulager de l'abondance des villes, eſtimant auſſi eſtre neceſſaire & expediẽt, que leurs eſprits fuſſent recréez pour reprendre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux es cõbats à venir. Car il preuoyoit bien, que grand trauail luy reſtoit encore contre la ville de Hieruſalé, qui eſtoit la ville royale, & plus excellẽte & forte que toutes les autres naciõs. Et cecy luy donnoit grandement à penſer, que tous ceux qui s'eſtoyent fuys de la guerre, s'eſtoyent là retirez, d'auantage que la place eſtoit forte de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adiouſtoit. D'autrepart conſiderant le courage & hardieſſe des hommes qui eſtoyent dedans, & quand bien encore il n'y auroit point de

point de murailles,si est ce que la ville seroit imprenable:il pensoit qu'il failloit auoir soing de bien nourrir,fortifier,& roborer ses gens d'armes,comme les athletes qui doiuent entrer en camp cloz pour combatre. D'autrepart Titus estoit venu pres de la ville de Giscala à cheual,& luy sembla que la ville estoit bien facile à prendre d'assault:toutefois sachant qu'apres la prise les soldats la saccageroyent,& mettroyẽt hommes & femmes à sang(car quant à luy il estoit saoul d'espandre le sang)ayant aussi compassion du commun populaire,& creignant qu'il ne fust tué sans aucune difference auec ceux qui estoyẽt coulpables: il la vouloit subiuguer plutost par quelque gracieuse composicion & accord amiable,que par force. Voyant donq que les murailles estoyẽt pleines de gens, « la plus grand part desquels c'estoyent sedicieux & brigandeaux,il leur dit, qu'il « s'esbahissoit sur quel conseil ils pouoyent estre appuyez,veu qu'ils sauoyẽt desia « bien que toutes les autres villes estoyent prises,& eux seuls vouloyent atten- « dre la force des Romains:& sachans bien que d'autres villes beaucop plus for- « tes auoyent esté ruinées d'vn plein assault:mais ceux qui auoyent donné la foy « aux Romains,iouyssoyent paisiblement de leurs biens.Il leur disoit aussi,qu'il « estoit prest maintenant de leur donner la main,& les receuoir à quelque bonne « composicion,& estoit bien cõtent de mettre du tout en oubly tout le courroux « qu'il pourroit auoir à cause de leur rebellion & insolence,estimant que ce qui « auoit esté fait souz esperance de liberté,deuoit estre pardonné,non pas la per- « seuerance à desirer choses impossibles. Que s'ils ne vouloyent obtemperer à « telles paroles fort humaines,& s'ils ne se vouloyent point fier aux Romains,il « leur seroit force d'experimenter les armes fort cruelles:& cognoitroyent fina- « lement que toute la force de leurs murailles ne seroit qu'vn ieu pour donner « esbat ou passetemps aux machines des Romains:& quãd ils se fieroyent à leurs « murailles, ils se montreroyent seuls orgueilleux captifs de tous les Galiléens. « Titus parla ainsi à ceux qui estoyent sur les murs:mais ce pẽdant il n'y eut hom « me de tout le populaire,à qui il fust licite non seulemẽt de respondre,mais aussi de monter sur la muraille:car ces brigandeaux s'estoyent entierement empa- rez des murailles.On auoit aussi mis des gardes à toutes les portes,à celle fin que nul ne se peust montrer pour traiter d'appointement,ou pour donner en- trée dedans la ville à quelque homme que ce fust. Sur cela Iean respondit,qu'il « acceptoit les condicions,& promettoit ou de persuader aux autres,ou biẽ d'im- « poser necessité de guerre à tous ceux qui y resisteroyẽt.Toutefois il remontroit, « qu'il falloit ottroyer ce iour à la loy des Iuifs:pource que tout ainsi qu'il ne leur « estoit pas licite de prẽdre armes ce iour là,aussi ne falloit il pas qu'ils traitassent « de la paix.Car les Romains sauoyent bien,que les Iuifs cessoyẽt de toute œuure « de sept iours en sept iours:& s'ils auoyent violé ceste ordre, ceux qui les cõtrein- « droyent, feroient aussi grand mal, que les contreints, & Titus mesme offense- « roit grandement. Car au demeurant Titus ne deuoit point creindre,que pour « le retardement il eust quelque dommage, ne doubter qu'il eust requis l'espace « d'vne nuict pour prendre conseil de la fuyte,veu principalement que nul ne « pourroit empescher Titus d'y prendre garde, qui tenoit la ville assiegée de tous « costez.Au contraire,que ce luy seroit vn grand gaing,de ne mespriser point les « coutumes & bonnes ordonnances du païs.Et qu'il estoit bien conuenable,que « luy qui ottroye la paix à ceux qui ne l'attendoyẽt pas,obseruast aussi & gardast « la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trompeur vouloit ainsi abuser Titus par « ces belles paroles, non point tant pour la deuocio & religion du septieme iour, que pour se sauuer soymesme.Car il creignoit que quand la ville seroit prise par force,il ne fut tout soudain delaissé seul:& ce pẽdant il auoit mis tout son espoir en la nuict & en la fuyte.Mais certainement Dieu auoit reserué ce mutin pour la destruccion de Hierusalem:& par ce moyen il aduint que Titus luy ottroya la treue qu'il demandoit,& auec cela il campa au plus haut endroit de la ville, aupres de Cydessa,qui est vn fort village appartenant aux Tyriens,qui a esté

touſiours odieux aux Galiléens. Ainſi la nuict ſuruenue Iean voyant qu'il n'y auoit perſonne à l'entour de la ville pour faire le guet, vſa de l'opportunité laquelle luy eſtoit offerte, & print auec ſoy non ſeulement ſes ruſtres & hommes armez, mais auſſi pluſieurs des plus anciens citadins de la ville auec leurs familles, & s'enfuyoyent vers Hieruſalem. Il penſoit qu'il pourroit bien trainer les femmes & petits enfans & le reſte du commun populaire autant que vingt ſtades ſe pourroyent eſtendre: au demeurant la creinte d'eſtre pris le preſſoit bien fort. Et luy paſſoit outre, & ce poure troupeau eſtoit delaiſſé: & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroyent derriere. Car tant plus qu'vn chacun ſe voyoit eſlongné des ſiens, tant plus penſoit il eſtre pres des Romains. Et penſans auoir bien pres d'eux les ennemiz pour les prendre, ils ne pouoyent faire qu'ils ne tremblaſſent: & iettoyent inceſſament les yeux ſur le bruit, que faiſoyent leurs gens en courāt, comme ſi ceux leſquels ils fuyoyent, les deuſſent empoigner à toutes heures: & pluſieurs tomboyent l'vn ſur l'autre à la renuerſe; & ſur le chemin pluſieurs eſtoyent foulez & briſez par l'effort de ceux qui s'auançoyent de paſſer les premiers. Mais ſur tout c'eſtoit vne choſe fort miſerable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit aucunes qui peuſſent parler ou crier, elles prioyent leurs mariz ou voiſins de les attendre. Mais l'exhortacion de Iean ſurmontoit, lequel crioit tant qu'il pouoit aux
„ mariz & aux autres. Qu'ils ſe ſauuaſſent eux meſmes, & ſe retiraſſent au lieu,
„ duquel ils pourroyent ſe venger des Romains pour ceux qui ſeroyent demeu-
„ rez, voire quand ils auroyēt eſté empoignez. La multitude de ceux qui s'eſtoyēt
„ fuys, fut tantoſt eſparſe, ſelon que la force d'vn chacun le pouoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointement: mais le peuple luy vint incontinent ouurir les portes: & tous allerent audeuant de luy auec leurs femmes, crians tous qu'ils eſtoyent grandemēt tenuz & obligez à luy pour auoir deliuré la ville de captiuité tyrannique, & garde forcée: & quant & quant l'aduertirent de la fuyte de Iean, & le prians de leur pardonner, & faire la punicion de ceux qui reſtoyent encore des mutins ne demandans que noueautez. Titus receut auec benignité les prieres du peuple: & enuoya vne partie de ſes gens de cheual apres Iean & ſes compagnons. Mais ils ne le peurent attaindre, d'autant qu'il s'eſtoit deſia ſauué en Hieruſalem, auant qu'ils fuſſent là venuz. Toutefois ils tuerent pres de deux mille hōmes de ceux qui s'enfuyoyent: & feirent retourner les femmes & les enfans iuſques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean eſtoit ainſi eſchappé, & qu'il n'auoit eſté puny comme il auoit merité. Il eſtoit voirement courroucé, ſe voyant fruſtré de ſon eſperance; mais auſſi ceci le conſola, que beaucop de ces fugitifs auoyent eſté mis à mort, & plus grand nombre auoit eſte pris. Ainſi il entra dedans la ville auec faueur & applaudiſſement du peuple: & commanda à ſes gens de rompre vne bien petite partie de la muraille par droit de poſſeſſion; & reprimoit ceux qui eſtoyent cauſe des troubles de la ville plus par menaces, que par punicion. Car il penſoit bien que pluſieurs à cauſe de leurs haynes domeſtiques, ou inimitiez particulieres en accuſeroyent d'autres qui ſeroyent innocens, ayant toutefois intencion de punir, s'il euſt peu diſcerner ceux qui eſtoyent dignes de punicion: & eſtimoit qu'il valloit beaucop mieux laiſſer le coulpable en ſuſpens & creinte, que de faire mourir l'innocent auec le malfaiteur. Car il ſe pourroit bien faire, que le coulpable deuiendroit plus modeſte par la creinte d'eſtre puny, ou le pardon de ſes fautes paſſées luy feroit auoir honte: mais la punicion de ceux qui ſeroyent occiz ſans cauſe, ne pourroit eſtre aucunemēt reparée. Nonobſtant il meit bonne garniſon dedans la ville pour reprimer les motifs de ceux qui appeteroyent choſes nouuelles, & fortifier en plus grande aſſeurance ceux qui deſiroyent la paix, leſquels il deuoit là laiſſer. Voila comment toute la Galilée fut ſubiuguée, apres auoir donné beaucop de trauail aux Romains.

Le

Le commencement de la ruine de Hieruſalem. CHAP. V.

APRES que Iean fut entré en Hieruſalem, tout le peuple s'aſſembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'eſtoyent fuys auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux ils auoyent endurez dehors. Mais leur aleine ſouſpirante encore de la haſte qu'ils auoyent eu de courir, rendoit aſſez ſuffiſant teſmoignage de la neceſſité. Neantmoins encores ces orgueilleux fols ſe plaiſoyent en leur mal-heur, & s'attribuoyent beaucop au milieu de leurs maux, diſans que c'eſtoit de leur bon gré qu'ils s'en eſtoyent venuz, & non point que les Romains les euſſent contreints: & s'eſtoyent retirez en vne place beaucop plus forte pour combatre contre leurs ennemiz. Car ce ſeroit à faire (diſoyent ils) à gens ſans conſeil & inutiles, de ſe mettre follement en dangier pour vne telle ville qu'eſtoit Giſcale, & autres petites villettes, qui ne ſont point pour reſiſter: veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer ſa vigueur & force, & la garder pour la defenſe de la ville capitale. Nonobſtant en declarant la ruine de ceux de Giſcale, ils donnerent bien à entendre à pluſieurs, que ce qu'ils appeloyent honneſte departement, eſtoit à la verité vne villeine fuyte. Dond apres que le peuple eut entendu ce que les captifs auoyent offert, il fut grandement troublé: & conſideroyent bien que c'eſtoit vn argument de leur propre ruine. Mais ce effronté Iean n'auoit nulle honte d'auoir ainſi villeinement abandonné ceux qu'il auoit laiſſez fuyans: ains parlant tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & ſe faiſoit fort de la foibleſſe des Romains, & magnifioit ſes propres forces & vertuz: & deceuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remontroit, que quand bien les Romains prendroyét des aiſles pour voler, ſi eſt ce qu'ils ne pourroyent iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoyent enduré de ſi grans maux pour combatre les petites villes & foibles bourgades de Galilée, & auoyent vſé leurs machines à battre les murailles d'icelles. Pluſieurs ieunes gens furent facilement corrompuz par telles remontrances & parolles de ce faccieux: mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez, qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia deſtruite. Voyla la grande confuſion, en laquelle le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gẽs des villages s'eſtoit deſia rebellée par tout le territoire, auant la ſedicion, laquelle fut ſuſcitée en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Giſcale en Ceſarée, & Veſpaſien eſtoit party de Ceſarée pour s'en aller contre Iamnia & Azote: toutes deux les ayant reduites ſouz ſon obeïſſance: & apres auoir mis bonne garniſon en toutes les deux, il s'en retourna, menãt auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoyent pris ſon alliance. Toutefois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitée de tumultes & guerre domeſtique: & auant qu'elles pouoyent recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoyent à ſe faire guerre l'vne cõtre l'autre: eſtãt eſmeue grãde diſſenſiõ entre les amateurs de paix & les ſedicieux qui deſiroyẽt la guerre: & par l'endurciſſement obſtiné des diſcordans ceſte diſſenſion eſtoit allumée entre les familles premierement: puis apres elle faiſoit, que les peuples vniz auparauant par bonne amitié, ſe mettoyent à ſe bander l'vn contre l'autre: & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il cognoiſſoit eſtre de ſa volõté & faciõ, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nõbre de gens. Et par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous. Ceux qui deſiroyent la guerre, eſtoyent ieunes: & les vieilles gens demandoyent le repos: & ainſi l'audace des ieunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du païs commencerent à brigander & piller, vn chacun en ſon endroit: apres cela s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloyent par le territoire: en ſorte que quant à la cruauté & iniuſtice, les gens du païs ne differoyent en rien aux Romains: & il ſembloit bien à ceux qui eſtoyent ainſi pillez & deſtrouſſez, que les outrages faits par les Ro-

mains, eſtoyent beaucop plus faciles à porter. Quant à ceux qui eſtoyent deputez pour garder les villes, d'autãt que d'vn coſté il leur faſchoit de ſe laſſer pour neant, d'autre part, pource qu'ils auoyẽt en hayne ceſte nacion, ils ne daignoyẽt ſe bouger pour ſecourir, ou s'ils donnoyent quelque ayde, c'eſtoit bien peu, ne eſtans gueres bien affeccionnez enuers ceux qui eſtoyent ainſi outragez. Cela dura iuſques à ce que les capitaines des brigans & robeurs s'aſſemblerẽt enſemble, rapportans leurs butins en communauté: & ayãs fait vne armée, entrerent en route dedans Hieruſalem. Dedans laquelle il n'y auoit homme pour la gouuernet: & ſelon la coutume du pais vn chacun y eſtoit receu ſans difference: & encore en ce tẽps-là principalement pour ceſte raiſon, que les Hieroſolymitains penſoyent alors, que tous ceux qui y abordoyent, n'y venoyẽt que de bonne volonté pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruine la poure ville, voire ſans diſſenſion: d'autant qu'vne grande multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent peu ſuffire pour ceux qui pouoyent combatre; & outre la guerre ceſte troupe amena la diſſenſion & la famine. Autres pendards & larronneaux vinrent des villages, & ſe ioignirẽt à ceux qui eſtoyẽt deſia dedãs beaucop plus inhumains qu'eux: & n'y auoit ſi extreme forfait qu'ils ne commiſſent tous enſemble. Car ils ne meſuroyent point l'audace par extorſions ne par rapines & oppreſſions: mais venoyent bien iuſques aux meurtres & occiſions cruelles: & n'aſſailloyent point ne de nuict ny en ſecret, ne les moindres perſonnages, mais en plein iour & ouuertement, & tous les plus apparens. Car en premier lieu ils empoignerent Antipas, qui eſtoit du ſang royal, & ſi riche & puiſſant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threſors publiques luy eſtoyent donnez en garde, neantmoins ils le meirent en priſon. Apres ceſtuy cy ils feirent force à vn certain Lenias homme notable & de bonne eſtoffe, & a Sophas fils de Raguel, tous deux de famille royale auſſi: & pour dire en vn mot, ils n'eſpargnerẽt homme qui euſt quelque apparence par deſſus les autres. Ce pendant le peuple eſtoit ſurpris de merueilleuſe frayeur: & comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe, vn chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigãs ne furent point cõtens d'auoir mis ces nobles hommes en priſon, penſans bien qu'il n'eſtoit pas trop ſeur de ſi longuement garder tels perſonnages de ſi grand credit & pouoir. Car beaucop de gens les frequentoyent & leurs maiſons auſſi, & par ce moyen ils ſe pourroyent bien venger, & d'auantage il ſe pourroit bien faire, que le peuple eſmeu d'vne telle iniquité, viendroit à ſe rebeller. Apres donq qu'ils eurent reſoulu entre eux de les tuer, ils enuoyerẽt vn ruſtre de leur faccion, nommé Iean, homme prompt à meurtre & occiſion, lequel ſelon le langage du pais eſtoit appelé fils de Dorcas: & dix autres ſpadaſſins le ſuyuirent à la priſon: & la tuerent ſans remiſſion ces trois principaux perſonnages & tous ceux qu'ils y trouuerent. Et voicy la couuerture qu'ils donnoyent à leur forfait execrable: que ceux cy auoyent tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville: & diſoyent qu'ils auoyẽt fait mourir les traitres de la liberté commune: de telle façon que d'vne audace orgueilleuſe ils ſe glorifioyent d'eſtre gardiens de la ville, comme l'ayant grandement obligée à eux. Dont il aduint que le peuple fut abaiſſé iuſques à vne telle crainte, & ceux cy eleuez iuſques à vn treſſuperbe orgueil, tel qu'il eſtoit en leur puiſſance de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres toutes les familles, deſquelles les Sacrificateurs eſtoyẽt creez par ordinaire ſucceſſion, ils conſtituoyent des gens incogneuz & meſchaniques, afin qu'ils euſſent des compagnons pour fauoriſer à leurs meſchãcetez. Car ceux qui auoyẽt obtenu les dignitez & honneurs ſans merites, ſe rendoyẽt obeiſſans & ſouples ſoubz ceux qui les y auoyent conſtituez, d'autant qu'ils trouuoyent moyen par diuerſes machinacions & paroles forgées de mettre diſcord entre ceux qui eſtoyent eleuez en honneur, & les faire cõbatre l'vn contre l'autre, cerchans opportunité de la contencion mutuelle de ceux qui les pouoyent empeſcher: iuſques à ce qu'eſtans ſaoulez de perſequiter les hommes, ils tranſporter

porterent leurs blaſphemes & outrages cõtre Dieu, & commencerent à entrer tous de meurtres & rapines polluz dedans le ſaint lieu. Le peuple eſtoit deſia eſmeu contre eux, & c'eſtoit à la ſuggeſtion d'Ananus, le plus aagé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui parauenture euſt conſerué la ville, s'il euſt peu fuyr les machinacions des traitres. Mais ces garnemẽs feirent du temple de Dieu vn chateau, & vn refuge de forteresſe contre le peuple. Car c'eſtoit le domicile & la retraite de leur tyrannie. Mais auec leurs meſchãcetez il y auoit vne cauillacion meſlée parmy, qui donnoit plus grãde triſteſſe, que tous leurs autres faits. Car en eſſayant de quelle creinte le peuple eſtoit ſaiſy, & en eſprouuant leurs forces, ils taſcherẽt de créer les Sacrificateurs par ſort, au lieu que par ſucceſſion ils eſtoyent créez ſelon les familles, comme il a eſté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoyent en auant la coutume ancienne. Car ils diſoyent, qu'on auoit iadis acoutumé de deferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogacion d'vne loy plus ferme, faite par ceux qui prenoyent hardiment licence de pouoir conſtituer des magiſtrats à leur fantaſie. Ainſi appelãs vne des tribuz ſacrées, laquelle on nommoit Eniachin, ils eleurent vn Sacrificateur par ſort: & d'auenture le ſort tomba ſur vn homme, par lequel leur iniquité fut principalement montrée. Ceſtuy cy eſtoit appelé Phanes, fils de Samuel, d'vn village, nommé Aphtaſis, lequel Phanes non ſeulemẽt n'eſtoit iſſu de race de Sacrificateurs, mais auſſi montroit trop ouuertement, qu'il ne ſauoit nullement que c'eſtoit de la Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de ſon village: & comme on a acoutumé de faire aux farces, on luy feit iouër vn autre perſonnage que le ſien: car l'ayans orné des veſtemens ſacrez, ils luy enſeignoyent ce qu'il deuoit faire: & penſoyent qu'vne ſi horrible meſchãceté ne fut qu'vn ieu ou paſſe-temps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loing que la loy eſtoit en opprobre & moquerie, ne ſe pouoyent tenir de plorer, eſtans fort contriſtez de ce que l'honneur des choſes ſaintes eſtoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne peut ſouffrir ceſte outrecuidance: ains vn chacun auoit deſia mis ſon eſprit à oter & chaſſer ceſte tyrãnie. Dond les plus apparẽs eſtoyẽt Gorion fils de Ioſephe, & Simeon fils de Gamaliel. Ces deux cy alloyent tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, remõtrer ce deſordre, & exhortoyent le peuple en general en leurs ſermõs à ce que quelque fois la punicion fuſt faite de ces mutins qui auoyent corrompu la liberté, & que bien toſt vn chacun ſe meiſt en deuoir de purger le ſaint lieu des forfaits de ces meſchans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs aſauoir Gamala fils de Ieſus, & Ananus fils de Ananus, reprochoyent bien ſouuent au peuple és aſſemblées publiques ſa nonchalence, & par ce moyen l'incitoyent contre les zelateurs. Car ils s'appelloyent eux meſmes de ce nom zelateurs, comme ſectateurs de profeſſions ſaintes & bonnes, & non point comme ayans commis des meſchancetez horribles & dignes de toute execracion. Apres donq que le peuple fut aſſemblé pour ouyr la predicacion, vn chacun eſtoit fort deſpité de voir ainſi les ſaints lieux occupez par force, de voir tant de rapines & meurtres, & ce pendant nul n'eſtoit encore preſt d'en faire la punicion, pource qu'on auoit opinion de ces zelateurs qu'ils eſtoyent inuincibles, comme de fait cela eſtoit vray: & voicy Ananus eſtant debout au milieu de tous regardant ſouuent à la loy, & ayant les yeux tout mouillez de larmes, dit en ceſte ſorte: Il eſt bien certain, que ie deuroye plutoſt mourir, que de voir la maiſon de Dieu rẽplie de tant de meſchancetez & forfaits deteſtables, & les meſchans auoir leur repaire & frequentacion dedans les lieux ſaints. Toutefois eſtant reueſtu de l'acouſtrement ſacerdotal, & portant le treſſaint des noms venerables, Ie ſuis viuant, & ſaiſy de l'amour de mon ame, & ne peux ſouffrir la mort qui ſeroit meſme glorieuſe pour ma vieilleſſe. Parquoy ie m'en iray tout ſeul, & comme retiré en vn deſert, ie donneray mon ame ſolitaire pour le Seigneur. Car ie vous ſupplie, quel beſoing m'eſt il de viure entre vn peuple, qui ne ſent point ſes calamitez, & au milieu "

„ duquel nul ne reprime les maux & oppreſſions preſentes? Car vous eſtes pillez,
„ & vous le ſouffrez: vous eſtes battuz & outragez, & vous n'oſez ouurir la bou-
„ che, & meſme il n'y en a pas vn qui gemiſſe ouuertement pour lamenter ceux
„ qui ont eſté villeinement occiz. O' la griefue & dure dominacion! Mais quel
„ beſoing eſt il que ie me pleigne des tyrans? N'eſtes vous pas ceux là vous meſ-
„ mes, qui les auez nourriz & entretenuz par votre paciance? N'eſt il pas ainſi,
„ qu'en ne tenant conte de repouſſer les premiers, quand ils eſtoyẽt en petit nom
„ bre, vous auez fait qu'ils ſont multipliez, en ne diſant mot? N'eſtes vous pas qui
„ les auez en vous repoſant armez de cruauté & de rage, & en ce faiſant conuer-
„ ty les armes contre vous? au lieu qu'il falloit rompre leurs premiers efforts, quãd
„ ils outrageoyent voz parens & alliez. Or en faiſant peu de conte de tout cecy,
„ vous auez enhardy leurs cœurs coulpables à pillerie & brigandage: d'autant
„ que vous ne vous eſtes pas beaucop ſouciez du degaſt & ruine des maiſons. Par
„ ce moyen eſt aduenu, que les maitres & ſeigneurs des maiſons ont eſté volez, &
„ quand on les trainoit par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur tendiſt
„ la main pour les ſecourir. Mais eſtans ainſi trahiz par vous, ils ont eſté mis en
„ priſon obſcure par ces tyrans: ie ne dy point quels ils ont eſté ou en quel nom-
„ bre: mais ie dy que combien qu'ils n'euſſent eſté ny accuſez ne condamnez, tou
„ tefois il n'y a eu homme d'entre vous, qui leur ait donné ayde depuis qu'ils ont
„ eſté empriſonnez. Que reſtoit il donq, ſinon que vous meſmes les veiſſiez met-
„ tre à mort cruelle deuant voz yeux? Nous auons veu auſſi ce beau ſpectacle trai
„ ner les plus grands perſonnages de la cité à la mort: comme ſi on euſt mené des
„ plus graſſes beſtes de tout le trouppeau pour offrir en ſacrifice. Et toutefois nul
„ n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn ſeul mot: tant s'enfaut d'auoir ten-
„ du la main pour les ſecourir. Endurerez vous donq, mais auſſi endurerez vous,
„ voyans meſme, les ſaints lieux fouler aux pieds? Et quand vous aurez fait cela,
„ que les hommes meſchans ſeront venuz iuſques au dernier degré de toute ou-
„ trecuidance & audace, porterez vous reuerence à leur grandeur & excellen-
„ ce? Car à la verité ils procederoyent maintenant à plus grandes choſes, s'ils
„ trouuoyent à ruiner & renuerſer d'auantage. Le plus fort lieu de la ville eſt
„ occupé: c'eſt le temple de nom, mais de fait c'eſt vn chateau de brigans, ou vne
„ forteresſe. Puis donq que la tyrannie eſt ſi auant fortifiée ſur voz teſtes, & que
„ voz aduerſaires & ennemiz ont le pied ſur voz cols, comme vous voyez: que
„ penſez vous? Ou à quelles choſes appliquez vous voz fantaſies & opinions?
„ Attendez vous les Romains pour remedier & bailler ſecours à voz ſaints lieux?
„ Et certes les affaires de notre ville ſe portent en tel eſtat, & nous ſommes ve-
„ nuz iuſques à vne telle calamité, que les ennemiz meſmes ont pitié de nous.
„ O' poures gens & miſerables, ne vous releuerez vous point? & regardans voz
„ playes & bleſſeures, ne vous irez vous point venger de ceux qui vous ont frap-
„ pez? Comme vous voyez le naturel des beſtes brutes qui le font ainſi. Vn cha-
„ cun n'aura il point ſouuenance de ſes propres pertes? & n'aiguiſera il point ſon
„ courage à vengeance, ſe repreſentant maintenant deuant ſes yeux les maux
„ qu'il a endurez? Si ie ne ſuis deceu de mon opinion, la plus chere & la plus natu
„ relle de toutes les affeccions eſt perie entre vous, aſauoir la conuoitiſe de la li-
„ berté: & nous ſommes venuz à ce point, que nous aymons la ſeruitude & la
„ dominacion d'autruy ſur nous, comme ſi nous auions apris de noz anceſtres, à
„ eſtre aſſeruiz. Mais la verité eſt telle, qu'iceux, ie dy noz maieurs, ont enduré
„ beaucop de guerres & de grande importance pour viure en liberté, afin qu'ils
„ ne fuſſent rengez ſouz la puiſſance & obeïſſance des Medes & Egypciens, &
„ ne fuſſent contreints de faire ce qui leur auroit eſté commandé par autruy.
„ Et quel beſoing eſt il que ie parle de noz maieurs? Ceſte guerre meſme que
„ nous faiſons maintenant contre les Romains (ie ne diray point ſi nous la fai-
„ ſons à notre profit, ou à notre deſauantage) quelle cauſe manifeſte peut elle
„ auoir, ſinon la liberté? Nous donq qui repouſſons le ſeruitude de tout le monde,

endur

endurerons nous que ceux de notre nacion nous mettent le pied ſur la gorge? « Combien que ceux qui ſont contreints eux rendre obeïſſans aux eſtrangiers, « rapportent cela au mal-heur, par lequel ils ont eſté veincuz. Mais ſe dõner gai « gnez aux plus meſchans de ſa nacion, c'eſt à faire à gens laſches & qui ont de- « ſir d'eſtre aſſeruiz ſouz autruy. Auec tout cecy, puis que mencion a eſté faite des « Romains, ie ne vous celeray point ce qui m'eſt ſuruenu depuis que ie parle, & « ce qui a diſtrait mon entendement: que ſi nous eſtions pris des Romains (du- « quel dangier, toutefois ie deſire que nous ſoyons du tout eſloignez) quel plus « grand mal pourrions nous ſentir d'eux, que nous auons fait de ceux cy? Mais « comment nous pourrions nous garder de larmoyer, quand nous verrons les « dons & offertes des Romains données à notre temple, eſtre emportées de vio- « lence & force par ceux de notre propre nacion, qui ont pillé & brigandé tout « ce qui eſtoit de noble & excellent en ceſte ville floriſſante par deſſus les autres? « & verrons deuant noz yeux cruellement meurtrir des perſonnages, auxquels « les Romains euſſent obey apres la victoire? Les Romains n'euſſent oſé paſſer « outre le limite des profanes, ils n'euſſent point omis aucune choſe des ſaintes « coutumes, ains ils euſſent creint d'approcher du circuit des ſaints lieux, voire le « regardans de bien loing: & en voicy aucuns d'entre nous leſquels ont eſté naiz « au milieu de nous, abbreuuez & nourriz en noz obſeruacions & coutumes, & « qui ſeront appellez Iuifs, fouleront les ſaints lieux de leurs pieds profanes, « ayans leurs mains encore toutes chaudes du ſang de leurs freres? Qui eſt celuy « donq de nous qui creindroit la guerre des eſtrangiers, ſi nous en faiſons compa « raiſon à la guerre domeſtique? L'ennemy vous eſt beaucop plus raiſonnable. « Car s'il faut approprier les mots aux faits, parauenture trouuera on que les Ro- « mains ont eſté cõſeruateurs de noz loix & conſtituciõs, & qu'il y a eu des enne- « miz domeſtiques entre nous. Mais il eſt bien certain que ces traitres & enne- « miz de notre liberté ont merité la mort: & ne ſauroit on excogiter torment qui « fut aſſez grief pour punir leurs forfaits. Auſſi ie ne fay nulle difficulté, que cecy « ne vous fuſt entendu & perſuadé auãt que i'euſſe ouuert la bouche pour parler « à vous: & que vous n'ayez eſté grandement emeuz és choſes meſmes que vous « auez ſouffertes. Or il ſe peut bien faire, que pluſieurs redoutent la grande mul- « titude de ces mutins, & creignent leur audace & outrecuidance, & ce qu'ils ont « gaigné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainſi que ces choſes ſont aduenues « par votre nonchalance, auſſi profiteront elles maintenant beaucop plus, pour « eux, & iront touſiours en auançant; ſi nous tardons. Car leur nombre croit or- « dinairement, d'autant que tous les meſchans & deſbauchez ſe retirent vers « leurs ſemblables: & l'audace eſt d'autant plus bouillante, que nul empeſche- « ment n'eſt encore ſuruenu pour la reprimer: finalement ils gaigneront de plus « en plus les plus fortes places, & meſme auec tout appareil de guerre, ſi on leur « donne plus grand loiſir. Que ſi nous commençons ores à marcher contre eux, « ils ſeront renduz plus ſouples & beaucop plus maniables, & ſeront abatuz en « leur conſcience, & la conſideracion de leurs forfaits & iniquitez leur fera « faillir le courage, & perdre ceſt auantage, lequel ils ont d'eſtre en plus haut lieu « que nous. Et poſſible eſt que la haute maieſté de Dieu meſpriſée par eux fera re- « tourner les fleſches cõtre eux meſmes: & que ces iniques ſeront bleſſez & con- « ſumez par leurs propres armes, leurs yeux ſeulement ſoyent iettez ſur nous, & « les voyla abbatuz. Combien que ce ſoit vne choſe fort honneſte, que quand en- « core on verroit le dangier preſent, neantmoins nous mourrions pour la deffen « ſe des portes ſacrées: & quand nous ne voudrions expoſer noz vies pour noz « femmes & enfans, que nous ne deuons creindre d'eſpandre notre ſang pour la « gloire de Dieu, & pour la conſeruacion de ſes lieux ſacrez. Or de ma part ie ne « m'y eſpargneray point: & mon opinion & mon cõſeil ne vous defaudront point « pour vous garder de leurs embuſches: & vous verrez comme ie y emploiray « toutes mes facultez. C'eſt cy l'exhortacion laquelle le Sacrificateur Ananus «

feit au peuple contre les Zelateurs:non pas qu'il ne ſeut bien que d'oreſnauant on ne pourroit venir à bout d'eux ſinon à grand peine à cauſe de leur grande multitude, de la force de leur ieuneſſe & obſtinacion de courage, & beaucop plus à cauſe du remord de leur conſcience pour les crimes horribles & forfaits execrables qu'ils auoyent commis: car ils n'eſperoyent point de pouoir iamais obtenir pardon des maux qu'ils auoyent perpetrez. Neantmoins il pẽſoit qu'il valloit beaucop mieux endurer toutes ſortes de maux, que de ne tenir cõte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortacion & remontrance, le peuple crioit qu'on le menaſt contre ces Zelateurs, cõtre leſquels Ananus l'exhortoit de marcher: & vn chacun eſtoit preſt & prompt à endurer les dangiers. Mais ainſi qu'Ananus eliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoiſſans ſes entrepriſes (car ils auoyent gens apoſtez pour les aduertir de tout ce qui ſe faiſoit) ietterent toute leur rage contre ce Sacrificateur: & tantoſt ils faiſoyent des ſaillies par bandes: tantoſt ils ſortoyent tous enſemble: & n'eſpargnoyent pas vn ſeul de tous ceux qu'ils rencontroyẽt. Mais Ananus bien toſt apres aſſembla le peuple, lequel eſtoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Cõbien que d'autre part auſſi les Zelateurs eſtoyent pour le moins auſſi bien armez & en auſſi bon equipage que les autres: & d'vn coſté & d'autre l'alaigreſſe ou promptitude de courage ſuppléoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoyẽt conceu vn deſpit plus fort par les armes: & ceux qui eſtoyent ſortiz du temple, vne audace plus grande que toute ceſte multitude quelque grande qu'elle fut. Les citoyens pẽſoyent qu'ils ne pouoyẽt habiter ſeuremẽt en la ville, ſinon qu'ils en chaſſaſſent les Zelateurs: & les Zelateurs penſoyent bien qu'il n'y auoit ſupplice ou torment qui ne leur fut appreſté, s'ils ne venoyent à bout de la victoire. Ils meirent donq la main aux armes, obeïſſans à leurs cõducteurs ſelon les ſignes qu'ils donnoyẽt, ou ſelõ l'affeccion qu'ils montroyent. Du cõmencement il y eut des pierres ruées & du coſté de la ville, & du coſté des Zelateurs pres du temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tournaſt le doz, les autres tiroyent les eſpées, & frappoyent deſſus. Il y en eut beaucop de bleſſez, & beaucop de tuez auſſi d'vn coſté & d'autre. Ceux qui eſtoyẽt bleſſez du coſté de la ville, eſtoyẽt rapportez en leurs maiſons par leurs parens & amiz; & de l'autre coſté on les ramenoit au temple, & la terre ſainte eſtoit pollue de leur ſang, & pouoit on biẽ dire, que par l'effuſion d'iceluy la religion eſtoit violée. Vray eſt que ces tyrãs & brigãs eſtoyẽt touſiours les plus forts en eſcarmouches. Toutefois le peuple rẽply de mal-talent, & voyant ſon nõbre ordinairement croitre, reprenoyẽt les couards: & ceux qui eſtoyẽt derriere, tenoyẽt bon, tellemẽt qu'ils ne donnoyẽt ouuerture aux premiers pour fuyr, ains les contreignoyẽt de reſiſter; & par ce moyen tous feirẽt teſte à leurs ennemiz. Les Zelateurs ne pouans ſouſtenir ce choc & violence, reculerent petit à petit vers le temple: & lors Ananus auec ſes gens entra par force, & rompit l'ordre de ſes ennemiz. Dont il aduint qu'ils furent chaſſez du circuit par dehors, & la creinte les ſurprint parquoy ils ſe retirerent dedans, & barrerent ſur eux les portes du temple. Mais cecy ne ſembla bon à Ananus de faire violence aux portes ſacrées: & combien que les ennemiz tiraſſent des fleſches d'enhaut: toutefois Ananus ſe abſtint de paſſer outre, eſtimant offenſer Dieu (encore qu'il euſt obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fut purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ſes gens il en choiſit enuiron ſix mille des mieux armez, auxquels il feit garder les porches du temple. Et à celle fin qu'il y euſt guet perpetuel, il en ordonna vn nombre pour veiller les vns apres les autres. Pluſieurs des plus apparẽs furent meſme deputez à cela: mais quand ils venoyent en leur ordre, ils en eſtoyent quittes pour en ſubſtituer d'autres, leurs baillãs gages ou ſalaire. Ce Iean, qui s'enfuit de Giſcala, cõme il a eſté dit cy deſſus, fut cauſe de ruiner tous ceux cy. Car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés long temps braſ-

ſoit

ſoit la ruine de la republique. Parquoy dés lors il feit ſemblant de conſentir auec le peuple, & aſſiſtoit à Ananus. De iour il conſultoit auec les plus grans: de nuict il viſitoit le guet: & le meſchant aduertiſſoit les Zelateurs de tous les ſecrets: & le peuple n'auoit ſi toſt fait quelque deliberacion, que les aduerſaires n'en fuſſent tout incontinent aduertiz. Et pour s'entretenir, il faiſoit des ſeruices exceſſifs tant à Ananus qu'aux plus grans d'entre le peuple, taſchant de ne tomber en quelque opiniõ ou ſouſpeçon mauuaiſe. Mais tous ces ſeruices honnorables tendoyent à vne autre fin. Car tant de flatteries diuerſes le rendoyẽt plus ſuſpect: & l'eſtimoit on traitre deſcouurant les ſecrets pour cela meſme qu'il ſe fourroit par tout, n'eſtant point appelé. Car Ananus voyoit bien que ſes ennemiz ſauoyent ſes ſecrets: & tout ce que Iean faiſoit, auoit ſouſpeçon de trahiſon. Ce pendant il n'eſtoit ne facile ne poſſible de le chaſſer, d'autant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous autres: & outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grans perſonnages, qui eſtoyent ordonnez au maniement des grãs affaires. Parquoy il ſembla bon, qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié & beneuolence. Luy ne feit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne deſcouuriroit aucun conſeil ne fait aux ennemiz: & meſme qu'il s'emploiroit à chaſſer & oter les rebelles. Ananus & ſes compagnons le creurent pource qu'il auoit iuré, & ſans aucune ſouſpeçon le receurent en toutes leurs deliberacions. Ainſi ſe confians en luy, incontinent l'enuoyerent en ambaſſade vers les Zelateurs pour traiter d'appointement. Car ils auoyent ceci en ſinguliere recommandacion, que le temple ne fut pollu par leur propre faute, & que nul des Iuifs ne fut meurtry en iceluy. Mais que feit ce meſchant? Comme s'il euſt fait ſerment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il ſe preſenta hardiment, & ſe tint debout au milieu d'eux: leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand dangier pour l'amour d'eux, en ſe mettant en peine de leur faire ſauoir tout les ſecrets des autres, & de toutes les deliberacions qu'Ananus & les ſiens faiſoyent contre eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en merueilleux peril, ſinon que quelque ayde diuin ſuruint biẽ toſt. Car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus, ains auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des ambaſſadeurs vers Veſpaſien, à ce que bien toſt il s'auançaſt de venir prendre la ville: & auoir denoncé au peuple la purgacion generale pour le lendemain, afin qu'eſtans introduits ſouz ombre de religion, ils meiſſent la main aux armes, & aſſaillifſent leurs ennemiz. Et quant à luy, il ne voyoit point comment ils pourroyent longuement durer, eſtans ainſi aſſiegez, ou comment ils pourroyent entrer en bataille contre vne ſi grãde multitude. Il diſoit d'auantage, que ceci eſtoit aduenu par prouidence de Dieu, qu'il auoit eſté enuoyé en ambaſſade pour traitter de la paix. Car Ananus leur propoſoit ceſte eſperance, à celle fin qu'ils fuſſent ſurpris ſans y penſer. Pour ceſte raiſon il failloit, ou faire ſupplicacion à ceux qui les tenoyent aſſiegez, ou demander quelque ſecours de dehors, voire s'ils vouloyent regarder à ſauuer leurs vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fuſſent veincuz, qui ſeroit celuy dentre eux qui donneut ceſte eſperance, que les autres qui auroyent enduré tant de maux, meiſſent en oubly l'audace de leurs ennemiz, & qu'ils retournaſſent auſſitoſt en grace qu'ils verront quelque repentance de ceux qui auoyẽt perpetré les maux? Plus toſt la repentance meſme de ceux qui ſont coulpables, eſt odieuſe ſouuentefois: & le courroux de ceux qui ont eſté offenſez, s'enflamme d'auantage quand ils ſont venuz audeſſus, & ont loiſir de ſe vengér: & auec ceci les amiz & parens des occiz eſpient leur opportunité pour rendre la pareille des ouurages reduz: & tout le peuple eſt deſpité d'vn courroux ardent pour la tranſgreſſion des loix, & violacion des ordonnances: & quand encore la miſericorde auroit lieu, ſi faudroit il qu'elle feit place à l'indignacion qui ſurmonteroit. Voyla comment ce traitre deſguiſoit les affaires, faiſant trembler toute ceſte multitude de Zelateurs: tant y a toutefois qu'il n'oſoit apperte-

ment

ment declarer, quel estoit ceſt ayde de dehors, duquel il parloit. Et à la verité c'estoit le ſecours des Iduméens. Et pour eſmouuoir les principaux d'entre les zelateurs auſſi en particulier, il accuſoit Ananus de cruauté, affermant qu'il les menaçoit d'vne terrible façon.

La venue des Iduméens en Hieruſalem, & leurs faits.
CHAP. VI.

ENTRE les autres de ceſte faccion des zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, lequel ſur tous les autres ſembloit bien eſtre propre à donner conſeil, & à mettre en effect ce qu'il auoit conſeillé. Puis le ſecond eſtoit nommé Zacharie fils d'Amphical. Tous deux eſtoyent de la lignée des Sacrificateurs. Outre les menaces communes & generales ils auoyent entendu qu'on les menaſſoit auſſi en particulier, & qu'Ananus par ſa faccion appeloit les Romains pour s'acquerir quelque puiſſance. Ainſi ils furent long temps en doute de ce qu'ils deuoyent faire: & la briefueté du temps les tenoit enſerrez. Car Iean ainſi leur auoit donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils penſoyent bien que le peuple eſtoit preſt de les aſſaillir incontinent apres: & que la faculté de l'ayde de dehors leur eſtoit otée par le ſoudain auancemẽt des embuſches: & leur faudroit endurer toutes ſortes de maux, auant qu'ils peuſſent faire rien ſauoir à ceux qui leur voudroyent donner ſecours. Toutefois il leur ſembla bon d'appeler les Iduméens. Auxquels ils eſcriuirent en brief, qu'Ananus ayant ſeduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains: & qu'eux eſtãs en diſcord pour la liberté, eſtoyẽt tenuz aſſiegez dedãs le temple, & que bien peu de temps leur promettoit ſauuement: ou au contraire s'ils ne leur donnoyent ſecours de bonne heure, ils tõberoyent en la mercy d'Ananus, & la ville és mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire pluſieurs autres choſes aux gouuerneurs principaux des Iduméens. Pour ce faire deux hommes diligens furent eleuz, leſquels ſauoyent fort bien parler, & eſtoyent propres à perſuader: & auec cela ils eſtoyent viſtes & legiers à bien cheminer, & pour faire grãde diligence à pied, qui eſtoit la choſe la plus expediẽte en ceſt affaire. Car il eſtoit bien certain, que les Iduméens obtemperoyent tout incontinent, d'autant que c'eſtoit vne nacion farouche, aymant les troubles deſbauchee & deſordonnée, touſiours facile à eſmocions, attendant à toutes heures ſedicions nouuelles, s'eſiouyſſant des nouueautez, & fort prompte à faire guerre auſſi toſt qu'ils eſtoyẽt flattez par quelcun, tant peu que ce fuſt. & courant à la bataille, comme ſi ce euſt eſté quelque ſolennité de feſtin, ou conui. Pour certain il eſtoit bien requis, que les meſſagiers ſe haſtaſſent, & feiſſent grande diligence: & ces deux cy n'auoyent point faute de promptitude & viſteſſe. Tous deux eſtoyent nommez Ananias. En peu de temps donq ils ſe trouuerent vers les gouuerneurs des Iduméens, leſquels apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnée aux meſſagiers, furent tous eſtonnez: & comme tous furieux alloyent ça & là par tout leur païs denoncer la guerre. A grand peine eurent ils ſignifié la guerre, que tout incontinent ſe trouua vne grande multitude de gens aſſemblez, & n'y auoit ſi maloſtru qui ne print les armes pour la deffenſe & la liberté de la ville capitale. Ils s'aſſemblerent pres de vingt mille hommes, & auec quatre capitaines s'en vinrent à haſte en Hieruſalem. Ces quatre capitaines eſtoyent Iean & Iaques, tous deux fils de Soſas: & deux autres freres, Simon Cathlas, & Phinees fils de Cluſoth. Ananus ne ſceut rien du departement des meſſagiers, ne les gardes de la ville auſſi. Mais il fut bien aduerti de la venue des Iuifs. Car ayant cogneu ceci auparauant, il feit fermer les portes, & meit des gardes ſur les murailles. Toutefois il ne luy ſem-

bla

bla bon d'entrer en bataille contre les Iduméens, ains eſſayer par paroles, s'il les pourroit induire à quelque amitié & concorde. Ieſus donq qui eſtoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, ſe leua, eſtant ſur la tour vis a vis des Iduméens: & leur dit ainſi: Comme ainſi ſoit que la ville ait eſté tenue « en pluſieurs & diuers troubles & encombriers, toutefois ſon infortune n'a « point eſté ſi eſmerueillable, qu'en cecy, que les choſes non attendues complot- « tent auec gens les plus meſchans de tous autres. Car vous eſtes venuz pour « dõner ſecours aux plus execrables hommes du monde contre nous, voire auec « vne telle aigreur & promptitude, que quand ceſte ville capitale vous eut appe- « lez pour faire la guerre contre les Barbares, on n'eut peu attendre le ſembla- « ble de vous. Et que votre volonté & intencion concordaſt à ceux qui vous ont « mandé, ie ne penſeroye point que votre tant impetueuſe venue fuſt ſans rai- « ſon. Car il n'y a rien qui rende la concorde plus ferme, que la ſimilitude de « mœurs. Mais maintenant ſi on regarde quel eſt vn chacun de ceux, pour leſ- « quels vous venez, à grand peine y en aura il vn, qui ne ſe treuue digne de mille « morts. Car ils ſont la villainie, les opprobres & reieccions de toutes les canailles « des villages, hommes qui ont deſpendu tout leur bien en gourmãdiſe & yuron- « gnerie, & toutes diſſolucions: & apres qu'ils ont exercé leur audace contre leurs « voiſins par les villes & bourgs & villages, finalement ils ſe ſont coulez & entrez « couuertement comme larrons dedans la ſainte cité, & ont pollu la terre ſacrée « par l'enormité de leurs pechez: voire que maintenant on les verroit yures ſur « le paué des ſaints lieux, & d'vne gueule glote & ouuerte deuorer les deſpouil- « les de ceux qu'ils ont ruez. Mais quant à vous, & votre maintien: vous eſtes ve- « nuz en tel equipage, & en ſi grande multitude, comme vous deuriez venir, ſi la « ville de Hieruſalem vous prioit de venir par vn conſeil public & general de « tous, pour luy donner ayde contre les eſtrangiers & Barbares. Comment « donq appellerons nous cecy ſinon vn grand mal-heur, veu qu'il ſemble que « vous vous ſoyez bandez voire tous de votre nacion pour ſecourir les plus meſ- « chans de tout le monde? Il y a deſia aſſez de temps que ie penſe, & ne peux trou- « uer, que c'eſt qui vous a eſmeuz en ſi peu de temps. Car il ne ſe pouoit ne deuoit « faire ſans grande occaſion, que vous euſſiez pris les armes pour des brigans « contre vn peuple, qui vous doit eſtre comme frere. Mais quoy? Auez vous ouy « parler les Romains? Auez vous ouy parler de la trahiſon? Car aucuns d'entre « vous murmuroyent n'a gueres d'eux diſans, qu'ils eſtoyent venuz pour deliurer « la ville capitale. Dont nous nous ſommes fort eſbahiz entre autre choſes, de ce « que ces meſchans ont forgé vne telle inuencion. Car ils ne pouuoyent autre- « ment effaroucher contre nous vne nacion naturellement aymant la liberté, « & fort prompte à combatre contre ennemiz eſtrangiers, ſinon en forgeant ce « menſonge, que nous auons voulu trahir la liberté. Mais il vous faut conſiderer, « qui ſont ceux qui nous ont accuſez, & recueillir la verité de l'eſtat commun, & « non point de parolles feintes & cõtrouées. Pourquoy eſt ce qu'ayans tant endu « ré, nous nous rendrions maintenãt aux Romains, veu que dés le cõmencement « nous pouions bien faire que nous ne fuſſions deſtournez de leur obeïſſance, ou « bien apres la reuolte que nous fuſſions retournez en grace, auant que toutes « choſes fuſſent gaſtées à l'entour de nous? Car quand meſme nous le voudrions « maintenant, il ne nous eſt pas facile de venir en appointement: veu que la Ga- « lilée ainſi ſubiuguée les a renduz orgueilleux: & les appaiſer maintenant qu'ils « s'approchent de nous, ce ſeroit vne turpitude plus griefue à porter que la « mort meſme. De ma part, ie peux bien dire que ie prefere la paix à la mort: mais « quand i'auray eſté aſſailly, & quand il faudra venir au combat, i'eſtime beaucop « mieux vne mort glorieuſe, que la vie d'vn eſclaue. Mais encore, diſent ils que « nous qui ſommes les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé ſecretement au- « cuns vers les Romains. S'il eſt ainſi ou bien que cela ait eſté fait par le commun « conſentement de tout le peuple? Nous prions qu'ils nous diſent, quels amiz «

nous

„ nous auons enuoyez,qui ayent ſeruy de traitres? Si quelcun y eſt allé,l'ont ils
„ apperceu?s'il eſt retourné,l'ont ils pris?ſe ſont ils ſaiſiz des lettres?Mais commẽt
„ euſſions nous peu celer cela à vne ſi grande multitude de bourgeois & citoyẽs,
„ veu que nous conuerſions à toutes heures auec eux?Et par quel moyen ces cho
„ ſes qui ſe faiſoyent ſecretement hors de la ville,ont elles peu eſtre cogneuës de
„ peu de gens, voire qui eſtoyent enfermez, & qui meſme ne pouoyent ſortir du
„ temple pour venir en la ville?Se peut il bien faire qu'ils ayẽt cogneu cela main-
„ tenant,quand l'heure eſt venue qu'il faut faire punicion de ceux qui ont oſé en-
„ treprendre tels cas enormes?Et tandis qu'ils ont eſté ſans creinte,pourquoy ne
„ ſouſpeçonnoyent ils qu'il y euſt quelcun d'entre nous qui fut traitre?S'ils diſent,
„ que le peuple en eſt cauſe (car il a fait vne aſſemblée generale) il n'y en auoit
„ pas vn qui ne fuſt preſent quand la harangue luy fut faite: & pourtant vous en
„ euſſiez ouy des nouuelles par vn meſſagier, qui fuſt allé plutoſt que la renom-
„ mée vers vous. Mais ie vous prie, quel beſoing eſtoit il d'enuoyer des meſſa-
„ giers, veu que nous auions (comme ils diſent) reſolu entre nous d'accorder?
„ Qu'ils nous diſent qui eſt celuy que nous auions deputé? Mais ce ſont cy arrai-
„ ſonnemens de gens qui ne peuuẽt que mal-heureuſement mourir, qui ne deſi-
„ rent autre choſe que d'euiter les peines qui leur ſont bien prochaines. Et qui
„ plus eſt, ſi cecy eſtoit deſtiné que la ville deuſt eſtre trahie, ie penſe que ceux
„ meſmes qui nous blaſment, oſeroyent bien entreprendre cela: & ſemble qu'à
„ leur outrecuidance & audace il n'y defaut qu'vn mal, aſauoir la trahiſon. Et
„ quant à vous, pource que vous eſtes icy preſens auec voz armes, il vous fau-
„ droit en premier lieu donner faueur & ſecours à ceſte ville capitale, & nous
„ tendre les bras pour en chaſſer auec nous les tyrans & ces meſchans qui y ſont,
„ par leſquels tous iugemens ſont renuerſez, leſquels ont foulé aux pieds toutes
„ loix & inſtitucions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes: puis apres ils ont
„ pris par force des perſonnages notables au milieu du marché ſans qu'ils fuſſent
„ accuſez ny atteints, & premierement les ont empriſonnez, & cruellement trai-
„ tez en la priſon: & à la fin n'ayant nul egard à leurs prieres ne compleintes, les
„ ont fait miſerablement mourir. Au demeurant, il eſt bon que vous qui n'eſtes
„ icy venuz par droit de guerre, voyez bien l'argumẽt & preuue euidente des cho
„ ſes que i'ay dites, aſauoir les maiſons gaſtées & deſolées par rapines, les poures
„ femmes en habit de dueil, & les familles deſconfortées de ceux qui ont eſté mis
„ à mort, les hullemens & pleurs par toute la ville. Car il n'y en a pas vn qui ne
„ ſe ſoit ſenty de la perſequucion de ces meſchans: leſquels ſont venuz iuſques à
„ ceſte rage, que non ſeulement ils ont tranſporté leur audace de brigans des
„ villages & autres villes en ceſte cy, qui eſt la face & le chef de toute la nacion,
„ mais auſſi de la ville au temple. Et finalement ils ont choiſy ce temple pour fai-
„ re leurs ſaillies, & pour ſe retirer, & s'en ſeruent comme d'vn lieu de confiſca-
„ cions, pour ſerrer & mettre le butin qu'ils rauiſſent de nous; & ceſte place ſain-
„ te, laquelle on a en veneracion de toutes les parts de la terre, & qui eſt hon-
„ norée de tous eſtrangiers venans des derniers limites & bouts du monde, eſt
„ maintenent ſouillée par ces mõſtres horribles qui ſont naiz entre nous. Ils s'eſ-
„ gayent quand tout eſt deſeſperé, & de voir vn peuple combatre contre vn au-
„ tre peuple, & les villes ſe bander contre les autres villes, & les gens du païs cer-
„ cher leurs propres entrailles: au lieu (comme i'ay dit) que vous deuiez auec
„ nous chaſſer hors ces meſchans, qui eſtoit la meilleure choſe que vous euſſiez
„ peu faire, & qui vous eſtoit la plus ſeante & conuenable, & prendre griefue ven
„ geance de ceſte fallace, aſauoir qu'ils ont oſé entreprendre de vous requerir à
„ leur ayde, au lieu qu'ils deuoyent creindre que ne feiſſiez la punicion de leurs
„ forfaits. Que ſi vous penſez qu'on doiue porter quelque reuerence aux prieres
„ de tels perſonnages, toutefois vous pouez bien ayans ietté bas les armes, entrer
„ dedans la ville en habit de freres & parens: & ayans pris vn nom moyen entre
„ gens en nemiz & gens donnans ſecours, aſauoir que vous ne ſoyez icy venuz

ne

ne pour faire la guerre ne pour ayder, vous iugiez de noz diſcords. Toutefois « conſiderez bien quel auantage ils pourront auoir, quand ils viendront à deba- « tre leur cauſe deuant vous de tant de crimes manifeſtes & tant enormes, eux « qui ont ainſi cruellement traité des hommes innocens, ſans accuſacion, ſans « forme de iugement ou condamnacion, & meſme ne leur ont permis d'ouurir la « bouche pour dire vn ſeul mot. Qu'ils rapportent donq ceſte grace de votre ve- « nue. Mais ſi vous ne voulez participer à notre indignacion iuſte, & ſi vous ne « voulez iuger auec nous, il ne reſte qu'vn troiſieme poinct: c'eſt que laiſſans les « deux parties, vous ne preniez plaiſir en noz pertes & calamitez, & ne demeu- « riez auec ceux qui ont trahy la ville capitale. Car ſi vous auez quelque opinion « qu'aucun de nous ait parlé aux Romains, il vous eſt bien aiſé de mettre des eſ- « pies ſur les chemins, & lors garder & maintenir ceſte ville, quand il vous appa- « roitra que quelque choſe de ſemblable ait eſté faite par nous, comme on vous « a rapporté, & punir griefuement ceux qui en auront eſté auteurs, quand ils au- « ront eſté conuaincuz. Car les ennemiz ne ſont point venuz deuant vous, ayãs « mis leurs ſieges pres de la ville. Que s'il n'y a rien en cecy qui vous ſemble « agreable ou tolerable, ne vous eſbahiſſez point ſi les portes ſont fermées, tan- « dis que vous porterez armes. Telles furent les paroles que Ieſus dit aux Idu- méens. Mais les Iduméens ne preſtoyent point l'oreille, & ne ſe rendoyẽt point attentifs à ce qui eſtoit dit. Car ils bruſloyent de mal-talent, d'autant qu'ils n'a- uoyent trouué ouuerture preſte: & les capitaines eſtriuoyent entre eux pour les armes, eſtimans eſtre vne captiuité, s'ils les euſſent otées par le commande- ment d'aucuns. L'vn d'entre eux, Simon fils de Cathlas, ayant à grãd peine ap- paiſé l'emeute & bruit de ſes gens, ſe tint debout ſur vn lieu eminent, duquel les Sacrificateurs le pouoyẽt bien ouyr, & parla en ceſte façon: qu'il ne s'eſbahiſſoit « plus, ſi les protecteurs de la liberté eſtoyent tenuz aſſiegez & enfermez dedans « le temple, veu que ceux cy auoyent fermé la ville, qui à toutes gens de la Iudaï- « que nacion eſtoit commune: & ſi c'eſtoyent les Romains, poſſible eſt qu'ils leur « ouuriroyent les portes, voire auec coronnes & chapeaux de fleurs: mais ils par- « lent aux Iduméens des tours & forteresſes, & combien qu'ils ayent pris les ar- « mes pour maintenir la liberté, neantmoins on leur enioint de mettre bas les ar « mes: & au lieu qu'on ſe deuroit fier à eux comme à leurs parens, & leur commet « tre la garde de la ville, on les veut faire iuges de diſcords: & en accuſant les au- « tres d'auoir mis à mort aucuns des citoyens ſans aucune forme de iuſtice, ils « condamnẽt auſſi toute la nacion d'ignominie. Il diſoit auſſi aux Sacrificateurs: « Vous ouurez bien votre ville à tous eſtrangiers pour faire leurs offrandes & de- « uocions: & maintenant vous la fermez à voz freres & domeſtiques. Car nous « nous haſtions de venir vers vous pour ſouſtenir la guerre auec ceux du païs: « & la raiſon pourquoy nous nous ſommes ainſi aduancez, c'eſt pour vous main- « tenir en liberté. Aſauoir ſi ceux que vous tenez aſſiegez, vous ont ainſi offen- « ſez, & ſi les ſouſpeçons que vous recueillez contre eux, ſont ainſi vray ſembla- « bles? D'auantage detenãt enfermez ceux qui ſont deffenſeurs de la republique, « vous dites que vous ſouffrez tyrannie, & que votre ville laquelle vous auez fer- « mée tout en vn cop à toutes les nacions qui vous ſont de bien pres alliées, & « conioinctes par conſanguinité, endure oppreſſion & violẽce, & ce pendant vous « voulez que nous obtemperions à des commandemẽs ſi outrageux, & attribuez « le nom de puiſſance aux autres que vous tenez ſouz votre obeïſſance & tyran- « nie. Qui pourroit endurer la cauillacion de voz paroles & propos, quãd on voit « ouuertement la repugnance du fait? Et maintenant veu que repouſſez les Idu- « méens de la ville (car vous nous deboutez meſmes des ſacrifices, & oblacions « ſaintes & autres obſeruaciõs du païs) qui eſt ce qui pourroit accuſer à bon droit « ceux qui ſont enfermez au temple, de ce qu'ayans oſé punir les traitres, leſquels « vous appelez hommes nobles & innocens, pource qu'ils eſtoyent compagnons « de votre faccion, ils n'ont point commencé par vous, mais ils ont retrenché les «

„principaux membres de la trahiſon? Or combien qu'ils ſe ſoyent montrez plus „mols que le fait ne le requeroit, neantmoins quant à nous, nous garderons le „domicile de Dieu: & combatrons pour la deffenſe commune du païs: & ferons „punicion tant de ceux qui viendrõt de dehors pour faire force, que de ceux qui „braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au reſte, nous demeurerons icy en ar „mes aupres des murailles, iuſques à ce que les Romains ſe ſouuenans de vous, „vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans ſoing de recou„urer la liberté.

De la deſconfiture des Iuifs faite par les Iduméens. 10
CHAP. VII.

A GRAND peine Simon eut il acheué ſon propos, que les Iduméens commencerent à crier tous d'vne voix: en ſigne de conſentement aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'vn coſté que les Iduméens n'eſtoyent menez d'aucune affeccion moderée, & d'autre part que la ville eſtoit aſſaillie de double guerre. Et de fait, l'orgueil des Iduméens ne ſe deſenfloit point, & leurs eſprits n'eſtoyent point en repos: & portoyent mal à gré ceſt outrage, qu'ils eſtoyent ainſi repouſſez de la ville. Ils auoyent honte auſſi d'auoir creu que les forces des Zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoyent d'eſtre là venuz, apres qu'ils eurẽt cogneu qu'iceux ne leur pouoyẽt ayder. Mais la honte qu'ils auoyent de s'en retourner ſans rien faire, ſurmõtoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons pres des murailles, ils feirent reſolucion de demeurer là. Mais il feit vn terrible orage ceſte nuict là, & grande impetuoſité de vents ſe leua auec groſſes pluyes, eſclairs eſpouuentables, tonnoirres & foudres horribles, & tremblemens de terre auec ſons effrayans: & cela eſtoit reſolu entre tous, que l'eſtat du monde eſtoit troublé à la ruine des hommes, & que tels ſignes ne denotoyent point choſes petites. Et les citoyens & bourgeois de la ville & les Iduméens eſtoyent d'vne meſme opinion. Les Iduméens penſoyent que Dieu eſtoit courroucé contre eux, & irrité à cauſe de la guerre, & ne pourroyent eſchapper de ſa main, s'ils faiſoyent force à la ville de Hieruſalem. Ananus & ſes compagnons cuidoyent auoir obtenu la victoire ſans cop frapper, & que Dieu batailloit pour eux. Mais à la verité, les vns & les autres furent faux expoſiteurs des choſes à venir: & tout au rebours les Iuifs deuinoyent contre les Iduméens ce qu'eux meſmes deuoyent endurer. Ce pendant les Iduméens de bande à bande ſe ſerroyent pres l'vn de l'autre pour ſe contregarder, & ioignans leurs targes & rondelles & boucliers enſemble, couuroyent leurs teſtes pour ſe deffendre de la pluye: d'autre part les Zelateurs eſtoyent plus faſchez de l'ennuy des Iduméens, que de leur propre dangier ou ils eſtoyent. Parquoy ils s'aſſemblerent pour faire cõſultacion s'il y auroit point quelque moyen de leur ayder. Les plus affeccionnez d'entre eux furẽt d'aduis, qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir dõné l'aſſaut à la ville, ouurir manifeſtement les portes à ceux qui leur eſtoyẽt venuz au ſecours. Car prenans à deſpourueu les gardes, ils les pourroyent mettre en deſordre & confuſion facilement, d'autant que la pluſpart eſtoyẽt deſarmez & nullement experts à la guerre: & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aiſéemẽt aſſemblée, pour ceſte raiſon qu'vn chacun eſtoit retiré en ſa maiſon à cauſe de ceſt orage. Et meſme quand quelque dangier ſuruiendroit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir cõte d'vn ſi grãd nombre de gens, qui eſtoyent en dangier de perir pour l'amour d'eux, voire perir honteuſement. Mais les plus prudens eſtoyent de contraire opinion, & ne conſentoyent nullemẽt que quelque violence fuſt faite. Car ils voyoyent, que non ſeulement les gardes eſtoyent multipliez à cauſe d'eux, mains auſſi qu'il y auoit

plus

plus grande diligẽce à garder les murs de la ville pour la creinte des Iduméens: & qu'Ananus alloit ça là,& viſitoit le guet à toutes heures. Cela eſtoit biẽ vray, qu'il auoit ainſi fait toutes les autres nuicts:mais ceſte nuict là il s'eſtoit mis à repos,non point par ſon oiſiueté & pareſſe, ains par vn mal-heur, par lequel & luy & toute la multitude des gardes deuoyẽt perir. Car ainſi que la nuict eſtoit deſia bien auancée, & que ceſt orage commençoit à s'appaiſer, les gardes qui eſtoyent ordonnez pour garder le porche,furent aſſommez de ſommeil. Or les zelateurs prinrent conſeil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'ayderent des ſcies conſacrées au temple. Le ſon vehement des vents, & le bruit des tonnoirres leur ſeruit de beaucop:car par ce moyẽ il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainſi ils ſortirent hors du temple, & vinrẽt ſecrettement iuſques à la muraille, ouurirent aux Iduméens la porte qui eſtoit du coſté du lieu ou ils auoyẽt tendu leurs tentes. Du premier coup les Iduméens penſerent que ce fut Ananus, qui leur braſſaſt quelque tromperie: parquoy vn chacun meit de bonne heure la main aux armes, comme pour reſiſter à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces zelateurs qui eſtoyent venuz à eux, & entrerent dedans Hieruſalem. Que s'ils euſſent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empeſchoit que tout le peuple ne fut mis au trenchant de l'eſpée:tant eſtoyent ils tranſportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choſes & haſtiuement deliurer les zelateurs de la main des gardes qui eſtoyent à l'entour du temple:& ceux qui auoyent ouuert les portes, les prioyent inſtamment de ne mettre en obly leurs compagnons aſſiegez de tãt de maux & faſcheries, pour l'amour deſquels ils eſtoyent là venuz, & ne fuſſent point cauſe qu'ils tombaſſent en plus grand dangier. Car apres qu'ils auroyent pris les gardes, ils pourroyent beaucop plus facilement venir à bout de la ville:& au contraire, quand ils les auroyent vne fois emeux, ils ne ſe pourroyent contenir de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apperçoiuent de ce qui eſtoit aduenu, & on ne pourra faire qu'ils ne montent par les degrez & autres lieux pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemiz. Cela auſſi ſembla bon aux Iduméens: & deſia ils marchoyent parmy la ville pour gaigner le temple: & ce pendant les zelateurs qui eſtoyent dedans enfermez, attendoyent en ſuſpens leur venue. Finalemẽt apres que les Iduméens y furent entrez, les zelateurs ſemblablement ſortirent hardiment, & s'eſtans meſlez auec leur ſecours, ſe ruerent par force ſur les gardes. Ils en tuerent aucuns, aſauoir ceux qui eſtoyent abbatuz de ſommeil: & lors toute la multitude fut eſmeuë au cry de ceux qui eſtoyent eſueillez, & chacun courut viſtement aux armes, & tous eſtonnez s'auançoyent pour reſiſter. Et premierement ils penſoyent qu'il n'y eut que les zelateurs qui feiſſent quelque entrepriſe: & eſperoyent bien les veincre, pource qu'ils eſtoyent en plus grand nombre. Mais quand ils veirent que d'autres venans de dehors ſe fouroyent parmy eux, ils cogneurent bien que les Iduméens eſtoyent entrez. A cauſe dequoy la plus grãd partie d'eux meirẽt bas & le courage & les armes, & ne pouoyẽt autre que ietter complaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & equippez, vinrent audeuant des Iduméens, & deffendirẽt pour quelque temps ceux qui eſtoyent deſia failliz de courage: les autres denonçoyent la ruine aux habitans de la ville. Et nul n'oſoit venir ſecourir ceſte petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Iduméens eſtoyent entrez:mais les miſerables crians en vain, reſpondoyent par pleurs, & les femmes ſuſciterent vn bruit merueilleux de leurs criz & lamentacions, ſi quelque fois il aduenoit qu'aucun des gardes tombaſt en quelque dangier. Et d'auantage les zelateurs redoubloyent le cry des Iduméens:& la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Iduméens n'eſpargnerent homme quel qu'il fut, comme auſſi de leur nature ils eſtoyẽt cruels & prompts à meurtres:& auec ce la tempeſte & orage les auoit grandement effarouchez & pour ceſte cauſe ils en vouloyent aux Iuifs comme à leurs ennemiz, veu qu'ils leur auoyẽt fermé

les portes,& eſtoyent acharnez autant contre ceux qui les ſupplioyẽt que contre ceux qui leur reſiſtoyent. Pluſieurs leur ramenteuoyent le lignage & conſanguinité,& leur remontroyent qu'ils euſſent en reuerence le temple qui leur eſtoit commun: mais les Iduméens oublians toute humanité ne laiſſoyẽt de les percer tout outre. Et les poures mal-heureux ne ſauoyent ou fuyr, ny ou ſe ſauuer. Et en ceſte deſtreſſe ils ſe ſerroyent ſi fort l'vn l'autre, qu'ils ſe faiſoyẽt plus de mal, que la violence & oppreſſion des ennemiz, veu qu'ils n'auoyent eſpace de reculer en arriere: & d'autrepart les meurtriers ne ceſſoyẽt de frapper. Et ne ſachans qu'ils deuoyent faire, ils ſe precipitoyẽt en la ville: & (comme il me ſemble) ils eſtoyent miſerables en ce qu'ils ſe faiſoyẽt mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoyent: d'ond l'occiſion fut ſi grande, que le temple en regorgeoit par dehors. Le iour venu on trouua que deſia il y auoit huit mille cinqcens hommes morts eſtenduz ſur la place. Toutefois l'ire des Iduméens ne fut point aſſouuie pour cela: mais ſe tournerent vers la ville, & n'y auoit maiſon qu'ils ne pillaſſent: & s'il aduenoit d'auenture qu'ils y rencontraſſent quelcun, ils le mettoyẽt à mort. Et quant au reſte du peuple, ils eſtimoyent que ce ſeroit choſe ſuperflue d'y mettre la main pour les tuer: mais ils cerchoyent les Sacrificateurs en toute diligẽce: & pluſieurs auoyent leurs cœurs dreſſez contre eux, & auſſi toſt qu'aucuns eſtoyent pris, ils auoyent les teſtes trenchées: & les Iduméens ſe tenans debout ſur les corps morts d'iceux, maintenant reprochoyent à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Ieſus la harengue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Somme ils ſe monstrerent tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps ſans leur donner ſepulture: combien que ſur tous autres peuples les Iuifs ſoyent ſi ſongneux de la ſepulture, que meſme le veſpre venu ils oſtent du gibbet & enſeueliſſent ceux qui auront eſté crucifiez par ſentence. Et de moy, ie ne penſe point faillir, ſi ie dy que la mort d'Ananus a eſté le commencement de la deſtruccion de la ville, & que dés ceſte heure là les murailles de la ville furent abbatues, & la republique des Iuifs ruinée. Ie parle du iour auquel ils ont veu leur Sacrificateur, gouuerneur de leur ſalut, occis miſerablement au milieu de la ville. C'eſtoit vn homme digne de grande louange, homme de grande equité faiſant droit à vn chacun: & combien qu'il fuſt de noble race, & eleué à grand honneur & dignité ſur tous, nonobſtant il deſiroit eſtre egalé aux plus petits. Et ſur tout il fauoriſoit à la liberté, & taſchoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux ſiennes propres: & s'eſtudioit principalement à entretenir la paix. Car il ſauoit bien que les Romains ne pouoyent eſtre veincuz: & regardoit de loing que ſi les Iuifs ne pouoyent faire quelque accord à leur auantage, ils periroyent tous. Or afin que ie diſe en vn mot, ſi Ananus eut ſuruescu, ils fuſſent venuz à quelque appointement. Car il eſtoit eloquent à merueilles, & perſuadoit au peuple tout ce qui luy ſembloit bon. Il auoit deſia rengé ceux qui empeſchoyent, & qui appetoyent la guerre. Et certes les Iuifs euſſent donné beaucop d'affaires aux Romains ſouz vn tel conducteur. Il auoit Ieſus pour ſon adioint, lequel combien qu'il fuſt audeſſouz d'Ananus en comparaiſon, neantmoins il eſtoit plus excellent que les autres: en ſorte que ie penſe que Dieu qui vouloit que la ville comme pollue & violée fut conſumée par feu, & que les choſes ſaintes fuſſent repurgées, a tout à propos retrenché ceux qui maintenoyent les lieux ſaints, & qui les auoyent en ſingulier honneur & reuerence. Ainſi donq on eut veu ceux qui auparauant eſtoyent reueſtuz des acoutremens ſacrez, & qui de tout le monde auoyent eſté eſtimez garants & deffenſeurs d'vne religion tant renommée, & honnorez de tous ceux qui entroyent en Hieruſalem, eſtre eſtenduz ſur la terre, & expoſez en proye aux chiens & aux beſtes ſauuages. Et ie penſe, que la vertu meſme a lamenté tels perſonnages excellens, & a ploré de ce que les vices ont eu vne ſi grande licence.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE
DES IVIFS.

LIVRE CINQIEME.

D'vne autre boucherie des Iuifs, & du retour des Iduméens, & de la cruauté des zelateurs. CHAP. I.

ELLE fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout: car tant les Iduméens que les zelateurs tuoyent par tout le poure peuple, & en faiſoyent boucherie, comme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes abominables. Et n'eſpargnoyent nul de ceux qu'ils rencontroyent du commun populaire, ains ſans compaſſion mettoyent tout au trenchant de l'eſpée. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoyent liez & garrottez en priſon: eſperans qu'en delayant leur mort, il y en auroit aucuns qu'ils pourroyent attirer à leur faccion. Toutefois rien de tout cela ne les peut faire fleſchir, ains deſia auparauant auoyent ſouhaité la mort, plutoſt que d'eſtre armenez à cela, de faire conſpiracion contre l'vtilité commune du païs. Nonobſtant cela leur feit on endurer de terribles tormens auant que les faire mourir: iuſques à les rendre tous couuerts de playes, & deſchirez par pieces. Et quant le corps ne pouoit plus fournir aux tormens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ils attendoyent la nuict pour mettre en priſon ceux qu'ils auoyent pris de iour: & s'il aduenoit qu'il y en euſt eu aucuns morts en la priſon, ils les ietroyent hors pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut eſtraint d'vne ſi grãde creinte & frayeur, qu'il n'y auoit homme ne femme qui oſaſt meſme plorer en public, ou qui fuſt ſi hardy d'enterrer le corps ou de ſon parẽt ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit priſonnier qui oſaſt ietter vne ſeule larme ſinon en ſecret: & à celle fin qu'ils ne fuſſent ouys des ennemiz, quand ils vouloyent ou gemir ou ſe pleindre, ils regardoyẽt de tous coſtez ſi on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne meſme peine ordonnée & appreſtée tant pour ceux pour leſquels on ploroit, que pour ceux qui ploroyent leurs amiz. Encore toute creinte arriere miſe eſtoyẽt ils tant curieux de la ſepulture que de nuict ils grattoyẽt vn peu de terre des mains, & la ietroyent ſur les corps morts: & quelque fois ils faiſoyent cela de iour, ſelon qu'il y auoit moins de creinte. En telle publique occiſion il y eut douze mille hommes des plus apparens occiz par ce moyen. Mais à la fin ces tyrans furent faſchez de meurtrir en ceſte ſorte, & s'aduiſerent de tenir vne autre procedure. Car ils voulurent contrefaire les iuges equitables, & faire ſemblãt de ne rien faire ſans bõne cognoiſſance & meure deliberacion, n'ayans nulle honte de eux mocquer de la iuſtice par cauillacions. Pour ceſte raiſon ayans deliberé entre eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui eſtoit des plus grans de la ville, fils de Baruch, & ce d'autant qu'il ſe montroit trop ennemy des iniques, & amy des bons, & auec tout cela il auoit beaucop de

biens, eſperans auſſi non ſeulement rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire, ſeroit oté, quand ils l'auroyent mis à mort: ils feirent aſſembler par commandement ſeptante hommes des plus honnorables d'entre le populaire, auec quelque apparence & forme de indicature, mais ſans aucune autorité & puiſſance: & les ayans conſtituez en tel eſtat, accuſerẽt deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, & comme celuy qui auoit enuoyé deuers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit ny argument ne preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils diſoyent cela qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probacion ils vouloyent qu'il fuſt creu ainſi, & qu'on tint cela pour vne reſolucion toute prouuée. Zacharie voyant que toute eſperance de vie luy eſtoit otée, & eſtant mené par fraude non point en iugement, mais en priſon, ne perdit point pourtãt ſa liberté pour choſe que ſa vie fut hors de tout eſpoir: mais commença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparence de verité: & reſpondit & ſe purgea en brief de tous les crimes qui luy eſtoyent à tort & fauſſement impoſez: & adreſſant ſon propos contre ſes accuſateurs, deſchifra par le menu toutes leurs iniquitez & forfaits, & pourſuyuit longuement à ſe pleindre des troubles qui eſtoyent en la cité. Cependant les zelateurs grinçoyent les dents, & à grand peine ſe pouoyent ils tenir de deſgainer leurs eſpées, deſirans que la fauſſe apparence & cauillacion de leur iugemẽt duraſt iuſques à la fin: & outre cela ils vouloyẽt eſſayer, ſi ces iuges qu'ils auoyẽt eleuz, ſe pourroyent ſouuenir de faire iuſtice en ce temps là ſi perilleux. Il aduint donq, que la ſentẽce donnée par ces ſeptante preudhõmes, fut à l'auantage de Zacharie: aymãs mieux mourir pour l'amour de luy, que ſa mort leur fuſt imputée. Les zelateurs le voyans abſouz, commẽcerent à crier à haute voix, & tous enſemble d'vne impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoyent aux iuges, leur reprochant auec moquerie amere, qu'ils n'auoyent pas bien entendu que l'autorité ne leur auoit eſté donnée que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les zelateurs le vindrent aſſaillir au milieu du temple, & le bleſſerent à mort: & en ſe moquant de luy, diſoyent: Va, tu es maintenant abſouz par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes iuges. Et tout incontinent le ietterent du haut du temple en la vallée qui eſtoit audeſſouz d'iceluy. Quant aux iuges, il les chaſſerent du circuit du temple, leur faiſant outrage, & les frappans de leurs eſpées. Car il ne les auoyent point voulu tuer, afin qu'eſtans eſpars par la ville, ils portaſſent les nouuelles à tous de leur miſerable ſeruitude. Or les Idumeens commençoyent à ſe faſcher d'eſtre venuz, & ne prenoyent point de plaiſir à voir telles choſes. Ainſi qu'ils eſtoyẽt aſſemblez, vn des zelateurs vint à eux, & leur deſcouurit en ſecret ce qui ſe faiſoit, & n'oublia rien de toutes les meſchancetez faites par ceux qui les auoyent appelez: qu'ils auoyent bien pris les armes comme ſi les Sacrificateurs euſſent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains: mais toutesfois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commencer à prouuer la trahiſon. Et que du commencement il falloit bien reprimer ceux cy qui faiſoyent ſemblant de maintenir la ville, & qui auoyent oſé entreprendre la guerre, & vſurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils eſtoyent venuz iuſques là de comploter la ruine domeſtique, il eſtoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir de force & puiſſance à ceux qui deſtruiſoyent la façon & obſeruacion ancienne des peres. Car combien qu'ils fuſſent offenſez de ce que les portes de la ville leur auoyent eſté fermées, neantmoins la punicion auſſi auoit eſté deſia faite de ceux qui les auoyent empeſchez d'entrer: & Ananus meſme auoit eſté tué: & preſque tout le peuple auoit eſté occy en vne nuict. Et deſia ils commençoyent à ſentir, que beaucop de leurs gens ſe repentoyent: & voyoyent bien la cruauté demeſurée de ceux qui les auoyent mis en beſongne, & meſme n'auoyent nulle honte de commettre ces forfaits en la preſence de ceux qui les auoyent deliurez de mort. Car ils perpetroyent leurs meſchancetez

tez deuant les yeux des Iduméens, qui leur eſtoyent venuz au ſecours, & les outrages faits par les zelateurs eſtoyent imputez aux autres, d'autant que les Iduméens leur laiſſoyent faire ce qu'ils vouloyent, & ne ſe ſeparoyent d'auec eux. Pourautant donq qu'il apparoiſſoit, que ce qui auoit eſté dit de la trahiſon, n'eſtoit qu'vne pure calomnie, & fauſſe accuſacio, & que pour lors les Romains ne faiſoyent nul effort qu'on deuſt craindre, & que la puiſſance qui eſtoit renforcée contre la ville, eſtoit inuincible, ils deuoyét retourner en leurs maiſons: & s'ils ſe vouloyent purger de toutes les meſchãcetez commiſes, ils ne ſauroyét mieux faire, que de quitter & fuyr la compagnie de telles gens pernicieux, comme ayans plutoſt eſté deceuz, que s'eſtans faits compagnons de tels cas horribles de leur propre gré. Ce ſont cy les remontrances que ce zelateur feit aux Iduméens, leſquels creurent ſon conſeil. Et auant que paſſer plus outre, ils meirent hors de priſon ceux qui y eſtoyent detenuz, iuſques au nombre enuiron de deux mille hommes: & eſtans ſortiz de la villo, s'en vinrent à Simon, duquel nous parlerons cy apres: & de là retournerent en leurs maiſons. Ainſi ils s'en allerent ſans que les vns & les autres ſe doutaſſent de leur partement. Le peuple ne ſachant rien de la repentance des Iduméens, reprint courage petit à petit, comme eſtant deſchargé d'vne partie de ſes ennemiz. Les zelateurs deuinrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'eſtoyent, comme s'ils n'euſſent eſté deſtituez de ſecours, ains comme s'ils euſſent eſté depeſtrez de ceux pour la reuerence deſquels ils s'abſtenoyent de beaucop de crimes. Brief, ils ne tarderent plus qu'ils ne meiſſent en exequucion leurs volontez peruerſes, & en toutes choſes precipitoyent leurs conſeils: & quand quelque choſe leur plaiſoit, ils ne l'auoyét ſi toſt penſée, qu'elle ne fuſt faite. Et principalement exerçoyent leur rage contre les gens vertueux & notables. La vertu leur faiſoit peur, & pourtant taſchoyent de mettre à neant tous ceux qui eſtoyent de cœur noble, penſans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoyent, ſinon qu'il n'en demeuraſt vn ſeul de reſte de ceux qui eſtoyent en autorité dedans la ville. Parquoy ils meirent à mort Gorion & pluſieurs autres. Ce Gorion eſtoit homme eleué en dignité, & de noble race, s'eſiouyſſant quand il voyoit accroitre la puiſſance du peuple, plein de bonne volonté, aymant la liberté autãt que nul autre des Iuifs: & toutefois la liberté outre les autres vertuz fut cauſe de ſa mort. Mais auſſi Pereita, ſurnommé Niger, ne peut euiter leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoyent teſmoignage de ſa prouëſſe. Combien qu'il criaſt ſouuentefois, & leur montraſt ſes playes, toutefois ils ne laiſſerent pourtant de le trainer honteuſement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyant que c'eſtoit fait de luy, il les ſupplioit de ne le laiſſer ſans ſepulture apres ſa mort. Mais ces inhumains auant que le faire mourir, le menaçerent de ne luy donner la terre qu'il deſiroit pour eſtre enterré: & tout ſoudain luy feirent finir ſes iours. Toutefois eſtant prochain de ſa mort, feit ceſte imprecacion, que les Romains peuſſent venger ceſt outrage qui luy eſtoit fait, & que la guerre, la peſte & la famine vinſt ſur eux, & qu'eux meſmes ſe deſchiraſſent à belles dẽts. Et Dieu confirma toutes ces choſes contre les meſchans, & montra vne grande iuſtice en cecy, que bien toſt apres ils ſentirent que leur auoit profité leur outrecuidance, eſtans en diſſenſion les vns contre les autres. Apres que Niger fut ainſi mis à mort, ils n'eurent plus ſi grand peur d'eſtre opprimez comme ils auoyent auparauant. Ce pendant il n'y auoit partie ou trouppe de peuple, contre laquelle on n'excogitaſt quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns eſtoyent mis à mort, d'autant que dés long temps ils auoyent reſiſté à la mort d'autres citoyens: & quant à ceux qui n'auoyent offenſé, on leur propoſoit des cauſes ſoudaines du temps de la paix. Et ceux qui ne ſe retiroyent du tout vers eux, ils les eſtimoyent contempteurs: & ceux qui leur rendoyent obeïſſance, eſtoyent reputez comme eſpies: & quelques crimes qu'on euſt commis, fuſſent grans ou petits, c'eſtoit tout vn: car n'y auoit qu'vne meſ-

me peine pour tous, aſauoir la mort: tellement que nul n'eſchappa de leurs mains, ſinon qu'il fuſt de trop baſſe & abiecte condicion.

Du diſcord mutuel entre ceux de Hieruſalem. CHAP. II.

CE pendant les Romains auoyent tous leurs courages dreſſez contre la ville de Hieruſalem, eſtimans que les diſſenſions mutuelles des citoyens leur eſtoyent vn grand auantage: pource incitoyent Veſpaſien, qui auoit tout le gouuernement en ſes mains, diſans que leurs ennemiz s'eſtoyent bandez eux meſmes les vns contre les autres par vn ayde ſingulier de la prouidence diuine: toutefois il y auroit dangier de tarder plus: car il pourroit aduenir bien toſt, ou que les Iuifs ſe reconcilieroyent enſemble, ou qu'ils ſe laſſeroyent de leurs maux domeſtiques, ou bien qu'ils ſe repentiroyent de ce qu'ils auoyent deſia fait. Auxquels Veſpaſien reſpondit ainſi: qu'ils ne ſauoyent pas bien ce qu'il conuenoit de faire. Car ils deſiroyent monſtrer comme ſur vn eſchaufaut ce qu'ils ſauoyent faire de mains & de force auec dangier de leurs vies, plutoſt que conſiderer en eux meſmes ce qui eſtoit vtile. Et la raiſon eſtoit: que s'ils venoyent incontinent donner l'aſſaut à la ville, ils donneroyent occaſion aux ennemiz de faire appointement entre eux, & d'aiguiſer leurs forces encore vigoureuſes contre les Romains. Mais s'ils vouloyent vn peu attendre, ils en viendroyent plus aiſément à bout, d'autant qu'ils les trouueroyent diminuez, & conſumez de ſedicion domeſtique. Et d'auantage Dieu ſauoit beaucop mieux diſpoſer des affaires qu'eux, lequel ſans grand peine liureroit les Iuifs en la puiſſance des Romains, & ſans aucun dangier leur mettroit la victoire entre mains. Parquoy ils deuoyent plutoſt eſtre ſpectateurs des horribles dangiers de leurs ennemiz, qui ſe coppoyent la gorge de leurs propres glaiues, & eſtoyent tous troublez de ſedicions, que deſirer de dõner l'aſſaut ou la bataille à des hommes phrenetiques deſirãs plutoſt la mort que la vie, & bruſlans de rage domeſtique. Et s'il y a quelcun d'entre vous (diſoit il) qui eſtime que la gloire de la victoire ſoit diminuée par faute d'aſſaut ou de bataille, qu'il ſache que comme l'iſſue de toutes les guerres & batailles eſt incertaine, il n'y a rien meilleur que de faire à profit ce qu'on pretend de faire. Car ceux qui auront fait quelque choſe excellente par prudence & moderacion, ne ſont pas moins louãbles, que ceux qui l'auront faite par force d'armes. Et quant & quant ce pendant que les forces des ennemiz ſe affoibliroyent, les ſoldats Romains prendroyent quelque relaſche de leurs labeurs continuels, & recouureroyent plus grande vigueur. Auec ce, il n'eſtoit pas bien le temps d'anticiper la louãnge de la victoire. Car ce ſeroit s'ingerer trop toſt, d'autant que les Iuifs ne s'adonnoyent ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à pratiquer d'autres nacions à leur ſecours, & le retardemẽt pour ceſte raiſon leur ſeroit dommageable grandement: mais eſtoyent enflez de diſſenſions & guerres domeſtiques, & par ce moyen enduroyent choſes beaucop plus miſerables, que s'ils eſtoyẽt eſclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant ſoit qu'on regarde à l'aſſeurance de la victoire, il eſtoit bon de les laiſſer là ſe manger & conſumer eux meſmes, ou ſi on vouloit auoir egard à la gloire plus excellente de fait, il n'eſtoit beſoing d'employer les armes contre ceux qui eſtoyent deſia aſſez malades d'eux meſmes, & bleſſez de leurs propres mains. Car par ce moyen on pourroit dire à bon droit, que ce ſeroit le diſcord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. C'eſt cy la reſponſe que feit Veſpaſien à ſes gens de guerre: & à grand peine eut il acheué ſon propos, que tous les capitaines y conſentirent: & cogneut on bien toſt apres, combien ſon conſeil auoit eſté vtile. Car de iour en iour il y auoit quelque bande des Iuifs qui ſortoit de la ville de Hieruſalem pour fuyr la cruelle inhumanité des zelateurs, & ſe venoyent fil à fil rendre aux Romains: combien qu'il ne leur

eſtoit

eſtoit pas trop facile de fuyr, d'autant qu'il y auoit gardes par tout pour tenir les paſſages fermez. Et quiconque eſtoit là trouué, pour quelque occaſion que ce fuſt, ſon proces eſtoit fait, & le mettoit on incontinent à mort, comme celuy qui auroit entrepris de fuyr vers les Romains. Toutefois ceux qui auoyent argent pour leur donner, ſauuoyent leur vie: & nul n'eſtoit reputé traitre, ſinon ceux qui ne leur donnoyent rien. En ceſte ſorte il n'y auoit que les poures qui fuſſent miſerablement occiz, comme ainſi ſoit que les riches & pecunieux rachetaſſent leur vie par argent. Ainſi s'amaſſa vn tas infiny de corps morts par tous les chemins: & combien qu'il y en euſt pluſieurs qui ne demandaſſent rien mieux que fuyr, toutefois ſe ſouuenans de la miſerable condicion de leurs freres pourriſſans par les chemins, ils aymoyent encore beaucop mieux mourir dedans la ville. Car l'eſperãce qu'ils auoyent d'eſtre enſeueliz apres leur mort, leur faiſoit trouuer plus tolerable de mourir ſur leur terre. Nonobſtant cela ces zelateurs eſtoyent venuz iuſques à telle barbarie, qu'ils ne permettoyent point qu'aucuns des morts fuſſent enterrez ne dedãs la ville ne par les chemins: mais comme s'ils euſſent complotté de renuerſer non ſeulement les ordonnances du païs, mais auſſi la loy de nature, & de polluer la diuinité meſme de leur iniuſtice exercée contre les hommes, ils laiſſoyent ainſi pourrir les corps morts ſur la terre. Et ſi quelcun s'ingeroit d'enſeuelir le corps de ſon amy ou parent, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs: car il eſtoit puny de mort, & puis apres il demeuroit ſans ſepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de ſepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affeccion de cœur aſſoupie en telles calamitez c'eſtoit la miſericorde: & ſi quelque choſe digne de compaſſion ſe fuſt preſentée deuant ces meſchans, ils transferoyent le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Dond pour ceſte creinte excedant toute meſure, on eſtimoit les morts qui eſtoyent en repos, beaucop plus heureux que ceux qui eſtoyent demeurez en vie: & ceux qui eſtoyent en priſon, en faiſant comparaiſon de leurs tormens, montroyent que ceux meſmes qui eſtoyent demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, iouyſſoyent d'vn plus grand heur que eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables fouloyent aux pieds tout droit humain, ils ſe rioyent de la diuinité, & ſe moquoyent orgueilleuſement des oracles des Prophetes comme de fables & contes ioyeux. Mais apres qu'ils ſe furent bien moquez de pluſieurs ſtatuts de leurs maieurs, & ordonnances touchant la vertu & les vices, ils ſentirent finalement, que les choſes qui auoyent eſté iadis predites de la ruine du païs, eſtoyent veritables. Car deſia il y auoit vn vieux prouerbe par le païs, que lors la ville de Hieruſalem ſeroit priſe, & les lieux ſaints ſeroyent bruſlez par droit de guerre, quand la ſedicion entre les bourgeois & habitans ſeroit leuée, & quand auparauant ils auroyent pollu le temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces zelateurs furent exequuteurs, comme s'ils n'euſſent nullement douté de la verité & foy de telles prediccions.

Comme les Gadareniens ſe rendirent, & de la tuerie d'iceux.
CHAP. III.

IEAN qui dés long temps affectoit la tyrannie, eſtimoit à deſhonneur que les autres fuſſent eleuez à tel honneur que luy: & peu à peu attirant à ſoy les plus meſchans, ſe ſeparoit de l'affeccion des autres. Car en n'obeïſſant point aux ſtatuts des autres, & en commandant magiſtralement & imperieuſemẽt ce qu'il auoit ordonné, il montroit trop clairement, qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. Aucuns s'adioignoyent à luy par creinte, les autres de leur bon gré: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & eſtoit homme fin & cauteleux. Pluſieurs auſſi le ſuyuoyent, penſans qu'il y auroit plus grande

ſeurt

ſeurté, que toutes les cauſes des offenſes paſſées fuſſent imputées plutoſt à vn ſeul qu'à tous. D'auantage pource qu'il eſtoit vaillant à la main, & bon en conſeil, il auoit pluſieurs gardes & officiers à l'entour de ſoy, combien qu'vne grand partie de la faccion contraire l'euſt laiſſé: leſquels auſſi eſtoyent menez d'enuie, ſe faſchans d'eſtre au deſſouz de celuy qui eſtoit leur egal compagnon vn peu auparauant. Mais ſur tout ils creignoyent eſtre reduits ſouz la puiſſance d'vn homme ſeul. Car ils n'eſperoyent point, que ſi Iean euſt obtenu vne fois la dominacion, on l'en euſt peu debouter facilement: & auoyent peur que ce vindicatif meurtrier n'euſt contre eux occaſion de ce qu'ils auroyent reſiſté du commencement à ſon outrecuidance. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'euſt deliberé de plutoſt endurer toutes miſeres & calamitez par guerre, que de ſeruir de ſon gré, & de perir comme ſerf ou eſclaue. Ainſi donq les ſedicieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres: & le capitaine Iean regnoit ſur la partie qui eſtoit d'opinion contraire. Dond il aduint que d'vn coſté & d'autre ils eſtoyent fourniz de gardes, & s'il aduenoit quelque fois qu'ils fuſſent incitez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne faiſoyent rien ou bien peu. Mais leur amertume eſtoit principalement dreſſée contre le poure peuple, ne ſe debatans de rien plus ſinon qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre ſembloit tolerable au poure populaire en comparaiſon de trois horribles maux qui pour lors regnoyent en la ville. De ces trois maux la guerre en eſtoit l'vn: mais elle leur eſtoit douce aupris de la tyrannie, & de la ſedicion, qui eſtoyent les deux autres. Brief laiſſans leurs maiſons, & poſſeſſions & heritages, ils ſe retiroyent vers les eſtrangiers, & obtenoyent ſalut par le moyen des Romains, d'ond il auoit perdu tout eſpoir au milieu de leur nacion. Et outre tout cela, il y eut vn quatrieme mal eſmeu à la ruine de ce peuple miſerable. Pres de Hieruſalem il y auoit vn chateau fort à merueilles, que les Rois de Hieruſalem auoyent fait anciennement baſtir pour la garde des threſors, & pour y mettre tous inſtrumens de guerre, & pour la ſeurté de leurs perſonnes. Ce chateau eſtoit appelé Maſſada, qui alors eſtoit occupé par vn tas de brigans & meurtriers, appelez ſicaires ou tueurs de guet & penſée. Pource qu'ils occioyent au deſpourueu, & pour eſtre trop peu en nombre la creinte les empeſchoit de commettre de plus grandes rapines & tueries. Ces gallans voyans l'armée des Romains oiſiue, & que les Iuifs abandonnoyẽt la ville de Hieruſalem à cauſe de la tyrannie & de la ſedicion qui y eſtoit, entreprinrent des choſes plus grandes que iamais n'auoyent oſé faire. Vn iour de feſte des pains ſans leuain, auquel les Hebrieux ont acoutumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte pour entrer en poſſeſſion de leur heritage promis, ils deceurent de nuict ceux qui leur eſtoyent mis au deuant pour empeſche, & allerent aſſaillir vne petite ville, laquelle on nomme Engaddi: dond ils chaſſerent les Iuifs qui y eſtoyent par eux ſurpris & eſcartez, auant que d'auoir loiſir de courir aux armes, ou de s'aſſembler. Ainſi ils en tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne peurent fuyr aſſez toſt, deſquels le plus grand nombre eſtoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maiſons, & rauirent tous les fruits deſia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Maſſada. D'auantage ils deſtrouſſerent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades & de toute la region qui eſtoit à l'entour de leur fortereſſe: & ce pendant tous les iours venoit à eux vn grand nombre de pendards & gens perduz. Auſſi il y en auoit pluſieurs qui ſe tenoyent quoys auparauant, leſquels commencerent à s'eſcarmoucher, & à exercer brigandages par chacune contrée de Iudée. Tout ainſi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'vn corps, il faut neceſſairement que tous les autres membres s'en ſentent: ainſi à cauſe du diſcord & du tumulte de Hieruſalem, les meſchans meſmes de dehors ſe donnerent bien licence de rauir & piller. En ceſte ſorte quand les bourgs & villages furent ainſi du tout deſtruits, les habitans ſe retiroyent aux deſerts. Et ceux cy en ce deſeſ-

poir

poir s'assemblerent en assez grand nombre: non pas de suffisante multitude pour faire vne armée, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands conspirez, & ainsi en grosses bandes ils se ruoyent sur les riches temples & petites villes. Vray est (comme souuent aduient que ceux qui autre cerchent & assaillent, sont quelque fois mal receuz) que la vengeance suyuoit: mais elle estoit à tous les cops preuenue & desauancée. Car ces brigands larronneaux apres auoir fait butin & saccagé, incontinent se retiroyent. Ainsi il n'y auoit coing ou anglet en toute Iudée, qui ne fust exposé à ruine auec la plus excellente ville de tout le païs, asauoir Hierusalem. Les fugitifs rapporterent toutes ces choses à Vespasien. Car combien que les mutins & sedicieux gardassent tous les passages, & meissent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroyét: si est ce toutefois qu'il y en auoit aucuns qui eschapoyent, & se retiroyent vers les Romains, & prioyent Vespasien de donner secours à la poure ville, & de conseruer le residu du peuple. Ils remontroyent, que plusieurs auoyent esté miserablement occiz, d'autant qu'ils desiroyent la prosperité des Romains: & aussi que plusieurs estoyent demeurez en grand dangier. Vespasien dés lors fut esmeu de grande compassion de leurs calamitez: parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignant d'assieger Hierusalem. Mais son intencion à la verité estoit de deliurer ceste miserable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoyent opprimée. Aussi esperoit il de conquester tout le reste du païs auparauant, & de ne laisser dehors aucun empeschement qui le vinst troubler durant le siege. Estant donq venu en Gadara, qui est la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il entra dedans icelle le quatrieme iour du moys de Mars. Car sans le seu des sedicieux les plus grans de la ville auoyent enuoyé gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils desiroyent la paix, que pource qu'ils craignoyent de perdre leurs possessions & heritages. Car en ceste ville de Gadara il y auoit beaucop de gens riches: & les ennemiz ne seurent point qu'ils auoyent enuoyé ambassadeurs: mais quand ils veirent approcher Vespasien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne pensoyent point qu'ils peussent tenir bon & garder la ville, d'autant que d'vn costé ils auoyent des ennemiz dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre part ils voyoyent les Romains estre bien pres de la ville. D'autre part, de prendre conseil de fuyr, ils pensoyent que ce ne leur seroit chose honneste de le faire sans effusion de sang, & sans se venger de ceux qui estoyent coulpables de ce fait. Parquoy ils prinrent Dolesus, qui non seulemẽt estoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & noblesse, mais aussi estoit auteur de l'ambassade qu'on auoit enuoyée vers les Romains: & le tuerẽt, & apres sa mort luy donnerent plusieurs cops, & ainsi tous despitez s'enfuytẽt. Or ainsi que l'armée des Romains s'approchoit, les Gadareniẽs vinrent audeuãt de Vespasiẽ, & le receurẽt en la ville auec grãs criz & ioye: & luy feirẽt sermẽt de fidelité. cela fait il leur laissa garnison de gẽs de cheual & de pied pour leur ayder à resister aux courses de leurs ennemiz. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoyent fait grandes bresches à leurs murailles auãt que les Romains les en requissent: afin que par ce moyen Vespasien cogneust qu'ils desiroyẽt la paix, & que quãd ils voudroyent faire la guerre, toutefois ils ne pourroyent. Et apres que Vespasien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mille hõmes de pied pour poursuyure ceux qui s'enfuyoyent de Gadara, il s'en retourna à Cesarée auec le reste de son armée. Or quand les mutins fuyans veirẽt les gens de cheual à leur doz, auant que de venir au combat, se retirerẽt en vn bourg nommé Bethenabre. Là ils trouuerent assez grand nombre de ieunes gens volages: ils en contreignirent aucuns par force de mettre la main aux armes: les autres s'y offrirent volontairement: & en tel ordre se ietterent à l'estourdie contre Placidus & ses gens. Placidus recula vn peu à ceste premiere impetuosité: & le faisoit de ruse, afin que par vn tel moyen il les esloignast de leur fort. Puis apres quand il les eut attirez à vn lieu

oppor

opportun & commode, ſes gens commençoyent à tirer fleſches de loing, & nauroyent à mort ces ſedicieux. Et ainſi qu'ils ſe mettoyent en fuyte, les gens de cheual couroyent audeuant pour les arreſter: ceux qui eſtoyent ſi hardiz de ſe vouloir deffendre, eſtoyẽt tuez par les gens de pied, n'ayans plus en quoy monstrer leur audace. Ils aſſailloyent bien les Romains: mais ils les trouuoyent ſerrez & eſpais, & enuironnez de leurs armes comme d'vn mur: & par ce moyen leurs fleſches ne trouuoyent ouuerture ny entrée: d'autre part n'eſtoyent aſſez forts pour rompre l'auantgarde. Mais au contraire ils eſtoyent percez tout outre des fleſches de leurs ennemiz. Parquoy ainſi comme beſtes ſauuages ſe venoyent enferrer, & tomboyent morts: les vns eſtoyent ballafrez par le viſage, les autres diſſipez par les gens de cheual: car l'intencion de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leur fort. Et ſouuentefois couroit de ce coſté là, & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoyent la place, & quant & quant auſſi à grans cops de fleſches il tuoit ceux qui ſe rencontroyent le plus pres. Et à cop d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoyent de loing, & les arreſtoit court. Mais il ne peut ſi bien faire, que aucuns des plus forts & legiers ne ſe ſauuaſſent dedans leur fort. Et ceux qui le gardoyent, ne ſauoyent qu'ils deuoyent faire. D'vn coſté ils ne pouoyent paciemment ſouffrir que les Gadareniens demeuraſſent dehors pour l'amour d'eux: d'autrepart auſſi ils les laiſſoyent entrer, ils voyoyent bien qu'ils ſeroyent ruinez auec eux. Ce qui aduint auſſi. car apres que les autres furent repouſſez iuſques aupres des murailles, ainſi qu'ils vouloyent entrer, il ne s'en fallut gueres que la cheualerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermées: ce que voyant Placidus feit approcher ſes gens, & feit battre la muraille d'vn grand effort iuſques au veſpre, tellement qu'il gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces: mais les plus forts s'enfuyoyent. Les gens de Placidus pillerent toutes les maiſons: & le bourg fut bruſlé. Ceux qui eſtoyent eſchapez, inciterent tous les habitans de la region à l'entour de s'enfuyr: & en deplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoyent, & rapportant que toute l'armée des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoyent tout le peuple de tous coſtez. Par leſquels rumeurs amaſſans apres eux grand nombre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hiericho. Car ceſte ville de Hiericho les entretenoit auſſi en eſperance de ſe ſauuer, d'autant qu'elle eſtoit forte & bien peuplée. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gendarmerie, & enflé de ſon bon heur, les pourſuyuit viuement: & autant qu'il en trouua iuſques au Iordan, il les meit à mort: & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grand troupe, qui auoit eſté contreinte de s'arreſter là à cauſe de la creuë des eauës, là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes, & de combattre, pource qu'ils ne pouoyent fuyr: car les rauines les tenoyent fermez. Ils ſe eſtendirent donq le long du riuage, & là attendoyent les fleſches & l'impetuoſité des gens de cheual. Pluſieurs furent naurez, & tomboyent en la riuiere: & le nombre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de treze mille. D'autres ne pouans ſouſtenir le choq, ſe iettoyent d'eux meſmes dedans le fleuue: & de ceux cy le nombre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hommes pris auec grand butin de brebiz & aſnes, de bœufs & de chameaux. Bien eſt vray, que les Iuifs auoyent receu d'autres playes qui pouoyent eſtre accomparées à ceſte cy: mais ſi on la regarde de bien pres, elle ſera trouuée en ſoy plus grande: non ſeulement pource que toute ceſte region, par laquelle ils auoyent fuy, eſtoit remplie de meurtres & occiſions, mais auſſi pource qu'on ne pouoit paſſer par le fleuue de Iordan, à cauſe qu'il eſtoit plein de corps morts. Dond le lac d'Aſphalte ou tombe le Iordan, eſtoit plein de charongnes humaines, leſquelles furent tranſportées par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vſant de ſon bon-heur, marcha cõtre les villages prochains, & les bourgades & petites villes; & print Abila, Iuliade &

Beſem

Beſemoth, & toutes les places iuſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon des plus propres de ceux qui s'eſtoyent retirez vers luy. Apres cela il feit entrer ſes gens dedans des bateaux & eſquifs, & ſubiugua ceux qui eſtoyent fuys ſur le lac. Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue, ſe rendit aux Romains, & tout le païs fut rengé en obeïſſance iuſques à Macheron.

De la priſe d'aucunes villes: & la deſcripcion de la ville de Hiericho. CHAP. IIII.

SVR ces entrefaites on apporte nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion és Gaules, & que Vindex auec les plus grans des habitans du païs s'eſtoyent reuoltez de l'obeïſſance de Neron, deſquelles choſes il eſt parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles eſmeurent Veſpaſien à pourſuyure plus viuement ce qu'il auoit commencé, preuoyant deſia les guerres ciuiles à venir, & les dangiers de tout l'empire: eſtimant que quand il auroit premierement appaiſé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeſchoit de pourſuyure, il meit garniſon par les bourgades & petites villes: & conſtituant des dixeniers par les citez, il faiſoit reparer beaucop de choſes gaſtées & demolies. En premier lieu toutefois eſtant accompagné des gens de guerre qu'il auoit amenez à Ceſarée, il vint en Antipatride, ou il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troiſieme iour il ſe meit à gaſter, bruſler & ruiner du tout la toparchie, qui eſt à l'enuiron de Thamna, & de là marcha contre Lydde & Iamnia. Leſquelles ſe rendirent, & en toutes deux meit de nouueaux habitans propres: & cela fait, s'en vint en Ammaus, ou il occupa le paſſage de la ville capitale: & en ce lieu feit faire vn foſſé & muraille à l'entour de ſon camp: auquel il laiſſa la cinqieme legion, & s'en alla en la toparchie de Bethlepton auec le reſte de ſon armée, laquelle il deſtruiſit par feu, & toute la region voiſine, & tout le païs à l'entour de Idumée: mais il reſerua quelques chateaux, qui eſtoyent aſſiz en lieux commodes pour s'en ſeruir, & les feit fortifier. Il print au milieu d'Idumée deux villettes, Begabri & Caphartophan, ou il meit à mort plus de dix mille hommes, & en print pres de mille. Ayant chaſſé le reſte du populaire, il y meit vne bonne partie de ſes gens, qui gaſtoyent tout le païs montueux à l'enuiron. Et de luy, il print le reſte de ſon oſt, & s'en retourna à Iamnia. De là il paſſa par Samarie, & Neapoli, que les habitans appellent Mabortha, & le ſecond iour du moys de Iuing il arriua à Corea, & là il planta ſon camp, & le landemain il vint deuant Hiericho. En ce lieu vn des capitaines de ſon camp ſe vint ioindre auec luy, aſauoir Traian, & luy amena tous ſes gendarmes qu'il auoit menez outre le Iordan, ayant ſubiugué tout le païs. Mais auant la venue des Romains vne grande multitude s'eſtoit enfuye de Hiericho aux lieux montueux qui ſont à l'oppoſite de Hieruſalem: pluſieurs auſſi qui eſtoyent là demeurez, y furent tuez. Il trouua la ville deſolée. Ceſte ville eſt aſſiſe en vne plaine: & a aſſez pres de ſoy vne montagne deſcouuerte & ſterile, & fort longue: car du coſté de Septentrion elle s'eſtend iuſques au territoire de Scythopolis: & de la part de Midy iuſques à la terre de Sodome, & iuſques aux bouts du lac d'Aſphalte. Ceſte montagne eſt par tout rude & aſpre: & pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite auſſi. Et le long du fleuue Iordan auſſi il y a vne autre montagne à l'oppoſite, laquelle commence au bout de Iuliade du coſté de Septentrion: & elle s'eſtend bien plus au long vers le Midy iuſques à la ville de Bacra, qui fait la ſeparacion de Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Encore y a il vn autre mont, appelé le mont de fer, qui dure iuſques au païs des Moabites. Et au reſte il y a entre ces deux montagnes vne region, laquelle on appelle le Grand champ, qui a ſon eſtendue depuis Gen nabara iuſques au lac d'Aſphalte. Elle a de longueur deux cens & trente ſta-

des, & de largeur ſix vingts: & le fleuue Iordan paſſe par le milieu. En ceſte region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tyberiade: & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & ſterile: celuy de Tyberiade eſt doux & fertile. Au temps d'Eſté ceſte plaine eſt bruſlée des grandes chaleurs du Soleil, & l'infeccion de l'air y eſt grande: & tout y eſt ſec à l'entour, excepté le Iordan. Cela eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages, fructifiét beaucop mieux, & ſont plus fertiles: mais celles qui ſont plus auant en païs, rapportent moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eauë en grande abondance pour arroſer les prez, iettant ſon bouillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, capitaine & conducteur des Hebrieux, occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de ceſte fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruits de la terre & des arbres, mais auſsi elle faiſoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſée, qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apres luy. Car au lieu que ceſte fontaine corrompoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce & ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins: & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa ceſte grace perpetuelle à toute la region. Il vint à ceſte fontaine & meit au fond d'icelle vne cruche de terre pleine de ſel. Puis eleuant les mains au ciel, verſa des oblacions gracieuſes dedans la fontaine, & la prioit d'adoucir ſa liqueur, & d'ouurir des veines d'eauës plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt les fleuues de vents plus doux, & donnaſt abondance de fruits, & lignée aux habitans, & qu'au lieu que ceſte eauë faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt maintenant propres à enfanter tant qu'ils demeureroyent iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il feit auſſi ſelon ſa façon beaucop de choſes de ſes mains, & changea le premier naturel de ceſte fontaine: & au lieu qu'auparauant, elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité & des fruits & des femmes. D'auantage, ceſte fontaine arrouſe en ſi grande abondãce, que tout le païs s'en ſent: & la vertu de l'eauë eſt telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre tant peu que ce ſoit, elle profitera autant, que les autres eauës qui auront demeuré long temps deſſus. Dont il aduient, que les terres qui reçoiuent de ceſte eauë en plus grand abondance, rapportent moins de profit, comme abuſans de ſa bonté: & celles qui ſe contentent qu'elle paſſe par deſſus, produiſent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le païs qui ait ſon cours ſi long: car elle a ſeptante ſtades de longueur, & s'eſpand par la plaine l'eſpace de vingt ſtades. Et en celle plaine arrouſe de fort beaux & bons iardins, & fait fructifier grande quantité de palmes diuerſes de gouſt & de nom. Les plus graſſes iettent beaucop de miel, quãd elles ſont foulées ou preſſées: & ne s'en faut pas beaucop que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre: combien qu'au demeurant ceſte region ſoit aſſez fertile en miel: & rapporte en abondance des arbres appelez Balſames, d'ou vient le baume, qui eſt le ſuc de l'arbre, fruit le plus cher de tous ceux qui croiſſent là. Ceſte plaine auſſi produit des cypres & myrabolans. Et certes on peut bien dire que c'eſt là vne contrée diuine, en laquelle toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare croiſſent en abondance, meſme és autres fruits, il n'y a region en tout le monde, qui luy puiſſe eſtre accomparée: tant eſt elle fructueuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité (ſelon mon opinion) c'eſt la gayeté des eauës, & la chaleur de l'air. L'air y donne pointe, & fait eſparpiller ça & là les choſes qui y ſont creuës: & la liqueur eſtreint vne chacune choſe de fermes racines, & fournit de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, deſquelles ceſte region eſt tellement bruſlée, & haſle, qu'il n'y a rien qu'elle puiſſe produire facilement. Toutefois ſi l'eauë eſt puiſée deuant que le ſoleil ſoit leué, le ſoufflement d'vn vent doux &

grac

gracieux la rafreſchit, & reçoit vne nature contraire à l'air, qui y eſt chaud: & en hyuer elle deuient tiede: & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperée. Au reſte, l'air y eſt tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudée, les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iordan de ſoiſſante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem, eſt deſert & pierreux: & en tirant vers le fleuue Iordan & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plus bas, neantmoins il n'eſt ponit labouré, car il eſt ſterile auſſi bien que l'autre coſté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſamment parlé de la commodité de Hiericho.

Du lac d'Aſphalte. CHAP. V.

TOVTEFOIS auſſi ie penſe que ie ne doy point mettre en oubly de deſcrire la nature du lac d'Aſphalte. Cela eſt bien vray, qu'il eſt ſalé & ſterile: neantmoins l'eauë y eſt ſi legiere, que meſme les choſes les plus peſantes iettées dedans flotteront & nageront par deſſus. Et quand il y auroit quelcun qui de propos deliberé ſe voudroit plõger dedans pour enfondrer, à grãd peine le pourroit il faire. Pour experimẽter cela, Veſpaſiẽ qui eſtoit là venu pour voir ce lac, feit ietter aucuns dedans, qui ne ſauoyẽt point nager, leſquels auoyent les mains liées par derriere: & il aduint que par impulſion de vent ils furent tous repouſſez contre mõt, & flottoyent par deſſus. Outreplus il y a vn merueilleux changemẽt de couleur en ce lac, qui ſa ſuperficielle fleur d'eau change trois fois le iour: & eſtant diuerſifiée par les rayons du ſoleil, elle baille lueur. En pluſieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager ſur l'eauë, de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte. Ceux qui font trafiques ſur ce lac, eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignẽt ce qui eſt figé, & le tirent contre leurs bateaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que ceſte matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs bateaux qui en ſont chargez: mais l'eſquif ou le bateau eſtant là comme lié, eſt congluciné au monceau, & on ne peut tirer le eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire ioindre les fentes & eſtouper les pertuis des bateaux: mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'eſtend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie: & de largeur il a cent cinquãte ſtades. La terre de Sodome & Gomorrhe eſt bien pres de la, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplée de villes opulentes & riches: mais maintenant elle eſt toute bruſlée: comme cecy ſe trouue par eſcrit, qu'elle a eſté foudroyée de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore voit on en icelle des reliques de ce feu diuin: on peut voir auſſi les traces de cinq villes foudroyées, & les cẽdres renaiſſantes au milieu des fruits. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger: mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſoult en fumée & cendre. Voyla ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome.

De la ruine de Geraſa, & auſſi de la mort de Neron, de Galba & d'Otho. CHAP. VI.

VESPASIEN deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent encloz de toutes parts, feit ſoudain baſtir des chateaux en Hiericho & Adida: & meit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon ayde, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gens de pied. Lequel print la ville de premier

aſſaut: & là dedans il meit à mort mille ieunes compagnons, leſquels n'eurent point loiſir de fuyr, & donna le ſac aux ſoldars, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il bruſla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoyent par fuyte, & les poures eſtoyent occiz: & tout ce qui eſtoit pris par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent opprimées de guerre, tellement que ceux qui habitoyent en Hieruſalem, ne pouoyent auoir congé de ſortir. Ils s'en vouloyent bien fuyr: mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoyent. Les autres auſſi qui lors diſcordoyent auec les Romains, n'oſoyẽt mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnée de gens de guerre. Apres donq que Veſpaſien fut retourné à Ceſarée, ainſi qu'il eſtoit preſt de deſloger auec tous ſes gens pour marcher droit cõtre Hieruſalem, voicy on luy apporta les nouuelles, qũe Neron auoit eſté tué, apres auoir tenu l'empire l'eſpace de treze ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter, comment il deshõnora l'empire de deux meſchans perſonnages, aſauoir Nymphidius & Tigillinus: ne comment il meit la Republique entre les mains des plus deſbauchez de tous ſes affranchiz: ne comment il fut pris par la trahiſon d'iceux, & abandonné de tous ſes ſenateurs: ne comment il s'enfuyt aux fauxbourgs auec quatre de ſes affranchiz, qui luy eſtoyent fideles, & là ſe tua ſoy meſme: ne comment long temps apres ceux qui l'auoyent depoſé, furent puniz: ne comment la guerre ceſſa par les Gaules: & lors Galba creé Empereur laiſſa les Heſpagnes, & s'en retourna à Rome: ne comment Galba fut accuſé par les ſoldars comme vn homme de laſche courage, & pour cela fut tué en plein marché: ne comment Ottho fut declaré Empereur, & mena ſes gens de guerre contre l'armée de Vitellius. Ie ne veux point auſſi faire icy mẽcion des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ne comment Antonius Primus & Mutianus tuerent Vitellius, & comment ils appaiſerent les bandes des Allemans & la guerre ciuile. I'ay voulu laiſſer toutes ces choſes, eſtimant que pluſieurs des Grecs, & des Romains meſmes en ont eſcrit amplement. Ce nonobſtant pour continuer l'ordre des choſes aduenues, & à celle fin que l'hiſtoire ne demeuraſt entrerompue, il eſtoit beſoing de toucher en paſſant chacune choſe cõme par vn brief ſommaire. Apres donq que Veſpaſien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hieruſalem, attendant qui ſeroit Empereur apres Neron. Or eſtant aduerty que Galba auoit eſté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouueau Empereur ne luy euſt eſcrit quelque choſe de la guerre. Ce pendant il luy enuoya Titus ſon fils tant pour le ſaluër que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces meſmes cauſes auſſi le Roy Agrippa s'en alla vers Galba. Mais pource que ces choſes ſe faiſoyent en hyuer, ils ne pouoyent pas auancer leur voyage: & ainſi qu'ils eſtoyent encore en Achaïe; il aduint que Galba fut tué ſept moys & ſept iours apres qu'il eut eſté creé Empereur. Apres luy Ottho fut eleu, lequel ne regna que trois moys. Toutefois Agrippa ne peut eſtre detourné pour toutes ces mutacions, qu'il ne paſſaſt outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne ſay quelle impulſiõ diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Aſſyrie, & de là feit diligence pour venir trouuer ſon pere en Ceſarée. Or eſtans en ſuſpend de toutes choſes, comme ſi l'empire Romain euſt eſté en branle, ils ne tenoyent plus conte de toute la guerre cõtre les Iuifs. Et creignans les inconueniens de leur propre païs, penſoyent que le tẽps n'eſtoit pas propre de aſſaillir les eſtrãgiers.

De

De Simon Geraſenien capitaine & auteur d'vne nouuelle conſpiration.

CHAP. VII.

CE pendant toutefois vne autre guerre fut ſuſcitée en Hieruſalem. Il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, Geraſenien de nacion, lequel eſtoit encore en la fleur de ſa ieuneſſe, mais n'eſtoit pas ſi cauteleux & fin que Iean, qui dés lõg temps tenoit la ville en ſubiection: toutefois eſtoit plus robuſte de corps, & plus hardy de courage. A cauſe de ſon audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chaſſé de la toparchie d'Acrabate, de laquelle il eſtoit gouuerneur: & de là s'eſtoit retiré auec les brigandeaux, qui auoyent ſaiſy le chateau de Maſſada. Or ce ruſtre du commencement eſtoit tellement ſuſpect, que les autres luy permirent ſeulemẽt d'entrer au bas du chateau auec les femmes qu'il auoit amenées auec luy, & eux tenoyent le haut: mais apres qu'ils eurent bien aduiſé ſa façon de faire, & cogneu que ſes mœurs approchoyent des leurs, ils commencerent à l'eſtimer fidele. Car il eſtoit conducteur de ceux qui ſortoyent hors pour aller fourrager, & auec eux deſtrouſſoit & brigandoit le territoire de Maſſada. Toutefois il ne les creignoit point, les exhortant à plus hautes entrepriſes. Car il eſtoit conuoiteux de dominer, & aſpiroit à grandes choſes. Et pource qu'il fut aduerty de la mort d'Ananus, il ſe retira aux montagnes: & feit crier par herauts & à ſon de trompette, qu'il affranchiroit les ſerfs, bailleroit gages aux frãcs: & ainſi amaſſa toutes ſortes de gens deſeſperez & meſchans. Et comme de iour en iour luy venoyent nouuelles bandes de toutes parts, il oſoit bien auſſi deſcendre aux lieux bas: & auoit deſia ſi bien exploité, que les villes le redoutoyent. Et ſa force & ſes faits heureux ſolicitoyent deſia pluſieurs des plus grãs & puiſſans à le ſuyure. Et ſon armée eſtoit deſia ſi fort multipliée, qu'elle n'eſtoit plus ſeulement de ſerfs & brigandeaux, mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeiſſoyent comme à leur Roy. Et deſia les courſes ſe faiſoyent iuſques en la toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumée. Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Naim, & enuironné de murailles, lequel luy ſeruoit de chateau pour ſa deffenſe, & pour le lieu de ſa retraite. Et en la vallée qui eſt appelée Pharan, il y aggrandit beaucop de cauernes, & auſſi en trouua beaucop d'autres deſia toutes faites, & là retiroit ſes butins & deſpouilles. Il y faiſoit auſſi apporter les fruits qu'il auoit pillez: & pluſieurs bandes de ſes gens y logeoyent: & on ne doutoit point qu'il n'amaſſaſt ainſi gens & prouiſiõs pour aller en Hieruſalem. Parquoy les zelateurs creignans quelque trahiſon, deſiroyent venir de bonne heure au deuant des entrepriſes de ce galland, qui ſe fortifioit de iour en iour contre eux: & pour remedier à cela, il y en eut pluſieurs d'entre eux qui ſortirent en armes. Simon ne fut eſtonné, ains les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille ſi aſpre, qu'il tua pluſieurs de ſes ennemiz, & meit en fuite le reſte, & les contreignit de ſe retirer dedans vne ville. Or pource qu'il ne s'aſſeuroit pas bien encore de ſes forces, il ne les voulut point aſſieger: mais auant que paſſer outre il taſcha de ſubiuguer l'Idumée. Parquoy auec vingt mille hõmes armez il ſe meit en chemin hardiment pour venir à bout de ſon entrepriſe. Les princes des Iduméens en bien peu de temps amaſſerent de toutes parts pres de vintcinq mille hommes en ordre pour batailler: & en laiſſerent encore plus grand nombre pour la garde de leurs maiſons, & pour reſiſter aux courſes des brigandeaux & volleurs qui occupoyent la fortereſſe de Maſſada: & attendoyent Simon ſur les frontieres de leur païs. Là il y eut vne dure & aſpre bataille, laquelle dura tout le lõg du iour, & ne peut on dire qui fut victorieux ou veincu. Simon retourna en ſa fortereſſe de Naim, & les Iduméens en leurs maiſons. Mais bien toſt apres Simon auec plus grande armée ſe vint ruer ſur leurs frontieres, & campa en vn village, lequel on nomme Thecué: & enuoya l'vn de ſes complices, aſauoir Eleazar, vers ceux qui gardoyent Herodion, qui eſtoit bien pres de là, pour leur perſuader de luy liurer

la fortereſſe. Les gardes receurent incontinent Eleazar ſans faire difficulté, ne ſachans parquoy il eſtoit là venu. Mais auſſi toſt qu'il eut ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chateau, ils deſgainerent leurs eſpées, & le pourſuyuirent. Luy ne trouuãt promptement lieu pour fuyr, il ſe ietta du haut de la muraille en la vallée qui eſtoit au deſſouz de la ville, & mourut tout ſoudain. Ce pendant les Iduméens creignoyent les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur ſembla bon d'eſpier quelle eſtoit la multitude de leurs ennemiz. Pour ce faire vn, nommé Iaques, ſe preſenta d'vn cœur alaigre. Ce Iaques eſtoit vn des principaux gouuerneurs d'Idumée, & braſſoit trahiſon en ſon cœur. Il partit donq du village Olurus, ou les Iduméens auoyẽt aſsis leur camp, & s'en vint à Simon: & auant toutes choſes il luy ouurit propos de luy liurer ſon païs, receuant ſerment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit touſiours de ſes plus familiers amiz. Puis apres auſsi il luy promit de luy tenir la main à conqueſter toute l'Idumée. Parquoy Simon le feſtia humainement, & ayant le cœur gay des promeſſes magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ſes gens. En premier lieu il rapporta fauſſemẽt que l'armée de Simon eſtoit plus grande qu'elle n'eſtoit. Puis apres il eſtonna les principaux conducteurs, & conſequemment toute l'armée des Iduméens de la grãde multitude des ennemiz, & leur conſeilloit de receuoir Simon, & que ſans combat ne bataille ils luy permiſſent la dominaciõ de tout. Et quant & quãt il attiroit Simon par meſſagiers, promettant de ietter hors les Iduméens. Ce qu'il feit. Car comme l'armée de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & ſe meit en fuyte auec ſes compagnons, qu'il auoit corrompuz. Dond la frayeur ſaiſit tout incontinent le menu peuple tellement, auant que de venir au combat, tous eſtoyent en deſordre, & vn chacun retourna en ſa maiſon. Et Simon contre toute ſon opinion entra dedans Idumée ſans effuſion de ſang: & de premiere rencontre aſſaillit vne petite ville nommée Chebron, & la print par ſurpriſe, de laquelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitãs du païs diſent de ceſte ville, qu'elle eſt plus ancienne non ſeulement que les autres villes de ceſte terre, mais auſſi que Memphis qui eſt en Egypte: car ils affermẽt qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a eſté premierement baſtie. Ils diſent auſſi, qu'Abraham le pere des Iuifs faiſoit là ſa reſidence, depuis qu'il partit de Meſopotamie: & que de là ſes ſucceſſeurs s'en allerent en Egypte: deſquels il y a encore quelques teſmoignages en ceſte ville là, & les voit on engrauez en vn beau marbre & riche. Et enuirõ ſix ſtades loing de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuſe hauteur. Ceſt arbre eſt vn Terebinthe, & dit on qu'il eſt là depuis la creacion du monde. Apres ceſte cõqueſte Simon gaigna toute l'Idumée, & non ſeulement gaſtoit les villages, bourgades & villes, mais auſſi deſtruiſoit les territoires. Car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarãte mille autres le ſuyuoyent, en ſorte que les viures n'y pouoyent pas fournir. Mais encore auec tous ces encõbriers il y auoit pis: car ſa cruauté & felõnie luy feirent gaſter & ruiner toute l'Idumée. Et tout ainſi que quand les locuſtes ou langouſtes ont paſſé par vn bois, les arbres demeurẽt deſnuez de leurs fueilles: auſſi par ou l'armée de Simon auoit paſſé, elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert. Car tantoſt ils mettoyent à feu, tantoſt ils abbatoyẽt & demoliſſoyẽt: outreplus ils fouloyent aux pieds tout ce qui croiſſoit ou aux villes ou aux champs, cõme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſſé pour brouter & manger tout. Et trauerſans par les gueretz & terres labourées, les rendoyẽt plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoyent aucune trace aux terres qu'ils auoyẽt gaſtées, pour dire que ces terres euſſent eſté labourées quelque fois. Toutes ces choſes eſmeurẽt derechef les tyrans Zelateurs: & combien qu'ils creigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoyẽt pas, ains ils feirẽt tant qu'ayãs mis des embuſches ſur les chemins, ils prindrent la femme de Simõ, & pluſieurs de ceux qui luy rendoyẽt obeïſſance. Et comme s'ils euſſent pris Simon meſme, ils s'en retournerẽt en Hieruſalẽ auec grãde

ioye.

ioye. Car les Zelateurs eſperoyent que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Mais il ne fut point eſmeu de miſericorde pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie, ains plutoſt de deſpit furieux: & eſtant venu iuſques aupres des murailles de Hieruſalem, il eſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, laquelle ne peût trouuer ceux qui l'ôt frappée & bleſſée. Sa cruauté eſtoit deſbordée iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & les ieunes qui n'auoyent point encore de barbe, qui ſortoyent hors les portes pour venir prẽdre des herbes aux iardins, ou pour cueillir des ſarmens, & les battoit tant qu'il les laiſſoit là comme morts: & ſembloit bien que riẽ ne defailloit à ſon courroux, ſinon qu'il ne mãgeoit point les chairs des corps morts. Au reſte, il en renuoyoit pluſieurs dedãs la ville ayans les mains & les bras coppez. Il taſchoit à deux choſes, aſauoir à dõner frayeur à ſes ennemiz, & à deſtourner le peuple de l'alliance des meſchans & portans dommage à la cité, enioignoit auſſi à ceux leſquels il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rend biẽ toſt ſa femme, il paſſera par force par les breſches de la muraille, & fera ſentir ſa fureur tant aux grans qu'aux petits, & n'eſpargnera ne vieil ne ieune, ny homme ne femme, & ne diſcernera entre les coulpables & innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte que non ſeulement le peuple mais auſſi les Zelateurs eſtans eſmeuz de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continuellement mourir ceux qu'il rencontroit.

De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. CHAP. VIII.

LA ſedicion & guerre ciuile n'eſtoit ſeulemẽt en Iudée: mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort au milieu du marché de Rome, Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire, lors eleu par les legions Germaniques. Il y eut bataille donnée aupres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalpine, entre ledit Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, aſauoir Valens & Cecinna. La premiere iournée Ottho obtint la victoire: mais le iour ſuyuant les gens de Vitellius eurent leur reuenche, & là il y eut beaucop de gens tuez. Ottho aduerty de la victoire de ſes ennemiz, ſe tua ſoy meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulemẽt tenu l'Empire trois moys & deux iours. Et les gendarmes d'Ottho ſe vinrent rendre du party de Vitellius, lequel eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome. Ce temps pendant Veſpaſien partit de Ceſarée le cinqieme iour du moys de Iuin: & tira droit vers les parties de Iudée, leſquelles il n'auoit encore ſubiuguées: & és regions des mõtagnes ou il monta premieremẽt, il conqueſta deux toparchies, aſauoir de Gophius & d'Acrabate. Il print Bethel & Ephrem deux petites villes: & apres qu'il y eut mis bonnes garniſons, il marcha contre Hieruſalẽ. Or en paſſant il tua grand nombre de Iuifs, il en print auſſi beaucop. Cerealis l'vn des capitaines auec bon nombre de gens de cheual & de pied exploittoit auſſi d'autre part: car il gaſtoit la haute Idumée: & en paſſant ſon chemin il print vne forteresſe nommée Caphetra, & la bruſla. Mais il fut plus lõg temps à battre vn autre chateau, appelé Capharin, enuironné de murailles aſſez fortes. Les habitans cognoiſſans qu'il auoit deliberé de s'y arreſter longuemẽt, & ne partir qu'il ne l'euſt pris, luy ouurirẽt ſoudainemẽt les portes, & ſe rendirent à luy humblemẽt. Cela fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nõmée Chebron, laquelle (comme on a veu cy deſſus) eſt ſituée entre les montagnes, aſſez pres de Hieruſalem. Eſtant entré par force dedãs, il tua tout le reſte qu'il y trouua, tant hõmes que ieunes adoleſcẽs. & ayãt ſaccagé la ville, il la bruſla. Ainſi toutes forteresſes, villes & chateaux furẽt pris, exceptez Herodion, Maſſada & Macheron, detenuz & occupez par les brigãs. Ainſi les Romains n'auoyẽt plus deuant eux que Hieruſalẽ à aſſaillir & battre.

Des faits de Simon contre les Zelateurs. CHAP. IX.

APRES que Simon eut receu ſa femme des Zelateurs, il appliqua ſon eſprit à perſecuter le reſte d'Idumée: & chaſſant de tous coſtez la nacion, il en contregnit beaucop de s'enfuyr en Hieruſalem en les pourſuyuant iuſques aux pieds des murailles. Eſtant là venu, il tint la ville aſſiegée: & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour ſe retirer auec le reſte du peuple dedãs la ville, il le faiſoit mourir. Dehors Simon eſtoit plus terrible aux Iuifs que les Romains: dedans les zelateurs eſtoyẽt beaucop plus cruels ne que Simon ne que les Romains: & les Galiléens auec cela les corrompoyent par nouuelles inuencions, oſans entreprẽdre des menées non encore excogitées. Car ils auoyẽt eleué Iean à dignité: & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puiſſance laquelle il auoit obtenue par eux, leur permettoit de faire tout ce que bon leur ſembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppreſſions eſtoit inſaciable: & ne faiſoit on autre choſe que recercher les maiſons des riches. De tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout cela n'eſtoit que ieu ou paſſe-temps. Et ſans honte ne creinte ces meurtriers aualloyent la proye auec le ſang: & quand ils eſtoyent bien ſaouls, il bruſloyeut de paillardiſe apres les femmes: voire ſe effeminoyent eux meſme de luxures, s'eſtans bien peignez, & prenans acoutremens de femmes, & tous parfumez d'onguents pour eſtre trouuez beaux & agreables, & ſe fardans & oignans mignardement les yeux, non ſeulement ils s'habilloyẽt en femmes, mais auſſi ſe montroyent plus effrontez que paillardes & putains de bordeau, & requeroyent d'icelles des paillardiſes pluſque villeines & execrables: & n'auoyẽt nulle honte de faire de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoyent toute pollue par leurs infametez execrables. Ils auoyent les faces effeminées, mais ils ne laiſſoyent d'auoir les bras prompts à eſpandre le ſang. Ils marchoyent d'vne façon mignonne, comme gens delicats & ſucrez, mais tout ſoudain ils deuenoyent habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez: & de deſſouz leurs habits de femmes ils ſauoyent bien tirer dagues & eſpées pour tuer ceux qu'ils trouuoyent. Ceux qui auoyent fuy l'inhumanité de Iean, tomboyent és mains de Simon, qui eſtoit plus aſpre aux meurtres & occiſions: & celuy qui eſtoit eſchappé du tyran domeſtique rencontroit la pointe de l'autre, qui eſtoit bien pres, & eſtoit occy. Ainſi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains, eſtoit oté. Au demeurant, autant qu'il y auoit d'Iduméens en l'armée de Iean, ils commencerent à ſe reuolter, & ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cauſe qu'ils eſtoyent enuieux de ſa grandeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoyent ſa cruauté en hayne & deteſtacion. Depuis venans à combatre contre les Zelateurs, ils en tuerent pluſieurs, & contreignirent par force les autres dedans le palais royal, que Grapta auoit fait baſtir. Ceſte Grapta eſtoit couſine d'Izata qui eſtoit Roy des Adiabeniens. Mais les Iduméens entrerent par force auec eux, & de là les chaſſerent iuſques au temple, & rauirent le threſor de Iean. Car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce palais, & y portoit toutes ſes deſpouilles & butins. Durant ces choſes les Zelateurs qui eſtoyent eſpars par la ville, s'aſſemblerẽt auec ceux qui eſtoyent fuys au temple: & Iean penſoit les amener hors contre le peuple & les Iduméens, par leur faire entendre qu'ils ne deuoyent creindre la fureur de leurs ennemiz: car ils auoyent aſſez de force pour les combatre: mais auſſi ils auoyent peur qu'ils ne ſortiſſent ſecrettement de nuict du temple, & ne les tuaſſent par ſurpriſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs pour conſulter comment ils ſe pourroyent donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertit leurs aduis & opinions en pis: car il s'aduiſerent d'vn remede de ſalut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre

tre ſur leurs cols le ioug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy, qu'ils auoyent ſi fort creint & tant de fois. Autres auſſi qui auoyent fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirẽt à ceſte requeſte, pour le deſir qu'ils auoyẽt de retourner à leurs familles, & de iouyr derechef de leurs biens. Simon feit vne orgueilleuſe promeſſe qu'il leur ſeroit ſeigneur, & comme s'il deuſt eſtre liberateur de ceſte ville miſerable, il y entra de ceſte façon: & le peuple commença à crier à haute voix qu'il eſtoit leur defenſeur, & celuy qui leur apportoit ſalut. Mais à grand peine fut il entré auec ſes gens, qu'il commença à deliberer de ſa puiſſance priuée: & ne reputoit moins ennemiz ceux qui l'auoyent prié, & ouuert les portes, que ceux contre leſquels on luy auoit fait ceſte requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs voyant qu'il ne ne leur eſtoit loyſible de ſortir hors du temple, & ayant perdu toutes les deſpouilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere choſe que feit Simon auec ſes gẽs, ce fut de piller & ſaccager les biẽs de Iean) deſeſperoit deſia de ſon ſalut. Tant y a, que Simon auec l'ayde du peuple aſſaillit le tẽple. Les Zelateurs eſtans ſur les porches & ſur les autres places fortes du tẽple, repouſſoyẽt la violẽce de Simon: & il y en eut pluſieurs tuez de ſon coſté, & pluſieurs auſſi bleſſez, leſquels on ramenoit de là. Car du coſté dextre les Zelateurs eſtoyent en plus haut lieu que les autres: pour ceſte raiſon les cops ne pouoyent pas atteindre iuſques à eux. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoyent fait baſtir quatre fort groſſes tours, pour tirer leurs fleſches de haut: l'vne eſtoit dreſſée ſur le coing vers Orient: la ſeconde regardoit vers Septentrion: la troiſieme eſtoit ſur la gallerie, & regardoit le bas de la ville en l'autre coing. Et la quatrieme eſtoit baſtie ſur le ſommet d'vn certain tabernacle, ou, ſelon la coutume, vn des Sacrificateurs ſe tient debout à l'heure de midy, & ſonne de la trõpette, pour ſignifier au peuple le commencement de chacun iour ſeptieme: & il ſonne derechef ſur le veſpre, que le ſeptieme iour eſt failly: & quãt & quant il denonce au peuple tantoſt de faire la feſte, tãtoſt de s'employer à la beſongne. Par ces tours ils ordonnerẽt des groſſes arbaleſtes & autres inſtrumẽs de guerre propres à ietter des pierres. Auec ce ils ordonnerẽt des ſagittaires, & gens qui ſauoyẽt tirer de la fonde. Parquoy Simon dés lors perdoit courage à dõner l'aſſaut, voyãt auſſi pluſieurs de ſes gẽs deuenir mols & laſches: toutefois ſe fiant en ce qu'il auoit plus grãd nombre de gens, il s'approchoit plus pres. Car les machines de leurs ennemiz tiroyent des pierres de bien loing, & tuoyent pluſieurs de ceux qui combatoyent.

Comment Veſpaſien fut eleu Empereur. CHAP. X.

ENCE meſme temps les Romains auſſi furent enuironnez de maux terribles. Car Vitellius eſtoit venu d'Allemagne auec ſon armée, & outre cela il tiroit apres ſoy vne autre grande multitude de gens. Et d'autant que les eſpaces des lieux ordonnez pour ſes gens de guerre, n'eſtoyent ſuffiſans pour comprendre toute ſon armée, il ſe ſeruit de toute la ville de Rome pour l'aſſiette de ſon camp, & n'y eut maiſon qui ne fut remplie de gendarmes. Leſquels regardans d'vn œil non acoutumé les richeſſes des Romains, eſtans chatoillez de la ſplendeur de l'or & de l'argent, ne pouoyent contenir leur conuoitiſe: tellemẽt qu'ils ſe meirent à piller, & tuoyent ceux qui les vouloyent empeſcher. Voyla comment les affaires ſe portoyent en Italie. Ce pẽdant Veſpaſien retournant en Ceſarée apres qu'il eut gaſté tout le païs à l'entour de Hieruſalem, fut aduerty de ces tumultes & bruits qui eſtoyent à Rome, & que Vitellius eſtoit eleué en la dignité Imperiale. Et iaçoit qu'il ſeuſt bien endurer la dominacion d'autruy, comme auſſi il ſauoit bien dominer, tant y a qu'il fut deſpité de ces nouuelles, & deſdaigna de recognoitre Vitellius pour ſon ſuperieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire

l'Empire comme deſert & mis à l'abandon. Et la douleur le naurant outre meſure faiſoit qu'il ne pouoit porter paiſiblement ſon mal, ce que le deſtournoit de vaquer à d'autres guerres, voyant ſon propre païs eſtre expoſé à ruine. Toutefois autant que le courroux le pouſſoit à ſe venger, autant eſtoit il reprimé quãd il penſoit à la longue diſtance. Car la prouidence de Dieu pourroit renouueler pluſieurs choſes, auant qu'il peuſt venir iuſques en Italie, & principalement au temps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit il à arreſter ſon indignacion, qui croiſſoit de iour en iour. Ce pendant les gouuerneurs & chefs de guerre s'aſſemblans auec les ſoldats parloyent deſia ouuertement des changemens aduenuz, & ne s'en cachoyent plus: & crians auec deſpitement, ſe pleignoyent des gendarmes qu'on auoit conſtituez à Rome, & les blaſmoyent de ce qu'ils viuoyent en delices & toute oiſiueté, ne pouans meſme porter que ſeulement on face bruit & qu'on parle de la guerre, & ce pendant ordonnoyent à l'Empire qui bon leur ſembloit, & ſouz eſpoir de gaing manioyent la republique à leur poſte & fantaſie, ou au contraire. Eux de leur coſté apres tant de trauaux vieilliſſoyent ſouz les heaumes & mourrions, laiſſoyent paſſer cela que les autres ordonnaſſent de la principauté, combien qu'ils euſſent par deuers eux vn chef d'armée qui fut plus digne de tenir l'Empire: & quand ils auroyent perdu la grace de ceſtuy cy, qui ſeroit celuy qui leur montreroit vne telle beneuolence? ou quand pourroyent ils recouurer vne telle faueur? Mais tant plus eſtimoyent ils eſtre raiſonnable que Veſpaſien fuſt Empereur plutoſt que Vitellius, d'autant qu'ils ſe ſentoyent plus vertueux & excellens que ceux qui auoyent eleu Vitellius. Car ils n'auoyent point enduré de moindres guerres, que ceux qui eſtoyẽt retournez d'Allemaigne: & n'eſtoyent moins duſts aux armes que ceux qui amenoyent ce tyran de la Germanie. D'auantage il ne faudroit point donner de bataille pour la creacion de Veſpaſiẽ. Car ne le Senat ne le peuple Romain n'endureront point les paillardiſes de Vitellius pour chaſſer la pudicité de Veſpaſien: & ne prefereront vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le moins ils deſireront le fils, quand le pere n'y pourroit fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur eſt vne grande proteccion de paix. Quand donq on auroit eſgard à l'experience de la vieilleſſe, ils vouloyent auoir Veſpaſien: mais ſi on ſe vouloit plutoſt arreſter aux forces de l'adolecence, ils deſiroyent Titus. Car de l'aage de tous deux ils pourroyent bien recueillir ce qui ſeroit commode. Et outre cela ils propoſoyent que non ſeulement ils eſtoyent aſſez forts pour maintenir leur nouuelle eleccion, eux qui eſtoyent trois legions, & auoyent les ſecours des Rois: mais auſſi que tout l'Oriẽt eſtoit pour eux, auec vne partie d'Europe, qui eſtoit hors de la ceinte de Vitellius. Auec ce ils auoyẽt en Italie beaucop de gens qui maintiendroyent le party de Veſpaſien. Car il auoit là ſon frere & vn autre fils. Quant au fils, ils eſperoyẽt qu'il attireroit à ſoy grande quantité de ieunes gens conſtituez en dignité: & de ſon frere, il auoit vn eſtat honorable de preuoſté en la ville de Rome: laquelle partie ſeruiroit grandement à donner entrée à l'Empire. Finalement encore quand eux ne diroyent mot, ains tarderoyent à creer Veſpaſien Empereur, poſſible eſt le Senat y pouruoiroit, & declareroit Empereur celuy que les gẽdarmes conſeruateurs de l'Empire, auroyent peu eſtimé. Premierement les gens de guerre alloyent de bande en bande, parlans ainſi les vns aux autres: mais à la fin s'exhortans mutuellement declarẽt Veſpaſien Empereur: le prians de conſeruer l'Empire qui eſtoit en grand dangier d'eſtre perdu. Vray eſt que Veſpaſien auoit bien eu de tout temps le ſoing de tous les affaires. Mais toutefois il ne vouloit point prendre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'eſtimoit bien digne des faits d'iceluy: mais il preferoit l'aſſeurance de ſa vie priuée aux dangiers d'vne condicion plus excellente. Nonobſtant, tant plus qu'il refuſoit la dignité à luy offerte, tant plus les capitaines le preſſoyent: & les gendarmes l'enuironnans à eſpées nues le menaçoyent de tuer, s'il ne vouloit viure en tel eſtat qu'il en eſtoit digne. Ce nonobſtant apres

pluſieurs

plusieurs refus, & apres auoir longuement resisté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refusé, ne pouant dissuader cela à ceux qui en auoyent fait le dessein.

La descripcion d'Egypte, & de Pharos. CHAP. XI.

OR cõbien que Mutianus & les autres capitaines & gouuerneurs, qui l'auoyẽt appelé à l'Empire, & tout le reste de l'armée criassent tous d'vne voix, le requerant qu'il les menast tous contre ses ennemiz: toutefois il pensa qu'il seroit bon auant toutes choses de donner ordre aux affaires d'Alexãdrie, sachãt que l'Egypte estoit l'vne des plus grandes & des meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds: & quand il la pourroit obtenir, il esperoit bien pouoir debouter Vitellius de l'Empire de Rome s'il s'y vouloit maintenir & persister. Car le peuple Romain oppressé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il desiroit de ioindre à son armée deux legions qui estoyent en Alexandrie. Il pensoit aussi que ceste region d'Egypte luy seroit comme vn bouleuard ou forteresse pour se retirer quand quelque encombrier luy aduiendroit, par l'incertaine mutacion de fortune. Car c'est vn païs de difficile acces par terre, & par mer n'y a point de ports aisez: & du costé tirant vers Occident il a la Libye seiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait separacion entre Syené & Ethiopie. Il y a aussi les lieux hauts & desrompuz du Nil, desquels on voit tomber les eauës d'vne grande secousse en bas, & par lesquels les nauires ne peuuent passer. Et du costé d'Orient il a la mer rouge, qui s'estend iusques à la ville de Copton. Et tirant vers Septentrion il est fortifié de la terre qui dure iusques à la Syrie, & de la mer appelée la mer d'Egypte, & tout le long de ceste coste on ne trouue pas vn seul port pour aborder. En ceste maniere l'Egypte est fortifiée & asseurée de tous costez. Et entre Peluse & Syené elle a deux mille stades de long. Et depuis Plinthiné iusques à Peluse on peut nauiger l'espace de mille six cens stades. Et sur le Nil on peut aller iusques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & desrompuz ne permettent point qu'on passe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie, à grand peine y peut on aborder mesme quand le temps est calme. Car il y a vne entrée fort estroite, & est destourné du droit fil à cause des rochiers qui sont là cachez. Du costé gauche il a des embrassemens faits par industrie humaine: & du costé droit l'Isle de Pharos est viz à viz: dedãs laquelle il y a vne tour fort grosse & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on voit sur la mer de trois cens stades de loing, afin que les nauonniers se donnent garde de bien loing d'aborder là pour la difficulté grande qui y est. Ceste isle est enuironnée de murailles faites de bel ouurage: contre lesquelles les vagues se rompẽt, & rencontrãs vne telle oppositiõ, rendent le passage plus mal-aisé, & l'entrée plus dangereuse, à cause qu'elle est fort estroite. Toutesfois quand on a gaigné le port, on y est en seurté: car il a trente stades d'espace. Auquel on apporte toutes sortes de marchandises, desquelles il y a faute au païs: & de là aussi on porte par tout le monde des biens qui croissent sur le lieu. Parquoy ce n'estoit point sans bonne cause, que Vespasien desiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie: car cela estoit pour la defense de tout l'Empire. Parquoy il escriuit en haste à Tiberius Alexandre, lequel tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faisant entendre de quelle promptitude estoyent ses gens de guerre, & que luy estant contreint par necessité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir. Aussi tost qu'Alexandre eut leu la lettre de Vespasien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur feit le serment de fidelité pour Vespasien: & les vns & les autres y obtempererent volontiers, ayans experimenté la vertu grande de ce personnage par ses faits monstrez en ce dernier gouuernement. Iceluy sachant que la puissance luy estoit ottroyée, disposoit desia de toutes

choses

choſes expedientes & requiſes pour l'adminiſtracion de l'Empire, & neceſſaires pour le nouuel aduenement d'vn Prince.

Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité. CHAP. XII.

LE BRVIT courut incontinent par tout, plus legierement que l'on n'euſt peu croire que Veſpaſien auoit eſté declaré Empereur en Orient. Et n'y auoit ſi petite ne ſi grande ville, qui ne feiſt les feux de ioye: & les meſſagiers qui portoyent les nouuelles de l'eleccion, offroyent des ſacrifices en ſigne de reſiouyſſance. Il y eut d'auantage, que les legions qui eſtoyent en Meſie & Pannonie, leſquelles vn peu auparauant s'eſtoyent eſmeuës à cauſe de l'orgueil de Vitellius, feirent le ſerment à Veſpaſien auec grande ioye. Ce pendant Veſpaſien retournant en Ceſarée, eſtoit deſia venu iuſques à Berite, ou pluſieurs ambaſſades de Syrie & de pluſieurs autres païs luy vinrent audeuant: & de chacune ville luy offroyent des chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnances de congratulacion. Là auſſi ſe trouua Mutianus gouuerneur de la prouince, declarãt la promptitude & bonne volonté des peuples, & les ſermens qu'ils auoyent faits d'eſtre fideles à Veſpaſien. Toutes choſes luy fauoriſoyent de tous coſtez, & les affaires pour la plus grand part s'enclinoyent à ſon deſir: dors il commença à penſer, que l'Empire ne luy eſtoit point eſcheu ſans vne grande prouidence de Dieu, ains vne iuſte deſtinée auoit mis entre ſes mains la principauté ſouueraine. Et reduiſant en memoire les ſignes & pluſieurs autres choſes qui l'auoyent predeſtiné à l'Empire, ſe ſouuenant auſſi des paroles de Ioſephe, lequel combien que Neron fuſt encore viuant, toutefois auoit bien oſé appeler Veſpaſien Empereur, il auoit Ioſephe en admiracion, lequel il retenoit encore *priſonnier*. Parquoy appela Mutianus auec d'autres amiz & gouuerneurs: & premierement leur expoſa la prouëſſe de Ioſephe, combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils euſſent peu conqueſter Iotapate. Outreplus il leur remontra les choſes qu'il auoit predites, leſquelles luy meſme penſoit auoir eſté forgées par Ioſephe pour creinte qu'il euſt: mais le temps & l'iſſue auoyent ouuertemẽt montré, que c'eſtoyent prophecies diuines. Et lors il leur dit, que ce ne ſeroit point vne choſe honneſte ou bien ſeante, que celuy qui luy auoit predit qu'il ſeroit quelque fois Empereur, & qui auoit eſté miniſtre & meſſagier de la voix de Dieu, fuſt encore detenu captif, & demeuraſt touſiours en ceſte aduerſité. Et quant & quant feit venir Ioſephe, & le meit en liberté. Apres qu'il eut ainſi fait, les autres gouuerneurs voyans ceſte grace qu'il auoit faite à vn eſtrangier, penſoyent en eux combien deuoit auſſi eſperer de luy d'autres choſes excellentes. Sur ce Titus qui eſtoit là preſent, dit à Veſpaſien: Mon ſeigneur mon pere, c'eſt vne choſe bien raiſonnable, qu'auec les ferremens les opprobres ſoyent otez à Ioſephe. Car ſi non ſeulement nous deſlions ſes liens, mais auſſi ſi nous les rompons, il ſera comme s'il n'auoit onq eſté lié du commencement. Car on a acoutumé de faire cela à ceux qui n'ont pas eſté iuſtement mis à la cadene. Cecy pleut auſſi à Veſpaſien: & quelcun ſuruint, qui print vne coignée, & rompit les chaines de Ioſephe: lequel pour les choſes qu'il auoit predites, eut ceſte recompenſe, que le bruit de luy couru incontinent par tout, & chacun l'eſtimoit digne d'eſtre creu, quand il prediroit des choſes à venir.

De

De la mort & des mœurs de Vitellius. CHAP. XIII.

VESPASIEN ayant rendu reſponſe à toutes les ambaſſades, & mis gouuerneurs par tout, ſelon qu'ils auoyent merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premiere-mẽt, il aduiſa qu'il valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoyent à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires ſe portoyent bien en Alexãdrie: mais Vitellius auoit tout troublé à Rome. Il enuoya donq Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutefois feit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de la durté de l'hyuer: & pourtant mena ſon armée par Capadoce & Phrygie. Sur ces entrefaites Antonius Primus, qui eſtoit gouuerneur de la Meſia, amena la troiſieme legion de celles qui eſtoyent là demeurées, s'auançant de faire la guerre à Vitellius: lequel enuoya audeuant Cecinna auec grãde armée. Cecinna eſtant party de Rome, vint en grãde diligence iuſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius: & ayant bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemiz, n'oſa entrer en bataille contre eux. D'autrepart auſſi il penſoit au dangier auquel il ſe mettroit, s'il s'en retournoit, & pourtant il excogita vne trahiſon. Et ayant appelé ſes centeniers & Tribuns qui eſtoyent ſouz ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien: remontrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu: & qu'il valloit mieux qu'ils feiſſent cela de leur bon gré, auſſi bien la neceſſité les contreindroit à le faire: & comme ils ſauoyent bien qu'ils ne pourroyent reſiſter à la multitude des ennemiz, il valloit mieux preuenir le dangier volontairement. Car ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte: & quãd Vitellius meſme ſeroit preſent auec eux, ſi ne les pourroit il ne ſauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucop de choſes ſur ce propos, il perſuada tout ce qu'il voulut: & auec tous ſes gens, il ſe retira du party d'Antonius. Mais la nuict ſuyuante les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & creindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez, demouroit veinqueur, ils ne fuſſent mal traitez: & deſgainãs leurs eſpées, vouloyent tuer Cecinna. Et l'euſſent fait, ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de ceſte entrepriſe. Parquoy ils s'abſtinrent de le tuer: toutefois ils le garrotterent, & le vouloyent mener à Vitellius comme traitre. Antonius oyant cecy, feit incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les feit marcher contre les autres qui s'eſtoyent ainſi reuoltez: leſquels ſe meirent en ordre pour receuoir la bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place, & s'enfuyrent à Cremone. Mais Antonius accompagné de ſes gens de cheual, preuint leurs courſes: & auãt qu'ils peuſſent gaigner la ville, il enferma de ſes gens vne grand partie des ennemiz, & en tua beaucop, & ayant aſſailly les autres, il donna le ſac de la ville aux ſoldats. En laquelle pluſieurs marchans eſtrangiers ſe trouuerent, & furent mis au trenchant de l'eſpée auec pluſieurs de la ville: & toute l'armée de Vitellius, qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes, fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gens, de ceux qu'il auoit amenez de Meſie. Ayãt deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Veſpaſien pour luy porter les nouuelles de ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant venu vers Veſpaſien, fut grandement loué, & contre ſon attente recoura des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de ſa trahiſon. Or apres que Sabinus qui eſtoit à Rome, eut cogneu qu'Antonius approchoit de là, reprint courage: & ayant aſſemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu pluſieurs gentils-hommes ſe ioignirẽt auec luy, & entre autres Domicien fils de ſon frere, & ainſi aſſemblez ſe trouuerent aſſez forts pour obtenir la victoire. Ce pendãt toutefois Vitellius ne ſe ſoucioit de tout ce que pouoit faire

Antonius. Mais eſtant deſpité contre ceux qui s'eſtoyẽt reuoltez auec Sabinus, & ſelon ſa cruauté naturelle ayãt ſoif du ſang des gentils-hommes, enuoya contre le Capitole toute la multitude de gẽs qu'il auoit amenez d'Allemagne auec ſoy. Il y eut d'vn coſté & d'autre de grans faits d'armes, & par ceux auſſi qui tenoyent le temple. Mais à la fin les Allemans qui eſtoyent en beaucop plus grãd nombre, gaignerent la colline. Et Domicien auec pluſieurs gentils-hommes Romains eſchappa ſain & ſauue: mais tout le reſte fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & par ſon cõmandement occis. Les ſoldats apres auoir pillé les dons qui auoyent eſté offerts au tẽple, le bruſlerẽt. Le lendemain Antonius arriua auec ſes gẽs, & les gens de Vitellius vinrent au deuãt pour leur donner la bataille, qui fut liurée en trois ſortes dedans la ville, & toute l'armée de Vitellius fut deffaite. Lequel ſortit yure de ſon palais, ayãt le ventre remply d'exces & diſſolucion: & fut trainé par le peuple & diffamé de toutes ſortes d'outrages, & finalemẽt eſtranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huit moys & cinq iours. S'il euſt veſcu plus long tẽps, ie penſe que tout l'Empire n'eut point ſuffy à ſa prodigalité. Au reſte il y eut plus de cinquãte mille hõmes tuez des autres. Ces choſes furent faites le troiſieme iour du moys d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedãs Rome auec ſon armée, ainſi que les gens d'Antonius fouilloyent encore parmy les logis, & tuoyent des ſoldats de Vitellius, & beaucop des bourgeois qui auoyent tenu ſon party, eſtãs ſi bouillans de courroux qu'ils ne pouoyent auoir pacience d'en faire diſcrecion. Mais Mutianus feit ceſſer la tuerie, & propoſa Domicien au peuple pour le gouuerner, iuſques à ce que ſon pere fuſt venu. Le peuple eſtant deliuré de toute creinte, declara Veſpaſien Empereur, & l'ayant confermé à la dignité ſouueraine, faiſoit feux de ioye, s'eſiouyſſant auſſi de ce que Vitellius auoit eſté debouté.

Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs. CHAP. XIIII.

APRES que Veſpaſien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit eſté fait à Rome: & luy vinrent ambaſſades de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fuſt la plus grand ville apres Rome, neantmoins elle n'eſtoit aſſez capable pour comprendre vne ſi grande multitude. Voyant donq que l'Empire de tout le monde luy eſtoit eſtably, & que les affaires de Rome eſtoyent conſeruées en bon eſtat contre toute ſon opinion, il appliqua ſon eſprit à pourſuyure le reſte de Iudée. Et pource que l'hyuer eſtoit paſſé, il s'appreſta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choſes en bon ordre en Alexandrie: & ſur cela enuoya Titus ſon fils auec vne armée de gens exquis pour deſtruire du tout Hieruſalem. Lequel s'en alla par terre iuſques à Nicopolis, diſtãte de vingt ſtades de la ville d'Alexãdrie, & là il feit mõter ſon armée ſur grandes nauires: & par le Nil il vint iuſques à Thmuin. De là il ſe meit ſur terre, & vint en la ville de Tanin. Parquoy la ville de Heraclée fut ſon ſecond ſeiour, & Peluſe le troiſieme. Or ayãt dõné relaſche à ſes gẽſdarmes, les faiſant là repoſer deux iours, il deſlogea le troiſieme, & ſortit hors des limites de Peluſe: & apres auoir fait vne iournée par le deſert, il planta ſon camp pres du temple de Iupiter Caſius: & le lendemain ſeiourna à Oſtracine, ou l'eauë ſe recouure à grand difficulté: car les habitans la font venir de loing. De là il vint à Rhinocolure, ou il ſe repoſa: & partant de là il vint faire ſon quatrieme ſeiour à Raphie, qui eſt la premiere ville de Syrie, laquelle on rencontre de ce coſté là. Son cinqieme ſeiour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Aſcalon, d'Aſcalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppé, & de Ioppé à Ceſarée. Et là feit deliberacion d'amaſſer d'autres gens pour agrandir ſon armée.

FIN DV CINQIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE
DES IVIFS.

LIVRE SIXIEME.

De trois ſortes de ſedicions ſuſcitées en Hieruſalem.
CHAP. I.

COMME il a eſté montré cy deſſus, Titus ayant paſſé par le deſert outre l'Egypte iuſques en Syrie, eſtoit venu en Ceſarée. Car il auoit là deliberé de mettre en ordre ſon armée. Or ainſi qu'il eſtoit encore en Alexãdrie auec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu auparauant, il aduint auſſi que trois ſortes de ſedicions diuerſes furent ſuſcitées en Hieruſalem, toutes à la fois, & chacune faccion eſtoit bandée contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre treſgrand bien entre tant de maux, & vn fait de iuſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & ſe entredeſtruiſent les vns les autres. Quant à l'autorité ou dominacion que les Zelateurs auoyent vſurpée ſur le peuple, laquelle a eſté cauſe de la deſtruccion de la ville, il a eſté amplement montré cy deſſus, dont elle a pris ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentée. On ne pourra faillir de dire, que ceſte ſedicion a eſté faite en ſedicion: & comme vne beſte enragée ne trouuant ou fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles: auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les Zelateurs au temple, & les auoit bandez contre le peuple, faiſant ſemblant d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere, combien que luy meſme s'adonnaſt auſsi à meurtres & occiſions, mais à dire vray, ne pouant endurer d'eſtre ſubiet à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſsi à ſa cordelle Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d'Ezron, qui eſtoyent des plus puiſſans d'entre eux: & outre ceux cy il y auoit auſsi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacũ d'eux tiroit apres ſoy aſſez bõne multitude de zelateurs. Apres qu'ils eurẽt occupé l'entrée du dedãs du tẽple, meirẽt leurs armes ſur les portes & huys ſacrez d'iceluy, ſe confiãs, & aſſeurãs d'auoir aſſez ſuffiſãte prouiſiõ de toutes choſes neceſſaires: car oblacions leur venoyent en abondãce, & tout leur eſtoit de guerre: mais pource que pour le peu de gens qu'ils eſtoyent, ils creignoyẽt d'aſſaillir, auſsi pluſieurs d'entre eux ſe tenoyent quoys & ſans rien faire. Et quant à Iean, il eſtoit le plus fort de gens: mais l'aſsiette du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ſes ennemiz ſur ſa teſte: parquoy il ne hazardoit courſe ne ſaillie que ce ne fuſt auec grand creinte, & d'autre part le deſpit le pouſſoit à tormenter ſon ennemy. Or cõbien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoyent du party d'Eleazar, nonobſtãt il ne ſe repoſoit point. Car l'aſſaut ſe donnoit à toutes heures, &

fleſches & pierres eſtoyent tirées ſans ceſſe, & le temple eſtoit tout pollu de meurtres & occiſions. Ce pendant Simon fils de Gioras, lequel le peuple auoit appelé à ſecours, quand tout eſtoit deſeſperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grand partie du bas, & deſia aſſailloit Iean & ſes compagnons de plus grand courage, comme ceux qui eſtoyent combatuz d'en haut. Et Simon eſtoit au deſſouz des cops de Iean, comme Iean au deſſouz des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à ſouſtenir double aſſaut, il aduenoit auſsi qu'il ſouffroit du dommage, & eſtoit endommagé: & tout ainſi qu'eſtant plus bas qu'Eleazar, il eſtoit veincu, auſsi d'autant qu'il eſtoit plus haut que Simon, il veinquoit. D'vn coſté aſſaillant ceux qui eſtoyent au deſſouz de luy, il les repouſſoit ſans grande difficulté: d'autrepart il auoit ſes machines pour faire effort contre ceux qui tiroyent des fleſches d'enhaut. Car il s'aydoit d'arbaleſtes, qui eſtoyẽt inſtrumẽs de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit auſsi force piques & lõgs bois: & de tous ſes baſtons non ſeulement il ſe vengeoit de ceux qui auoyent les armes au poing, mais faiſoit mourir pluſieurs de ceux qui ſacrifioyent & faiſoyent oblacions. Car combien que leur rage les trãſportaſt à toutes ſortes d'impieté, toutefois ils ne laiſſoyent de receuoir ceux qui vouloyent offrir ſacrifices: mais c'eſtoit en telle ſorte, que les ſouſpeçonnans, ils mettoyent des gardes pour les fouiller, meſme ceux qui eſtoyent du païs. Encore faiſoyent ils pis: car il n'eſpargnoyẽt meſme les eſtrangiers, qui par prieres auoyent impetré d'eux de ne leur faire point de mal: ains comme ſi ce euſt eſté par temps deſrobbé, ils eſtoyẽt mis en pieces quand ils vouloyẽt ſortir hors. Car les fleſches, les cailloux & les pierres leſquelles on iettoit par la force des machines, paruenoyent iuſques au temple, & meſme iuſques à l'autel, & tomboyent ſur la teſte des Sacrificateurs qui faiſoyent le ſeruice diuin, & offroyent les ſacrifices. Par ce moyen pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoyent là venuz pour faire leurs deuocions & offrendes, tomberent morts deuant les autels: & abbreuuerent de leur ſang le lieu ſaint qui deuoit eſtre adoré de tous les Grecs & Barbares. Les eſtrangiers eſtoyẽt meſlez auec les habitãs naturels, & profanes auec les Sacrificateurs: & on euſt veu parmy les paruiz ſacrez vn eſtãg decoulant du ſang de diuers corps morts. O miſerable cité, les Romains qui ont entré dedans tes portes pour purger tes pechez ſecrets par feu, t'ont il fait endurer de tels maux? Car tu n'eſtois plus lieu conſacré à Dieu, & ne pouois plus demeurer en tel eſtat, eſtãt faite le ſepulchre des corps de tes citoyens & bourgeois, & qui auois cõſtitué le temple pour eſtre tõbeau à la guerre domeſtique: mais tu pourras derechef eſtre le lieu ſaint de Dieu, voire tu le pourras, quãd tu auras appaiſé Dieu, qui t'enuoye ceſte deſtruccion. Mais il me faut reprimer ma douleur, puis que ce n'eſt point maintenant le temps de laméter les calamitez de mon païs, ains de mettre par eſcrit & d'expliquer les choſes aduenues. Ie pourſuyuray dõq les autres faits de la ſedicion. Voicy cõment les faccions eſtoyent diuiſées en trois. Eleazar & ſes compagnons gardiens & conſeruateurs des premices & de toutes les oblacions ſacrées, s'attachoyent contre Iean comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui eſtoyent de ſon party rauiſſans & pillans le peuple, en vouloyent à Simon. Et la ville aydoit à Simon contre les ſedicieux de la faccion oppoſite. Si donq il aduenoit quelque fois, que Iean fut aſſailly des deux coſtez, il faiſoit tourner la face à ſes gens ou d'vn coſté ou d'autre. Il faiſoit tirer dards & fleſches cõtre ceux qui venoyent de la ville: & à l'oppoſite faiſoit tourner ſes machines iettans pierres & cailloux contre ceux qui tiroyent d'enhaut. Toutes fois & quantes que ceux qui eſtoyent au deſſus de luy, ceſſoyent de luy faire ennuy (car l'yurongnerie & la laſſeté les faiſoit tenir quoys bien ſouuẽt) il ſe ruoit plus librement auec grãd nombre contre Simon & ſes gens. Et iamais il ne faiſoit tourner le doz aux gẽs de Simon, que quant & quant il ne bruſlaſt des maiſons pleines de bleds & d'autres prouiſions. Et quand il s'en retournoit, Simon le pourſuyuant en faiſoit autant de ſa part. On euſt dit, que tout à propos au grand aduantage des Romains

ils

ils gaſtoyent tout ce qu'on auoit amaſſé de prouiſion pour ſouſtenir le ſiege de leurs ennemiz,& qu'ils rompoyent à leur eſciant les nerfs de leurs detenteurs,qui eſtoyent les munitions de viures. Finalement il aduint que tout ce qui eſtoit à l'entour du tẽple,fut bruſlé:& entre les deux camps la ville fut reduite en pleine & lieu ſpacieux pour donner la bataille : & que la prouiſion de bled qui euſt peu ſuffire pour beaucop d'années aux poures aſſiegez,fut toute bruſlée,ou peu s'en fallut. Et feirent tãt qu'ils furẽt ſurpris de famine, ce qu'ils euſſent bien peu euiter,ſi eux meſmes ne ſe fuſſent à leur eſciant iettez dedãs ce mal. La poure ville eſtoit aſſaillie de tous coſtez, & des traitres & des voiſins : & voyla le peuple eſtoit au milieu de ces aſſaux comme vn grãd corps deſchiré par pieces par loups & maſtins rauiſſans. Les vieillars & les femmes eſtõnez des maux domeſtiques,prioyent & faiſoyent des vœuz pour les Romains,& deſiroyẽt la guerre des eſtrãgiers, pour eſtre deliurez des maux & faſcheries qu'ils enduroyent au dedans. Ce pendãt ils furent ſaiſiz d'vne creinte & eſtonnemẽt terrible:& d'vn coſté il n'eſtoit plus temps de prẽdre conſeil pour chãger de volonté : & d'autre part cõbien qu'ils deſiraſſẽt de faire appointemẽt ou s'enfuyr,toutefois l'eſpoir leur en eſtoit oté. Car il y auoit gardes & eſpies par tout:& iaçoit qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ces brigans,neãtmoins auſſi toſt qu'ils auoyẽt ſenty quelque fumée,qu'aucuns euſſent fait appointemẽt auec les Romains,ou deliberé de ſe retirer vers eux,il les faiſoyent mourir cõme ennemiz cõmũs:& eſtoit le ſeul poinct ou ils eſtoyẽt d'accord,de mettre à mort ceux qui eſtoyẽt biẽ dignes de viure. Tãt de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible de cõbatãs:& les cõpleintes des plorãs faiſoyẽt plus de mal que la peur. Et les calamitez donnoyẽt occaſions aſſi duelles de ſe lamenter:mais la creinte tenoit les pleurs & gemiſſemẽs enſerrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contreignant de diſſimuler leurs douleurs, les tormẽtoit au dedãs : & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre,que les domeſtiques meſmes ne portoyẽt plus de reuerẽce aux viuãs, & quant aux morts, on ne ſe ſoucioit plus de leur dõner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes,qu'vn chacun deſeſperoit de ſa propre vie. Car ceux qui n'eſtoyẽt auec les ſedicieux,auoyent le cœur failly en toutes choſes, comme s'ils euſſent deu à toutes heures perdre la vie. Ce pendant les ſedicieux amaſſoyent à grans tas les corps morts,& les foulans aux pieds,batailloyẽt deſſus,& les voyans ſouz leurs pieds,prenoyent plus furieuſe hardieſſe,& aiguiſſoyent leur cruauté & fureur. Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe en leurs cœurs malins, faiſoyent ce qui leur venoit en fantaſie ſans aucune pitié ou compaſſion,ne laiſſans point derriere aucun moyen qui les peuſt inciter à meurtre ou quelque inhumanité : de telle façon que Iean abuſoit des matieres conſacrées au temple pour faire ſes inſtrumẽs de guerre. Car comme il eut ſemblé bon anciennemẽt tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs boutãs à l'entour du temple,& d'eleuer le baſtiment de vingt coudées plus haut,le Roy Agrippa y feit apporter des matieres propres du mont Liban à grans couſts & fraiz, aſauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenue feit ceſſer l'œuure:& Iean ſe ſeruit treſbien de ce bois eſpanché, le coppant & ſiant tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours,deſquelles il vint à bout pour ſe ſeruir de forteresſe pour ſe deffendre de ceux qui combatoyent au deſſus de luy. Et les feit dreſſer apres le circuit de la muraille ioignant le lieu ou eſtoyẽt les chaires du coſté tirant vers Occident:& ne le pouoyent faire autrement,d'autãt que les autres endroits eſtoyẽt empeſchez des degrez qui eſtoyẽt tout du long. Iean ayant ainſi dreſſé ſes forteresſes contre ſes ennemiz,penſoit biẽ les ſubiuguer:mais Dieu montra bien que tout ce qu'il faiſoit, eſtoit inutile, lequel y amena les Romains auant que ce ruſtre eut loiſir d'y faire mettre des munitions. Car apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armée,& qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuãt Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Ce-

ſarée. Or auoit il trois legions, leſquelles auparauant auoyent gaſté le païs de Iudée ſouz la cõduite de Veſpaſien: il y auoit auſſi la douzieme legion, qui auoit mal-heureuſement bataillé ſouz Ceſtius Gallus: combien que lors elle fuſt garnie de gens forts & bien aguerriz, ſi eſt ce que n'ayant oublié les maux qu'elle auoit endurez, elle eſtoit pour cela beaucop plus eſmeuë à ſe venger. Il voulut que la cinqieme legion vinſt par Ammaus: pour le trouuer & ſe ioindre à luy & que la dixieme s'en allaſt par Hiericho: & de luy; il ſortit en campagne auec le reſte. Outre les legions il auoit les ſecours des Rois plus grans qu'ils n'eſtoyent auparauant, auec vn grand nõbre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y meit autãt de gens que Veſpaſien y en auoit pris pour enuoyer en Italie ſouz la conduite de Mutianus, de ceux qui eſtoyẽt venuz auec Titus. Car il y eut deux mille hommes choiſiz de l'armée d'Alexandrie, & outreplus trois mille du païs coſtoyant le fleuue d'Euphates; & Tiberius Alexãdre le ſuyuoit, qui eſtoit l'vn de ſes principaux amiz, plein de bonne volonté, & hõme de grande prudence, lequel auoit eſté auparauãt gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de cõduire vne forte & puiſſante armée, pour ceſte raiſon qu'il auoit le premier fauoriſé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'eſtẽdre de ce coſté là, & combien que les euenemens fuſſent fort incertains, toutefois il auoit monſtré vne fidelité excellente. Ainſi l'aage & l'experience le faiſoyent eſtre des principaux en la cõpagnie de Titus, ou ſes cõſeils eſtoyẽt bien receuz.

Comment Titus en voulant recognoitre la ville de Hieruſalem, fut en grand dangier. CHAP. II.

TITVS entrant en la terre de ſes ennemiz, auoit deuant ſoy tous les aydes des Rois, & apres ſuyuoyent les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui eſtoyent ordonnez pour aſſeoir le camp, & conſequemment ceux qui conduiſoyent le bagage, & les ſoldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayãt à l'entour de ſoy des gens d'elite, les porte-enſeignes & guidons: & puis ſuyuoit la flotte de la cheualerie. Et ceux cy alloyent deuant les machines: & apres eux les capitaines & Tribuns auec leurs bandes, & auſſi les preuoſts du camp. L'aigle ſuyuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enſeignes, & les trompettes marchoyent deuant les enſeignes: & puis la bataille marchoit, ou les ſoldats eſtoyent rengez ſix à ſix de front. Il y auoit auſſi la multitude des ſeruiteurs qui eſtoit derriere chacune legion, & menoyent deuant eux le bagage & les hardes: & tous les derniers eſtoyent les viuandiers, pouruoyeurs & commiſſaires des viures, & ceux qui eſtoyent deputez pour leur garde, & pour faire ſerrer la troupe. Ainſi Titus marchant auec ſon armée par bon ordre, comme eſt la couſtume des Romains, vint en Gophna par Samarie, laquelle auparauant auoit eſté occupée par ſon pere, & dedans laquelle pour lors y auoit bonne garniſon. Il y ſeiourna ſeulement vn ſoir, & de bon matin en partit: ayant paracheué ſa iournée, il feit aſſeoir ſon camp en vn lieu, lequel eſt nommé par les Hebrieux, Acanthonaulona, aupres d'vn village lequel on appele Gabath Saul, qui eſt à dire, la vallée de Saul, diſtante pres de trente ſtades de Hieruſalem. Apres cela il print auec ſoy pres de ſix cens hommes de cheual, des plus hardiz & vaillans, & s'en alla contre la ville pour la recognoitre, & conſiderer ſa force, & eſprouuer les courages des Iuifs, ſi d'auenture la creinte les rengeroit & feroit venir à demander quelque compoſicion, auſſi toſt qu'ils l'auroyent veu. Car il auoit eſté aduerty (comme auſſi il eſtoit vray) que le peuple eſtant opprimé par les ſedicieux & brigandeaux deſiroit la paix: mais il n'oſoit rien attenter, pource qu'il eſtoit plus foible que les rebelles. Tandiz que Titus alloit par le chemin, qui mene à la muraille, il n'y eut homme qui ſe monſtraſt

traſt deuant les portes: mais apres qu'il ſe fut deſtourné du chemin, par lequel on va à la tour de Pſephinon, il feit paſſer au trauers ſes gens: & voicy tout incontinent ſortit vn nombre infiny de Iuifs du coſté lequel on appelle les tours des femmes, & par la porte qui eſt aupres du ſepulchre d'Helene: qui contreignirent la cauallerie de Titus de ſe partir en deux. Et quant aux autres qui couroyent le long du chemin, ils les vinrent rencõtrer de front pour les empeſcher de ſe ioindre auec ceux qui tournoyent leur chemin: & feirent tant que Titus fut ſeparé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy il ne pouoit paſſer plus outre: car il n'y auoit que des foſſez de là iuſques aux murailles, & des iardins au trauers, & maſures & parois qui empeſchoyent le paſſage. Et d'autre part il n'y auoit nulle eſperance, qu'il peuſt rompre la preſſe pour aller gaigner le reſte de ſes gens, qui eſtoyent ſur la chauſſée du foſſé: car ſes ennemiz eſtoyent entre deux en grand nombre. Pluſieurs des gens de Titus ne ſauoyent pas le dangier, auquel il eſtoit, mais penſans qu'il s'en retournaſt auec eux, ils s'enfuyoyent auſſi. Ce pendant Titus voyant que l'eſperance de ſauuer ſa vie ne conſiſtoit qu'en ſa propre force, dreſſa ſon cheual contre ſes ennemiz, & quant & quant criant à ſes compagnons qu'ils le ſuyuiſſent, entra dedans la preſſe des Iuifs, la teſte baiſſée, & frappoit à tort & à trauers, s'aduançant pour atteindre ſes gens qui s'enretournoyent. En ceſte neceſſité on pouoit bien penſer, que Dieu ſe ſoucie des importances des guerres, & a les yeux dreſſez ſur les dãgiers des Princes. Titus qui n'eſtoit point là venu pour combatre, comme i'ay dit, ains pour conſiderer & recognoitre la ville, n'auoit ny armet ou morrion en teſte, ne cuiraſſe ſur le doz: & ce pendant les fleſches voloyent de toutes parts contre luy, & toutefois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt: mais on euſt dit qu'elles eſtoyent decochées tout à propos pour ne le point frapper: car toutes paſſoyent outre. Mais luy ayant l'eſpée au poing, rompoit la preſſe de ſes ennemiz, frappoit l'vn, renuerſoit l'autre par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le ventre de ceux qui eſtoyent tombez. Le cry que faiſoyent les Iuifs, c'eſtoit qu'ils s'exhortoyent l'vn l'autre de l'aſſaillir, voyans ſa hardieſſe & magnanimité: & de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroyent ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoyent en vn meſme dangier, s'eſtoyent auſſi fourrez peſle meſle, & frappoyent d'eſtoc & de taille, & ſe ioignoyent le plus pres qu'ils pouoyent de leur prince: car ils n'auoyent tous autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé eſtant enuironné de ceſte grande multitude. Finalemẽt deux d'entre eux qui ſe monſtrerent trop opiniatres, furent tuez: l'vn fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Et Titus eſchapa ſain & ſauue auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De celle rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoyent eſté les plus forts: & vne legiere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

Des ſaillies des Iuifs contre les Romains aſſeans leur camp. CHAP. III.

VNE legion arriua de nuict au camp de Titus, laquelle venoit de Ammaus: & quand le iour apparut, il partit de là, & ſe vint parquer en vn lieu appelé Scopon: duquel on pouoit voir à plein la beauté de la ville, & la magnificence du temple, en la partie ou il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septentrion, qui eſt ainſi nommé Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il feit mettre là deux legions enſemble: & feit reculer la cinqieme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de rempars. Car il fut aduiſé, que les ſoldats de ceſte legion qui eſtoyent laſſez du chemin qu'ils auoyent fait la nuict precedente, ne

s'auanceroyent point, à celle fin que ſans creinte ils peuſſent remparer & faire le mur. A grand peine ceſte œuure fut commencée, que la dixieme legion arriua, venant de la ville de Hiericho, laquelle Veſpaſien auoit priſe auparauant, & en laquelle on auoit mis vne partie des gendarmes en garniſon. Il fut ordonné à ceux cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem, du coſté du mont Eleon, qui eſt le mont Oliuet, ſitué en la partie Orientale à l'oppoſite de la ville: ou entre deux il y a vne vallée creuſe appelée Cedron. Auparauant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre les garnemens: mais la guerre de dehors des Romains ſi ſoudainement ſuruenue les feit bien ceſſer: & les ſedicieux regardans auec eſtonnement le camp de leurs ennemiz, les trois maux de la cité deſpartiz en trois endroits, ſe vnirent, & feirent accord enſemble. Et commençoyent à prendre conſeil, & à ſe demander les vns aux autres, comment ils pouoyent tant attendre, & quels maux ils auoyent tant enduré pour deuant leurs yeux ſouffrir de voir dreſſer trois murailles contre leur propre vie. Et à quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement deſbordée deuant leurs yeux; ils reſtoyent là comme ſpectateurs inutiles & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettans bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains
„ engourdies. Et quelcun d'entre eux commença à dire à haute voix: Comment
„ ſe fait cecy? Nous ne ſommes forts que contre nous meſmes. Et il ne couſtera
„ aucune goutte de ſang aux Romains pour gaigner notre ville: il ne leur faudra
„ que notre propre ſedicion pour leur donner ouuerture. Voyla comment ils ſe exhortoyent l'vn l'autre, faiſans ſouuent des aſſemblées. Et ſans autre deliberacion ou conſeil ils meirent ſoudain la main aux armes: & ſe ruerent à l'eſtourdie ſur la dixieme legion, & faiſans grand bruit le long de la vallée, viennent aſſaillir de grande furie les Romains, leſquels eſtoyent empeſchez à baſtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroyent ſi hardiz de faire ſaillies ne courſes, encore qu'ils en euſſent bonne volonté, pource que la ſedicion diſtrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donq entendans à leur ouurage, auoyent pour la plus part mis bas les armes, & furent troublez de leur beſongne contre toute leur attente & opinion: & pour ceſte cauſe laiſſerent l'œuure: les vns ſe retirerẽt bien viſtement, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour batailler. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoyent à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui eſtoyent partiz deuant eux, & de ce que iaçoit qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemiz & à eux qu'ils fuſſent grand nombre, d'autant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous autres ſe ſauent bien mettre en ordre, & guerroyer ſans confuſion, & faire tout ſouz obeïſſance & par commandement: toutefois eſtoyent ſi fort troublez qu'ils trembloyent: & cela fut cauſe, qu'eſtans preuenuz ils quittoyent la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelque fois ils tournoyent viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuyuoyent, ils arreſtoyent court les Iuifs, & de roideur frappoyent ceux qui eſtoyẽt moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoyent touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus: & furent à la fin chaſſez de leur fort; & ſembloit que toute la legion alloit tomber en grand dangier, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de ceſte rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucop de paroles la laſcheté de ces fuyars, & leur auoir fait tourner viſage contre leurs ennemiz, il vint aſſaillir de flanc les Iuifs auec vne compagnie de gens d'elite & de bonne volonté qui l'accompagnoyent, & d'abordée en tua beaucop, & en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuyte à tout le reſte, & les faiſoit tomber cul ſur teſte dedans leur vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucop de maux en ce lieu penchant, ils feirent tant qu'ils gaignerent l'haut de l'autre coſté, & ſe tournarẽt derechef contre la face de leurs ennemiz. Ainſi ayãs le fond de la vallée pour vne barriere entre eux & les Romains, combatirent en ceſte

façon

façon iuſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy Titus ayant laiſſé pour ayde ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis d'autres bãdes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemiz, enuoya le reſte de la troupe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne. Il ſembloit bien ce pendant aux Iuifs qu'ils auoyent donné la fuyte aux Romains: & eſtans enflez de ceſte perſuaſion ſotte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoyent mis au guet ſur la muraille leur eut fait ſigne en ſecouant ſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grande, & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de beſtes cruelles. Les Romains qui eſtoyent à l'oppoſite, ne ſouſtinrent point le choq: mais comme ſi vne machine euſt eſté delaſchée contre eux, ils furent incontinent eſquartez ça & là, & repouſſez contre la montagne, & s'enfuyoyent. Et en montant Titus fut laiſſé au milieu de la montagne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amiz l'admonneſtoyent de grande affeccion (qui pour la reuerence de leur chef auoyent meſpriſé le dangier, & s'eſtoyent opiniaſtrez pour la defenſe de leur Prince) & le prioyent de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioyent de mourir non plus que beſtes, & qu'il ne ſe meiſt en dangier pour ſes gens, leſquels ne deuoyent demeurer ſauues deuant luy: mais plutoſt conſideraſt quelle eſtoit ſa condicion, qu'il n'eſtoit point là pour faire le ſoldat, ains comme chef de toute la guerre, & ſeigneur du monde: & veu que la fuyte de ſes gens eſtoit ſi grande, qu'il ne s'arretaſt point là, luy ſur qui toutes choſes eſtoyent appuyées. Mais il ne feit point ſemblant meſme d'auoir ouy vn ſeul mot de ce qu'on luy auoit dit, & ſouſtint le choq de ceux qui accouroyent contre luy, & frappant à tort & à trauers, il tuoit ceux qui reſiſtoyent: & en deſcendant contre le bas de la vallée repouſſoit viuement ceſte troupe de Iuifs. Leſquels furent fort eſtonnez de ſa vertu & prouëſſe, & de ſa conſtance obſtinée: mais encore ne ſe retiroyent ils point pour cela en la ville, ains le declinans de chacun coſté pourſuyuoyent derechef les autres qui s'enfuyoyent. Toutefois il ne feit point difficulté de les venir encore aſſaillir en flãc, & empeſchoit leur effort. Ainſi que ces choſes ſe faiſoyẽt, les autres qui eſtoyẽt au deſſus à baſtir leur fort, voyans leurs compagnons fuyr au deſſouz d'eux, furent ſaiſiz de creinte, & toute l'armée troublée de frayeur fut eſparſe ça & là: car ils penſoyent qu'on ne pouoit ſouſtenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit eſté mis en fuyte. Car ils eſtimoyent que les autres ne fuyroyent point, ce pendant que leur conducteur tiendroit bon. Et comme enuironnez d'vn ſoudain eſpouentement, & de frayeur aduenue ſans cauſe, ils couroyent ça & là ſans ordre quelconque: iuſques à ce que quelcun d'entre eux ayant veu Titus au milieu de la preſſe, vint annoncer auec grãde creinte à toute la legion en quel dangier il eſtoit. Ainſi la honte les retint, & ſe reprochãs à eux meſmes quelque choſe plus villeine que la fuyte, aſauoir qu'ils auoyent abandonné leur Empereur, ſe ietterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repouſſerent viuement cõtre la vallée. Ils ſouſtenoyent les cops des Romains, & batailloyent, mais c'eſtoit en reculant petit à petit: & d'autant que les Romains auoyent l'auantage, & eſtoyent les plus forts, pource qu'ils auoyẽt gaigné le plus haut lieu: ils chaſſerent tous les Iuifs en la vallée. Titus ce pendant aſſailloit ceux qui eſtoyent contre luy: & feit retourner la legion à l'œuure de la muraille: & ne ceſſoit de repouſſer ſes ennemiz auec ceux leſquels luy auoyent fait compagnie auparauant pour reſiſter. Parquoy s'il faut que ie diſe la verité, ou n'y adioutant rien par flatterie, ou ne diminuant rien par enuie. Titus par deux fois deliura de dangier toute la legion, & donna loiſir de fortifier aux ſoldats.

De

De la bataille entre les Iuifs meſmes, laquelle fut donnée durant la feſte des Pains ſans leuain.

CHAP. IIII.

LES Romains ſe repoſerent vn peu, & donnerent quelque relaſche aux Iuifs. Ce pendant la ſedicion ſuſcita derechef vne guerre domeſtique entre eux. Le iour des Pains ſans leuain approchoit, qui eſt le quatorzieme iour du moys d'Auril: auquel temps les Iuifs ſe diſent auoir eſté premieremẽt deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec ſes compagnons, deſiroit faire entrer ceux d'entre le peuple qui vouloyent adorer & faire leurs deuocions au temple. Iean de ſon coſté prenant ceſte occaſion braſſoit quelque trahiſon, & pour la couurir ſe ſeruit du iour de la feſte. Il pratiqua aucuns de ſes gens des moins cogneuz, & les feit armer par deſſouz leurs habillemens. La plus grand part de ſes ruſtres eſtoyẽt gens profanes. Il les enuoya occultement parmy les autres à qui la porte eſtoit ouuerte, afin qu'ils ſe ſaiſiſſent du temple. Apres qu'ils furent entrez, ils meirent bas leurs habillemens: & on veit qu'ils eſtoyent armez. Et tout en vn inſtant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du temple. Le poure peuple qui ne ſe meſloit point de la ſedicion, penſoit bien eſtre pris, & que ſans difference ceſte trahiſon auoit eſté braſſée contre tous: & les Zelateurs d'autre part auoyent opinion, que ceſte embuſche n'auoit eſté dreſſée que contre eux. Or les Zelateurs laiſſerent bien toſt & abandonnerent la garde des portes: & leurs compagnons qui eſtoyent en haut aux forteresſes, deſcendirent viſtement, & s'enfuyrent aux eſgouſts auant que de venir au combat. Le populaire ſe retira vers l'autel: & d'autres qui eſtoyent repouſſez à l'entour du temple, furent foulez aux pieds, & les mettoit on à mort à grans cops de buches, & au trenchant des glaiues. Les meurtriers eſmeuz de hayne particuliere en tuoyent beaucop, leur faiſans croire qu'ils eſtoyẽt compagnons de la faccion de leurs ennemiz. Et quiconque auoit auparauant offenſé vn de ſes traitres, il eſtoit mis à mort, comme Zelateur. Voyla comment ils ſe portoyent. Ils vſoyent de grande cruauté enuers les innocens: & donnoyent treues aux brigans & meurtriers, les laiſſans aller, apres qu'ils furent ſortiz de ces eſgouſts & retraits. Et ainſi ayans occupé le temple au dedans, & s'eſtans emparez de tous les appareils, ils aſſailloyẽt Simon plus hardiment. En ceſte façon la ſedicion qui eſtoit auparauant diuiſée en trois bandes, fut reduite en deux ſeulement. Or Titus voulant faire approcher ſon camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autãt qu'il penſoit ſuffire pour repouſſer les courſes & ſaillies des Iuifs: & commanda au reſte de ſon armée d'applanir tout l'eſpace qui eſtoit iuſques aux murailles. Il feit abbatre toutes les parois & les hayes, deſquelles les iardins & les champs eſtoyent enclos. Il feit auſſi coper toutes les foreſts, n'eſpargnant meſme les arbres fruitiers, pour remplir les combes & vallées, afin que tout le chemin fuſt vny. Et les rochiers meſmes furent taillez: & par ce moyen toute la contrée qui eſt depuis Scopos iuſques aux monumẽs d'Herodes, fut egalée & baiſſée à la proporcion des autres chemins: entre leſquels eſtoit l'eſtang des ſerpens, qui eſtoit iadis appelé Bethara.

De la fraude des Iuifs contre les ſoldats Romains. CHAP. V.

EN ces iours là les Iuifs dreſſerent des embuſches aux Romains: & voicy comment: Les plus hardiz de tous les ſedicieux paſſerent outre le lieu appelé les Tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoyent eſté là pouſſez par ceux qui deſiroyent la paix: & la cauſe pourquoy ils ſe tenoyent là, c'eſtoit pource qu'ils creignoyẽt l'effort des Romains, & eſtoyent cachez les vns ſur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez ſur les murailles, leſquels faiſoyent ſemblant de

eſtre

eſtre le peuple, demandans la paix à haute voix, & diſans qu'ils vouloyent venir à appointement. Ils promettoyent auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroyent les Romains. Et en criant ainſi, ils iettoyent des pierres contre leurs gens meſmes, comme s'ils les euſſent voulu chaſſer des portes, faiſans bonne mine, comme deſirans de ſe mettre en deuoir de rompre les paſſages par force, & ſupplier les bourgeois & citoyens. Et pour iouër leur ieu, ils taſchoyent d'aller ſouuentefois vers les Romains, & en s'en retournant faiſoyent les marmiteux, comme s'ils euſſent eſté bien faſchez. Les Romains penſoyent bien que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner: toutefois comme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſedicieux pour en faire punicion, eſperans auſſi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoyent de mettre à fin ceſte belle entrepriſe. Mais ceſte ſemonce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela il y euſt aucune raiſon ny apparence. Car le iour precedent il les auoit ſollicitez par Ioſephe à venir à quelque compoſicion, & il ne trouua point qu'ils y fuſſent aucunement diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens, que nul ne bougeaſt de ſa place. Aucuns preparez à l'exequucion de ceſte œuure, auoyent deſia pris les armes, & eſtoyent accouruz iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoyent ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, du commencement faiſoyent place aux Romains: puis les voyans approcher des tours, commencerent à courir pour les enclorre, & les pourſuyuirent par derriere. Les autres qui eſtoyent ſur les murs, faiſoyent voler les pierres & toutes ſortes de fleſches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucop, & en bleſſerent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, d'autant qu'ils auoyent à doz les autres qui les ſerroyent de pres. Et outre celà la honte de ce que les capitaines auoyent failly, & la creinte auſſi les conſeilloyent de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combatirent longuement contre leurs ennemiz, & furent fort bleſſez, & ne bleſſerent gueres des Iuifs: & finalement ils repouſſerent ceux qui les auoyent ainſi enuironnez: mais ce fut en telle ſorte, que les Iuifs les pourſuyuoyent à grans cops de fleſches, & les feirent reculer iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoyent malheureuſement la fortune, & vituperoyent orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoyent ainſi laiſſez attirer par fraude, & leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoyent & trepilloyent des pieds, chantans auec grand ioye. Les capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy meſme les reprint aigrement, vſant de ces propos: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien que « auec deliberacion & prudence, forgeans des fraudes & trahiſons, & leurs fineſſes viennent à quelque bonne fin: & la raiſon eſt, pource qu'ils ſe rendent obeïſſans, & ſont fideles entre eux, & ſe portent vne bonne volonté les vns aux autres: mais au rebours les Romains, auſquels le bon-heur ſe rend ſubiet à cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennent, & de la coutume qu'ils ont de bien obeïr, faillent maintenant tout au contraire, & veulẽt batailler de mains mal attrempées, combatans en la preſence de leur Empereur ſans conduite: qui eſt la plus mauuaiſe choſe qu'on ſauroit penſer. Il ne faut point douter, dit il, que les ordonnances & loix de la guerre ne ſe pleignent, & que mon pere ne ſoit courroucé grandement auſſi toſt qu'il aura ouy parler de ceſt encombre. Luy qui combien qu'il n'ait fait autre choſe que mener la guerre iuſques à ſa derniere vieilleſſe, tant y a toutefois qu'il n'a iamais failly en ceſte ſorte. Et commẽt ſe pourroyent taire les loix? Elles puniront de mort ceux qui auront eſmeu quelque choſe tãt petite ſoit elle contre l'ordre & diſcipline: & maintenant que doiuent elles faire, quand elles voyent toute l'armée ſe reuolter de ſon obeïſſance? Or maintenant (diſoit il) ſachent ceux qui ſe ſont ainſi portez arrogamment, que c'eſt vne choſe infame entre les Romains, voire de veincre ſans commandement expres du chef de l'armée. Ainſi parla Titus aux capitaines auec courroux, ſachant bien ce pendant de quelle ſorte il ſe deuoit porter enuers tous. Iceux abaiſſe-

rent

rent leurs courages, comme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutefois les autres legions ſe meirent à l'entour de Titus, & faiſoyent requeſte pour leurs compagnons, & ſupplioyent qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeïſſance que tout le reſte auoit renduë. Car leur vertu à venir recompenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen: d'vn coſté les prieres l'eſmouoyent: d'autre part il regardoit à l'vtilité. Car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul homme deuoit eſtre pourſuyuy iuſques à la punicion: mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par miſericorde. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, leur enioignant eſtroitement de ſe moutrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vengeroit de ceſte trahiſon des Iuifs. Et pource feit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeurté le bagage & le reſte de la troupe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident il meit les plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille: les gens de pied eſtoyent de front faiſans l'auantgarde: apres ſuyuoit la gendarmerie ordonnée en trois bataillõs, & les archiers eſtoyẽt entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez, qu'ils n'oſoyent plus faire ne courſes ne ſaillies: ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans dangier. Et Titus eſtoit loing des murs de deux ſtades, logé du coſté du coing contre la tour appelée Pſephinos, & feit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de ce coſté tire de la Biſe à l'Occident: l'autre partie de l'armée eſtoit fortifiée de muraille du coſté de la tour qui eſt nommée Hippicos, eſloignée de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixieme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, ou elle eſtoit.

La deſcripcion de la ville de Hieruſalem. CHAP. VI.

HIERVSALEM eſtoit enuironnée de trois murailles, ſinon du coſté des vallées qui eſtoyent inacceſſibles, ou ſeulement il y auoit vne muraille. Au demeurant elle eſtoit ſituée & baſtie ſur deux petites montagnes ſe regardans l'vne l'autre à l'oppoſite, ſeparées d'vne vallée entre deux, remplie de force maiſons. Sur l'vne des montagnes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi ceſte montagne eſt beaucop plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en ſorte que d'autant que la place eſtoit forte, elle fut iadis appelée chateau par le Roy Dauid, pere de Solomon, qui edifia premierement le temple: & de nous eſt appelée auiourd-huy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituée ſur l'autre montagne appelée Acra. Elle eſtoit anciennement diuiſée d'vne vallée ſpacieuſe; mais depuis le temps que les Aſamonéens regnoyent, ils la feirent combler de mottes de terre pour conioindre le temple auec la ville; & copperent du haut de ce mont Acra pour l'egaler auec le reſte: afin que de là meſme on peuſt voir la ſupereminence du temple. Ceſte vallée ſeparant la haute colline dite chateau Dauid, de la baſſe nommée Acra, eſt appelée Tyropeon: & dure iuſques à la fontaine de Siloë. Car on appeloit ainſi vne fontaine douce & ample, ou abondãte en eauë. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montagnes enuironnées de profondes & baſſes vallées: & d'autant que de toutes parts il y a de hauts rochiers, auſſi n'y peut on aller. Des trois murs, il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre, à cauſe des vallées fort creuſes, & le coſtau penchant au deſſus, ſur lequel il eſtoit baſty. Et outre ce que l'aſſiette du lieu eſtoit forte, il y auoit auſſi l'eſpeſſeur & la groſſe eſtofe de la muraille. Car Dauid & Solomon & autres Rois n'y auoyent rien eſpargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iuſques à la tour des galleries: & de là vient ioindre à la maiſon de la ville, & finit au porche du temple qui eſt du coſté d'Occident. De l'autre coſté vers l'Occident il a ſon

eſtend

eſtendue depuis le lieu appelé Betiſo, iuſques à la porte des Eſſéens. Puis apres tournant vers le Midy il s'aualle au deſſouz de la fontaine de Siloé, & de là il continue vers l'Orient iuſques à l'eſtang de Solomon, & touche au lieu lequel on appelle Ophlan, & là ſe ioint au porche du temple qui eſt deuers Orient. La ſeconde muraille commence dés la porte nommée Genath. Et ceſte porte auoit eſté de la premiere muraille autrefois. Ce ſecond mur enuironne ſeulement le coſté de Septentrion, & dure iuſques à la fortereſſe Antonia. Et la troiſieme muraille commence à la tour Hippicon: de là elle vient faire ſon circuit par le coſté de la Biſe: & puis elle s'eſtend iuſques à la tour nommée Pſephina aupres de la fortereſſe d'Helene, qui auoit eſté Royne des Adiabeniens, mere du Roy Izata, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui eſt au coing, & de là ſe vient rencontrer contre le ſepulchre du Foulon: & puis apres elle ioint à la vieil le muraille iuſques à la vallée de Cedron, ou elle prend ſa fin. Agrippa auoit fait faire ceſte muraille pour enclorre ceſte partie de la ville, laquelle luy meſme auoit fait baſtir, & qui eſtoit auparauant toute vuyde. Car la ville eſtoit ſi pleine de gens, qu'elle eſtoit contreinte de regorger hors des murailles: & eſtoit deſia fort auancée du coſté Septentrional du temple pres de la montagne. Et qui plus eſt, il y auoit deſia vne quatrieme montagne habitée, nommée Bezetha, ſituée à l'oppoſite d'Antonia, ayant à l'entour des foſſez fort profonds, faits par induſtrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vinſt facilement aux fondemens de ceſte fortereſſe Antonia, leſquels ioignent à la montagne, & que l'acces ne fuſt facile: & par cela la profondeur du foſſé fait trouuer les tours fort hautes. Ceſte partie adioutée à la ville, a eſté nommée ſelon le lãgage du païs Bezetha, qui ſignifie ville neufue. Les habitans deſiroyent bien que ceſt endroit fuſt auſſi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé auſsi Agrippa, auoit cõmencé le mur, comme on a peu voir cy deſſus. Mais craignant que la magnificence du baſtimẽt ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaiſe opinion & ſouſpeçon de nouueautez ou diſcords, ſe contenta de faire les fondemens: & par ce moyen il laiſſa ceſte œuure imparfaite. Car la ville euſt eſté imprenable, s'il euſt paracheué les murailles comme il les auoit commencées. Car les pierres eſtoyent longues de vingt coudées, & larges de dix: & quelques ferremens qu'on y euſt ſeu appliquer, on ne les euſt peu facilement miner: & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on les euſt ſeu battre, on ne les euſt peu facilement eſbranler. Ce qui eſtoit deſia commencé, eſtoit baſty de telles pierres. Et ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucop plus grande hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commencé ce baſtiment, n'euſt eſté empeſchée. Et derechef ceſte muraille meſme fut edifiée par les Iuifs, & fut eleuée de vingt coudées, & les creneaux hauſſez de deux, les baſtillõs de trois: & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingtcinq coudées. Les tours eſtoyẽt eleuées plus haut que la muraille de vingt coudées, & plus larges auſſi de vingt coudées, faites en quarre par les coings, & eſtoyent pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela l'eſtofe du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoyent pas moindres que des pierres. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & eleué de vingt coudées il y auoit au deſſus des chambres & garderobbes, & ciſternes pour retenir, & cõſeruer l'eauë de pluye, & chacune auoit ſa viz large pour y monter. Le long de la troiſieme muraille il y auoit nonante tours: & touſiours entre deux il y auoit deux cens coudées. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze: & la vieille en auoit ſoiſſante. Et tout le circuit de la ville contenoit trentetrois ſtades. Et combien que toute la troiſieme muraille fuſt admirable: toutefois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coing de la muraille, regardant d'vn coſté l'Occident & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiracion. C'eſtoit l'endroit ou Titus auoit fait dreſſer ſa tente. Car ceſte tour eſtoit eſleuée en haut de ſeptante coudées, & d'icelle quand le ſoleil luiſoit, on pouoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouoit bien voir la mer, & toutes les dernieres frontieres du païs

tenu par les Hebrieux. Au demeurant ceſte tour auoit huit quarres: & y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & ioignant ceſte cy deux autres, leſquelles le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille: & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours, ne ſi grãdes, ne ſi fortes. Car outre ce que le Roy Herodes eſtoit liberal de ſa nature, il auoit vn amour particulier à la ville, & pour cela il ne voulut riẽ eſpargner pour faire en icelle quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres, il nomma les trois tours de leurs noms. L'vn eſtoit ſon frere, l'autre ſon amy, & ſa femme eſtoit la troiſieme, laquelle il auoit fait mourir par trop grand amour: les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combatu. Vne des tours eſtoit appelée Hippicos à cauſe de ſon amy: & ceſte cy auoit quatre coings. Chacune auoit vingtcinq coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, ne ayans rien de vuyde. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies, & les pierres bien cimentées: & ſur cela vn puits profond de vingt coudées, propre pour receuoir l'eauë du ciel: & deſſus ceſt amas maſſif de pierres bien iointes & proprement agencées il y auoit vne maiſon à double eſtage, haute de vingtcinq coudées, & diuiſée en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus ceſte maiſon des creneaux de deux coudées, baſtillons & lucanes à l'entour de trois coudées: de telle façon que toute la hauteur montoit iuſques à octantecinq coudées. La ſeconde tour eſtoit appelée Phaſelon du nom de ſon frere: elle eſtoit auſſi longue que large, aſauoir de quarante coudées: autant en auoit elle en hauteur, s'eleuant en forme de pile ou rõde. Et au deſſus de ceſte tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé ſur arcs boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus, diuiſée en beaucop de membres, chambres & ſalles magnifiques, & baings ſomptueux: brief il n'y auoit rien à dire de tout ce qui pouoit ſeruir au plaiſir d'vn Roy. Et au plus haut il y auoit des creneaux & defenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit pres de nonante coudées. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos, en Egypte, ou flambeaux ſont allumez pour donner ſigne à ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer: ſinon qu'elle auoit ſon eſtendue plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faiſoit ſa reſidence. La troiſieme tour eſtoit nõmée du nom de la Royne Mariammé femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie iuſques à vingt coudées, & autant auoit elle de largeur. Ceſte cy eſtoit enrichie de chambres, garderobbes, ſalles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres: d'autant qu'Herodes auoit ceſte fantaſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa maieſté, que ceſte tour appelée du nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoyẽt nommées de nom d'hommes: comme auſſi les autres eſtoyent plus fortes que ceſte cy portãt le nom d'vne femme. Toute la hauteur de ceſte belle tour eſtoit de cinquantecinq coudées. Et combien que ces trois tours fuſſent ainſi hautes, neantmoins le lieu ou elles eſtoyẽt ſituées, les faiſoit trouuer encore beaucop plus hautes. Car la vieille muraille ſur laquelle elles auoyẽt eſté poſées, auoit eſté edifiée ſur vn fort haut lieu: & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus pres de trente coudées, ſur lequel les tours eſtoyent baſties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoyent grandes à merueilles. Car ce n'eſtoyent point pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portées par les hommes: mais c'eſtoyent pierres de marbre proprement taillé & bien poly: & chacune auoit vingt coudées de longueur, & dix de largeur, & cinq de hauteur. Et ces pierres eſtoyent ſi bien iointes l'vne à l'autre, qu'il ſembloit que chacune tour n'eſtoit qu'vne pierre: car elles eſtoyent agencées d'vn tel artifice, & les coings ſi bien rapportez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaiſons. Du coſté de Septentrion il y auoit vn palais conioint à ces tours, autant excellent ou ſomptueux qu'on ſauroit dire. Car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence, on n'y euſt

peu

peu rien deſirer d'auantage. Il eſtoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudées: & à l'entour il y auoit des tours hautes, diſtantes l'vne de l'autre par proporcion egale. Dedans y auoit des chambres, & arriere chambres à receuoir hommes, ſalles, arriereſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſiettes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre: & n'y auoit rien leans qui ne fuſt precieux, comme de choſes rares & difficiles à recouurer, iuſques aux poutres & ſolines qui eſtoyẽt d'vne groſſeur & hauteur incroyable. La multitude des membres & les eſpeces infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux, de vaiſſelle d'or & d'argent, rendoyent ce palais admirable ſur tous. Outreplus il y auoit pluſieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſement faits: & les eſpaces entre deux à deſcouuert ne eſtoyent inutiles: car ils contenoyent des vergiers & petites foreſts d'arbres fruitiers de grande plaiſance & recreacion. Outre cela on trouuoit de grans pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de ruiſſeaux & conduits donnãs grand plaiſir; & ciſternes pleines d'images de cuyure, par leſquelles l'eaue eſtoit eſpandue, & pluſieurs tours qui ſeruoyent de colombiers pour pigeons priuez. Brief on ne ſauroit ſuffiſamment declarer quel eſtoit ce palais, ne la magnificence, ne la beauté, ne l'ornement d'iceluy. En recitant ce que ces brigans y ont deſtruit par feu, ie ne m'en ſauroye ſouuenir ſans grande douleur. Car ce ne ſont point les Romains qui ont bruſlé ces choſes, mais les traitres domeſtiques, comme on a peu voir cy deſſus au commencement des diſcords. Le feu conſuma tout depuis la forteresſe Antonia: & ietta ſes flammes iuſques au palais, & paruint iuſques au plus haut des couuertures des trois tours. Maintenãt il nous faut parler du temple. Comme i'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montagnette fort aſpre droite & roide. Du commencement à grand peine ſuffiſoit ceſte montagnette pour le temple, & pour y dreſſer vne place deuant: comme ainſi ſoit que au deſſus il y euſt vne plaine qui penchoit de tous coſtez. Le Roy Solomon qui feit baſtir premierement ce temple, y feit faire vne muraille du coſté d'Orient, & vn porche ou gallerie deſſus vne platte forme: & des autres coſtez il demeura nud iuſques à ce que par ſucceſſion de temps le peuple y apportant des eſquilles & terres inutiles, feit ſi bien croitre le monceau, que ceſte montagnette fut rendue beaucop plus ſpacieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté de Septentrion, on prit autant d'eſpace que contenoit depuis tout le circuit du temple. Finalement la choſe paruint iuſques là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de ceſte colline, tellement que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouoyent auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucop de centeines d'années. Tous les threſors ſacrez qui auoyent eſté amaſſez des dons & toutes ſortes d'oblacions apportées & conſacrées à Dieu de toutes parts du monde, y furent employez, tant pour l'edificacion du circuit plus haut, que pour la partie baſſe du tẽple. Et ce qui eſtoit le plus bas en iceluy, ils l'auoyent eleué de trois cens coudées, & en beaucop d'endroits plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouoit eſtre apperceuë d'autãt que les vallées eſtoyent fort rẽplies, en ſorte qu'elles eſtoyẽt egalées aux rues eſtroites de la ville. Les pierres eſtoyẽt grandes de quarãte coudées. Car on ne ſauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ſa faculté. Tellemẽt que ce qu'on n'euſt iamais eſperé pouoir venir à perfeccion, fut à la fin accõply par longue continuacion & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus reſpondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoyent doubles, & chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de vingt cinq coudées, faits de marbre blanc, & couuers de planchiers & lambriz de cedres. Auec ce que ces lãbriz auoyent vne magnificẽce naturelle, le bois eſtoit bien poly, & fort propremẽt vny, tellement que les ſpectateurs eſtoyent tirez en admiracion: & n'y auoit ouurage quelcon-

que au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoyent trente coudées de largeur: & tout leur circuit en comprenant la tour Antonia contenoit six stades. Tout l'espace qui estoit à descouuert, estoit paué de diuerses sortes de pierres. Et du costé qu'on alloit au second temple, l'allée estoit enuironnée de claires voyes de pierre hautes de trois coudées, & l'ouurage estoit fort plaisant à veoir. Il y auoit là des pilliers distans l'vn de l'autre par interualles egaux: & en chacun d'iceux y auoit des loix de purité & abstinẽce engrauées. Aucunes estoyent escrites en lettres Latines, les autres en lettres Greques. Elles aduertissoyẽt aussi les estrangiers de n'entrer point au lieu saint. Car l'autre tẽple estoit appelé le lieu saint: & falloit monter quatorze degrez pour y entrer: & estoit quarré au dessus, & auoit sa muraille à part. Et combien que la hauteur de dehors estoit bien eleuée de quarante coudées: nonobstant elle estoit couuerte & surmontée des degrez: & celle de dedans estoit eleuée de vingtcinq coudées. Elle estoit edifiée en lieu haut par degrez: mais pource que la mõtagne la couuroit, on ne pouoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne espace applany iusques à la muraille, long de trois cens coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par lesquels on venoit aux pourtaux, & entre Septentrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chacun costé, & deux tirant vers Orient. Car il falloit necessairemẽt que pour lors il y eust vn lieu propte destiné pour les femmes, pour faire leurs deuociõs, lequel estoit separé d'vne muraille expresse: & sembloit qu'vne autre porte fust necessaire. Or à l'oppositte de la premiere il y auoit vne autre porte secrette, regardãt les autres regions du costé du Midy: il y en auoit aussi vne autre septentrionale, par laquelle on alloit vers les femmes: car il n'estoit licite d'aller vers elles par les autres: & mesme il n'estoit permis de passer outre leur porte, & pour empescher ce passage, il y auoit expressement vne muraille entre deux. Car au reste ce lieu estoit là ouuert tant pour les femmes de dehors que pour celles du pais, qui y venoyent pour faire leurs oblacions & prieres. Du costé d'Occident il n'y auoit ouuerture ne porte quelconque: ains la muraille s'estendoit du long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppositte l'vn de l'autre, tendans de la muraille de dedans iusques aupres de la thresorerie: lesquels estoyent soustenuz de grans & fort beaux pilliers. Ils estoyent simples, & ne differoyent en rien à ceux d'embas, sinon qu'ils estoyent plus grans. Entre ces porches les vns estoyent couuerts d'or ou d'argẽt: aussi estoyẽt les posteaux & le deuãt reuestuz de semblable estofe. Mais hors du temple il y en auoit vn couuert de cuyure de Corinthe, c'est laton surmontant de beaucop en beauté ceux qui estoyẽt enrichiz d'or ou d'argẽt. Chacun portail auoit deux portes hautes de trente coudées, & larges de quinze: & apres qu'on estoit entré, la largeur s'estendoit, & on trouuoit vn lieu remply de deux costez de sieges de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de vingtcinq coudées. Chacun costé de ce lieu estoit soustenu de deux pilliers espes de douze coudées. Quant aux autres portaux, la grandeur estoit semblable. Et celuy qui estoit sur le porche Corinthien, par lequel les femmes entroyẽt, du costé d'Orient, c'estoit sans doute le plus grand portail du temple. Car il estoit haut de cinquante coudées, & ses deux portes de quarante: plus magnifiquemẽt orné que les autres: car les lames d'or & d'argent desquelles il estoit reuestu, estoyent plus espesses. Alexãdre pere de Tibere auoit ainsi reuestu neuf portaux de telle estofe precieuse. Et depuis la muraille qui separoit les femmes, iusques au plus grand portail du temple il y auoit quinze degrez: & de l'autre costé pour aller aux autres, on en trouuoit cinq d'auantage. Quant au temple qui est lieu saint, lequel est posé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il auoit cent coudées de largeur & de hauteur: & par derriere il estoit plus estroit de quarante. Car les entrées s'estendoyent en auant des deux costez de vingt coudées, comme espaules en bras eslargiz pour receuoir les entrans. Le premier portail d'iceluy estoit haut de septante coudées, & large de vingtcinq: & n'auoit

point

point de portes: car il ſignifioit le ciel, lequel eſt viſible ou apparent, & de longue eſtenduë. Tout le deuant eſtoit doré: & l'edifice qu'on rencontroit de premiere face, reluiſoit du tout par dehors: & par dedans auſſi l'or y eſtoit reſplendiſſant par tout, donnant beau luſtre aux regardans. La partie interieure d'iceluy eſtant fermée d'vn eſtage: le premier edifice par deuant adioint, eſtoit eleué ſans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant quarante coudées de longueur, & vingt de trauers. Au dedans le portail eſtoit tout doré, comme i'ay dit: il y auoit auſſi vne muraille dorée à l'entour, & deſſus la muraille des pampes de vigne, deſquelles pendoyẽt des raiſins de la grandeur d'vn homme, & le tout eſtoit d'or. Et pource qu'il y auoit vn eſtage entre deux, le temple ſembloit eſtre plus bas que le dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante-cinq coudées, & larges de ſeze: & au deuant vn voile de ſemblable longueur, qui eſtoit vn tapis Babylonien, enrichy de hiacinthe, de pourpre, d'eſcarlate, & de fin lin, duquel l'ouurage eſtoit fort excellent, & la diuerſité des couleurs faiſoit que les regardans ne ſe pouoyent laſſer, comme en vn tableau ou les figures de toutes choſes eſtoyent repreſentées. Car par l'eſcarlate il ſembloit repreſenter le feu, par le fin lin, la terre, par le hiacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer: en partie cela ſe repreſentoit par couleurs, en partie auſſi le naif ſe montroit, comme la pourpre & le fin lin: pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis auſſi eſtoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les ſignes. La partie plus baſſe eſtoit pour recueillir ceux qui eſtoyent entrez: & ceſte partie eſtoit haute de ſoiſſante coudées, & longue d'autant, & large de vingt: & d'autre part les quarante coudées eſtoyent diuiſées. La premiere partie auoit à part quarante coudées: & en icelle eſtoyent trois choſes fort excellentes & dignes d'eſtre priſées de tout le monde, aſauoir le chandelier, la table, & l'autel. Sur le chandelier eſtoyent poſées ſept lampes, en ſignifiance des ſept planettes. Et les douze pains poſez ſur la table ſignifioyent le cercle des douze ſignes, & la reuolucion de l'an. L'encenſoir remply de treze odeurs ou ſenteurs aromatiques venans de la mer, qui au demeurant eſt inhabitable & nullement propre pour loger, denotoit que toutes choſes ſont en la main de Dieu, & ſubiettes à luy rendre obeïſſance. La partie interieure du temple eſtoit eleuée haut de vingt coudées. Ceſte partie eſtoit le bout: & le voile faiſoit ſeparacion de ceſte cy & de l'autre. En ceſte derniere il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & meſme on ne la voyoit point, & eſtoit appelée le Sanctuaire du ſaint. Mais és deux coſtez de ceſte derniere partie il y auoit pluſieurs membres, ou vn chacun pouoit aller. leſquels membres faits à trois eſtages, & des deux coſtez il y auoit allées ou pourmenoirs commençans depuis le portail. Mais la partie dedeſſus n'auoit point de ſemblables membres: parquoy elle eſtoit plus eſtroite. toutefois elle auoit plus de quarante coudées de hauteur, & n'eſtoit ſi ſomptueuſe ne magnifique que la baſſe. Car toute la hauteur bien contée eſtoit eleuée en tout & par tout de cent coudées, le plan n'en ayant que quarante. Ce qui apparoiſſoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'eſprit n'euſſent en grande admiracion. Car tout eſtoit reueſtu de lames d'or eſpeſſes: & auant le poinct du iour on voyoit reſplendir cela, en ſorte que quand quelcun iettoit les yeux fermes ſur cela pour le regarder, il eſtoit eſblouy comme à la reuerberacion de la clarté du ſoleil. Les eſtrangiers y entrans & voyans cela de loing, penſoyent que ce fuſt vne montagne couuerte de neige. Et de fait du coſté ou le temple n'eſtoit point reueſtu d'or, il eſtoit d'vne apparence fort blanche. La cime du temple eſtoit toute heriſſée de pointes ou broches d'or fort aigues pour empeſcher de iucher les oyſeaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurant il y auoit telle pierre, qui eſtoit longue de quarantecinq coudées, haute de cinq, & large de ſix. L'autel qui eſtoit dedans le temple, auoit quinze coudées d'hauteur, & quarante tant de longueur que de largeur, eſtant eleué en quarré comme ayant quatre cornes. D'vn coſté, aſauoir du coſté de Midy

on y montoit assez mal aiséement, pource qu'il estoit courbe. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement, & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du temple & de l'autel il y auoit vn chapiteau fort plaisant, fait d'vne pierre belle par excellence, haut eleué d'vne coudée, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoyent leur semence, estoyent chassez de la ville. Les femmes qui auoyent leurs fleurs, n'y estoyent point receuës. Et n'estoit point licite non pas mesme aux femmes nettes de passer outre le limite, duquel il a esté fait mencion. Et quant aux hommes, ceux qui ne s'estoyent point touſiours gardez chastement, n'entroyent point en la salle du dedans: & ceux qui estoyent purs, passoyent plus outre, en sorte toutefois qu'ils ne venoyent point iusques aux Sacrificateurs. Ceux qui estoyent de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouoyent estre en ceſt estat, ou exercer l'office à cause qu'ils estoyent aueugles, se tenoyent au dedans de ces limites auec les autres qui estoyẽt sains & entiers de leurs membres. Ils auoyent autant de porcion que les autres de la race Leuitique: seulement ils estoyent habillez comme les laiz pour la difference: d'autant que nul n'estoit vestu de robbe sacerdotale sinon ceux qui faisoyent le seruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, nuls d'entre eux n'entroyent au temple, & n'approchoyent de l'autel, qu'ils ne fussent exempts de tout vice. Ils estoyent vestuz de robbes de fin lin: & sur toutes choses ils se abstenoyent de vin, & estoyent sobres pour creinte de la religion, afin qu'ils ne failliſſent en rien quand ils faisoyent le seruice. Toutefois le grand Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux, ains seulement és iours du repos, & les premiers iours de chacun moys, ou bien quand tout le peuple faisoit quelque feste solennelle ou annuelle selon les obseruacions anciennes. Et quand il offroit sacrifices, il estoit ceint d'vn voile par deuant, & en auoit les cuisses couuertes iusques aux genitoires: & par dessouz il auoit vn grand linge blanc qui alloit iusques aux pieds: & par dessus vn rond vestement frangé par le bas auec petites campanelles ou sonnetes d'or pendantes, & petites pommes de grenade semblablement pendantes & estachées par neuds alternes. Les clochettes signifioyent les tonnoirres, & les pommes les esclairs. Ce qui estoit sur sa poictrine, estoit enueloppé du rubens de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'escarlate, de cresse & de azur: comme aussi les voiles du temple estoyent tissus de semblables couleurs, ainsi qu'il a esté dit. Son Ephod aussi estoit diuersifié de ces couleurs mesmes, excepté qu'il y auoit plus d'or. Et quant à son habit, il estoit semblable à vn halecret: attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aspics: auxquels y auoit des pierres fort precieuses enchassées, ou les noms des douze lignées d'Israël estoyent engrauez. Et de l'autre costé aussi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuisées en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, vne topaze, & vne esmeraude. En la seconde vne escarboucle, vn iaspe, & vn sapphir. En la troisieme vne achate, vne amathyste, & vn dyamant. En la derniere vn onix, vn berille, & vn chrysolite. En chacune auoit vn nom des douze tribuz engraué. Sur sa teste il auoit vne thiare ou mitre de cresse, enrichie d'vne coronne de hiacinthe. Il y auoit aussi à l'entour de ceste mitre vne autre coronne d'or, ou estoyent quelques lettres sacrées escrites, qui sont les quatre elemens des voyelles. Il ne portoit pas touſiours ceste robbe, mais il en prenoit quelque fois vne autre plus riche & somptueuse, & ce estoit seulement quand il entroit és lieux secrets: ou il entroit seul, & seulement vne fois l'an: & ce iour vn chacun auoit acoutumé de iusner. Mais nous reciterons encore plus amplement de la ville & du temple, & des façons & des loix, ordonnances & obseruacions: car il y a encore beaucop de choses à exposer là dessus. Au demeurant la fortereſſe Antonia estoit située au coing des deux porches du temple de deuant, d'vn costé regardant le Septentrion, & de l'autre l'Occident. Elle auoit esté bastie sur vn rochier haut de cinquante coudées, & inaccessible de tous costez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, auquel

ouurag

ouurage il auoit ſingulierement monſtré la magnificence de ſon naturel. Car en premier lieu le roc eſtoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichiſſement & ornement, miſes expreſſement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui ſe fuſſent aſſayez de monter ou deſcendre par là. Outreplus deuant l'edifice de ceſte tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fauſſe braye haute de trois coudées, & au dedans de ceſte muraille tout l'eſpace de ceſte tour eſtoit haut eleué de quarante coudées. C'eſtoit tellement vne tour ou baſtille, que ce pendant elle auoit au dedans vn palais royal, aſſez large & ſpacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruiz, chambres, baings, ſalles pour receuoir grande multitude de gens, de telle façon que ſi on regarde à l'vſage neceſſaire, elle ſembloit vne petite ville, & quant à la magnificence, c'eſtoit vn beau palais. Mais au demeurãt tout le pourpris eſtoit fait en forme de tour: & aux quatre coings d'iceluy il y auoit quatre autres tours: les vnes eſtoyẽt hautes de cinquante coudées, & celle qui eſtoit ſituée du coſté du Midy & Orient, auoit ſeptante coudées de hauteur: en ſorte que d'icelle on pouoit voir tout le temple. Et du coſté qu'elle ioignoit aux porches, elle auoit des degrez deça & delà, & les gardes alloyent & venoyent par là. Car à toutes heures il y auoit là des ſoldats Romains, & des gardes en armes à celle fin que le peuple n'attentaſt rien de nouueau és iours de feſte. Car le temple eſtoit comme vn chateau pour tenir la ville en ſubiection: & l'Antonia eſtoit comme vne autre baſtille pour aſſubiettir le temple. Et en ce porche il y auoit des gardes. Il y auoit auſſi vn autre chateau en la haute ville, qui eſtoit le palais du Roy Herodes. Ainſi Bezetha (qui eſtoit vne montagne dedans la ville) eſtoit diuiſée de l'Antonia: & comme ainſi ſoit que ce fuſt la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit auſſi à vne partie de la ville neufue: & n'y auoit que ceſte cy qui fuſt à l'oppoſite du temple du coſté de Septentrion. Il me ſemble que i'ay aſſez ſuffiſamment parlé de la ville de Hieruſalem & des murailles d'icelle pour le preſent: comme auſſi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

Comment les Iuifs refuſerent de ſe rendre, & de la ſaillie qu'ils feirent ſur les Romains. CHAP. VII.

DE tous les rebelles & ſedicieux Simõ auoit en ſa ligue les plus vaillãs & les plus furieux. Et outre les Iduméens il auoit dix mille hõmes de ſa bãde, & ſur ces dix mille hõmes cinquãte capitaines, & luy auoit la ſuperintẽdance ſur tous comme le chef & coronal: & au reſte il auoit cinq mille Iduméens de ſon party, qui eſtoyẽt gouuernez par dix capitaines: & les principaux ſembloyent bien eſtre ces deux cy, aſauoir Soſas Iacob, & Simon fils de Cathlas. D'autre part Iean qui s'eſtoit emparé du temple par force, auoit de ſa faccion ſix mille hommes armez, eſtans gouuernez par vingt capitaines: & lors apres que les diſcords furent otez, deux mille quatre cens hommes des Zelateurs s'eſtoyent retirez de ſon party, qui auparauant auoyent ſeruy à Eleazar, & eſté ſouz la conduite de Simon fils d'Arinus. Comme il a eſté dit, le poure peuple eſtoit le pris, le butin, & la recompenſe de la guerre que ces ſedicieux & brigans ſe faiſoyent les vns aux autres: & la partie du peuple qui ne conſentoit à leurs meſchancetez, eſtoit en proye & butin à toutes ces deux faccions. Simon occupoit le haut de la ville, & le plus grand mur iuſques à la vallée baſſe de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle ſe peut eſtendre depuis Siloé iuſques au coſté d'Orient, & iuſques à la deſcente du palais royal de Monobazus, qui eſtoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit auſſi le mont Acra, qui eſt la ville baſſe, iuſques à la maiſon royale de Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre part Iean occupoit le temple, & quelque partie à l'entour du

temple, Ophlam & la vallée de Cedron. Ce qui eſtoit entre deux fut bruſlé, & feirẽt vne place bien ſpacieuſe comme pour vn champ de bataille, de la guerre qui ſe faiſoyent l'vn à l'autre. Car combien que les Romains euſſent campé pres des murs de la ville, tant y a toutefois que la ſedicion ne ceſſoit pas dedãs la ville : ains apres le premier aſſaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de ſanté, retournerent tout ſoudain à leur premiere maladie. Dond eſtans derechef diuiſez & bandez les vns contre les autres, chacun combatoit pour ſa faccion, faiſans tout ce que leurs ennemiz deſiroyent de grande affeccion. Car ils n'ont enduré torment ſi horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres eux la ville n'a point ſenty aucune calamité qui luy ſemblaſt nouuelle, mais les plus griefs inconueniens qu'elle a endurez, ce ſont ceux qu'elle a endurez auant qu'elle fuſt ruinée : combien que ceux qui l'ont depuis deſtruite, ayent fait des choſes plus grandes. Car ie dy, que la ſedicion a pris la ville, & les Romains ont prins la ſedicion, laquelle eſtoit beaucop plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduerſité de leur ville, & la iuſtice aux Romains, ce ſera à bon droit. Et ſi on le penſe ainſi, on entendra ce que l'iſſue a donné aux vns & aux autres. Or toutefois ce pendant que les affaires eſtoyent ainſi brouillez dedans la ville, Titus print auec ſoy quelques gens de cheual, & enuironnoit la ville par dehors, & regardoit de quel coſté il aſſaudroit les murailles. Ayant bien regardé d'vn coſté & d'autre, ſi eſt ce qu'il ne ſauoit que faire. Car du coſté qui regardoit les vallées, on n'y pouoit nullement monter à pied : de l'autre coſté il y auoit la muraille ſi forte, qu'il ſembloit que la batterie ne ſeruiroit de rien. Et finalement luy vint en fantaſie de l'aſſaillir du coſté ou eſtoit le ſepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fuſt bas que ceſtuy là : & d'auantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le ſeconder. Car on ne s'eſtoit pas beaucop ſoucié de fortifier ce coſté là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neufue, & n'eſtoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouoit par là venir facilement iuſques à la troiſieme muraille : & Titus penſoit bien que le temple pourroit eſtre aiſéement pris par là, & par le chateau d'Antonia. Ainſi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ſes amiz nommé Nicanor, qui fut bleſſé d'vne fleſche ſur l'eſpaule gauche : & cela luy aduint cõme il ſe vouloit approcher pres auec Ioſephe, ſe eſſayant de perſuader aux Iuifs qui eſtoyent ſur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement : car il ſauoit bien parler. Titus cognoiſſant par cela leurs deliberacions, & voyant qu'ils n'eſpargnoyent meſme ceux qui leur faiſoyent remontrances pour leur ſalut, fut eſmeu d'auantage à leur liurer l'aſſaut : & quant & quant donna le ſac des fauxbourgs à ſes ſoldats. Et ayant fait amaſſer & pierres & bois & autres matieres, il commanda de faire vne platte forme. Puis il diuiſa ſon armée en trois bandes : ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archiers & autres gens de trait furent mis au milieu ſur les caualiers & plattes formes, ayans deuant eux les engins & machines, pour reſiſter aux courſes des ennemiz qui viendroyent empeſcher la beſongne, & à ceux qui ſe montreroyent ſur les murs pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui eſtoyent aux fauxbourgs & à l'entour & aupres de la ville, furent mis bas, & tout le païs deſcouuert. Et tout ce tas de bois fut amaſſé, & employé pour acheuer l'œuure commencée : en telle diligence qu'il n'y auoit perſonne en tout le camp, qui ne meiſt la main à la beſongne : & les Iuifs de leur coſté n'eſtoyent point oiſifs. Le peuple qui auoit eſté iuſques à lors pillé, & opprimé de rapines & meurtres, commença à conceuoir quelque bonne eſperance, penſant recouurer quelque reſpit : car il voyoit les ſedicieux diſtraits ailleurs, & aſſez empeſchez à faire teſte aux ennemiz, & s'attendoit bien à auoir ſa reuenche contre les meſchans, ſi les Romains pouoyent vne fois obtenir la victoire. Les compagnons de Iean s'auançoyẽt bien à ſe ietter ſur les Romains

maine: mais luy ne voulut point ſortir pour la creinte de Simon: lequel de ſon coſté ne faiſoit pas ainſi, ains d'autant qu'il eſtoit le plus pres des Romains tenant le ſiege, il ne repoſoit point. Il meit par ordre le long des murailles les engins leſquels il auoit otez aux Romains deſia auparauant, & pris aupres de la forteresſe Antonia. Mais ils ne profitoyent pas de beaucop à pluſieurs, pource qu'ils ne ſauoyent comment il s'en falloit ayder. Aucuns qui auoyent eſté enſeignez par les fugitifs, s'en ſeruoyent tellement quellement. Ils iettoyent donq pierres & fleſches contre leurs ennemiz empeſchez à la beſongne, & faiſoyent des ſaillies ſur eux, & quelque fois venoyent à combatre main à main. Les Romains qui beſongnoyent, auoyent pour leur deffenſe force clayes & gabions agencez ſur le rempar: & n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſées, fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la dixieme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & autres engins de guerre qui eſtoyent pour ietter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoyent ceux qui faiſoyent des ſaillies & courſes, mais auſſi les autres qui ſe montroyent ſur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur d'vn ſtade. Le cop non ſeulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoyent derriere. Les Iuifs ſe ſauoyent bien garder des pierres, pour autant qu'elles eſtoyent blanches: & les cognoiſſoyent non ſeulement à l'oreille par le ſon bruyant, mais auſſi à la veuë à cauſe de la blãcheur. Encore outre cela ceux qui eſtoyent commis & deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoyent les autres de ſe donner garde, quand ils voyoyent eſbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioyent en leur langage: Le fils vient. Parquoy ils ſauoyent auparauãt quand on deuoit tirer l'engin, & de quel coſté & cõtre qui on le deuoit tirer: ainſi euitoyẽt ils le dãgier, & les cops des pierres eſtoyent inutiles. Ce que apperceuãs les Romains s'aduiſerẽt de noircir les pierres d'ancre: & par ce moyen on ne les appercenoit pas venir comme auparauãt: & d'vne ſeule pierre pluſieurs Iuifs eſtoyẽt bleſſez. Mais iaçoit que les Iuifs fuſſent ainſi mal traitez, neantmoins ils ne bailloyent point loiſir aux Romains de paracheuer leurs plattes formes: ains tant de nuict que de iour faiſoyẽt tous leurs efforts pour les empeſcher. Apres que l'œuure fut miſe à fin, les charpentiers & les maitres ouuriers ietterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quel eſpace il pouoit auoir depuis la platte forme iuſques à la muraille. Car ils ne pouuoyẽt faire autremẽt, pource qu'on tiroit des fleſches de deſſus contre eux. Et apres qu'ils eurẽt trouué que les moutons reſpondoyẽt à l'interualle, ils les appliquerent: & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, à celle fin que les moutons ne fuſſent repouſſez de la muraille, feit battre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'eleua par tout: & outreplus les ſedicieux furent ſaiſiz de frayeur. Et pource que le dangier ſembloit eſtre cõmun aux vns & aux autres, ils pẽſerent dés lors de reſiſter d'vn commun accord. Et ceux qui eſtoyẽt en diſcord, crioyẽt les vns aux autres, qu'ils ne faiſoyẽt riẽ que ce ne fut pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit ottroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entre eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentemẽt contre les Romains pour ceſte heure là. Simon donq enuoya vn heraut pour donner congé de ſortir du temple à tous ceux qui voudroyent aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combien qu'il ſe deffiaſt de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premiers diſcords & haynes, ſe rallierent enſemble: & ayans enuironné de toutes parts la muraille, iettoyẽt des lances à feu & autres flambeaux ardans contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoyent les moutons: & ſans ceſſe tiroyent des fleſches contre eux. Les plus hardiz ſortoyent par bandes & troupes, & deſrompoyent les couuertures des engins ou machines: en ſe ruant à l'encontre d'icelles par

impet

impetuosité furieuse, faisoyent plus de choses par audace & temerité outrecuidée que par dexterité & science de guerre. Titus estoit touiours present pour donner secours & courage à ceux qui trauailloyent: & aupres des deux machines il meit quelques gens de cheual & aucuns archiers sagittaires pour repousser ceux qui y apporteroyent du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroyent des flesches des tours & autres forteresses, donnans le loisir aux moutons par ce moyen de faire leurs efforts, & de endommager. Pour tout cela toutefois la muraille n'estoit point esbranlée ou entamée: sinon que le mouton de la cinqieme legion feit prẽdre cop au coing de la tour: mais la muraille demeuroit en son entier. Car elle ne sentit point le dangier tout incontinent auec la tour, qui estoit eleuée par dessus de beaucop, & ne pouoit attirer auec soy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent pris quelque peu de relasche, ne faisans plus de courses, ils espierent le temps que les Romains estoyẽt dispersez par le camp & aux œuures, pource qu'ils pensoyent que le trauail & la crainte auoyẽt fait retirer les Iuifs: & sortirent tous secrettement par la porte ou est la tour Hippicos, & meirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemiz. Et vinrent iusques aux forts du camp des Romains. Ce dangier soudain reueilla bien tost ceux qui estoyent pres: & ceux qui estoyent loing, accoururent au bruit. Or la discipline des Romains surmontoit l'audace furieuse des Iuifs: mais les premiers rencontrez furent mis en fuyte: & renoyent bon aux autres Romains qui s'estoyent ralliez pour venir au secours, à l'entour des machines il y eut vne terrible meslée: les Iuifs taschoyẽt de les brasler: les Romains empeschoyent le feu tant qu'ils pouoyent: dond vn cry confus s'eleua des deux costez: & plusieurs y furent tuez de ceux qui estoyent aux premiers rengs. Mais les Iuifs se montroyent plus hardiz & audacieux: & le feu auoit desia atteint les machines: de fait tout eust esté bruslé auec tous les harnois, ousti[l]s & instrumens, sinon que plusieurs soldats qui auoyent esté nouuellement leuez & choisiz en Alexandrie fussent là suruenuz, qui resisterent & batailleront courageusement contre toute l'esperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en ceste bataille aux plus preux de toute l'armée. Lesquels soustindrent l'effort de ces boutefeux iusques à ce que le chef d'armée Titus accompagné des plus vaillans cheualiers, se rua dens ses ennemiz, & se fourra dedãs la presse: & luy seul en tua douze de ceux qui resistoyent: les autres voyans ceste desconfiture, tournerent doz, & furent contreints de retourner en la ville: & par ce moyen les plates formes ne furent point bruslées. Il y eut vn Iuif pris en ceste bataille: lequel tout incontinent Titus feit crucifier pres la muraille, pour experimenter si les autres estonnez de ce spectacle ne viendroyent point à quelque composicion. Apres l'execucion de ce poure Iuif, vn certain capitaine des Idumées nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn soldat qu'il cognoissoit: & ainsi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne flesche, droit à l'estomach, & le tua. Les Iuifs en eurent grand dueil: & les rebelles & seditieux en furent fort contristez. Car il estoit homme vaillant & de grande prudence.

D'vne tour qui fut abbatue, & comment les deux murailles furent guignées.
CHAP. VIII.

A NVICT suyuant il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & sur chacune plate forme il y en auoit vne. Cela estoit pour repousser plus facilement les Iuifs qui seroyent sur la muraille. L'vne de ces trois tours au milieu de la nuict tomba de soy mesme, sans qu'aucune violence luy fust faite: & en tombant elle feit vn grand bruit, qui estonna toute l'armée. Pensans que les Iuifs eussent trouué

trouué, & machiné quelque ruſe nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien toſt aux armes: ce que eſmeut troubles & grans bruits entre les legions. Dond nul ne ſachant dire ne reciter ce qui eſtoit aduenu, longuement en doubte ſe enquerans quel bruit c'eſtoit, l'vn en diſoit ſon opinion & l'autre vn autre, tellement que ne voyans point ſortir leurs ennemiz, ils ſe doutoyent & auoyent creinte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemmẽt le mot du guet à ſon compagnon, comme ſi les Iuifs euſſent deſia occupé leur Fort, & feuſſent meſlez parmy eux, eſtans ſaiſiz d'vne frayeur ſoudaine ſans occaſion. Titus à la fin cogneut la verité du fait, & feit tout incontinent publier par le camp ce qui en eſtoit: & apres ceſte publicacion le bruit & la frayeur ceſſa. Quant au reſte, les Iuifs enduroyent conſtamment tous les aſſaux qui leur eſtoyent faits: mais ils ne pouoyent remedier au dommage qu'ils receuoyent des tours: dedans leſquelles il y auoit des machines faciles à tranſporter, & des archiers & ſagittaires, & autres engins à ietter des pierres, qui faiſoyent de grans dommages aux Iuifs. Mais ce pendant ils ne peurent eleuer aucune reſiſtance qui fuſt aſſez haute: & ſi n'auoyent aucun eſpoir de pouoir abbatre ces tours: qui ne pouoyent eſtre miſes bas à cauſe de l'eſpeſſeur & peſanteur, ny eſtre bruſlées, pource qu'elles eſtoyent couuertes de lames de fer. Cela les contreignoit de fuyr plus loing que la portée d'vn trait: & par ce moyen les moutons ne furent plus par eux empeſchez de faire leurs efforts. Ains frappoyent inceſſamment, & de cop à cop ils auançoyent de quelque choſe. La muraille commençoit deſia à ſuccomber au grand belier des Romains, lequel les Iuifs nommoyent Nicôn, c'eſt à dire veinqueur, pource que tout il veinquoit, & n'y auoit rien qui peuſt durer à l'encontre. Combien que deſia auparauãt les aſſaux, combats, batailles & veilles euſſent laſſé les Iuifs, comme ainſi fuſt qu'ils veillaſſent loing du milieu de la ville: toutefois il y auoit auſſi de la nonchalance, ou bien de mauuais conſeil: ils eſtimarent que ceſte muraille ne leur ſeruoit de rien, veu qu'ils en auoyent encore deux autres pour leur fortificacion: d'ond pluſieurs laſſez ſe reculerent en arriere. Ainſi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur, ou leur grand mouton auoit fait breſche, tous les Iuifs ſe retirerent à la ſeconde, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui eſtoyent deſia entrez par la breſche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armée entra. Ils gaignerent ainſi la premiere muraille le troiſieme iour du moys de May, & abbatirent la plus grand partie d'icelle, enſemble le quartier regardant vers Septentrion, qui auoit eſté gaſté & pillé auparauant par Ceſtius. Et Titus ayant marqué l'endroit ou eſt le chateau des Aſſyriens, feit là venir tous ſes gens, & ſe ſaiſit de tout l'eſpace qui eſtoit entre Cedron: & s'eſtant retiré loing du mur autant qu'vn arc peut porter, recommença à donner l'aſſaut. Les Iuifs donq ayans party entre eux la muraille, luy reſiſterent fort & ferme. Iean auec ſes gens auoit la fortereſſe Antonia en ſa charge, & le porche du temple qui regardoit vers Septentrion, depuis le ſepulchre d'Alexandre. Et la bande de Simon tenoit le paſſage fermé aupres du ſepulchre de Iean Pontife, iuſques à la porte par laquelle venoit & eſtoit conduite l'eauë en la tour Hippicos. Ils ſortoyent hors des portes ſouuentefois, & combatoyent main à main. Eſtans ſerrez entre les murailles, ils eſtoyent veincuz, pource que les Romains s'aydoyent de leur diſcipline militaire, & eux n'y eſtoyent point exercez: mais quand ce venoit à combatre ſur les murailles, ils eſtoyent les plus forts. Le bon-heur & l'experience ſouſtenoit les Romains: & la hardieſſe nourrie de creinte de ſeruitude, faiſoit tenir bon aux Iuifs: ioint qu'ils eſtoyent de leur nature endurciz en calamitez. D'auantage quelque eſperance de ſalut entretenoit les Iuifs: & le deſir de victoire ſoudaine faiſoit aduancer les Romains: tellement que les vns & les autres ne ſe laſſoyent point du trauail: mais tout le long du iour on ne faiſoit autre choſe qu'aſſaillir, faire des courſes par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes,

batre

batre les murailles : brief il n'y auoit ſorte de combat qui fuſt omis: car ils commençoyent dés la pointe du iour, & rien ne les faiſoit ceſſer que la nuict ſuruenante, laquelle encore leur eſtoit beaucop plus dure à paſſer que le iour, d'autant qu'il leur falloit veiller tout le long d'icelle. Car les Iuifs creignoyent la ſurpriſe de leur muraille : & les Romains que les Iuifs ne les vinſſent enuahir iuſques dedans leur fort. Parquoy ils eſtoyent toute la nuict en armes : & auſſi toſt que le iour commençoit à poindre, ils eſtoyent preſts à combatre. Les Iuifs debatoyent à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le dangier, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ſes capitaines. Et principalement la creinte & reuerence de Simon les aiguillonnoit : & en ceſte façon vn chacun de ſes gens l'honnoroit, tellemẽt qu'ils eſtoyent preſts de ſe tuer eux meſmes, quand il leur euſt commandé. Et quant aux Romains, la coutume de veincre les exhortoit à vertu, ils eſtoyent auſſi pouſſez de ce qu'ils n'auoyent point acoutumé d'eſtre veincuz. puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grandeur de l'Empire leur enfloit le courage: & ſur tout Titus leur chef qui ſe trouuoit par tout & en tous affaires, les eſmouoit grandement. Car l'oiſiueté & la nonchalance ſembloit bien vn cas enorme, quand le chef eſtoit preſent, & mettoit la main à la beſongne: & il eſtoit teſmoing de la prouëſſe de ceux qui ſe eſtoyent portez vaillamment, & pour les recompenſer. Outreplus c'eſtoit deſia vn auantage, d'eſtre ſeulement recogneu & aduoué du Prince pour vn homme magnanime. Cela faiſoit, que pluſieurs ſe montroyent plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoyent. Finalement en ces meſmes iours les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon pres des murailles : & fleſches & traits furent tirez des deux coſtez. Lors vn cheualier Romain, nommé Longinus, s'aduança, & ſe ietta dedans la plus grand preſſe des Iuifs, ou les ayans rompuz, il tua en ce premier effort deux des plus vaillãs des ennemiz. Il frappa l'vn au viſage, qui venoit droit à luy : & du meſme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le coſté du ſecond qui s'enfuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemiz s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Ceſtuy cy donq acquit grãd bruit par ſa vertu: & pluſieurs voulurẽt enſuyure ſa magnanimité. D'autre part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucop de ce qu'ils enduroyent, regardoyent ſeulement comment ils endommageroyent leurs ennemiz : & la mort leur ſembloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelcun de leurs ennemiz. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoing de ſauuer ſes ſoldats que d'obtenir la victoire. Il diſoit, que les efforts temeraires n'eſtoyẽt autre choſe que deſeſpoir: & que la ſeule vertu conſiſtoit en cela, quand quelcun ſe porteroit vaillammẽt auec prudence & bon aduis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en cela principalement ils ſe montraſſent hardiz, ou il n'y auoit point de dangier.

D'vn Iuif nommé Caſtor ſe moquant des Romains.

CHAP. IX.

AINSI Titus du coſté de Septentrion feit appliquer le mouton contre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres gens de guerre: car la creinte des traits & fleſches en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furent bien tenuz cachez ſouz quelques chapiteaux, ils ſentirent brãler la tour: & cela les feit bien toſt leuer. Caſtor eſtendant les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le requeroit de luy pardonner. Titus qui eſtoit homme bening & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoyent deſia de la guerre : & quant & quant comman

commanda que les moutons ceſſaſſent de battre, & deffendit aux archiers de tirer contre ces humbles requerãs: & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre reſpondit qu'il vouloit venir à compoſicion: & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous deſcendoyent à vne meſme opinion, & donneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Caſtor faiſoyent bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentement à ceſte requeſte: les autres cinq crioyẽt qu'ils ne rendroyẽt iamais obeïſſance aux Romains, quand ils pourroyent mourir en liberté. Ce pendant qu'ils eſtoyent ainſi en ces doutes, la batterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya gens vers Simon pour l'aduertir de cecy: afin que tandis qu'il y auoit quelque opportunité, il s'aduiſaſt de prendre quelque bon & ſoudain conſeil en leurs affaires vrgens: ce pendant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armée Romaine. Tels parlemens faiſant il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons repugnans à s'accorder à quelque appointemẽt. Eux au contraire feignans de porter aigrement telle contreinte, ſe donnerent de leurs eſpées nues dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort eſtonnez de voir leur obſtinacion: car eſtans en vn lieu plus bas ils n'auoyent peu voir comment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'eſmerueilloyent de leur audace & opiniatreté; d'autre part ils auoyent compaſſion de leur miſere. Ce pendant toutefois vn archier frappa Caſtor en la feſſe: & luy tirant la fleſche, la montra à Titus, en luy faiſant ſa compleinte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courrouça aigrement contre celuy qui auoit fait le cop, & enuoya Ioſephe pour donner la main à Caſtor. Mais Ioſephe reſpondit, qu'il n'iroit point, ſe doutant bien que ces requerans ne penſoyent rien qui fuſt bon ou droit: & auec ce empeſcha ſes amiz, qui y vouloyent biẽ aller. Vn de ceux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains nommé Eneas, ſe preſenta pour y aller: & Caſtor l'inuitoit ce faire, meſme l'admonneſtoit de prẽdre auec ſoy quelque ſac ou bougette, dedans laquelle il peuſt rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas de grande affeccion pour l'argent promis y accourut, tẽdant le pan de ſa robbe pour receuoir: mais ce traitre ietta vne groſſe pierre ſur luy. Eneas voyant venir le cop, ſe donna garde, & pourtant il ne fut point bleſſé: mais la pierre bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit là aupres. Titus conſiderant ceſte fallace, cogneut que la miſericorde eſt nuiſible quelque fois en la guerre, & que la ſeuerité n'eſt point ſi toſt deceuë par fraudes & tromperies. Et quant & quant tout eſmeu de cholere, feit recommencer de plus fort à battre la tour. Caſtor & ſes compagnons ſentans la tour fort eſbranlée, meirent le feu dedans: & ſe iettans au trauers des flammes pour ſe retirer dedans les cachettes baſſes de la tour, laiſſerent vne opinion ſeconde aux Romains, qu'ils eſtoyent hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent iettez dedans le feu. Ainſi Titus gaigna la muraille en ceſt endroit, le cinqieme iour apres qu'il eut commencé premierement à la batre: & ayant chaſſé les Iuifs de là, il print mille hommes d'elite auec ſoy, & entra dedans. C'eſtoit la ville neufue, en laquelle ſe tenoyent les vendeurs de laines: auſſi y habitoyent les chaudetonniers & quinquailliers, & frippiers & marchans de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloyent rendre iuſques à la muraille. Et certes ſi dés lors Titus euſt abbatu vne grand partie du mur, ou ſi de droit de guerre il euſt demoly & gaſté ce qu'il auoit pris, ie penſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire ſans aucun dommage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce point, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroyent ſupplier: & au lieu qu'il pouoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour ſe retirer. Car il ne penſoit point, que ceux deſquels il procuroit le profit & vtilité, luy vouluſſent braſſer quelque trahiſon.

De la ſeconde muraille deux fois gaignée par les Romains.

CHAP. X.

FINALEMENT apres que Titus eut gaigné la ville neufue, il ne permit qu'aucun de ceux qui eſtoyent pris, fut tué, ny qu'aucune maiſon fut bruſlée: mais il donna congé aux ſedicieux de combatre ſi bon leur ſembloit, nonobſtãt que le peuple ne deuſt ſouffrir aucun dommage pour leur combat: & promit auſſi au peuple de luy rendre ſes biens. Car pluſieurs faiſoyent requeſte, que la ville leur fuſt ſauuée, & le temple à la ville. Car il auoit deſia auparauant le peuple preſt & prompt à faire les choſes qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs reputoyent l'humanité de Titus proceder de couärdiſe, & penſoyent qu'il ne propoſoit ces condicions aux Iuifs que par faute de courage, d'autant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Ce pendant ils denonçoyent la mort au poure peuple, & menaçoyent de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne ſeule parole de ſe rendre. Et voicy tout incontinent vne partie de ces mutins obſtinez, qui ſe trouua par les rues eſtroites & deſtours pour faire empeſchement aux Romains qui eſtoyent deſia entrez, les autres ſortoyent des maiſons, les autres deſcendoyent des portes d'enhaut ſur la muraille: & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent eſtonnez de cela, & deuallerent de la muraille, & abandonnans les tours, s'enfuyrẽt au camp. Lors ſe leua vn bruit merueilleux des ſoldats Romains dedans ceſte ville neufue, d'autant qu'ils ſe voyoyent enuironnez d'ennemiz. Il y eut auſſi vn terrible cry eſmeu par ceux qui eſtoyent hors, qui creignoyent que leurs compagnons ne fuſſent enclos. Le nombre des Iuifs croiſſoit: & auec ce ils ſauoyẽt bien les deſtours des rues: parquoy ils eſtoyent les plus forts, & pluſieurs des Romains furẽt là tuez, & eſtoyẽt repouſſez par les ennemiz qui les pourſuyuoyẽt de pres: car ce qu'ils reſiſtoyẽt, c'eſtoit plus par neceſſité qu'autrement. Car ils ne pouoyent pas fuyr pluſieurs enſemble à cauſe des rues qui eſtoyent eſtroites: & le mur auſſi ne donnoit pas grãde ouuerture. Et tous ceux qui eſtoyẽt paſſez, euſſent eſté occiz & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt dõné ſecours de bõne heure. Car il meit des archiers & ſagittaires aux bouts des rues, & ſe trouua ou eſtoit la plus grand preſſe, ou à grans cops de traits & de fleſches repouſſa, & feit bien toſt reculer ſes ennemiz, ayant auec ſoy Domitius Sabinus, homme de bien, & meſme approuué tel en ceſte meſlée: & ne bougea de la place, gardant ſes ennemiz à force de traits & ſagettes de s'auancer, iuſques à ce que tous eurent loiſir de ſe rendre dedans le camp. Voyla comment les Romains ayans gaigné la ſeconde muraille, furent finalement repouſſez. Et le courage creut aux habitans de ceſte ville neufue, principalement aux gens de guerre, leſquels s'enyurans de leur telle quelle proſperité, penſoyẽt bien que les Romains ne s'oſeroyent approcher de la ville, & ne pourroyent obtenir victoire ſur eux, quand ce viendroit au combat, ou à liurer la bataille. Dieu renuerſoit leurs penſées & opinions, & les eſblouyſſoit, d'autant qu'ils eſtoyent iniques. Ils ne voyoyent point que la force reſtante des Romains eſtoit beaucop plus grande que celle qu'ils auoyẽt veuë deuant leurs yeux: & ne pouoyent ſentir la famine, qui croiſſoit peu à peu & de iour en iour, de laquelle ils ne ſe doutoyent. Car encore eſtoyent ils nourriz des maux publiques, & eſtoyent abbreuuez du ſang des bourgeois. Deſia dés long temps les bons ſouffroyent de grandes diſettes: & les viures eſtoyent deſia failliz à beaucop de gens. Et toutefois les ſedicieux reputoyent la ruine du peuple leur eſtre vn ſolagement: & ne deſiroyent la vie ſauue ſinon à ceux qui ne demandoyent point la paix, ains qui auoyent affeccion de viure contre les Romains: & quant au reſte du peuple qui ne s'accordoit point auec eux, ils ſe reſiouyſſoyẽt le voyãs conſumer, comme ſi ce euſt eſté vn fardeau ou vne charge inutile. Voyla quelle

affeccion

affeccion ils auoyent enuers les gens de leur propre nacion. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force: mais ils furent repouſſez par les Iuifs ſe preſentans à la breſche, & faiſans rempar de leurs corps: & par trois iours bataillerét hardimét, & ſouſtinrent le choq contre les Romains. Le quatrieme iour Titus donna l'aſſaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurent ſouſtenir: mais il leur fut force de reculer ou ils eſtoyent auparauãt. Apres qu'il eut gaigné la muraille, il feit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septẽtrion: & du coſté du Midy il meit des garniſons par les tours & fortereſſes.

Des plattes formes dreſſées contre la troiſieme muraille, & de la longue harengue de Ioſephe tendant à fin que les Iuifs ſe rendiſſent, & de la terrible famine des poures aſſiegez. CHAP. XI.

DESIA Titus penſoit à aſſaillir la troiſieme muraille. Et luy ſembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucop de temps pour la gaigner: & auſſi qu'il eſtoit bon de dõner quelque loiſir aux ſedicieux de conſulter, pour eſſayer ſi la creinte de la ſeconde muraille abbatue, ou de la famine ne leur abaiſſeroit point le caquet: car les pilleries & butins ne leur pouoyẽt pas ſuffire pour lõg temps: & luy vſoit de ſon opportunité à ſon plaiſir. Car quãd le iour de la mõtre fut venu, auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il feit mettre ſes gẽs en vn lieu qui pouoit eſtre facilement veu des ennemiz, & apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armée, il commanda aux capitaines de bailler argẽt à chacun de ſes gens. Leſquels ayans le harnois ſur le doz, marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur cheuaux brauement bardez & caparaſſonnez: & par longue eſpace de temps on euſt veu reluire l'or & l'argẽt le long des fauxbourgs. Tout ainſi que ceſte montre eſtoit plaiſante & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit elle fort terrible & effroyable aux ennemiz. Car les vieilles murailles eſtoyent pleines de regardans, & auſſi le coſté de Septentrion. Et d'auantage on euſt veu les maiſons pleines de gens contemplãs ce beau ſpectacle: & n'y auoit quartier en toute la ville, ou il n'y euſt multitude de gens eſpanduz pour regarder. Les plus hardiz eſtoyent ſaiſiz de creinte, quand ils veirent vn ſi bel ordre en l'armée des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes. Et poſſible eſt, que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, ſinon qu'ils euſſent perdu toute eſperãce de pouoir iamais obtenir pardon des Romains pour les crimes tant enormes, qu'ils auoyent commis. Parquoy voyans la mort leur eſtre prochaine, s'ils ſe fuſſent deſiſtez, ils eſtimerent qu'il leur eſtoit beaucop meilleur de mourir en guerre. D'auantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, lequel auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de deſtruire la ville auec les ſedicieux. Durant quatre iours Titus ne feit que faire diſtribuer viures par chacune legion. Le cinqieme voyant que tout ce qu'il faiſoit ne profitoit de rien, & bien apperceu que les Iuifs n'aſpiroyẽt point à la paix, il diuiſa ſon armée en deux: & commença à faire dreſſer des plattes formes du coſté de la tour Antonia, pres du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute ville pourroit eſtre priſe facilement par ce coſté là, & le temple pris par ceſte fortereſſe Antonia. Car s'il n'euſt pris le temple, encore n'y euſt il pas eu grãde ſeurté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plattes formes de chaque coſté par chacune legion. Ceux qui beſongnoyent pres du ſepulchre de Iean, eſtoyent empeſchez & repouſſez par les gens de Simon: & les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs deſtournoyent ceux qui beſongnoyent pres de la fortereſſe Antonia. Et ceux cy faiſoyent plus de moleſte, non ſeulement pource qu'ils eſtoyent en plus haut lieu pour battre leurs ennemiz, mais auſſi pource qu'ils auoyẽt appris de s'ayder des machines: car peu à peu l'vſage

les auoit renduz experts. Ils auoyent trois cens baliſtes, ou groſſes arbaleſtes qui eſtoyent en vſage pour lors,& quarante engins à ietter pierres,par leſquels ils empeſchoyent les Romains de venir facilement à bout de leurs plattes formes. Titus donq ne doutant point que le bon-heur ne fut pour luy, & que la ville ne fut bien prochaine de ſa ruine: d'vn coſté faiſoit inceſſammẽt donner des aſſaux:d'autre part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir: & meſlãt le conſeil auec le fait,cognoiſſant auſſi que les remontrãces faites par paroles, auront ſouuentefois beaucop plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'aduiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville,qui eſtoit deſia comme priſe:& leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtinacion ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nacion,les auroit admonneſtez. Ioſephe donq allant à l'entour des murailles,& ne s'approchãt point de ſi pres qu'il peuſt eſtre atteint d'vn cop de fleſche, ſe tint à la fin en vn lieu dont on le pouoit bien ouyr:& faiſoit de grandes
„ remontrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent eſgard à leur propre ſalut,& de tout
„ le peuple, & que par leur opiniaſtreté le temple & le païs ne fuſſent point de-
„ ſtruits:& ne ſe montraſſent plus endurciz contre ces choſes que les eſtrãgiers.
„ Car les Romains auoyent les lieux ſaints en reuerence, encore qu'ils n'y euſ-
„ ſent nulle confederacion:& ſe ſont gardez d'y faire violence iuſques à preſent.
„ Mais eux qui dés leur enfance auoyent eſté inſtruits quelle reuerence on de-
„ uoit porter aux choſes ſacrées, au lieu qu'ils les pouoyent garder ſaines & ſau-
„ ues,ils les expoſoyent au hazard d'eſtre ruinées de leur propre gré. Et qui plus
„ eſt,ils auoyent deſia veu que les plus fortes murailles eſtoyent abbatues:& qu'il
„ n'y auoit plus que les foibles à abbatre, & ſauoyent bien qu'ils n'eſtoyent pas
„ pour ſouſtenir les forces des Romains: & ce n'eſtoit vne choſe nouuelle aux
„ Iuifs de leur obeïr & ſeruir. Car combien que ce fut vne choſe belle & honne-
„ ſte de combatre pour la liberté:toutefois cela ſe deuoit faire dés le commence-
„ ment. Mais quand vn ſubiet qui a eſté long temps en ſeruitude,vient à ſecouër
„ le ioug,il ſemble plutoſt eſtre conuoiteux d'vne mauuaiſe mort, qu'amateur de
„ liberté.Et bien,quand on auroit à faire à de ſeigneurs qui n'auroyent pas gran-
„ de puiſſance, on les pourroit bien auoir en deſdaing: mais il ſe faut bien porter
„ autrement enuers ceux qui ont tout le monde ſouz leur puiſſance. Car quel
„ païs eſtoit eſchappé aux Romains, ſinon celuy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inuti-
„ le, ou à cauſe des grandes chaleurs brulantes, ou pour les froidures exceſſiues?
„ Mais plutoſt l'heur de tout le mõde eſt tombé en leurs mains:& Dieu qui a con-
„ duit l'Empire par le milieu de chacune nacion,eſt maintenant en Italie. Et ce-
„ ſte loy tant puiſſante eſt donnée tant aux beſtes ſauuages qu'aux hommes:qu'il
„ faut faire ioug ſouz la puiſsãce du plus fort:& que la victoire eſt deuers ceux qui
„ ont la force des armes de leur coſté. Pour ceſte cauſe leurs predeceſſeurs meſ-
„ mes,qui les ſurmontoyẽt de beaucop en grandeur de courage & force de corps,
„ &autres vertuz,nonobſtant ſe ſont aſſubiettiz aux Romains,auxquels ils n'euſ
„ ſent iamais quitté la place,s'ils n'euſſent ſeu pour certain que Dieu leur fauori-
„ ſoit:& maintenant ſur quoy ſe pouoyent ils appuyer pour reſiſter?veu que pour
„ la pluſpart la ville eſtoit deſia priſe:& quand encore les citoyens auroyent leurs
„ murailles entieres, ſi eſt ce que la ruine leur eſt bien prochaine à tous. Car les
„ Romains eſtoyent aſſeurez de la famine qui eſtoit dedans la ville: & que dés à
„ preſent le poure peuple eſtoit mangé,& les belliqueux ne pourroyent faire que
„ bien toſt ils ne fuſſent conſumez.Car quand les Romains ne donneroyent plus
„ d'aſſaux, & ceſſeroyent de les pourſuyure plus outre,& quand ils n'entreroyẽt
„ point par force dedans la ville les armes au poing: neantmoins il y auoit vne
„ guerre dedans d'heure en heure croiſſante de laquelle les Iuifs ne pourroyent
„ iamais venir à bout,ſinon qu'ils voulſiſſent prendre les armes & combatre con-
„ tre la famine, & qu'eux ſeuls peuſſent ſurmonter celle inſuperable neceſſité.
„ Il diſoit d'auantage,que ceſtoit vne bonne choſe de changer ſon opinion auant

que

que la calamité intolerable fut ſuruenue : & falloit ſuyure vn bon conſeil, « quand on voyoit l'opportunité offerte. Car les Romains ne ſe courrouceroyẽt « pour les forfaits qu'iceux auoyent deſia commis, ſinon que leur orgueil & obſti- « nacion duraſt iuſques à la fin : qu'ils eſtoyent benins & debonnaires de leur na- « ture, quand ils auoyent obtenu la dominacion, preferans l'vtilité à leur indi- « gnacion. Et voicy ce qu'ils penſoyent eſtre vtile, aſauoir que la ville ne leur de- « meuraſt point vuyde d'hommes, & que la prouince ne fuſt conuertie en deſert. « Parquoy il leur eſtoit grandement vtile de venir à quelque compoſicion : com- « me auſſi Titus ne demandoit rien mieux que de les receuoir à mercy : mais auſ- « ſi quand on le contreindroit à prendre la ville par force, il n'en eſpargneroit « pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans priez en leurs extremes mal-heurs, ils n'au- « ront voulu obtemperer. Il remontroit auſſi que le troiſieme mur ſeroit bien « toſt pris : & les deux premiers deſia gaignez pouoyent bien rendre teſmoigna- « ge de cela. Et quand encore leurs fortereſſes & deffenſes ne pourroyent eſtre « prinſes par force, neantmoins la famine combatra pour les Romains. Pluſieurs « Iuifs eſtoyent ſur les murailles, qui oyoyent faire ces remontrances à Ioſephe, & ſe moquoyent de luy : pluſieurs auſſi l'iniurioyent villeinement, & outra- geoyent de paroles piquantes : aucuns tiroyent des fleſches contre luy. Sur ce- la voyant qu'il ne les pouoit fleſchir en leur propoſant leurs calamitez manife- ſtes, vint à ramenteuoir les hiſtoires des choſes aduenues à leur nacion, & dit : O' miſerables ! qui auez mis en obly ceux qui vous ont ſecouruz, vous « auez les mains armées pour faire la guerre aux Romains : comme ſi nous auiõs « veincu quelque autre en ceſte façon. Mais quand eſt ce que Dieu n'a point « eſté le deffenſeur ou le protecteur des Iuifs, toutes fois & quantes qu'ils ont eſté « offenſez ? Ne vous repentirez vous point ? Dont eſtes vous venuz pour comba- « tre ? & quel eſt ceſt adiuteur que vous offenſez ? Ne reduiſez vous point en me- « moire les œuures diuines de voz anceſtres ? & combien de tumultes de guer- « re ce ſaint lieu nous a il amortiz ? Mais voicy i'ay horreur de raconter les faits « excellens de Dieu à telles oreilles indignes. Toutefois eſcoutez moy, afin « que vous entendiez que vous ne reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais à « Dieu. Nechias, nommé auſſi Pharaon, qui eſtoit Roy d'Egypte, deſcendit « auec vne multitude infinie, & rauit Sara Royne de notre nacion. Ie vous prie, « que feit là deſſus notre pere Abraham ? vengea il ſon outrage par armes ? Non « point : & toutefois il auoit trois cens & dixhuit lieutenans, & chacun d'eux « vne multitude infinie ſouz ſoy. Ayma il mieux ſe tenir quoy comme ſi Dieu « fuſt abſent ? Mais eleuant ſes mains pures en ce lieu que vous auez pollu, il « choiſit vn adiuteur inuincible pour combatre pour luy. La Royne ſa femme « ne luy fut elle pas renuoyée le ſecond veſpre ſans auoir eſté violée ? Le Roy « Egypcien adorant ce lieu, lequel vous auez profané de l'effuſion du ſang de « voz gens, & tremblant de creinte reuerenciale fut agité de ſonges en la nuict. « Parquoy il s'enfuyt, & donna de grans preſens d'or & d'argẽt aux Hebrieux, leſ « quels il ſauoit eſtre aymez de Dieu. Feray ie mencion des domiciles de noz an- « ceſtres, trãſportez en Egypte ? Il eſt bien vray, qu'ils ont eſté ſouz la ſubiection « de tyrans & Rois eſtrangiers l'eſpace de quatre cens ans : & combien qu'ils euſ- « ſent peu par force d'armes venger leurs iniures, toutefois ils ſe ſont reſignez « plutoſt eux meſmes à Dieu. Qui eſt ce qui ne ſait que l'Egypte en vengence « des Hebrieux extorcionnez a eſté remplie de toutes ſortes de ſerpens, & cor- « rompue de toutes eſpeces de maladies ? Qui eſt ce qui ne ſait que la terre de- « uint ſterile ? & que le Nil refuſa ſes eauës ? & que les dix playes ſuruinrent l'v- « ne apres l'autre ſans ceſſer ? & que pour cela noz peres & maieurs ont eſté con- « duits ſouz bonne ſauuegarde, ſans perdre vne ſeule goutte de leur ſang ? Car « Dieu les conduiſoit, les voulant reſeruer pour ſes Sacrificateurs. La Paleſti- « ne & l'idole Dagon n'ont elles point ſouffert de dommage, quand l'Arche ſa- « crée nous fut rauie par les Aſſyriens ? Et tous ceux qui l'auoyent rauie, n'ont «

„ ils point eſté affligez? Car les parties occultes de leurs corps furent gaſtées, &
„ leurs entrailles & boyaux leurs ſortoyent auec la viande. Et furent contreints
„ de la raporter de leurs mains coulpables auec ſon de cymbales & clochettes,
„ taſchans par tous moyens d'appaiſer le Saint par oblacions. C'eſtoit Dieu
„ qui adminiſtroit ces choſes à noz peres, d'autant que ſe tenans quoys, & met-
„ tans les armes bas, ils ſe permettoyent du tout au iugement de Dieu. Le Roy
„ des Aſſyriens Sennacherib menoit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre le ſie-
„ ge deuant ceſte ville. Ie vous prie, fut il deſconfit par forces humaines? Ne ſa-
„ uez vous pas que noz predeceſſeurs n'eurent point recours aux armes, ains ſe
„ retirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent point fruſtrez de leur attente:
„ car l'Ange en vne nuict deffeit vn nombre infiny d'Aſſyriens: & le lendemain
„ le Roy eſtant eſueillé trouua cent quatre vingt & cinq mille de ſes gens morts:
„ & par ce moyen s'enfuyt de deuant les Hebrieux auec le reſte de ſon armée,
„ voire ſans eſtre pourſuyuy. Vous ſauez bien auſſi quelle a eſté la ſeruitude en
„ Babylon: ou le peuple fut en exil par l'eſpace de ſeptante ans, & ne recouura
„ point ſa liberté, iuſques à ce que Dieu meit au cœur de Cyrus de le faire re-
„ tourner en ſon païs: lequel leur donna ſaufconduit, & commencerent dere-
„ chef à ſeruir à Dieu qui leur auoit aſſiſté, & à luy offrir ſacrifices par les mains
„ des Sacrificateurs, comme ils faiſoyent auparauant. Ie diray en brief: Il n'y a
„ œuure memorable, laquelle noz peres ayent exequutée à force d'armes, ou la-
„ quelle ils n'ayent par la permiſſion de Dieu obtenue ſans armes. Ils demeu-
„ royent quoys en leurs maiſons: ce pendant ils ne laiſſoyent point de veincre,
„ ſelon que bon ſembloit à Dieu leur faire obtenir victoire. Quand ils ont vou-
„ lu combatre ſelon leur fantaſie propre, ils ont touſiours eſté fruſtrez de leur
„ eſperance. Lors que le Roy des Babyloniens tenoit ceſte ville aſſiegée, notre
„ Roy Sedechias luy voulut aller donner la bataille contre la prophecie de Hie-
„ remie. Et voicy ce qui aduint à notre Roy: il fut pris, & auant que d'eſtre em-
„ mené, il veit deuant ſes yeux deſtruire la ville & le temple. Mais quoy? Voyez
„ comment ce Roy là eſtoit plus moderé que voz conducteurs & gouuerneurs:
„ & le peuple alors eſtoit plus attrempé que vous n'eſtes auiourd'-huy. Hieremie
„ crioit, qu'ils eſtoyent odieux à Dieu à cauſe des forfaits & pechez qu'ils auoyẽt
„ commis contre luy, & qu'ils ſeroyent tous pris, s'ils ne rendoyent la ville: &
„ toutefois ne le Roy ne le peuple ne meirent point la main ſur luy pour le tuer.
„ Mais de vous (que ie ne diſe mot des meſchancetez que vous auez faites au
„ dedans, & auſſi ne pourroye ie pas declarer voz iniquitez comme il appartient)
„ voicy vous vous attachez à moy, à moy (dy-ie) qui vous conſeille pour votre
„ grand bien & profit, & en votre courroux furieux vous tirez des fleſches con-
„ tre moy, dautant que ie vous ramentoy voz offenſes, & ne pouuez ſuffrir qu'on
„ vous mette deuant les yeux les iniquitez que vous perpetrez tous les iours. Il
„ en aduint autant, quand Antiochus ſurnommé Epiphanes, aſſiegea ceſte vil-
„ le. Noz anceſtres ayans en toutes ſortes offenſé la maieſté diuine, allerent
„ en armes audeuant de luy: & tous furent maſſacrez & cruellement occiz en
„ la bataille: & la ville fut pillée par les ennemiz: & il y eut vne horrible de-
„ ſolacion dedans le ſanctuaire de Dieu par l'eſpace de trois ans & ſix moys.
„ Mais ie vous ſupplie, quel beſoing eſt il d'en dire d'auantage? Qui a prouoqué à
„ la guerre les Romains meſmes contre la nacion des Iuifs? N'eſt ce pas l'impieté
„ des habitans? D'ou vient le commencement de notre ſeruitude? N'eſt ce pas de
„ la ſedicion obſtinée de noz predeceſſeurs, quãd la fureur d'Ariſtobulus & d'Hyr
„ canus, & la contencion mutuelle entre eux deux attira Pompée dedans la ville,
„ & Dieu nous rendit ſubiets aux Romains, nous qui ne meritions pas de viure
„ en liberté? Finalemẽt apres auoir eſté aſſiegez par trois moys, combiẽ qu'il neuſ-
„ ſent fait à beaucop pres ce que vous auez fait contre le ſanctuaire & les loix, &
„ euſſent de plus forts aydes pour ſouſtenir la guerre que vous n'auez pas, tant

y a toutefois qu'ils ne feirent point difficulté de ſe rendre. Mais ne ſauons nous « pas quelle a eſté l'yſſue & la fin d'Antigonus fils d'Ariſtobulus? Du temps de ſon « regne Dieu meit derechef le peuple en captiuité, qui l'auoit offenſé. Et Hero- « des fils d'Antipater amena Soſius & l'armée des Romains. Les Iuifs furent aſ- « ſiegez l'eſpace de ſix moys: & finalement ils furent pris, & puniz de leurs offen- « ſes & pechez, comme ils auoyent merité: & la ville fut ſaccagée par les enne- « miz. Ainſi les armes ne furent iamais ottroyées à notre nacion. Et quand elle a « voulu tenir bon contre le ſiege, elle à touſiours ſenty ſa ruine. Selon mon opi- « nion donq il faut que ceux qui occupent le lieu ſaint, reſignent à Dieu le iuge- « ment de toutes choſes, & meſpriſent hardiment les puiſſances humaines, voire « quand eux ne ſe reculeront point du iuge ſouuerain. Mais vous, qu'auez vous « fait de toutes les choſes qui ont eſté bien dites & ſaintement ordonnées par le « legiſlateur? Qu'auez vous laiſſé à faire de ce qu'il a en execracion? Et de com- « bien auez vous ſurmonté en impieté ceux qui ſont morts ſoudainement? Car « ne faiſans point de conte des pechez ſecrets, comme de larrecins, trahiſons & « adulteres, vous debatez par rapines & meurtres à qui l'emportera, & excogitez « de nouuelles façons de malefices. Et le temple ſaint a eſté fait vn receptacle de « toutes ſortes de gens: & le lieu ſacré que les Romains adoroyent de ſi loing, de- « rogans à leurs coutumes en beaucop de ſortes pour l'amour & reuerence de « notre loy, a eſté pollu par les mains des gens du lieu. Et maintenant vous atten- « drez ſecours de celuy contre lequel vous auez commis des impietez ſi horribles? « Vrayement vous eſtes bien iuſtes: & en grande humilité & auec pureté de « mains vous vous preſentez pour faire requeſte à votre adiuteur. Telles ſont les « prieres que feit notre Roy contre les Aſſyriens, quand Dieu deffeit en vne nuict « vne ſi grande armée. A' votre aduis, les Romains commettent ils pas choſes ſem « blables, pour en eſperer vne ſemblable vengeance contre eux? Car l'Aſſyrien « apres auoir receu argent de notre Roy, à ce que la ville ne fuſt point pillée, le « meſchant ne faiſant grand conte de ſe pariurer, meit le feu dedans le temple: « mais les Romains ne demandent que le tribut acoutumé & ordinaire, lequel « noz predeceſſeurs payoyent à leurs predeceſſeurs. Et s'ils impetrent cela, ils ne « pilleront point la ville, & ſi ne toucheront point aux choſes ſaintes. Mais ils « vous ottroyent voz familles entieres & ſauues: ils vous accordent que vous « iouyſſiez paiſiblement de voz poſſeſſions & heritages: & permettent que les « ſaintes loix ne ſoyent aucunement violées. Certainement c'eſt du tout vne fol- « lie, ou plutoſt rage, d'eſperer que Dieu ſe demontre tel enuers ceux qui ſont rai- « ſonnables, qu'il s'eſt declaré enuers les iniques ou deſraiſonnables: veu meſme « qu'il ſait bien tout ſoudain faire la vengeance quand il en eſt beſoing. Il meit à « la fin en deſconfiture les Aſſyriens, voire la premiere nuict qu'ils auoyent mis le « ſiege deuant la ville. Que s'il auoit intencion de deliurer votre race, & s'il iu- « geoit que les Romains fuſſent dignes de punicion, tout incontinent il montre- « roit ouuertement ſon courroux dés lors contre eux, comme il a fait iadis contre « les Aſſyriens, voire depuis que Pompée y employa ſa puiſſance, depuis que le « capitaine Soſius y monta, depuis que Veſpaſien ruina le païs entier de Galilée: « & pour concluſion, Titus n'approcheroit pas maintenant ſi pres de la ville. Et « vous ſauez que le grand Pompée, ne Soſius n'ont rien ſouffert, & ont obtenu « victoire ſur la ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a obtenu l'empire par la guerre « qu'il a menée contre nous. Car maintenant les fontaines decoulét en plus gran « de abondance à Titus, leſquelles vous eſtoyent taries auparauant. Brief, vous « ſauez qu'auant qu'il vinſt, Siloé & generalement toutes les fontaines qui ſont « hors de Hieruſalem, eſtoyent tellement deſſeichées, qu'il falloit acheter l'eauë. « Mais maintenant elles ſont ſi liberales enuers noz ennemiz, que non ſeulemét « elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes, mais auſsi pour arrouſer les iardins. D'a- « uantage, on a fait iadis l'experience d'vn tel miracle, quand le Roy de Babylon « vint auec ſon armée, lequel ayant pris la ville, la bruſla auec le temple de Dieu: «

„ combien que ſelon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſſent point commis de
„ telles offenſes & meſchancetez, comme nous faiſons auiourd-huy. Parquoy ie
„ penſe que Dieu ayant quitté le temple, s'eſt retiré: & qu'il fauoriſe maintenant
„ à ceux contre leſquels vous faites la guerre. Vn homme de bien voirement s'en
„ fuyra d'vne maiſon pleine de meſchancetez, & deteſtera ceux qui y demeurẽt:
„ & vous penſerez que Dieu ſoit attaché à voz outrages & iniquitez, lequel voit
„ bien toutes choſes quelques occultes & cachées qu'elles ſoyent, & oyt meſme
„ ce que les hommes ne prononcent point? Mais encore, que taiſe on entre vous?
„ que cele on? faites vous rien qui ne ſoit deſcouuert meſme à voz ennemiz? Car
„ voz iniquitez & forfaits horribles, & impietez execrables ſont deuant les yeux
„ de tous les hommes du monde: & vous vous combatez ordinairement à qui ſe-
„ ra le plus meſchant: & taſchez de faire que l'impieté ſoit cogneuë pour vertu.
„ Mais ſi eſt ce qu'il y a encore quelque moyen de vous ſauuer, ſi vous voulez: &
„ la maieſté diuine a acoutumé de ſe montrer douce & benigne enuers ceux qui
„ confeſſent franchemẽt leurs fautes & offenſes, & qui ſe repentent. Ainſi donq,
„ mes amiz, iettez bas les armes: ayez honte de la ruine du païs: dreſſez voz yeux,
„ & regardez quelle beauté vous trahiſſez, quelle ville quel temple, quels dons,
„ quelles oblacions d'eſtrangiers & de beaucop de nacions. Qui eſt ce qui amene
„ le feu & les flammes contre ces choſes? Qui eſt ce qui deſire qu'elles ne ſoyent
„ plus? Et y a il choſe qui merite plus de demeurer en ſon entier que ceſte cy? O
„ gens endurciz & plus inſenſez que les pierres meſmes! Si vous ne regardez ces
„ choſes d'vn bon œil, pour le moins ayez pitié de voz familles. Propoſez vous de-
„ uant voz yeux vn chacun de vous voz femmes, voz enfans, & voz parens: car il
„ faut qu'ils ſoyent bien toſt conſumez ou par guerre ou par famine. Ie ſay bien,
„ que ma mere & ma femme, ſeront en commun dangier auec les autres, & toute
„ ma famille auſſi qui n'eſt point des moindres, & ma maiſon, laquelle i'ay au-
„ tre fois bien aymée. Et poſſible eſt, que quelcun penſera, que ie vous fay ceſte
„ exhortacion pour cela. Tuez les, & prenez mon ſang pour recompenſe de vo-
„ tre ſalut. Et de moy, ie ſuis preſt auſſi de mourir, ſi apres ma mort vous retour-
„ nez à votre bon ſens. Ioſephe diſoit ces choſes en larmoyant: mais les rebelles
n'en furent nullement fleſchiz en leurs cœurs: & penſerent que ce n'eſtoit pas
le plus ſeur de changer leurs opinions. Mais le peuple fut eſmeu à s'enfuyr: au-
cuns d'entre eux vendirent leurs poſſeſsions, les autres ce qu'ils auoyent cher
& precieux, & vendirent à vil pris: & chacun aualla les pieces d'or qu'il auoit re-
ceu de la vendicion, afin que les brigans & larrons ne s'en apperceuſſent. Et
quand ils ſe furent retirez vers les Romains, ils deſchargerent leurs ventres, &
fouillerent l'or parmy leurs ordures, duquel ils s'ayderent pour leurs neceſsitez.
Car Titus donna liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villages, ou il
ſembloit bon à vn chacun: & cela incitoit d'auãtage le menu peuple à s'enfuyr:
d'autant que d'vn coſté ils eſtoyẽt eſchappez des maux domeſtiques, & d'autre
part ils ne ſeruoyent point aux Romains. Mais Iean & Simon auec leurs gens
meirent des gardes par tout: afin que l'iſſue ne fuſt point plus ouuerte aux Iuifs,
que l'entrée aux Romains: & ſi quelcun auoit donné la moindre ſouſpeçon de
ſoy, on le mettoit à mort tout incontinent. Quant aux riches, fuſt qu'ils demeu-
raſſent ou qu'ils s'enfuyſſent, c'eſtoit tout vn, il y auoit touſiours cauſe de les fai-
re mourir: car pour leurs biens & richeſſes on leur mettoit touſiours la rage ſus,
comme s'ils euſſent voulu attenter de s'enfuyr. La famine eſtoit grande: mais
auec la famine croiſſoit la rage deſeſperée des brigans & ſedicieux: & de iour
en iour ces deux maux s'enflammoyent d'auantage. Deſia le bled eſtoit failly
par tout, tellement qu'il ne s'en trouuoit point, au moins en euidence: & ces ſe-
dicieux fouilloyent les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violen-
ce par tout. Et s'ils trouuoyẽt quelque choſe, ils battoyent ceux qui leur auoyẽt
refuſé: & s'ils ne trouuoyent rien, ils mettoyent à la torture les gens de la mai-
ſon, comme s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecrettement que les au-

tres.

tres. Tout l'argument qu'ils auoyent pour penſer que les poures gens euſſent quelque fourniture ou de bled ou d'autres viures, c'eſtoyent les corps: aſauoir quand ils les voyoyent vigoreux & diſpos, ils auoyent opinion, que les poures miſerables auoyent dequoy ſe nourrir ou entretenir. Ils tranſperçoyent ceux qui eſtoyent ſecs de faim, & languiſſans: ſans conſideracion, que cela eſt hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bien toſt deuoyent mourir de faim. Pluſieurs vendirent ſecrettement tous leurs biens pour vn muid de froment, aſauoir ceux qui eſtoyent plus riches: & les poures pour vne petite meſure d'orge. Il y en eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons, mangerent de bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les contreignoit: les autres en faiſoyent du pain, ſelon que la neceſſité & la creinte les admonneſtoit. Au demeurant, il ne falloit cercher maiſon, ou la table fuſt dreſſée: mais ne donnans point le loiſir à la viande de ſe cuire, ils l'empoignoyent de grande auidité & d'vne façon gloute, auallans les morceaux ſans les maſcher. Ceſte façon de viure eſtoit miſerable: & qui euſt peu regarder cela ſans larmes? Les plus puiſſans en auoyent le plus: les foibles & poures ne pouoyent faire autre choſe que lamenter les outrages qui leur eſtoyent faits: la famine leur eſtant la plus grande calamité qu'ils euſſent. Car il n'y a rien qui deface tant les hommes que la honte: car quand la famine preſſe, on perd toute honte, & laiſſe on là tout ce qui doit eſmouuoir à reuerence. Pour dire en brief, les femmes rauiſſoyent la viande de la bouche de leurs mariz, les enfans de leurs peres & meres, & qui eſt beaucop plus miſerable, les meres oſtoyent les morceaux à leurs petits enfans: & nul n'eſpargnoit ceux qui luy eſtoyēt treſchers & bien aymez, ne ſe ſouciant point de les voir languir & fleſtrir deuant ſoy: & l'amour de parentage n'empeſchoit point que l'vn n'otaſt à l'autre ce peu de goutes de vie qui reſtoyēt. Et ceux qui mangeoyent ne ſe pouoyent ſi bien cacher, qu'il ne ſe trouuaſt de forceurs aſſez par tout qui rauiſſoyent ainſi les viandes. Car quand ils voyoyent en quelque part que ce fuſt quelque maiſon fermée, cela leur eſtoit vn ſigne, que ceux qui eſtoyent dedans, prenoyent leur refeccion: & tout incontinent rompoyent les portes, & entroyent par force dedans les maiſons, & arrachoyent preſque du gouſier la viande deſia maſchée, prenans les poures miſerables par la gorge, comme s'ils les euſſent voulu eſtrangler. Les vieillards eſtoyent battuz à grans cops de poing, quand ils vouloyent contregarder leur viande: les femmes qui cachoyent en leurs mains ce qu'elles auoyent pour manger, eſtoyent villeinement outragées: la reuerence de la vieilleſſe, ne la pitié des petits enfans ne les pouoyent aucunement eſmouuoir: mais prenoyent les ieunes garçons qui ne dependoyent que d'vn morceau de pain, & les froiſſoyent contre terre. Et ſi de auenture quelcun les euſt preuenuz, & euſt mangé ce qu'ils deuoyent rauir, ils en deuenoyent plus cruels, comme s'ils euſſent eſté griefuement offenſez. Au ſurplus ils inuentoyent des tormens fort terribles: & ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent, pourueu qu'ils peuſſent trouuer à manger: ils pendoyent les vns par les genitoires, leur faiſant endurer grandement: les autres eſtoyent battuz outre meſure de verges fort poignantes: les autres eſtoyent tormentez de façons horribles pour leur faire confeſſer le pain qu'ils auoyent, & pour declarer ſeulemēt vne poignée de farine. Ces bourreaux qui donnoyent telles tortures, ne mouroyent point de faim: car il ne leur ſembloit point que ce fuſt cruauté, quand par neceſſité ils auoyent obtenu quelque choſe. Et exerçans ainſi leur rage & cruauté, ils feirent prouiſion de viures pour ſix iours. Aucuns ne pouans plus rien trouuer pour ſe ſuſtenter, ſe hazarderent de ſortir hors la ville, ſe mettans en dangier d'eſtre pris par le guet des Romains, & alloyent aux iardins pour cueillir des herbes de nuict: & ainſi qu'ils s'en retournoyent, & penſoyent eſtre eſchappez de la main de leurs ennemiz eſtrangiers, ils rencontroyent en leur chemin ces deſtrouſſeurs, qui leur otoyent par force ce qu'ils apportoyent. Les poures gens les ſupplioyent de grande affeccion, & par la reuerence redouta-

ble

ble du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laiſſaſſent vne partie de ce qu'ils auoyent cueilly au grand dangier de leur vie. Mais ils auoyent affaire à des oreilles inexorables, & ne peurent rien obtenir d'eux, ſinon qu'on leur auoit fait grand grace de ce qu'on ne les auoit tuez, apres leur auoir oté par force ce qu'ils auoyent pour ſe ſuſtenter. Voyla que les gens de baſſe condicion eſtoyent contreints d'endurer de ces cruels bourreaux: & quant aux riches & gens d'eſtat & d'honneur, on les trainoit deuant ces tyrans: les vns eſtoyent accuſez fauſſement d'auoir braſſé quelque trahiſon: les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains: & en quelque ſorte que ce fuſt, ils eſtoyent mis à mort. Et ſouuentefois il y auoit quelque accuſateur ſuborné, qui declaroit que ceux cy s'en eſtoyẽt voulu fuyr. S'il aduenoit que Simon euſt brigãdé quelcun, il le renuoyoit à Iean: & ſi Iean auoit deſtrouſſé quelcun, il le renuoyoit à Simon: & ainſi ils beuuoyẽt l'vn à l'autre le ſang du poure populaire: & partiſſoyẽt entre eux les corps morts des miſerables. La diſſenſion qui eſtoit entre eux deux, ne procedoit d'ailleurs ſinon qu'vn chacun vouloit dominer: mais quand il eſtoit queſtion de faire quelque meſchanceté, ils s'accordoyent bien en cela. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des deſpouilles rauies au poure peuple, eſtoit reputé pluſque meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fuſt acquis, & comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté. A'la verité ie ne pourroye bien deſchiffrer par le menu leurs iniquitez & meſchancetez: tant y a que ie peux bien dire cecy en brief: qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choſes: & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nacion plus endurcie & obſtinée en malice. Finalement ils maudiſſoyẽt la nacion des Hebrieux, à celle fin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins meſchans enuers les eſtrangiers. Toutefois ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoyent eſclaues, gens ramaſſez, auortons iſſuz d'vne lignée & generacion baſtarde. Brief, eux meſmes ont deſtruit la ville: ils ont contreint les Romains contre leur vouloir de mettre à fin ceſte triſte & pitoyable victoire: & finalement ils ont preſque attiré le feu dedans le temple, lequel tardoit trop à venir à leur gré. D'auantage voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont montré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marriz: au lieu que entre les Romains meſmes il y en a eu aucuns qui en eſtoyẽt faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy apres auec les experiences & euenemens, quand il en ſera temps.

D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plattes formes bruslées. CHAP. XII.

OR les plattes formes ou caualliers que Titus faiſoit faire, eſtoyent deſia ſi auancez, qu'il luy ſeruoyent: combien que les ſoldats qui eſtoyent deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoyẽt ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallées pour dreſſer embuſches à ceux qui ſortoyent de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoyent ainſi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas: mais la pluſpart eſtoit de poures gens du menu populaire, qui eſtoyent deſtournez de fuyr pour la creinte qu'ils auoyent de leurs enfans & leurs femmes. Car ils ne s'attendoyent point que cecy ſe peuſt faire ſans le ſeu des ſedicieux, de s'enfuyr auec leurs familles: & ne pouoyent porter cela en leurs cœurs de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent coppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir: il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre pris par les ennemiz. Ceux qui furent ſurpris, eſtoyent bien contreints par neceſſité de reſiſter: puis par creinte du torment ils faiſoyent bien des requeſtes, mais auſſi il ſembloit que ce

fuſt

fuſt trop tard. Apres donq que le combat eſtoit acheué, ils eſtoyent miſerablement battuz, & tormentez en toutes ſortes auant que venir à la mort: finalement ils furent crucifiez pres la muraille. Titus auoit compaſſion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs eſtoyent pris, & quelque fois plus. Ce pendant toutefois il n'y auoit pas trop grande ſeurté de laiſſer aller ceux qui eſtoyent pris: & d'autre part il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils ne eſtoyent: toutefois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les exequuter, fut qu'il penſoit que par repreſentacion de ces corps crucifiez ils fleſchiroyent plutoſt leurs cœurs, penſans qu'autant leur en dependoit à l'œil & qu'il leur conuiendroit endurer ſemblables tormens, s'ils ne ſe rendoyent de leur bon gré. Mais les ſoldats les pendoyent en diuerſes façons & de deſpit, & de hayne, & par moquerie: & pource qu'ils en auoyent pris deſia fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en fallut que les ſedicieux & rebelles fuſſent eſmeuz d'vne telle boucherie, que cela leur tourna à commode occaſion, pour eſtonner le reſte du peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amiz des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix: & montroyent ce qu'ils faiſoyent endurer à ceux qui s'eſtoyent retirez vers les Romains: & diſoyent que ceux qui eſtoyent detenuz comme priſonniers, en la ville enclos, eſtoyent comme gens ſupplians, & non comme captifs. Cela retarda pluſieurs de fuyr, iuſques à ce que la verité fuſt bien cogneue. Il s'en trouua aucuns qui eſchapperent, penſans bien trouuer le ſupplice tout preſt. Car en comparaiſon de la famine ils eſtimoyent vn vray repos quand leurs ennemiz les feroyent mourir. Sur cela Titus feit copper les mains à pluſieurs, & les renuoya ainſi meshaignez à Iean & à Simon: afin qu'à cauſe de leur calamité & mutilacion de membres il ne ſemblaſt point & on ne penſaſt point meſme qu'ils fuſſent du nombre des fugitifs: par iceux les admonneſtant que pour le moins ils meiſſent fin maintenant à leur obſtinacion, & ne le contreigniſſent de ruiner du tout la ville: mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité ils ſauuaſſent leurs propres vies, leur païs & le temple, qui n'auoit ſon pareil au monde. Si ne laiſſa il point ce pendant d'aller à l'entour des plattes formes, & ſolliciter ſes gens qui eſtoyent apres la beſongne, comme preſt à exequuter & mettre en effet bien toſt ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui eſtoyent ſur les murailles, le maudiſſoyent & luy & ſon pere Veſpaſien: & crioyent qu'ils ne ſe ſoucioyent pas beaucop de mourir, ains preferoyent la mort à la ſeruitude, & à bon droit: & eſperans de faire beaucop de maux aux Romains, ils attendoyent la ruine ſur eux, ne tenans pas grand conte ne d'eux meſmes, ne de leur païs (cõme Titus meſme diſoit). Au reſte que l'Vniuerſel eſtoit le vray temple de Dieu, beaucop meilleur que ceſtuy cy de Hieruſalem. Lequel celuy qui y faiſoit ſa reſidence au milieu d'iceluy, le conſerueroit bien contre tous efforts: & eux l'ayans pour adiuteur, ſe rioyent de toutes les menaçes de leurs ennemiz, qui ſe pouoyent bien vanter, mais n'auoyent pas l'exequucion ſelon leur fantaſie: car les iſſues ſont en la puiſſance de Dieu. Voyla comment ces poures mal-heureux ſe vengeoyent à belles iniures, crians comme enragez. Durant ces choſes il y auoit là vn certain Antiochus ſurnommé Epiphanes, qui menoit auec ſoy grand nombre de gens de guerre: & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens, tous d'vn meſme aage, aſauoir de vingtquatre ou vingteinq ans, appris aux armes à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fuſſent naiz de Macedoine: mais ils eſtoyent ainſi appelez pour ceſte raiſon, qu'ils eſtoyent duits à la guerre comme eſtoyent les Macedoniens anciennement. Toutefois pluſieurs d'entre eux eſtoyent loing de ce but, qu'ils fuſſent egaux en prouëſſe ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne ſemblablement à la gloire & renommée d'iceux. Car de tous les Rois qui rendoyent

doyent obeïſſance aux Romains, Comagenus a eſté le plus heureux, auant que la chance fuſt tournée. Et voicy ce Roy cy montra en ſa vieilleſſe, que nul ne doit eſtre dit bienheureux deuant ſa mort. Durant qu'iceluy eſtoit encore floriſſant, ſon fils eſtoit là preſent, lequel diſoit qu'il s'eſbahiſſoit que c'eſtoit qui retardoit les Romains, de donner l'aſſaut aux murailles. Car il eſtoit homme belliqueux, & prompt de ſa nature, ſe fiant tellement en ſa force, que ſouuentefois l'audace luy faiſoit faire beaucop de choſes follement. Titus ſe print à ſouzrire oyant ce propos, & dit que le labeur de guerre eſtoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy incontinẽt ce ieune homme Antiochus en tel eſtat qu'il eſtoit auec ſes Macedoniens, ſe rua d'impetuoſité contre la muraille. Il ſe donnoit bien garde des fleſches des Iuifs, ſelon qu'il eſtoit homme robuſte & adroit: & luy de ſon coſté ſauoit bien adreſſer ſes fleſches: mais tous ſes ieunes Macedoniens furent là briſez & accablez, deſquels bien peu eſchaperent. Car ils auoyent honte de ſe reculer pour la promeſſe & vantance laquelle ils auoyent faite, & pour cela ils combatirent longuement: mais à la fin ils furent contreints de ſe retirer, en ſorte toutefois qu'il y en eut pluſieurs bleſſez: ſe ramenteuans cecy, que quand il y euſt eu là des vrais Macedoniens qui euſſent voulu obtenir victoire, ſi eſt ce qu'ils euſſent eu encore beſoing de la preſence & bon-heur d'Alexandre. Au demeurant, combien que les Romains euſſent commencé leur caualliers & plattes formes le douzieme iour du moys de May, ſi eſt ce qu'à grand peine furent elles acheuées le vingtneufieme iour dudit moys: & nonobſtant ils n'auoyent fait autre choſe dixſept iours durans. Finalement ils en dreſſerent quatre fort maſſiues & hautes: l'vne eſtoit du coſté de la tour Antonia, laquelle fut dreſſée par la cinqieme legion, à l'oppoſite du milieu de l'eſtang, qu'on appele Sruthion: l'autre fut dreſſée & baſtie par la douzieme legion, diſtante de vingt coudées. La dixieme legion, qui eſtoit la plus vaillante, auoit baſty la ſienne du coſté de Septentrion: & de ce coſté là il y a vn eſtang appelé Amygdalon. Et la quinzieme feit la ſienne aupres du ſepulchre du grand Sacrificateur Iean, diſtante de l'autre de trente coudées. Iean voyant les plattes formes ainſi dreſſées, feit vne mine par deſſouz terre, qui duroit iuſques aux dites plattes formes qui eſtoyent du coſté de la forteresſe Antonia: & quant & quant il feit appuyer & ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois engreſſé de bitume & poix raiſine, & mettre le feu dedans. Les appuys furent incontinent bruſlez, & la mine s'abaiſſa: & lors les plattes formes tomberent dedans, & en tombant feirent vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que pouſſiere & fumée eleuée en l'air: car le feu eſtoit encore caché ſouz la ruine: mais quand la matiere qui eſtoufoit le feu, fut conſumée, les flammes commencerent à ſe montrer. Ce fait ſoudainement aduenu eſtonna les Romains, leſquels furent fort faſchez de ceſte inuencion des Iuifs: car ils penſoyent bien auoir deſia tout gaigné: mais ceſt inconuenient feit refroidir leur eſperance: & ne leur ſembla point qu'il fuſt vtile de plus remedier contre le feu, voire quand bien ils le pourroyẽt eſteindre, veu que les plattes formes eſtoyent du tout abyſmées. Deux iours apres Simon auſſi auec ſes gens vint aſſaillir les autres plattes formes. Car les Romains auoyẽt approché leurs moutons, & commẽcé à battre la muraille de ce coſté là. Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſi, ville de Galilée, & Megaſtarus qui auoit eſté page d'honneur de la feuë Royne Mariammé, & pour le troiſieme vn Adiabenite fils de Nabatheus, ſurnõmé Agiras, qui ſignifie boiteux, ayant prins ſurnom de ſa deſortune, leſquels trois prinrent des torches ardentes, & de furie ſe ietterent contre les engins des Romains. En toute ceſte guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ne plus hardiz en ſaillies ne courſes que ceux cy, ne plus redoutables. Car cõme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amiz, & non point à ſe ruer contre vne troupe d'ennemiz, ils ne feirent difficulté de ſe ietter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains: & n'y eut

ne

ne creinte ne dangier qui les empechaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemiz. On les repouſſoit à grans cops de fleſches & à pointes d'eſpées: mais les Romains ne peurẽt tant faire, que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit ia haute eſleuée: & les Romains accouroyent de leurs forts pour y remẽdier: mais les Iuifs qui eſtoyent ſur la muraille, les gardoyent d'approcher, & combattoyent main à main contre ceux qui s'efforçoyent d'eſteindre & amortir le feu, n'eſpargnãs leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains taſchoyent de tirer hors du feu leurs machines & moutons; voyans leurs couuertures eſtre deſia toutes en feu: les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoyent les retenir dedans les flammes. Et iaçoit que le fer fuſt fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laſchoyent point la priſe. De ceſt embraſement, la flamme vola iuſques aux plattes formes, & ceux qui y vouloyent remedier, eſtoyent preuenuz par le feu. Les Romains donq ſe voyans de tous coſtez enuironnez de feu & des flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouoir ſauuer les fortereſſes qu'ils auoyent faites. D'autre part les Iuifs pourſuyuoyent de plus en plus ce qu'ils auoyent cõmencé, & leur hardieſſe croiſſoit, d'autant qu'ils voyoyent auſſi croitre leur nombre, & le ſecours accourir de la ville, ſe iettans à l'eſtourdie & d'vne impetuoſité inconſiderée, pource qu'ils ſe fioyent en ceſt auantage qu'ils auoyent obtenu. Eſtans donques venuz iuſques aux forts du camp, commencerent à aſſaillir ceux qui eſtoyent deputez pour la garde. Car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, ſeruans les vns apres les autres: & vne loy & ordõnãce rigoreuſe cõtre ceux qui ſe ſont remuez & bougez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt: car tels ſont condãnez à mourir ſans remiſſion. Ceux cy donq preferẽs la mort glorieuſe à la puniciõ ordonnée, combatirẽt & reſiſterent hardimẽt à l'impetuoſité des Iuifs: & pluſieurs qui fuyoyent, retournerent tant pource qu'ils voyoyent la neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte: & ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, repouſſoyent ceſte grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroyent par tout ou ils rencontroyent de leurs ennemiz: & ſans conſideracion ou diſcrecion quelconque ils s'enferroyent dedans les piques & pointes des eſpées de leurs ennemiz, ne ayans rien pour les frapper que l'heurtement de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoyent, c'eſtoit plus par folle audace & temerité outrecuidée que de fait: & ce que les Romains ſe reculoyent, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer ceſte furie, que pour dire qu'ils fuſſent mal traitez de leurs ennemiz. Or Titus eſtoit deſia retourné de la fortereſſe Antonia, ou il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre ou il peuſt faire d'autres plattes formes: & reprint aigremẽt ſes ſoldats, leur faiſant ceſte remontrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemiz, ils ſe laiſſoyent repouſſer de celles qu'eux meſmes auoyent faites: & s'ils venoyent à endurer la condicion de ceux qu'ils tenoyent aſſiegez, leſquels eſtoyent venuz contre eux comme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne compagnie de gens d'elite vint aſſaillir ſes ennemiz par les flancs, leſquels ſe ſentans attaints à droit viſage ſe tournerent contre Titus, & tenoyent bon iuſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlée, la pouſſiere ſe leua ſi eſpeſſe, qu'on ne voyoit rien: & le cry fut ſi grand, que les oreilles en eſtoyent aſſourdies & ne pouoit on diſcerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs reſiſtoyent & tenoyẽt bon, non point tant pour la fiance de leur force, que pour le deſeſpoir qu'ils auoyent de leur ſalut: les Romains d'autre part prinrent courage pour la honte de faillir à ſe montrer belliqueux, & pour la creinte de perdre leur gloire: la preſence auſſi de leur chef eſtant en dangier, les rendoit plus forts. Et pourtant ie penſe, qu'ils euſſent à la fin deffait toute ceſte multitude de Iuifs ſans qu'vn ſeul fuſt eſchappé, tant auoyent ils les cœurs gros & enflez, ſi non que les Iuifs ayans preuenu l'heure & le temps de la bataille, ſe fuſſent retirez dedans la ville. Ce pendant les Romains ſe faſchoyent fort de voir

leurs caualliers & plattes formes deſtruites, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure: dond pluſieurs regardans leurs machines & engins rompuz, commençoyent à perdre toute eſperance, que la ville peuſt eſtre iamais priſe.

D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.
CHAP. XIII.

CES choſes ainſi aduenues Titus conſultoit auec ſes capitaines qu'ils deuoyent faire. Les plus chauds eſtoyent d'aduis, que toute l'armée fuſt aſſemblée pour battre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoyent encore bataillé que contre vne partie de l'armée: & quand tous les Romains & les autres ſeroyent enſemble, les Iuifs ne pourroyẽt ſouſtenir leur choq: & qu'il les falloit accabler de fleſches. Mais les plus experimẽtez eſtoyent d'vne autre opinion, & conſeilloyent de dreſſer encore d'autres plattes formes: aucuns auſſi diſoyent, qu'il ne eſtoit ou expedient ou neceſſaire de plus dreſſer aucunes plattes formes, ains il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, & les guetter quand ils feroyent quelque ſaillie, & empeſcher que viures ne fuſſent portez dedans la ville, remontrans auſſi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit nul beſoing de combatre main à main contre eux. Car la hardieſſe temeraire de ceux qui ne demandoyẽt que ſe ietter follement dedans le fer de leurs ennemiz, ne pouoit eſtre facilement veincue: & ſans le glaiue ils pouoyent eſtre occiz, qui eſtoit vne cupidité plus forcenée. Mais il ſembloit bien à Titus, que ce n'eſtoit pas grand honneur à luy d'eſtre oiſif, & de demeurer là auec vne telle armée ſans rien faire: il luy ſembloit auſſi que c'eſtoit vne choſe ſuperflue de batailler contre ceux qui eſtoyent preſts de ſe ruiner eux meſmes. Quant aux plattes formes, ſon aduis eſtoit qu'il ſeroit fort difficile de les reparer, pource qu'elles ne pourroyent eſtre faites de nouueau ſans deſpenſe exceſſiue: & encore plus difficile d'empeſcher les Iuifs de ſortir de la ville. Car quelque groſſe que fuſt l'armée des Romains, ſi eſt ce qu'ils ne la pourroyent enuironner, pource qu'elle eſtoit trop grande, & auſſi il y auoit beaucop de lieux difficiles à l'entour, & preſque inacceſſibles. Et d'auantage quand les Romains pourroyent bien donner ordre, que nul ne ſortiſt par les grans chemins: pour cela toutefois que les Iuifs ne lairroyẽt de trouuer des chemins cachez & autres eſchapatoires: à quoy la neceſſité, & la cognoiſſance des lieux leur donneroyent aſſez grande ouuerture. Que s'il aduenoit que viures fuſſent portez occultemẽt dedans la ville, le ſiege traineroit trop longue queuë: & ſeroit à creindre, que la longueur du tẽps ne diminuaſt la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fuſt facile à faire de tout cela: mais ce pendant s'ils vouloyent obtenir gloire, il ſe falloit auancer: toutefois pour ſe haſter & vſer d'vne bonne pouruoyance & de bonne heure, il eſtoit bon de conſtruire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les paſſages par vn tel moyen: dond il aduiendroit ou que les Iuifs deſeſperans entierement de leurs propres vies, rendroyent la ville: ou pour le moins eſtans veincuz par la famine, ſeroyent pris facilement: autrement les Iuifs ne ſe pourroyent tenir en repos. Toutefois il ne lairroit de pouruoir aux plattes formes, veu meſme qu'il y en auoit encore d'autres, nonobſtant que plus foibles, toutefois aſſez ſuffiſantes pour donner grand empeſchement. Que ſi quelcun penſe, que ceſte œuure ſoit grande, & telle qu'on n'en puiſſe point venir à bout, il faut qu'il conſidere, qu'il n'eſt point ſeant aux Romains de faire vne petite œuure: & que de parfaire vne grande choſe ſans labeur, cela n'eſtoit pas facile meſme aux plus grãs ne à Dieu meſme. Apres qu'il eut ainſi parlé, il exhorta tous les capitaines, & commanda de partir les ſoldats par bandes, & que chacun ſeuſt en quel quartier il deuoit beſongner. Lors les ſoldats furent eſpris de ie ne ſay quel ſoudain mouuement. Parquoy ils cõmencerent à partir tout ceſt ouurage entre eux, en ſorte que non

ſeulement les gouuerneurs, mais auſſi les legions, & compagnies & bandes combatoyent à qui s'auanceroit le plutoſt. Le ſimple ſoldat s'eſtudioit de complaire au ſergẽt de bande, le dixeniet au centenier, le centenier au capitaine: & les capitaines vouloyent bien que les principaux gouuerneurs fuſſent teſmoins de leur diligence: & Titus auoit les yeux dreſſez ſur les gouuerneurs pour iuger de la contẽcion de leur diligence. Il faiſoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'vn coſté & d'autre pour voir commẽt l'œuure s'auançoit. Car il commença à baſtir ce mur depuis le fort des Aſſyriens, ou il eſtoit campé, le continuant iuſques à la nouuelle ville baſſe: & de là par la vallée de Cedron, retournant par le mont de Eleon mont d'Oliuet: & la muraille embraſſoit ce mont du coſté du Midy, iuſques au rochier qu'on appelle le Colombier: & y eſtoit auſſi enclos le prochain tertre qui eſt au deſſus de la fontaine & vallée de Siloé: & de là venoit deſcẽdre en tournoyant du coſté d'Occident iuſques à la vallée de la fontaine: en pourſuyuant iuſques au ſepulchre du grand Sacrificateur Ananus: enuironnãt auſſi la montagne, ou Pompée auoit aſſis ſon camp: & de là prenoit ſon tour du coſté de Septentrion. Pourſuyuant ſa cloture iuſques au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans auſſi le ſepulchre d'Herodes, & de là la muraille venoit ioindre à ſon fort, dond elle auoit prins ſon commencement. Tout le circuit de ceſte muraille contenoit trenteneuf ſtades. Et par dehors il y eut treze forts baſtiz, qui auoyẽt dix ſtades de tour. Au reſte tout ceſt ouurage fut paracheué en trois iours, qui apparoiſſoit œuure bien digne du labeur & temps de trois moys: & la diligence qui y fut employée, elle eſt incroyable. Quand Titus veit ceſte œuure paracheuée, & la ville enuironnée de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chacun fort: & luy meſme print la charge de faire la premiere rõde: Alexandre deuoit faire la ſeconde: & la troiſieme fut cõmiſe aux capitaines & gouuerneurs des legiõs. Ceux qui eſtoyẽt deputez pour faire le guet, veilloyẽt les vns apres les autres, & ne faiſoyẽt autre choſe toute la nuict, que de tourner de fort en fort.

De la famine qu'enduroyent ceux qui eſtoyent dedans Hieruſalem, & de la ſeconde platte forme dreſſée par les Romains. CHAP. XIIII.

PAR ce moyen les Iuifs ne pouoyent plus ſortir de Hieruſalem: & quant & quant deſeſperoyent de leur ſalut. La famine auſsi trottoit par toutes les maiſons & familles, qui eſtoyent remplies de femmes & petits enfans morts, ou preſts à ietter hors le dernier ſouſpir: & les deſtroits des ruës pleins de corps morts de gẽs vieux. Les ieunes gens qui auoyent plus de force & vigueur, eſtoyẽt enflez comme hydropiques, & les voyoit on aller par les marchez & places publiques comme ombres de mort: & la ou quelcun s'aheurtoit, là il tõboit tout plat. Au ſurplus ils ne pouoyent enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur eſtoit: & ceux qui auoyent quelque force de reſte, ſe faſchoyent de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que d'autant qu'ils ne ſauoyent ce qui deuoit aduenir à eux meſmes. D'auantage, pluſieurs tõboyent tout morts ſur ceux qu'ils auoyent enterrez. Pluſieurs encore viuans accouroyent aux ſepulchres, pour ſe enterrer tous vifs, auant que leur dernier iour fuſt venu: & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ne gemiſſement, ne lamentacion, ne pleur, ne dueil: mais la famine ſurmontoit toutes affeccions. Ceux qui mouroyent les derniers, eſtoyent comme gardes des corps de ceux qui eſtoyent en repos deuant eux, ne ayans plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux: & leurs bouches auoyẽt deſia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de morts. Mais la cruauté des brigãs eſtoit plus dure à porter de beaucop. Car ils deſpouilloyẽt les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoyent de ſepulchres: ne laiſſans aucune choſe pour couurir les poures charrongnes, ſortoyent & s'en alloyent rians

& ſe moquans. Et eſprouoyent la pointe de leurs glaiues & eſpées ſur ces corps: & quand ils trouuoyent quelcun giſant par terre, ayant encore quelque ſouffle, ils eſſayoyent ſur luy le trenchant de leurs baſtons. Et ſi quelque poure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigans de le tuer, ou de luy preſter ſon eſpée pour euiter la famine, le brigand le laiſſoit là languir, & paſſoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui eſtoyent preſts à rendre l'eſprit, en mourant iettoit piteuſement ſes yeux vers le temple, ayant regret de ce que les ſedicieux & rebelles demeuroyent en vie. Vray eſt, que du commencemẽt ces brigans ne pouans endurer la puanteur de tant de charrongnes, les faiſoyent enterrer aux deſpens du commun: mais depuis voyans qu'ils n'y pouoyẽt fournir, les iettoyẽt du haut des murailles au profond des vallées. Titus ſe pourmenant par là, veit les vallées pleines de charrongnes, & la ſanguinolente corrupcion decouler en grande abondance d'icelles: dond il ſe print à plorer, & eleuant ſes mains en haut, appela Dieu en teſmoignage, qu'il n'eſtoit point cauſe de cela. Voyla comment Hieruſalem eſtoit affligée. Ce pendant pource que nul de ces brigãs & ſedicieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſsi la famine les auoyẽt atteints iuſques au vif) les Romains faiſoyent des feux de ioye, ayans grande prouiſion tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires. Car la Syrie & les autres prouinces voiſines leur en fourniſſoyent aſſez. Pluſieurs s'approchans des murailles, montroyent la grande abondance de viures, qu'ils auoyent: & par ce moyen declarans qu'ils eſtoyẽt ſaouls, aiguiſoyẽt d'auantage la famine des poures Iuifs. Mais les ſedicieux pour cela ne ſe fleſchiſſoyẽt point, quelque calamité qu'ils veiſſent deuant leurs yeux: & Titus ayant compaſſion du reſidu du peuple, & ſe haſtant de ſauuer pour le moins ce qui eſtoit de reſte, feit derechef dreſſer des plattes formes: combien qu'il y euſt grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit employé toutes les foreſts prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les ſoldats prenoyent bien la peine d'aller iuſques à nonante ſtades de là pour apporter de autres bois: & commencerent ſeulement vers la fortereſſe Antonia à dreſſer de quatre coſtez des plattes formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & preſſoit ſes gens d'auancer la beſongne: & montroit aux brigans qu'il les tenoit deſia en ſes mains. Mais l'obſtinacion les empeſchoit de ſe repentir: & comme eſtãs ſeparez & departiz en deux de leurs eſprits & de leurs corps, ils vſoyent de l'vn & de l'autre comme ſi ce fuſſent des eſprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs eſprits n'eſtoyent touchez d'aucune affeccion pitoyable: & leurs corps ne ſentoyent aucune douleur: eux qui comme chiens deſchiroyent par pieces les corps morts du poure populaire, & rempliſſoyent les priſons de languiſſans.

De la boucherie qui fut faite des Iuifs tant dedans que dehors Hieruſalem.

CHAP. XV.

FINALEMENT apres que Simon eut fait tormenter Matthias, par le moyen duquel il eſtoit entré dedans la ville, il le feit mourir cruellement. Ce Matthias eſtoit fils de Boëthi, lequel entre les Sacrificateurs s'eſtoit montré fort fidele au peuple, & eſtoit bien aymé. Iceluy voyant que les Zelateurs traitoyent le peuple inhumainemẽt, & que Iean s'eſtoit ioint auec eux, perſuada au peuple de dõner ouuerture à Simon, afin qu'il leur dõnaſt ayde cõtre leſdits Zelateurs, n'ayant auparauant aucune intelligence auec luy, & ne ſe doutant aucunemẽt que quelque inconueniẽt aduinſt par ledit Simon. Mais quand ce meſchant fut entré, & eut obtenu autorité dedans la ville, il meit en auant que Matthias luy eſtoit ennemy autant que les Zelateurs, comme ayant donné ce conſeil pour ſon profit, & par ſimplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accuſé qu'il auoit intel

intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point loisir de se purger. Ainsi le feit mourir auec trois de ses enfans: car le quatrieme s'estoit retiré vers Titus auparauant. Le poure vieillard faisoit requeste à ce tyran qu'il le feist mourir le premier, & luy accordast cela pour toute recompense de ce qu'il luy auoit ouuert les portes: mais ce meschant pour luy faire sentir plus grande douleur, le garda pour le dernier. Ainsi apres que la mort de ses propres enfans luy eut passé pardeuant les yeux, finalement il eut la gorge coppée sur les corps d'iceux. Car Simon l'auoit ainsi commandé à Ananus fils de Bamadus, qui estoit le plus cruel de tous ses sergeans & officiers, pour voir (ce disoit il en se moquant) si ceux vers lesquels il s'estoit voulu retirer, le viendroyẽt secourir. Et en outre defendit que leurs corps ne fussent ensueliz. Apres ceux cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Masbalus, de noble race, hõme vertueux, secretaire de la cour, natif d'Ammaus, fut mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. Semblablemẽt ils tenoyẽt en prison le pere de Iosephe: & enuoyerent vn heraut publier par la ville, que nul ne fust si hardy de parler à luy, ou bien de s'assembler auec autres pour venir vers luy: autremẽt il seroit reputé coulpable de trahison: & si quelcuns estoyent trouuez plorans ces miseres auec luy, ils estoyent incontinent occiz sans enqueste ny informacion quelcõque. Dond aduint que Iudas qui estoit fils d'vn autre nommé Iudas, ayant quelque charge souz Simon, voyant telles inhumanitez, auoit quelque compassion de ceux qui estoyent cruellement traitez: toutefois regardant plutost à se sauuer qu'autrement, appela dix des plus feaux & familiers de ses compagnons, & leur dit: Iusques à quand endurerons nous ces maux? ou quelle esperance pouuons nous auoir de sauuer noz propres vies, en gardant la foy à vn homme le plus meschant de tout le monde? Voicy, desia la famine nous fait la guerre. Les Romains sont presque dedans la ville. Et Simon est infidele & desloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy n'y a aucune esperance fors que creinte de peine, & mort, & vers les Romains, est certaine la dextre main de foy & de promesse salutaire. Sus donq liurons la muraille, & nous sauuons, & la ville aussi. Quant à Simon, il n'endurera rien sinon à bon droit, quand il sera puny bien tost, s'estant desesperé en soy mesme. Les dix s'accorderent à cela, & le landemain de bon matin il enuoya ça & là les gens qu'il auoit souz sa charge, afin que son entreprise ne fust descouuerte. Ce Iudas pour donner à entẽdre, auoit vne tour de la ville en gouuernement: & de ceste tour appela les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des Romains repoussoyent ses paroles par braueté: les autres ne le croyoyent point: aucuns aussi n'en faisoyent pas grand conte, comme si la ville deust estre bien tost prise sans aucun dangier. Ce pendant Simon fut aduerty du fait, & s'estoit viſtement emparé de ceste forteresse, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon feit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur feit ietter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir. En ses entrefaites Iosephe alloit à l'entour des murailles, & ne cessoit de prier: mais il y eut vn Iuif qui luy ietta vne pierre, & le frappa & bleſſa en la teste, lequel estant estourdy du cop, tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent sur luy, & l'eussent bien tost emporté en la ville, si Titus n'eust enuoyé gens en grande diligẽce pour le sauuer. Ainsi qu'ils combatoyẽt, Iosephe leur fut oté, ne sachant rien de tout ce qui auoit esté fait. Les seditieux pensans qu'il fust mort (ce qu'ils desiroyent grandement) se prinrent à crier de ioye. Au surplus ce bruit fut incontinent semé par toute la ville, qui contrista fort le residu du poure populaire: car ils pensoyent que cela fust vray, que Iosephe souz la fiance duquel ils esperoyent bien se sauuer, eust esté tué. Sa mere, qui estoit en prison, oyãt ces nouuelles que son fils estoit mort, disoit à ses gardes qui estoyent de Iotapate, qu'elle croyoit cela pour vne chose certaine, & qu'elle ne iouyroit iamais de son fils vif. Et faisant secrettement ses pleintes à ses chambrieres, regrettoit d'auoir receu vn tel fruit de sa fecundité,

qu'il ne luy auoit eſté loiſible d'enſeuelir ſon fils, par lequel elle s'attendoit bien d'eſtre enſeuelie elle meſme. Mais ce menſonge ne la tormenta pas longuemẽt, & n'apporta pas longue ioye aux brigans. car la playe fut tantoſt guerie, & Ioſephe reuint bien toſt en conualeſcence: & ſe montrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroyent bien toſt puniz de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe mõtrer fidele aux Romains. Le peuple le voyãt, conceut vne bonne fiance: mais les ſedicieux furent eſtonnez de ſon regard. Il y en eut pluſieurs qui deſiroyent de ſortir: aucuns ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe iettoyent du haut du mur en bas: les autres prenoyent des pierres, & quant & quant faiſoyẽt ſemblant de vouloir ſortir pour combatre les Romains, & s'enfuyoyent haſtiuement vers eux. Mais ils rencontrerent vn mal-heur plus grief dehors qu'ils n'auoyent fait dedans: & trouuerent entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruiner, que la famine qu'ils auoyẽt laiſſée dedans la ville. Car ils eſtoyent enflez de faim comme par hydropiſie, ou eau entre cuyr & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoyent vuydes, ils creuoyent: exceptez ceux qui eſtans experimentez, reprimoyent leurs deſirs, donnans refeccion peu à peu à leurs corps qui auoyent deſacoutumé la viande. Mais encore ceux cy qui eſtoyent preſeruez par vn tel moyen, tomberent en vn autre inconuenient. Car vn de ces fugitifs fut ſurpris entre les Syriẽs, ainſi qu'il fouilloit des eſcuz ou autre monnoye d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a peu voir cy deſſus) ils aualloyent l'or, d'autant que les brigans & ſedicieux fouilloyent vn chacun: & d'auantage il y auoit grãde quantité d'or dedans la ville: & ce qui valoit auparauant vingt cinq Attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que ceſte ruſe fut deſcouuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incontinent par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoyent renduz à eux, ayans les ventres tous farciz d'or. Les Arabes donq & les Syriens leur fendoyẽt les ventres, les menaçans au demeurant de leur faire endurer de griefs tormẽs. Ie penſe que ce fut cy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en brief, il y en eut deux mille à qui les entrailles furẽt ouuertes en vne nuict. Titus aduerty d'vne telle iniquité barbare, auoit quaſi deliberé de faire enuironner, & enclorre par ſes gens de cheual ceux qui en eſtoyent auteurs, & les faire paſſer par les picques: & l'euſt fait, s'il n'euſt cogneu que le nombre de ceux qui deuoyent eſtre puniz, eſtoit plus grand que de ceux qui auoyent eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des nacions eſtranges qui luy eſtoyẽt venues au ſecours, & les capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui le cas touchoit) leur diſoit en grande cholere: Eſt il poſsible, „ qu'aucuns des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperãce d'vn „ gaing ſi incertain? Et perſonne d'entre vous n'aura il honte de voir ſes armes „ faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effre „ née apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux: Et outre „ cela ils attribueront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les „ haynes qu'ils auront contre les Iuifs! Car aucuns de ſes gens participoyẽt à vne telle vilenie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelcun à l'aduenir eſtoit ſi fol & outrecuidé de commettre vn tel cas. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroyent ſuſpects, & luy vinſſent rapporter. Mais certes l'auarice meſpriſe & les menaçes & le torment: & la cupidité de gaing eſt naturelle aux hommes felons: & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt, ces paſſions encore ſe peuuent aucunement moderer, & autrement ſont domptées par creinte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit conuerty tous moyens de ſalut en ruine. Ainſi ce que Titus auoit defendu ſouz peine de mort, eſtoit ſecrettement commis contre les poures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelcun s'en fuſt fuy, ils regardoyent de tous coſtez ſi quelques Romains ne les apperceuoyent point, & les fendoyent par le ventre, & fouilloyent l'or qui y eſtoit

eſtoit. Ils n'en trouuoyent qu'en bien peu: & pluſieurs eſtoyent fruſtrez de leurs eſperance. Toutefois ceſt accident diuertit pluſieurs de ſe rendre, & en feit retourner pluſieurs.

Du ſacrilege commis au temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit. CHAP. XVI.

APRES que Iean n'eut plus rien que piller ſur le peuple, il s'adonna à ſacrileges, & rauit à ſoy pluſieurs dons & oblacions faites au temple, & emporta pluſieurs vaſes neceſſaires pour le ſeruice diuin, comme coupes, plats & tables: & ne ſe peut tenir qu'ils ne meiſt la main meſme ſur les couches d'or, que l'Empereur Auguſte, & auſſi ſa femme y auoyent enuoyez. Il eſt certain, que les Empereurs Romains ont touſiours hõnoré & orné le temple: mais lors vn homme Iuif oſoit du temple par ſacrilege les dons qui auoyẽt eſté offerts par les eſtrangiers. Et voicy ce qu'il diſoit à ſes compagnons: que ceux qui combatoyent pour la querelle de Dieu & pour le temple, pouoyent bien abuſer ſans creinte des oblacions diuines, & en eſtre nourriz. Pour ceſte cauſe il n'y auoit nul dangier d'auoir reſpandu le vin & l'huyle ſacrée, que les Sacrificateurs reſeruoyẽt pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribua au temple & à la multitude du peuple, & nul n'eſtoit touché de creinte d'eſtre oint de ceſte huyle ſainte, & de boire de ce vin ſacré. Ie ne feray point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Ie penſe, que quand les Romains euſſent tardé de venir contre ces brigans, encore la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fuſt inondé pour abyſmer la ville, ou biẽ elle euſt eſté bruſlée de foudre celeſte, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucop plus meſchante que n'a fait Sodome. Et ces meſchans ont tant fait à la fin, que tout le peuple eſt pery auec leur obſtinacion deſeſperée. Et quel beſoing eſt il de racõter par le menu toutes les calamitez de ceſte miſerable ville? Manneus fils de Lazare s'en eſtoit fuy vers Titus par vne porte qui luy eſtoit baillée en garde: & rapporta que depuis que le cãp auoit eſté poſé pres de la ville, aſauoir depuis le quatorzieme d'Auril inſques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille & octante corps morts. C'eſtoit cy vne merueilleuſe multitude: tãt y a que ceſtuy cy ne fut point mis à la porte: mais quand il faiſoit la diſtribucion publique, il luy eſtoit force de conter les morts. Car quant aux autres, les voiſins les enterroyent. Or la ſepulture eſtoit, de les porter hors de la ville, & les ietter. Apres ceſtuy cy d'autres gẽs d'eſtoffe s'enfuyrent, & recitoyent qu'il y auoit bien eu ſix cens mille corps de poures gẽs iettez hors par les portes: & le reſte ne pouoit eſtre nombré. Et d'autãt qu'on ne pouoit ſuffire à porter les poures, les charongnes furẽt enfermées dedans les plus grandes maiſons: & que le boiſſeau de froment auoit eſté vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcuz. Et apres que la ville fut enuironnée de ceſte nouuelle muraille, & que par ce moyen nul n'oſoit plus meſme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle neceſſité, qu'ils fouilloyent dedans les eſgouſts & retraits, & ſe nourriſſoyent de vieille fiente de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouoit regarder ſans horreur, leur ſeruoyent de viande. Les Romains oyans ce recit, eurent compaſſion: mais les ſedicieux qui auoyent les yeux dreſſez ſur le fait, ne pouoyent eſtre touchez de repentance: ains ſouffroyent que les choſes vinſſent iuſques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez: & il ne pouoyent euiter la calamité qui eſtoit bien prochaine, ne la ruine, qui deuoit tomber ſur la ville.

FIN DV SIXIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE SEPTIEME.

De la mine faite ſoubz les murailles, & comment le feu fut mis aux plattes formes, & de la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille.

CHAP. I.

LES calamitez de Hieruſalem empiroyent tous les iours: la rage des ſedicieux s'embraſant de plus en plus: & tant plus qu'ils ſe ſentoyent enfermez dedans les aduerſitez & preſſez de famine auec le peuple, tant plus croiſſoit leur mal-talent. D'auantage, c'eſtoit vn horreur de voir vne ſi grande multitude de corps morts dedans la ville encaſſez les vns ſur les autres: & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit auſſi les gens de guerre à faire leurs courſes & ſaillies. Car comme ſi dedans il y eut eu quelque furieuſe bataille donnée, en laquelle il y eut eu grande deffaite de gens, ils eſtoyent contreints de marcher ſur les morts: & ceux qui mettoyẽt le pied deſſus, n'en auoyent aucune compaſſion ne horreur, ne frayeur: & meſme l'outrage fait aux morts ne leur faiſoit point penſer, que cela eſtoit vn mauuais preſage pour eux. Ainſi eſtans polluz de l'occiſion de leurs gens propres, ils preparoyẽt leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux eſtrangiers: quaſi reprochãs à Dieu (cõme il me ſemble) retardemẽt de leur punicion. Car la pluſpart d'entre eux eſtoyent tranſportez à faire forcenerie non point par aucune eſperance qu'ils euſſent de pouoir obtenir victoire, ains de furieux deſeſpoir de leur propre ſalut. Ce pendãt les Romains cõbien qu'ils trauaillaſſẽt fort à amaſſer de la matiere: toutefois la difficulté n'empeſcha point que la platte forme ne fut dreſſée en moins de vingtcinq iours. Pour ce faire, ils auoyẽt deſſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoyent à l'entour de la ville iuſques à nonante ſtades à la ronde. Il faiſoit piteux voir le païs: car au lieu qu'auparauãt il eſtoit embelly d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergiers de plaiſance, on ne voyoit plus là qu'vn deſert & ſolitude: & n'y auoit eſtrangier qui eut veu autrefois le païs de Iudée, & les beaux faux-bourgs de la ville, qui ſe peuſt tenir de plorer, voyant la deſolacion qui eſtoit pour lors, ou qui ſe fut gardé d'eſtre marry d'vn tel changement, qu'il s'en falloit beaucop que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoyent auparauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté: en ſorte que quand quelcun ayant auparauant bonne cognoiſſance du lieu, fuſt ſoudainement ſuruenu, à grand peine l'eut il recogneu: mais eſtant ſur le lieu & preſent dens la ville, il eut demandé: Ou eſt la ville? Par tel degaſt d'arbres, & d'edifices les plattes formes parachcuées donnoyent egal commencemẽt de frayeur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs penſoyent que la ville s'en alloit priſe, ſi les plattes formes n'eſtoyent bruſlées bien toſt: & les Romains craignoyent

gnoyent que quand celles cy ſeroyẽt bruſlées, il ne leur vint iamais ne la volonté ne la faculté d'en faire d'autres. Car d'vn coſté les matieres eſtoyent du tout faillies: & d'autre part les ſoldats auoyent les corps laſſez de grand & continuel trauail, & les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Ce pendant les Romains auoyent beaucop plus grande compaſſiõ des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoyent: car quelques maux qui aduinſſent aux citoyens & bourgeois, ils ne laiſſoyent pour cela de faire valoir la hardieſſe de leurs combatans. Mais l'eſperance des Romains s'eſcouloit, voyans leurs caualiers ſurpris par ruſes & embuſches, leur machines veincuës par l'eſpeſſeur de la muraille, & tous les aſſaux qu'ils donnoyent ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans: & principalement pource qu'ils trouuoyent que la ſedicion, la guerre & la famine faiſoyent croitre le cœur aux Iuifs, ils penſoyent bien que les efforts des hommes eſtoyent inuincibles: mais encore trouuoyent ils la magnanimité des cœurs plus inuincible, d'autant qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par maux & aduerſitez. Car qui eſt ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſaux & la force de ceux qui par maux & afflictiõs ſont incitez à vaillãce? Cela fut cauſe, que les Romains ſe tenoyẽt plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Ce pẽdant ceux qui eſtoyẽt de la faccion de Iean, tenoyẽt leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant ſe donnoyẽt garde des choſes qu'on pouoit craindre pour l'aduenir quand la muraille auroit eſté abbatue, & auãt que les moutons fuſſent approchez, ſe haſtoyẽt à la beſongne: ſinon entãt que leurs efforts eſtoyẽt inutiles. Car eſtans ſortiz auec flambeaux pour ſe ruer ſur les plattes formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. Car en premier lieu ils n'eſtoyẽt pas bien d'accord en leurs conſeils. Ils faiſoyẽt leurs ſaillies tout bellemẽt, par interualles & froidement, & en creinte: & pour dire en vn mot, ils ne tenoyent plus rien de la façon des Iuifs. Car les choſes propres & naturelles à ceſte nacion, leur defailloyent, aſauoir l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe de tous enſemble: & retour ſans treſbuchement. Ainſi eſtans deuenuz plus laſches que de coutume, ils trouuerent d'autre part les Romains beaucop plus prompts qu'ils ne ſouloyent eſtre, voire tellement ſerrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plattes formes & caualiers, qu'on n'en pouoit approcher nullement pour y mettre le feu: d'auantage de tant ferme & obſtiné courage, que nul ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort. Car outre ce qu'il ſe fuſſent du tout deſeſperez, ſi ceſt ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres, les ſoldats Romains encore eſtoyent ſaiſiz d'vne honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & fineſſe, ſi les armes euſſent eſté ſurmontées par la temerité & outrecuidance, ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou experience, & ſi les Iuifs euſſent veincu les Romains. Il y a cecy auſſi, que les fleſches deſcochées ſur les Iuifs ſortans hors de la ville, ſeruoyent grandement aux Romains: car les premiers qui tomboyent, empeſchoyent les autres qui ſuyuoyent apres: & le dangier des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoyent auancer iuſques à la portée du traict, ſe reculoyent en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne cõduite, & de l'eſpeſſeur de leurs ennemiz, les autres bleſſez de long bois: & finalement s'en retournerent ſans rien faire, ſe redarguans l'vn l'autre qu'ils eſtoyent trop timides. Or ceſte eſcarmouche fut donnée le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins, combien que de la fortereſſe Antonia on les repouſſaſt auec pierres, feu & fer, & toutes ſortes de fleſches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpeſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand comte de toutes les machines & engins des Romains: tant y a toutefois qu'ils empeſchoyent les Romains de les approcher. Leſquels penſans que toute l'entente des Iuifs fuſt à cela, de garder que l'Antonia ne fuſt endommagée

pour

pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemens n'eſtre les pas bien aſſeurez, la battoyent à outrance. Toutefois ils ne peurent faire breſche: mais combien qu'on leur iettaſt d'enhaut dards & fleſches, ſi eſt ce qu'il n'y auoit dangier qui les peuſt laſſer, ou empeſcher qu'ils ne battiſſent inceſſamment de leurs moutons. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſouz, & ſans ceſſe on iettaſt de groſſes pierres & cailloux ſur eux, & n'euſſent rien pour reſiſter aux cops que leurs pauois & rondelles enſemble iointes en forme de voulte: ils ne laiſſoyent pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir eſbrãlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuict ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres: & durant ceſte nuict le mur qui eſtoit fort endõmagé de la batterie des moutons à l'endroit ou Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plattes formes, ainſi que la mine s'abbaiſſoit, il tomba auſſi ſoudainement. Mais l'affeccion des vns & des autres fut changée tout au rebours. Car quant aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit contriſter, pourautant que contre toute opinion ceſte ruine eſtoit aduenue, & qu'ils n'auoyent pourueu au remede: ils ſe tenoyent aſſeurez, comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeurée en ſon entier. Les Romains auoyent conceu vne ioye bien ſoudaine & non attendue, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé bas ſoudainement: mais ceſte ioye fut bien toſt eſteinte, quand ils veirent vne autre muraille, laquelle Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutefois il leur ſembla qu'elle eſtoit beaucop plus facile à abbatre que la premiere. Car ils penſoyent bien que les pierres tombées les ayderoyent à monter plus facilement: & ceſte muraille freſchement faite, eſtoit plus foible, que celle de l'Antonia, & pour ceſte cauſe pourroit eſtre bien toſt priſe. Si eſt ce neantmoins que nul ne s'oſoit hazarder d'y monter: dautant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier. Mais Titus s'aduiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortacions font croitre les courages aux gens de guerre, & que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en obly les dangiers, & que la mort eſt meſpriſée quelque fois par vn tel moyen, feit aſſembler en vn lieu les plus hardiz, & pour tenter leurs courages, leur feit vne telle harangue: Compagnons, exhorter gens de bonne-vole à choſes qui n'apportent peril ne dangier, apertement montre reprehenſion de laſcheté tant à ceux qui ſont admonneſtez & requis, que à celuy qui requiert & admoneſte. Mais ſauez vous quand les exhortacions ſont neceſſaires? Lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes: car il eſt bien raiſonnable quant à telles choſes hazardeuſes qu'vn chacun ſe mette à les faire de ſoy meſme, ſans en eſtre piqué. Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt difficile de monter ſur la muraille. Neantmoins cecy ne ſera point ſans fruit, ſi ie pourſuy à vous remontrer, qu'il faut que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, combattent contre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mourir auec louãnge. Cecy (dy-ie) ne ſera ſans fruit, ſi aucũs d'entre vous ſe monſtrent vertueux les premiers. Vous ſoit pour le premier aiguillon cecy, (qui poſſible fait qu'aucuns ſoyent eſtonnez) aſauoir l'endurciſſement & la conſtance obſtinée des Iuifs au milieu des aduerſitez. Car ce ſeroit vne grande honte aux Romains, voire Romains adonnez à la guerre, qui ont accoutumé d'apprendre à guerroyer & batailler durant la paix, & de veincre au temps de guerre, qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs ou par puiſſance & vertu de mains, ou de magnanimité de cœur: & meſme ſur la fin de la victoire quaſi obtenue: veu auſſi que nous ſommes appuyez ſur la vertu de Dieu. Car noz encombriers rendent les Iuifs deſeſperez. Mais leurs calamitez croiſſent par la faueur de Dieu & par voz hautes vertuz. Car d'ou vient leur ſedicion, leur aſſiegement & famine, & la cheute des murs ſans applicacion quelconque de machines, ſinon de l'ire de Dieu contre eux, & de l'ayde que nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt nullement conuenable ne bien ſeant, non ſeulement de ſembler eſtre au deſſouz de ceux qui ſont moindres que vous, mais auſſi de trahir & nonchaloir

chaloir le ſecours diuin. Mais ie vous prie, comment cecy ne nous ſeroit il tourné à honte, que les Iuifs qui n'eſtiment point leur eſtre grand opprobre quand ils ſont veincuz, & qui ſont acoutumez à rẽdre obeïſſance, meſpriſent la mort, & nous viennent courir ſus bien ſouuent, afin qu'ils n'endurent plus la ſeruitude au temps aduenir, & non point pour eſperance qu'ils ayent de pouoir obtenir la victoire, ains pour ſe montrer vaillans & hardiz: & ce pendant nous qui auons conqueſté preſque toute la terre, & obtenu dominacion preſque ſur toute la mer, auxquels cecy eſt reputé pour ignominie, de ne veincre point, demeurerons oiſifs & pareſſeux, n'ayans encore rien hazardé de notre force & vertu pour montrer quelque acte cheualeureux contre noz ennemiz? & attendrons auec noz armes ce que voudra faire la famine & la fortune? Et toutefois vous pouez venir à bout de tout auec bien peu de dangier. Et pour le faire court, ſi nous auons vne fois gaigné la forteresſe d'Antonia, la ville eſt notre. Car s'il nous faut venir iuſques là, que nous bataillons contre ceux qui ſont dedans (ce que ie ne penſe pas) neantmoins cecy nous promet vne victoire treſcertaine, que nous ſommes comme aſſiz ſur la teſte de noz ennemiz pour les garder de reſpirer. Ie ſuis content de ne parler maintenãt de la louãnge de ceux qui ſont morts en guerre ou en la bataille, ou de l'immortalité de ceux que la fureur de Mars a fait paſſer par le trenchant de l'eſpée: mais ie deſire la mort par maladie au temps de paix à ceux qui ne conſentent point à ceſte opinion, l'ame deſquels eſt auec le corps enſemble eſteinte en vne ſepulture. Car qui eſt l'homme entre ceux qui ſont preux & vaillãs qui ne ſache biẽ, que les ames par le fer deliurées de leurs corps en la bataille, ſont receuës & logées entre les eſtoiles en l'element le plus pur de tous les autres, qui eſt le feu ætherain ſupreme elemẽt: & ſe preſentent puis apres comme eſprits fauorables & demidieux, & apparoiſſent pour ſe faire voir à leur poſterité? Mais les obſcuritez & tenebres deſſouz terre couurent celles leſquelles ont eſté conſumées par maladie corporelle, ou pourriture d'inteſtins, ou autre choſe ſemblable: & ſont du tout miſes en oubly, confirmées dedans les limites de leurs corps, de leur vie & memoire, encore qu'on ait fait tout ce qu'on aura peu pour abolir entierement leurs opprobres, & purger leurs offenſes. Que ſi ainſi eſt, que neceſſairement il ſoit ordonné à l'homme de mourir, & que la mort auancée par le glaiue ſoit plus legiere, que celle qui vient de quelque maladie que ce ſoit: qui eſt ce qui n'imputera à laſcheté de refuſer à l'vtilité ce qu'il eſt obligé de rendre à la neceſſité? I'ay dit ces choſes, comme ſi ceux meſmes qui attẽteront tels actes, ne pouoyẽt eſtre ſauuez. Nonobſtant il y a grande eſperance meſme és plus grans dangiers pour ceux qui portent vn cœur magnanime. Car il y a ouuerture faite en premier lieu par ce qui eſt tombé bas de la muraille: puis apres tout ce qui a eſté de nouueau baſty, eſt bien facile à abbatre. Et quand vous ſerez beaucop qui entreprendrez courageuſement vne telle œuure, vous vous donnerez courage & ſecours les vns aux autres: & votre conſtance & fermeté fera bien toſt faillir les cœurs à voz ennemiz: & poſſible aduiẽdra il que la choſe ſe parfera ſans effuſion de ſang, quand nous aurons ſeulement pris l'Antonia. Car il ſe pourra bien faire, qu'ils taſcheront de nous repouſſer, quand ils nous verront monter. Mais ſi nous venons vne fois à faire quelque choſe ou ſecrettement, ou meſme par force & violence ouuerte, ils ne pourront ſouſtenir l'aſſaut, encore que nous ſoyons bien peu. Et de moy, ie ſuis content d'eſtre expoſé à perpetuelle honte, ſi ie ne recompenſe tellement le premier qui celle hardieſſe commencera, & ſi bien l'honnorer, que les autres y prendront enuie: des maintenant, ie denonce que celuy qui eſchapera, ſera honnoré par deſſus ſes compagnons: & les autres qui y lairront la vie, ſeront recompenſez de ſalaires bienheureux. Ainſi que Titus diſoit ces choſes, il n'y eut homme en tout le camp qui ne creignit vn ſi grand dangier. Toutefois il y en eut vn, qui eſtoit des bandes nommé Sabin, Syrien de nacion, homme adroit aux armes, & quãt & quant

courageux

courageux, lequel ſe meit en auant: combien que ſi quelcun l'eut veu auparauant, il n'eut point penſé, non pas meſme à le voir à ſa contenance, qu'il euſt eſté homme de guerre. Car il eſtoit homme noir, de corpulence fort menue: mais vn eſprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre & plus eſtroit que ſes vertuz. Il ſe leua donq le premier, & d'vn cœur alaigre dit à Titus: Ie me donne & dedie ma vie à vous d'vne bonne volonté (ô Ceſar) & me voicy preſt pour monter le premier ſur la muraille: & deſire que votre bon-heur ſuyue de pres mes forces & ma volonté. Que ſi l'euenement porte enuie à mon entrepriſe, ſachez que ie mourray pour vous, non point contre mon eſpoir que la choſe ſera autrement aduenue, mais d'autant que ie l'ay ainſi deliberé. Il n'eut pas ſi toſt dit cela, qu'il empoigna ſon bouclier de la main gauche, ſe couurant la teſte d'iceluy, & tenoit ſon eſpée nue de l'autre main, & enuiron les ſix heures ſe print à grimper contre la muraille. Il fut ſuyuy de onze autres, qui ſe vouloyent montrer imitateurs de ſa vertu. Mais il eſtoit bien loing deuant eux, eſtant pouſſé de ie ne ſay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faiſoyent le guet ſur les murailles iettaſſent fleſches & dards de tous coſtez contre luy, & feiſſent rooler de groſſes pierres, leſquelles feirent tomber en bas aucuns des onze. Et combien que Sabinus fut couuert de fleſches, toutefois ſe preſentant hardiment aux cops, ne peut eſtre arreſté qu'il n'attaigniſt le haut de la muraille: ou là paruenu, il meit les ennemiz en fuyte. Car eſtans eſtonnez de ſes forces & de la perſeuerante obſtinacion de ſon courage, ne ſe voulurent point là arreſter, penſans que pluſieurs fuſſent montez auec luy. Mais en ce qui en aduint qui eſt ce qui n'accuſeroit fortune, enuieuſe des vertuz, & qui donne touſiours empeſchement aux faits excellens? Car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe: & voicy heurtant contre vne pierre, tomba à la renuerſe, & en tombant feit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, retournerent haſtiuement. Parquoy le voyans là ſeul giſant par terre, luy iettoyent fleſches de tous coſtez. Luy ſe tenant ſur ſes genoux, & ſe parant de ſon pauois, ſe deffendoit du commencement aſſez bien: & bleſſa pluſieurs qui s'approchoyent trop pres: mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes: & à la fin auant que rendre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui eſtoit en luy, eſtoit bien digne d'vne meilleure fortune: toutefois il mourut ſelon la meſure de ſon entrepriſe. Trois des autres qui auoyent deſia preſque atteint le haut de la muraille, furent accablez de pierre, & moururent: les huit furent fort bleſſez, & tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſieme iour de Iuillet.

Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia, & comment auſsi ils furent repouſſez par les Iuifs. CHAP. II.

DEVX iours apres vingt ſoldats de ceux qui faiſoyent le guet autour des plattes formes, s'aſſemblerent, & prinrent auec eux le porte-enſeigne de leur bãde, & deux autres d'vne aiſle de gẽs de cheual, auec vn trompette: & enuirõ la neufieme heure de nuict s'en allerent par les ruines iuſques à la fortereſſe d'Antonia, ou ſans faire bruit ils ſurprinrent les gardes, qui faiſoyent le premier guet, & qui eſtoyent appeſantiz de ſommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderent au trompette de ſonner pour donner ſigne. A ce ſon les autres gardes furent ſoudainemẽt eſueillez, & s'enfuyrent auant que regarder quel nombre de gens eſtoit monté ſur le mur: Car la frayeur & le ſon de la trompette leur repreſentoit vne imaginacion, qui leur faiſoit penſer que grand nombre d'ennemiz y eſtoyent montez. Titus ayant ouy ce ſigne, feit incontinent armer tous ſes gens, & eſtant accompagné des gens de ſa garde, monta droit à la muraille auec les principaux capitaines. Les

Iuifs

Iuifs ſe ſauuerent incontinẽt dedans le temple interieur: mais auſſi ils ſortirent par la mine que Iean auoit faite pour abattre les plattes formes des Romains. Les ſedicieux des deux faccions tant de Iean que de Simon, ſe meirent en ordre de bataille, & auec grande force & promptitude de courage repouſſoyent leurs ennemiz. Car ils penſoyent, que ce que les Romains eſtoyent entrez par force dedans le lieu ſaint, eſtoit auſſi la fin de leur ruine: comme au contraire le commencement de leur victoire. Il y eut donq vne bataile furieuſe aupres du ſecret & ſacré oratoire du temple: les Romains taſchoyent de gaigner par force le temple: les Iuifs les repouſſoyent viuement vers la forteresſe Antonia. Les fleſches, le trait & le long bois ne ſeruoyẽt de rien non plus aux vns qu'aux autres: ils batailloyent ſeulement à grans cops d'eſpées. En ceſte meſlée on ne pouoit pas diſcerner pour quelle partie vn chacun batailloit: tant eſtoit grande la confuſion: & les ſoldats eſtoyent contreints de changer de reng, & de ſe trouuer auec les aduerſaires, à cauſe des rues eſtroites: auſſi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboyent morts des deux coſtez: & ceux qui combatoyent fouloyent aux pieds les corps morts, & caſſoyent les armes & harnois de ceux qui giſoyent par terre. Que ſi l'vne des parties ſe ſentoit greuée, & ſi l'autre ſe voyoit au deſſus, ceux qui eſtoyent les plus forts, ſe donnoyent courage les vns aux autres: & les plus foibles ne pouoyent faire autre choſe que ſe pleindre. Ainſi n'y auoit là aucun moyen ou de fuyr, ou de pourſuyure ſon ennemy: mais ceux qui combatoyent aux premiers rengs, ſe trouuoyent quelque fois tournez de l'autre coſté, & mutacions ſe faiſoyent d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui ſe trouuoyent les premiers, il falloit neceſſairement ou qu'ils tuaſſent ou qu'ils mouruſſent, d'autant qu'il n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuyr. Car ceux qui eſtoyent derriere tant d'vn coſté que d'autre, les preſſoyent de tenir bon & faire teſte: & n'auoyent laiſſé aucune place vuyde entre les bataillans. Eſtant donq la meſlée en tel eſtat que le grand courage & la hardieſſe des Iuifs ſurmontoit toute la diſcipline des Romains, en ſorte que toute l'armée commençoit deſia à eſtre repouſſée (car ils auoyent combatu depuis la neufieme heure de nuict iuſques à la ſeptieme du iour) les Iuifs tous enſemble reputoyẽt le dangier de leur ruine pour vn entretenement de vertu. Mais il ſembla aux Romains, que c'eſtoit aſſez pour lors, qu'vne partie de leur armée euſt gaigné l'Antonia: car les legions n'eſtoyent pas encore montées, & l'eſperance des combatans eſtoit appuyée ſur elles.

D'vn certain ſoldat Romain, nommé Iulien, homme de grande prouëſſe.

CHAP. III.

IL SE trouua en l'armée des Romains vn certain perſonnage, ayant charge de cent hommes, nommé Iulien, natif de Bythinie, de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire cecy de luy, qu'en toute ceſte guerre ie n'en ay point cogneu vn ſeul qui fuſt ſi bien duit aux armes, ne qui monſtraſt vne telle vertu & force de corps, & magnanimité d'eſprit. Ceſtuy cy voyant reculer les Romains, & commencer à quitter la place (or eſtoit il bien pres de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien toſt du lieu ou il eſtoit: & ſe ietta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoyent à veinere: & luy ſeul les feit reculer iuſques au coing interieur du temple. Et toute la troupe des ennemiz fuyoit deuant luy, penſans qu'vne telle force & hardieſſe ne pouoit proceder d'vn homme mortel. Car ſe iettant au milieu des ennemiz, les faiſoit eſpardre comme brebiz ça & là, & en tuoit autãt qu'il en pouoit atteindre. Titus ne fut iamais plus eſbahy que de voir vne telle hardieſſe: mais le ſpectacle eſtoit fort eſpouantable & horrible aux Iuifs. Toutefois le mal-heur le pourſuyuoit, lequel les hommes ne peuuent euiter. Car ayant force clos pointuz fichez à ſes ſoliers, comme les autres ſoldats

ont auſſi acoutumé d'en porter:& ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa, & tomba:& en tombant ſes armes feirent vn grand bruit, lequel feit tourner viſage à ceux qui s'enfuyoyent. Les Romains qui eſtoyẽt en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, creignans que ſa vie fuſt en dãgier: mais les Iuifs le frappoyẽt de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & lõg bois. Ce pẽdant il ſouſtint beaucop de cops de ſon bouclier:& taſchoit ſouuẽtefois à ſe releuer: mais il y auoit ſi grand nombre de frapãs à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous propos:& combien qu'il fuſt giſant par terre, neantmoins encore en renuerſoit il pluſieurs de ſon eſpée. Car il ne fut pas ſi toſt tué: d'autãt que le morrion & le halecret ou cuiraſſe luy couuroyent les mẽbres ou il pouoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long temps tenu ſa teſte ſerrée:& finalement les forces luy cõmencerent à faillir par la grãde effuſion de ſang des autres membres tous decoupez, & nul ne luy oſoit donner ſecours. Ce pẽdant Titus voyant deuãt ſes yeux tuer vn ſi vaillant homme au milieu d'vn ſi grand nombre de gens, fut fort marry:& d'autãt plus eſtoit il contriſté, qu'ayant grand deſir de le ſecourir, toutefois il ne pouoit pour l'empeſchement qui eſtoit entre deux:& auec ce il voyoit les autres eſtonnez & retenuz de creinte. Ainſi donq Iulien apres auoir long temps combatu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoyent nauré à mort, fut finalement tué auec grande difficulté, laiſſant grande gloire de ſoy, non ſeulemẽt enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemiz. Les Iuifs emporterẽt ſon corps, & chaſſerẽt les Romains iuſques dedans l'Antonia, ou ils les tenoyent comme encloz. Entre les vaillans combatãs des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus de la faccion de Iean:& de la bande de Simon il y eut Malachias, Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas capitaine des Iduméens, & deux Zelateurs freres fils de Iairus, aſauoir Simon & Iudas.

La harengue que Ioſephe feit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge.

CHAP. IIII.

APRES cela Titus commanda aux ſoldats de demolir les fondemens de l'Antonia, afin que toute l'armée trouuaſt facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu, qu'vne ſolennité de feſte, qui eſcheoit le dixſeptieme iour de Iuillet, n'auoit eſté obſeruée par faute d'hommes, de quoy le peuple eſtoit lors fort marry, il appela Ioſephe, & luy commãda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauãt charge de luy dire: aſauoir que ſi ſon deſir furieux de combatre luy duroit encore, il luy eſtoit loiſible de ſortir auec telle multitude qu'il luy ſembleroit bon pour receuoir ou donner la bataille: ſeulement qu'il donnaſt ordre que la ville & le tẽple ne fuſſent expoſez à vne commune ruine auec luy: & ceſſaſt de violer le ſaint lieu, & ne commiſt plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit, qu'il luy fuſt permis de celebrer le ſeruice diuin qui auoit eſté ſi lõg temps omis, & par tels Iuifs que luy meſme voudroit choiſir. Ioſephe donq deſirãt que cecy ne fuſt point ſeulement ſignifié à Iean, ains à pluſieurs, ſe tint debout en vn lieu dont on le pouoit ouyr facilement, & propoſa en langue Hebraïque ce qui luy auoit eſté ordonné par Titus. Et ſur tout il inſiſtoit fort à les prier qu'ils euſſent compaſſion de leur païs, qu'ils repouſſaſſent le feu qui eſtoit biẽ pres du temple, & rendiſſent leurs vœux ordinaires, & feiſſent le ſeruice diuin acoutumé. Sur cela le poure peuple eſtoit abbatu de triſteſſe, & chacũ auoit la bouche fermée, ne ſachãt que dire. Le tyran deſgorgeroit beaucop d'iniures & maudiſſons contre Ioſephe: & pour la fin de ſon propos dit, qu'il ne deuoit nullement creindre la ruine, pource que c'eſtoit la ſainte cité de Dieu. Et Ioſephe ne ſe peuſt tenir
„ qu'il ne luy reſpondiſt à haute voix, en ceſte façon: C'eſt bien à propos, vraye-
„ ment tu as bien fait ton deuoir de la cõſeruer pure à Dieu! & les choſes ſaintes
„ ſont bien demeurées en leur entier par ton moyen? & tu t'es fort bien gardé de
„ commettre quelque meſchante impieté, ou quelque blaſpheme contre celuy

duquel

duquel tu attens ſecours ! & luy as rendu ſes ſolennitez ſacrées ! Si quelqu'vn " vouloit oter de la main ta viande ordinaire, tu l'eſtimerois vn ennemy meſchãt: " & tu eſpereras que Dieu te donnera ayde & faueur, lequel tu as priué de ſa re- " uerence, qui luy eſtoit deuë ordinairement & ſans ceſſe? Et tu imputes ces pe- " chez & offenſes aux Rothains ? leſquels maintiennent noz loix & ordonnan- " ces, voire encore maintenant, & contreignent meſme de rendre à Dieu le ſer- " uice que tu as entrerompu. Qui eſt celuy tant endurcy ſoit il, qui ne lamen- " te la cauſe d'vn changement ſi ſoudain & non attendu, & qui ne deplore la " mal-heureuſe condicion de la ville ! veu que les eſtrangiers meſmes, & eſtran- " giers ennemiz ſe meſlent de corriger ton impieté? & toy homme Iuif, nourry en " la loy, es trouué plus cruel & plus felon contre icelle, que les eſtrangiers meſ- " mes ? Mais quoy ? O' Iean mon amy, ce n'eſt point choſe de laquelle tu deuſſes " auoir honte, que te repentir és aduerſitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te " peut eſtre maintenant propoſé pour vn bel exemple, ſi tu as deſir de conſeruer " ton païs. Quand les Babyloniens luy faiſoyent la guerre, il ſortit de ſon bon gré " hors de la ville, auant qu'il la laiſſaſt prendre: & endura vne captiuité volontai- " re auec tout ſon parentage, afin qu'il ne liuraſt ces choſes ſaintes aux ennemiz, " & ne veiſt bruſler la maiſon de Dieu. Pour ceſte cauſe les Iuifs le louënt d'vne " ſainte memoire : & ceſte louange a eſté laiſſée comme de main en main à ceux " qui ſont venuz apres, pour le rendre perpetuellemẽt immortel. Iean mon amy, " c'eſt cy vn bon & ſalutaire exemple: & encore que le dãgier ſoit bien pres, ſi eſt " ce que ie te promets que les Romains vſerõt de benignité enuers toy, & te par- " donneront. Seulement ayes memoire, que moy qui te fay ceſte promeſſe, ſuis de " ta gent & nacion, & que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple : & con- " ſideres qui eſt le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne, " que ie viue tellement captif, que ie mette en obly ma race, ne les loix & ordon- " nances de mon païs & de mes anceſtres. Tu te deſpites derechef, & cries à l'en- " contre de moy, & me maudiz. Ie merite bien d'eſtre plus rudement traité, d'au- " tant que ie donne ce conſeil contre la prouidẽce de Dieu, & que ie m'efforce de " ſauuer ceux qui ſont condamnez par la ſentence de Dieu. Qui eſt ce qui ignore " les eſcrits des Prophetes anciens, & les oracles menaçans ceſte miſerable cité? " Car des lors ils ont predit la ruine d'icelle, quand quelcun auroit commencé à " meurtrir & tuer les gens de ſa propre nacion. Et voicy non ſeulement la ville, " mais auſſi tout le tẽple eſt remply de voz charongnes. Certainement c'eſt Dieu, " voire c'eſt Dieu luy meſme, qui auec les Romains apporte ce feu de purgacion, " & luy meſme bruſle ceſte ville pleine de tant de meſchãcetez. Ioſephe en par- lant ainſi, ne ſe pouoit garder de plorer, & les larmes & ſanglots luy rompirent ſon propos. Les Romains ayans compaſſion de ſa douleur, furent eſbahiz: mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroyent rien mieux que d'empoigner Ioſephe. Neantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparens, qui furent eſmeuz de ſes remontrances. Et aucuns des ſedicieux creignans les gardes, ne bougeoyẽt de leur place, eſtans deſia dés long temps biẽ aſſeurez de leur propre ruine, & de la ruine cõmune de la ville. Aucuns auſſi ayans pris iournée de s'en aller, ſe retirerent vers les Romains à ſauueté: entre leſquels il y eut deux Sacrificateurs, aſauoir Ioſeph & Ieſus: item trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte trenchée en Cyrené: & quatre fils de Matthias, & vn d'vn autre Matthias, qui apres la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy, lequel Simon fils de Gioras auoit fait mourir auec trois de ſes fils, com me il a eſté dit cy deſſus. Leſquels deux Matthias eſtoyent auſſi Sacrificateurs. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerent auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut benignement : & ſachant qu'ils ne prendroyent plaiſir de viure à la fa- çon des eſtrangiers, ny ſe conformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer ce pendant, promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſ- ſions, quand la guerre ſeroit finie. Eux auec toute aſſeurance s'en allerẽt ioyeux

en la ville qui leur auoit eſté deſtinée. Quelque temps apres quand on ne veit plus ceux cy dedans la ville, les ſedicieux ſemerent derechef vn bruit, que les Romains auoyent fait mourir les fugitifs, afin que les autres eſtans eſtonnez creigniſſent de faire le ſemblable. Ceſte ruſe leur ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauant: & la creinte en retint pluſieurs, qui deſiroyẽt fort de s'enfuy. Mais vn bien peu apres Titus feit venir de Gophna ceux leſquels il y auoit enuoyez, & les preſenta deuant les murailles, à celle fin que le peuple les veiſt, & Ioſephe eſtoit auec eux. Ainſi il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent vers les Romains. Le reſte du peuple s'aſſembla, & tous enſemble auec larmes & gemiſſemens prioyent les ſedicieux de receuoir en paix les Romains dedans la ville, & que par ce moyen ils ſauuaſſent le païs. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils ſortiſſent hors du temple, & le deliuraſſent de ruine. Car les Romains n'oſeroyent point ſans fort grande neceſſité mettre le feu dedans les lieux ſaints. Mais toutes ces prieres ne feirent qu'aigrir d'auantage ces meurtriers: leſquels deſgorgeans beaucop d'outrages contre les fugitifs, diſpoſerent par ordre ſur les portes ſacrées leur engins à ietter d'ards & autres baſtons de trait, fleſches, & cailloux: en ſorte que toute l'eſpace qui eſtoit à l'entour du temple, ſembloit eſtre vn charnier à cauſe de la grande multitude des corps morts: & le temple ſembloit vne fortereſſe ou chateau. Et ſe iettoyent de furie dedans les oratoires ſacrez, & au lieu ou il n'eſtoit licite d'entrer: voire y entroyent armez, & auec leurs mains ſanglantes, & bouillantes de l'occiſion de leurs freres. Somme, ils vinrent iuſques à tels outrages contre la Loy, que les ſoldats Romains vſoyent de tel deſpit & indignacion contre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaints, que les Iuifs meſme deuoyent vſer contre les Romains s'ils euſſent cõmis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſedicieux & brigans vinſſent à quelque bonne repentance, auant que le mal aduinſt, auquel il fuſt puis apres impoſſible de dõner remede. Titus eſtant marry de leur mal-heur, ne ſe peut garder de reprendre encore Iean & ſes compagnons, diſant: O gens mal-heureux & peruers, n'auez vous pas mis des barreaux & treilliz deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier? Nauez vous pas fait grauer des tableaux en lettres Greques & Latines, contenans certaines deffenſes & ordonnãces expreſſes, que nul ne ſoit ſi oſé de paſſer outre la cloture? Aſauoir ſi nous vous auõs permis de faire mourir ceux qui auroyẽt paſſé, encore qu'il y en eut quelcun qui fut Romain? Meſchãs, pourquoy donq auez vous foulé aux pieds les corps morts en iceluy? Ou pourquoy auez vous pollu le temple de l'effuſion du ſang tant des eſtrangiers que des votres? Ie pren noz dieux en teſmoignage, & s'il y a aucun dieu, qui ait iamais regardé ce lieu cy d'vn bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en teſmoignage toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous meſmes, que ie ne vous cõtrein point à violer ces ſaints lieux: & qui plus eſt, ſi votre armée change de place, ie proteſte qu'il n'y aura vn ſeul Romain qui approche du ſanctuaire, ne qui face quelque outrage à l'encontre d'iceluy. Et quand vous ne le voudriez, ſi eſt ce que ie vous ſauueray le temple.

Du combat recommencé, des plattes formes dreſſées, & des courſes & ſaillies des Iuifs. CHAP. V.

IOSEPHE ſeruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus: mais les ſedicieux ne peurent eſtre induits à pẽſer que ces paroles euſſent eſté dites de bonne volonté, ains plutoſt par timidité: & pourtant en deuinrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils euſſent compaſſion d'eux meſmes, ny aucun ſoing ne bonne volonté que le temple fuſt conſerué, delibera de faire derechef la guerre. Et pourautant il ne peut là amener

tous

tous ſes gens, d'autant que le lieu ne les pouoit pas tous comprendre. Il choiſit de chacune centaine trente des plus forts & hardiz: & donna à chacun capitaine la charge de mille hommes. Sur tous leſquels il ordonna Cerealis pour colonnel de toutes ces bandes: & enuiron la neufieme heure de nuict il leur feit commandement de ſe ruer ſur le guet. Luy auſſi eſtoit en armes, & auoit delibere de deſcẽdre auec eux: mais ſes plus familiers amiz le retinrent pour le grand dangier qui eſtoit eminent, pource auſſi que les principaux capitaines n'eſtoyẽt point de ceſt aduis. Car ils diſoyent, qu'il exploiteroit beaucop plus demeurant en l'Antonia pour eſtre iuge des cops, que s'il s'expoſoit au dangier. Car tous ſe montreroyent hardiz & vaillans combatans, quand ils ſe verroyent ſouz les yeux de leur Empereur. Il receut ce conſeil, & leur obtempera. Puis apres il parla aux ſoldats, leur faiſant ceſte remontrance, qu'il ne demeuroit là ſinon pour eſtre iuge de ceux qui feroyent le mieux: & afin que ceux qui auroyent bataillé vaillãment, ne demeuraſſent ſans recõpenſe: ou bien qui ſe feroyent montrez laſches, ne peuſſent cacher leur laſcheté, & ne demeuraſſent impuniz: ains que luy meſme fut ſpectateur & teſmoing de tout ce qui ſeroit là fait, luy qui eſtoit ſeigneur tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur commanda aller bailler l'aſſaut à l'heure, qui a eſté dite. De là il monta à la guette de l'Antonia, de laquelle il regardoit au dehors ce qui ſe feroit. Mais ceux qui furẽt là ennoyez, ne trouuerent pas le guet endormy, comme ils eſperoyẽt: ains auſſi toſt qu'ils furent là arriuez, il fallut combatre. Le bruit que le guet feit, reueilla tout ſoudain les autres, & tous accouroyent à la file. Ainſi les Romains ſouſtinrent hardiment ceſte premiere furie: mais ceux qui ſuyuoyent apres, ſe ruoyẽt auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres, & ſans aucune diſcrecion frappoyẽt deſſus comme ſur leurs propres ennemiz. Car le bruit & cry confuz de chacun coſté faiſoit que nul ne pouoit bien diſcerner la voix & la parole de ſes compagnons: & outre cela l'obſcurité de la nuict auoit oté le iugement des yeux à vn chacun. D'auantage les vns eſtoyent aueuglez de fureur, les autres de deſpit & mal-talent, les autres de frayeur & eſtonnement: & pourtant ſans diſcerner ils frappoyent à tort & trauers le premier qu'ils rencontroyent. Aux Romains ioignans leurs targes & pauois pres l'vn de l'autre & ſe tenans couuerts, & marchãs en trouppe la meſcognoiſſance eſtoit moins nuyſible: car il ſe ſouuenoyẽt touſiours du ſigne & mot du guet qui leur auoit eſté donné: parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Leſquels au contraire s'equartans ça & là, ſe montroyent auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculãt: & ſouentefois ſe repreſentoyent les vns aux autres comme ennemiz: & ſi quelcun d'entre eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il eſtoit recueilly des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Brief, cela eſt certain, qu'il y en eut plus de bleſſez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemiz. Cela dura iuſques à ce que le iour fut apparẽt: lors vn chacun commença à diſcerner ſes gens. Ainſi les vns & les autres ſe rengerent en bataille, & fleſches & traits voloyent de toutes parts. Ils tenoyent bon d'vn coſté & d'autre: & le trauail ne les pouoit laſſer. Les Romains ſe voyans eſtre deuant les yeux de leur Prince, & à part & pluſieurs enſemble combatoyent à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux: & vn chacun penſoit que ce iour luy fut comme vn commencement de quelque bon aduancement, quand il auroit valeureuſement combatu. Quant aux Iuifs, le dangier qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils creignoyent que quelque violence ne fuſt faite au temple, leur donnoit audace. D'auantage le tyran eſtoit à leur doz, priant les vns, frappant les autres, & les incitant tous par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoyent main à mãin les vns aux autres: tant y a toutefois que le combat ſe changeoit tout en vn inſtant. Car ne les vns ne les autres n'auoyent pas grand eſpace pour reculer ne pour pourſuyure ſes ennemiz. Ce pendant les Romains qui eſtoyent dedans l'Antonia, faiſoyent grand bruit ſelon ce qu'ils voyoyent aduenir à leurs gens, les admoneſtans de prendre bon cou-

rage, quand ils les voyoyent ſurmonter, & de tenir bon quand ils les voyoyent reculer: & pouoit on bien dire qu'ils eſtoyent comme ſur vn theatre ou eſchaufaut, duquel ils pouoyent regarder à loiſir la bataille. Car rien de tout ce qui ſe faiſoit en ceſte bataille, n'eſtoit caché ny à Titus ny aux autres qui eſtoyẽt auec luy. Finalemẽt ceſte eſcarmouche commencée à la neufieme heure de la nuict dura iuſques à la cinqieme du iour: & ne pourroit on dire que d'vn coſté ou d'autre il y eut fuyte certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnerent point la place, ou ils auoyent commencé la bataille: mais laiſſerent la victoire en ſuſpend. Il y eut pluſieurs Romains qui combatirent vaillamment en ceſte meſlée. Entre les Iuifs auſſi ceux cy ſe monſtrerent hardiz & vertueux, aſauoir de la faccion de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Ioſias: des Idumées Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean Gyphtheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Iairus. Le ſeptieme iour apres le reſte de l'armée des Romains demolirent l'Antonia, & la raſerent iuſques aux fondemens, & par ce moyen ſe feirent vne ample & ſpacieuſe ouuerture iuſques au temple. Les legions s'approcherent de la muraille, & recommencerent à baſtir leurs plattes formes. Ils en dreſſerent vne contre le coing du temple interieur, qui regardoit du coſté de Septentrion & Orient: & l'autre contre le lieu ou eſtoyent les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fut eleuée aupres du porche du temple interieur du coſté d'Occident, & l'autre tirant vers Septentrion. Toutefois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grande difficulté, & auec grandes miſeres: veu qu'il leur falloit aller iuſques à cent ſtades pour apporter les matieres. Quelque fois auſſi il y auoit des embuſches dreſſées, qui n'eſtoyent à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne ſe tenoyẽt aſſez ſur leurs gardes, penſans deſia auoir la victoire entre mains: & ce pendant ils trouuoyent plus de hardieſſe aux Iuifs, d'autant qu'ils deſeſperoyent de leur ſalut. Car toutes fois & quantes que les gens de cheual alloyent fourrager ou querir du bois, & deſbridoyent leurs cheuaux ce pẽdant qu'ils fourrageoyent, les Iuifs ſortoyent par bandes, & les emmenoyent. Titus voyant aduenir cela tant de fois, penſa ce qui eſtoit vray, aſauoir que ſes gens perdoyent leurs cheuaux plus par leur propre faute que par la vertu & forces des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoreuſement vne telle nonchalance, eſperãt que par tel exemple les autres ſeroyent plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donq à mort vn qui auoit perdu ſon cheual: & par vne telle creinte rẽdit les autres plus ſoigneux. Car apres ceſte execucion il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual: ains allãs aux prouiſions neceſſaires, n'abandonnoyent iamais leurs cheuaux, cõme ſi l'homme & le cheual euſſent eſté conioints enſemble naturellement. Ainſi donq les Romains aſſailloyent le tẽple, & eleuoyẽt peu à peu leurs plattes formes. L'endemain apres qu'ils furẽt mõtez, pluſieurs des ſedicieux & brigans preſſez de famine, car la proye leur eſtoit faillie, ſe ruerent furieuſement contre les forts des Romains, qui eſtoyẽt aſſiz vers le mont Eleon, & cela fut enuiron l'onzieme heure du iour. Car en premier lieu ils s'attendoyent bien de prendre leurs ennemiz à deſpourueu: d'auantage ils penſoyent que les autres ſe repoſaſſent pour donner relache, ou ſoulager leurs perſonnes: & que par ce moyen il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloyent faire: & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardiment, ainſi qu'ils taſchoyent de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceint de leur fort. La meſlée fut dure & fort aſpre: & tant d'vn coſté que d'autre il y eut de grandes prouëſſes & faits chevaleureux. Les Romains auec la force & magnanimité auoyent l'experience: les Iuifs ſe iettoyent d'vne impetuoſité deſmeſurée, & eſtoyent pouſſez d'vn courage deſbordé. La honte cõduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs. Il ſembloit aux Romains, que ce leur ſeroit vne reproche villeine de perdre les Iuifs, qui s'eſtoyent comme iettez dedans les fillets: & les Iuifs n'auoyẽt autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur.

Il y

Il y eut là vn homme de cheual, nommé Pedanius, qui feit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuyte, & chaſſez iuſques au fond de la vallée, il donna des eſperons à ſon cheual, & courut à bride auallée du coſté oppoſite de la montagne: & en courant ne feit que ſe pancher, & empoigna par le talon vn ieune homme qui s'enfuyoit, fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'armes aſſez peſantes. Et en cela montra vne force merueilleuſe de bras, & ſouppleſſe de corps, & combien il eſtoit adroit à cheual. Car comme s'il euſt rauy quelque butin, l'emporta auec ſoy captif, & en feit vn preſent à Titus: lequel eut en admiracion la force & dexterité de ceſt homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier d'autant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au cẽple: & ſollicitoit que les plattes formes fuſſent paracheuées de bonne heure. Durant ce temps là les Iuifs affligez de tant de combats, ou ils auoyent receu de ſi grans pertes & dommages, voyans auſſi la guerre de plus fort embraſée, & croiſtre à la deſtruccion du temple, retrenchoyent ce qu'ils cognoiſſoyent eſtre ſuperflu, comme on a acoutumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion a occupé & ſaiſy les membres, pour remedier que le mal ne vienne point plus auant. Car en premier lieu ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Orient: puis apres abbatirent pres de vingt coudées, mettans le feu de leurs propres mains és lieux ſaints. Deux iours apres, qui eſtoit le vingtquatrieme iour dudit moys, les Romains bruſlerent le porche: & la flamme auoit deſia gaigné iuſques à quatorze coudées: & les Iuifs voyans ce feu, abbatirent auſſi le comble, & ne ceſſoyent de faire ce bel ouurage, & d'abbatre tout ce qui tenoit à l'Antonia, iaçoit qu'ils euſſent bien peu & deu empeſcher le feu. Parquoy apres qu'ils eurent mis le feu, ils meſuroyent tout bellement le cours d'iceluy ſelon qu'ils voyoyẽt eſtre expedient & profitable que quelque choſe fuſt bruſlée. Or il y auoit ſans ceſſe cõbat à l'entour du temple: & à toutes heures ils liuroyent des eſcarmouches les vns contre les autres. En ce meſme tẽps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite ſtature, laid de viſage, abiect tant de race que de biens & de toutes autres choſes, nommé Ionathas, lequel vint iuſques au ſepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour deſpiter les Romains leur dit beaucop de paroles outrageuſes & orgueilleuſes: & d'auãtage les deffia, s'il y auoit point quelcun d'entre eux voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouluſt cõbatre ſeul à ſeul contre luy. Mais pluſieurs d'entre les Romains le deſdaignoyent & auoyẽt en meſpris: & comme il aduiẽt ordinairement, pluſieurs auſſi creignoyent d'entrer en combat contre luy: il y en auoit auſſi aucuns qui n'eſtoyent point ſans bonne raiſon, aſauoir qui ne vouloyent combatre contre vn homme qui deſiroit la mort. Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenuz de quelque bon aduis, ains ont des impetuoſitez furieuſes, & ſi ne creignẽt point Dieu: & ſe mettre en dangier contre telle maniere de gẽs, ce ſeroit outrecuidance plutoſt que vertu, & orgueil plutoſt que force & magnanimité: veu que quand on les auroit veincuz, on n'auroit pas fait grande choſe: & quand on ſeroit veincu d'eux, on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & diffame. Ce petit villein & orgueilleux continua ainſi long tẽps ces propos piquans & outrageux, & ſe moquoit de la timidité des Romains: & cependant nul ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eut vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, lequel fut deſpité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fut eleué en ſoy meſme, voyant l'autre de petite ſtature: & ſe meit en auant aſſez indiſeretemẽt: car il ſe monſtra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif, eſtant trahy par la fortune. Car apres qu'il ſe fut laiſſé tomber, Ionathas le tua, puis apres ayant le pied ſur le corps mort, tenoit ſon bouclier de la main gauche, & ſon eſpée de la droite, laquelle il brandiſſoit & faiſoit reluire en faiſant braire ſes armes, & ſe mocquoit ſeurement de tous les Romains & de celuy qu'il tenoit giſant ſouz ſes pieds. Ce gallant par ſes motz touſiours en ceſt orgueil iuſques à ce qu'vn centenier, nom-

mé Priſcus le voyant ainſi ſautelant & ſe gambadant, & ſe vantant d'vne telle outrecuidance, le perça tout outre d'vne fleſche. Cela fait, il y eut vn grand cry eleué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout eſlourdy & ſe deſtordant de la douleur de ſa bleſſeure, ſe laiſſa tomber ſur le corps mort: & là ſur le champ fut monſtré comme ſoudaine vengeance ſuyt l'heur de combat entrepris trop temerairement.

De quelques Romains qui furent bruslez par l'aſtuce des Iuifs, & d'vn certain perſonage nommé Artorius. CHAP. VI.

LES ſedicieux qui occupoyent le temple, reſiſtoyent hardiment & tous les iours aux ſoldats Romains, qui les battoyent des plattes formes. Mais le vingtſeptieme iour dudit moys ils s'auiſerent d'vne aſtuce telle que vous orrez: Ils remplirent de grande quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace du porche regardant l'Occident, qui eſtoit vuyde entre les poutres & le ſommet. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté opprimez. Parquoy il y eut pluſieurs Romains qui les voyans ainſi ſe reculer & fuyr, les pourſuyuirent à grand haſte, & ayans dreſſé des eſchelles contre le porche, taſchoyent d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez penſerent bien que les Iuifs n'auoyent nulle cauſe de s'enfuyr: & ne bougerent point de leurs places. Ainſi apres que le porche fut remply de ceux qui y eſtoyent montez, les Iuifs meirent le feu tout ſoudain: & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoyent demeurez hors des dangiers, furent fort eſtonnez: & ceux qui furent ſurpris du feu & des flammes, deſeſperoyent de leur vie. Car comme les flammes les euſſent enuironnez, les vns ſe iettoyent du haut en bas du coſté de la ville: les autres ſe precipitoyent dedans la fureur de leurs ennemiz: pluſieurs eſperans ſe ſauuer, ſe iettoyent dedans des puits, & eſtoyent là tout incontinent froiſſez & debilitez: les autres ainſi qu'ils s'efforçoyent de faire le ſemblable, eſtoyent preuenuz par le feu: les autres ſe tuoyent eux meſmes de leurs propres glaiues, pour preuenir le feu. Et ceux qui taſchoyent de fuyr, eſtoyent bien toſt ſaiſiz & arreſtez par les flammes, qui eſtoyent ia fort eſparſes. Lors combien que Titus fuſt fort indigné contre ceux qui mouroyent, d'autant qu'ils y eſtoyent montez ſans mandement: toutefois auſſi il fut touché de compaſsion. Et iaçoit que nul d'eux ne peuſt mettre ordre à ce que le feu fuſt amorti, neantmoins ceçy ſoulageoit beaucop la douleur de ceux qui periſſoyent, en ce qu'ils voyoyent bien la douleur cõmune de celuy pour l'amour duquel ils perdoyent la vie. Car ils le voyoyent criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel ſecours qu'ils pourroyent. Dond vn chacun prenoit les exclamacions & deſirs d'iceluy cõme vne noble ſepulture, & ainſi mouroit plus alaigremẽt. Toutefois il y eut aucuns qui s'eſtans retirez deuers l'endroit plus ſpacieux du porche, eſchaperent de ce dangier du feu: mais ils tomberent en vn autre dangier: car les Iuifs les tenoyẽt aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long temps reſiſté, tant y a que eſtans bleſſez de tous coſtez, ils moururent tous finalement. Apres tous vn ieune homme nommé Longus donna luſtre à toute ceſte calamité par ſa vertu: & combien que tous ceux qui moururent là, ſoyent dignes de memoire, nonobſtant ceſtuy cy montra vne plus grande magnanimité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foy qu'ils ne luy feroyẽt point de mal, l'exhortoyent à deſcendre, tant pource qu'ils le voyoyent homme courageux & hardy, que pource qu'ils deſiroyent de le tuer. Corneille ſon frere eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire deshonneur à la diſcipline militaire des Romains: auquel il obtempera plutoſt qu'aux Iuifs. Car tenant en haut ſon eſpee, afin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains, il ſe

tua

tua ſoy meſme. Or entre ceux que les flammes auoyent enuironnez de toutes parts deça & delà, il y en eut vn nommé Artorius, lequel eſchappa par fineſſe. Car ayant appelé à ſoy vn ſien compagnon de guerre nommé Lucius, luy dit: Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me iettant en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté: & Artorius ſe ietta ſur luy, & fut ſauué: mais Lucius fut accablé de la grand peſanteur du corps d'iceluy, & tout deſrompu & briſé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Ceſte perte par ruſe & par feu donna pour quelque peu de temps triſteſſe aux Romains: mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir: & leur ſeruit grandement contre les aſtuces & fineſſes des Iuifs, deſquelles ils eſtoyent endommagez bien ſouuent, ne cognoiſſans point les lieux ne les façõs de faire des Iuifs. Au demeurant le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, ſur les pilliers qui continuoyent iuſques à la gallerie. Et apres que ceux qui y eſtoyent montez, furent bruſlez & conſumez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le landemain les Romains meirent ſemblablement le feu au porche qui eſt du coſté de la Biſe, & n'y laiſſerẽt rien iuſques à celuy qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celuy qui eſt appelé Cedronos, baſty ſur la vallée: dont auſſi la hauteur d'iceluy eſtoit merueilleuſe, & horrible à regarder.

De la famine des Iuifs. CHAP. VII.

NOYLA comment les choſes ſe portoyent à l'entour du temple. Ce pendant pluſieurs eſtoyent corrompuz de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges, qu'on ne les ſauroit pas bien exprimer. Car par chacunes maiſons eſquelles il y auoit quelque apparence ou coniecture, que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte: & ceux qui s'entreaymoyent le plus, ve-noyent à iouër des couteaux, & rauiſſoyent les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſuſtenter leurs poures vies. Et meſme nulle foy n'eſtoit adioutée à ceux qui auoyent la mort entre les dents, quand ils affermoyent qu'ils n'auoyent plus rien: & encore y auoit il pis, que les ſedicieux & brigans venoyent fouiller ceux auxquels ils auoyent veu rendre le dernier ſouſpir: pour voir ſi d'auenture quelcun auroit caché quelque bribe ou morceau dedans ſon ſein en mourant. Eux qui baailloyent de faute de viures comme chiens enragez, eſtoyent fruſtrez de leur eſperance: & s'aheurtans ſouuent contre les huys, chanceloyent d'vn coſté & d'autre, comme s'ils euſſent eſté yures: & y auoit telle maiſon qu'ils moleſtoyent deux ou trois fois en vn moment: tant eſtoyent ils enragez & preſſez de famine: n'y auoit choſe que la neceſſité ne iettaſt en la gueule & tout ce qu'ils rencontroyent, ils l'amaſſoyent, & ne faiſoyent difficulté d'aualer meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt reietté par deſdaing & horreur. Pour dire en brief, il n'y auoit ne courroye ne ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſques à arracher le cuir de leurs pauois & boucliers, & le manger. D'auantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruoit de viande: tellement qu'vne petite poignée de foin a eſté vendue quatre Attiques. Mais encore quel beſoing eſt il de montrer l'aſpreté & rigueur de ceſte famine par les choſes qui ſont ſans ame? Car ie veux reciter vn fait, duquel on n'ouyt iamais parler d'vn ſemblable entre les Grecs, ne meſme entre les Barbares. C'eſt certes vn horreur de le dire: mais encore eſt il incroyable à l'ouyr. Parquoy ie tairoye volontiers vne telle calamité, à celle fin que ceux qui viendront apres moy, n'euſſent ceſte mauuaiſe opinion de moy que ie ſoye menteur, ſi ie n'auoye en main beaucop de teſmoins: & parauenture ie rendroye vne froide recompenſe à mon païs, ſi ie traitoye à demy & par forme d'eſpargne les horribles cas auenuz deſquels il a enduré les mal-heureuſes deſtin ées.

D'vne femme, qui par famine extreme feit cuire ſon fils. CHAP. VIII.

VNE femme du nombre de ceux qui habitoyent outre le Iordan, nommée Marie, fille d'Eleazar, du village de Vetezobra, ſignifiant maiſon d'hyſſoppe, iſſue de noble race, & ayant grans biens, eſtoit venue au refuge en Hieruſalem auec aſſez grand nombre d'autres, ou elle fut contreinte de demeurer, eſtant aſſiegée auec les autres. Les tyrans & ſedicieux luy auoyent rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Hieruſalem. Et quant à ce que elle auoit caché & reſerué occultement, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit & de iour en iour luy emportoyent ce qu'elle auoit. Ceſte femme ſe deſpita fort de cela: & pour ceſte cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, degorgeant des execracions horribles contre eux: mais en ce faiſant elle les irritoit de tant plus contre ſoy: toutefois nul d'eux ne par courroux, ne par pitié ne la vouloit tuer. Mais en ſe appreſtant à manger, elle l'appreſtoit pour les autres: & deſia eſtoit venue iuſques là, qu'il n'y auoit plus rien en ſa maiſon qu'on luy peuſt rauir: & l'aſpreté de la famine l'auoit deſia percée iuſques aux entrailles, & boyaux & moëlles. Mais encore l'indignacion luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donq pouſſée de force & violence de courage, & de neceſſité extreme, elle fut incitée contre nature en ceſte aduerſité: & print ſon fils qu'elle allaitoit, parlant ainſi:

„ O poure & miſerable enfant, à qui te reſerueray ie au milieu de la guerre, de la
„ famine & de la ſedicion? Si tu demeures en vie, tu tomberas entre les mains des
„ ennemiz Romains, ou il faudra que tu ſois reduit en ſeruitude: & voicy la famine qui preuient la ſeruitude: mais les ſedicieux & brigans ſont encore plus
„ cruels que tout cela. Sers moy donq de viande: ſers de rage aux ſedicieux, & de
„ conte à la vie humaine de ceux qui viendront apres ce que ſeulement reſte à la
„ calamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua ſon fils, & en feit cuire le corps dond elle en mangea la moitié: & garda le reſte pour vne autre fois. Tout incontinent les ſedicieux ſe trouuerent là, leſquels entrez au flair & à la ſenteur de la cuiſine, la menaçerent de faire mourir, ſi elle ne leur montroit viſtement la viande, qu'elle auoit appreſtée. Elle reſpondit qu'elle auoit gardé vne bonne partie, & quant & quant leur montra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine, quelque inhumanité qu'il y euſt en eux, ſi furent ils eſpouantez, & deuinrent comme forcenez & tranſiz, voyans ce cas ſi eſtrange.

„ Mais la femme leur dit: C'eſt cy vrayement mon fils, & mon fait: mangez en
„ hardiment: car i'en ay mangé. Ie ne veux point que vous ſoyez plus delicats
„ qu'vne femme, ne plus benins ne miſericordieux que la mere. Que ſi l'amour
„ de pere ou de mere vous meine, & ſi vous reiettez mes ſacrifices, ie veux bien
„ que vous ſachiez que i'en ay mangé: & le reſte me demeurera. Apres cela les ſedicieux ſortirent auec frayeur & tremblement creintifs: & mal-hardiz en cela ſeulement: car au demeurant ils ne ſauoyent que faire d'oter par force ceſte viande à la mere. Tout ſoudain toute la ville fut remplie de ce cas ſi enorme: & chacun ſe mettant deuant les yeux vn tel eſclandre, eſtoit tranſy d'eſtonnemẽt & horreur, comme ſi luy meſme euſt commis tel execrable crime. Et tous ceux qui eſtoyent preſſez de famine, s'auançoyent à la mort: appelans bien-heureux ceux que la mort preuenoit auant qu'vn tel cas leur aduinſt. Les Romains auſſi furent incontinent aduertiz de ceſte calamité; entre leſquels il y en eut aucuns qui ne le pouoyent croire: aucuns auſſi en furent eſmeuz de compaſſion: & pluſieurs en eurent en plus grande hayne & deteſtacion ce peuple là par l'abomination d'vn ſi horrible forfait. Sur cela Titus faiſoit ſes proteſtacions à Dieu pour appaiſer ſon ire, remontrant qu'il auoit preſenté la paix aux Iuifs, & propoſé qu'il oublieroit volontiers toutes les fautes qu'ils auoyent faites. Mais eux auoyent mieux aymé la ſedicion que la concorde: & au lieu de la paix ils auoyẽt

choiſy

choiſy la guerre: & pour l'abondance ſuffiſante pour les raſſaſier ils auoyent « cerché la famine: & veu que de leurs propres mains ſacrileges ils auoyent com- « mencé à mettre le feu au temple, lequel luy meſme vouloit garder en ſon en- « tier, ils eſtoyent bien dignes d'eſtre nourriz de telles viandes. Toutefois pro- « mettoit il qu'il couuriroit le crime d'vn ſi eſtrange repas par la ruine de tout le « païs: & ne lairroit de reſte en toute la terre ville ou le ſoleil regardaſt, en la- « quelle les meres ſe repeuſſent de telles viandes: que ſi elles ſont deuës à creatu- « re humaine, les peres en telle cruelle nourriture doiuent eſtre preferez aux « meres: leſquels apres telles enormitez encore ne mettoyent ils point bas les ar- « mes. En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemiz: & ne « penſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoyent ſouffert toutes choſes, par leſquelles on peuſt eſperer qu'ils changeaſſent de aduis auant que les endurer.

Comment le mur fut gaigné par aſſaut, & le temple bruslé. CHAP. IX.

APRES que deux des legions eurent acheué leurs plattes formes, Titus feit appliquer les moutons du coſté d'Occident, ou eſtoit le lieu des chaires du temple par dehors: & cela fut le huitieme iour du moys d'Aouſt: car ſix iours durans on n'auoit ceſſé de battre la muraille du plus fort & plus gros belier: mais toute ceſte batterie n'auoit de rien ſeruy. Tant y a que l'edifice du mur eſtoit d'vne telle eſpeſſeur, que ce mouton belier ne tous les autres enſemble n'y pouoyent rien demolir. Il y auoit aucuns ſoldats qui minoyent par deſſouz les plus bas fondemens de la porte vers le Septentrion: auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors: mais celles qui eſtoyent dedans, ſouſtenoyent les portaux. Ce nonobſtant ils s'opiniaſtrerent tant apres ceſte continuelle batterie, qu'ils ne ceſſerent iuſques à ce qu'il n'y eut plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer peuſſent plus de rien profiter. En ce deſeſpoir les Romains s'auiſerent de dreſſer des eſchelles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenuz, & ne peurent empeſcher que les porches ne fuſſent eſchellez: & ne pouans autre choſe faire, combatoyent main à main. Ils en repouſſerent aucuns, les iettans du haut en bas: ils en tuerent auſſi aucuns qui s'approchoyent pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans preuenuz auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier eſchelon, & de ſe couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques eſchelles furent deſtournées à coſté, & renuerſées en bas auec grand nombre de ſoldats armez, deſquels elles eſtoyẽt chargées. Par ce moyen grand nombre de Romains furent là occiz. Aucuns voyans leurs enſeignes abbatues, combatoyent pour les redreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoyent otées, cela leur tourneroit à grand honte & reproche. A' la fin toutefois les Iuifs gaignerent les enſeignes, & tuerent ceux qui auec icelles eſtoyent montez ſur les porches: & les autres eſtonnez de la mort de leurs guidons, deſcendirent haſtiuement. Entre les Romains il n'y eut hõme qui ne feiſt quelque acte cheualeureux auant que mourir. Et du coſté des ſedicieux, outre ceux qui s'eſtoyent vaillamment portez és autres premiers cõbats & aſſaux, Eleazar fils du frere de Simon y feit ſon deuoir. Titus voyant que ce qu'il eſpargnoit le temple, & vn temple de eſtrangiers, ne luy apportoit que dommage & perte de ſes gens, feit mettre le feu aux portaux. Sur cela aucuns ſe vinrent rendre à luy, comme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'euſt Simon en toute ſa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, eſperans trouuer pardon pour ceſte raiſon qu'ils auoyent laiſſé les Iuifs victorieux. Mais Titus bien aduerty de la cruauté de laquelle ils auoyent vſé contre les Iuifs, delibera de faire trencher la teſte à tous deux. Car il diſoit, qu'ils s'eſtoyent retirez vers luy non point de leur bon gré,

ains

ains par neceſſité : & eux qui abandonnoyent leur païs bruſlé & ruiné à cauſe d'eux, ne meritoyent que la vie leur fuſt ſauuée. Neantmoins ſon courroux fut appaiſé par la foy qu'il leur auoit donnée : mais ce fut en telle ſorte, qu'il ne les reputa dignes d'eſtre mis au reng des autres qui eſtoyent venuz au refuge auparauant. Or les ſoldats auoyent deſia mis le feu aux portaux, lequel fut ſi fort embraſé que l'argent qui y eſtoit, ſe fondit, & le bois fut tantoſt conſumé : & les flammes s'eſpandirent iuſques aux porches qui eſtoyent pres de là. Les Iuifs ce pendant regardoyent le feu qui les enuironnoit, dond les corps & les courages leur faillirent : & eſtans eſtourdiz de frayeur, ils ne ſe pouoyent mettre en deuoir pour y remedier, ou pour eſteindre le feu : ains comme troncs de bois plantez debout, le regardoyent, leur ſtupidité eſtant telle qu'ils ne ſe ſoucioyent beaucop de ce que le feu conſumoit : & meſme ne reprenoyent point courage pour ſauuer ce qui eſtoit demeuré de reſte. Le feu s'auança tout ce iour & la nuict ſuyuante : car les porches ne pouoyent pas eſtre bruſlez tout à cop de toutes parts. Le landemain Titus commanda à vne partie de ſes gens d'eſteindre le feu, & de dreſſer vn chemin par les lieux prochains des portes, afin que l'armée peuſt monter plus facilement : & aſſembla les capitaines, & d'iceux en choiſit ſix des principaux, aſauoir Tibere Alexandre lieutenãt general de toute l'armée, Sextus Cerealis capitaine general de la cinqieme legion, Largius Lepidus capitaine general de la dixieme, & Titus Frigius de la quinzieme, & y eſtoit auſſi appelé Eternius Fronto conducteur des deux legions d'Alexandrie, & Marc Antoine Iulien procureur & gouuerneur de Iudée : & en la preſence auſſi d'autres capitaines & conducteurs, meit en deliberacion & conſeil qu'il
„ deuoit faire du temple. Les vns eſtoyent d'aduis, qu'il deuoit vſer du droit de
„ guerre : car tant que le temple ſeroit debout, les Iuifs ne ceſſeroyent iamais de
„ ſuſciter nouueaux troubles, d'autant que c'eſtoit le lieu ou tous les Iuifs s'aſſem-
„ bloyent de tous les coſtez du monde. Les autres furent d'vn autre aduis, que ſi
„ les Iuifs auoyent vne fois abandonné le temple, & s'ils ne vouloyent plus vſer
„ de force ne combatre pour le recouurement d'iceluy, on le deuoit conſeruer en
„ ſon entier : mais ſi les Iuifs les amenoyent iuſques à ce poinct, qu'il fuſt neceſſai-
„ re de l'obtenir par force, on ne deuoit faire difficulté de le bruſler : d'autant que
„ lors il reſembloit mieux à vn chateau ou fortereſſe qu'à vn temple. Que ſi en
„ cela il y auoit quelque offenſe, elle ne deuoit eſtre imputée aux Romains ny à
„ leur Prince, ains à ceux qui les contreindroyent à ce faire. Titus apres tous don-
„ na ſemblablement ſon opinion, & dit qu'il ne falloit point venger la faute des
„ hommes, & la reietter ſur les choſes qui ſont ſans ame ou volonté, encore que
„ les Iuifs en feiſſent leur fortereſſe ou pour combatre ou pour ſe defendre : & que
„ de luy, il ne bruſleroit iamais vn tel ouurage. Car ce dommage deſia reuien-
„ droit aux Romains : comme auſſi il ſeruiroit d'vn bel ornement & magnificence
„ à l'empire, quand il demeureroit en ſon entier. Lors Fronto, Alexandre & Ce-
„ realis eſtans bien certains de ſa volonté, ſuyurent d'vn meſme accord ſon opi-
„ nion. Sur cela le conſeil ſe leua, & commanda de faire repoſer les ſoldats, & les capitaines auſſi, à celle fin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelcuns eleuz des bandes de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruines, & d'eſteindre le feu. Ce iour là le trauail & la frayeur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort. Mais le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force, & repris courage, ſaillirent enuiron la deuxieme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vinrent ietter de furie contre ceux qui faiſoyent le guet au dehors du temple. De premiere abordée les Romains les recueillirent brauement : & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuant, faiſoyent comme vn mur de leurs corps. Toutefois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, ains euſſent eſté trop facilement ſurmontez tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtinacion des courages. Mais Titus qui re-

gard

gardoit ce combat de l'Antonia, choiſit auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux cy, auant qu'ils fuſſent mis en deſarroy. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort: deſquels les premiers rencontrez furent taillez en pieces: & pluſieurs voyans cela, s'enfuyrent: mais auſſi toſt retournoyent quand ils voyoyent que les Romains auſſi ſe retiroyent: & derechef quand les Romains ſe reuiroyent à leur faire teſte, ils s'enfuyoyent auſſi derechef: & cela dura iuſques enuiron la cinqieme heure: à la fin les Iuifs furent contreints de ſe retirer dedans le temple, ou ils furent enfermez. Titus ſe retira en l'Antonia, ayant deliberé d'aſſaillir le temple auec tous ſes gens le lendemain de bon matin. Mais deſia dés long temps il eſtoit deſtiné au feu par la ſentence de Dieu: & apres longues ſucceſſions & reuolucions d'années ſon iour fatal s'approchoit qui deuoit eſtre le dixieme iour d'Aouſt: comme auſſi il auoit eſté bruſlé auparauant en vn ſemblable iour par le Roy des Babyloniens. Les domeſtiques, & non autres quelconques, ont eſté la cauſe & le commencement de ce feu & embraſement. Car comme ainſi ſoit qu'apres que Titus ſe fut retiré, les brigans & ſedicieux euſſent eu quelque peu de repos, ils vinrent derechef aſſaillir les Romains: & à ceſte heure là il y eut aſpre meſlée entre les gardes du temple & ceux qui eſteignoyent le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuyte, les Romains vinrent iuſques au temple.

Comme le temple fut bruslé contre le gré de Titus. CHAP. X.

EN CE conflict donq vn des ſoldats ſans attendre ny edict ny ordonnance de quelque qu'il fuſt, & ſans creinte de commettre vn tel acte, ains plutoſt eſmeu d'vn inſtinct d'enhaut, ſe feit leuer par vn ſien compagnon, & ayant pris du feu d'vn bois ardent, le iecta par dedans la feneſtre d'or, par laquelle on alloit aux chambres qui eſtoyent baſties à l'entour du temple du coſté de Septentrion. La flamme fut incontinent apperceuë: & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité: ou ils accouroyẽt pour donner ſecours. Car ils penſoyent qu'il n'eſtoit plus heure d'eſpargner leur propre vie, ne de laiſſer rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit ſi bien aduiſez à ſe tenir ſur leurs gardes. Quelcun vint en haſte vers Tite, & luy annonça ce qui eſtoit aduenu: lequel de cas fortuit ſe repoſoit en ſa tente en l'eſtat auquel il eſtoit quand il retourna du combat. Et tout ſoudain il ſortit hors, & en grande diligence accourut au temple pour faire eſteindre le feu: & les capitaines le ſuyuirent, & apres eux toutes les bandes, eſtans tous eſtonnez. Lors ſe leua vn merueilleux bruit & grande crierie, d'autant que toute l'armée eſtoit ſans ordre. Ceſar ſe print à crier tant qu'il peut, & auec ce faiſoit ſigne de la main à ceux qui combatoyent, de s'appaiſer: & commanda que le feu fuſt eſteint. Mais ſa voix n'eſtoit point ouye, pource qu'vn plus grand cry eſtouppoit les oreilles de ſes gens: & nul ne print garde au ſigne qu'il faiſoit de la main, comme ainſi ſoit que les vns bruſloyent de deſir de frapper, les autres eſtoyent ailleurs detournez par cholere & mal-talent. Et au demeurant il n'y auoit ne commandemens ne menaçes, qui peuſſent retenir la fureur impetueuſe de ceux qui entroyent par troupes & bandes: mais entroyent là ou la rage les pouſſoit. Tant y a qu'ils ſe trouuerent ſi preſſez à l'entrée, qu'ils ſe fouloyent & marchoyent les vns ſur les autres: dond y en eut pluſieurs qui tomberent ſur les ruines des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les veincuz. Et eſtans venuz iuſques au temple, ils faiſoyent ſemblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince: ains vn chacun exhortoit ſon compagnon de mettre le feu dedans. Ce pendant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigans & ſedicieux donnaſſent ſecours aux autres: mais on ne voyoit par tout que fuytes & meurtres. Et par tout ou on rencontroit quelque troupe de poure popu-

laire ſans armes ou deffenſe, on n'eſpargnoit perſonne, que tous ne fuſſent occiz. Pres de l'autel pluſieurs corps morts furent entaſſez les vns ſur les autres: & grande effuſion de ſang decouloit par les degrez du temple: & les corps de ceux qui auoyent eſté occiz là deſſus, tomboyent en bas. Titus voyant qu'il ne pouoit reprimer l'impetuoſité des ſoldats ainſi furieux, & que les flammes auoyent deſia occupé & haut & bas tout le temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs: & regarda le ſanctuaire & toutes autres choſes qui y eſtoyent: & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit ſemé entre les eſtrangiers, & que la gloire & la vanterie de ceux du païs n'eſtoit ne vaine ne friuole. Or comme ainſi ſoit que la flamme n'euſt encore entré dedans le ſanctuaire de quelque part que ce fuſt, & n'euſt encore touché aux membres qui eſtoyent à l'entour du temple, Titus penſant ce qui eſtoit vray, que le ſanctuaire pouoit bien encore eſtre ſauué, ſe meit en auant pour requerir les ſoldats d'eſteindre le feu: & commanda à vn centenier de ſa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baſton, & en frapper ceux qui n'obeïroyent point à ſon ordonnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort de la bataille eſtoyent ſi vehemens, & la hayne contre les Iuifs ſi grande, que tout cela ſurmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les reprimer: car il y en auoit pluſieurs qui eſtoyent incitez de l'eſperance du butin, penſans que tout fuſt plein d'or & d'argent dedans: pource qu'ils voyoyent les portaux enrichiz d'or. Auec ce il y eut vn ſoldat de ceux qui eſtoyent entrez, qui auoit mis ia le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empeſcher l'embraſement. Parquoy apres que la flamme eut occupé le dedans, lors Titus & les capitaines ſortirent haſtiuement: & nul n'empeſchoit ceux qui eſtoyent là, de mettre le feu. Voyla comment le temple fut bruſlé contre la volonté de Titus. Mais combien que quelcun penſe que ce cas ſoit grandement à deplorer, comme de vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais veuës, & deſquelles nous ayons iamais ouy parler, ſoit en eſtofe, ou en grandeur d'edifice, & outre ce en grande ſomptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en gloire qui eſtoit eſtimée des choſes & lieux ſaints: tant y a toutefois que tel prendra grande conſolacion de la deſtinée: d'autant que tout ainſi que la fin & conſommacion eſt ineuitable aux animaux, auſſi l'eſt elle aux lieux ſaints & aux œuures ſacrées. Neantmoins il s'eſbahira auſſi de la cõcurrence en veritable & non faillante reuolucion du temps paſſé. Car comme il a eſté dit, ceſte deſtinée ou prouidence a obſerué & le moys & le iour ſemblable, auquel le temple fut premierement bruſlé par les Babyloniens. Et depuis que le Roy Solomon commença à baſtir ce temple, iuſques au iour de ceſte deſtruccion, qui aduint en la ſeconde année de l'empire de Veſpaſien, il y eut mille cent trente ans, ſept moys & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Aggée, qui fut le ſecond an du regne de Cyrus, iuſques à ceſte derniere deſtruccion de Hieruſalem, on conte ſix cens trenteneuf ans quarantecinq iours.

Des Sacrificateurs, de la threſorerie, & du porche. CHAP. XI.

CE PENDANT que le temple bruſloit, les ſoldats rauiſſoyent & pilloyent tout ce qui leur venoit en main, & tuoyent autant de gens qu'ils en pouoyent rencontrer. La vieilleſſe ne les eſmouuoit point à pitié, ne la chaſteté à reuerence. Mais ſans diſcrecion & ieunes & vieux, & preſtres & laiz eſtoyent mis au trenchant de l'eſpée: & la fureur de la guerre n'eſpargnoit homme de quelque eſtat ou condicion qu'il fuſt: & ne regardoit on à ceux qui faiſoyẽt ſupplicacion pour ſe ſauuer non plus qu'à ceux qui faiſoyent reſiſtance: le petillement de la flamme, qui gaignoit touſiours païs, & le gemiſſement des mourans retentiſſoyent enſemble. Et ſelon que le mont eſtoit haut, & l'œuure qui bruſloit, eſtoit grande & fort ample, on euſt dit que toute la ville eſtoit en feu. Au ſurplus on

ne

ne pourroit excogiter choſe ne plus grande ne plus horrible que ce cry. Car d'vn coſté les legions Romaines bruyoyent d'vne façon eſpouantable: d'autre part les Iuifs leſquels le glaiue & le feu tenoyent enfermez, crioyent comme gens deſeſperez. D'auantage le poure populaire eſtourdy de frayeur & eſtonnement, ſurpris en ce haut lieu, ne ſauoit ou s'enfuyr, ſinon ſe venir ietter en la mercy des ennemiz. On oyoit auſſi les compleintes de ceſte calamité horrible: & toute la commune de la ville reſpondoit aux gemiſſemens & criz de ceux qui eſtoyent montez là haut. Pluſieurs qui eſtoyent aſſechez de famine, ayans les yeux ia à demy-clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, auſſi toſt qu'ils veirent que le temple eſtoit embraſé, employoyent tout le reſte de leurs forces à ſe pleindre, à gemir & lamenter. Semblablement la region qui eſt outre le Iordan, retentiſſoit: & les montagnes à l'entour rendoyent vn ſon eſpouantable: & toutefois ces ſons & bruits n'eſtoyent pas ſi grans qu'ils fuſſent pour reſpondre aux calamitez. Car on euſt penſé que le mont ſur lequel le temple eſtoit baſty, fuſt embraſé depuis le pied en bas iuſques au plus haut, tant eſtoit le temple ſaiſy des flammes: & le ſang decoulant ſembloit eſtre en plus grande abondance que le feu n'eſtoit grand. Dond on penſoit qu'il y euſt plus grand nombre de tuez que de ceux qui tuoyent. Tant y a que la terre eſtoit toute couuerte de corps morts: & les gens de guerre ne pouoyent marcher que ſur ces corps pour pourſuyure ceux qui s'enfuyoyent. Les ſedicieux & brigans repouſſerent finalement les Romains, & les feirent reculer iuſques à la nef du tẽple, & de là iuſques en la ville: mais ce qui reſtoit du peuple, s'eſtoit retiré au porche de dehors. Ce pendant aucuns d'entre les Sacrificateurs arracherẽt premierement les haſtes & broches, puis apres leurs ſieges qui eſtoyent de plomb, & les iettoyent contre les Romains en lieu de pierres, dards & fleſches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre part que les flammes regorgeoyent contre eux, ſe retirerent ſur vne muraille eſpeſſe de huit coudées, & ſe tenoyent là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meirus fils de Belga, & Ioſeph fils de Daleus, ſe ietterent eux meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le temple, combien qu'ils euſſent peu eſtre ſauuez, quand ils euſſent voulu ſe mettre à la mercy des Romains, ou attendre vne commune iſſue auec les autres. Les Romains penſans qu'ils ne gaigneroyent rien en voulant eſpargner les edifices qui eſtoyent à l'entour du temple, bruſlerent tout ce qui y eſtoit, ainſi que le temple auſſi bruſloit, aſauoir tous les porches qui eſtoyent demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. D'auantage ils meirent le feu dedans la threſorerie, ou il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'acouſtremens, & pluſieurs autres biens, & pour dire en brief, toutes les richeſſes des Iuifs eſtoyent là aſſemblées, d'autant qu'il n'y auoit homme riche qui n'euſt eſpuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils vinrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré, lequel eſtoit hors le temple, & ou quelques femmes du commun populaire s'eſtoyent miſes en franchiſe, & auec elles des enfans, & quelques gens de menue faccion, tout ſe nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de ceſte multitude, & qu'il en euſt commandé quelque choſe aux gouuerneurs & capitaines, les ſoldats embraſez d'ire, meirent le feu à ce porche. De là aduint, qu'aucuns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoyent, & ſe tuoyent: les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouoir ietter du haut en bas: & de tout ce grand nombre, il n'y en eut pas vn ſauué. En ceſt accident vn certain faux prophete fut cauſe de la mort & ruine de tous ceux cy: lequel auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de monter au temple pour receuoir des ſignes de leur ſauueté. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſedicieux & brigans, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours

de Dieu, afin que par ce moyen il n'euſt point ſi grande volonté de s'en fuyr: & que ceux qui auoyent ſurmonté la creinte & les gardes, fuſſent retenuz par eſperance. Et de fait, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en faſcherie & aduerſité. Et encore qu'il aduinſt que celuy qui promet deliurance des maux prochains, ſe trouuaſt trompeur ou abuſeur, neantmoins bien dire faut, que celuy qui ſouz telle credulité vient iuſques à en endurer le mal: ſoit bien neceſſairement remply d'eſperance treſgrande.

Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veuz deuant la ruine de Hieruſalem.

CHAP. XII.

FINALEMENT ces peuples miſerables croyoyent trop de legier à ces ſeducteurs & affronteurs, qui ſe couuroyent ainſi fauſſement du nom de Dieu. Mais ce pendant toutefois ils ne croyoyẽt pas à des preſages certains, denonçans pour vray la ruine & ſolitude à venir: & n'y vouloyent point adiouter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour conſiderer: ains comme du tout hebetez, ou comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils laiſſoyent paſſer les aduertiſſemens de Dieu. Vne fois apparut ſur la ville vne eſtoile ſemblable à vne eſpée: & vne comete fut veuë par l'eſpace d'vn an tout entier. Vne autre fois auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la premiere guerre fuſt eſmeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huitieme iour du moys d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplendit à l'entour de l'autel & du temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on penſoit qu'il fuſt iour: & ceſte clairté dura demie heure. Les ignorans penſoyent bien que ce fuſt vn bon ſigne: mais ceux qui eſtoyent exercez és choſes diuines, iugerent tout incontinent ce qui en eſt aduenu depuis. En ce meſme iour de feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle feit vn aigneau au milieu du temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers Orient. Combien que elle fuſt d'ærain & fort maſſiue, & qu'à grand peine vingt hommes la peuſſent tourner, quand il la falloit fermer ſur le veſpre, & meſme qu'elle fuſt bien fermée de groſſes ſerreures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſeiul de la grand porte, qui eſtoit fait d'vne ſeule pierre: ce nonobſtant cela fut veu qu'elle s'ouurit de ſoy meſme enuiron les ſix heures de nuict. Ce que les marguilliers du temple annoncerent diligemment au magiſtrat. Le magiſtrat oyant ces nouuelles vint au temple, & à grand peine peut il faire fermer ceſte porte. Mais encore cecy ſembloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans. Car ils diſoyent que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les plus prudens auoyent vne autre opinion, que la defenſe du temple ſe defferoit de ſoy meſme: & ce que les portes s'ouuroyent, c'eſtoit vn auantage fait aux ennemiz: & diſoyent que la ſolitude eſtoit ſignifiée par vn tel preſage. Vn peu de temps apres les iours de feſte, aſauoir le vingtvnieme iour du moys de May il y eut vne viſion incroyable. Et eſtimeroit on comme vne fable ce que ie veux dire, ſinon que ceux qui l'ont veu preſens, fuſſent encore viuans, & que les calamitez dignes à tels preſages s'en fuſſent enſuyuies. Deuant que le ſoleil fuſt couché on veit en l'air des chariots portez par toutes les regions, & des gens armez paſſans au trauers des nues, eſpanduz à l'entour de la ville. Vn autre iour de feſte lequel on appele la Pentecoſte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoyent ſelon leur coutume entrez au temple ſecret & de nuict pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premierement quelque remuement; puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix paſſant ſoudainement, & diſant: Partons d'icy. Mais voicy vne choſe plus horrible que toutes les autres: Vn certain perſonnage nommé Ieſus, fils d'Ananus, homme mechanique & rural, vint en vn iour de feſte en la ville, quatre ans auant que la guerre commençaſt, lors qu'il y

auoit

auoit grand paix & tranquillité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit acoutumé de faire de petites logettes dedans le temple en l'honneur de Dieu: & ſe print à crier ſoudainement: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hieruſalem & le temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariées: Voix contre tout ce peuple. Et criant ainſi iour & nuict, il alloit par toutes les rues de la ville. Aucuns des plus notables perſonnages de la ville furent marriz de ce mauuais preſage, & redarguerent ceſt homme, & le feirent bien fouëtter. Toutefois il ne ouurit iamais la bouche pour faire quelque cõpleinte pour ſoy, ne pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoyent battu: ains crioit à haute voix & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerent à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, lequel le feit tant battre de verges, que ſes oz apparoiſſoyent. Si eſt ce qu'pour tout cela il ne feit onques requeſte pour ſoy, & ne ietta aucune larme de ſes yeux: mais abaiſſant ſa voix d'vne façon autant triſte qu'il luy eſtoit poſſible, reſpondoit à chacun cop qu'on luy dõnoit: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Le gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogua quel hõme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes: mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutefois il ne laiſſa de lamenter la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Ce pendant iuſques au temps de la guerre ce Ieſus ne frequenta aucun citoyen ne bourgeois de la ville: & ſi ne peut on dire qu'il ait parlé à quelcun: mais comme ayant premedité quelque harengue, il faiſoit tous les iours ceſte lamentacion: Malheur, malheur ſur Hieruſalẽ. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecacion contre quelcun, combien qu'il fuſt battu tous les iours: comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoyẽt à manger. Il n'auoit qu'vne reſponſe pour tous, aſauoir ce mal-heureux preſage. Et principalemẽt il crioit és iours de feſte: & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq moys: & pour quelque cry qu'il feiſt il ne fut onques enroué ou laſſé. Finalemẽt quand la ville fut aſſiegée, ayant bien conſideré ſes prophecies, & l'effet aduenu, il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit derechef à haute voix, Mal-heur, mal-heur ſur la ville, ſur le temple, & ſur le peuple. Et finalement apres qu'il eut adiouté, Mal-heur auſſi ſur moy, a'ce mot il fut atteint d'vn cop de pierre iettée d'vn engin, & bleſſé à mort, & l'ame lamẽtant encore toutes ces choſes luy partit du corps. Si quelcun conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cerche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes ce qui eſt ſalutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes: tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait apres que l'Antonia fut priſe, les Iuifs auoyẽt reduit le temple en quarré: combien qu'ils euſſent par eſcrit dedãs les liures ſacrez, que la ville & le temple ſeroyent pris, quand le temple ſeroit mis en quarré, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'eſtoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel auſſi auoit eſté trouué és ſaintes eſcritures: c'eſt aſauoir, qu'en ce meſme temps il y auroit quelcun de leurs contrées, qui auroit l'empire de tout le monde. Et ils prinrent ceſt oracle, comme s'il euſt eſté expreſſément prononcé à leur auantage: dond il y eut pluſieurs des plus ſages d'entre eux, leſquels furent deceuz par leur interpretacion. Et certes ceſt oracle ſignifioit manifeſtement l'empire de Veſpaſien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudée. Mais voyla, les hommes ne peuuent euiter leur deſtinée, encore qu'ils l'ayent preueuë. Ceux cy ont interpreté aucuns de ces ſignes & preſages ſelon leur fantaſie & à leur appetit: ils ont reietté & meſpriſé les autres: mais à la fin la ruine de tout le païs & leur propre mal-heur ont montré ouuertement quelle eſtoit leur iniquité.

Comment Titus fut declaré Empereur, & de l'occiſion des Sacrificateurs.

CHAP. XIII.

APRES que les ſedicieux ſe furent retirez en la ville, & ainſi que le temple & tous les lieux à l'entour bruſloyent, les Romains poſerent leurs enſeignes & guidons dedans le temple contre la porte regardant vers Orient: & apres auoir offert ſacrifices, ils declarerent à haute voix & auec grans criz Titus Empereur. Les ſoldats feirent là vn ſi beau butin, que le poids de l'or ne ſe vendoit en Syrie que la moitié du pris qu'il ſe vendoit auparauant. Quant aux Sacrificateurs qui s'eſtoyent arreſtez ſur la muraille, vn de leurs ſeruiteurs ieune garçon, qui mouroit de ſoif, vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, & confeſſant qu'il auoit ſoif. Les Romains qui eſtoyent là deputez pour la garde, ayans compaſſion tant de l'aage que de la neceſſité, luy tendirent le bras, & il beut ſon ſaoul. Cela fait il remplit la bouteille qu'il auoit apportée, & de grande courſe retourna à ſes gens: & n'y eut aucun des gardes qui le peuſt atteindre: & ne pouoyent faire autre choſe que deteſter ſa deſloyauté. Et luy leur reſpondoit qu'il n'auoit rien fait ſinon ce qui leur auoit pleu: aſauoir qu'on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais ſeulement afin qu'il deſcendiſt, & qu'il prinſt de l'eauë: & ayant ainſi fait, il n'auoit point fauſſé ſa foy. Ceux qui auoyent eſté deceuz, s'eſmerueilloyent de l'aſtuce de ce ieune garçon. Toutefois les Sacrificateurs eſtans preſſez de famine, furent contreints de deſcendre le cinqieme iour, & les gardes les menerent à Titus, lequel ils prierent de leur ſauuer la vie. Mais il reſpondit que le temps de pardonner eſtoit paſſé, & ce pourquoy il les deuoit conſeruer en vie, eſtoit pery, & c'eſtoit bien raiſon qu'eux qui eſtoyent Sacrificateurs, periſſent auec le temple: parquoy il ordonna qu'ils fuſſent menez au ſupplice. Pource auſſi que les brigans & ſedicieux ſe voyoyẽt enuironnez & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoyent de quelque coſté que ce fuſt ouuerture pour s'enfuyr, demanderent à parlementer auec Titus. Lequel deſirãt ſauuer la ville ſelon ſon humanité naturelle, ioint auſſi que ſes amiz le conſeilloyent de ce faire (car ils penſoyent que ces ſedicieux & tyrans ſe fuſſent aucunement moderez) ſe tint debout du coſté vers Occident. Car là il y auoit des portes ſur la gallerie; il y auoit auſſi vn pont, qui conioignoit la haute ville auec le temple: & ce pont pour lors eſtoit entre les tyrans & Titus. De chacun coſté il y auoit grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoyent pluſieurs Iuifs à l'entour de eux pour attendre s'il y auroit eſperance de pouoir obtenir pardon: & les Romains eſtoyent là preſens pour regarder la contenãce de leur Prince, & de quel le face il les recueilleroit. Apres que Titus eut fait edict aux ſoldats de ſe tenir quoys, & qu'il n'y euſt cop de fleſche tiré, & ayant fait venir vn truchement, par lequel on peuſt cognoitre qu'il eſtoit le plus fort, commença le premier à parler

„ aux Iuifs en ceſte ſorte: Hommes Iuifs, ſeroit il poſsible qu'encore maintenant
„ vous fuſsiez ſaoulez des maux de voſtre païs? vous qui ne pouez cõceuoir en vo-
„ tre eſprit quelle eſt notre puiſſance, ne quelle eſt voſtre foibleſſe: mais d'vne im-
„ petuoſité aueugle & inconſideracion furieuſe deſtruiſez & le peuple, & la ville
„ & le temple, & eſtes bien prochains auſſi de voſtre propre ruine, & deuez à bon
„ droit perir: qui dés lors meſme que Pompée vous auoit vaillamment ſubiuguez,
„ n'auez ceſſé d'affecter des nouueautez: outreplus auez eſmeu guerre ouuerte
„ contre le peuple Romain. Mais a ce eſté pource que vous euſsiez quelque fiãce
„ en multitude de gens? Et vn petit nombre de l'armée Romaine a eſté ſuffiſant
„ pour vous reſiſter. A ce eſté pour l'aſſeurance que vous euſsiez d'autres nacions
„ qui vous fuſſent venues au ſecours? Mais quelle naciõ ou peuple y a il qui ne ſoit
„ point ſubiet à l'empire Romain, & qui vouſiſt plutoſt ſuyure le party des Iuifs
„ que des Romains? A ce eſté en voz forces corporelles que vous vous eſtes fiez?

Mais

Mais vous ſauez bien que les Allemans nous rendent obeïſſance. Vous eſtes « vous appuyez ſur l'eſpeſſeur & force de voz murailles? Mais à votre aduis, y a « il vn mur plus large, ou vn obſtacle plus grand que la mer Oceane? Et toutefois « les Anglois enuironnez d'vne telle forteresſe, font hommage aux armes des « Romains. Ou bien y a il eu quelque magnanimité ou conſtance de courage, ou « prudence de conducteurs, qui vous ait fait ainſi tenir bon? Mais vous ſauiez « bien que les Carthaginois ont eſté pris par nous. Parquoy il n'y a rien qui vous « ait eſmeuz & prouoquez contre les Romains que leur propre humanité: qui « premierement vous auons donné la terre pour la poſſeder, & conſtitué des « Rois ſur vous de votre propre gent & nacion: & d'auantage auons obſerué les « loix & ordonnances de votre païs, & vous auons laiſſé viure à votre fantaſie, « non ſeulement à part entre vous, mais auſſi en frequentacion commune auec « les autres: & qui plus eſt, auons ottroyé de leuer tributs au nom de Dieu, & re- « cueillir dons & offrandes: & n'auons ny admonneſté ny empeſché ceux qui les « offroyent: & cela a eſté fait afin que vous qui nous eſtiez ennemiz, fuſſiez plus « riches que nous, & que vous fuſſiez armez contre nous de notre propre argent. « Ayans donq receu tant de biens, & eſtans raſſaſiez de tant de benefices iuſques « à regorger, vous vous eſtes eleuez orgueilleuſement contre ceux qui vous « auoyent fait ces biens: & comme ſerpens malins auez eſpanché votre venin « contre ceux qui vous traitoyent doucement & benignemẽt. Et bien, vous auez « mepriſé la nonchalance de Neron, & comme vn membre rompu ou autremẽt « retrait, ayans en hayne le repos & la paix, auez eſté deſcouuerts en vn plus « grand vice, & auez deſployé voz conuoitiſes deſbordées apres des folles & vai- « nes eſperances. Mon pere eſt venu en votre païs non point pour prendre ven- « geance de vous pour les outrages que vous auiez faits à Ceſtius: mais afin qu'il « vous amenaſt à quelque bon amendement par douces remontrances. D'auan- « tage s'il fuſt venu pour deſtruire toute la nacion, encore au lieu qu'il deuoit « venir droit ſe ietter contre votre race, & ruiner ceſte ville de premiere abor- « dée, il a mieux aymé gaſter la Galilée & les lieux circonuoiſins, afin que ce pen- « dant il vous donnaſt loiſir & lieu de repentance. Mais vous auez eſtimé que « ceſte ſienne humanité fut vne foibleſſe: & par notre douceur & benignité vous « auez entretenu votre audace & fiereté. Et apres la mort de Neron vous auez « fait ce que les plus meſchans ont acoutumé de faire: car vous auez pris aſſeu- « rance & hardieſſe par noz diſſenſions domeſtiques: & auſſi toſt que mon pere « & moy ſommes partiz pour aller en Egypte, vous auez viſtement empoigné « ceſte occaſion, penſans auoir recouuré vne bonne opportunité pour faire la « guerre aux Romains. Et n'auez point eu honte de mettre en trouble les gou- « uerneurs & Princes declarez: combien que vous vous fuſſiez ſentiz de leur hu- « manité & douceur. Et finalement apres que l'Empire eſt tombé en noz mains, « au lieu que tous les autres peuples ſe ſont tenuz quoys ſouz iceluy, & que de « tous coſtez on a enuoyé ambaſſadeurs pour nous gratifier, voicy les Iuifs ſe « ſont montrez derechef ennemiz, & ambaſſadeurs ont eſté enuoyez par vous « iuſques outre le fleuue Euphrates, & non pour autre choſe ſinon pour eſmou- « uoir rebellions, faccions & parcialitez nouuelles: puis apres vous auez fait ba- « ſtir des murailles nouuelles: d'auantage la ſedicion s'eſt leuée, & la conten- « cion des tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui conuiennent toutes ces choſes ſinon « à gens deſeſperéement meſchans? Apres donq que mon pere contre ſa volon- « té m'eut ordonné auec nouuelles faſcheuſes de venir contre votre ville, ie « m'eſiouyſſoye, penſant & ayant meſme cogneu que le peuple condeſcendoit à « la paix. Auant qu'entrer en guerre, ie vous prioye de vous deporter: & en « combatant ie vous ay eſpargnez pour quelque temps: i'ay tendu la main à ceux « qui ſe ſont retirez vers moy de leur bon gré & franche volonté: i'ay gardé ma « promeſſe, & me ſuis montré fidele à ceux qui ſe ſont fuys: i'ay eu pitié & com- « paſſion de beaucop de priſonniers, i'ay reprimé par batures ceux qui preſſoyẽt à «

„ faire la guerre: ce que i'ay fait approcher les machines pour batre les murail-
„ les, ce a eſté contre mon gré: i'ay touſiours arreſté les ſoldats qui deſiroyent
„ votre occiſion. Autant de fois que i'ay veincu, autant de fois vous ay-ie ſollici-
„ tez à appointement, comme ſi moy meſme euſſe eſté veincu. Et quand ie me
„ ſuis approché du temple, derechef & tout à propos, & comme ayant du tout
„ mis en obly les condicions de la guerre, ie vous ay priez d'eſpargner voz lieux
„ ſaints, de ſauuer votre temple, vous donnant congé & liberté de ſortir, & aſ-
„ ſeurance de voz vies: & quand vous euſſiez voulu combatre en vn autre temps,
„ vous auez eu ottroy de combatre en vn autre lieu. Vous auez meſpriſé toutes
„ ces choſes, & auez mis le feu au temple de voz propres mains. Et maintenant
„ meſchans que vous eſtes, comment oſez vous demander à parlementer auec
„ moy, afin que vous conſeruiez quelque choſe ſemblable à celle qui eſt perie?
„ De quel ſalut vous iugez vous eſtre dignes apres la ruine du temple? Et qui plus
„ eſt, encore eſtes vous en armes, & ne montrez aucun ſemblant en ceſte extre-
„ mité de gens voulans faire quelque ſupplicacion. O' miſerables! de quelle con-
„ fiance eſtes vous menez? Le peuple n'eſt il pas à demy mort? Le temple eſt de-
„ ſtruit: votre ville eſt en ma ſubieccion: vous auez voz vies en mes mains. Et
„ nonobſtant vous penſerez que la mort vous ſerue de gloire de force & magna-
„ nimité? Ie ne debattray point contre votre obſtinacion. Toutefois quand vous
„ aurez mis les armes bas, & liuré voz corps, ie vous ottroye la vie fauue: & ie
„ me reſerue le reſte, pour en faire ſelon que ie verray eſtre bon & expedient,
„ comme vn maitre & ſeigneur debonnaire fait en vne maiſon priuée, apres qu'il
„ a puny les plus lourdes fautes. Apres que Titus eut ainſi parlé, les Iuifs reſpon-
„ dirent, qu'ils ne pourroyent iamais prendre aſſeurance de luy: car ils auoyent
„ fait ſerment de ne le faire iamais: mais ils demandoyent congé de ſortir auec
„ leurs femmes & enfans par les forteresſes du coſté ou il auoit fait enuironner
„ de murailles: & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroyent en quelque deſert, &
„ luy abandonneroyent la ville. Titus fut grandement irrité de cela, d'autant
qu'eux qui eſtoyent deſia en tel eſtat comme s'ils euſſent eſté captifs, toutefois
propoſoyent des condicions comme s'ils euſſent eſté les plus forts: ainſi leur feit
ſignifier par vn heraut, qu'ils ne'euſſent plus à ſe retirer vers luy & qu'ils n'at-
tendiſſent plus aucune aſſeurance de luy: car il n'eſpargneroit homme quelque
qu'il fuſt d'entre eux, & pource qu'ils employaſſent hardiment toutes leurs for-
ces pour combatre, & trouuaſſent moyen de ſe ſauuer, s'ils pouoyent: car ſa
deliberacion eſtoit d'vſer de toute rigueur de guerre doreſnauant. Et quant &
quant il donna la ville en pillage aux ſoldats, leur donnant congé d'y mettre le
feu. Ce iour là ils ne feirent rien: mais le lendemain ils bruſlerent le threſor
des chartres, & le lieu appelé Ophla, & le palais d'Acra, & le lieu du plaidoyer:
par tel embraſement que le feu s'auançoit iuſques à la maiſon royale d'Helene,
qui eſtoit baſtie au milieu de la haute ville: & les maiſons & les rues de la ville
qui eſtoyent pleines de corps morts, eſtoyent toutes embraſées de feu. Ce meſ-
me iour les enfans & les freres du Roy Izatas, & pluſieurs des plus appa-
rens du peuple feirent requeſte à Titus de les prendre à mercy.
Combien qu'il fuſt deſpité contre tous les autres, neant-
moins il ne mit point en obly ſon naturel, ains les
recueillit humainement. Pour lors il les te-
noit en ſeure garde; mais depuis il
mena les fils & les parens
du Roy priſonniers à
Rome pour les
tenir en o-
ſtage.

Du

Du butin des ſedicieux, & comment la ville au dedans fut bruslée.

CHAP. XIIII.

LES ſedicieux eſtans venuz iuſques au palais, ou pluſieurs auoyẽt tranſporté leurs biens, d'autant que c'eſtoit vn lieu de ſeurté, repouſſerent les Romains, & les chaſſerent hors de là, & apres auoir tué tout le populaire enuiron huit mille & quatre cẽs hommes qui s'eſtoyent là retirez, ils rauirent auſſi tout l'argent qui y eſtoit. Ils prinrent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué ſur le champ, & quant & quant trainé honteuſement par toute la ville, comme s'ils ſe fuſſent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque choſe qui ſeroit pour leur profit: parquoy on le mena vers Simon: & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des capitaines, à celle fin qu'il en feit punicion. Iceluy luy feit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel eſtat l'amena deuant tous les Romains comme preſt d'auoir la teſte trenchée. Mais ainſi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy couper la teſte, il s'enfuyt vers ſes gens. Or pource qu'il eſtoit eſchapé de la main des ennemiz, Titus ne vouloit permettre qu'il fut mis à mort: nonobſtant le iugeant indigne d'eſtre du nombre des ſoldats Romains, d'autant qu'il s'eſtoit laiſſé prendre vif: il luy ota les armes, & le caſſa. Ce qui eſtoit plus dur à porter à vn homme prudẽt que la mort meſme. Le lendemain apres que les Romains eurent mis en fuyte, & chaſſé les ſedicieux de la baſſe ville, ils bruſlerent tout ce qu'ils trouuerent iuſques à la fontaine de Siloé. Ils prenoyent bien plaiſir voirement à voir perir la ville: toutefois ils n'auoyent que butiner, car les brigans auoyẽt deſia tout eſcumé, & s'eſtoyẽt retirez en la haute ville. Car ces meſchans ne ſe pouoyent aucunement repentir de leurs meſfaits: & ſi eſtoyent arrogans & orgueilleux, comme ſi toutes choſes euſſent proſperé entre leurs mains. Finalemẽt regardãs d'vne face ioyeuſe bruſler la ville, diſoyent qu'ils attendoyẽt la mort d'vn cœur alaigre, puis que le peuple eſtoit tué, le temple eſtoit bruſlé, & la ville en feu, & que par ce moyẽ il ne demeureroit rien de reſte aux ennemiz. Toutefois en ces extremitez de maux Ioſephe trauailloit tant qu'il pouoit par prieres à ſauuer le reſidu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucop parlé contre leur cruauté: & impieté & fait beaucop de remontrances à ce qu'ils entendiſſent à leur ſalut, il ne rapporta autre choſe que moquerie pour toute recompenſe. Car d'vn coſté ils ne pouoyent endurer qu'on leur parlaſt de ſe rendre à cauſe du ſerment qu'ils auoyent fait: d'autre part ils n'eſtoyent plus aſſez de gens pour batailler contre les Romains, ains eſtoyẽt enuironnez, & comme enclos & ſerrez de gardes à l'entour d'eux: mais auſſi ce qu'ils eſtoyẽt acoutumez à tuer, leur eſmouuoit les mains coutumieres de meurtres, à vouloir frapper. Ainſi eſtãs eſpars ça & là par la ville, ils ſe cachoyent dedans les ruines, guettans ceux qui ſe preparoyent à la fuyte. Ils en prenoyent pluſieurs, & en tuoyent pluſieurs: car ils eſtoyent tellement extenuez de famine, qu'ils ne s'en pouoyent fuyr: & iettoyent aux chiens ceux qui eſtoyent morts. Ce pendant il n'y auoit eſpece de mort, qui ne ſemblaſt eſtre plus legiere ſans comparaiſon que la famine: en ſorte que deſeſperans meſme de toute miſericorde ou pardon, & ſans obtenir congé, ils s'enfuyoyent vers les Romains: aucuns auſſi s'alloyent ietter de leur propre gré dedans la fureur des ſedicieux, qui ne ceſſoyent de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place quelconque qui fuſt vuyde: mais tout eſtoit plein de corps morts, que la famine ou les brigans auoyent tuez, & qui auoyent eſté occiz par la ſedicion, & qui eſtoyent periz par faute de viures. Les tyrans & la faccion de tous les ſedicieux & brigans auoyent pour leur dernier refuge les eſgouſts & retraits de la ville: car ils penſoyent bien que iamais on ne les pourroit là trouuer, quand ils ſe ſeroyent là fuiz & retirez: mais auoyent deſia fait

leur

leur comte, qu'apres que les Romains auroyent tout deſtruit, & qu'ils ſe ſeroyent retirez, ils pourroyent ſortir, & s'enfuyr. Mais tout cela n'eſtoit qu'vn ſonge: car ils ne pouoyent euiter la preſence de Dieu ou des Romains. Ils ſe tenoyent bien aſſeurez pour lors dedans leurs cauerners & lieux creux: & en ceſte ſorte faiſoyẽt plus grand degaſt de feu que les Romains: & ſi quelcuns pour ſe ſauuer du feu ſe venoyent retirer dedans ces taiſnieres, ils les tuoyent meſchamment, & les deſpouilloyent. D'auantage s'ils trouuoyent quelque viande ou le ſang fuſt encore meſlé & fiché, ils l'empoignoyent de grande rapacité, & la deuoroyent. Et les rapines & butins cauſoyent deſia la guerre entre eux: & mon opinion eſt telle, que ſi la deſtruccion ne les euſt preuenuz, ils euſſent mangé de la chair des corps morts, tant eſtoyent ils tranſportez de cruauté & inhumanité.

De l'aſſaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus.

CHAP. XV.

TITVS voyant, qu'il ne ſe pouoit faire que la haute ville fuſt priſe ſans caualiers on plattes formes, pource qu'il y auoit de tous coſtez des lieux mal-aiſez & inacceſſibles, ordonna que chacun ſe meiſt en beſongne, & feiſt commencer ceſte œuure le vingtieme iour d'Aouſt. Or la matiere eſtoit fort difficile à recouurer & apporter, d'autant que comme on a veu cy deſſus, tous les arbres auoyent eſté coppez à cent ſtades à l'entour de la ville pour faire les premieres plattes formes. Les quatre legions dreſſerẽt la leur du coſté Occidental du temple tout contre le palais royal. Les autres gens de guerre qui eſtoyent là venuz au ſecours des Romains, baſtirent la leur pres de la gallerie, tirant vers le pont & la fortereſſe de Simon, laquelle il feit baſtir, quand il faiſoit la guerre contre Iean. En ces iours là les gouuerneurs & capitaines des Iduméens prinrent conſeil de ſe rendre, & enuoyerent ſecrettement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus penſant que les tyrans ne feroyent plus de difficulté de quitter la place quand ils verroyent que les Iduméens leur ſeroyent otez, d'autant qu'ils eſtoyent vne bonne partie de toute leur force, renuoya les ambaſſadeurs auec promeſſe qu'il leur ſauueroit la vie, combien que ce fuſt trop tard. Mais Simon ſentit le vent de leur entrepriſe, & ſans delay feit mourir les cinq hommes qui eſtoyent allez vers Titus, & meit en garde ſeure les capitaines & gouuerneurs, deſquels Iaques fils de Soſas, eſtoit le plus apparent & de condicion plus honnorable. Ce pendant il feit mettre bonne & ſeure garde à l'entour du reſte des Iduméens, qui ne ſauoyent que faire, voyans que leurs chefs & conducteurs leur eſtoyẽt otez: & toutefois quelque garde & diligence qu'il y euſt, ſi eſt ce que Simon ne peut empeſcher ceux qui vouloyẽt fuyr. Il en faiſoit bien tuer pluſieurs, mais auſſi il y en auoit plus qui s'enfuyoyent. Et tous les fugitifs furent receuz des Romains: comme ainſi ſoit que Titus euſt oblié ſes premieres ordonnances, ſe ſouuenans plutoſt de ſa benignité & douceur: d'autre part l'eſperance du gaing & du butin, & ce qu'ils eſtoyent ſaouls, de ſacager, & ſang eſpandre, faiſoyent que les Romains s'abſtenoyent de plus meurtrir. Et auſſi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun: & tout ce qu'ils pouoyent faire, c'eſtoit de vendre ce pouure populaire auec leurs femmes & enfans, vendans chacun corps à vil pris. Pluſieurs eſtoyent là expoſez en vente: mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il euſt fait publier à ſon de trõpette, que nul n'euſt à s'enfuyr ſeulà celle fin qu'ils amenaſſent leurs familles entieres, nonobſtant il ne laiſſoit de les receuoir: & quant & quant ordonna aucuns pour mettre à part ceux qui ſeroyent trouuez dignes de mort. Ainſi vne multitude infinie de fugitifs fut vendue. Et du peuple Titus en ſauua plus de quarante mille perſonnes. Leſquels il laiſſa aller ou

bon

bon leur ſembla. En ces meſmes iours vn des Sacrificateurs, aſauoir Ieſus fils de Thebuthus, eut aſſeurance de ſa vie: mais ce fut ſouz condicion qu'il liureroit à Titus vne partie des oblacions du temple: & par ce moyen il ſortit hors, ayant baillé deux chandeliers qui eſtoyent attachez en la paroy, ſemblables à ceux qui eſtoyent mis au temple: auſſi il bailla des tables, des taſſes & coupes, & le tout de pur or & maſſif. Il liura auſſi des voiles, & aucuns habits & ornemens de Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuſes, & beaucop de vaiſſeaux propres pour les ſacrifices. Auſſi il y eut le Secretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phineas, qui fut empoigné, & montra les acouſtremens & ceintures des Sacrificateurs, & grande quantité de pourpre & eſcarlate, qui eſtoyent là gardées pour ſeruir au voile du temple. Il y auoit auſſi quelque quantité de canelle & de caſſe, & d'autres drogues precieuſes, deſquelles ils faiſoyent des parfums ordinaires à Dieu. Il donna auſſi pluſieurs autres ioyaux de fort grand pris, & grand nombre de veſtemens ſacrez: & combien qu'il euſt eſté pris par force, toutefois à cauſe de ces choſes la vie fut luy ſauuée comme s'il euſt eſté ſeulement fugitif.

De la priſe de tout le reſte de la ville. CHAP. XVI.

APRES que les plattes formes furent acheuées, qui fut le ſeptieme iour de Septembre, & le dixhuitieme apres qu'elles furent commencées, les Romains ſe mirent à y dreſſer leurs machines. Aucuns des ſedicieux qui n'auoyent plus d'eſpoir que la ville fut tenable, abandonnerent les murailles, & ſe retirerent en Acra: les autres ſe iettoyent & fourroyẽt dedans les eſgouſts: pluſieurs auſſi ſe meirent en ordre pour repouſſer les Romains qui appliquoyent leurs moutons: mais les Romains les ſurmontoyent tant en vertu & force qu'en multitude de gens: & qui plus eſt, les Romains eſtoyent gaiz & ioyeux, & les autres triſtes & deſia debilitez & rompuz de langueur. Deſia vne partie du mur eſtoit par terre, & les beliers auoyent ſi bien exploité, que quelques fortereſſes & tours auoyent obey aux cops: & ceux qui les gardoyent & deffendoyent, abandonnerent tout, voyans la breſche. Les tyrans furent ſurpris d'vne creinte & frayeur plus grande que n'eſtoit la neceſſité. Car auant que les ennemiz euſſent gaigné la muraille, ils eſtoyent deſia comme engordiz & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoyent aller, ou non. Ces mal-heureux qui vn peu auparauant eſtoyent tant orgueilleux & arrogans en leurs meſchancetez, les voicy maintenant marmiteux & abbatuz de tremblement, ſi eſpouuentablement que combien qu'ils fuſſent deſeſperéement meſchans, toutefois vn ſi grand changement pouoit eſmouuoir à compaſſion. Ils taſchoyent bien d'aſſaillir & faire force au mur nouueau qui auoit eſté fait tout à l'entour des murailles de la ville, & d'en chaſſer les gardes, & s'enfuyr: mais n'apperceuãs plus ceux qui auparauant leur auoyẽt eſté loyaux & fideles, chacun d'eux fuyoit ou la neceſſité le pouſſoit. Aucuns s'approchans rapporterent que toute la muraille eſtoit abbatue tirant vers occident: les autres annonçoyent que les Romains eſtoyent deſia dedans, & les cerchoyent s'approchans d'eux: auſſi il y en auoit d'autres qui affermoyẽt qu'ils auoyẽt veu les Romains dedans les tours. Ainſi la creinte eſblouyſſoit les yeux de ces miſerables, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voyoyent encore: & ils ſe pleignoyent de leur follie, ſe iettans bas la face contre terre: & comme s'il euſſent les iarrets coppez, ils ne ſauoyẽt par ou s'enfuyr. En cela pouoit on bien facilemẽt voir la vertu & puiſſance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les tyrãs & brigans ſe priuerent eux meſmes de toute deffenſe, & de leur bon gré deſcendirent des tours, ou ils ne pouuoyent eſtre pris que par famine. Ce pendant les Romains qui auoyent tant trauaillé à battre les murailles baſſes, viennent à prendre ſans cop frapper les

autres

autres murailles qu'ils n'auoyent peu gaigner auec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ne mouton qui peuſt rien faire contre les trois tours deſquelles il a eſté fait mencion cy deſſus. Apres donq qu'ils les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, qu'ils en furent chaſſez par la volonté de Dieu, ils s'enfuyrent tout ſoudain vers la vallée de Siloé. Ou apres qu'ils eurent vn peu repris haleine, & que la frayeur ſe fut vn peu appaiſée, ils vinrent aſſaillir la forteresſe du coſté ou la muraille eſtoit ceinte. Mais leur hardieſſe n'eſtoit pas ſi grande que la neceſſité le requeroit: car la creinte & calamité auoit ia affoibly leurs forces: & pourtant ils furent repouſſez par les gardes, & s'eſquartans ça & là, ils ſe cacherent dedans les eſgouſts & retraits. Les Romains ayans gaigné le haut des murailles, planterent leurs enſeignes ſur les tours: & celebroyent auec frappemens de mains & ſignes de grande lieſſe leur victoire, comme ſentans la fin de la guerre plus aiſée & douce de beaucop que le commencement. Finalement apres qu'ils eurẽt gaigné la muraille ſans cop frapper, ils penſoyent qu'il y en euſt encore vne autre: & voyans que nul ne leur reſiſtoit, s'eſmerueilloyẽt de cela comme d'vne choſe incertaine. Les rues furent incontinent pleines de ſoldats, ayans leurs baſtons au poing, & ſans aucun chois mettoyent à mort tous ceux qu'ils prenoyent: & bruſloyent toutes les maiſons auec ceux, qui ſe eſtoyent retirez dedans. Ils en demolirent pluſieurs, ou ils eſtoyent entrez pour butiner: & trouuoyent dedans des familles entieres de gens morts, & chambres pleines de corps, que la famine auoit là renuerſez par terre: & ayans en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoyent de là les mains vuydes. Mais quelque compaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoyẽt occiz, ſi eſt ce qu'ils n'eſpargnoyẽt les autres qui eſtoyent encore en vie: ains autant qu'ils en rencontroyent, ils les perçoyent outre, & eſtouppoyent les rues eſtroites de corps morts: Dond l'occiſion fut ſi grande, que toute la ville de tous coſtez baignoit en ſang, tellement que le feu fut eſteint par ſang en beaucop d'endroits. Sur le veſpre le meurtre commença à s'appaiſer: mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fut le huitieme iour du moys de Septembre que la ville de Hieruſalem fut bruſlée, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut aſſiegée, & autant de maux qu'elle euſt ſenty de biens depuis ſa premiere fondacion, ſi elle euſt bien vſé de ſes graces. Toutefois la cauſe qui l'a rendue plus digne de tant de mal-heurs, c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi mal-heureuſement deſtruite. Ainſi Titus entra dedans, & entre autres choſes s'eſmerueilla grandement des forteresſes de la ville, & des rochiers & fondemens des tours, leſquelles les tyrans auoyent abandonnées follement. Et apres qu'il eut diligemment contemplé la hauteur maſſiue d'icelles, & leur eſpeſſeur, & la liaiſon ingenieuſe des pierres, combien elles eſtoyent larges & hautes, il dit: Vrayement Dieu a monſtré que nous auons bataillé & combatu ſouz ſon ayde: & que c'eſt luy qui a oté & tiré les Iuifs hors de ces forteresſes. Car ſans ceſt ayde y a il forces humaines, ou engin ou induſtrie, qui euſt peu faire cela? & qui euſſent eſté aſſez puiſſantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continua aſſez long temps ce propos, deuiſant auec ſes amiz: puis apres il meit en liberté ceux qu'il trouua là priſonniers, que les tyrans & ſedicieux faiſoyent là detenir. Et ayant fait abbatre toutes les autres forteresſes de la ville, & les murailles, il reſerua ces tours pour ſeruir de teſmoignage de ſa victoire & ſon heur, duquel eſtant acompagné, il penſoit auoir gaigné ces tours, leſquelles il n'euſt peu prendre autrement. Or pource que les gens de guerre ſe laſſoyent de tuer les mal-heureux Iuifs, & qu'il y auoit encore grand nombre de reſte, Titus commanda de ne mettre à mort ſinon ceux qui eſtoyent armez, & ceux qui reſiſteroyent, & de ſauuer le reſidu du peuple. Toutefois outre le commandement qui leur auoit eſté fait, ils tuoyent auſſi les vieilles gens & les debiles: & garderent les forts & vigoreux, & ceux qui pouoyent ſeruir, & les ayans fait entrer dedans le temple, ils les enfermerent au lieu qui eſtoit deſtiné pour les femmes. Titus leur

donna

donna pour garde vn de ſes affranchiz, nommé Fronton, qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traitaſt ſelon la condicion qu'vn chacun d'eux auoit meritée. Iceluy feit mourir tous les brigans & ſedicieux, ſelon qu'ils eſtoyent decelez les vns par les autres: & quant aux ieunes gens qui eſtoyent de belle taille & forte corpulence, il les reſerua pour le triomphe: & de tout le reſte il enuoya en Egypte ceux qui excedoyent l'aage de dixſept ans, & les deputa pour beſongner aux foſſez, & pour eſtre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus ordonna vn grand nombre pour eſtre diſtribuez par les prouinces, pour les faire batre les vns contre les autres és ieux publiques, & pour auoir le passe-temps de les voir combatre contre les beſtes. Et ceux qui eſtoyent aagez au deſſouz de dixſept ans, furent venduz. En ce meſme temps que Fronton ordonnoit ainſi des Iuifs, douze mille perſonnes moururent de faim: tant pource que les gardes qui les haïſſoyent, ne leur bailloyẽt point à manger, que d'autant qu'eux eſtoyent faſchez de viure, & reiettoyent la viande. Au reſte, il y auoit grande diſette de bleds au pris du grand nombre des hommes.

Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occiz.
CHAP. XVII.

LE nombre de ceux qui furent pris durant toute la guerre, fut de nonante & ſept mille, & de ceux qui furent occiz durant tout le tẽps du ſiege, fut d'onze cent milles. dond la pluſpart eſtoyẽt bien Iuifs de nacion: toutefois ils n'eſtoyent pas natifs de Iudée. Car ils eſtoyent venuz en Hieruſalem de toutes regions pour ſe trouuer au iour de la feſte de Paſques: & tout en vn inſtant ils ſe trouuerent enueloppez dedans la guerre. Premierement ils furent ſurpris de peſte, d'autant que le lieu n'eſtoit aſſez grand pour tant de gens: d'auantage la famine auoit deſia occupé la ville. Or que la ville fuſt capable de ſi grand nombre, on le peut facilement cognoitre par ceux qui auoyent eſté nombrez ſouz Ceſtius. Car iceluy voulant donner à entendre à Neron quelle eſtoit la force & la fleur de la ville de Hieruſalem, pource que Neron auoit ceſte nacion en meſpris & deſdaing, il requiſt aux Sacrificateurs que le peuple fuſt nombré, s'il ſe pouoit aucunement faire. Ainſi donq le iour de la feſte de Paſques les Sacrificateurs depuis neuf iuſques à onze heures ne ceſſerent de tuer des beſtes pour eſtre offertes en ſacrifice: & comme ainſi ſoit que pour chacune beſte offerte en ſacrifice il falloit pour le moins qu'il y euſt dix de compagnie, & quelque fois auſſi ils eſtoyent bien vingt (car il ne leur eſtoit licite de banqueter ſeuls) on trouua deux cens cinquante ſix mille cinq cens beſtes de conte fait. Et ſi on conte dix hommes pour chacune beſte, on trouuera deux millions ſept cens mille hommes, tous ſanctifiez & purifiez. Car il n'eſtoit pas permis aux ladres, ny à ceux qui eſtoyent enflez de quelques taches blanches, ny à ceux auxquels la ſemence decouloit, ny aux femmes qui auoyent leurs fleurs, ny aux autres, qui fuſſent ſouillez en quelque ſorte que ce fuſt, de participer aux oblacions & ſacrifices: non pas meſme aux eſtrangiers ſinon à ceux, qui fuſſent venuz pour la religion. Tant y a que ceſte grande multitude eſtoit d'eſtrangiers. Lors toutefois toute la nacion fut par vne prouidence de Dieu comme enfermée dedans vne priſon: & la ville eſtant farcie d'hommes fut aſſiegée de guerre. Le nombre donq des occiz, & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenuz captifs par les Romains, ſurmontoit toute peſte ou calamité humaine, & diuinement enuoyée. Car ils fouilloyent dedans les eſgouſts & retraits, & ouuroyent par force les ſepulchres, & coppoyent la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoyent. Et là ils en trouuerent plus de deux mille, deſquels aucuns s'eſtoyent tuez d'eux meſmes, les autres s'eſtoyent entretuez, & les autres eſtoyent morts de faim. Ceux qui entroyent dedans, ſentoyent vne terrible

puanteur des charongnes, en ſorte que pluſieurs ſe retiroyent viſtement: les autres bruſlans d'auarice, & foullans aux pieds les corps morts entaſſez l'vn ſur l'autre, ne faiſoyent point de difficulté de ſe plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richeſſes dedans les foſſes & lieux creux: & le deſir de gaing leur faiſoit oublier toute choſe illicite. Pluſieurs auſſi furent tirez hors de là, qui auoyent eſté liez par les tyrans & brigans: car l'extremité meſme n'auoit peu mettre fin à leur cruauté. Or Dieu punit les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoyent merité. Iean preſſé de famine, dedans les eſgouſts auec ſes freres en ceſte miſerable oppreſſion, implora la dextre des Romains que tant il auoit deſpriſée: & pria les Romains de le prendre à mercy: ce qu'il auoit tant de fois refuſé. Et Simon apres auoir reſiſté de grande force contre la neceſſité, comme nous remontrerons cy apres, ſe rendit. Simon fut reſerué pour le triomphe, & Iean condamné à priſon perpetuelle. Au reſte les Romains bruſlerent les dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

Briefue hiſtoire de la ville de Hieruſalem. CHAP. XVIII.

AINSI fut priſe la ville de Hieruſalem l'an deuxieme de l'empire de Veſpaſien, le huitieme iour du moys de Septembre. Elle auoit eſté priſe cinq fois auparauant, & finalement elle fut du tout deſtruite par Titus. Aſocheus Roy des Egypciens la print premierement, & apres luy Antiochus, Pompée fut le troiſieme, & le quatrieme Herodes, & auec luy Soſius. Ces quatre la garderent en ſon entier ſans y rien deſtruire. Toutefois deſia auparauant le Roy des Babyloniens l'auoit deſtruite, mille trois cens ſoiſſante ans, huit moys & ſix iours apres qu'elle fut premierement baſtie. Le premier fondateur d'icelle ce auoit eſté le Prince des Chananéens, lequel ſelon le langage du païs fut nommé le Roy iuſte: comme il eſtoit tel à la verité. Il luy donna ce nom Hieruſalem, au lieu qu'auparauant elle eſtoit nommée Solyma. Donq apres que Dauid Roy des Iuifs eut chaſſé par force les Chananéens, il meit ſon peuple dedans pour y habiter: & quatre cens ſoiſſante & quatre ans & trois moys apres elle fut deſtruite par les Babyloniens. Depuis le Roy Dauid, qui fut le premier Roy de la lignée de Iuda, iuſques à ceſte derniere deſtruccion & ruine faite par Titus il y eut mille cent ſeptanteneuf ans: & depuis qu'elle fut premierement baſtie iuſques à ceſte deſtruccion, deux mille cent ſeptanteſept ans. Toutefois il n'y a eu ny antiquité, ne grandes richeſſes, ne la renommée eſpandue par tout le monde, ne la grande gloire de la religion, qui ait peu empeſcher qu'elle n'ait eſté du tout ruinée. Voyla quelle a eſté la fin du ſiege de la ville de Hieruſalem. Or comme ainſi ſoit que l'armée des Romains n'euſt plus que tuer & pil ler, & qu'il n'y euſt plus rien à quoy leurs courages bouillans ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point eſpargnez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillée) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens & la ville & le temple: mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoyent eminentes par deſſus les autres, aſauoir la tour de Phaſelus, d'Hippicon, & de Mariammé. Il eſpargna auſſi le pan de muraille, qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne forteresſe pour ceux qui ſeroyent commis à la garde du lieu: & les tours, afin qu'elles ſeruiſſent de teſmoignage à ceux qui viendroyent apres, quelle ville forte les Romains auroyent obtenue par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoyent là, à grand peine croyoyent ils que on y euſt habité quelque fois. Telle a eſté l'iſſue de la ville de Hieruſalem, qui eſt ainſi aduenue par la rage & la forcenerie de ceux qui ont atenté de ſuſciter des noueautez: laquelle a eſté vne ville noble & floriſſante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

De

De la recompenſe des ſoldats. CHAP. XIX.

CESTE deſtruccion terminée Titus delibera de laiſſer là en garniſon la dixieme legion auec quelques aiſles de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout miſe à fin, il eut deſir de louër toute l'armée à cauſe des hautz faits & grandes prouëſſes, & de recompenſer ceux qui s'eſtoyent vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grand tribunal au milieu d'vne plaine deuant le camp, il y monte auec quelques autres princes & capitaines: & de là on le pouoit ouyr de toute l'armée: & leur dit, qu'il leur ſauoit bon gré de ce qu'ils auoyent perſeueré à vſer d'vne telle bonne volonté enuers luy. Et il les louoit de ce qu'en toute la guerre ils luy auoyent promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoyent montré leur grande force & magnanimité quelques grans dangiers qui ſe fuſſent offerts: & qu'en cela ils auoyent eſtendu & dilaté les bornes de l'empire Romain, & donné à cognoitre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ennemiz, ne munitions & fortereſſes de regions, ne grandeur de villes, ny audace outrecuidée, ne cruautez ſauuages d'aduerſaires, qui puiſſent iamais euiter la puiſſance & les forces inuincibles des Romains: combien que aucuns ayent eu pour eux le bon-heur, leur fauoriſant en beaucop de choſes. D'auantage il leur remontroit que ce leur eſtoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceſte guerre, qui auoit duré ſi long temps: comme de fait ils ne pouoyent rien mieux deſirer quand ils commencerent à faire ceſte guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais en cecy auoyent ils encore acquis plus grand honneur & gloire, que tous les capitaines Romains & adminiſtrateurs du commandement imperial reçoyuent volontiers ceux qu'ils auoyent declarez & ordonnez à l'empire: & eſtiment qu'il ſe faut arreſter à ce qu'eux ont determiné, rendans graces à ceux qui auoyent fait l'eleccion. Il diſoit auſſi, qu'il les aymoit tous, & les priſoit tous, d'autant que nul d'entre eux ne s'eſtoit montré moins prompt que courageux. Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'honneurs & de ſalaires ceux qui auoyent bataillé de plus grande force & hardieſſe, & qui auoyent orné leur vie par faits cheualeureux, & ennobly leur condicion par prouëſſes: & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſent eſuertuez plus que les autres, qui demeuraſt fruſtré de ſon guerdon: & qu'il mettroit toute diligence à cecy, de taſcher d'honnorer plutoſt les vertuz de ceux qui auoyent ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenſes. Tout incontinent donq il ordonna à ceux qui auoyent ceſte charge, de declarer s'ils n'en ſauoyent point qui euſſent fait quelque acte vertueux durant la guerre. Et les ayant appelez chacun par ſon nom, il les louoit en leur preſence, ſe reſiouyſſant gandement, de leur bien & honneur comme ſi à ſes propres choſes domeſtiques fuſt aduenue grande felicité. Et leur mettoit des coronnes d'or ſur la teſte: il leur faiſoit preſent auſſi de chaines d'or, & de longues piques, & de medailles faites d'argent, & rendoit la condicion d'vn chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & deſpouilles il leur diſtribuoit en abondance & or & argent, robbes & habillemens, & autres ioyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recompenſé vn chacun ſelon ce qu'il auoit merité, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec grande faueur & applaudiſſement d'vn chacun, & s'appliqua à offrir ſacrifices pour ſa victoire, faiſant auſſi ſes vœuz auec toute l'armée. Il feit donq amener grande multitude de bœufs à l'entour des autels: & apres qu'ils furent immolez & offerts en ſacrifice, il les donna tous aux ſoldats pour banqueter & faire grand chere. Et de ſa part il mena lieſſe par l'eſpace de trois iours auec les plus honnorables du camp: & renuoya les ſoldats aux lieux conuenables pour vn chacun. Et commit la dixieme legion pour la garde de la ville de Hieruſalem: ne la renuoyant point vers Eu-

phrates, ou elle estoit auparauant. Et quant à la douzieme legion, se souuenant qu'elle auoit esté veincue par les Iuifs souz la conduite de Cestius, il la feit sortir toute hors de Syrie: car aussi bien elle auoit esté mise auparauant en garnison aux Raphanées: & l'enuoya à Malte, isle laquelle on appelle Melite, qui est prochaine d'Euphrates sur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres, il luy sembla qu'il en auoit assez pour s'en seruir iusques à ce qu'il fust paruenu en Egypte. De là il vint en Cesarée qui est sur la mer auec son armée, en laquelle il laissa ses butins & despouilles, & auec ce il meit en seure garde tous les prisonniers, d'autant que le temps d'hyuer l'empeschoit de se mettre sur mer pour aller en Italie.

De la nauigacion de Vespasien, & comment Simon fut pris, & du spectacle proposé pour celebrer le iour de la natiuité de Vespasien.

CHAP. XX.

DV TEMPS que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, Vespasien monta sur vne nauire marchãde & vint iusques à Rhodes. De là il monta sur galeres, & visita toutes les villes par ou il passoit, ou il fut receu humainement des habitans de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là departy il fut porté en Corcyra, (dit Corfeu) & puis en Esclauonie: & là il commença à prendre chemin par terre. Ce pendant Titus retournant de Cesarée prochaine de la mer arriua en l'autre Cesarée, qui est la Cesarée de Philippes, & seiourna là long temps, celebrant toutes sortes de ieux: & durant ce temps là plusieurs des Iuifs captifs furent exposez à la mort: les vns mis en combat contre les bestes, les autres furent contreints de combatre par troupes & bandes, comme ennemiz contre ennemiz. En ceste mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut pris en ceste façon: Quand le siege estoit deuant la ville de Hierusalem, ce Simon se retira finalement en la haute ville: & voyant que l'armée des Romains auoit desia gaigné les murailles, & commençoit desia à mettre en ruine toute la ville, lors il appela à soy de ses plus fideles amiz, & print auec soy des maçons garniz de marteaux & ferremens propres pour telle *necessité*, & des viures assez pour beaucop de iours: & auec toute ceste compagnie se fourra dedans vn profond esgoust bien secret. Auquel lieu tant que ceste fosse creuse se pouoit estẽdre, ils marchoyent touſiours outre: apres cela quand ils auoyent trouué la roche ferme, ou pierre dure leur resistant à miner, alors ils s'aidoyent de leurs instrumens, pour demolir & desroquer, esperans bien qu'à la fin ils pourroyent faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperceuz, & se sauuer par ce moyen. Mais l'issue montra que toute leur attente estoit vaine & frustratoire. Car auant que les pionniers eussent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir, combien qu'ils en vsassent fort escharsement. Lors ce galland, desporueu de tout autre moyen, & pensant faire peur aux Romains, se vestit d'vn habit blanc attaché à vne boucle & agraphe d'or, ayant par dessus vne manteline de pourpre, & sortant de son creux se montra au lieu ou le temple estoit auparauant basty. Ceux qui l'apperceurent, furent estonnez voirement du premier regard, & demeuroyent fichez en leurs places: mais quand ils se furent approchez de plus pres, s'enquirent de luy qui il estoit. Simon se gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le capitaine, qui estoit Terentius Ruffus, qui auoit esté là laissé pour gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garnison. Estant donq appelé par ceux qui luy estoyent allez rapporter ces nouuelles, il vint hastiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il feit empoigner le rustre, & le meit en bonne garde: puis feit sauoir à Titus cõment il auoit esté pris. Dieu amena ainsi ce mal-heureux à sa punicion, pour faire vengeance de la cruauté, laquelle il auoit exercée d'vne façon tyran-

nique

nique & barbare contre les gens de ſa propre nacion : & le meit en la puiſſance de ſes ennemiz, qui l'auoyent en hayne mortelle : ainſi fut amené à ſon torment non point par la force & violence de ſes aduerſaires, ains de ſon propre gré : & ce d'autant qu'il auoit mis à mort pluſque cruelle beaucop de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'ils ſe vouloyent rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hommes ne peut fuyr l'ire de Dieu : & la iuſtice n'eſt pas vne choſe foible & impuiſſante : mais elle punit horriblement quelque fois ceux qui l'ont violée : & propoſe vn terrible & grief torment aux coulpables, lors meſme qu'ils penſent eſtre bien loing des dangiers, d'autant qu'ils n'ont receu leur punicion ſur le champ. Simon apprint cecy quand il ſe fut trouué entre les mains de ſes ennemiz. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour ſe montrer, fut cauſe qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres ſedicieux pris dedans les retraits & eſgouſts. Et apres que Titus Ceſar fut retourné en la Ceſarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon : & il le feit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome. Et ſeiournant là quelques iours, il celebra le iour de la natiuité de ſon frere : & pour luy faire honneur, il meit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furent bruſlez : pluſieurs furent mis en combat mutuel pour ſe entretuer : & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces poures mal-heureux fuſſent ainſi tormentez en mille ſortes, toutefois les Romains eſtimoyent encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leurs malefices n'auoyent merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Beryte, c'eſt Baruth, qui eſt vne ville de la prouince de Phenice, & nouuelle habitacion des Romains, ou il ſeiourna auſſi long temps : & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en gran des pompes de ieux & ſpectacles, que autres deſpens & ſomptuoſitez : ioint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. CHAP. XXI.

IL ADVINT durant ce temps là, que les Iuifs qui eſtoyent demeurez de reſte en Antioche, tomberent en griefs & merueilleux dangiers : d'autant que la ville d'Antioche s'eſmeut contre eux, tant pour les crimes, deſquels ils furent accuſez en leur preſence, que pour les forfaits qui auoyent eſté commis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt neceſſaire & bon que i'en diſe quelque choſe : afin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis, ſoyent deduites par vn recit & fil continuel. Il eſt ainſi que la nacion des Iuifs eſt ſemée en beaucop de lieux & diuers peuples de la terre : & entre autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins : & principalement ils s'eſtoyent habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grande ville & fort ample. Et la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eleurent leur demeurance, c'eſt pource que les Rois qui furent apres Antiochus, leur donnerent permiſſion d'y faire leur reſidence. Ceſt Antiochus ſurnommé Epiphanes gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le temple. Mais les autres Rois qui depuis luy ſuccedarent au royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſeus & dons offerts qui eſtoyent de fonte & de cuyure, & les dedierent à leur ſynagogue, & leur ottroyerent vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoyent. Les Rois ſuyuans les traiterent de ſemblable humanité : & cela fut cauſe de faire croiſtre leur nombre, & que le temple fut edifié plus ſomptueuſement & enrichy de dons plus magnifiques : & par ce moyen attirerent vne grande multitude de payens à leur religion, & meſme les aſſocierent à eux comme vne partie de leur corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en

Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en hayne, il y en eut vn d'entre eux nommé Antiochus, fort priſé & honnoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preeminence ſur les Iuifs en Antioche, lequel lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoyent entrepris de bruſler la ville en vne nuict: & liura quelques Iuifs eſtrangiers comme complices de ceſte deliberacion. Ces choſes ouyes, le peuple ne pouoit moderer ſa cholere: mais feirent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoyent eſté liurez: & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du theatre. Puis s'auancerent pour ſe ruer ſur le reſte des Iuifs, penſans que le païs ſeroit mis à ſauueté, s'ils en faiſoyent ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'embraſer leur courroux d'auantage, & penſant leur donner argument de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il hayoit les mœurs & obſeruacions des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contreints à ſacrifier de meſme. Que ſi aucuns refuſoyent de ce faire, ils monstreroyent ouuertement qu'ils eſtoyent traitres. Les Antiocheniẽs feirent ceſte eſpreuue: & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent: & ceux qui ne s'y accorderent, furent occiz. Or Antiochus ayant receu quelque nombre de ſoldats du gouuerneur des Romains, perſequutoit plus cruellement les gens de ſa nacion que nul autre: & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptieme iour, & ceſſaſſent de faire leurs beſongnes, ains les contreignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoyent acoutumé de faire és autres iours. Et leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainteté du iour du repos eſtoit violée, mais il y eut vn exemple tiré de ce commencement, tel qu'en peu de temps on feit le ſemblable és autres villes. Et apres que les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint: & pource que i'auoye deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuyure cecy. Il aduint que le marché quarré fut bruſlé auec le threſor des chartres, & le lieu & les coffres ou eſtoyent les enſeignemens publiques, auec les palais & les belles maiſons prochaines: le feu eſtant ſi impetueux, & ſe ruant ſur toute la ville, qu'à grand peine le peuſt on eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez à adiouter foy aux paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent eu hayne ne mal-talent contre eux auparauãt, ſi eſt ce qu'il ne falloit que ce tumulte nouueau du feu pour les pouſſer à receuoir aiſéement l'accuſacion. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté fait, qui les induiſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils ne ſe feiſſent accroire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs: & comme eſtans ſurpris de fureur, ils ſe vinrent ietter impetueuſement & d'vne cholere bouillante contre ceux qui eſtoyent accuſez. Le collegal commis de l'Empereur qui y eſtoit preſent, à grand peine peut reprimer leurs efforts: car il eſtoit encore ieune homme. Il demandoit qu'il luy fuſt permis d'aduertir l'Empereur des choſes qui eſtoyent aduenues. Car Veſpaſien auoit enuoyé en Antioche Ceſennius Petus, gouuerneur de Syrie: mais il n'y eſtoit pas encore arriué. Ce ieune Lieutenant du gouuerneur donq apres diligente inquiſicion fut informé de la verité: & nul de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blaſmez, ne ſe trouua coulpable: mais quelques meſchans hõmes accablez de debtes auoyent cõmis le cas, penſans que ſi le marché & les chartres publiques pouoyent eſtre bruſlez, ils ſeroyent quittes de leurs debtes. Ce pendant les Iuifs attendans ce qui leur pouoit aduenir pour les accuſacions ſuſpenduës, flotoyent en grande creinte.

Com

Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains à ſon retour. CHAP. XXII.

TITVS eſtant en Ceſarée receut lettres de ſon pere, luy mandant qu'il auoit eſté le bien venu par toutes les villes d'Italie: & ſur toutes les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence: de cela Titus fut grandement reſiouy, ſe trouuant deliuré de grandes ſollicitudes qu'il auoit de ſon pere, comme auſſi cela luy eſtoit vne choſe fort douce & deſirable. Car tous les hommes d'Italie portoyent vne bonne affeccion à Veſpaſien, & combien qu'il fut loing d'eux, toutefois ils l'honnoroyent & aimoyent comme s'il euſt eſté preſent: & reputoyent leur attente autant que s'il fuſt venu à eux, tant deſiroyent ils ardemment ſa venue, tant eſtoyent ils menez d'vne bonne & franche volonté enuers luy ſans aucune neceſſité ne contreinte. Car le Senat ſe ſouuenant des calamitez aduenues par le changement des Empereurs, deſiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieilleſſe bien meure, & ennobly de gloire de faits vertueux, ſachant bien que la preſence d'vn tel ne pourroit eſtre que profitable & duiſante au ſalut des ſubiets. Et le peuple eſtant en ſollicitude pour les maux domeſtiques, deſiroit encore mieux la venue d'vn tel Prince, eſperant bien que lors ils ſe verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et ſur tous autres les gens de guerre auoyent les yeux dreſſez ſur luy. Car ceux cy cognoiſſoyent mieux que tous autres la gloire excellente des guerres acheuées par luy. Et ayans experimenté la laſcheté & nonchalance des autres gouuerneurs & chefs de guerre, ſouhaitoyent eſtre deliurez d'vne grande turpitude: & prioyent de pouoir recueillir celuy qui ſeul les pouoit maintenir & rendre honnorables. Comme donq il fuſt aymé de tous, & que tous fuſſent eſmeuz enuers luy d'vne telle bonne affeccion, les principaux & les plus honnorables de Rome ne pouuoyent plus attendre: mais ainſi qu'il eſtoit encore bien loing de la ville, ils s'aduancerent pour aller audeuant de luy. Et n'y auoit perſonne qui peuſt auoir pacience de l'attendre: mais tous ſortoyent à la foule, & eſtimoyent que c'eſtoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher outre que de s'arreſter: en ſorte que lors premierement la ville ſentit vne dileccion douce & amour mutuel de ſes habitans & bourgeois. Et le nombre de ceux qui eſtoyent ſortiz, fut plus grand que de ceux qui eſtoyent demeurez. Apres qu'on eut ſignifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vn recueil bening à tous ceux qui eſtoyẽt allez audeuant de luy: tout le reſte du peuple l'attendoyent par les rues auec leurs femmes & enfans: & par tout ou il paſſoit, ils ſe prenoyent à faire acclamacions, & montroyent par toutes ſortes de faueurs & applaudiſſemẽs quel deſir ils auoyent de le voir, & de contempler la douceur de ſa face, l'appelans leur bien-facteur, reſtaurateur de leur ſalut, ſeul digne & ayant bien merité d'eſtre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville eſtoit (comme vn temple) pleine de fleurs, & de bonnes ſenteurs. La multitude eſtoit ſi eſpeſſe à l'entour de luy, qu'il ne peuſt iamais venir iuſques au palais, ſinon à grande difficulté: & quand il y fut venu, il celebra & offrit ſacrifices à ſes dieux domeſtiques, leur rendant graces de ſa venue. Le peuple ſemblablement s'adonna à faire feſtins & banquets, parens auec parẽs, & voiſins auec voiſins, offrans ſacrifices à Dieu, & le prians de maintenir longuement Veſpaſien en l'Empire Romain, & ſemblablement Titus ſon fils, & que la principauté fuſt conſeruée inuincible pour ceux qui ſortiroyent de leur race. Ainſi apres que Veſpaſien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Les faits de Domicien contre les Allemans & les Gaulois.

CHAP. XXIII.

QVELQVE temps auãt que Veſpaſien fuſt en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, vne grand partie des Allemans fut eſmeuë à ſe reuolter: & les Gaulois qui leur eſtoyent voiſins, feirent complot auec eux, s'adioignans ainſi auec les Allemans, leur donnerent grande eſperance de ce pouuoir exempter de la dominacion des Romains. Ce qui dõna ceſte volonté aux Allemans de ſe reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, deſpourueu de bons conſeils, auquel il ne faut pas grande eſperance pour ſe fourrer dedans les dangiers. Il y auoit auſſi la hayne contre les Princes, ſachans que nuls autres que les Romains n'auoyent peu renger leur nacion en obeïſſance. Ioint auſſi que l'opportunité leur donna vne grande fiance. Car voyans que l'Empire Romain eſtoit embrouillé par beaucop & frequentes mutacions d'Empereurs, & par ſedicions domeſtiques, & cognoiſſans que toutes les regions qui leur obeïſſoyent, eſtoyent eſbranlées, ils penſerent que ceſte opportunité leur eſtoit bonne, & ceſte occaſion preſentée bien à propos, que tout eſtoit en aduerſité & diſcord. Entre autres il y auoit vn certain Claſſicus, & auec luy Ciuilis, des plus grans & plus puiſſans d'entre eux, qui leur donnoyent ce conſeil, & les abbreuuoyent de ceſte eſperance. Ceux cy dés long temps affectoyent les nouueautez: & ayans trouué leur occaſion, furent induits à declarer quelle eſtoit leur opinion. Deſia eſtoyent ils preſts d'eſſayer le peuple, qui au reſte auoit vne aſſez prompte volonté: mais apres qu'vne grand partie des Allemans eut promis de ſe reuolter, & que les autres parauenture en furent conſentans, Veſpaſien comme par vne prouidence diuine eſcriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit eſte auparauant gouuerneur de la Germanie, par leſquelles il le declaroit Conſul, & luy mandoit qu'il allaſt en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant ou il luy eſtoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Allemans, & les aſſaillit auant qu'ils euſſent loiſir de s'aſſembler, & en feit vne grande deſconfiture, par laquelle les rengea ſi bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'eleuer ainſi follement. Mais quand encore ledit Cerealis ne fuſt point là venu, ſi eſt ce que la punicion n'eſtoit pas loing d'eux. Car auſſi toſt que les nouuelles de leur reuoltement furent apportées à Rome, Domicien fils ſecond de Veſpaſien oyant ce bruit, combien qu'il fuſt encore fort ieune d'aage, neãtmoins s'y porta d'vne autre façon, que n'euſt pas fait vn autre auſſi ieune que luy: car il ne feit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de ſi grande importance: ains comme heritier & ſucceſſeur de la magnanimité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon aage ne requeroit, ſe mit viſtement en chemin pour marcher contre les Allemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtonna: & pourtant ils ſe meirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit, ſi ſans cop frapper, & ſans leur deſtruccion ils ſe rengeoyent à la premiere ſeruitude. Apres donq que Domicien eut remis l'eſtat des Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouoyent plus facilement ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grand gloire, & orné de faits vertueux ſurmontans ſon aage, & maintenans l'honneur de ſon pere. En ce meſme temps auſſi les Scythes monſtrerent vne rebellion preſque ſemblable à celle des Allemans. Car ceux leſquels on appele Sarmates, qui ſont les plus violents & plus barbares de tous les autres, paſſerent ſecretement outre la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grãde multitude: & pource qu'ils prinrẽt les Romains à deſpourueu, ils en deffeirẽt grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garniſon: auſſi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui eſtoit là lieutenant du Conſul, lequel venant audeuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Cela fait, ils coururent tout le païs, deſtrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils

trouuo

trouuoyent, & bruſlans par tout ou il paſſoyent. Veſpaſien aduerty de ceſte nouuelle rebellion, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ces rebelles: lequel deffeit grand nombre d'eux en bataille: & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que ceſte guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pouruoir pour le tẽps à venir. Car il meit plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces Barbares ne ſauoyent plus par ou paſſer. Voyla auec quelle diligence la guerre fut faite en Meſie.

De la riuiere Sabbatique, & du triomphe magnifique de Veſpaſien & de Titus.

CHAP. XXIIII.

COMME nous auons dit, Titus ſeiourna quelque temps à Baruth, & retournant de là propoſa de ſpectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie ou il paſſoit, prenant ſon paſſetemps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire montre de leur deſconfiture. En ſon chemin il trouua vne riuiere, qui merite bien que mencion en ſoit faite. Ceſte riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du royaume d'Agrippa, l'vne appelée Arce, & l'autre Raphanée. En icelle il y a vne choſe fort admirable. Car combien qu'il en decoule grande abondance d'eauës, & qu'elle ait vn cours aſſez violent & roide, neantmoins comme ſi les ſources eſtoyent taries par l'eſpace de ſix iours, elle montre vn gué ſec. Les ſix iours paſſez, elle ſe montre grande & courante ainſi qu'elle faiſoit auparauant, & comme s'il n'y euſt point eu de changement. On a trouué pour certain, qu'elle garde touſiours ceſt ordre. Pourtãt elle eſt appelée la riuiere Sabattique, pour raiſon du ſeptieme iour ſacré des Iuifs appelé le Sabbath, ou le iour de repos. Apres que le peuple d'Antioche eut ouy que Titus venoit, il fut ſi reſiouy qu'il ne ſe pouoit plus tenir dedans la ville: mais tous s'aduançoyẽt de grand courage d'aller audeuant de luy: tant les hommes que les femmes auec leurs enfans cheminerent bien trente ſtades ou plus, & là attendoyent le Prince. Lequel voyans approcher, ils ſe tinrent tous debout, ſe rengeans d'vn coſté & d'autre, & tendans les mains le ſaluoyent, & auec grans applaudiſſemens & faueurs s'eſiouyſſoyẽt tous, & en ceſte ioye & lieſſe s'en retournoyent à la ville auec luy. Entre pluſieurs louanges qu'ils diſoyent de luy, ils le prioyent ſouuent de chaſſer les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur octroyoit point ceſte requeſte: toutefois il eſcoutoit paiſiblement ce qu'on luy diſoit. Ce pendant les Iuifs ne ſachans quelle eſtoit ſa volonté & intẽcion, ne ce qu'il deliberoit de faire, eſtoyent merueilleuſement eſtonnez. Car Titus ne ſeiourna point en Antioche: mais bien toſt apres ſon entrée print ſon chemin pour aller à la ville de Zeugma tirant vers le fleuue Euphrates. Là Vologeſus Roy des Parthes luy enuoya ſes ambaſſadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne coronne d'or en honneur & gratulacion, de ce qu'il auoit obtenu victoire ſur les Iuifs. Apres l'auoir receuë il feit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprint ſon chemin pour retourner en Antioche. Ou ainſi qu'il entroit, les principaux gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, ou toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquieſça volontiers. Eſtant là venu derechef le ſol liciterent fort, & prierent inſtamment de chaſſer les Iuifs: mais il leur feit vne reſponſe de bon eſprit: aſauoir que le païs dont on les deuoit chaſſer, eſtoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu qui fuſt pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche ſe voyans eſconduits, s'aduiſerent de luy faire vne autre requeſte: aſauoir qu'il luy pleuſt de faire oter les tableaux d'erain, ou les priuileges des Iuifs eſtoyent engrauez. Mais encore Titus leur refuſa ce qu'ils requeroyent. Et laiſſant en vn meſme eſtat tout ce que les Iuifs auoyent en Antioche, il partit pour aller en Egypte. Or en paſſant ſon chemin, il vint

au lieu ou auoit eſté Hieruſalem: & faiſant comparaiſon entre ceſte deſolacion horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & ſe ſouuenant de l'excellence admirable des anciens baſtimens qui eſtoyent abbatuz par terre, de la premiere beauté d'icelle, il eut compaſſion de ſa ruine: & ne ſe reſiouyſſoit point comme quelque autre ſeuſt bien peu faire, d'auoir deſtruit vne telle ville ſi magnifique & ſi opulente: mais il ne feit autre choſe que reietter la malediccion ſur les teſtes de ceux qui auoyent eſté auteurs de la ſedicion. Ainſi demontroit il eſtre pour certain & tout euident, que iamais il n'euſt voulu faire que ſa vertu fut ennoblie par la calamité des puniz. Ceſte deſolée cité auoit eſté ſi abondante en richeſſes, qu'vne grande partie eſtoit encore trouuée parmy les ruines. Les Romains en tirerent bien quelque choſe: mais il leur en fut beaucop plus montré par les priſonniers, comme argent & or à foiſon, & pluſieurs inſtrumens precieux que les maitres de famille auoyent fouys dedans terre, ne ſachans quelle ſeroit l'iſſue de la guerre. Ce pendant Titus auoit ſon but propoſé pour aller en Egypte: parquoy paſſant legierement par ce deſert, vint en Alexãdrie: & ayant reſolu de monter ſur mer pour paſſer en Italie, renuoya les deux legions qu'il menoit auec ſoy, dont elles eſtoyent venuës: aſauoir la cinqieme en Meſie, & la quinzieme en Pannonie. Et au demeurant il feit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut poſſible les capitaines des priſonniers, Simon & Iean, & auec eux ſept cens hommes d'elite, des plus robuſtes & des plus beaux, les voulant produire en triomphe. Et apres qu'il eut paracheué ſa nauigacion ſelon ſon ſouhait, il fut receu à Rome d'vne telle humanité & magnificence qu'auoit eſté ſon pere. Et encore pour adiouter à ſa gloire, ſon pere luy vint audeuant, & le receut en grande alaigreſſe. Et le peuple fut ſaiſy d'vne merueilleuſe ioye, de ce qu'il voyoit trois, le pere & les deux fils vniz en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs faits vertueux, combien que le Senat euſt determiné d'en faire à chacun le ſien. Quand le iour aſſigné pour la põpe de la victoire obtenue, fut venu, il n'y eut perſonne de quelque eſtat ou condicion qu'il fuſt de toute ceſte multitude infinie, qui demeuraſt en ſa maiſon. Et apres que tous furent ſortiz és ruës, ils ne tenoyent non plus de place que *chacun en pouoit occuper de bout, laiſſans autant d'eſpace qu'il leur eſtoit beſoing pour* voir paſſer les Empereurs. Auant iour tout le peuple armé & equippé comme gens de guerre, auec ſes gouuerneurs & capitaines marchoit par troupes & en reng de bataille, & s'arreſta pres des portes, non point du plus haut palais, mais pres du temple d'Iſis: car les Princes auoyent là dormy celle nuict. Et ainſi que le iour commençoit à poindre, Veſpaſien & Titus ſortirent hors, ayans ſur leurs chefs des corõnes de laurier, & veſtuz chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du païs: & puis paſſerent outre iuſques aux pourmenoirs d'Octauius. Car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les cheualiers d'honneur les attendoyent là. Et deuant les porches il y auoit vn throne dreſſé, & ſur iceluy des chaires d'yuoire preparées. Apres qu'ils furent montez au throne, ils s'aſſeirent chacun en ſa chaire. Et alors les gens de guerre monstrerent tous ſignes de faueur, rendans de grans teſmoignages de leur vertu. Et iceux gens de guerre eſtoyent ſans armes, coronnez de laurier, & veſtuz d'habillemens de ſoye. Quand Veſpaſien eut entendu les louanges qu'on luy donnoit, & ainſi que les ſoldats auoyent encore la bouche ouuerte pour en dire d'auantage, il feit ſigne que chacun ſe teuſt. Et apres que ſilence eut eſté fait par tout, il ſe leua, & ayant la plus grand partie de ſon chef aſſublée & couuerte de ſon habit, il feit les vœuz & ſermens acoutumez: & Titus feit le ſemblable. Les ſermens ainſi paracheuez, Veſpaſien feit vne briefue harengue à tous en commun, & renuoya les gẽs de guerre au banquet qui leur eſtoit appreſté, comme ont acoutumé tous Empereurs de feſtier les ſoldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il ſe retira à la porte qu'on appele la porte des triomphes, d'autant que les monſtres

ſtres des triomphes auoyent acoutumé de paſſer par là. Ils prenoyent là coutumierement leur repas, & eſtans veſtuz de robbes de triomphe, offroyent quelques beſtes en ſacrifice aux dieux qui eſtoyent poſez ſur la porte, & paſſans au trauers des theatres, ils pourſuyuoyent plus outre leur triomphe, afin que le peuple regardaſt mieux à ſon aiſe. On ne ſauroit reciter comme il appartient la magnificence & braueté de ceſte entrée, ſoit qu'on parle d'inuencions ingonieuſes, ou d'induſtrie, ou de grandeur de richeſſes, ou de noueauté repreſentant la nature au vif. Car il n'y auoit homme aiſé de biens, qui n'euſt ſelon ſon pouoir cerché tout ce qui pouoit eſtre trouué d'excellent, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre. Et toutes ces choſes tãt precieuſes & magnifiques monſtrerent bien ce iour là quelle eſtoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on eut là veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire de toutes ſortes & façons exquiſes: & cela apparoiſſoit non point comme en vne montre de pompe, mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoyent affluentes à grand flot, & comme ſi elles y euſſent eſté produites en fort grande abondance. On euſt là veu de toutes ſortes de robbes exquiſes, & d'acouſtremens de pourpre: aucunes eſtoyent brodées de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babyloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quantité: aucunes eſtoyent enchaſſées en coronnes d'or: les autres appliquées à autres ſinguliers & riches ouurages: en ſorte que ce n'eſtoit point pour neant que nous auions penſé qu'on ne pouoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi des ſtatues, leſquelles les Romains ont pour leurs dieux, leſquelles eſtoyent grandes à merueilles, & faites d'vne artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt de matiere precieuſe. D'auantage pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Auec ce en chacune de ces choſes il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui eſtoyent ornez & reueſtuz d'acouſtremens de pourpre & pourfilez d'or. Outreplus ceux qui auoyent eſté choiſiz des autres pour ſeruir au triomphe, eſtoyent parez d'acouſtremens magnifiques & fort ſomptueux. Et meſme la multitude des priſonniers n'eſtoit point ſans quelque honneſte veſtement: dond la beauté & diuerſité de leurs habillemens otoit de deuant les yeux des regardans ce qui pouoit apparoiſtre difforme en leurs perſonnes à cauſe de la laſſeté. Mais ſur toutes choſes cecy rauiſſoit les ſpectateurs en admiracion, aſauoir le ſingulier ouurage des ſimulacres des villes cõquiſes, qui eſtoit là portées en telle grãdeur que ceux qui les rencontroyẽt, creignoyẽt que ceux qui les portoyent, ne fuſſent aſſez forts. Car pluſieurs de ces pourtraits auoyent ou trois ou quatre membrures de hauteur: & auec ce que tels ouurages eſtoyẽt admirables, ils eſtoyent auſſi delectables à regarder: car pluſieurs de ſes pourtraits eſtoyent eſtofez d'vn ornement d'or: & n'y en auoit pas vn ou il n'y euſt de l'or & de yuoire ouuré, attaché deſſus. Auſſi les guerres & batailles y eſtoyẽt repreſentées au vif, comme vne guerre auoit eſté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme ſi on euſt eſté ſur le lieu, on eut peu voir gaſter vn païs ou region fertile en tous biens, deſconfire toute vne armée d'ennemiz, fuyr les vns, les autres eſtre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles eſtre abbatuz par l'impetuoſité des moutons & autres machines, raſer les grans chateaux & autres fortereſſes, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grans flots toute l'armée dedans vne ville gaignée, toutes les rues & places ſe remplir de meurtres & occiſions, ioindre les mains à ceux qui ne pouoyent reſiſter, mettre le feu dedans les temples, renuerſer les maiſons & baſtimens ſur les maitres d'iceux apres auoir tout pillé & gaſté, & par maniere de dire, plorer la riuiere, qui decouloit nõ point ſur les terres labourées, ne ſemblablement pour l'abreuement des hommes & des beſtes, ains ſur la terre qui bruſloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces choſes aux Iuifs. Au reſte, l'artifice & la grande excellence de ces ouurages forgez montroit

troit le fait à ceux qui ne ſauoyent encore ce qui eſtoit aduenu, auſſi ouuertement comme s'ils l'euſſent eu preſent deuant leurs yeux. Et ſur chacun pourtrait de ces villes conquiſes on auoit mis le capitaine de chacune d'icelles, repreſenté en tel ordre qu'il auoit eſté pris. D'auantage pluſieurs nauires ſuyuoyent apres. On portoit par cy par là les deſpouilles & butins: mais par deſſus toutes les autres deſpouilles on montroit celles qui auoyent eſté trouuées au tẽple de Hieruſalem, aſauoir la table d'or peſant vn grand talent, & le chandelier qui eſtoit d'or auſſi, mais il eſtoit fait d'vn ouurage tout diuers de celuy que nous auons auiourd-huy en vſage. Car la baluſtre du milieu ioignoit au ſoubaſſement: & de ceſte baluſtre, comme d'vn tronc d'arbre, ſortoyent ſept branches cannellées, & contournées en figure de harpi, & au ſupreme bout deſſus vne chacune, eſtoit la forme d'vn chandelier à lampe ou à flambeau. De ces branches y en auoit ſept: ce nombre de ſept montrant l'honneur du ſeptieme iour, qui eſt le Sabbath, que les Iuifs obſeruent. Apres cela on portoit la loy des Iuifs, qui eſtoit la derniere en l'ordre des deſpouilles. Puis marchoyent pluſieurs portans les ſtatues de la deeſſe Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Conſequemment Veſpaſien precedoit le premier, & Titus le ſuyuoit: & Domicien les coſtoyoit à cheual, lequel auſſi eſtoit magnifiquement orné, & eſtoit monté ſur vn cheual fait pour regarder. Quand ils furent venuz au temple de Iupiter Capitolin, ils s'arreſterent, & là ceſſa le triomphe. C'eſtoit vne coutume ancienne du païs, d'attendre la fin iuſques à tant que quelcun fuſt venu pour annoncer la mort de quelque chef d'ennemiz. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meſchant Simon fils de Gioras, lequel entre les captifs fut mené en triomphe: & ayant la corde au col fut trainé par le marché, pour eſtre battu de verges par ceux qui le menoyent, ſuyuant la loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui eſtoyent coulpables & condamnez à mort. Ainſi donq apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy ſes iours, & que tous eurent montré ſigne d'applaudiſſement & faueur, ils commencerent à offrir ſacrifices, leſquels eſtans heureuſement paracheuez auec les vœux & ſermens ſolennels, ils s'en retournerent au palais. Et les Princes feſtierent vne partie de toute ceſte aſſemblée. Quant aux autres, il n'y auoit perſonne qui n'euſt le banquet appreſté en ſa maiſon. Car la ville de Rome faiſoit feſte ce iour là pour rendre graces de la victoire obtenue ſur les ennemiz, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne eſperãce pour la proſperité. Apres tous ces triomphes, & que l'eſtat de l'Empire Romain fut eſtably, Veſpaſien delibera d'edifier vn temple à la deeſſe Paix. Son entrepriſe fut tantoſt miſe en execucion: & la diligence fut ſi grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fuſt confuſe. Car il y employa de grandes richeſſes à faire ce temple, lequel il orna auſſi de peintures, & autres ouurages excellés en perfecciõ. Car toutes les choſes pour le regard deſquelles ceux qui ont eſté deuant nous, trottoyẽt par tout le monde, ont eſté amaſſées & poſées en ce tẽple, deſirans voir comme en vn chacun païs auoit eſté diſpoſée, & miſe en lieu propre, vne chacune choſe de pris & rarité, celles des autres païs eſtoyent auſſi proprement miſes qu'icy. Il y meit auſſi les ioyaux qui auoyent eſté aux Iuifs, faiſant grand gloire, & ſe portant magnifiquement de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du ſanctuaire qui eſtoyent faits de pourpre, il cõmanda qu'ils fuſſent gardez & ſerrez enclos au palais.

Comment

Comment les chateaux Herodion & Macheron furent pris par Baſſus.

CHAP. XXV.

LVCILIVS Baſſus fut ordonné lieutenant general pour aller en Iudée, qui ayant prins l'armée que Cerealis Vetilianus luy meit entre les mains, vint aſſieger le chateau Herodion: lequel rendu il print & enſemble tous les gens de garniſon qui eſtoyent dedans. Puis apres ayant amaſſé toutes ſes forces auec la dixieme legion (car la plus grand part de la gendarmerie eſtoit eſpandue en diuers lieux) il delibera auſſi aſſaillir la forte place de Macheron: pource qu'il luy ſembloit bien eſtre neceſſaire que ce chateau fuſt du tout raſé, de peur que pluſieurs ne fuſſent incitez à ſe reuolter pour la fortereſſe d'iceluy. Et de fait la place eſtant forte de ſa nature pouoit facilemẽt donner certain eſpoir aux habitans, & creinte & doute aux aſſaillans. Car l'enceint de la muraille ce eſtoit vne montagne de rochiers merueilleuſement haute: & pour cela auſſi elle ſembloit fort difficile à prendre. La fortereſſe naturelle meſme auoit mis ordre qu'on ne pouoit bonnement approcher de là: car elle auoit enuironné ceſte place de vallées ſi hautes du bas en haut, qu'à grand peine les yeux des regardans pouoyent atteindre iuſques au ſommet: & ne pouoit on pas aiſéement paſſer par là, & ſi n'eſtoit poſſible en façon quelconque de les cõbler pour quelque amas qu'on euſt peu faire. Car la vallée qui ſepare du coſté d'Occident, a ſoiſſante ſtades d'eſtendue, & pourtant elle eſt bornée du lac Aſphaltite. De ce trait de vallée on voit la fortereſſe de Macheron, qui ſe montre fort haut eleué par deſſus la vallée. Du coſté de Septentrion & vers le Midy il y a d'autres vallées de ſemblable longueur: & auec ce on ne peut approcher par là pour mettre le ſiege. Mais la vallée qui eſt du coſté d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profondeur, & prend ſa fin ioignant la montagne qui eſt à l'oppoſite du chateau de Macheron. Le Roy Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y feit vne fortereſſe, laquelle fut depuis abbatue & demolie par Gabinius en la guerre qu'il eut contre Ariſtobulus. Depuis Herodes eſtant en ſon regne, auiſa ce lieu, & luy ſembla digne par deſſus les autres de eſtre fortifié, & qu'on appliquaſt tout ſoing à le munir, principalement à cauſe du voiſinage des Arabes: car ce chateau eſt ſitué ſur leurs frontieres, & de là on peut voir à plein leur païs. Il enuironna donq ce chateau de fortes & eſpeſſes murailles, & de hautes tours: & auec ce il y edifia vne ville pour y mettre des habitans, de laquelle on montoit pour aller au chateau. D'auantage il feit clorre le ſommet ou eſtoit aſſis le chateau d'vn autre mur, & edifier des tours fortes en chaſque coing, de la hauteur de ſoiſſante coudées. Il y feit baſtir auſſi vn palais au milieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Semblablement il auoit fait faire pluſieurs ciſternes pour receuoir les eauës, & en fournir les habitans en abondance & ſuffiſance: & pour ce faire il auoit choiſy les lieux les plus propres: & il ſembloit bien qu'il euſt voulu combatre contre la Nature, voulant par fortereſſes faites de main d'homme ſurmonter ce qu'icelle auoit ia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y feit apporter vn grand nombre de fleſches, & engins & baſtons de guerre: & le munit de tout appareil, qui pouoit faire meſpriſer aux habitans vn long ſiege. Dedans le palais il y auoit vne plante de rue d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y auoit figuier qui fuſt ſi haut ne ſi grand que cela. On diſoit que depuis le temps du Roy Herodes elle eſtoit là touſiours demeurée: & encore pour certain y euſt elle plus long temps demeuré, ſi les Iuifs qui depuis occuperent le chateau par force, ne l'euſſent coppée. Au reſte, en la vallée qui enuironne la ville du coſté de Septẽtrion, il y a vn lieu nommé Baaras, auquel croit vne racine auſſi nommée Baaras, laquelle reſſemble de couleur à la flamme: & reſplendit ſur le veſpre cõme iettant

des rayons, de laquelle on ne peut pas facilement approcher: on ne la peut auſſi facilement arracher: car elle ſe recule auſſi toſt qu'on y veut atteindre, & ne la peut on arreſter, ſinon quand on eſpand deſſus de l'vrine de femme, ou du ſang menſtrual. Il y a d'auantage, que ſi quelcun la touche alors c'eſt vne choſe bien certaine qu'il en mourra, ſi d'auẽture il ne porte de la meſme racine pẽdante en ſa main. Toutefois on la prend d'vne autre façon ſans dangier, qui eſt telle: On eſſarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reſte de la racine demeure dedans la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant ſuyure celuy qui l'a attaché il arrache facilement ceſte racine, & meurt bien toſt apres comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oter de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul dãgier de la prendre. Elle a vne vertu en ſoy qui fait mettre les hommes en dangier pour la prendre. Car ſi ſeulement on applique ceſte racine aux malades qui ſont poſſedez des eſprits malins, qui ſont eſprits d'hõmes meſchans ayans malheureuſement veſcu, que reprennent les autres viuans, & qui tuent ceux qui ne ſont point ſecouruz, elle les chaſſe hors. De ce lieu là decoulẽt des fontaines d'eauës chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur bien diuerſe. Car aucunes de ces fontaines ſont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eauës froides: & non ſeulement ont chacune deux fontaines & ruiſſeaus és lieux plus bas: mais auſſi (qui eſt vne choſe encore plus eſmerueillable) on trouue aſſez pres de là vne foſſe, laquelle n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre. Par deſſus cela il y a comme deux mammelles eminentes, diſtantes vn bien peu l'vne de l'autre: l'vne iette de l'eauë fort froide, l'autre fort chaude: & toutes deux meſlées enſẽble cõpoſent vn baing fort gracieux, lequel eſt propre pour remedier à beaucop de maladies corporelles: & principalement il ſert à reconforter les nerfs. En ce meſme lieu auſſi les habitans y trouuent des mines de ſoulfre & d'alum. Ainſi donq Lucilius Baſſus ayant bien cõſideré ceſte region de tous coſtez, feit cõbler la vallée qui eſt deuers Orient, & delibera faire ſes approches par là: & commença à mettre ſes gens en beſongne, ſe haſtant tant qu'il pouoit d'eleuer fort haut la platte forme, afin que par ce moyen on peuſt facilement battre le chateau. Quant aux Iuifs qui ſe trouuerent dedans, ils ſe ſeparerent des eſtrangiers, & les eſtimãs comme vne Commune inutile, ils les contreignirẽt de garder la baſſe ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangiers: & eux tenoyent le chateau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeurté. Car ils penſoyent que facilement ils obtiendroyent pardon des Romains, quand ils leur liureroyent la place. Toutefois ils vouloyẽt premierement experimẽter s'il y auroit quelque eſperance que les ennemiz leuaſſent le ſiege: parquoy ils faiſoyent tous les iours des ſaillies, & ſe ruoyent d'vn grand courage ſur leurs ennemiz, & ne retournoyent iamais du cõbat, que pluſieurs ne demeuraſſent en la place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſiõ du temps faiſoit que d'vn coſté & d'autre ils s'attendoyent plus à la victoire: les Iuifs penſoyent eſtre les plus forts, s'ils ſurprenoyent leurs ennemiz à deſpourueu: les Romains penſoyent bien venir à bout des autres, ſi eſtans touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoyent preſts auſſi pour ſouſtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit l'iſſue que le ſiege deuoit auoir: ains vn cas d'auenture cõtreignit les Iuifs de rendre le chateau. Entre ceux qui eſtoyent tenuz aſſiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Iceluy comme il eſtoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemiz ne fortifiaſſent, & ne comblaſſent la vallée: & en toutes les rẽcontres auoit fait beaucop de maux & faſcheries aux Romains: & par ſon audace donnoit cœur & hardieſſe à ſes compagnons, & par ce moyen leur faiſoit trouuer le combat plus facile: il les faiſoit auſſi retourner ſans dangier, d'autant qu'il tenoit touſiours bon le dernier & ſouſtenoit. Vn iour donq apres que la meſlée fut ſeparée, & que les deux parties ſe furent retirées, ce ieune homme cõme meſpriſant

ſant tous les autres,& penſant que nul des ennemiz pour lors n'entreprendroit le combat,demeura hors de la porte,&s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoyẽt ſur les murailles,& eſtoit du tout attentif à eux. Ce pendant il y eut vn certain Egypcien du camp des Romains,nommé Rufus,lequel voyant ceſte opportunité, ſe vint ruer de grande impetuoſité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres,le ſaiſit viſtemẽt auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoyent ſur la muraille,qui furẽt ſoudain ſaiſiz de frayeur quand ils veirent vne telle auenture. Apres cela Baſſus le feit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparẽt, duquel il pouoit eſtre veu de la ville, & là le feit fouëtter à la veuë de ſes compagnons, leſquels furent fort confuz de ſon inconuenient: & toute la ville ne faiſoit que plorer & ſe lamenter,eſtant toute eſperdue de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, cõmença par cecy à prendre conſeil contre ſes ennemiz, & deſirãt augmenter leur cõpaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rẽdiſſent le chateau pour ſauuer la vie à leur hõme,obtint ce qu'il ſouhaittoit.Car il feit dreſſer vn gibbet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien toſt apres. Ceux du chateau ayans veu ce gibbet,furent cõtriſtez plus que deuãt,& ſe pleignoyẽt d'vne façon pitoyable, hullans & crians comme ſi ceſte calamité leur fuſt intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le mepriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſement: & de leur coſté qu'ils auiſaſſent à ſauuer leurs propres vies, puis que tous eſtãs ſubiuguez, ſe ſubmettoyẽt à la puiſſance & à l'heur des Romains.Iceux furent fleſchiz par ſa parole,& contre leur naturel,ils furẽt veincuz de compaſſion,ioint auſsi que pluſieurs faiſoyent requeſte pour luy,car il eſtoit bien apparẽté.Ainſi aucuns furent enuoyez en diligẽce pour parlementer,& requeroyẽt qu'on leur rendiſt Eleazar,& qu'on le laiſſaſt aller ſain& fauf, ſouz condicion auſsi qu'ils liureroyent le chateau. Baſſus s'accorda volontiers à cela: & ceux de la baſſe ville aduertiz de la compoſicio qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoyent au chateau, delibererẽt de fuyr ſecrettemẽt de nuict. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes,vn de ceux qui auoyent promis de ſe rendre,apporta tout incontinent les nouuelles au capitaine Baſſus,fuſt qu'il y vinſt, ou pour eſtre marry ou enuieux du ſalut des autres,ou creignãt que les Romains ne penſaſſent que ceux du chateau ne leur euſſent donné occaſion de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyans,qui alloyent deuãt,eſchapperent:mais il y eut mille & ſept cens hommes tuez du reſte du peuple:& les femmes & les enfans furent menez en captiuité.Au reſte,Baſſus eſtimãt qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoyent rendu le chateau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus, & comment le païs de Iudée fut vendu.
CHAP. XXVI.

APres que Baſſus eut ainſi exploité, il feit en grande diligence marcher ſon armée vers vne foreſt, laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerty, que là il y auoit grand nombre de Iuifs aſſemblez,qui dés long temps eſtoyent fuys tant de Hieruſalem que de Macheron,durant qu'on y tenoit le ſiege.Eſtant donq venu au lieu,& ayant trouué que les nouuelles n'eſtoyẽt point fauſſes,premierement il meit gens de cheual tout à l'entour de la foreſt: afin que ſi aucun des Iuifs euſt taſché d'eſchapper, il euſt eſté arreſté: & commanda aux gens de pied de copper & abbatre tout le bois,ou les Iuifs s'eſtoyẽt retirez.Par ce moyen ils furent contreints de montrer quelques faits d'armes, comme ſi en combatãt hardiment ils pourroyent parauẽture ſe faire quelque ouuerture pour fuyr.Parquoy tous enſemble ſe ruerent de grãde impetuoſité & auec grans criz ſur ceux qui leur auoyent fermé ainſi le paſſage, Ils furẽt auſsi vaillamment receuz par les Romains.L'audace des Iuifs & le recueil obſtiné des Romains,feirent que la meſlée dura aſſez long temps:toutefois l'iſſue du cõbat ne fut pas ſemblable aux

vns comme aux autres. Car du coſté des Romains il y en eut ſeulement douze tuez,& peu de bleſſez : & de trois mille Iuifs qui eſtoyent là, il n'en eſchappa vn ſeul,ains tous furent mis au trenchãt de l'eſpée. Leur capitaine Iudas fils de Iairus,duquel il a eſté parlé cy deſſus amplement, y fut auſſi tué:lequel durant le ſiege de la ville de Hieruſalem auoit charge ſur quelque nombre de gens,& s'eſtoit fuy ſecrettemẽt des eſgouſts,ou il s'eſtoit caché auec aucuns. En ce meſme tẽps l'Empereur eſcriuit lettres au gouuerneur Liberius Maximus,luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs.Car il n'y voulut point faire baſtir aucune ville,ſe reſeruant leur territoire pour ſon domaine propre. Et ayant là ſeulement laiſſé huit cens hõmes de guerre,il leur donna vn lieu pour habiter,lequel on appelle Ammaus,diſtant de trente ſtades de la ville de Hieruſalẽ.Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part ou ils habitaſſent,payaſſent tribut,& leur commanda de porter tous les ans deux drachmes au Capitole, comme ils auoyẽt auparauant accoutumé de payer au temple en Hieruſalẽ. Voyla en quel eſtat eſtoyẽt les affaires des Iuifs pour lors.

De la deſconfiture du Roy Antiochus, & comment les Alains entrerent par force en Armenie.

CHAP. XXVII.

L'AN quatrieme de l'empire de Veſpaſien,ainſi que le Roy Antiochus eſtoit en Comagene, il endura de grandes pertes & infortunes auec toute ſa maiſon.Et la cauſe fut telle:Ceſennius Petus qui eſtoit alors gouuerneur de Syrie,enuoya lettres à l'Empereur,l'aduertiſſant qu'Antiochus auoit fait cõplot auec ſon fils Epiphanes de ſe rebeller contre les Romains,ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutefois on ne ſauroit dire pour certain, ſi la choſe eſtoit vraye, ou bien ſi quelque inimitié cõceuë contre Antiochus luy auoit fait eſcrire telles lettres.Parquoy il valloit mieux y remedier de bonne heure,& les ſaiſir,de peur que ſi on leur dõnoit loiſir d'attẽter quelque nouueauté, ils ne troublaſſent tout l'empire Romain par guerres.Ce pendãt ce n'eſtoyẽt point nouuelles que l'Empereur deuſt meſpriſer. Car le voiſinage de ces deux Rois faiſoit penſer que de tant plus grande diligence deuoit on pouruoir à ceſt affaire. Car Samoſate qui eſt la plus grande ville de Comagene, eſt aſſiſe ſur le fleuue d'Euphrates:& penſoit qu'il ſeroit facile aux Parthes de paſſer par là,& que ce leur ſeroit vne retraite aſſeurée. Apres donq que l'Empereur adioutant foy aux lettres de Petus, luy eut donné commiſsion de faire ce qu'il verroit eſtre expediẽt, ledit Petus ne fut point pareſſeux à exequuter la charge qui luy eſtoit commiſe. Et ainſi qu'Antiochus & ſa compagnie ne penſoit rien moins qu'à cela,Petus menant auec ſoy la ſixieme legion,& quelques bandes de gens de pied, & cõpagnies de gens de cheual, entra dedans le païs de Comagene. Il auoit auſsi à ſon ayde Ariſtobulus Roy de Chalcide,& Sohemus Roy d'Emeſe. Or ils ne trouuerent pas grande reſiſtance à l'entrée,d'autant qu'il n'y auoit nul des habitans du païs qui leur oſaſt faire teſte.Car Antiochus fut tout eſtonné d'ouyr ces faſcheuſes nouuelles,deſquelles il ne ſe doutoit nullement, & n'auoit meſme aucunement penſé à faire guerre cõtre les Romains. En ceſte neceſsité il delibera d'abãdonner ſon royaume, & de le laiſſer en l'eſtat auquel il eſtoit, & d'en ſortir hors auec ſa femme & ſes enfans, pẽſant qu'il ſe pourroit biẽ purger enuers les Romains de ceſte ſouſpeçon,laquelle on luy auoit miſe ſus.Et ayant deſia cheminé pres de cẽt & trente ſtades loing de ſa ville,feit dreſſer ſes tentes au milieu d'vn champ.Ce pendãt Petus enuoya vne bonne partie de ſes gens pour prendre Samoſate : & par leur moyen il la ſaiſit,& la tenoit ſouz ſoy. Et auec le reſte de ſon armée il marchoit contre Antiochus. Toutefois la neceſsité ne peut induire le Roy à faire choſe contre les Romains qui ſentiſt aucunement ſa guerre:mais deplorant ſa condicion mal-heureuſe,laiſſoit faire tout ce qu'on vouloit. Mais ſes fils qui eſtoyent ieunes gẽs,bien exercez à la guerre, & vaillãs de leurs perſonnes, ne ſe pouoyẽt tenir en leur peau,ny ſe garder de mettre la main aux armes:& voyans telle calamité

lamité & violente oppreſſion, ne pouoyent pas longuement durer ſans donner bataille. Epiphanes donq & Callinicus qui eſtoyent les deux fils d'Antiochus, ſe meirent en deuoir de reſiſter en face à leur ennemy. La bataille fut dõnée, & dura tout le long du iour, & montrerent tous deux leur magnanimité & hardieſſe, en ſorte qu'ils ſe departirẽt ſans que leurs forces fuſſent aucunemẽt diminuées. Et combien que l'iſſue de la bataille euſt eſté aſſez heureuſe pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy ſembla qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour luy de demeurer en la maiſon: mais il print ſa femme auec ſes filles, & s'enfuyt en Cilicie qui eſt la Caramaigne. Et ayant ainſi fait il feit perdre courage à ſes gens de guerre. Car comme s'il n'y euſt plus eu d'eſpoir que le royaume luy demeuraſt, ils ſe reuolterent, & ſe retirerent du coſté des Romains: & il n'y auoit que deſeſpoir par tout. Auant donq qu'Epiphanes & les ſiens fuſſent du tout deſpourueuz de ſecours, il leur fut neceſſaire de fuyr, & de ſe ſauuer de la main de leurs ennemiz. En tout il y auoit ſeulement dix hommes de cheual, qui paſſerẽt outre le fleuue Euphrates auec eux. Eſtãs là venuz, ils furent hors de toute creinte: & feirẽt tant par leurs iournées qu'ils arriuerent au lieu ou eſtoit Vologeſes Roy des Parthes. Le Roy Vologeſes ne les deſdaigna point comme fugitifs: mais leur feit vn recueil honnorable, comme s'ils fuſſent demeurez en leur premiere cõdicion & eſtat royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharſe de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, lequel ſe ſaiſit de la perſonne du Roy, & l'emmena garrotté & lié à Rome. Mais Veſpaſien ne ſouffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel equipage, eſtimant qu'il valloit beaucop mieux qu'il euſt egard à l'amitié ancienne, que de garder en ſon cœur vn courroux irrecõciliable pour quelque occaſion de guerre que ce fuſt. Parquoy ainſi que le Roy eſtoit encore en chemin, il luy feit oter ſes biens: & rompant le voyage de Rome, il le feit arreſter en la ville de Lacedemon, ou il luy ordonna grande ſomme d'argent pour fournir à ſa deſpence, en ſorte que non ſeulement il en auoit en abondãce, mais aſſez pour tenir maiſon royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils creignoyent auparauãt qu'on feiſt faſcherie au Roy, furent deliurez d'vn grand ennuy: & outre cela conceurent quelque bonne eſperance qu'ils pourroyent faire auſsi leur appointemẽt auec l'Empereur. Auſsi le Roy Vologeſes eſcriuit de ces choſes à Veſpaſien, & luy remontra, que combien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neãtmoins ils n'eſtimoyent point viure ſe voyans hors de l'empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eut benignement ottroyé congé, ils vinrent à Rome. Et ce pendant Antiochus y vint auſsi incontinent apres eux: & tout le long du temps qu'ils y demeurerẽt, ils eſtoyent honnorez par tout. Au demeurãt on a peu voir en quelque autre lieu, que les Alains ont leur habitaciõ pres la riuiere de Tanais & des maraiz Meotides d'autãt qu'ils ſont Scythes. Or en ce temps là ces Alains feirẽt complot d'enuahir le païs des Medes, & de paſſer plus outre pour piller & deſtrouſſer: & pour mieux venir à bout de leur entrepriſe, ils eurent conference auec le Roy des Hyrcaniẽs. Car il eſt ſeigneur de ce paſſage qu'auoit fait faire le Roy Alexãdre tel qu'il ſe fermoit auec portes de fer. Apres qu'ils eurent permiſſion de paſſer, tous enſemble ſe ietterent ſur les Medes, qui ne penſoyent à rien moins qu'à cela: & pillerent leur païs qui eſtoit bien peuplé, & garny de toutes ſortes de beſtail: & n'y auoit perſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de ceſte terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuyt és lieux les plus difficiles: ayant abãdonné tous ſes autres biens, & à grãd peine peut il racheter pour cent talents ſa propre femme & ſes concubines; que ces Alains auoyent priſes. Ainſi pilloyẽt ils à leur aiſe ſans receuoir cõbat ne bataille; & gaſtãs tout par ou ils paſſoyent, ils trauerſerent outre iuſques en Armenie, de laquelle Tyridates eſtoit Roy. Icceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudement la bataille: en laquelle il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt pris vif. Car vn Alain luy auoit ietté de loing vn laqs courant, & l'ayãt enuironné il le commençoit à trainer, & euſt ainſi facilemẽt eſté attrappé, s'il n'euſt coppé viſtemẽt le cordeau d'vn couteau, & s'il n'euſt gaigné aux pieds. Ceſte bataille les rendit plus orgueilleux & cruels,

& tant plus furent irritez à piller & gaſter tout le païs: finalement trainans apres grand nombre de gens auec quelques autres butins de deux royaumes, s'en retournerent en leurs maiſons.

Comment Maſſada le plus fort chateau du païs de Iudée fut deſtruit.

CHAP. XXVIII.

BASSVS mourut au païs de Iudée, & apres ſa mort Flauius Silua ſucceda au gouuernement: lequel voyant tout le reſte du païs ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chateau rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſſance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux: & feit marcher toute ſon armée contre ce chateau là. Ceſte forteresſe eſt appelée Maſſada. Le gouuerneur & capitaine des mauuais hommes qui auoyent occupé ce chateau, eſtoit hõme puiſſant nommé Eleazar, de grande race, car il eſtoit deſcendu de Iudas. Ceſtuy cy (comme on a peu voir cy deſſus) auoit perſuadé à beaucop de Iuifs de ne bailler leurs denombremens, quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudée. Car lors ces garnemens & brigandeaux auoyent conſpiré contre ceux qui voudroyent obeïr aux Romains: & ſe portoyent comme ennemiz en toutes ſortes à l'encõtre d'eux: ils pilloyent, ils rauiſſoyent leurs biens, emmenoyẽt leur beſtail, & mettoyent le feu dedãs leurs maiſons. Pour toute raiſon ils diſoyent qu'on deuoit mettre au reng d'ennemiz eſtrangiers, ceux qui par leur laſcheté & couardiſe auoyent trahy la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit cercher meſme par batailles & combats: & qui auoyent montré qu'ils aymoyẽt mieux eſtre ſouz la ſubiection des Romains. Voyla quelle belle couleur ils auoyent pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice inſaciable: mais à la fin on cogneut que valloit tout cela. Car ceux cy meſmes cõſpirerent enſemble de ſe reuolter, & entreprinrẽt de faire la guerre enſemble aux Romains. Mais leur cauſe fut rendue pire enuers les Romains: & quand quelcun venoit à reietter leur premiere occaſion fauſſe, ils traitoyent plus rudemẽt ceux qui reprochoyent leur malice par iuſtes raiſons & deffenſes. Car ce tẽps là fut treſfecõd (par maniere de dire) & ne ſay par quel malheur treſfertile à produire toutes ſortes de malices & meſchancetez entre les Iuifs, plus grandes que iamais: en ſorte qu'il n'y auoit œuure ny entrepriſe meſchante qui demeuraſt imparfaite: & ſi quelcun apres auoir biẽ pẽſé, vouloit forger quelque choſe de nouueau, il eſtoit tout eſbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainſi & en priué & en cõmun tous eſtoyent ſemblables: & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçaſt de ſurmonter ſon cõpagnon tant en impieté qu'en iniquité enuers ſes prochains. Les riches & puiſſans traitoyẽt mal le cõmun populaire: le peuple taſchoit à tuer & deſtruire les riches. L'ambiciõ & cõuoitiſe de dominer pouſſoit les riches: le peuple s'adonnoit à faire violẽce, & vſer de force, & de rauir & piller les biẽs des riches. Ces meurtriers brigãdeaux furent les premiers auteurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers les prochains ne laiſſans à dire aucune parole qui ſeruiſt à outrage, ny à faire aucune œuure qui deuſt eſtre attentée pour la ruine de ceux à qui ils braſſoyent trahiſon. Mais depuis Iean a bien montré que ceux cy eſtoyent encore plus moderez. Car non ſeulement il mettoit à mort tous ceux qui conſeilloyent choſes neceſſaires & qui euſſent peu profiter, s'attachant à tels comme à citoyens les plus mortels ennemiz de la cité: mais auſſi il remplit le païs de pluſieurs maux: comme deuoit faire celuy qui auoit bien oſé s'attacher contre Dieu par meſpris orgueilleux & impieté manifeſte. Car il mangeoit des viandes profanes, & auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif; tellement qu'il ne ſe falloit eſbahir, ſi vn tel homme ne communiquaſt plus auec les autres, & ne montraſt benignité ne manſuetude aucune, & ne gardaſt aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieuſement meſpriſé toute reuerence de Dieu. D'autre part quel mal n'a commis Simon fils de Gioras? & quelle iniure ou quel outrage n'a il fait aux perſonnes libres, qui l'auoyent eleué en l'eſtat ou il eſtoit? y a il eu amitié, ne conſanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ait renduz plus cruels à eſpandre

ordin

ordinairement le ſang humain? Car ils penſoyent que c'eſtoit vne œuure de malice laſche & couarde, de mal traiter & outrager les eſtrangiers: & reputoyent pour vne excellente gloire, quand ils exerçoyent cruauté contre leurs plus familiers. Les Iduméens auſſi ont voulu enſuyure leur fureur. Car ces meſchans ayans mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point eſté contens: mais de peur qu'aucune porcion de la religion & reuerence enuers Dieu demeuraſt de reſte, ils ont raclé tout ce qui eſtoit d'apparence en la ville: ils ont introduit vne iniuſtice extreme en tout & par tout, ſouz laquelle ceſte maniere de gens qui eſtoyent appelez Zelateurs, ont eu la vogue, leſquels voirement ont bien montré par effect, que c'eſtoit à bon droit qu'ils eſtoyent ainſi nommez. Car ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables, ne laiſſans rien qu'ils n'enſuyuiſſent de toutes les meſchancetez & malices que la memoire des hommes pouoit auoir mis en auant. Combien que ce nom de Zelateurs leur fuſt impoſé pour diuerſe raiſon: car ils ont voulu qu'on eſtimaſt d'eux qu'ils auoyent le zele de bien faire: & par ce moyen ils abuſoyent ceux qu'ils outrageoyent, donnans quelque deſguiſement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grans maux dequoy on ſe fuſt peu aduiſer, ils les mettoyent au reng des plus grandes vertuz. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit biẽ meritée: & receurẽt iuſte punicion ſelon qu'elle auoit eſté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tormens ou peines que la nature humaine peut endurer, leur ont eſté amaſſez iuſques au dernier bout de leur vie, qu'ils ont ſoufferts en diuerſes ſortes. Quelcun pourra dire, qu'ils ont eſté moins rigoureuſemẽt traitez qu'ils ne meritoyẽt, il eſt bien vray: mais y auoit il au monde peine ſuffiſante pour punir des maux ſi horribles & execrables? Et quant à ceux qui ſont tombez en leur barbare cruauté, le tẽps ne permet point que i'en puiſſe faire telle compleinte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner à ce recit que i'ay laiſſé. Ainſi dõq le gouuerneur Flauius marcha contre Eleazar & cõtre ſes compagnons qui occupoyẽt le chateau de Maſſada: & du premier cop il gaigna tout le païs à l'enuirõ: & quant & quãt meit bõne garniſon par tout aux lieux les plus cõmodes. Il feit auſſi faire vn mur tout à l'entour du chateau, afin que nul de ceux qui eſtoyent dedans aſſiegez, ne s'en peuſt fuyr: & que les gardes ſe tinſſent là ſans en bouger. Et de luy, il ſe campa en vn lieu qu'il auoit choiſy propre pour tenir le ſiege. C'eſtoit du coſté ou les rochiers du chateau touchent à la montagne prochaine: au reſte il eſtoit malaiſé pour les municions & le bagage neceſſaire à vn camp. Car non ſeulement il y auoit grande difficulté de y amener les viures, leſquels on apportoit de bien loing, qui eſtoit vne peine ineſtimable pour les Iuifs deputez à cela: mais auſſi il leur falloit aller querir l'eauë ailleurs, pource qu'il n'auoit nulle fontaine ne ruiſſeau pres de là. Apres que Silua eut ainſi ordonné de ſes affaires, il commença à tenir le chateau de Maſſada en ſubiection: & ceſte entrepriſe auoit bien beſoing de longue experience de guerre, & de grand trauail, à cauſe de la fortereſſe du chateau, l'aſſiette duquel eſt telle, Il y a vn rochier qui eſt aſſez grand de tour, fort eleué en longueur, enuironné de tous coſtez de vallées profondes & inacceſſibles, ſur vn fond qu'on ne voit point: car au deſſus il y a d'autres petits rochiers, qui font qu'on n'apperçoit point le fond: & n'y a beſte qui puiſſe cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par leſquelles on monte au rochier, mais c'eſt à fort grãde difficulté. L'vn de ces chemins eſt tirant du lac Aſphaltite du coſté du Soleil leuant: l'autre tirant vers Occident, & ceſtuy cy eſt plus aiſé. L'vn eſt appelé coleuure, pour la ſimilitude de ce ſerpent, à cauſe qu'il eſt eſtroit, & tortueux. Car le rochier qui eſt apparent, ſe trouue comme entrerompu, & puis comme ſe retournant ſouuent en ſoy meſme, il s'auance derechef peu à peu: & celuy qui paſſe par ce chemin, ne peut auancer le pas qu'auec grande difficulté: car quand on a auancé vn pied pour faire vn pas, il ſe faut tenir ferme ſur l'autre: pource que ſi on gliſſe ou chancele, il ny a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort.

Car la hauteur des roches fait vne treſgrande,& profonde ouuerture des deux coſtez,tellement qu'il n'y à homme ſi hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté vingt ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du ſommet ne va point en aguiſant: mais tout au deſſus il y a vne plaine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui baſtit vn chateau ſur ceſte croupe, & l'appela Maſſada. Herodes le grand puis apres eut le ſoing de l'edifier, & y faire vne forte place. Car il feit faire vne muraille forte tout à l'entour, contenant l'eſpace de ſept ſtades,faite de pierre blanche,haute de douze coudées,& large de huit: & en icelle feit dreſſer vingtſept tours, chacune haute de cinquante coudées: par leſquelles on entroit és logis baſtiz tout autour des murailles. Car Herodes auoit deſtiné tout le haut au labourage, pourautant qu'il eſtoit fort fertile,& la terre auſſi aiſée à labourer que de plaine qu'on euſt peu choiſir: afin que ſi quelque fois il aduenoit que ceux qui ſe ſeroyent mis à ſauueté dedans le chateau,ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs,pour le moins ils trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais pour ſoy dedans l'enceint des murs, auquel on montoit du coſté d'Occident: mais il regardoit le coſté de la biſe. La muraille de ce palais eſtoit grande:& d'auantage il y auoit quatre tours és quatre coings, eſpeſſes & fortes,& hautes de ſoiſſante coudées. Les chambres & garderobbes & autres membres au dedans, les porches & les baings eſtoyent ſomptueuſement baſtiz:& en tout il n'y auoit rien qui ne fut appuyé de pilliers qui eſtoyent de pierres ſolides & entieres d'vne piece:& les parois eſtoyent bien iointes d'vne liaiſon ferme,& les pierres bigarrées de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablement fait tailler des puits profonds dedans le roch à chacun logis, & au deſſus, & à l'entour du palais, & deuant les tours, & ordonné gens pour la garde des eauës: tellement qu'on en recouuroit auſſi grande abondance deauë,que ceux qui ont les fontaines à plaiſir pour s'en ſeruir. Auſſi il y auoit vn foſſé qui faiſoit le chemin pour aller du palais au chateau qui eſtoit en haut: & ce foſſé n'eſtoit point apperceu. Et meſme les chemins ouuerts ne pouoyent donner facile acces aux ennemiz. Car le chemin deuers Orient, eſtoit inacceſſible, comme il a eſté dit. Et celuy vers Occident, eſtoit fort eſtroit, d'autant qu'vne tour le tenoit ſerré, laquelle eſtoit diſtãte du chateau non point moins de mille coudées. Ainſi on ne pouoit nullement paſſer par là,& auec ce il n'eſtoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiment,tant y a qu'elle eſtoit tellement faite qu'on ne s'en pouoit pas facilement deſpeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce chateau fort contre les aſſaux d'ennemiz. Outre ce l'appareil de guerre qui eſtoit dedans, le rendoit beaucop plus riche, & faiſoit qu'on pouoit ſouſtenir le ſiege plus longuement. Car ſur tout il y auoit fort grande prouiſion de bleds, qui pouoit ſuffire pour long temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huyle:& auec tout cela il y auoit de toutes ſortes de legumes,comme lentilles,pois,febues, & autres grains ſemblables: & grand tas de palmes qu'on y auoit amaſſées de longue main. Eleazar y trouua tout cela,occupant & ſe ſaiſiſſant du chateau par ruſe & fineſſe. Il y trouua toutes ces choſes meures & auſſi entieres comme ſi elles y euſſent eſté miſes freſchement: combien que depuis qu'elles y furent miſes iuſques au temps de la ruine faite par les Romains il eut pres de cent ans. Et qui plus eſt, les Romains encore y trouuerent quelque reſidu des fruits qui n'eſtoyent corrompuz. Or ſi on vouloit dire que l'air ait eſté cauſe de faire durer ces choſes ſi longuement, ce ne ſera point ſans raiſon, d'autant que le chateau eſt ſi haut eleué,qu'il eſt bien loing de toute matiere terreſtre & vicieuſe. Auſſi on y trouua toutes ſortes de harnois, & en grande quantité, & de baſtons de guerre: & le Roy Herodes auoit fait toute ceſte belle prouiſion,laquelle pouoit ſuffire pour dix mille hommes de guerre. Il y auoit auſsi beaucop de fer non mis en œuure, du cuyure & du plomb beaucop. Et ne pourroit on autrement penſer que ces preparatifs euſſent eſté

faits

faits pour quelque grandes cauſes. Car on dit qu'Herodes auoit expreſſement fait faire ce chateau pour ſe retirer, preuoyant deux dangiers. En premier lieu il creignoit que les Iuifs ne le depoſaſſent de ſon royaume, & qu'il n'y remeiſſent ceux qui en auoyent eſté Rois auparauant. L'autre dangier eſtoit plus grand & beaucop plus à creindre, aſauoir que Cleopatra Royne d'Egypte ne le chaſſaſt. Car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur, ains ſouuentefois tenoit propos à Antonius, luy faiſant requeſte, qu'Herodes fuſt mis à mort, & que le royaume de Iudée luy fuſt mis entre mains. Sur quoy ſe fut plutoſt eſbahy de ce qu'Antoine n'obtempera à la requeſte de ceſte femme impudique, de l'amour de laquelle il eſtoit ſi follement eſpris, qu'on n'euſt creu ou eſperé qu'il luy euſt fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces creintes là le Roy Herodes laiſſa le chateau de Maſſada muny, comme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faiſans la guerre aux Iuifs. Car comme nous auõs dit cy deſſus, pource que Flauius Silua chef de l'armée des Romains auoit deſia fait faire vn mur tout à l'entour du chateau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peuſt eſchapper: il commença à faire la batterie, ayant ſeulement trouué vn endroit, par lequel on peuſt ietter de la terre pour dreſſer vne terraſſe ou platte forme. Car apres ceſte tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui eſtoit plus large & de beaucop plus longue eſtendue que celle du chateau: nonobſtãt elle n'eſtoit point ſi haute de beaucop: car il s'en falloit bien trois cens coudées, laquelle eſtoit nommée Leucé, qui ſignifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceſte roche, il commanda aux ſoldats d'apporter matieres pour dreſſer la platte forme: ce qu'ils feirent diligemmẽt & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne ceſſerent qu'ils n'euſſent fait vne terraſſe haute de deux cens coudées. Mais encore ceſte meſure ne ſembloit eſtre aſſez ferme, ne ſuffiſante pour porter les machines: mais ſur ce tertre eleué ils dreſſerent encore vn parquet, fait de groſſes & fortes pierres, haut & large de cinquante coudées. Il y auoit auſſi d'autres machines cõpoſées de la façon de celles que Veſpaſiẽ auoit inuentées le premier, & ſon fils Titus apres luy: & auec cela il y eut vne tour ſoudain conſtruite, qui eſtoit de ſoiſſante coudées, & toute couuerte de fer: & de là repouſſerent bien viſte par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combatoyent ſur la muraille, les gardans bien de montrer la teſte. Quant & quant fut fait vn gros & puiſſant mouton, & cela fait Silua commanda de battre dru & menu la muraille: mais combien que la batterie ne ceſſaſt, ſi eſt ce qu'ils ne peurent faire quelque breſche raiſonnable. Et encore les ſacquementeurs qui eſtoyent aux defenſes, y remedierent bien toſt: car ils feirent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouoyent endommager: car elle eſtoit encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouoit amollir l'impetuoſité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture eſtoit telle: Ils dreſſerent & aſſemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoiſées l'vne dens l'autre par les bouts ou elles auoyent eſté ſeyées: deſquelles ainſi iointes y auoit deux rengs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant diſtans l'vn de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Lequel eſpace entre les deux rengs ils rempliſſoyent de leuées de terre. Et pour empeſcher que le monceau croiſſant, la terre ne ſi eſpandiſt, ils la reſſerroyent, & alloyent auec d'autres traues de bois adiointes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage eſtoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel que en obeïſſant aux cops & heurts des machines, ils frappoyent en vain, & par le heurtement la terre ſe abaiſſant, l'ouurage ſe reſſerroit, eſtreciſſoit, & renforçoit. Quand Flauius Silua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouoit eſtre plus facilement gaignée par feu, commanda aux ſoldats de ietter dedans beaucop de flambeaux ardans. Et de fait, le mur qui pour la plus grand part eſtoit fait de bois, fut incontinent eſpris du feu, lequel

quel s'embraſa iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit gueres ſerré: & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencemẽt que le feu fut eſprins, la Biſe chaſſoit la flamme contre les Romains, & leur faiſoit grand ennuy: tellement qu'ils eſtoyent deſia quaſi en deſeſpoir que leurs moutons & machines peuſſent euiter le feu. Mais tantoſt apres le vent ſe changea, & comme par prouidence diuine le vent du Midy ſe leua, & ſouffloit de grande impetuoſité contre ceſte muraille de bois, laquelle eſtoit deſia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauoriſez d'enhaut, retournerent au camp auec grande ioye, deliberans d'aſſallir leurs ennemiz le lendemain de bon matin, & de guetter diligemment la nuict que nul d'eux n'eſchappaſt. Mais ce pendant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'enfuyr, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire. Toutefois voyant que le feu auoit conſumé toute ceſte muraille, & ne ſongeant à autre moyen de ſe ſauuer, ne de monſtrer quelque acte vertueux, mais ſeulement ſe propoſant deuant les yeux ce que les Romains luy euſſent fait & à ſes compagnõs, & à leurs femmes & enfans, s'ils euſſent obtenu la victoire, print conſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grãde vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoyent alors, il feit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons,

„ & les exhortans à faire ce qu'il auoit entrepris, leur diſoit ainſi: Hommes vail-
„ lans & courageux, comme ainſi ſoit que deſia dés long temps vous ayez delibe-
„ ré de ne rendre obeïſſance, & ne vous aſſubiettir ny aux Romains ny à autres
„ quelconques, ſinon à Dieu ſeul: car iceluy eſt ſeul le vray & iuſte ſeigneur des
„ hommes: voicy maintenant le temps opportun, qui veut eſprouuer voz coura-
„ ges par les faits. Ne nous deſhonnorons point donq, ayans voirement eſté par
„ cy deuant en ſeruitude, & non point ſans dangier, mais maintenant outre la
„ ſeruitude preſts à endurer des peines intolerables, s'il aduient que nous tom-
„ biõs vifs en la puiſſance des Romains. Car nous ſommes les premiers, qui nous
„ ſommes reuoltez de leur obeïſſance: & nous demeurons les derniers pour leur
„ faire la guerre. Et de moy, ie penſe que Dieu nous a fait ceſte grace, que nous
„ puiſſions & bien & franchemẽt mourir, ce qui n'aduiẽt point aux autres qui ont
„ eſté veincuz outre leur attẽte. Mais quant à nous, il eſt bien certain que le iour
„ ne ſera pas ſi toſt venu, que nous ne ſoyons tous occiz. Or c'eſt vne vaillante
„ condicion de mort, quand on meurt librement & de gayeté de cœur: car les en-
„ nemiz ne nous peuuent pas empeſcher de le faire, leſquels pour certain deſi-
„ rent de nous emmener vifs: & nous ne faurions plus donner bataille ne com-
„ bat, par lequel nous les puiſſions veincre. Car parauenture dés le commence-
„ ment lors que nous deſirions maintenir notre liberté, & que toutes choſes nous
„ aduenoyent au pis, tant par notre propre faute que par traitemẽt plus rigoreux
„ de noz ennemiz, falloit il penſer de la volonté de Dieu, & ſauoir, que la nacion
„ des Iuifs laquelle il auoit iadis aymée, eſtoit deſtinée à deſtruccion. Car s'il nous
„ fuſt demeuré fauorable, ou ſi pour le moins il n'euſt eſté gueres courroucé con-
„ tre nous, iamais il n'euſt permis que ſi grand nombre d'hommes euſſent eſté mis
„ à mort: & n'euſt iamais liuré ſa cité treſſainte au feu & à la fureur des ennemiz.
„ Or il eſt bien facile à penſer, que nous demeurans ſeuls de la race des Iuifs,
„ auons eſperé d'obtenir la victoire, en gardãt notre liberté, comme ſi nous n'euſ-
„ ſions commis aucune offenſe contre Dieu, & comme ſi nous n'auions eſté aucu-
„ nement participãs d'aucune faute, nous qui auons enſeigné & monſtré aux au-
„ tres de faire ce qu'ils ont fait! Parquoy vous voyez comment il nous monſtre
„ ouuertement que notre eſperance eſtoit vaine & friuole, nous ayant impoſé
„ vne neceſſité des maux plus forte & violente que les choſes par nous eſperées.
„ Car la force naturelle de ce chateau ne nous a nullement ſeruy à garder noz
„ vies ſauues: mais combien que nous euſſions grande abondance de viures, grãd
„ nombre de toutes ſortes de harnois, & tout autre appareil, & plus qu'il ne nous
„ en falloit: neantmoins voicy Dieu qui monſtre ſa main ouuertement en cela,

qu'il

qu'il nous a oté tout eſpoir de ſalut. Le feu que le vent pouſſoit contre noz en- «
nemiz, n'eſt point retourné de ſoy meſme contre le mur que nous auions ba- «
ſty. Mais c'eſt cy vne ire amaſſée en vn cop à cauſe de beaucop de crimes, leſ- «
quels nous auons commis comme gens forcenez contre ceux de notre propre «
nacion: pour leſquels ie vous prie que nous nous puniſſions nous meſmes, & of- «
frons notre punicion à Dieu, n'attendans point que les Romains qui ſont inuin «
cibles, mettent la main ſur nous, & en facent la vengeance. Car les peines que «
nous endurerõs par nous meſmes, ſerõt plus moderées. Car noz femmes mour- «
ront ſans auoir ſouffert ny oppreſſion ny outrages: & noz enfans ne ſentiront «
point le ioug de ſeruitude. Or apres leur mort, rendons nous les vns aux autres «
ceſte honneſte recompenſe, que la liberté gardée nous ſerue d'vne bonne ſe- «
pulture. Toutefois ſi faut il que premierement nous bruſlions le chateau & tout «
notre argẽt. Car ie ſay bien que les Romains en ſeront fort deſplaiſans, quand «
ils n'auront peu ſaiſir noz perſonnes, & quand ils ſe verront fruſtrez de notre «
bien. Laiſſons ſeulement les viures: pour apres notre mort rendre teſmoigna- «
ge, que nous n'auons point eſté veincuz par faute de prouiſions: mais que nous «
auons preferé la mort à la ſeruitude, ainſi que nous l'auions reſolu dés le com- «
mencemẽt. Eleazar tenoit tels propos à ſes compagnons: mais ceux qui eſtoyẽt «
là preſens, ne les receurent point tous d'vn meſme accord. Aucuns eſtoyent
preſts à y obtemperer, & eſtoyent comme rempliz de plaiſir, eſtimans que la
mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains furent eſmeuz
de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort eui
dente les rendit eſtonnez: & ſe regardans l'vn l'autre, montroyent par larmes
vn mouuement contraire de leur volonté. Eleazar les voyant effrayez, & que
la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, ayant grand peur que
ceux cy qui ploroyent & larmoyoyent ainſi, ne rendiſſent auſſi les autres effe-
minez, qui auoyent receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuyuit encor ſes
remontrances: mais ce fut en ſorte qu'il ſe leua plus haut: & eſtant remply de
plus grande viuacité, commença à parler plus clairement & ouuertement de
l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamacion, regardoit ceux
qui ploroyent d'vn œil plus attentif, & leur dit: I'ay eſté fort deceu de mon opi- «
nion, penſant auoir trouué des hommes conſtans & forts, qui combatans pour «
la liberté, euſſent mieux aymé bien mourir que viure. Mais vous montrez que «
vous n'eſtes pas dignes d'eſtre preferez à quelque homme que ce ſoit ny en har «
dieſſe ny en vertu, vous qui creignez la mort, & ce pendant en mourant deuez «
euiter de grans maux: au lieu que vous ne deuriez nullement dilayer, ny atten- «
dre qu'aucun vous feiſt quelque remontrance ſur cela. Car les ſaintes prieres & «
oraiſons eſquelles nous auons eſté inſtituez ſelon la façon ordinaire du païs, & «
les faits & courages de noz anceſtres qui eſtoyẽt pour nous confermer, ne ceſ- «
ſoyent dés notre premiere intelligence de nous inſtruire, que la vie eſt la cala- «
mité de l'homme, & non pas la mort. Car la mort rendant la liberté aux ames, «
les renuoye à leur propre lieu, ou à leur pureté, afin qu'elles demeurent exem- «
ptes de toute faſcherie & inconueniẽt. Mais tandis qu'elles ſont empriſonnées «
en ce corps mortel, & qu'auec luy elles ſont remplies de ſes maux, il eſt biẽ vray- «
ſemblable, qu'elles ſont mortes. Car cela eſt deshonneſte & infame, quand vne «
choſe diuine eſt conionte auec vne mortelle. Il eſt bien vray, que l'ame conioin «
te auec le corps peut beaucop: car elle en fait ſon inſtrument, le faiſant ſecrete- «
ment remuer: elle le fait auancer par faits ſurmontãs la nature mortelle. Tant «
y a que quand elle ſera deliurée de ſa peſanteur, qui la fait baiſſer contre terre, «
& qui põd d'icelle, & qu'en ceſte façon elle aura recouuré ſon propre lieu: alors «
elle eſt faite participante d'vne condicion bien-heureuſe & pleinement fran- «
che, & comme Dieu meſme elle demeure inuiſible aux yeux humains: car on «
ne la voit point ce pendant qu'elle eſt au corps. Quand elle vient à eſtre miſe «
au corps, elle y vient occultement: & puis auſſi quand elle s'en retourne, on ne «

„ la voit point partir, ayant en ſoy vne meſme nature incorruptible, & ce pen-
„ dant donnant au corps cauſe de changement. Car ce que l'ame attouchera,
„ ſera viuant & vigoreux: & quand elle en ſera partie, cela meſme demeure fle-
„ ſtry, & meurt: tant eſt elle abondante en immortalité. Or le ſomne vous ſoit
„ vn argument pour ratifier ce propos, durant lequel les ames ſe retirent en elles
„ meſmes, & le corps ne les diſtrait ne ça ne là, & ainſi iouyſſent d'vn repos gra-
„ cieux, & conuerſent auec Dieu, comme eſtans de ſon parentage, & elles ſont
„ preſentes par tout, & prediſent beaucop de choſes à venir. Comment donq
„ nous ſeroit il bien ſeant de creindre la mort, veu que nous aymons le repos du
„ ſomne? Et comment ne ſeroit ce vne grande follie, qu'en cerchant la briefueté
„ de la vie preſente, nous fuſſions marriz de paruenir à la perpetuelle? Certes il
„ falloit qu'eſtans exercez en l'inſtruccion domeſtique, nous fuſſions en exemple
„ aux autres d'vne volonté prompte à la mort: toutefois s'il faut auoir la verité de
„ cecy par les hiſtoires & exemples des eſtrangiers, regardons ceux qui ont fait
„ profeſſion de ſapience entre les Indois. Ce ſont gens de bonne preud-homie:
„ & toutefois ils endurent contre leur gré le temps de ceſte vie, comme vne char
„ ge neceſſaire de nature: & au demeurant ils s'auancent tant qu'ils peuuent
„ de deliurer leurs ames des corps: & ſans qu'il y ait quelque maladie qui les preſ-
„ ſe ou ſollicite, neantmoins pource qu'ils ont deſir de conuerſer en l'immortali-
„ té, ils diſent de bonne heure aux autres qu'ils s'en vont: & n'y a perſonne qui les
„ deſtourne: mais tous les autres les appellẽt heureux, & leur baillent charge de
„ porter de leurs nouuelles à leurs amiz & familiers. Ainſi ont ils eſté perſuadez,
„ qu'entre eux il y auoit vne certaine familiarité & conionccion d'ames. Quand
„ ils ont ainſi pris ceſte charge, ils vont ietter leurs corps dedans vn feu ardant,
„ afin que l'ame ſoit miſe à part pure & ſans macule: & meurent laiſſans grande
„ louange d'eux apres leur mort. Car leurs plus grans amiz & familiers les ſuyuẽt
„ plus facilement à la mort, que ne feroit vn autre de païs eſtrange vn ſien com-
„ pagnon d'vne meſme ville, quand il voudroit faire quelque voyage en region
„ lointaine. Ceux qui ſuruiuent, pleurent leur propre condicion: & appellent les
„ autres bien-heureux, d'autant qu'ils ſont deſia receuz au reng & ordre des im-
„ mortels. Et pourtant n'aurons nous point de honte, ſi nous permettons que les
„ Indois ſoyent plus ſages ou mieux aduiſez que nous, & ſi par notre laſcheté pro-
„ pre nous foulons au pied les loix du païs, qui ſemblent à tous les hõmes du mon-
„ de dignes d'eſtre enſuyuies? Et combien que dés le commencement nous euſ-
„ ſions eſté enſeignez au contraire, aſauoir que la vie preſente eſt vn bien ſouue-
„ rain aux hommes, & que la mort leur eſt vne grande calamité: tant y a que le
„ temps nous admõneſte que nous la deuons endurer d'vn bon courage & d'vne
„ affeccion prompte, puis que nous deuons mourir par la volonté de Dieu & par
„ neceſſité. Car autant qu'on en peut cognoitre, Dieu a mis ce decret contre tou-
„ te la race des Iuifs, que nous fuſsions priuez de la vie, pource que nous n'en de-
„ uions point vſer comme il appartenoit. Car ie n'oſeroye point nous attribuer à
„ nous meſmes, ne gratifier aux Romains, que leur guerre nous a tous deſtruits.
„ Car ces choſes ne ſont point aduenues par leurs forces: mais vne cauſe plus for-
„ te ſuruenante leur a donné cela, qu'il a ſemblé qu'il ayent veincu. Et qu'ainſi
„ ſoit, les Iuifs qui habitoyent en Ceſarée, de quelles armes des Romains ont ils
„ eſté mis à mort? Ainſi qu'ils celebroyent le iour du repos, ne penſans nullement
„ à ſe reuolter des Romains, ils furent aſſailliz par le peuple de Ceſarée, & ſans
„ reſiſter furẽt tous tuez auec leurs femmes & enfans, ſans auoir honte ne crein-
„ te des Romains meſmes, qui ſeulement nous ont eſtimez ennemiz pour ceſte
„ cauſe que nous nous eſtions reuoltez. Mais quelcun pourra dire: que touſiours
„ il y a eu diſcord entre ceux de la ville de Ceſarée & les Iuifs habitãs en icelle, &
„ que les Ceſariens ayans trouué leur opportunité, ſe ſont ſaoulez de leur vieille
„ hayne: que pourra on donq dire des Scythopolitains? Car ceux là ont bien oſé
„ nous faire la guerre mortelle à cauſe des Grecs, & en ſe vengeant des nostres,

ont

ont eſpargné les Romains. Ainſi donq leur fidelité & beneuolence leur a de « beaucop profité vrayement: comme ainſi ſoit qu'ils ont eſté occiz cruellement « par eux auec toutes leurs familles: & c'eſt la belle recompenſe qu'ils ont receuë « pour le ſecours qu'ils leur auoyent baillé. Car ils ont enduré ce qu'ils nous ont « gardé de leur faire endurer, comme ſi eux meſmes euſſent voulu commettre « telles choſes. Ce ne ſeroit iamais fait, ſi ie vouloye parler des vns & des autres à « part. Et de fait, vous ſauez bien, qu'il n'y a ville en toute la Syrie, qui n'ait mis à « mort les Iuifs qui y habitoyēt, qui nous eſtoyent plus ennemiz que les Romains. « Ou auſſi ceux de Damas combien qu'ils ne peuſſent forger vne ſeule cauſe qui « eut apparence, toutefois ont remply leur ville d'vne occiſion horrible, & tuerēt « bien dixhuit mille Iuifs auec leurs femmes & toutes leurs familles. Nous auons « ouy dire, qu'il y a eu plus de ſoiſſante mille hommes tuez par les playes qui ſont « aduenues en Egypte. Poſsible eſt qu'ils ſont ainſi morts en vne terre eſtrange, « n'ayans trouué aucun qui fuſt ennemy à leurs ennemiz. Mais rien n'a defailly « de tout ce qui pouoit donner entiere eſperance de victoire à ceux qui ont en- « trepris de faire la guerre aux Romains en leur païs. Car les armes, les forteref- « ſes imprenables, les murailles, les chateaux forts, les eſprits hardiz, les cœurs « prompts & appareillez à ſe fourrer dedans tous dangiers pour mantenir la li- « berté, rendent les hommes plus courageux à ſe reuolter. Mais apres que ces « choſes ont ſuffy pour quelque peu de temps, & ſe ſont eſuanouyes, elles ont eſté « puis apres vn commencement de plus grans maux. Car tout a eſté pris, tout a « ployé ſouz la force & puiſſance des ennemiz: comme ſi cela euſt eſté occaſion « de rendre la victoire des ennemiz plus noble, & non point baſty & preparé « pour la ſeurté de ceux qui iadis auoyent baſty ces forteresſes. Il faut bien que « nous eſtimions heureux ceux qui ſont morts en la guerre: car ils ont eſté occiz « en reſiſtant, & en mourant n'ont point perdu la liberté. Mais qui eſt celuy qui « n'auroit compaſsion de ceux qui ont eſté ſubiuguez par les Romains? Ou bien « qui eſt celuy qui ne s'auanceroit à la mort, auant qu'il fuſt contreint d'endu- « rer telles choſes? Entre leſquels aucuns ont enduré de terribles tortures, & « finalement ont eſté iettez au feu, les autres ont eſté tant batuz que la mort « s'en eſt enfuyuie: les autres ont eſté cruellement deuorez par les beſtes, les « autres demy mangez & gardez vifs pour la ſeconde viande d'icelles: & en- « core les plus miſerables de tous les autres ce ſont ceux qui ſont encore en vie, « qui deſirent bien ſouuent la mort, & ne la peuuent trouuer. Mais ou eſt ceſte « grande cité? Ou eſt celle qui a eſté la ville capitale de toute la nacion des Iuifs? « Elle eſtoit ſi bien munie de fortes murailles tout à l'entour, & deuant les murail « les il y auoit des chateaux & des tours auec leurs murs pour faire teſte aux en- « nemiz: & à grand peine eſtoit elle aſſez grande pour tenir l'appareil de guerre: « elle contenoit vne ſi grande multitude d'hommes tous combatans pour elle. « Que nous eſt elle deuenue, elle qui eſtoit eſtimée auoir Dieu pour habitateur? « Elle eſt du tout raſée & racléo iuſques aux fondemens? Il n'y a que des maſures « qui ſont demeurées de reſte, & les reliques ſur leſquelles ceux qui l'ont deſtrui- « te, ont aſſiz leur cāp. Il n'y a plus que quelques poures vieillards mal-heureux, « qui croupiſſent aupres des cendres du temple, & vn petit nombre de femmes « que les ennemiz ont reſeruées pour en abuſer à paillardiſe. Eſt il poſsible que « quelcun de nous conſiderant ces choſes, puiſſe ſouffrir de regarder le Soleil, « encore qu'il luy ſoit donné de viure ſans dangier? Qui eſt celuy, tant ennemy « ſoit il du païs, ou tant impuiſſant, ou tant chiche de ſa vie, qui ne ſe faſche d'a- « uoir veſcu iuſques à preſent? Et à la mienne volonté, que la mort nous euſt tous « otez de ce monde, auant qu'il nous fuſt aduenu de voir deſtruire la ſainte cité « par la main de noz ennemiz, & raſer le temple ſacré iuſques aux fondemens « par vne ſi grande impieté. Mais pource que la grande eſperance qui nous auoit « attirez à cela, que nous pourrions parauenture venger l'outrage que les enne- « miz luy ont fait, eſt maintenāt eſuanouye, & que nous ſommes demeurez ſeuls «

„ exposez à la necessité, auançons nous de bien mourir: ayons pitié de nous mes-
„ mes, de noz propres femmes & enfans, ce pẽdant que nous auons loisir de pren-
„ dre de nous mesmes matiere de compassion. Car aussi bien sommes nous naiz
„ pour mourir, & ceux aussi qui ont esté engendrez de nous: & mesme les plus ro-
„ bustes & forts ne peuuent euiter la mort. Mais la violence outrageuse, la serui-
„ tude, & voir trainer par force noz femmes à turpitude auec noz enfans, n'est
„ pas vn mal aux hommes qui procede de la necessité de la nature: ains ceux qui
„ ont refusé de mourir de bonne heure quand la vraye opportunité se presen-
„ toit, endurent tels maux & telles oppressions par leur timidité. De nous, estans
„ appuyez grandement sur notre force, nous nous sommes reuoltez des Ro-
„ mains: & finalement quand ils nous ont exhortez pour entendre à sauuer noz
„ vies, nous n'y auons pas voulu obtemperer. Qui est donq celuy de nous qui ne
„ cognoisse ouuertement de quel courroux ils nous traiteront, s'ils nous peuuent
„ subiuguer vifs? Noz adolescens vrayement seront bien dignes de compassion,
„ d'autant qu'à cause de leur vertu & force corporelle ils seront pour endurer
„ beaucop de tormens. Les autres aussi de plus grand aage esmoueront à pitié,
„ pource que leur aage ne pourra porter les calamitez. L'vn verra deuant ses
„ yeux emmener sa femme: l'autre ayant les mains liées, orra la voix de son fils
„ implorant l'ayde de son pere. Mais ce pendant qu'ils sont encore en liberté, &
„ qu'ils ont des glaiues, que nous ayons maintenant d'eux vn seruice honneste, &
„ que nous n'experimentions point la seruitude de noz ennemiz. Mourons en li-
„ berté, & sortons hors de ceste vie auec noz femmes & noz enfans. Les loix
„ nous commandent de le faire ainsi: noz femmes & noz enfans nous en prient
„ de grande affeccion: Dieu nous a imposé ceste necessité: les Romains desirent
„ tout le contraire, & ne creignent autre chose sinon que quelcun de nous perif-
„ se deuant la ruine. Hastons nous donq de leur laisser vn estonnement de notre
„ mort, & vn esbahissement de notre hardiesse, au lieu qu'ils ont esperé de pren-
„ dre plaisir en iouyssant de nous. Il vouloit harenguer d'auãtage: mais tous luy
rompirent son propos, & rempliz d'vne impetuosité desbordée, se sollicitoyent
à faire vne telle œuure: & comme estans agitez de terribles fantosmes, chacun
desiroit preuenir son compagnon, estimans cela estre vne espreuue de magna-
nimité, & vn argument de droit & bon conseil, asauoir que nul d'eux ne mon-
trast apparence de vouloir demeurer le dernier: tant furent ils espris de desir
que leurs femmes & enfans, & eux mesmes fussent tuez. Et mesme quand ils fu-
rent prests d'executer le fait, ils ne furent point estonnez, ce qu'on pourroit
bien penser: mais ils retindrent depuis touſiours vne mesme volonté que celle
qu'ils auoyent quand ils prestoyent l'oreille au propos d'Eleazar. Tous rete-
noyent bien l'affeccion naturelle & l'amitié enuers leurs gens: mais aussi ils ob-
temperoyent à la raison, ayans bien pourueu à l'vtilité de leurs enfans. Car em-
brassans leurs femmes, ils prenoyent congé d'elles, & prenans leurs enfans au
giron, les baisoyent en plorant: & quant & quant comme ayans emprunté des
mains estranges, les perçoyent tout outre, & non point contre le gré d'iceux: &
mettans deuant les yeux les maux qu'ils eussent endurez souz la seruitude de
leurs ennemiz, ils prenoyent cela pour adoucir la neceſſité qui les faisoit ainsi
mourir. Brief, nul d'entre eux ne se trouua qui ne fust assez hardy de faire ainsi
pour le moins. Au reste, tous occirent leurs plus prochains amiz & parẽs. Voyla
des gens miserables à la verité, qui ont esté amenez par force à vne telle neces-
sité, & qui n'ont point estimé qu'il y eut vn mal plus legier, que de mettre à mort
leurs propres femmes & enfans. Ainsi donq ne pouans plus porter la douleur &
regret de ce qu'ils auoyẽt desia fait, & pensans qu'ils pourroyent offenser ceux
qui estoyẽt desia tuez, s'ils suruiuoyent tant peu que ce fut apres eux, ils amasse-
rent bien tost tous leurs biens en vn tas, & meirent le feu dedans: & choisirent
par sort dix hommes d'entre eux pour tuer tous les autres. Ainsi tous se renge-
rent pres de leurs femmes & enfans, estans prosternez par terre, & les tenans

embr

embraſſez des deux mains, attendoyent d'vn courage diſpoſé le cop de ceux qui faiſoyent vn ſi mal-heureux office. Et ceux cy ayans tué tous les autres ſans aucune frayeur, ſe preparerent à vne meſme condicion de mort: en ſorte que celuy à qui le ſort fuſt aduenu de ſuruiure apres les neuf occiz, ſe deuoit tuer ſoy meſme ſur les autres. Ainſi tous auoyēt vne telle confiance en eux meſmes, que nul n'eſtoit plus vaillant que les autres, ny à oſer entreprendre vn tel fait, ny à l'endurer. Et finalemēt auſſi les autres ſe ſubmirēt à la mort: le dernier ſe voyāt ſeul, regarda ſi en ceſte grande multitude de morts il n'y en auroit point encore qui eut beſoing de ſa main, & ayant cogneu que tous eſtoyēt treſpaſſez, va mettre le feu au palais: & d'vne main impetueuſe ſe perça tout outre de ſon propre glaiue, & mourut aupres de ſes plus familiers. Ainſi moururent ils, ne penſans point auoir laiſſé vne ſeule perſonne d'entre eux aux Romains, pour eſtre reſeruée à leur ſeruitude. Mais vne vieille femme ſe cacha, & vne autre auſſi qui eſtoit couſine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & ſageſſe par deſſus toutes les autres, & cinq petits garçons, qui s'eſtoyēt tapis dedās les canaux, par leſquels l'eauë eſtoit conduite au chateau, ce pēdant que les autres auoyent leurs eſprits occupez à s'entretuer, qui ſe trouuerēt en nōbre neuf cēs ſoixante, auec les femmes & les enfans. Ceſt eſclandre aduint le quinzieme iour d'Auril. Les Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain de bon matin à ioindre vne quantité d'eſchelles au pont, & aſſailloyent les murailles. Mais n'apperceuans aucun ennemy, ains voyans de tous coſtez vne eſtrange ſolitude, & le feu embraſé, & qu'il y auoit vn grand ſilence par tout, ne pouoyēt deuiner ce qui eſtoit aduenu: finalement comme donnans vn cop du mouton, ſe prinrent à eſcrier, pour voir ſi quelcun ſeroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes ouyrent bien ce cry, & ſortans hors des eſgouſts, declarerent aux Romains le fait comme il eſtoit aduenu: & l'vne recita apertement comme tout auoit eſté fait & dit. Toutefois les Romains ne pouoyent pas adiouter foy facilement à ces paroles, ne pouans penſer encore qu'il y euſt quelque veriſimilitude en vne entrepriſe ſi audacieuſe. Ce pendant ils taſchoyent à eſteindre le feu, & à la veuë d'iceluy pourſuyuans leur chemin, vinrent bien toſt iuſques au palais: & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en reſiouyrent point comme d'autāt de depeſché d'ennemiz: ains s'eſbahirent de la conſtance d'vne telle entrepriſe, & d'vn contemnement ſi obſtiné de la mort au milieu d'vne telle abondance de biens.

De la fin des meurtriers, qui s'eſtoyent retirez en Alexandrie & en Thebes.
CHAP. XXIX.

APRES que ceſte ruine eut eſté ainſi paracheuée, le chef des Romains laiſſa garniſon dedans le chateau: & auec l'armée ſe retira vers l'Empereur. Car il n'y auoit plus d'ēnemiz de reſte en toutes ces regiōs là: mais deſia le long trait de la guerre auoit ruiné tout le païs de Iudée: laquelle auoit auſsi donné quelque ſentiment de troubles, & preſenté des dangiers ouuerts aux autres Iuifs qui habitoyent bien loing de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie qui eſt vne ville d'Egypte, que pluſieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui eſtans de la faccion des brigans & meurtriers, auoyent trouué moyen de ſe retirer là, ne ſe contentoyent point d'y eſtre en ſauueté, mais il y attentoyent des choſes nouuelles pour maintenir leur liberté: & n'eſtimans point les Romains meilleurs qu'eux, diſoyent qu'ils ne recognoiſſoyent que Dieu pour leur ſeigneur. Et comme aucuns des Iuifs meſmes d'aſſez honneſte condicion, leur contrediſoyent, ils en tuerent vne partie, & preſſoyent les autres de pres à ſe reuolter. Les principaux des anciens voyans la temerité outrecuidée de ceux cy, penſerent bien

qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté ſi on les vouloit reprimer: mais ayant fait vne aſſemblée generale de tous les Iuifs, meirent en auant ceſte outrecuidance & temerité des brigans, remontrans qu'ils eſtoyent cauſe de tous les maux: & diſoyent que ces meſchans attiroyent à la calamité qui leur eſtoit bien deuë, ceux qui n'auoyent eſté complices d'aucun forfait, d'autant que quand encore ces brigans s'en ſeroyent fuys, ſi eſt ce qu'il n'y auoit pas fort grande eſperance que les autres ſe peuſſent ſauuer: car auſſi qu'ils ſeroyẽt cogneuz des Romains, ce ſeroit fait d'eux. Parquoy ils admonneſtoyent le peuple de ſe donner garde de tomber en leur ruine, & qu'il ſatisfeit pour ſoy en liurant ces mutins & brigans és mains des Romains. Cela dit, tous conſiderãs le grand dangier, obtemperer ẽt aux remontrãces, & ſe iettans de grãde impetuoſité ſur ces meurtriers, les ſaiſirent au corps: entre leſquels ſix cens furent ſur le champ empoignez: & ceux qui s'eſtoyent retirez en Egypte, & en Thebes, qui eſt en ceſte contrée, furent pris peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fut eſbahy de l'obſtinacion de ces canailles, ſoit qu'il faille parler de leur temerité outrecuidée, ou de l'endurciſſemẽt opiniaſtre de leur volonté. Car quelque ſorte de ſupplices ou punicion qu'on euſt peu ſonger pour torméter leur corps, & ſeulemẽt pour leur faire confeſſer, que l'Empereur eſtoit leur ſeigneur, ſi eſt ce que nul d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & ſi ne montra aucun ſemblant de le vouloir confeſſer: ains tous s'endurcirent en leur obſtinacion plus forte que toute la neceſſité, cõme s'ils euſſent eu à preſenter des corps brutaux au feu & aux tormens, & non point des eſprits ſenſibles. Et ſur tout l'aage des ieunes garçons eſtoit en grãde admiracion aux ſpectateurs: car il n'y en eut pas vn ſeul d'eux qui ſe montraſt eſmeu, ny incité à reclamer l'Empereur pour ſon ſeigneur: tant eſtoit forte l'audace en eux à ſurmõter la foibleſſe de leurs corps.

Comme le temple d'Onias fut fermé en Alexandrie. CHAP. XXX.

POVR lors Lupus eſtoit gouuerneur d'Alexandrie, & aduertiſt ſoudainement par lettres l'Empereur de ce trouble qui eſtoit aduenu. L'Empereur eſtimant qu'il ſeroit bon d'empeſcher de bonne heure ceſt appetit importun que les Iuifs auoyent de ſuſciter des nouueautez, & creignãt que derechef il s'aſſemblaſſent tous, & adioigniſſent à eux quelques autres, commanda expreſſement à Lupus de faire abbatre le tẽple des Iuifs, qui eſtoit en la ville nommée Onion. Ceſte ville eſt en Egypte, laquelle fut habitée premierement, & receut ce nom pour la raiſon qui enſuit: Onias fils de Simon, l'vn des grans Sacrificateurs, fut chaſſé de Hieruſalẽ lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit la guerre aux Iuifs, & ſe retira en Alexandrie. Il fut fort humainement receu par Ptolemée, pource qu'il eſtoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nacion des Iuifs, qu'ils s'adioindroyent à ſon ſecours, s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemée s'accorda de faire tout ce qui ſeroit poſſible. Onias donq le pria qu'il luy permit de baſtir vn tẽple en quelque endroit d'Egypte, & qu'en iceluy les Iuifs peuſſent ſeruir Dieu à leur façon. Cela ſeroit cauſe que les Iuifs auroyent Antiochus en plus grande hayne, lequel auoit deſtruit le temple en Hieruſalem, & d'autre part ſeroyent eſmeuz à porter vne meilleure affeccion audit Ptolemée, qui l'auroit reedifié en Egypte & par ce moyen il recueilleroit à ſoy plus grand nombre de Iuifs, qui ſe retireroyent là à grans troupes à cauſe de la religion. Ptolemée conſentit à cela, & luy aſſigna vn certain lieu diſtant de Memphis enuiron cent & octãte ſtades. Et ce lieu eſt appelé la cõtrée de Heliopolis: auquel Onias feit auant toutes choſes baſtir vn chateau: & apresque le chateau fut acheué, il y feit faire vn tẽple, non point à la ſemblance de celuy de Hieruſalem, mais biẽ feit edifier vne haute tour ſemblable, faite de groſſes pierres, eſpeſſes & larges, haute de ſoiſſante coudées. Il feit faire l'autel à la façon de

celuy

celuy de Hieruſalem: & tout à l'entour y feit mettre ſemblables paremens & ornemens, excepté qu'il n'y feit point faire de chandelier, mais bien vne lampe ſans grande façon, laquelle eſtoit d'or, & pendoit à vne chayne d'or, & iettoit ſes rayons comme l'eſtoille du matin. Puis enuironna tout l'eſpace qui eſtoit à l'entour du temple de brique cuite: mais les portes eſtoyent de pierre. Le Roy auſſi leur aſſigna de grandes poſſeſſions, & grand reuenu en argent, en ſorte que les Sacrificateurs auoyent grande abondance en pluſieurs choſes qui eſtoyent requiſes pour le ſeruice de Dieu. Ce pendant toutefois Onias ne faiſoit point cecy d'vne pure volonté: mais il haïſſoit les Iuifs qui habitoyent en Hieruſalem, ayant deuant les yeux ſa fuyte, & nourriſſant en ſon cœur vn deſpit & felonnie à cauſe d'icelle. Et apres qu'il auroit ainſi baſty ce temple, il penſoit retirer là tous les Iuifs qui habitoyent en Hieruſalem. Or neuf cens ſeptante ans auparauant il y auoit eu vne prophecie: aſauoir Iſaias auoit predit qu'il y auroit vn hõme Iuif qui feroit edifier vn temple en Egypte. Voyla donq comme ce temple fut edifié. Apres que le gouuerneur d'Alexãdrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au temple, & ayant emporté d'iceluy quelques ornemens, il le feit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy ſucceda, lequel n'y laiſſa vn ſeul ornement, ne pas vne ſeule de toutes les oblacions qui y auoyent eſté faites, ayant menacé les Sacrificateurs de rigoureuſes punicions, s'ils ne montroyent tout ce qui y eſtoit: & ne permit qu'aucun entraſt au temple quelque cauſe de religion qu'ils peuſſent alleguer: mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il feit ſi biẽ que nul ne ſauoit par ou y entrer, en ſorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace du ſeruice diuin. Depuis le temps que ce temple fut baſty, iuſques au temps qu'il a eſté ainſi condamné & barré, on a comté trois cens trente trois ans.

De l'occiſion des Iuifs faite en Cyrené. CHAP. XXXI.

IVDACE enragée des meurtriers auoit paſſé outre comme vne contagion iuſques aux villes & autres bourgades, qui ſont à l'entour de Cyrené. Car Ionathas homme meſchant entre vn million, tiſſerant de ſon meſtier, eſtoit eſchapé, & auoit perſuadé à pluſieurs gẽs ſimples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de fait il les mena dedans quelques deſerts, leur promettant de leur montrer & faire voir des ſignes & fantaſmes. Aucuns ne le cognoiſſans furent deceuz & abuſez par luy: mais les plus apparens & honnorables Iuifs de ceux qui eſtoyent en Cyrené, ſignifierent à Catullus, qui eſtoit gouuerneur pour lors de la Lybie Pentapolitaine, quel eſtoit l'appareil de ce ruſtre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut pareſſeux à y enuoyer gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas grande reſiſtance, pource que toute la troupe de Ionathas eſtoit ſans armes. Ainſi ils furent tous pris. Toutefois la plus grand part ſe tuerent de leurs propres mains: aucuns furent prins tous vifs, & menez à Catullus. Ionathas qui eſtoit leur capitaine, trouua bien le moyen pour lors de s'enfuyr: mais apres cela on le cercha diligemment par toutes les regions voiſines, & finalement il fut empoigné, & amené à Catullus. *Il taſchoit* tant qu'il pouoit de retarder ſa punicion: & donna occaſion d'vne grande iniquité à Catullus. Car il accuſa fauſſement les plus riches d'entre les Iuifs, diſant qu'ils luy auoyent donné conſeil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accuſacions d'vne prompte volonté, & faiſoit encore le cas plus grand qu'il n'eſtoit, & l'enrichiſſoit de braues paroles & magnifiques: afin qu'il ſemblaſt auſſi auoir fait quelque memorable guerre contre les Iuifs: & qui pis eſt de beaucop, outre ce qu'il eſtoit trop facile à adiouter foy à ce qu'on luy diſoit, il enſeignoit ces meurtriers & brigans comment il falloit calomnier. Finalement ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appelé Alexandre, auquel deſia dés long temps auoit bien montré voire publiquement quelle inimitié il luy portoit, &

enueloppé dedans ces meſmes accuſacions Berenice ſa femme, il les feit mourir les premiers: & apres eux feit mourir en vn cop trois mille de ceux qui eſtoyent plus riches en argent. En quoy faiſant luy ſembloit bien qu'il ne ſeroit iamais repris de ce qu'il faiſoit, d'autant qu'il appliquoit leurs heritages & poſſeſſions au domaine de l'Empereur. Et à celle fin que nul de tous les Iuifs qui habitoyent ailleurs, ne deſcouuriſt ſon iniuſtice, il feit auſſi voler ſon menſonge plus loing: & perſuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoyẽt eſté pris, d'accuſer des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoyent tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. D'ond entre ceux qui furent ainſi accuſez par trahiſon, Ioſephe qui a reduit ceſte hiſtoire par eſcrit, en eſtoit vn. Neãtmoins ceſte fauſſe menée de Catullus ne vint point à vne telle fin qu'il eſperoit. Car il vint bien à Rome, menãt auec ſoy Ionathas & les autres priſonniers, pẽſant que toute la fin des informaciõs ne ſeroit ſinon ſur la calomnie qu'il auoit braſſée tant de ſoy meſme que par Ionathas. Toutefois Veſpaſien ayant quelque mauuaiſe ſouſpeçon, ſe vouloit enquerir de la verité: & apres auoir cogneu que ces derniers nommez eſtoyent fauſſement accuſez, les abſolut de tous crimes & blaſmes à la ſollicitacion de Titus: & ordonna que Ionathas fuſt puny comme il auoit merité: lequel fut premierement battu de verges, & finalement bruſlé tout vif. Quant à Catullus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il n'eut point de chaſtiemẽt rigoreux: mais bien toſt apres il fut ſurprins de diuerſes maladies & incurables. Car non ſeulement il fut tormenté griefuemẽt en ſon corps: mais il enduroit des maladies beaucop plus terribles en ſon eſprit. Car il eſtoit effrayé d'horreurs & eſpouantemens, & à tous propos il voyoit les ombres & fantoſmes de ceux qu'il auoit ainſi iniuſtement occiz, qui le pourſuyuoyent, & crioit comme deſeſperé. Il ne ſe pouoit contenir en vn lieu, mais à toutes minutes ſortoit hors de ſon lict, comme ſi les tormens & les flammes luy fuſſent miſes audeuant. Le mal s'augmentoit touſiours, & finalement ayant les entrailles vuydes, & apres que les boyaux luy furent ſortiz du corps, ils mourut miſerablement: comme ainſi ſoit que la Prouidence diuine ne montre point plus certain argument de ſoy, que quand elle prend vengeance des meſchans & iniques. C'eſt cy la fin de l'hiſtoire, que i'ay promis mettre en lumiere auec toute verité pour ceux qui ont deſir de cognoitre comment les Romains ont mis à fin ceſte guerre contre les Iuifs. Au reſte ie laiſſe à prononcer aux lecteurs, comment ie l'ay declaré. Toutefois ie n'auray honte de dire hardiment touchant la verité, que ie ne me ſuis propoſé autre but en toutes les choſes que i'ay eſcrites, que ceſte meſme verité.

Fin du ſeptieme & dernier Liure de Fl. Ioſephe de la guerre des Iuifs.

PETIT

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES en la guerre des Iuifs, & és Machabées.

Le premier nombre denote la page: le ſecond, la ligne diſtinguée par dixaines.

A

ABER, ſecõd frere apres Machabée prins des bourreaux d'Antiochus. 324.20

Aber horriblement tourmenté par les bourreaux. 329.30

Aber parle conſtamment au tyran Antiochus. 324.40

Abraham feit ſa reſidéce en la ville de Chebron, & s'en trouue encores teſmoignage dans les pierres. 210.30

Acouſtremés du grand Sacrificateur. 234.20

Achas le cinqieme frere ſe preſéte luy meſmes aux bourreaux. 331.20

Achas eſtãt en ſes griefs tormés parle hardimẽt au tyran Antiochus. 331.50

Achiabus tient la main d'Herodes qui ſe vouloit tuer d'vn couteau. 80.20

Achiab couſin germain du Roy reſiſte aux ſedicieux. 87.1

Achiab conſeille aux Iuifs de ſe venir rendre à la merci de Varus. 88.40

Acmé femme de chãbre de Iulia eſcrit à Herodes. 78.1

Agrippa, fils d'Ariſtobulus, va à Rome pour former complainte contre Pilate. 97.30

Agrippa priſonnier à Rome pour auoir ſouhaitté la mort de l'Empereur Tibere. 97.30

Agrippa ſe retire du parti de l'Empereur Claudius. 100.10

Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. 100.10

Agrippa, faiſant enuironner Hieruſalem d'vne forte muraille, fut empeſché par les Romains. 101.20

Agrippa meurt en la ville de Ceſarée. 101.20

Agrippa, fils du premier Agrippa, conſtitué par Claudius, Roy de Chalchide. 102.1

Agrippa ayant fait ſa harẽgue au peuple ſe prent à plorer. 118.20

Agrippa enuoye ſecours aux Iuifs. 120.10

Agrippa ote le gouuernement de ſon royaume à Varus pour ſes mal-uerſacions. 125.30

Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs pour traiter alliance auec les Romains. 129.1

Agrippa va trouuer Veſpaſiẽ en la ville d'Antioche. 141.10

Agrippa aduertiſſant ceux de Gamala de ſe rendre, fut frappé d'vne pierre au coude droit. 176.10

Agrippion ville baſtie par Herodes en l'honneur d'Agrippa. 52.10

les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanaïs & des maraiz Meotides d'autant qu'ils ſont Scythes. 305.30

les Alains alliez auec les Rois des Hyrcaniens ſe iettent ſur les Medes. 305.40

Albinus ſuccede à Feſtus au gouuernement de Iudée. 106.20

Alexãdra auoit deux fils de ſon mary Alexandre, Hyrcanus l'aiſné, & Ariſtobulus. 17.50

Alexandra prent familiarité auec les Phariſiens. 18.1

Alexãdra ſe fait creindre & redoubter au Rois eſtrangiers. 18.10

Alexãdra fait empriſonner la femme

de ſon fils Ariſtobulus. 18.40
Alexandra meurt auant que prendre vengeance des tors que luy faiſoit Ariſtobulus. 19.1
Alexandre deliuré de priſon & ordonné Roy. 15.1
Alexandre auec nouuelles forces prét Raphie Gaza & Anthedon. 15.10
Alexãdre met ſouz ſon obeïſſance les Galaadites & Moabites. 15.20
Alexandre deſconfit par Oboda Roy des Arabes. 15.20
Alexandre fort hay des ſiens. 15.40
Alexandre fait crucifier 800. de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem. 16.20
Alexandre fait faire vn grand foſſé ſur la montagne d'Antipatris. 17.10
Alexandre humainement receu par les ſiens pour s'en eſtre retourné victorieux. 17.30
Alexãdre meurt & laiſſe ſon royaume à Alexandra ſa femme. 17.40
Alexandre eſtant eſchappé des mains de Pompée aſſemble grand armée & tormente Hyrcanus. 23.30
Alexandre fils aiſné d'Ariſtobulus eſchappe de Pompée & s'enfuit. 83.10
Alexandre enuoye ambaſſades vers Gabinius luy demandãt pardon de ſes fautes. 24.10
Alexãdre incite les Iuifs à ſe reuolter. 25.10
Alexandre ſe purge & auſſi ſon frere des crimes qu'Antipater luy impoſoyent. 56.20
Alexandre eſpié de pluſieurs qui rapportoyent tout ce qu'il diſoit. 58.1
Alexandre mal venu de tous à cauſe des outrages de Glaphyra ſa femme. 59.20
Alexandre compoſe en la priſon quatre liures contre ſes ennemiz. 61.30
Alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs. 65.1
Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 218.30
les Allemans, de leur naturel, depourueuz de bon conſeil. 296.10
les Allemans ſe rendent à Domicien. 296.40
Amanus, lieu donné pour habiter à huit cens ſoldats Romains. 304.1
Amath l'vn des plus grans chateaux qui ſoyent ſituez outre le fleuue Iordan. 15.10
Amaus miſe à feu en vengeãce des Romains qui furent là tuez. 88.20
les Ambaſſadeurs des Iuifs declarent à Ceſar les grandes tyrannies d'Herodes. 89.20
les Amiz d'Antipater rudement repouſſez de la maiſon d'Herodes. 75.1
Ammaus c'eſt autant à dire que eaux chaudes. 176.1
Amygdalon eſtang pres de Hieruſalẽ. 252.20
Ananias ſacrificateur tué par les brigans auec Ezechias ſon frere. 122.1
Ananias ſacrificateur mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 257.10
Ananus traitre ietté par ſus les murailles. 124.40
Ananus le plus vieil des ſacrificateurs fait eſmouuoir le peuple contre les brigans. 185.1
Ananus fait grande remontrance au peuple voyant les ſaints lieux prophanez par les brigans. 185.40
Ananus grãd ſacrificateur tué par les Iduméens & Zelateurs. 196.20
Ananus creint de faire violence aux portes ſacrées du temple. 188.40
Ananus eloquent à merueilles. 196.30
Ananus fils de Bamadus le plus cruel des ſergens & officiers de Simon. 257.1
Ananus le plus cruel bourreau qu'euſt Simon, ſe rend à Titus. 275.50
Aniochus lié, garrotté, & enuoyé à Rome. 305.20
Antigonus accuſe deuant Ceſar, Antipater & ſon frere Hyrcanus. 27.1
Antigonus fait Roy de Hieruſalẽ par le moyen des Parthes arrache à belles dẽts les oreilles d'Hyrcanus. 35.30
Antigonus exerce cruauté ſur Ioſephe apres ſa mort. 41.30
Antigonus ſe iette aux pieds de Soſius lequel n'en eut compaſſion. 44.30
Antigonus finablement decapité. 45.1
les Antiochiens prient Titus de faire oter les tableaux d'erain ou les priuileges des Iuifs eſtoyẽt engrauez. 297.50
Antiochus entre au païs de Iudée & prent

prent la ville de Hieruſalem. 9.30
Antiochus contreint les Iuifs à ne plus circõcire leurs enfans,& à offrir des porceaux ſur l'autel. 9.40
Antiochus meurt, & Antiochus ſon fils luy ſuccede. 10.20
Antiochus veinc & occit les Iuifs: & Iudas s'enfuyt au gouuernemẽt de Gophnis. 10.40
Antiochus tué par les Arabes. 17.20
Antiochus ſurnommé Epiphanes ayãt auec ſoy grand nombre de ieunes gens ſe rue contre les Iuifs qui les occirent preſque tous. 251.50
Antiochus Iuif accuſe ſon pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feuen Antioche. 294.1
Antiochus Roy, luy eſtant en Comagene endure de grandes pertes. 304.10
Antiochus delibere d'abãdonner ſon royaume ſentãt venir les Romains contre luy. 304.40
Antiochus prent ſa femme & ſes filles & s'enfuyt en Cilicie. 305.1
Antiochus occupe le royaume de Seleucus & degrade Onias de la ſacrificature. 322.50
Antiochus fait ſon entrée en Hieruſalem. 323.10
Antiochus fait vn edict, que les refuſans de ſacrifier à ſa guiſe ſoyent mis ſus la roë. 323.10
Antiochus cõmande aux Hebrieux de mãger de la chair de porceau. 323.20
Antiochus fait venir Solomoné auec ſes ſept fils. 327.10
Antiochus fait montrer les tormens qu'il feroit endurer aux ſept freres. 327.30
Antipas debat du droit du royaume de Iudée. 84.1
Antipater exhorte Hyrcanus de ſen aller au refuge pardeuers Aretas Roy des Arabes. 19.30
Antipater ſecour Ptolemée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 25.1
Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris. 25.30
Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompée. 26.10
Antipater grandement loué par Mithridates. 26.40
Antipater deſpouille ſes veſtemens & montre le grand nombre des playes qu'il auoit receuz pour faire ſeruice à Ceſar. 27.10
Antipater conſtitué par Ceſar gouuerneur de Iudée. 27.30
Antipater retourne en Iudée, ayant accompagné Ceſar retournant de Syrie. 27.40
Antipater prent ſoin de mettre ordre à l'eſtat de la prouince ne s'attendãt à Hyrcanus pour ſa ſtupidité. 28.1
Antipater diuertit ſon fils Herodes de ſon entrepriſe contre Hyrcanus. 29.10
Antipater ſauue du danger de mort Malichus & appaiſe la furie de Caſſius. 30.10
Antipater conſpire contre ſes freres. 56.1
Antipater declaré ſucceſſeur du royaume par le teſtamẽt d'Herodes. 30.10
Antipater diſſimule la hayne qu'il portoit à ſes freres. 57.50
Antipater aymé d'Herodes par le moyen des calõnies qu'on forgeoit ſur ſes freres. 58.30
Antipater deuint tout tranſy apres la harengue d'Herodes ſon pere. 58.30
Antipater delibere rompre les mariages qu'Herodes auoit eſtablis. 58.40
Antipater loué per le traitre Eurycles. 65.1
Antipater encourut la male-grace du peuple pour la mort de ſes deux freres. 67.40
Antipater fait de grans dons aux Romains, mais il ne laiſſe d'eſtre en leur male-grace. 68.1
Antipater rigoreuſement chaſſé de la preſence du Roy Herodes. 69.10
Antipater par flatteries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 69.10
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. 69.20
Antipater outre le gré de ſon pere ſe trouue de nuict aux bãquets de Pheroras. 70.1
Antipater trouue moyen que ſon pere Herodes l'enuoye à Rome. 70.10
Antipater Samaritain maitre d'hoſtel d'Antipater fils d'Herodes a la gehenne. 72.10
Antipater conſeillé par ſes familiers de ne retourner vers ſon pere He-

rodes. 74.20
Antipater abandonné de tous pour ſes meſchancetez. 74.40
Antipater magnifiquement acompagné allant à Rome & pourement recueilly à ſon retour. 74.40
Antipater tient bonne contenance & feint n'eſtre gueres eſtonné. 74.40
Antipater rudement repouſſé du Roy Herodes. 75.10
Antipater fils de Salomé vehement plaidoieur propoſe l'accuſacion cõtre Archelaus. 84.30
Antipatride, ville conſtruitte par Herodes en l'houneur de ſon pere Antipater. 52.20
Antonia fortereſſe priſe & bruſlée par les Iuifs mutins. 121.1
Antonia tour baſtie par Herodes. 234.50
Antonia eſt raſée par les Romains. 270.10
Antoine corrompu par Herodes. 32.30
Antoine conſtitue Phaſellus & ſon frere Herodes Tetrarques. 32.40
Antoine eſpris de Cleopatra. 45.10
Antoine donne à Cleopatra la vigne des palmes, là ou le baume croiſt. 45.30
Antoine retourne victorieux des Parthes. 45.40
Antoine repouſſe les Iuifs d'Aſcalon. 140.1
Antoine met gens en embuſche pour ſurprendre les Iuifs. 140.50
Antoine fait mettre le feu dans vne tour ou le plus fort de ſes ennemiz eſtoit. 141.1
Antoine deffait l'armée de Vitellius. 217.40
Antonius enuoye Cecinna vers Vetellius. 218.10
Antoine eſt tué en trahiſon. 160.40
Apollonius gouuerneur de Syrie, Phenice, & Cilice. 322.20
Apollonius prié d'vn chacun de ne faire aucune violẽce au temple. 322.30
Apollonius tõbe ſur ſa face de fraieur de l'appariciõ des Anges. 322.30
Apollonius leuant ſes mains au ciel requiert les Hebrieux d'eſtre ſes interceſſeurs. 322.40
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoyent aualé. 258.20
Arbaleſtes inſtrumẽs pour ietter pierres & caillous. 220.10
Archelaus fait bon recueil à Herodes. 56.40
Archelaus acõpagne Herodes iuſques à Zephirie. 56.40
Archelaus vſe de fineſſe pour deliurer ſon gendre hors de priſon. 62.40
Archelaus proclamé Roy de Iudée. 81.10
Archelaus fait faire grãs pompes aux funerailles du Roy Herodes. 81.10
Archelaus s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 83.1
Archelaus deſcent en mer pour aller à Rome. 83.30
Archelaus ſe iette aux pieds d'Auguſte. 85.20
Archelaus a vn nouueau proces cõtre les Iuifs à Rome. 89.1
Archelaus accuſé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 91.30
Archelaus & Glaphyra ſa femme ſongent de cas merueilleux. 91.30
Aretas conſtitué Roy de Syrie la baſſe. 17.20
Aretas leue le ſiege de Hieruſalem. 20.10
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter paix. 23.20
Areth le ſixieme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'eſtre honnoré. 332.1
Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa principauté en royaume. 13.20
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon. 13.20
Ariſtobulus fait mourir ſon frere Antigonus. 13.30
Ariſtobulus voyant la Royne Alexandra malade s'empare des treſors & fortereſſes & ſe declara Roy. 18.40
Ariſtobulus & Hyrcanus freres ſe donnẽt la bataille pres de Hiericho. 19.1
Ariſtobulus deffait par Hyrcanus. 19.50
Ariſtobulus appaiſe Pompeé. 21.10
Ariſtobulus deffait plus de ſix mille de ſes ennemiz. 20.10
Ariſtobulus ennuyé de faire la cour, il s'en retourne à Dioſpolis. 20.20
Ariſtobulus ſe retire dans le temple de Hieruſal

Hieruſalem, pour ſe defendre cõtre Pompée. 21.30
Ariſtobulus prins auec ſon fils Antigonus. 24.40
Ariſtobulus decõfit par les Romains. 24.40
Ariſtobulus paſſe par force par le milieu de l'armée des Romains, & ſe retire dãs le chateau de Macheron. 24.40
Ariſtobulus empoiſonné par les fauorits de Pompée. 25.50.
Arborius par fineſſe eſchappe du feu. 273.1
Aſamon montagne au milieu de Galilée. 128.1
Aſphalte, lac: & du lac de Tyberiade. 206.1
Aſphaltite, lac ou croiſt le bitume. 79. 40.
Aſſaut donné à Gamala. 176.30
Athrogeus berger aſpire à la dignité royale. 87.30
Athrogeus auec quatre freres enuirõne l'armée des Romains. 87.40
Athrogeus prins par Archelaus, auec deux de ſes freres. 87.40

B

BAaras racine reſſemblant de couleur à la flamme, & de la merueilleuſe nature d'icelle. 301.50
Bacchides commis d'Antiochus ſur les garniſons, fait battre les plus hõnorables des Iuifs. 9.40
Baings faitz par Herodes en Tripolis, Damas, & Ptolemaide. 52.40
Balſames arbres dont vient le baume. 206.40
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée. 33.10
Baſſus fait foueter Eleazar en la preſence des Iuifs. 303.1
Baſſus fait dreſſer vn gibet feignant y vouloir faire pendre Eleazar. 303. 10.
Baſſus prẽt la fortereſſe de Machera. 303.30
Bataille entre les Idumées & Simon. 209.40
Bataille donnée aupres de Bebriac ville en la Gaule Ciſalpine. 211.30
Bataille donnée deuãt le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 217.50
Bataille entre les Romains & les Iuifs donnée aupres du ſecret & ſacré oratoire du temple. 265.1
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater, apporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 73.10
Begabri & Caphartophan villettes au milieu d'Idumée prinſes par Veſpaſié, ou il mit à mort plus de dix mille hommes, & en print mille priſonniers. 205.30
Beleus fleuue de Galilée. 98.20
Berenice Roine aiant les pieds nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 110.1
Beryte, autrement Baruth, ville en la prouince de Phenice. 293.20
Deux cens cinquãteſix mille cinq cẽs beſtes offertes au temple. 289.30
Bethel, & Ephrem, deux petites villes prinſes par Veſpaſien. 211.40
Bezetha, porte de Hieruſalem. 111.10.
Bezetha montagne pres de Hieruſalem. 229.20
Bitume, matiere glueuſe qui ne ſe peut reſoudre ſinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 207.30
le Boiſſeau de froument vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 259.40
le Bon-heur & l'experience ſoutenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de creinte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs. 239.40
les Bourreaux amollis par les paroles de Machabée. 328.50
Braue reſponce d'vn Iuif. 224.10
Brieue narracion des faits tyranniques de Neron. 208.10
Bruit merueilleux entre les ſoldats Romains ſe voyans enuironnez dans la ville neufue. 242.20

C

CAius fait Roy de Hieruſalẽ Agrippa. 97.40
Caius Empereur, outrecuidé de telle ſorte qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 98.1
Caius menace par lettres Petronius. 99.40
Caius tué par trahiſon. 100.1
Canatha, ville de la baſſe Syrie. 46.10
Capernaum fontaine fort abondãte. 122.20
Capharin chateau prins par Cerea.

lis. 211. 40
Caphetra forteresse bruslée par Cerealis. 211.40
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hierusalem pour la gouuerner. 184.1
les Capitaines & gendarmes créent Vespasien Empereur. 214.40
six Capitaines asséblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du temple. 276.20
Cas merueilleux aduenu à Herodes. 42.10
Cassius gouuerneur de Iudée apres Crassus. 25.30
Cassius se retire en Syrie pour se saisir de l'armée qui tenoit Apamia assiegée. 29.50
Cassius rançonne les villes de Iudée. 30.1
Cassius est tué pres de Philippopoli. 32. 20
Castor Iuif abuse Titus. 240.40
Castor est blessé d'vn cop de flesche. 241.20
Catullus, gouuerneur de la Libye Pentapolitaine. 317.30
Catullus fait mourir 3000 Iuifs riches en argent. 318.1
Catullus diuinement puni par ses mal uersacions. 318.10
Cauernes ou se retiroyent les brigans qui faisoyent guerre à Herodes. 39.50
Cecilius Bassus en faueur de Pompée fait tuer en trahison Sextus Cesar. 29.30
Cecinna enuoyé de par Vitellius pour batailler contre Antonius. 217.10
Cecinna excogite vne trahison. 217.10
Cecinna en danger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertiz. 217.30
Cedron, vallée creuse pres du mont d'Oliuet. 224.1
Celadus enuoyé par Cesar pour recognoitre Alexandre. 91.1
Celadus fait que le ieune compagnon qui se disoit Alexandre, decele les auteurs de sa fourbe. 91.10
Cerealis tribun, enuoyé contre les Samaritains auec six cens hommes de cheual & trois mille de pied. 159.20
Cerealis tue tous les Samaritains qui ne voulurent laisser les armes pour aduertissement qu'il leur feist. 159. 30
Cerealis capitaine de Vespasien gaste la haute Idumée. 211.40
Cerealis, colonnel de toutes les bandes de Titus. 269.1
Cerealis aduerti du reuoltement des Allemans, les deffait, & en fait grande deconfiture. 296.30
Cesar s'inuestit de la monarchie de Rome. 25.40
Cesar fait Antipater citoyen Romain. 26.50
Cesar prononce Hyrcanus le plus digne de la souueraine sacrificature. 27.30
Cesar remet le diademe Royal sur la teste d'Herodes. 49.20
Cesar eleue Herodes en plus grans honneurs & richesses que deuant. 49.40
Cesar constitue Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 50.40
Cesar esmeu de pitié appointe Herodes auec ses fils. 56.30
Cesar diuise le royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 90.1
Cesarée, ville edifiée par Herodes en l'honneur de Cesar. 52.1
en Cesarée furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 123.20
Cesennius Gallus deffait biẽ deux mil le Iuifs sur la montagne Asamon. 128.1
Cesennius Petus gouuerneur de Syrie aduertit Vespasien du cõplot d'Antiochus & Epiphanes se voulant rebeller contre les Romains. 304. 20
Cestius Festus gouuerneur du païs de Iudée apres la mort d'Agrippa. 101. 30
Cestius Gallus, gouuerneur de Syrie: vint en Hierusalem là ou trẽte fois cent mille hommes se pleignent à luy de Florus. 107.10
Cestius auec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 127.1
Cestius plante son camp deuant Hierusalem. 129.20
Cestius entre en Hierusalem. 129.30
Cestius leue son camp de deuant Hierusalem trop inconsideréement & sans propos. 130.10

Ceſtius fait copper la gorge à ſes mulets & aſnes. 130.40
Ceſtius fait amuſer les Iuifs ce pẽdant que luy & ſes gens s'enfuyoyẽt ſans dire mot. 131.10
Ceſtius fuyant laiſſe par les chemins pluſieurs machines de guerre. 131.20
Chares & Ioſephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 176.20
Chebron priſe par ſurprinſe. 210.20
Chebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 210.30
Claſſicus & Ciuilis dõnent conſeil aux Allemans de ſe reuolter. 296.20
Claudius raui à l'Empire par force. 100.1
Claudius reçoit en ſon camp le Senat. 101.10
Claudius donne à Agrippa le royaume de ſon pere Herodes. 101.10
Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 103.10
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'empire treze ans. 104.1
Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 36.30
Cleopatra grandemẽt cruelle enuers ceux de ſon lignage. 45.20
Cleopatra machine la mort des Rois Herodes, & Malichus. 45.20
Cleopatra perſuade à Antoine bailler commiſſion à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 46.1
Clitus ſe coppe luy meſme la main gauche. 138.10
Coloſſe de Ceſar auſſi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 52.1
Coponius cheualier Romain enuoyé par Ceſar au gouuernement de Iudée. 92.10
Corban, threſor ſacré. 97.10
Craſſus ſuccede à Gabinius, il rauit les deux mille talẽts du tẽple, auſquels Pompée n'auoit oſé toucher. 25.20
Craſſus auec tous ſes gens occis, ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates. 25.20
Cry horrible dans Hieruſalem. 279.1
Cry & remontrance des ſept freres, au tyran Antiochus. 328.10
Cruauté de Florus ſur les plus nobles de Hieruſalem. 109.30
Cuyure de Corinthe, c'eſt laton ſurmontant en beauté l'or. 232.30
Cumanus fait peur aux Iuifs de telle ſorte que s'enfuyant il s'en eſtoufa plus de dix mille. 102.20
Cydeſſa, village fort appartenant aux Tyriens. 181.50
Cypre chateau qu'Herodes en l'honneur de ſa femme Cypris feit baſtir ſur Hiericho. 52.20

D

DAphne, ville prochaine d'Antioche. 32.30
Dauid pere de Solomon premier edificateur du temple de Hieruſalem. 228.30
Dauid premier Roy de Iudée. 290.30
Dauid s'abſtient de boire, encore qu'il euſt grand ſoif, pour le ſermẽt qu'il auoit fait. 321.30
Deffaite des brigans dans des cauernes, par Herodes. 40.1
Delta, triangle d'Egypte. 26.30
Demetrius ſurmonte Alexandre. 16.1
Deploracion de Ioſephe, auteur de ceſte hiſtoire, ſur Hieruſalẽ. 220.30
Deſpouilles du temple de Hieruſalem portées en triomphe à Rome. 300.1
Deux choſes cauſent la paſsion, ou l'empeſchent. 320.30
Dieu enuoye vne grand perte à Herodes par vn tremblement de terre. 46.30
Dieu a mis en la puiſſance de l'entendement aucuns mandemẽs de l'obſeruacion. 321.10
Dieu enuoye ſon courroux ſur les Iuifs. 323.1
Doleſus tué par les brigans de Gadara. 203.30
Domicien auec pluſieurs gentils-hommes Romains ſe ſauuent & tout le reſte mis en pieces. 218.1
Domicien gouuerne le peuple de Rome iuſques à ce que Veſpaſien ſon pere ſoit venu. 218.20
Domicié fils ſecond de Veſpaſien marche contre les Allemans. 296.30
Domicius Sabinus homme de bien & vaillant. 242.30
Doris premiere femme d'Herodes na-

tiue de Hieruſalem, repudiée. 54.1
Doris mere d'Antipater chaſſée de la cour d'Herodes. 72.10
Druſion tour faite par Herodes en l'hõneur de Druſus nepueu de Ceſar. 51.40

E

EGypte fort abondante & riche en bleds. 215.10
Egypte païs de difficile accés tant par mer que par terre. 215.10
vn Egypcien faux prophete. 105.10
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entrepriſe. 10.30
Eleazar perſuade aux deputez, de ne receuoir aucun don, ſinon de ceux de la nacion Iudaïque. 119.10
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. 190.10
Eleazar va vers Herodiõ, & ſe iette du haut d'vne muraille ou il mourut. 209.50
Eleazar eleue vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur & en rompt le Mouton des Romains. 154.20
Eleazar tire à ſoy pluſieurs des Zelateurs & en fait grãde ſedicio. 219.20
Eleazar ieune homme hardy & vaillant. 304.40
Eleazar capitaine des meſchans tient le chateau de Maſſada. 306.10
Eleazar & ſes compagnons cõſpirent contre ceux qui voudroyent obeïr aux Romains. 306.10
Eleazar parle ouuertemẽt de l'immortalité de l'ame. 311.30
Eleazar reſpond aux ſeruiteurs d'Antiochus. 325.20
Eleazar auteur de la paſſion des martyrs. 319.40
Eleazar eſt ſollicité par Antiochus de tranſgreſſer la loy. 323.20
Eleazar reſpond au tyran Antiochus. 323.40
Eleazar trainé au ſupplice, & grandement tormenté par les bourreaux d'Antiochus. 324.40
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne pacience qu'il luy donnoit. 325.1
Eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au viſage. 325.30
Eleazar gouuerné par la raiſon. 325.50
Eleazar eſt exẽple à tous prelats. 326.10
Eleon mont, c'eſt le mõt d'Oliuet. 224.1
Eliſée Prophete eſt humainement receu des habitãs de Hiericho. 206.20
Embuſches dreſſées par les Iuifs contre les Romains. 226.50
l'Empereur commande à Lupus de faire abatre le temple des Iuifs en la ville d'Onion. 316.30
les Empereurs Romains ont touſiours honnoré & orné le temple de Hieruſalem. 259.10
Eneas court vers Caſtor penſant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 241.30
Engaddi petite ville prinſe des brigãs & meurtriers. 202.30
Epiphanes & Callinicus font teſte aux Romains. 305.1
Epiphanes & les autres vont à Rome auſſi feit le Roy Antiochus. 305.30
Eſcarmouche des Iuifs. 251.40
vne Eſclaue deſcouure en la torture la cõſpiracio faite cõtre Herodes. 71.10
Euaratus, natif de l'Iſle Cos ſemblable au traitre Eurycles. 65.30
Eurycles Lacedemonien, par flatterie & preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & ce qu'il feit. 63.20
Eurycles accuſe Alexandre & Ariſtobulus deuant Herodes. 64.10
Eurycles accuſé deuant Ceſar d'auoir mis en diſcord le païs d'Achaïe. 65.30

F

FAuſtus Cornelius entre le premier au temple de Hieruſalem. 22.10
Felix fait la guerre à Phaſellus. 31.40
Felix enuoyé gouuerneur de Iudée, Samarie & Galilée. 104.1
Felix print Eleazar, capitaine des brigans. 104.30
Deux femmes ſeules eſchappées de la deſtruccion de Gamale. 180.10
les Femmes qui auoyẽt leurs fleurs ne entroyent point au temple. 234.1
les Femmes rauiſſent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 249.20
deux Femmes & cinq petits garçons ſe ſauuent dedãs des eſgouſts. 315.10
Feſtus ſuccede à Felix au gouuernement de Iudée. 106.10
Feux de ioye par toutes les villes pour Veſpaſien eſleu Empereur. 216.1

le Feu

le Feu eſteint en pluſieurs endroits de la ville par le ſang des Iuifs. 288.20
Flauius Silua ſuccede au gouuernement de Iudée apres la mort de Baſſus. 306.1
Flauius marche contre Eleazar & ſes compagnons. 307.20
Flauius fait faire vn mur à l'entour de Maſſada pour enfermer ſes ennemiz. 307.30
Flauius Silua fait bruſler le mur que feirent les Iuifs. 309.50
Florus pilloit vne ville tout d'vn cop. 107.1
Florus enuoye tirer dixſept talents du threſor ſacré. 108.30
Florus auec grand armée va en Hieruſalē ou il fait grās extorcions. 108.40
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalē. 109.20
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem, & retourne en Ceſarée. 111.30
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchancetez que luy meſmes auoit commiſes. 111.40
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre ne reſpōd rien aux ambaſſadeurs de Hieruſalem. 120.10
Vne petite poignée de foin vendue quatre Attiques. 273.40
Fonteius Agrippa lieutenant du Conſul tué par les Sarmates. 296.50
Fontaine pres de Hiericho fort ample infectāt & gaſtant tout le païs, mais Eliſée la rendit douce, ſaine & fertile. 206.10
Fōtaines d'eauës chaudes de gouſt & de ſaueur bien diuerſe. 302.10
Forfait execrable excogité par Herodes afin qu'on pleure ſon deces. 80.1
le Forfait d'vn ſeul homme doit eſtre puny: mais on doit pardonner à vne multitude qui a offenſé. 228.1
Des fortificacions que feit faire Ioſephe au païs de Galilée dont il eſtoit gouuerneur. 132.30
Fronton l'vn des affranchiz de Titus garde des priſonniers Iuifs. 289.1
Vne infinie multitude de fugitifs vendue. 286.50

G

GAbaa ville des cheualiers. 141.40
Gabath Saul, c'eſt à dire la vallée Saul. 222.40
Gabinius ſucceſſeur de Scaurus au gouuernemēt de Iudée, rōpt les entrepriſes d'Alexandre. 23.30
Gabinius diuiſe toute la gent de Iudée en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemens. 24.20
Gabinius met en fuite Alexādre apres auoir occis dix mille hommes de ſes gens. 25.10
Gadara deſtruite par les Iuifs, & reparée par Pompée. 22.50
Gadare priſe par Veſpaſiē au premier aſſaut qu'il donna. 148.1
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 211.20
Galilée rēplie de feu & de ſang. 143.20
Galilée païs fort abondant en huyles. 134.20
Galiléens gens belliqueux dés leur enfance. 141.50
Gamala, lieu de difficile accés. 175.30
Gamala reſiſta ſept moys contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez. 176.1
Ceux de Gamale plus cruels cōtre eux que les Romains meſmes. 180.10
Garizin mōtagne que les Samaritains reputent treſſainte. 159.10
les Gaulois & les Allemās font cōplot de ſe reuolter des Romains. 296.1
Les deux Galilées fort fertiles & peuplées. 142.10
Genath porte de Hieruſalem. 229.1
Geneſar, lac pres de la ville de Tarichée. 168.30
Vn gendarme decouure ſon derriere aux Iuifs, dont il en vint grande mutinerie. 102.10
Gens de guerre corōnez de laurier & veſtuz d'habillemēs de ſoye. 298.40
Geſſius Florus plus meſchant qu'Albinus 106.40
Giſcala petite ville de Galilée. 180.20
Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucop de choſes de ſa nobleſſe. 59.1
Gorion homme eleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 199.30
des Gouuerneurs qu'eleurent les Iuifs au païs de Iudée. 132.10
Gratus, qui auoit la charge des pietōs du Roy, preuiēt Simō & le tue. 87.20
les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche

bouche pour orer & plaider, mais quãt à la verité de l'hiſtoire ils ſont muets. 5.50
les Grecs on reduit en leur langage ce que les Hebrieux auoyent eſcrit de leur origine. 6.10
les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant Neron cõtre les Iuifs. 107.20
Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 211.20

H

HErodes fils puis né d'Antipater cõſtitué ſur le païs de Galilée. 28.1
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigãs, & vne grãd bande de pendars ſur la frõtiere de Syrie. 28.1
Herodes abſouz par Hyrcanus. 29.1
Herodes ordõné chef de la gendarmerie tãt en Syrie qu'en Samarie. 29.10
Herodes eſt le premier qui gaigne le cœur de Caſſius. 30.1
Herodes ſe garde d'eſtre pris des Barbares. 34.30
Herodes ſe retire de nuict en Idumée. 34.40
Herodes prent Maſſada & chaſſe hors de Galilée le Prince des Tyriẽs. 32.1
Herodes obtient la victoire ſur Antigonus & autres. 32.10
Herodion chateau conſtruit par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtint contre les Iuifs. 35.1
Herodes adiourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 28.40
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 36.1
Herodes ayant deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps ny pour autre incommodité. 36.30
Herodes eſt en treſgrand peril pres de Pamphylie. 36.30
Herodes ayant prins la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 38.10
Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hieruſalẽ qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute la ville. 38.20
Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoyent en richeſſes. 39.10
Herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village Arbela contre les brigans. 39.20
Herodes defait les brigans. 39.30
Herodes recõpenſe ſes ſoldats du premier fruit de leurs labeurs. 39.40
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 40.20
Herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 41.50
Herodes s'en retourne vers Egypte cognoiſſant l'infidelité des Arabes. 36.20
Herodes eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 36.20
Herodes refuſé du paſſage de Peluſe, finalement l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 36.20
Herodes bleſſé d'vne fleſche. 42.20
Herodes fait trẽcher la teſte à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 43.20
Herodes aſſiege Hieruſalem. 43.20
Herodes durãt le ſiege de Hieruſalem alla en Samarie eſpouſer la fille de Ariſtobulus. 45.30
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalẽ, que deuãt. 44.40
Herodes ſauue le demourant des citoyens de Hieruſalem par promeſſe qu'il feit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. 44.50
Herodes auec bien peu de gẽs defend le palais royal. 33.40
Herodes eſtant arriué à Rome aborda premierement Antoine. 36.40
Herodes fait Roy de Hieruſalem par l'autorité du Senat Romain. 37.10
Herodes en grand dangier. 46.20
Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniaſtrerie de ſes capitaines. 46.20
Herodes ſe campe pres de Philadelphie. 48.1
Herodes meſme aſſaut ſes ennemiz iuſques dans leur fort. 48.10
Herodes refuſe cinquante talents que ſes ennemiz luy offroyẽt pour leur rançon. 48.20
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre grãd amy d'Antoine. 49.20
Herodes va monté coſté à coſté de Ceſar. 49.20
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. 49.20

Herodes eſtant paruenu au plus haut degré de ſa felicité, il s'employe en choſes ſaintes & religieuſes. 50.10
Herodes fait refaire le temple de Hieruſalem plus beau & plus grãd que iamais. 50.20
Herodes en l'honneur de ſes amiz fait edifier palais, domes, villes & chateaux. 50.30
Herodes fait faire vn haure plus grãd que celuy de Pyrée. 51.20
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn goulfe de mer. 51.20
Herodion fort chateau qu'Herodes feit baſtir en ſon nom. 52.30
Herodes diſpos & agile de corps. 53.30
Herodes print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. 53.30
Herodes bon coureur de lance. 53.40
Herodes ayme impaciemment ſa femme Mariammé. 55.20
Herodes accuſe ſon fils Alexãdre, deuant Ceſar. 56.10
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem & luy declare la cauſe de ſon voyage de Rome. 56.40
Herodes redouté & creint tant des ſiens que des eſtrangiers. 58.50
Herodes menace ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 59.40
Herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes. 59.10
Herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches & de ce qu'ils confeſſerent. 60.30
Herodes grandement cruel adioute foy à tous faux rapports. 61.1
Herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 61.10
Herodes donne cinquãte talens à Eurycles le traitre, & l'appelle auteur de ſon ſalut. 65.20
Herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talẽts, & d'vn throne d'or. 63.10
Herodes ſuyuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amiz pour faire informacion ſur la trahiſon de ſes fils. 66.10
Herodes fait mener ſes deux enfans en Ceſarée penſant de quelle mort il les feroit mourir. 66.40
Herodes fait eſtrãgler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 67.30
Herodes auoit neuf femmes. 68.50
Herodes demande à Pheroras aſauoir s'il l'aymoit mieux que ſa femme. 70.1
Herodes ſoupſonné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 71.1
Herodes fait donner la torture à aucunes chambrieres & eſclaues. 71.10
Herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 70.10
Herodes cõmande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'empoiſonner. 72.20
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 72.50
Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon aduertit Ceſar de toute ſon infortune. 77.50
Herodes eſcrit à Ceſar, & change ſon teſtament. 78.20
Herodes grandement tormenté ſur ſa vieilleſſe. 78.30
Herodes merueilleuſement perſecuté de maladie. 79.30
Herodes paſſe outre le Iordan pour aller aux baings chauds prẽdre le dernier remede de ſa maladie. 79.40
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoyent la ſentence d'Antipater. 80.10
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater. 80.30
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. 80.40
Herodes enterré au chateau appelé Herodion. 81.20
Herodes reprins aigrement par Caius de ſon auarice, s'enfuyt en Heſpagne. 97.50
Herodes feit faire le chateau de Maſſada pour ſe retirer. 309.1
Herodes eſcrit à Antipater ſon fils pour le faire venir de Rome. 74.1
Herodes pacient, viſite ſon frere Pheroras & procure ſa gueriſon. 71.1
Herodias, femme d'Herodes, incite ſon mari à pretẽdre la dignité royale. 97.40
Herodion Maſſada & Macheron detenuz par les brigans. 211.50
Hideux ſpectacle ſur le lac Geneſar. 173.10

Hiericho terre la plus graſſe & plus fertile de Iudée. 21.1
Hiericho païs fort fertile & plaiſant. 206.40
Hieruſalem montée au plus haut degré & tombée au plus bas. 5.1
Hieruſalem prinſe par Herodes apres auoir eſté cinq moys deuant. 44.20
Ceux de Hieruſalem & Berenice vont à Ceſtius luy dire les meſchancetez de Florus. 111.50
Les riches & plus aparens de Hieruſalem aſſemblent le peuple. 119.20
Ceux de Hieruſalem font vne ordonnance pour oter Ioſephe de ſon gouuernement. 136.50
Ceux de Hieruſalem enuoyent gens en armes contre Ioſephe. 136.50
Ceux de Hieruſalem s'exercent aux armes & font grãs preparatifs pour receuoir les Romains. 138.30
Hieruſalem au milieu du païs de Iudée. 142.30
Trois horribles maux regnent en la ville de Hieruſalem. 202.20
Hieruſalẽ ſituée ſus deux petites montagnes. 228.30
Hieruſalem contenoit trentetrois ſtades de circuit. 229.40
Ceux de Hieruſalem ſe nourriſſent de vieille fiente de bœuf. 259.40
Hieruſalem deſertée de bois à nonante ſtades à la ronde. 260.40
Hieruſalem deſcogneuë de tous eſtrãgiers. 260.40
Hieruſalem pleine de corps morts. 285.50
Hieruſalem bruſlée au moys de Septẽbre. 288.20
Hieruſalem auparauant nommée Solyma. 290.20
Hieruſalem prinſe par cinq fois, & en fin deſtruite par Titus. 290.20
Hieruſalem ſi bien aplanie qu'à peine croioyt on qu'on y euſt habité autre fois. 290.50
Hippicos tour de Hieruſalem baſtie par Herodes. 230.10
Hippodrome lieu ou Herodes feit empriſonner les plus apparens des bourgs & villettes de Iudée. 80.1
l'Homme deuoit eſtre entier de tous ſes membres pour adminiſtrer les choſes ſaintes. 35.30
Cinq mille hõmes de pied & neuf cens huitãte de cheual tãt des Romains que de ceux qui leur donnoyent ſecours tuez, par les Iuifs. 131.30
Douze mille hommes des plus apparens occiz par les Iduméens & Zelateurs. 197.40
Tous les hommes d'Italie portent bonne affeccion à Veſpaſien. 295.1
l'Homme ſage & fort, eſt ſeigneur ſur toute la paſſion. 326.40
Humanité d'Hyrcanus. 33.1
Hyrcanus appointe auec ſon frere Ariſtobulus. 19.10
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée. 22.40
Hyrcanus ſollicité à enuie contre Antipater & ſes fils. 28.30
Hyrcanus & Phaſelus font reſiſtance à Antigonus & toute ſa troupe. 33.30
Hyrcanus & Phaſelus prins par les Parthes. 34.30

I

IAcob ſe fait deſlier feignant vouloir parler au tyrãt, & ſoudain cour au lieu du ſupplice. 333.10
Iacob fait remontrance au tyran Antiochus. 333.20
Iamnia & Azote reduites ſouz l'obeïſſance de Veſpaſien. 183.30
Iaphe prinſe par Titus & Traian qui feirent grande occiſion. 158.50
Iaques l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumée trahit ſon païs pour le liurer à Simon. 210.10
Iardes foreſt en Iudée. 303.40
Iaſon ſe voyant Sacrificateur, cõtreint tous les Iuifs à eſtre meſchans. 323.1
l'Idumée gaſtée & deſtruite par la felonnie & cruauté de Simon. 210.40
Iduméens nacion farouche, aymant troubles, débauchée & deſordonnée. 190.30
Vingt mille Iduméens s'aſſemblent & viennent en Hieruſalem. 190.40
les Iduméens & Zelateurs tuent aucuns des gardes de Hieruſalẽ. 195.30
les Iduméens de nature cruels n'eſpargnent homme qui fuſt en Hieruſalem. 195.50
les Iduméens vſent de grãde cruauté tant ſur les Sacrificateurs que ſur le peuple. 196.10
les Iduméens feignent vouloir vſer de iuſti

iuſtice : & accuſent Zacharie deuant ſeptante iuges par eux deleguez. 197.50
les Iduméens ſe fachent d'eſtre venuz contre ceux de Hieruſalem. 198.30
les Iduméens mettent hors de priſon bien deux mille hommes. 199.10
les Iduméens rauiſſent le threſor de Iean. 212.40
les Iduméens s'aſſemblent auec les Sacrificateurs : & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en print. 212.50
les Iduméens enſuiuirent la fureur & cruauté de Iean & Simon. 307.1
Iena apres auoir heureuſement veſcu meurt. 13.10
Iean auoit trois graces, gouuerneur du peuple, grand ſacrificateur, & prophete. là meſmes.
Iean fils de Lenias cauteleux & meſchant afronte Ioſephe. 133.40
Iean machine la mort de Ioſephe. 134.20
Iean eſcrit à Ioſephe qui luy permiſt ſe bagner dans les eaux chaudes de Tyberiade. 136.1
Ieã aſſailly par ceux de Tyberiade s'en ſuit en ſon païs de Giſcala. 136.20
Iean enuoie ſecretement des meſſagers en Hieruſalem pour accuſer Ioſephe. 136.40
Iean & Silas capitaines, auec dix mille Iuifs deffaits pres d'Aſcalon. 140.30
Iean fils de Lenias, trompeur & empoiſonneur. 180.30
Iean s'enfuit vers Hieruſalem auec ſes ruſtres & compagnons. 182.1
Iean crie aux Iuifs qu'ils ſe retiraſſent au lieu, ou ils pourroient ſe venger des Romains. 182.20
Iean ſe glorifie & deprime la force des Romains. 183.20
Iean auec dix ſpadaſſins tuent en la priſon trois principaux perſonnages de Hieruſalem. 184.30
Ieã trahit le peuple de Hieruſalẽ. 189.1
Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hieruſalem. là meſmes. 10
Iean fait le ſerment de fidelité au peuple de Hieruſalem. 189.10
Iean fait de grandes remontrances aux Zelateurs. 189.20
Iean montre clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. 201.50
Iean vaillant à la main & bon en conſeil. là meſmes.
Ieã eſleué en dignité par les Galiléens 212.10
Iean abuſoit des matieres conſacrées au temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. 221.30
Iean capitaine des Iduméens tué ſur la muraille. 238.40. & 281.30
Iean & Simõ mettent gardes par tout pour empeſcher l'iſſue aux Iuifs, & l'entrée aux Romains. 248.40
Iean & Simõ beuuoient le ſang du pauure populaire. 250.10
Iean feit des mines contre les plattes formes des Romains : & les mit par terre. 252.30
Iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple ſe met à ſacrileges. 259.10
Iean & Simon ſe rendent aux Romains. 290.1
Iean auoit chaſsé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif. 306.40
Ieſus capitaine des brigans prent les cheuaux de Valerius. 167.40
Ieſus & ſes compagnons ſe iettent ſur les Romains. 168.40
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 171.10
Ieſus le plus aagé des Sacrificateurs apres Ananus fait harẽgue aux Iduméens. 191.1
Ieſus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts criz. 281.1
Ieſus ſacrificateur a aſſeurance de ſa vie. 287.1
Ionathas ſacrificateur tué par les Sicaires. 104.40
Ionathas Iuif laid & de pauure lieu iniurie les Romains & les deffait au combat. 271.30
Ionathas ſacrificateur premier fondateur de Maſſada. 308.1
Ionathas homme meſchãt ſeduit grãd nombre de Iuifs. 317.30
Ionathas prins & emmené à Catullus auquel il donne occaſion d'une grand iniquité. 317.40
Ionathas battu de verges & puis bruſlé tout vif. 318.10
Ioppé prinſe & raſée par les Romains & ceux dedãs mis au fil de l'eſpée. 127.30
Ioppé, qui fut ruinée par Ceſtius, ba-

ſtie de nouueau. 165.30
Ioppé rasée pour la ſeconde fois des Romains. 166.20
d'ou prent ſa ſource le Iordan. 171.50
Iordan fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 206.1
ceux de Iotapate donnent la fuite aux Romains: & en tuerent ſept: & en bleſſerent pluſieurs. 146.40
Ioſephe fils de Matathias, Hebrieu de nacion, Sacrificateur de Hieruſalẽ. 3.10
Ioſephe commence ſon hiſtoire à lendroit ou les auteurs Grecs, & prophetes Hebrieux ont fait fin. 6.10
Ioſephe frere d'Herodes fut preſt de quitter le chaſteau de Maſſada par faute d'eau. 37.20
Ioſephe frere d'Herodes ſurprins & tué. 41.20
Ioſephe fils de Gorion & Ananus le ſacrificateur eleuz gouuerneurs des fortificacions de Hieruſalem. 131.1
Ioſephe amaſſe au païs de Galilée vne armée de cent mille hommes. 132.50
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. là meſmes.
Ioſephe abandonné de ceux de ſa garde vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemiz. 135.1
Ioſephe fait retirer bien trois mille hõmes qui eſtoient à la ſuite de Ieã par le moyen d'vn cry. 136.30
Ioſephe par vne ruſe contreint ceux de Tiberiade à ſe rendre. 137.30
Ioſephe emmeine auec ſoy tout le conſeil de Tiberiade. 138.1
Ioſephe s'enfuit en Tiberiade. 147.50
Ioſephe euſt mieux aymé mourir que trahir ſon pais. 148.10
Ioſephe eſcrit en diligence à ceux de Hieruſalem, de la forte armée des Romains. 148.20
Ioſephe eſtant party de Tiberiade va deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate. 148.40
Ioſephe fait ruer tous les Iuifs ſur les Romains: & les feirent reculer de la ville. 149.20
Ioſephe fait hauſſer les murailles de Zotapate: & comment. 150.30
Ioſephe met des ſacs de paille pour amollir les cops du Mouton. 154.1
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtemẽs mouillez pour faire acroire aux Romains qu'ils n'auoiẽt pas faute d'eau. 151.40
Ioſephe trouue moyen d'auoir de leau & comment. 151.50
Ioſephe commande à ſes gens, qui alloyent aux prouiſions, de marcher à quatre pieds. & les couuroit de peaux de beſtes. 152.1
Ioſephe delibere de s'enfuir, mais le peuple le prie de demeurer. là meſmes.
Ioſephe prié tant des petits que des grans d'eſtre compagnon en leurs calamitez. 152.30
Ioſephe fait de grandes ſaillies contre les Romains. 152.50
Ioſephe brule les forts & machines des Romains. 154.10
Ioſephe ſe montre vaillant à la deffence de Iotapate & ſoutient vn terrible aſſaut des Romains. 156.10
Ioſephe fait ietter de l'huile bouillante ſur les Romains. 157.1
Ioſephe deuale en vn puis ou il y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe. 161.10
Ioſephe fait priere à Dieu: & ſe rend aux Romains. 161.50
Ioſephe retient les Iuifs par argumens de philoſophie. 162.20
Ioſephe voiãt que ſes compagnons le vouloient tuer, leur fait tirer au ſort à qui tueroit ſon compagnon. 164.1
Ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor. & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 164.20
Ioſephe hay des Iuifs & tenu pour traitre, luy eſtant priſonnier des Romains. 167.1
Ioſephe fait de grãdes remontrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 244.10
Ioſephe moqué des Iuifs. 245.10
Ioſephe allant autour des murailles reçoit vn cop de pierre. 257.40
Ioſephe eſt indigné de l'enorme forfait des brigans. 259.20
Ioſephe ne ſe peut tenir de plorer faiſant remontrance aux Iuifs. 267.30
Ioſephe ſert de truchemen pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 268.50
Ioſephe s'efforce à ſaujer le reſte de la ville. 285.30

Ioſephe, accusé par Catullus. 318.10
Ioſeph, eſt ſurnommé Iuſte. 321.1
les Iouſtes des Elidiens remiſes ſus par Herodes. 53.10
Ireneus aduocat vehement en parler. 84.1
Iſtre, riuiere: maintenant le Danube, ou Danau. 296.50
Itaburin, montagne. 175.20
Iudas eſt le premier qui fait alliance auecques les Romains. 10.10
Iudas prent Hieruſalem. 10.10
Iudas & Mathias, Sophiſtes. 78. 40. & 79.30
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 304.1
Iudas mis à mort. 331.10
Iudée deuisée en douze contrées. 142.40
le Iuif eſt cauſe que ſon païs fut deſtruit & non l'eſtranger. 5.10
les Iuifs entre les armes, ne laiſſoyent riẽ paſſer de leurs ceremonies. 22.1
Douze mille Iuifs tuez au temple de Hieruſalem. 22.20
les Iuifs pourſuiuẽt Herodes & furent par luy deffaits. 35.1
les Iuifs lient cinq iours durant leurs priſonniers. 48.20
les Iuifs pouuoient auoir pluſieurs femmes. 59.10
les Iuifs auoient accoutumé faire de grans banquets au peuple à la mort de quelcun. 82.20
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir profaner les loix. 97.10
les Iuifs ne veulent images. 99.1
les Iuifs viennent à Cumanus ſe plaindre. 102.40
les Iuifs de Ceſarée ſe retirent en Narbata. 108.20
les Iuifs mettent au trenchant de l'eſpée tous les Romains qui eſtoient dans la fortereſſe de Maſſada. 119.1
les Iuifs mettent le feu dans la maiſon du grãd Sacrificateur: & aux palais d'Agrippa & de ſa ſœur Berenice. 120.40
les Iuifs de Scythopolis ſe bandent cõtre les autres Iuifs. 124.1
Iuifs deffaits en Aſcalon. 125.1
les Iuifs perſecutez en pluſieurs païs. 125.10
Iuifs tuez en Alexandrie. 126.40
les Iuifs deffont grand nombre des Romains le iour du Sabbath. 128.20
les Iuifs donnent la chaſſe aux Romains iuſques en la ville d'Antipatris. 131.20
ceux de Damas en moins d'vne heure coppẽt la gorge à dix mille Iuifs. 131.50
les Iuifs grandement tormentez de ſoif en la ville de Iotapate. 151.20
les Iuifs repandent de ſenegré ſur le pont des Romains pour les faire tomber. 157.30
Iuifs occis dãs les murailles de Iaphe. 158.30
les Iuifs mis en route par les Romains. 170.30
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 197.40
le Iuifs à la file ſe viennent rẽdre aux Romains. 200.50
les Iuifs courrent de grande furie ſur les Romains. 225.1
les Iuifs nommoyent le grand Belier de Romains Nicôn, c'eſt à dire veincqueur. 239.20
les Iuifs debatoyent à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger. 240.1
les Iuifs auec trois cẽs baliſtes ou groſſes arbaleſtes empeſchoient les Romains de dreſſer leurs engins. 244.1
les Iuifs vendent leurs poſſeſſions, & biens à vil pris. 248.30
les Iuifs maudiſſent leur naciõ. 250.20
pluſieurs Iuifs s'enfuians pour la famine eſtoient prins des Romains qui les tormentoyent. 251.1
les Iuifs diſent que l'Vniuerſel eſt le vray temple de Dieu. 251.40
les Iuifs ſenferrent dans les piques des Romains. 253.30
pluſieurs Iuifs ſortent de Hieruſalem: & ſe retirent aux Romains. 258.10
aux Iuifs deffaut l'audace, la viteſſe, l'impetuoſité & courſe tout enſemble. 261.20
les Iuifs empeſchent les Romains d'aprocher leur engins. 261.50
aucuns des Iuifs ſe retirent vers les Romains à ſauueté. 267.40
les Iuifs frapent à tort & à trauers autant ſur leurs gens que ſur leurs ennemiz. 269.20

les Iuifs retrenchent ce qui eſt ſuperflu. 271.10
les Iuifs demeurent tous ſtupides & regardent le feu ſans y mettre remede. 276.10
les Iuifs ſe iettent ſur les Romains. 276.50
les Iuifs s'enfuioyent quand les Romains s'aprochoient, & reuenoient apres qu'ils ſen eſtoient allez. 277.1
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 293.30
pluſieurs Iuifs captifs expoſez à la mort. 292.20
plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ceſarée. 293.10
les Iuifs ſe ſeparent de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. 302.30
les Iuifs eſtiment obtenir facilement pardon des Romains. 302.30
les Iuifs font ſaillies ſur les Romains & en tuent chaque iour grand nombre. 302.30
les Iuifs contre leur naturel veincuz de compaſſion. 303.20
trois mille Iuifs tuez par les Romains. 304.1
les Iuifs tributaires aux Romains de deux drachmes par an. 304.10
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Romains. 314.30
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. 314.40
les Iuifs amaſſent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 314.50
dix Iuifs eſleuz par les Iuifs pour eſtre les meurtriers d'eux, de leurs femmes, & enfans. 314.50
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul qui luy meſme ſe tua aupres de ſes amiz. 315.10
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſeu trouuer ne vouloiẽt confeſſer l'Empereur leur ſeigneur. 316.10
pluſieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreuenir à la loy. 323.20
Iulien ſoldat Romain fait ſeul reculer les Iuifs qui preſque ſurmontoient les Romains. 265.40
Iulien gliſſe pour les clous qu'il auoit à ſes ſouliers dont il fut aſſailly & finalement tué. 265.50
Iuſte Roy des Chananéens premier fondateur de Hieruſalem. 290.20

L

LADRES & ceux qui perdoient leur ſemence, chaſſez de la ville. 234.1
Longinus cheualier Romain. 240.20
Longus ſe montre vertueux. 272.40
Louãge faite aux ſept freres pour leur conſtance & vertu. 334.50
Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 253.20
L. Annius enuoyé contre Geraſa & la print du premier aſſaut. 207.50
Lucius Baſſus prent le chateau Herodion. 301.1
Lupus gouuerneur en Alexandrie. 316.30
Lydde ville prinſe par Ceſtius & par lui bruſlée. 128.10

M

MACHABEE le plus grand des ſept freres griefuement tormenté par les bourreaux. 328.30
Machabée parle courageuſement aux bourreaux d'Antiochus. 329.1
Machabée ietté dans le feu. 329.1
Macheras deſpité contre les Iuifs en fait grande occiſion. 40.40
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 125.40
Macheron, place forte. 301.10
Machir le troiſieme des ſept freres mené au ſupplice. 330.1
Machir, ſe courrouçant contre ceux qui le ſollicitoient de ſauuer ſa vie, & ce que leur dict. 330.10
Machir eſtant proche de la mort reprent aigrement le tyran Antiochus. 330.30
aucuns Magiciẽs & brigandeaux s'aſſemblent & donnent affliccion à pluſieurs. 150.30
les maiſons de Hieruſalem ſeruent de ſepulchres aux morts. 255.50
Malichus machine contre Antipater, qui lui auoit ſauué la vie. 30.10
Malichus corrompt à force d'argent vn ſeruiteur du Roy & fait empriſonner Antipater. 30.30
Malichus traitre feint plorer la mort d'Antipater. 31.1
Malichus tué par les Tribuns. 31.30
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il euſt à partir

tir de ſon Roiaume. 36.10
Malthacé mere d'Archelaus meurt. 85.40
Manahemus deuient tyran. 122.10
Manahemus ſaccagé au temple par deux cõpagnons d'Eleazar. là meſmes.
Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hieruſalem. 259.30
Marc Antoine enuoie Gabinius au deuant d'Alexandre qui le deffeit par laide d'Antipater. 23.40
Marc Antoine fait des actes cheualeureux. 24.1
Mariammé femme d'Herodes fut cauſe de grans troubles. 54.10
Mariammé hait autant Herodes, comme lui l'aimoit. 54.30
Mariammé accuſée d'adultere. 54.40
Mariammé & Ioſephe tuez par le commandement d'Herodes. 55.20
Mariamme, tour de Hieruſalẽ. 230.30
Marie tue ſon fils & le fait cuire pour manger. 274.1
Mariſa, ville, ruinée par les Parthes. 35.20
Celuy qui a adonné ſon eſprit a endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, eſt martyr. 319.20
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemens de ce monde. 320.1
Maſſada chaſteau pres de Hieruſalẽ. 202.20
Maſſada bati par Herodes. 308.1
Maſſada bien munie. 308.30
Matathias tue Bacchides. 9.50
Matathias a victoire ſur les capitaines d'Antiochus & les chaſſe hors des limites de Iudée. 10.1
Matathias eleu gouuerneur par ceux de ſa nacion. 10.1
Matathias meurt & laiſſe le gouuernement à Iudas ſon fils aiſné. 10.1
tous Maux de ce monde eſtimez par les martyrs peine legere. 320.1
Melamboreas ceſt à dire noire Biſe. 166.1
Memphites, ce ſont ceux du Caire. 26.30
Metilius capitaine Romain enuoie vers Eleazar le prier de le laiſſer alles bagues ſauues. 122.40
Mithridates aſſiege Peluſe. 26.20
Mithridates ſauué par laide d'Antipater. 26.40

N

NEAPOLI, appelée par les habitans Mabortha. 205.30
Neron mort, tout le monde ſe met en diſſenſion. 4.1
Neron ſuccede à l'Empire apres Claudius. 104.1
Neron enuoie Veſpaſien pour gouuerner les armées de Syrie. 139.30
Neron auoit la nacion Iudaïque en meſpris & dédain. 289.30
Netiras & Philippes font de grandes proueſſes cõtre les Romains. 154.30
Nicanor amy & familier de Ioſephe lui fait remontrance de ſortir hors ſa cauerne. 161.30
Nicanor bleſſé d'vne fleſche s'aprochant de Hieruſalem. 236.30
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant pluſieurs choſes contre Antipater. 77.30
Nicolas reſpond aux accuſations des Iuifs. 89.50
Nicopolis diſtant vingt ſtades de la ville d'Alexandrie. 218.40
Niger ſaute d'vne tour en vne cauerne & ſe ſauue. 141.10

O

ONIAS puiſſant ſacrificateur, chaſſe les fils de Thobie hors la ville. 9.20
Onias fait baſtir vne ville & vn tẽple ſemblable à Hieruſalem. 9.30
Onias voiãt Apollonius piller la threſorerie du temple ne ſe peut garder de plorer. 322.20
Onias prie pour Apollonius & le deliure de mort. 322.40
Onion ville d'Egypte, & d'ou elle prẽt ſon nom. 316.30
Oſtracie ville ou l'eau ſe recouure en grand difficulté. 218.40
Ottho creé Empereur eut guerre contre Vittellius qui affectoit l'Empire. 211.20
Ottho ſe tua ſoymeſmes à Bruxelle. 211.30.

P

PACORVS Roy des Medes, s'enfuit es lieux les plus difficiles. 305.40
Pacorus trauailla beaucoup de racheter ſa femme & ſes concubines, que

les Alains auoient prises, pour cent talens. 305.40
Panion, lieu pres du fleuue Iordan. 50.50. & 172.1
les Parthes pillent Hierusalem. 35.10
Paulinus succede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 317.10
Pentecoste, feste entre les Iuifs. 85.50
Petra ville. 19.40
Petra ville d'Arabie. 35.10. & 205.50
Petronius enuoié en Iudée. 98.10
Petronius laisse les images de Caius en Ptolemaïde. 98.40
Petrus prent Samosate. 304.40
Phanes creé sacrificateur par sort. 185.20
les Phariséens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 18.20
Pharos Isle. 215.30
Phaselon, tour de Hierusalem. 230.20
Phebus est tué par les Iuifs. 129.10
Pheroras frere d'Herodes, refuse vne fille du sang royal. 60.1
Pheroras chasé auec sa femme de la cour d'Herodes. 70.40
Pheroras meurt. 71.1
Phineas secretain garde du threfor est empoigné. 287.10
Pilate enuoyé en Iudée par Tibere Empereur. 96.40
Pilate veut faire aux despens du threfor des Iuifs, les conduits des eaux. 97.10
Pilliers du temple de Hierusalem. 232.1
Piscus perce d'vne fleche Ionathas. 272.1
Pitholaus tué par Cassius. 25.30
Placidus tourne ses forces contre Iotapate forte ville. 146.30
Placidus & Ebutius assiegét Iotapate. 148.50
Placidus deffait les brigans. 203.50
Placidus bat Gadara. 204.20
Platane, rue des Sidoniens. 66.20
Politianus Tribun, enuoié par Cestius en Hierusalem. 112.1
Pompée enuoie des heraux à Aristobulus. 20.30
Pompée poursuit en diligence Aristobulus. 21.1
Pompée fait empriſonner Aristobulus. 21.10
Pompée donne l'assault. 21.50
Pompée aiant assiegé trois mois le temple de Hierusalem, y entre. 22.10
Pompée ne touche point à l'argent, vases, & ioyaux precieux de Hierusalem. 22.20
Pompée fait rendre obeïssance aux Iuifs. 22.40
Pompée sen retourne à Rome. 23.10
Procumies, c'est a dire auant-flots: port de mer admirable. 51.40
Psephinon tour excellente & admirable. 229.50
Ptolemaïde, ville du païs de Galilée. 98.20
Ptolemée dechassé par sa mere Cleopatra. 15.10
Ptolemée fils de Minneus. 26.1
Ptolemée espouse Alexandra femme de son fils. 26.10
Ptolemée tué par les mutins du païs. 40.20
Ptolemée fait des remontrãces apres la mort d'Herodes. 81.1
Ptolemée detroussé par les habitans de Dabarites. 134.30
Pudens, Romain superbe tué par Ionathas. 271.42

Q

QVADRATVS fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins en vie. 123.30

R

RHODES destruitte par Cassius. 36.30
les Romains entrent en Hiericho. 39.1
les Romains mettent le feu aux porches & galleries du temple de Hierusalem. 86.20
les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius. 122.50
les Romains armez de force & dexterité les Iuifs de dépit & fierté. 149.20
les Romains entrẽt dans Ioppé. 165.40
les Romains secourus par faueur diuine. 180.1
les Romains exhortent Vespasien d'aller prendre Hierusalem. 199.1
plusieurs Romains tuez & blessez pres de Hierusalem. 227.20
les Romains noircissent d'ãcre les pierres qu'ils iettoient aux Iuifs. 237.20
les Romains gaignent la premiere muraille de Hierusalem. 239.30
les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoient rẽpart de leurs corps. 243.1

les Romains enuironnez de feu. 253.10
les Romains font feu de ioye. 256.10
les Romains font vn mur tout autour de Hieruſalem. 255.20
les Romains ont plus grande compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitent. 261.1
les Romains de ferme & obſtiné courage. 261.30
les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 262.1
les Romains regardent le temple auec reuerence. 268.20
les Romains combattent de ſi grande furie qu'ils ne prenoient garde aux ſignes de Titus. 277.40
les Romains ne faiſoient pas ſemblant d'ouir les edicts de leur Prince. 277.40
tous les Romains vont audeuant de Veſpaſien. 295.30
Rome pleine de fleurs & bonnes ſenteurs à l'entrée de Veſpaſien. 295.40
le Royaume de Iudée rempli de grande iniquité. 60.50
Rubrius Gallus enuoié au païs de Meſie pour prendre vengence des Sarmates rebelles. 297.1
Rufus Egyptien, emporte Eleazar au camp des Romains. 303.1

S

SABINVS, Syrien de nacion, donne ſa vie à Titus pour monter le premier ſus la muraille. 264.1
Sabinus monté ſur la muraille met les ennemiz en fuitte. 264.10
Sabinus tombe & tout lardé de fleches meurt. 264.20
Sabinus occupe la maiſon Royale d'Archelaus. 83.50
Sabinus donne ocaſion au peuple de Hieruſalem de ſe mutiner. 85.40
Sabinus de rechef aſſiegé par les Iuifs. 86.40
Sabinus s'empare du Capitole. 217.50
Sabinus occis. 218.1
Sable qui ſe conuertit en cryſtal ou verre. 98.30
les Sacrificateurs aians leſpée de l'ẽne mi ſur eux ne laiſſẽt à ſacrifier. 22.10
les Sacrificateurs exortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. 110.30
les Sacrificateurs n'entroient au temple qu'ils ne fuſſent exempts de tous vices. 234.10
les Sacrificateurs s'abſtenoient de vin. 234.10
deux des plus apparens Sacrificateurs ſe iettent dans le feu pour bruſler auec le temple. 279.30
les Sacrificateurs preſſez de famine ſont menez à Titus. 282.20
Salis ville d'Idumée. 140.40
Salomé accuſée obtient pardon. 60.20
Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 65.40
Salomé remonſtre au Roy Herodes du complot conſpiré contre lui. 69.30
Salomé & ſon mary vont deliurer les notables perſonnages qu'Herodes feit empriſonner. 80.40
Samarie ſituée entre Galilée & Iudée. 142.20
Samoſata ville. 41.1. & 304.30
Sapho pillé par Varus. 88.20
Saramala auoit decouuert à Offilius la trahiſon des Parthes cõtre les Iuifs. 34.20
les Sarmates, les plus barbares de tous les Scythes. 296.40
Saul, Antipas, & Coſtobarus ambaſſadeurs enuoiez vers Agrippa. 120.1
Saulus enuoié de la part de Ceſtius vers Neron. 131.40
Scaurus corrõpu par Ariſtobulus. 20.1
Scaurus ordonné gouuerneur de Iudée par Pompée. 23.1
Scaurus entre en Arabie. 23.20
Scipion fait trencher la teſte à Alexandre. 26.1
les Scythopolitains aſſaillent de nuit les Iuifs. 124.10
Sebaſte, ville en Samarie. 50.40
Sedicieux de Hieruſalem appellez Zelateurs. 138.40
les Sedicieux ſe ietẽt ſur les Romains. 270.40
les Sedicieux ſortent tous effraiez de la cruauté de Marie. 274.40
les Sedicieux font reculer les Romains. 279.20
les Sedicieux demandent à parlementer à Titus. 282.30
les Sedicieux chaſſent les Romains d'vn pallais, ils y tuent prés de 800. hommes & rauiſſent tout l'argent qui y eſtoit. 285.1

Seleucus Roy d'Asie. 322.10
Seporis, la plus forte ville de Galilée. 127.50
Sesanna, Antoine, & Seruilius, enuoiez par Gabinius contre Aristobulus. 24.30
Sextus Cesar enuoye gens vers Hircanus pour absoudre Herodes. 28.50
Siloé fontaine. 228.40
Silon auec sa gẽdarmerie se ioingnent à Herodes. 38.20
Silon decouuert en sa corruptiõ. 38.30
Simon brulle le palais de Hiericho. 87.10
Simon Galiléen redargué de rebellion. 92.10
Simon fils d'Ananias ambassadeur enuoyé vers Florus de la part des grans de Hierusalem. 120.1
Simon se tue apres auoir occi pere, mere, femme, & enfans. 124.10
Simon fils de Gioras fait amas de brigans. 209.10
Simon brigande le territoire de Massada. 209.10
Simon agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 209.30
Simon donne bataille aux Zelateurs. 209.40
Simon s'efforce à subiuger l'Idumée. 269.40
Simon se campe en Thecué. 209.50
Simon entre dans toute l'Idumée sans effusion de sang. 210.20
Simon espandoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hierusalem. 211.1
Simon s'efforçoit à donner frayeur en Hierusalem. 211.10
Simon tient la ville de Hierusalem assiegée. 212.1
Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 212.1
Simon entre dans Hierusalé & se fait appeller seigneur du peuple. 213.1
Simon assaut le temple. 213.10
Simon fils de Gioras prins. 291.20
Simon executé au triomphe à Rome. 300.20
Sobrieté, premier moyen de vertu. 319.30
Sodome & Gomorrhe, maintenant steriles. 207.30
Sosander ameine en la ville d'Antioche sept freres Hebrieux. 326.50
Sosius part pour aller vers Antoine. 45.1
Straton lieu obscur ou fut tué Antigonus. 14.10
Sruthiõ, estang pres Hierusalé. 252.20
Syllus Arabe va à Rome. 70.10
Sylleus accuse Fabatus deuant Cesar. 70.20
Syrie entierement remplie de troubles. 123.30
les Syriens veincus par Herodes. 46.10

T

TEMPLE de Hierusalé regorge de l'occision des Iuifs. 196.10
le Temple estoit comme vn chateau & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subieccion. 235.20
Temple destiné à estre bruslé le dixieme d'Aoust. 277.10
le Temple de Hierusalem mis enquarré. 281.40
Temples edifiez par Herodes. 51.10
Tephtheus auec deux autres Iuifs prénent des torches ardentes pour mettre le feu dans les engins des Romains. 252.40
Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creacion du monde. 210.30
Theodore recouure ses richesses. 15.10
Thracon la plus prochaine marche d'Actia. 50.1
Tibere, éleu Empereur. 96.30
Tiberius Alexãdre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 215.50
Tite Empereur ha destruit le païs de Iudée. 4.30
Titus à grand fraieur voiant son pere Vespasien blessé. 154.40
Titus entre dedans Iotapate. 160.10
Titus prent pitié des citoyens de Tarichée. 171.20
Titus entre en la ville de Gamale. 179.40
Titus enuoié pour assieger Giscala. 180.40. Et y entre. 182.30
Titus remonstre à son pere qu'il failloit rompre les chaines de Iosephe: ce qu'il feit. 216.40
Titus enuoyé pour destruire du tout Hierusalem. 218.30
Titus fait assieger Hierusalem. 222.1
Titus va recognoitre Hierusalẽ. 222.40

Titus ſe campe en vn lieu nommé Scopon. 223.40
Titus deffait grand nombre de Iuifs. 224.40
Titus remontré par ſes gens. 225.10
Titus ſouſtient leffort de ſes ennemiz encor que ſes gens l'euſſent abandonné. 225.20
Titus fait aplanir le chemin d'entre ſon camp & la ville de Hieruſalem. 226.30
Titus reprent ſes ſoldats. 227.30.& 253.30
Titus tenoit les Iuifs fort eſtroitement. 228.10
Titus enuirõne Hieruſalem pour voir l'endroit ou il donneroit l'aſſaut 236.20
Titus s'appreſte pour donner l'aſſaut. 236.30
Titus donne le premier aſſaut. 237.30
Titus fait crucifier vn Iuif. 238.30
Titus fait ceſſer le trouble de ſes ſoldats. 239.10
Titus ſe cognoit deceu par Caſtor. 241.30
Titus gaigne la muraille de Hieruſalem. 241.40
Titus donne ſecours à ſes gens. 242.30
Titus gaigne la muraille. 243.1
Titus fait faire mõſtre à ſes gẽs. 243.20
Titus fait faire des plattes formes. 243.40
Titus auoit compaſſion des Iuifs executez. 251.1
Titus aſſaut les ennemiz. 253.40
Titus ſe prent à plorer voyant le miſerable eſtat de Hieruſalem. 256.10
Titus donne liberté à pluſieurs Iuifs de ſe retirer par les champs & villages. 248.30
Titus fait copper les mains à Pluſieurs des fugitifs. 251.20
Titus ne veut demeurer oiſif. 254.20
Titus reprent aigrement ſes Capitaines. 258.30
Titus ne ſe peut garder de reprendre Iean & ſes compagnons. 268.30
Titus commande à ſes gens d'aller à l'aſſaut. 269.10
Titus fait punir ceux qui laiſſoient prendre leurs cheuaux aux Iuifs. 270.30
Titus eſmeu de compaſſion voyãt bruſler ſes gens. 272.30
Titus fait ſes proteſtaciõs à Dieu pour appaiſer ſon ire. 274.50
Titus fait mettre le feu aux portaux du temple. 275.40
Titus commande d'eſteindre le feu. 276.10
Titus fait preſeruer du feu le ſanctuaire. 278.1
Titus declaré Empereur. 282.1
Titus donne Hieruſalem en pillage aux ſoldats. 284.30
Titus ſauue plus de quarãte mille perſonnes du peuple. 286.50
Titus ordonne vn grand nombre de ieunes Iuifs pour les faire batre aux ieux publics. 289.1
Titus commande raſer iuſqu'aux fondemens la ville & le temple. 290.40
Titus ſe met à louer grandement ſes ſoldats. 291.1
Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 291.50
Titus meine lieſſe auec les plus honorables du Camp. 291.50
Titus va en Ceſarée ou il laiſſe ſes butins qu'il print en Hieruſalem. 292.1
Titus prent ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers. 297.10
Titus part pour aller en Egypte. 297.10
Titus receu en grande alaigreſſe par les habitans d'Antioche. 297.30
Titus eſt prié de chaſſer les Iuifs d'Antioche. 297.30
Titus prent ſon chemin pour aller en la ville de Zeugma. 297.40
Titus retourne en Antioche. 297.40
Titus fait reſponſe aux habitãs d'Antioche. 292.40
Titus receu magnifiquement à Rome. 298.20

V

VALERIVS enuoié pour traiter paix auec ceux de Tiberiade. 167.30
Varus chaſſe les volleurs du païs de Thracon. 50.1
Varus fait prendre le poiſon, qu'Antipater auoit preparé pour ſon pere à vn priſonnier qui mourut ſur le champ. 77.50
Varus va en Hieruſalem pour apaiſer les Iuifs. 85.40
Varus s'auãce de venir bailler ſecours à Sabinus. 88.1

Veſpaſien aſſiet ſon camp entre Tiberiade & Tarichée. 168.30
Veſpaſien fait refreſchir ſes gens l'eſpace de trente iours en la ville de Ceſarée. 167.10
Veſpaſien fait faire des batteaux pour pourſuiure ceux qui s'en eſtoyent fuiz. 171.30
Veſpaſien s'ambarque ſur le lac Geneſar. 172.40
Veſpaſien monte au ſiege iudicial en Tarichée. 173.20
Veſpaſien choiſit iuſques à ſix mille des plus forts Iuifs & les enuoie à Neron, & vendit le reſte en nombre de trente mille & quatre cens. 173.50
Veſpaſien aſſiege Gamala. 176.10
Veſpaſien reſpõd aux Romains. 199.10
Veſpaſien eſmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 203.10
Veſpaſien vient en Gadara. 203.20
Veſpaſien receu en grand ioye en Gadara. 203.40
Veſpaſien eſmeu pour les rebellions des Gaules. 205.10
Veſpaſien gaſte, bruſle & ruine le païs autour de Thamna. 205.20
Veſpaſié deſtruiſt par feu Bethlepton & tout le païs à lentour d'Idumée. 205.30
Veſpaſien plante ſon camp deuant Corea. 205.30
Veſpaſien fait baſtir des chateaux en Hiericho & Adida. 207.50
Veſpaſien partant de Ceſarée, reçoit nouuelles de la mort de Neron. 208.10
Veſpaſien enuoie Titus ſon fils vers Galba nouueau Empereur. & comme il fut empeſché par impulſion diuine. 208.40
Veſpaſien tire en Iudée: & conqueſte deux toparchies aſauoir de Gophius & d'Acrabate. 211.30
Veſpaſien auoir gaſté le païs d'alentour Hieruſalem, & retournant en Ceſarée fut aduerti que Vitellius eſtoit eleu Empereur. 213.50
Veſpaſien grandemẽt tormenté voiãt Vitellius eſleué à la dignité imperiale. 214.1
Veſpaſien eſcrit à Tiberius Alexandre gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 215.30
toutes choſes fauoriſent à Veſpaſien. 216.20
Veſpaſien met Ioſephe en liberté pour ſe ſouuenir de ça prophetie. 216.30
Veſpaſien enuoye Mutianus en Italie auec grand compagnie de gens de cheual. 217.1
Veſpaſien eſtant venu en Alexandrie reçoit nouuelles de la mort de Vitellius. 218.30
Veſpaſien monte ſur vne nauire marchande & va iuſques à Rhodes. 292.10
Veſpaſien offrit ſacrifices à ſes dieux domeſtiques. 295.40
Veſpaſien comme par prouidence diuine eſcrit à Petilius Cerealis. 296.20
Veſpaſien fait vne brieue harengue aux ſoldats, & les enuoye au banquet. 298.50
Veſpaſien fait edifier vn temple à la deeſſe paix. 300.30
Veſpaſien Empereur eſcrit à Liberius Maximus, pour vendre la terre des Iuifs. 304.1
Veſpaſien ne veut ſouffrir qu'on luy ameine le Roy Antiochus lié. 305.20
Veſpaſien abſoult Ioſephe auteur de ceſte hiſtoire. 318.10
le vin & l'huille ſacrée du temple diſtribuée au peuple. 259.20
Viſion d'vne eſtoile ſemblable à vne eſpée, & d'vne comete veuë l'eſpace d'vn an entier. 280.10
Viſions terribles apparues en Hieruſalem. 280.20
Vitellius met ſes gendarmes par les maiſons de Rome: & pille les richeſſes des Romains. 213.40
Vitellius fort yure de ſon palais & fut trainé par le peuple & à la fin eſtranglé au milieu de la ville. 218.10
Vologeſes Roy des Parthes reçoit auec honorable recueil les fils d'Antiochus. 305.10
Volomnius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le proces de ſes fils, à Ceſar. 66.1

X.

XILOPHORIAS, feſte des Iuifs. 120.30

Z.

ZABVLON belle & forte ville de Galilée, brulée par Ceſtius. 127.20
Zacharie abſous les ſeptante iuges: mais en fin fut tué par les Zelateurs. 198.20
les Zelateurs ſe retirent au Temple eſtans trop preſſez de leurs ennemiz. 188.40
les Zelateurs eſcriuent aux Iduméens pour auoir ſecours contre Ananus. 190.20
les Zelateurs prennẽt les ſcies du temple & limẽt les verroux pour ouurir la porte aux Iduméens. 195.10
les Zelateurs ennemiz de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 199.20
les Zelateurs ſont ſi cruels, qu'ils ne permettent enſeuelir les corps des morts. 201.10
les Zelateurs ſe moquent des Prophetes. 201.30
les Zelateurs, empeſchẽt de ſortir les habitans de Hieruſalem. 208.1
les Zelateurs prennent la femme de Simon. 210.50
les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoient ſa femme. 211.20
Zenodore enuoye des voleurs & brigans au païs de Thracon. 50.1
Zenodore depoſſedé de ſa terre. laquelle Auguſte bailla à Herodes. 50.10

FIN.

IMPRIME' A' LYON,
PAR N. EDOARD,
CHAMPENOIS,
L'AN 1558.